
3 1761 04221 0385









COLLECTION

D'OUVRAGES ORIENTAUX

PUBLIÉE

PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

SE VEND A PARIS

CHEZ ERNEST LEROUX, LIBRAIRE,

RUE BONAPARTE, N° 28;

A LONDRES

CHEZ WILLIAMS AND NORGATE,

14, HENRIETTA STREET (COVENT-GARDEN).

PRIX : 7 fr. 50 c.

[...]CIÉTÉ ASIATIQUE.

MAÇOUDI.

LES PRAIRIES D'OR.

TEXTE ET TRADUCTION

PAR

C. BARBIER DE MEYNARD.

TOME HUITIÈME.



PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCEAUX

A L'IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXIV.

AVERTISSEMENT.

La période de quatre-vingts années comprise entre l'avénement de Mouhtadi-Billah et la chute de Mostakfi (255-334 de l'hégire) forme le sujet de ce volume, et, à proprement parler, termine l'œuvre historique de Maçoudi. Les trois chapitres qu'il nous reste à publier ne renferment que des souvenirs rétrospectifs sur les insurrections des Alides, un résumé chronologique et la liste des chefs du pèlerinage jusqu'à l'année 336, date de l'achèvement définitif des *Prairies d'or*.

Les pages consacrées au règne de Mouhtadi sont peut-être, de tout l'ouvrage, celles qui montrent le mieux les qualités de notre historien, et nulle part il n'a su faire la mesure aussi égale entre le récit des faits politiques et la biographie intime. Mouhtadi a d'ailleurs une physionomie *sui generis* dans la série des Abbassides. Grave, austère, d'une piété un peu étroite mais sincère, pratiquant la justice aux dépens même de sa popularité, ce Khalife crut que le retour à la foi ardente et à la simplicité de mœurs des premiers âges suffisait pour arrêter la décadence de l'empire. Son

idéal était Omar ben Abd el-Aziz; il s'inspirait des souvenirs de cet anachorète couronné et mettait toute sa gloire à lui être comparé. Le modèle, il faut en convenir, était mal choisi. Esprit sans portée, fanatique, ennemi des lettres et de l'art, Omar II avait, par son rigorisme de mœurs et de doctrines, précipité l'effondrement de sa dynastie. Mouhtadi, aux prises avec des difficultés encore plus graves, pouvait-il être plus heureux que son prédécesseur? Pour arrêter le khalifat sur la pente qui l'entraînait à l'abîme, il aurait fallu dans la même âme l'énergie indomptable de Haddjadj jointe à la merveilleuse diplomatie de Moâwiah. Mouhtadi ne fut qu'un honnête homme et un musulman scrupuleux; ses vertus privées ne pouvaient ni détourner de sa poitrine le poignard des affranchis turcs, ni relever les destinées de la monarchie arabe. C'est ce qui résulte avec évidence du récit de Maçoudi, qui a su conserver à cette froide et respectable figure un relief d'une vérité surprenante.

Avec le règne de Moutamid commence l'ère des grands démembrements. On chercherait vainement dans ce livre l'exposé méthodique des événements qui séparèrent l'Égypte et la Perse orientale de la monarchie de Bagdad. Cependant les renseignements qu'il nous donne sur Ibn Touloun et sur la forte discipline que Yâkoub le Saffaride sut introduire dans son armée expliquent bien les succès de ces deux usurpateurs. Maçoudi nous introduit dans le camp de Yâkoub; il nous montre le fils du chaudronnier devenu le chef d'une armée admirablement organisée pour la victoire. Seul dans sa tente de soldat, autour de laquelle veille une cohorte de gardes dévoués, couché sur une cou-

verture de cheval, n'ayant d'autre oreiller que sa cuirasse, il médite en silence les plans qui doivent lui livrer la moitié des États musulmans. D'un geste il se fait obéir de ses condottieri, domptés par une volonté de fer. Il y a comme l'ébauche d'un Pierre le Grand dans l'âme de cet aventurier de génie, et lorsque, quelques pages plus loin, coiffé du bonnet infâme, il est traîné devant son stupide vainqueur, on se prend à regretter que les rôles ne soient pas intervertis et que le Khalife ne prenne pas la place de celui que la fortune lui a livré. Mirkhônd est, à ma connaissance, le seul historien qui ait directement fait usage de ces précieuses données, et encore ne voudrais-je pas affirmer qu'il en a tiré le meilleur parti possible.

Au milieu de toutes les lâchetés et des ignominies qui ternissent l'histoire du khalifat dès la fin du troisième siècle de l'hégire, on s'arrête avec complaisance devant Moutaded-Billah. Ce n'est pas que le personnage soit en lui-même très-sympathique : avare, soupçonneux, cruel jusque dans ses plaisirs, il a toutes les laideurs du despote asiatique; mais il a aussi ce qui manque à tant d'autres de sa dynastie, il a la volonté et le sentiment de la grandeur de son rôle. On sait combien les historiens sont peu d'accord dans le jugement qu'ils portent de ce Khalife. Les Sunnites, jaloux de la préférence qu'il témoigna à la famille d'Ali, le chargent des accusations les plus odieuses; les Chiites, au contraire, poussent l'indulgence jusqu'à atténuer ses crimes les plus avérés. On s'attendrait donc à ce que Maçoudi, Chiite de cœur, sinon de doctrine, ait adopté le système de ces derniers. Loin de là, il reste plus impartial que jamais. Préoccupé comme il l'est toujours de

peindre l'homme plutôt que le chef d'État, il met à nu le cœur de ce protecteur des Alides et n'épargne en lui ni l'avare, ni le bourreau. Sa véracité est même poussée jusqu'au réalisme le plus révoltant, lorsqu'il décrit les raffinements de torture inventés sous ce règne. Il y a dans le même chapitre[1] certain procès-verbal de question ordinaire et extraordinaire qui soulève le cœur. Mais, on le sait depuis longtemps, et l'on en trouve ici une preuve nouvelle, l'Orient, cet Éden de toutes les sensualités, a aussi le triste privilége des plus atroces imaginations en fait de tortures, et, jusqu'au jour où la civilisation chrétienne l'a pénétré, il s'est enivré de l'odeur du sang autant que des parfums du harem. Signalons aussi, à cette occasion, le savoir-faire de notre auteur. Il sent que, par la crudité de son récit, il vient d'ébranler douloureusement les nerfs du lecteur; une diversion est nécessaire, et aussitôt, par un de ces brusques soubresauts auxquels il l'a habitué, il le fait assister, sans quitter le palais de Moutaded, à la scène la plus bouffonne qui se puisse imaginer entre un conteur des rues et un des principaux eunuques de la cour.

A partir du règne de Mouktafi, l'histoire est reléguée au second plan et s'efface devant la digression et l'anecdote. Ce prince, digne successeur de son père, dont il avait l'énergie et les hautes aspirations, méritait sans doute une place plus importante dans notre livre. Mais cette place, Maçoudi la lui avait déjà donnée dans ses deux grands ouvrages, et si généreusement que, de son propre aveu, il ne lui restait presque plus rien à ajou-

[1] Voir notamment p. 116, p. 140 et *passim*.

ter dans le recueil d'annotations qu'il intitule les *Prairies d'or*. La même observation s'applique aux cinq chapitres suivants, où les événements les plus importants qui signalèrent la première moitié du ive siècle sont à peine indiqués. Ainsi l'origine des Fatimites d'Afrique, les démêlés du pouvoir central avec les Hamdanites et la famille de Boueïh, les expéditions contre les Byzantins, ces ennemis éternels de l'islam, et contre les Karmates, qui le mirent à deux doigts de sa ruine, la lente agonie du khalifat, à laquelle Maçoudi assistait comme témoin, tout cela, dit-il, a été donné dans les Annales et dans l'Histoire moyenne avec une abondance de détails qui le dispense d'y revenir. On ne s'étonnera donc pas si les épisodes littéraires ou humoristiques, si la biographie et l'anecdote rabelaisienne occupent presque toute la seconde partie du volume.

Nous devons pourtant signaler encore un fragment qui a une certaine valeur historique et dont la mise en scène est des plus originales[1]. Kaher, un monstre perdu de débauches et chez qui l'ignorance marchait de pair avec la cruauté, eut un jour la fantaisie de faire connaissance avec le passé de sa dynastie. Lire les annales, interroger les archives de Bagdad était une tâche au-dessus de ses forces : il fit venir un savant dont on vantait l'érudition, et lui ordonna de raconter brièvement et à grands traits l'histoire des princes de la maison d'Abbas. L'entreprise était périlleuse : faire l'éloge de ses prédécesseurs, c'était éveiller la jalousie du tyran; censurer leurs actes, c'était insulter aux gloires de sa famille. Kaher tenait à la main une pique à

[1] Voir chap. CXXVI, p. 289.

pointe acérée, et la vue de cette arme, qui ne le quittait jamais, inspirait une terreur légitime au malheureux annaliste. Il commence cependant, après avoir obtenu la promesse que sa sincérité ne lui serait pas imputée à crime. Ses débuts sont heureux; il sait, en évoquant le souvenir de Saffah, de Mansour et de leurs héritiers, mêler adroitement le panégyrique à la critique la plus modérée; il se fait écouter et applaudir. Malheureusement, en parlant des œuvres pies de la bonne princesse Zobeïde, soit défaillance de mémoire, soit crainte d'être prolixe, il glisse trop légèrement sur son sujet. Kaher s'en aperçoit, il brandit sa formidable pique et la lance d'une main vigoureuse sur son interlocuteur éperdu. Par bonheur, celui-ci a le temps de se baisser et le trait passe au-dessus de sa tête. « Continue, lui dit le Khalife sans s'émouvoir, et tâche désormais d'avoir meilleure mémoire. » Le pauvre homme poursuit tant bien que mal sa narration, et, quand il croit avoir satisfait la curiosité du prince, il s'esquive ayant encore devant les yeux « le spectre de la *mort rouge* qui venait de se dresser devant lui. » J'insiste sur cette anecdote vivement racontée par Maçoudi, parce que, indépendamment de son étrangeté, elle renferme en quelques pages un excellent résumé et, si l'expression n'est pas trop ambitieuse appliquée aux Arabes, la synthèse philosophique du règne des huit premiers Khalifes abbassides. Au nombre des passages qui appartiennent en propre à l'histoire littéraire, on lira avec intérêt ceux qui se rapportent à Ibn Roumi, Ibn Doreïd et Ibn Bessam, dont les satires eurent un assez grand retentissement aux IVe et Ve siècles de l'hégire; et enfin, parmi les morceaux de fantaisie, une dissertation sur le jeu

d'échecs et la description mêlée de prose et de vers des courses de chevaux.

Deux autres fragments méritent une mention particulière autant par leur étendue que par les difficultés dont ils sont hérissés. Le premier (p. 88) traite de la musique et de la danse; on y trouve la définition des genres et des modes musicaux, celle des rhythmes et une description naïve des instruments de musique chez tous les peuples. C'est à Ibn Khordadbeh principalement que notre auteur emprunte ses renseignements. Un petit traité arabe, péniblement restitué, nous avait fait déjà connaître ce vieil écrivain comme géographe et statisticien; nous le retrouvons ici historien de l'art, causeur brillant et tenant sous le charme de sa parole Moutamid et son entourage de courtisans. La lecture de l'*Aghani* nous l'avait déjà, il est vrai, révélé sous cette double physionomie, mais en général l'auteur du *Livre des Chansons* ne le cite qu'avec méfiance et, le plus souvent, pour le mettre en contradiction avec les traditionnistes de l'art musical. Le long extrait donné par Maçoudi semble justifier jusqu'à un certain point les assertions défavorables de l'*Aghani;* mais, pour être juste, il faut faire la part des incorrections de copie et des lacunes qui déparent ce morceau.

Bien différent est le second fragment, qui ne nous a pas coûté moins de recherches et de soins[1]. C'est une manière d'anthologie gastronomique où défilent tour à tour les plats les plus raffinés de la cuisine arabe. Il paraît que dès le IIe siècle de l'hégire, et en particulier sous le règne de Moutamid, on rédigea des manuels de la vie

[1] Chap. CXXIV, p. 238, et chap. CXXIX, p. 392.

élégante à l'usage des courtisans et des gens du monde. «On y trouvait, nous dit Maçoudi[1], l'indication des modes nouvelles en fait de plats, l'art de combiner les aromates et les épices dans les assaisonnements, en un mot, un aperçu de l'art culinaire dont la connaissance est indispensable au commensal et qu'un homme bien élevé ne doit pas non plus ignorer.» C'est à un de ces traités du *high life,* dont les successeurs dégénérés de Mamoun faisaient leurs délices, que notre auteur a emprunté les recettes en vers didactiques à l'aide desquelles il remplace, dans le chapitre de Mostakfi, les renseignements historiques qu'il avoue n'avoir pu se procurer. Nous avons là le *cuisinier royal* de Bagdad paré de toutes les séductions de la poésie pour la plus grande confusion du traducteur. Dictionnaires, relations de voyage, expérience personnelle de la vie orientale, tout cela est d'un faible secours pour pénétrer le sens de ces vers énigmatiques. Malgré les efforts les plus consciencieux, nous avons, plus d'une fois sans doute, falsifié les formules du Carême musulman, et nous ne conseillerons à personne de préparer d'après ces indications le menu d'un festin oriental. Pour comble de disgrâce, les derniers chapitres des *Prairies* fourmillent de fautes et d'omissions. Comme cela arrive pour tous les manuscrits d'une certaine étendue, les copistes se sont lassés et ont abrégé leur besogne en supprimant des paragraphes entiers. Nos trois copies, même celle de Delhi, qui, dans cette dernière partie, est d'une autre main, ne sont nullement exemptes de ces défauts, et l'édition imprimée en Égypte ne vaut guère mieux.

[1] Voir chap. CXXII, p. 104.

Les leçons que donne celle-ci sont ordinairement acceptées sans critique et, ce qui a lieu de surprendre chez les deux cheïkhs éditeurs, les hémistiches y marchent trop souvent *pede claudo*.

Si le lecteur veut bien nous tenir compte de ces difficultés et se rappeler combien étaient insuffisants les secours que nous avions pour les vaincre, il accueillera ce nouveau volume avec un redoublement d'indulgence. Les appréciations dont le tome VII a été l'objet sont pour nous à la fois la consolation de certaines critiques lointaines et le meilleur des encouragements.

M. E. Renan [1], avec l'autorité qui s'attache à ses jugements, a mis en relief les parties vraiment originales de l'œuvre de Maçoudi, le charme de ses digressions, l'art qui se cache sous le désordre apparent de sa rédaction et la vive lumière dont il éclaire les côtés les moins connus de la civilisation musulmane. D'autre part, la *Revue critique* [2], examinant de moins haut mais avec une exactitude scrupuleuse le même volume et le tome précédent, nous a proposé un certain nombre de corrections, presque toutes excellentes, et dont nous avons fait notre profit pour nos listes de correction.

Le volume qu'il nous reste à publier pour terminer notre tâche contiendra, avec les trois chapitres épisodiques dont nous parlons au début de cet Avertissement, un index général que nous tâcherons de rendre aussi complet que possible; enfin, si la place ne nous manque pas, nous terminerons par un glossaire de tous les mots rares et inexpliqués dont Maçoudi a fait usage.

Soutenu par les encouragements de nos confrères et

[1] *Journal des Débats,* numéros des 1 et 2 octobre 1873.

[2] Article de M. S. Guyard, juillet 1873.

secondé par le savant correcteur oriental et le personnel de l'Imprimerie nationale, dont le zèle ne nous a jamais fait défaut, nous espérons arriver dans un an au terme de notre longue route.

21 avril 1874.

كتاب
مروج الذهب ومعادن الجوهر

الباب الاحد والعشرون بعد المائة

ذكر خلافة المهتدى بالله

وبويع المهتدى محمد بن هارون الواثق قبل الظهر من يوم
الاربعآء لليلة بقيت من رجب سنة خمس وخمسين ومائتين
وامه امّ ولد رومية يقال لها قرب ويكنى بابى عبد الله وله
يومئذ سبع وثلاثون سنة وقيل تسع وثلاثون سنة وانه قتل

LIVRE DES PRAIRIES D'OR
ET DES MINES DE PIERRES PRÉCIEUSES.

CHAPITRE CXXI.

KHALIFAT DE MOUHTADI-BILLAH.

Mouhtadi (Mohammed, fils de Haroun el-Watik) fut proclamé avant midi, le mercredi dernier jour de redjeb, 255 de l'hégire. Sa mère, esclave d'origine grecque, se nommait *Kourb*, et il portait lui-même le surnom d'*Abou Abd Allah*. Il monta sur le trône à l'âge de trente-sept ans ou de trente-neuf ans, et fut assassiné avant d'avoir accompli

ولم يستكمل الاربعين سنة فى سنة ست وخمسين ومائتين
فكانت ولايته احد عشر شهرًا ودفن بسامرّا وقيل ان مولده
كان فى سنة ثمانى عشرة ومائتين ،

ذكر جمل من اخباره وسيره ولمع مما كان فى ايامه

واستوزر المهتدى بالله جماعةً على قصر مدّته فسلموا منه من
قتل وغيره منهم عيسى بن فرخانشاه وبنى المهتدى قبّةً
لها اربعة ابواب وسمّاها قبّة المظالم[1] وجلس فيها للعامّ
والخاصّ للمظالم وامر بالمعروف ونهى عن المنكر وحرّم الشراب
ونهى عن القيان واظهر العدل وكان يحضر كلّ جماعة الى
المسجد الجامع ويخطب الناس ويؤمّ بهم فثقلت وطأته على

sa quarantième année, en 256 de l'hégire, après un règne de onze mois; il fut enterré à Samarra. Quelques historiens placent sa naissance à l'année 218.

RÉSUMÉ DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE; APERÇU DES ÉVÉNEMENTS PRINCIPAUX DE SON RÈGNE.

Mouhtadi, malgré son règne si court, eut plusieurs vizirs qui échappèrent tous à la mort et aux autres effets de son ressentiment; un de ces ministres fut Yça, fils de Farrokhan-Chah.

Ce Khalife avait fait construire une grande salle voûtée, flanquée de quatre portes; il la nommait *la salle de justice*, car c'est là qu'il siégeait lorsqu'il rendait la justice à ses sujets de toute classe. Il ordonna la pratique du bien et poursuivit rigoureusement les mauvaises actions; il proscrivit l'usage du vin et les esclaves musiciennes, et se signala par son équité. Tous les vendredis il se rendait à la mosquée-cathédrale et, du haut de la chaire, il haranguait le

العامّة والخاصّة بحمله اياهم الى الطريق الواضحة فاستطالوا
خلافته وسئموا ايامه وعملوا الحيلة عليه حتى قتلوه وذلك
ان موسى بن بغا الكبير كان عاملاً غائبًا بالريّ مشتغلاً بحرب
آل ابى طالب كالحسن بن زيد الحسنى وما كان من الديلم ببلاد
قزوين ودخولهم اياها عنوةً وقتلهم اهلها فلما نمى الى موسى
ابن بغا قتل المعتزّ وما كان من امر صالح بن وصيف والاتراك فى
ذلك قفل عن تلك الديار متوجهًا الى سامرّا منكرًا لما جرى
على المعتزّ وقد قدمنا فيما سلف من هذا الكتاب فى ذكر اخبار
المعتزّ قتل المعتزّ مجملاً ولم نبيّن كيفية قتله وتنازع الناس فى
ذلك مفصلاً ورأيت اصحاب السير والتواريخ وذوى العناية

peuple et lui donnait de sages conseils. Mais, fatigués de l'ascendant qu'il exerçait sur eux en cherchant à les ramener dans le chemin de la sagesse, ses sujets, grands et petits, supportèrent impatiemment sa domination; ils se lassèrent de son autorité et ourdirent les ruses qui finirent par lui coûter la vie.

En effet, Mouça, fils de Boga l'aîné, relégué dans son gouvernement de Rey, était occupé à cette époque à combattre les prétendants de la maison d'Abou Taleb, tels que Haçan (fils de Zeïd) Haçani, et les Deïlemites, qui avaient envahi Kazwin de vive force et massacré la population de cette ville. En apprenant l'assassinat de Moutazz, ainsi que les menées de Salih, fils de Waçif, et des troupes turques, Mouça quitta précipitamment son poste et se dirigea vers Samarra en protestant contre l'attentat dont Moutazz venait d'être victime.

Nous avons ci-dessus, en racontant l'histoire de Moutazz, dit quelques mots de la mort de ce prince (v. t. VII, p. 399) sans entrer dans les détails de cet événement. Or, il règne

باخبار الدول قد تباينوا فى مقتله فمنهم من ذكر ان المعتزّ
مات فى حبسه فى خلافة المهتدى بالله على ما قدّمنا من التاريخ
حتفَ انفه ومنهم من ذكر انه منع فى حبسه من الطعام
والشراب فمات عند قطع موادّ الغذآء عنه من المآكل والمشارب
ومنهم من رأى انه حقن بالمآء الحارّ المغلى فمن اجل ذلك
حين اخرج الى الناس وجدوا جوفه وارمًا والاشهر فى الاخبار
بين من عنى باخبار العباسيين انه ادخل حمّاما وأُكرِهَ فى
دخوله اياه وكان الحمّام محميًا ومُنِع الخروج منه ثم تنازع هؤلآء
فمنهم من قال انه تُرِك فى الحمّام حتى فاضت نفسه ومنهم من
ذكر انه اخرج بعد ان كادت نفسه تتلف للحمى ثم اسقى
شربة مآء مقرورة بثلج فنثرت كبده وامعآءه فخمد من فوره

une grande diversité d'opinions à cet égard, et j'ai constaté un désaccord profond parmi les auteurs de chroniques et de biographies, et en général parmi tous ceux qui se sont occupés de l'histoire des dynasties. Ainsi, les uns le font mourir en prison de sa mort naturelle, sous le khalifat de Mouhtadi-Billah et à la date que nous avons indiquée ; les autres prétendent qu'on le priva d'aliments et de boisson pendant sa captivité, et qu'il mourut en proie aux souffrances de la faim et de la soif. Selon d'autres, on l'aurait forcé à avaler de l'eau bouillante, car on remarqua que son cadavre, lorsqu'il fut exposé, avait le ventre prodigieusement gonflé. Cependant la version la plus répandue parmi les historiens des Abbassides est qu'on le conduisit dans une étuve où on le fit entrer de force et dont on l'empêcha de sortir ; mais ici encore les opinions varient. Selon les uns, il fut laissé dans cette étuve jusqu'à ce qu'il eût rendu le dernier soupir ; selon les autres, on l'en tira au moment où la chaleur allait l'étouffer et on lui fit boire de l'eau à la glace, ce qui produisit

وذلك ليومين خلوا من شعبان سنة خمس وخمسين ومائتين
وقد اتينا على مبسوط هذه الاخبار وتنازعهم فى هذه الآثار
فى كتابنا اخبار الزمان ولما اتصل بالمهتدى مسير موسى بن
بغا الى دار الخلافة انكر ذلك وكاتبه بالمقام فى موضعه وان لا
يخلّ عن مركزه للحاجة اليه فابى موسى بن بغا الّا اعداد
المسير والسرعة فيه حتى وافى سامرّا وذلك فى سنة ست
وخمسين ومائتين وصالح ابن وصيف يدبّر الامر مع المهتدى
فلما دنا موسى من سامرّا صاحت العامّة فى مواضعها والغوغآء
فى طرقاتها يا فرعون قد جاء موسى وكان صالح بن وصيف قد
نفر عن المهتدى حين علم بموافاة موسى ويقال[1] ان المهتدى

dans son foie et ses entrailles une perturbation qui le tua sur-le-champ. Ce meurtre eut lieu le 2 de châban, 225 de l'hégire ; nous en avons rapporté les détails, ainsi que les différentes opinions auxquelles il a donné lieu, dans les Annales historiques.

Mouhtadi apprit avec un vif mécontentement que Mouça, fils de Boga, se rendait dans la capitale du khalifat; il lui écrivit de demeurer à son poste et lui défendit de quitter le siége de son gouvernement, où le Khalife avait besoin de ses services; mais Mouça, sans tenir compte de cet ordre, acheva ses préparatifs de départ et atteignit en toute hâte Samarra (256 de l'hégire). Salih, fils de Waçif, partageait alors le pouvoir avec Mouhtadi ; lorsque Mouça arriva aux abords de Samarra, la populace et la lie du peuple se répandirent dans les quartiers et aux abords de cette ville en criant : « Pharaon, voici venir Moïse! » (*Mouça*, allusion au nom du fils de Boga) ; aussitôt Salih, instruit de l'approche de son ennemi, s'éloigna du Khalife. D'après une autre opinion, ce fut Mouhtadi lui-même qui écrivit secrè-

راسل موسى فى السرّ فى المسير الى سامرّا والشخوص اليها وكاتبه
فى ظاهر الامر وراسله ان لا يقدم وكان رجل من قوّاد الاتراك
يقال له بايكيال[1] قد غلب على الامر ايضًا وترأس فدخل موسى
سامرّا حتى انتهى الى مجلس المهتدى وهو جالس للمظالم
والدار غاصة بخواصّ الناس وعوامّهم فشرع اصحاب موسى
فدخلوا الدار وجعلوا يخرجون العامّة منها باشدّ ما يكون
من الضرب بالدبابيص والطبرزينات والعسف فضجّت العامّة
فقام المهتدى منكرًا عليهم فعلهم بمن فى الدار فلم يرجعوا
عما هم عليه فتنحى مغضبًا فقدّم اليه فرس فركب وقد
استشعر منهم الغدر فمضى به الى دار يارجوج[2] وقد كان
موسى بن بغا انصرف عن دار المهتدى لما نظر الى ضجة العامّة

tement à Mouça de revenir à Samarra, tandis que, dans ses dépêches officielles, il lui ordonnait de ne pas partir. Un général turc nommé *Baïkial* s'était, lui aussi, emparé du pouvoir et exerçait une grande autorité. Dès son arrivée à Samarra, Mouça se rendit au palais de Mouhtadi. Le Khalife était occupé à rendre la justice, et une foule composée de gens de toute classe encombrait la salle où il siégeait. Les soldats de Mouça s'y précipitèrent et l'envahirent ; ils en expulsèrent la foule à coups de massue et de hachettes ; le peuple, en butte à leurs brutalités, se dispersa en criant ; Mouhtadi se leva et protesta contre la violence exercée sur ses sujets ; mais, ses paroles restant sans effet sur les envahisseurs, il dut se retirer à l'écart en proie à une grande irritation. On fit avancer un cheval, sur lequel on le força de monter, et, ne doutant plus qu'il était victime d'une trahison, il se laissa conduire dans la maison d'un certain Yardjoudj. Le fils de Boga avait, lui aussi, quitté le palais

فيها فنزل تلك الدار فسير بالمهتدى اليها فاقام فيها ثلاثًا عند موسى بن بغا فأخذ عليه موسى العهود والمواثيق الّا يغدر به وكان اكثر الجيش مع موسى بن بغا[1] وكان فيه ديانة وتقشف حتى ان الجند تأسوا به ولم يكن يشرب النبيذ وكان المهتدى فى اخلاقه شراسة فنافر موسى وكاد الامر ان ينفرج والحال ان يُشيّع غير ان موسى تعطف عليه وعملا الحيلة فى قتل صالح بن وصيف وخاف موسى ان يكون صالح بن وصيف يعمل الحيلة عليهم فى حال اختفائه فبثّ فى طلبه العيون حتى وقع عليه فلما علم صالح بهجومهم عليه قاتل ومنع عن نفسه فقُتِل واحتزّ رأسه وأتى به موسى بن بغا ومنهم من رأى انه احمى

de Mouhtadi lorsqu'il entendit les clameurs de la foule, et il s'était rendu dans la maison même où l'on conduisait le prince. Mouhtadi y demeura pendant trois jours avec Mouça, qui lui fit jurer par les serments les plus solennels qu'il ne chercherait pas à le trahir. Mouça, qui avait pour lui la plus grande partie de l'armée, était un homme pieux et d'une grande simplicité de vie et il s'abstenait de boire du nébid, ce qui le rendait populaire parmi les troupes. Mouhtadi, au contraire, était fier et hautain; de là des conflits entre lui et Mouça qui auraient provoqué une scission et rallumé la guerre si ce dernier n'avait pas fait preuve d'une grande condescendance à l'égard du Khalife. Ils ourdirent ensemble un complot qui devait les débarrasser de Salih, fils de Waçif. Mouça, craignant les ruses que Salih pouvait mettre en œuvre contre eux du fond de sa retraite, lança des émissaires à sa recherche et finit par le découvrir. Salih se voyant assailli par les agents de Mouça lutta et défendit sa vie énergiquement; mais il succomba, et sa tête fut portée à Mouça. D'après une autre version, on l'enferma dans une

له حمّام وادخل اليه فمات فيه على حسب ما فعل بالمعتزّ
وقوى امر مساور الشارى ودنا فى عسكره من سامرّا وعمّ الناس
الاذى وانقطعت السابلة وظهرت الاعراب فاخرج المهتدى
بالله موسى بن بغا وبايكيال الى حرب الشارى وخرج معهما
فشيعهما ثم قفلا من غير ان يلقيا شرًّا فلما استشعر المهتدى
رجوعهما خرج فعسكر بجسر سامرّا فى جمع من المغاربة
والفراغنة وغيرهم من الرسوم[1] ليحارب بايكيال وقد قيل ان
بايكيال اقرأ موسى كتابًا للمهتدى بقتل موسى والفتك به وانه
كتب الى موسى بمثل ذلك وانهما علما بتضريب الامر بينهما

étuve brûlante et il périt ainsi par le supplice même qu'il avait infligé à Moutazz.

Sur ces entrefaites, Moçawir Chari (c'est-à-dire appartenant à la secte des *Chorat* ou Chiites fanatiques), dont le parti s'était renforcé, s'approchait de Samarra à la tête de son armée; la misère devenait générale, les voies de communication étaient coupées et les Arabes (nomades) se montraient de toute part. Mouhtadi chargea Mouça et Baïkial de combattre ce rebelle; il accompagna même ses deux généraux à une certaine distance, mais ceux-ci revinrent bientôt sur leurs pas, sans avoir rencontré cependant la moindre résistance. Le Khalife, instruit de leur retour, alla camper au pont de Samarra avec ses soldats du Magreb, de Ferganah et autres troupes régulières, se disposant à combattre Baïkial. On croit que Baïkial avait communiqué à Mouça une lettre que Mouhtadi lui avait adressée avec ordre de tuer Mouça et de le délivrer de ce général; on ajoute que Mouça avait reçu une dépêche toute semblable (contre Baïkial) et que ces deux officiers, comprenant que le prince cherchait à jeter la désunion parmi eux, renoncèrent alors à l'expédition qu'ils avaient entreprise. Baïkial prit

فرجعا مما خرجا اليه واشرف بايكيال على المهتدى فانصرف موسى عن ظهر سامرّا متحرجًا لقتال المهتدى فكانت بين المهتدى وبين بايكيال حرب عظيمة قتل فيها خلق كثير من الناس وانكشف بايكيال واستظهر المهتدى عليه فخرج كمين بايكيال على المهتدى وفيه يارجوج التركى فولّى المهتدى واصحابه ودخل سامرا مستغيثًا بالعامّة مستنصرًا بالناس يصيح فى الاسواق فلا مغيث وقدّامه اناس من الانصار فمضى مؤيسًا من النصر الى دار ابن خيعونة[1] بسامرّا مختفيًا فهجموا عليه وعزلوه وحملوه منها الى دار يارجوج وقيل له أتريد ان تحمل الناس على سيرة عظيمة لم يعرفونها فقال اريد ان احملهم على سيرة الرسول عليه السلام واهل بيته والخلفآء

position au-dessus du camp de Mouhtadi, tandis que Mouça tournait la vallée de Samarra afin de ne pas prendre part à la lutte contre le Khalife. Une affaire très-sérieuse et très-meurtrière s'engagea entre les troupes royales et celles de Baïkial; le Khalife fit reculer son adversaire et obtint d'abord l'avantage, mais il tomba dans une embuscade que celui-ci avait préparée contre lui et dont il avait confié le commandement à Yardjoudj. Mouhtadi s'enfuit avec les siens et rentra dans Samarra, implorant l'aide et la coopération du peuple; mais c'est en vain qu'il parcourut les rues de cette ville en demandant du secours et précédé de descendants des *Ansar*. Désespérant d'obtenir du renfort, il se rendit dans la maison d'Ibn Khaïounah et s'y cacha, mais il ne tarda pas à être assailli, arraché à sa retraite et conduit dans la demeure de Yardjoudj. « Tu veux donc, lui disait-on, égarer le peuple sur une route funeste et qui lui est inconnue? — Non, répondit le prince, je veux le conduire dans la route suivie par l'apôtre de Dieu, par sa famille et

الراشدين فقيل له الرسول كان مع قوم قد زهدوا فى الدنيا
ورغبوا فى الآخرة كابى بكر وعمر وعثمان وعلىّ وغيرهم وانت فانما
رجالك تركى وخزرى وفرغانى ومغربى وغير ذلك من انواع
الاعاجم لا يعلمون ما يجب عليهم من امر آخرتهم وانما
غرضهم ما استعجلوه من هذه الدنيا فكيف تحملهم على ما
ذكرت من الواضحة فكثر منهم ومنه الكلام والمراجعة فى هذا
المعنى واشباهه ثم انقادوا اليه على حسب ما ظهر للناس من
ذلك فلما كاد الامر ان يتمّ قام فيهم سليمان بن وهب الكاتب
وقيل غيره وقال هذا سوء رأى منكم وخطا فى تدبيركم ان
اعطاكم بلسانه فنيّته فيكم غير هذا قال وسيأتى عليكم جميعًا
ويفرق جمعكم فلما سمعوا هذا القول استرجعوا وجاؤه

par les Khalifes orthodoxes. — Mais, reprirent ses adversaires, le Prophète avait avec lui des partisans détachés de ce monde et qui n'aspiraient qu'à la vie future : tels étaient Abou Bekr, Omar, Otman, Ali et tant d'autres; tes compagnons à toi ne sont que des Turcs, des Khazares, des Ferganiens, des Magrébins et d'autres étrangers de toute sorte, gens qui ignorent les devoirs de leur salut et n'ont d'autre but que de jouir des biens de ce monde. Comment pourrais-tu donc les mener dans le droit chemin comme tu le prétends ? » Une longue discussion et de vives répliques s'engagèrent entre Mouhtadi et ses contradicteurs sur ce point et touchant d'autres questions du même genre; ils cédèrent pourtant et se rendirent en apparence. Le conflit touchait à son terme lorsque le secrétaire Suleïman, fils de Wehb, ou un autre personnage, se leva en disant : « Vous vous égarez et votre résolution est une faute. Sachez que les concessions que vous fait sa bouche, son cœur les dément, » et il ajouta : « Bientôt il vous attaquera tous en-

بالخناجر فكان اوّل من جرحه ابن عم لبايكيال جرحه بخنجر
فى اوداجه وانكبّ عليه فالتقم الجرح والدم يفور منه واقبل
يمصّ الدم حتى روى منه والتركى سكران فلما روى من دم
المهتدى قام قائمًا وقد مات المهتدى فقال يا اصحابنا قد رويت
من دم المهتدى كما رويت فى هذا اليوم من الخمر وقد تنوزع
فيما ذكرنا من قتل المهتدى والاشهر ما ذكرناه من قتله
بالخناجر ومنهم من رأى انه اعصرت مذاكيره حتى مات
ومنه من رأى انه جعل بين لوحين عظيمين وشدّ بالحبال
الى ان مات وقيل قتل خنقًا وقيل كبس عليه بالبساط
والوسائد حتى مات فلما مات دوّروا به ينوحون ويبكون عليه

semble et mettra le désordre parmi vous. » A ces mots les Turcs revinrent et se jetèrent sur le Khalife le poignard à la main. Le premier qui le blessa fut un cousin de Baïkial, qui lui coupa les veines du cou avec son khandjar; puis il se coucha sur sa victime, appliqua sa bouche sur la blessure d'où coulaient des flots de sang et la suça avec avidité. Ce Turc, qui était ivre, après avoir bu à longs traits le sang du Khalife, se leva de dessus le corps de son ennemi qui venait d'expirer et s'écria : « Camarades, je viens de me gorger du sang de Mouhtadi, comme je me suis gorgé de vin aujourd'hui ! » Le récit qu'on vient de lire de la mort de ce prince a donné lieu à différentes versions; l'opinion la plus accréditée est qu'il fut assassiné à coups de poignard comme nous l'avons raconté; d'autres prétendent qu'on le tua en lui écrasant les testicules; d'autres soutiennent qu'il fut serré entre deux grandes planches avec des cordes jusqu'à ce qu'il mourût; selon les uns, il fut étranglé; selon les autres, il périt étouffé sous des tapis et des coussins. Mais, dès qu'il eut rendu le dernier soupir, ses meurtriers

وندموا على ما كان منهم من قتله لما تبيّنوا من نسكه وزهده
وقيل ان ذلك كان يوم الثلاثآء لاربع عشرة بقيت من رجب
سنة خمس وخمسين ومائتين وكان موسى بن بغا ويارجوج
التركى غير داخلين فى فعل الاتراك وكان حنق الاتراك على
المهتدى لقتله بايكيال وذلك ان بايكيال وقع بيد المهتدى
فضرب عنقه ورمى به الى اصحابه ومنهم من رأى انه قتل فى
الحرب المتقدم ذكرها فى الموضع المعروف بجسر سامرّا وكان
المهتدى لما افضت الخلافة اليه اخرج احمد بن اسرائيل
الكاتب وابا نوح الكاتب الى باب العامّة بسامرّا يوم الخميس
لثلاث خلون من شهر رمضان فضرب كلّ واحد منهما خمسمائة
سوط فماتا وذلك لامور كانت منهما استحقّا عند المهتدى فيما

promenèrent son cadavre en se lamentant, en pleurant et en manifestant leur regret d'avoir assassiné un prince dont ils connaissaient la piété et la vie austère. Ce crime fut commis, dit-on, le mardi quatorzième jour avant la fin de redjeb, 255 de l'hégire. Mouça, fils de Boga, et le Turc Yardjoudj ne prirent aucune part à l'attentat des Turcs, et ceux-ci ne haïssaient le Khalife que parce qu'il avait tué Baïkial: en effet, lorsque ce chef était tombé entre ses mains, Mouhtadi lui avait fait trancher la tête et l'avait jetée à ses compagnons. Cependant, d'après une autre opinion, Baïkial aurait péri dans le combat cité plus haut et qui eut pour théâtre la localité connue sous le nom de *Pont-de-Samarra*.

Mouhtadi, lorsqu'il devint maître du Khalifat, fit conduire deux secrétaires du divan, Ahmed, fils d'Israïl, et Abou Nouh, dans le quartier de Samarra nommé « Bab el-Ammah » (le jeudi 3 ramadan), et les condamna à recevoir cinq cents coups de fouet; ils moururent l'un et l'autre; ils avaient d'ailleurs mérité ce supplice et avaient, par leur

يجب فى حكم الشريعة ان يفعل بهما ذلك وقتل المهتدى
وله من الولد سبعة عشر ذكرًا وست بنات وقد كان المهتدى
ولى احمد بن المدبّر خراج فلسطين وكانت له معه اخبار قد
اتينا على جميعها فيما سلف من كتبنا واخبار ابن المدبّر لما
وصل الى فلسطين وما حمل الى سامرّا وقيل ان المعتزّ بالله كان
اخرجه الى الشام ولاحمد بن المدبّر اخبار حسان ولابرهيم
ابن المدبّر اخيه مع صاحب الزنج اخبار حين اسره قال
المسعودى فمن اخبار ابن المدبّر المستحسنة مما دوّنها الناس
فى اخبار الطفيليين ان احمد كان قليل الجلوس للمنادمة وكان
له سبعة ندماء لا يأنس بغيرهم ولا ينبسط الى سواهم قد

conduite, mis le Khalife dans l'obligation de leur appliquer la pénalité prescrite par le *cheryât*.

Mouhtadi laissa en mourant dix-sept fils et six filles. Il avait nommé Ahmed, fils de Moudebbir, aux fonctions de collecteur du kharadj en Palestine; nous avons parlé en détail, dans nos ouvrages précédents, des rapports de ce personnage avec Mouhtadi, des faits qui se passèrent lorsqu'il arriva en Palestine et des sommes qu'il rapporta à Samarra. D'après une autre information, Ibn el-Moudebbir aurait été envoyé en Syrie par Moutazz-Billah. L'histoire d'Ahmed, fils de Moudebbir, et celle d'Ibrahim, son frère, les rapports de ce dernier avec le *chef de Zendj* lorsqu'il le fit prisonnier, présentent un ensemble de faits d'un grand intérêt.

Voici une amusante anecdote qui se rapporte à Ahmed, fils de Moudebbir, et qui se trouve dans les recueils intitulés *Aventures des parasites*. Ahmed, fils de Moudebbir, qui, d'ailleurs, donnait peu de temps à ses plaisirs, avait réuni sept commensaux, les seuls qu'il admît dans son intimité

اصطفاهم لعشرته واخذهم لمنادمته كلّ رجل منهم قد انفرد
بنوع من العلم لا يساويه فيه غيره وكان طفيليّ يعرف بابن
درّاج من اكمل الناس ادبًا واخفّهم روحًا واشدهم فى كلّ مليحة
افتنانًا فلم يزل يحتال الى ان عرف وقت جلوس احمد بن
المدبّر للندمآء فتزيّا فى زىّ ندمآئه ودخل فى جملتهم وظنّ
حاجبه ان ذلك بعلم من صاحبه ومعرفة من اولئك الندمآء
ولم ينكر شئًا من حاله وخرج احمد بن المدبّر فنظر اليه
بين القوم فقال لحاجبه اذهب الى ذلك الرجل فقل له ألك
حاجة فسقط فى يد الحاجب وعلم ان الحيلة قد تمّت عليه
وان ابن المدبّر لا يرضى فى عقوبته الّا بقتله فمرّ وهو يجرّ
برجليه فقال له الاستاذ يقول لك ألك حاجة فقال قل له لا

et qu'il associât à ses divertissements; il les avait choisis avec soin pour lui tenir compagnie et s'asseoir à sa table; chacun d'eux excellait dans un art et n'y avait pas de rivaux. Or, un certain parasite nommé *Ibn Darradj,* homme d'une éducation parfaite, d'un esprit délié, et le plus habile mystificateur qu'il y eût, manœuvra tant et si bien qu'il finit par savoir quand Ahmed se réunissait avec ses amis; il s'habilla comme eux et entra à leur suite chez leur hôte. L'huissier, convaincu que cet homme était connu de son maître et de ses convives ordinaires, l'admit sans aucune difficulté. Lorsque Ahmed sortit (de ses appartements particuliers) et aperçut l'étranger, il ordonna à l'huissier d'aller s'enquérir auprès de lui de l'affaire qui l'avait amené. L'huissier fut terrifié: il comprit que le stratagème du parasite tournait contre lui-même et que son propre sang pourrait seul satisfaire le ressentiment d'Ibn el-Moudebbir. Il se dirigea piteusement du côté de l'étranger et lui dit: « Le maître veut savoir quelle est l'affaire qui t'a conduit

فقال له ارجع اليه فقل له ما جلوسك فقال الساعة جلسنا يا
بغيض فقال ارجع فقل له اىّ شىء انت فقال قل له طفيلىّ
يرحمك اللّه فقال له ابن المدبّر انت طفيلىّ قال نعم اعزّك اللّه
قال ان الطفيلىّ يحتمل على دخوله بيوت الناس وافساده
عليهم ما يريدونه من الخلوة بندمائهم والخوض فى اسرارهم
لخصال منها ان يكون لاعبًا بالشطرنج او بالنرد او ضاربًا بالعود
او الطنبور فقال ايّدك اللّه انا احسن هذه الاشيآء كلّها قال
وفى اىّ طبقة انت منها قال فى العليا من جميعها قال لبعض
ندمائه لاعبه بالشطرنج فقال الطفيلىّ اصلح اللّه الاستاذ فان
قمرت قال اخرجناك من ديارنا قال فان قمرت قال اعطيناك الف

ici? — Il ne s'agit pas d'affaires, » répondit le parasite. Sur une nouvelle injonction de son maître, l'huissier demanda à l'intrus depuis quand il était arrivé. « Nous arrivons à l'instant, fâcheux que tu es! répondit le parasite. — Va lui demander qui il est, ajouta Ibn el-Moudebbir. — Réponds que je suis parasite, répliqua l'autre; que Dieu te pardonne! — Tu es parasite? lui dit alors le maître de la maison. — Oui vraiment, répondit-il; que Dieu vous glorifie! » Ibn el-Moudebbir reprit : « On tolère qu'un parasite fasse irruption chez les gens, qu'il trouble le charme de leur intimité et qu'il surprenne leurs secrets, mais c'est à la condition qu'il possède certains talents; par exemple, qu'il connaisse les échecs ou le *nerd*, qu'il joue du luth ou du *tonbour* (espèce de guitare). — Que Dieu vous protége! répliqua le parasite, j'excelle en tout cela. — De quelle force es-tu? — De première force. » Le maître pria un de ses commensaux de faire une partie d'échecs avec l'étranger. « Que Dieu favorise Monseigneur! dit le parasite; et si je perds? — Nous te chasserons de céans. — Si, au contraire,

درهم قال فان رأيت ايّدك الله ان تحضر الالف درهم فانّ فى حضورها قرة للنفس والايقان بالظفر فاحضرت فلعبا فغلب الطفيلى ومدّ يده ليأخذ الدراهم فقال الحاجب لينفى عن نفسه بعض ما وقع فيه اعزّ الله الاستاذ انه زعم انه فى الطبقة العليا وابن فلان غلامك يغلبه فاحضر الغلام فغلب الطفيلى فقالوا له انصرف فقال احضروا النرد فاحضرت فلوعب فغلب فقال الحاجب ولا هذا يا سيّدى فى الطبقة العليا من النرد ولكن بوّابنا فلان يغلبه فاحضر البوّاب فغلب الطفيلى فقيل له اخرج فقال يا سيدى فالعود فاتى بالعود فضرب فاصاب وغنى

je gagne? — Mille dirhems seront ta récompense. — Que Dieu vous protége! continua l'intrus; voudriez-vous faire apporter les mille dirhems? Ce voisinage-là sera pour moi un stimulant et le gage assuré de la victoire. » On apporta la somme en question; la partie s'engagea et le parasite gagna. Déjà il étendait la main pour s'emparer de l'enjeu lorsque l'huissier, qui cherchait à se disculper autant que possible, dit à Ibn el-Moudebbir : « Monseigneur, que Dieu vous glorifie! Cet homme se vante d'être de première force aux échecs, mais votre page, un tel, fils d'un tel, le battrait. » Le page en question fut amené; il battit le parasite. Celui-ci, comme on allait le chasser, demanda un jeu de *nerd;* on l'apporta, il joua et gagna. Mais l'huissier intervint. « Seigneur, dit-il au maître du logis, cet homme n'est pas de première force au *nerd,* et un tel, notre portier, le gagnerait certainement. » On fit venir le portier et il battit en effet le parasite. Menacé d'être expulsé, ce dernier dit au maître : « Seigneur, et le luth? » On lui donna un luth; il en joua à merveille et charma l'auditoire par son chant. Nouvelle objection de l'huissier : « Seigneur, dit-il à Ibn el-Moudebbir, nous avons dans notre voisinage un vieil ha-

فاطرب فقال الحاجب يا سيدى فى جوارنا شيخ هاشمى يُعلّم
القيان احذق منه فاحضر الشيخ فكان اطرب منه فقال له
اخرج فقال فالطنبور فاعطى طنبورًا فضرب ضربًا لم ير الناس
احسن منه وغنى غناءً فى النهاية فقال الحاجب اعزّ الله
الاستاذ فلان المحتكر فى جوارنا احذق منه فاحضر المحتكر
فكان احذق منه واطيب فقال له ابن المدبّر قد تقصينا لك
بكل جهد فابت حرفتك الّا طردك عن منزلنا فقال يا سيدى
بقيت معى بابة حسنة قال ما هى قال تأمر لى بقوس بندق مع
خمسين بندقة رصاص ويقام هذا الحاجب على اربع وارميه فى
دبره بهنّ جميعًا وان اخطأت بواحدة منهنّ ضربت رقبتى

chémite qui instruit les esclaves musiciennes : il en sait plus que cet homme. » Le cheïkh fut introduit et obtint l'avantage sur le parasite. Comme on allait le chasser, le parasite réclama un *tonbour;* on lui apporta cet instrument, il en joua d'une façon supérieure et chanta avec un art achevé. « Que Dieu glorifie Monseigneur! s'écria de rechef l'huissier; notre voisin un tel, l'accapareur de grains, est plus habile que cet homme. » L'accapareur en question fut appelé, et l'on trouva en effet son jeu plus savant et plus agréable. Ibn el-Moudebbir, s'adressant alors au parasite, lui dit : « Nous avons mis toute notre bonne volonté à ton service, mais ton talent n'a réussi qu'à te faire jeter à la porte de céans. — Seigneur, répondit le parasite, il me reste encore un talent remarquable. — Lequel? demanda le prince. — Veuillez me faire apporter une arbalète et cinquante balles de plomb; que l'huissier se tienne accroupi sur ses bras et sur ses jambes, je lui déchargerai toutes mes balles dans le derrière, et si une seule manque le but, faites-moi couper le cou. » L'huissier hurlait épouvanté; mais Ibn el-Moudebbir trou-

فضجّ الحاجب من ذلك ووجد ابن المدبّر فى ذلك شفاءً لنفسه
وعقوبته ومكافأة له على ما فرط منه فى ادخال الطفيلى الى
مجلسه فامر باكافين فاحضرا وجعل احدهما فوق الآخر وشدّ
الحاجب فوقهما وامر بالقوس والبندق فدفع الى الطفيلى فرمى
به فما اخطأه وخلى عن الحاجب وهو يتأوه لما به فقال له
الطفيلى أعلى باب الاستاذ من يحسن مثل هذا فقال يا قرنان
ما دام البرجاس استى فلا   وللطفيليين اخبار حسان مثل
خبر بنان[1] الطفيلى مع المتوكّل فى اللوزينج وما ابتدأ من
العدد من الواحد الى ما فوقه من القِران ولغيره منهم ما
قد اتينا على ذكره فى كتابينا اخبار الزمان والاوسط على

vant là une occasion de satisfaire son mécontentement, et considérant qu'un pareil châtiment serait justement infligé au serviteur négligent qui avait permis à un parasite de s'introduire au palais, ordonna qu'on apporta deux bâts, les fit poser l'un sur l'autre et fit attacher le malheureux huissier par-dessus. On remit ensuite une arbalète au parasite; celui-ci se mit en devoir de tirer et ne manqua pas le but; puis, lorsqu'on délivra sa victime, qui gémissait de douleur: « Eh bien, lui demanda le parasite, y a-t-il chez Monseigneur un meilleur tireur que moi? — Cornard! s'écria l'huissier, pour ce qui est de prendre mon dos comme cible, je conviens que non. »

Les anecdotes de parasites offrent de l'intérêt; telles sont, par exemple, celles relatives à Bounan, son aventure chez Motewekkil à propos de la friandise nommée *louzinedj* (espèce de nougat), et lorsqu'il se mit à compter à partir de un en suivant la progression numérique. Cette histoire et celle d'autres parasites sont rapportées avec tous leurs détails et au complet dans les Annales historiques et le Livre

الشرح والتمام والكمال وانما نورد فى هذا الكتاب لمعًا مما لم يتقدم له ذكر فيما سلف من كتبنا فى هذا المعنى وقد كان المهتدى بالله ذهب فى امره الى القصد والدين فقرّب العلمآء ورفع من منازل الفقهآء وعمّهم ببرّه وكان يقول يا بنى هاشم دعونى حتى اسلك مسلك عمر بن عبد العزيز فاكون فيكم مثل عمر بن عبد العزيز فى بنى اميّة وقلّل فى اللباس والفرش والمطعم والمشرب وامر باخراج آنية الذهب والفضّة من الخزائن فكسرت وضربت دنانير ودراهم وعمد الى الصور التى كانت فى المجالس فمحيت وذبح الكباش التى كان يناطح بها بين ايدى الخلفآء والديوك وقتل السباع المحبوسة ورفع بسط الديباج وكلّ فرش لم ترد الشريعة باباحته وكانت الخلفآء قبله تنفق

moyen. Nous nous bornons ici à citer sur ce sujet quelques traits qui ne se trouvent pas dans nos autres ouvrages.

Mouhtadi-Billah avait fait de l'équité et de la religion le but de sa vie; il aimait à s'entourer de savants, il élevait la position des jurisconsultes et les comblait de faveurs. « Enfants de Hachem, disait-il souvent, laissez-moi suivre la route suivie par Omar, fils d'Abd el-Aziz, afin que je sois parmi vous ce que le fils d'Abd el-Aziz fut parmi les Omeyyades. » Il diminua le luxe des vêtements, des tapis et de la table; il fit tirer du trésor royal les vases d'or et d'argent, et ordonna qu'on les brisât pour les convertir en dinars et en dirhems. Par son ordre, on èffaça les figures peintes qui ornaient les salles; on tua les béliers et les coqs que l'on faisait battre en présence des Khalifes, et les bêtes féroces enfermées (dans la ménagerie royale) eurent le même sort; il proscrivit les tentures de brocart et, en général, tous les tapis dont l'usage n'était pas autorisé par la loi religieuse. Tandis que la table de ses prédécesseurs avait coûté dix

على موائدها فى كلّ يوم عشرة آلاف درهم فازال ذلك وجعل
لمائدته وسائر مؤنه فى كلّ يوم نحو مائة درهم وكان يواصل
وقيل انه لما قتل استخرج رحله من الموضع الذى كان يأوى
اليه فاصيب له سفط مقفل فتوهّموا ان فيه مالاً او جواهر فلما
فتح وجد فيه جبّة صوف وغلّ وقيل جبّة شعر فسألوا من
كان يخدمه فقال كان اذا جنّ الليل لبسها وغلّ نفسه وكان
يركع ويسجد الى ان يدركه الصباح وانه كان ينام من الليل
ساعةً من بعد العشآء الآخرة ثم يقوم وانه سمعه بعض من
كان يأنس اليه قبل ان يقتل وقد صلّى المغرب وقد دنا من
افطاره وهو يقول اللّهمّ انه قد صحّ عن نبيك محمد صلعم انه

mille dirhems par jour, il se contenta, pour la sienne et pour son entretien, d'une somme de cent dirhems par jour, sur laquelle il faisait des aumônes. On raconte que lorsqu'il fut assassiné on enleva ses effets de l'endroit où il s'était réfugié (cf. ci-dessus, p. 9); on aperçut un coffre cadenassé que l'on supposait rempli d'or et de bijoux; on l'ouvrit et on n'y trouva qu'une *djubbèh* de laine ou de crin et l'un collier de fer (*gall,* espèce de carcan servant d'instrument de mortification). Un de ses serviteurs, que l'on interrogea à cet égard, répondit en ces termes: « Dès que la nuit était venue, Mouhtadi mettait ce cilice, se passait ce collier autour du cou, et jusqu'au matin il ne cessait de se prosterner et de prier; il dormait un peu après la seconde prière du soir et se relevait ensuite. » On ajoute qu'un de ses favoris se trouvant près de lui avant sa mort et au moment où, la prière du coucher du soleil terminée, il allait rompre le jeûne, lui entendit prononcer la prière que voici : « Ô mon Dieu, il est avéré que, selon le témoignage de ton apôtre Mohammed, il y a trois sortes de personnes dont la prière

قال ثلاثة لا تحجب لهم عن الله دعوة دعوة الامام العادل وقد
اجهدت نفسى فى العدل على رعيتى ودعوة المظلوم وانا مظلوم
ودعوة الصائم حتى يفطر وانا صائم وجعل يدعو عليهم وان
يكفى شرّهم وذكر صالح بن علىّ الهاشمى قال حضرت يومًا من
الايام جلوس المهتدى للمظالم فرأيت من سهولة الوصول اليه
ونفوذ الكتب عنه الى النواحى فيما يتظلم به اليه ما استحسنته
فاقبلت ارمقه ببصرى اذ نظر فى القصص فاذا رفع طرفه الىّ
اطرقت فكانه علم ما فى نفسى فقال لى يا صالح احسب ان فى
نفسك شيئًا تحبّ ان تذكره قلت نعم يا امير المؤمنين فامسك
فلما فرغ من جلوسه امرنى ان لا ابرح ونهض فجلست جلوسًا

n'est jamais repoussée : la prière d'un imam équitable, or je me suis efforcé d'être juste envers mon peuple ; la prière de l'opprimé, et je suis moi-même un opprimé ; la prière du jeûne jusqu'à l'heure où l'on rompt l'abstinence, or je suis en état de jeûne ; » et après cette oraison il invoqua la vengeance de Dieu contre ses ennemis et sa protection contre leurs violences.

Salih (fils d'Ali) le Hachémite raconte le fait que voici : « Je me trouvais un jour chez Mouhtadi lorsqu'il jugeait les affaires criminelles ; la facilité avec laquelle on avait accès auprès de lui, les dépêches qu'il envoyait dans toutes les directions pour le redressement des griefs qui lui étaient déférés, tout cela excitait mon admiration. Je l'observais du coin de l'œil lorsqu'il était absorbé par la lecture des pièces de procédure, et, s'il levait les yeux vers moi, je m'empressais de baisser la tête. Il semble qu'il devina ce qui se passait en moi, car il me dit : « Je crois que tu as une pensée secrète que tu voudrais me faire connaître. — C'est vrai, Prince des Croyants, » répondis-je. Il se tut, mais l'audience

طويلاً ثم دعانى فدخلت اليه وهو على حصير الصلاة فقال لى يا صالح أتحدثنى بما فى نفسك او احدثك به قلت بل هو من امير المؤمنين احسن فقال كانّى بك قد استحسنت ما رأيت من مجلسنا فقلت اىّ خليفة ان لم يكن يقول بقول ابيه[1] بخلق القرأن فقلت نعم فقال قد كنت على ذلك برهةً من الدهر حتى أُقدِم على الواثق شيخ من اهل الفقه والحديث من اهل اذنة من الثغر الشامى مقيّد طوال حسن الهيئة فسلم عليه غير هائب ودعا فاوجز فرأيت الحياء منه فى حماليق عينى الواثق والرحمة له فقال له يا شيخ اجب ابا عبد الله

terminée, il m'ordonna de rester à ma place et s'éloigna. Après une attente assez longue je fus appelé près de lui; je le trouvai assis sur la natte qui lui servait quand il récitait la prière. « Salih, me dit-il, veux-tu me faire part de tes réflexions, ou préfères-tu que je te les fasse connaître? — Sire, répliquai-je, il vaut mieux que vous parliez vous-même. — Je crois bien, continua le prince, que, tout en approuvant ce qui se passait à l'audience, tu te disais: Quel Khalife ce serait s'il ne professait les croyances de son père touchant la *création* du Koran! — C'est vrai, répondis-je. — Telle a été, en effet, mon opinion pendant longtemps, continua Mouhtadi, jusqu'au jour où l'on amena à Watik un vieux docteur versé dans la jurisprudence et les traditions, qui habitait Adanah sur la frontière syrienne. Il entra enchaîné : c'était un homme d'une haute taille et d'un aspect vénérable. Après avoir salué le Khalife sans la moindre frayeur, il lui adressa ses vœux en termes concis. Je remarquai que le Khalife le regardait furtivement avec une sorte de confusion et de pitié. « Vieillard, lui dit-il, réponds aux questions qu'Abou Abd Allah Ahmed, fils d'Abou Douad, va t'adresser. — Prince des Croyants, répliqua le

احمد بن ابى دواد فيما يسألك عنه فقال يا امير المؤمنين
احمد يقلّ ويضعف عن المناظرة فرأيت الواثق قد صار مكان
الرقّة والرحمة له غضبًا فقال له ابو عبد الله يضعف عن
المناظرة فقال له هوّن عليك يا امير المؤمنين اتأذن فى كلامه
فقال له الواثق قد اذنت لك فاقبل الشيخ على احمد فقال له
يا احمد الى ماذا دعوت الناس اليه فقال له احمد الى القول
بخلق القرأن فقال الشيخ مقالتك هذه التى دعوت الناس
اليها من القول بخلق القرأن داخلة فى الدين فلا يكون الدين
تامًّا الّا بالقول بها قال نعم قال الشيخ رسول الله صلّعم دعا
الناس اليها او تركهم قال فعلمها رسول الله صلّعم
او لم يعلمها قال علمها قال فلم دعوت الناس الى ما لم يدعهم

cheïkh, Ahmed est trop insuffisant et incapable de soutenir la discussion. » Je vis alors la colère succéder chez Watik aux sentiments de sympathie et de compassion qu'il avait éprouvés d'abord. « Abou Abd Allah incapable de soutenir la discussion! s'écria-t-il. — Calmez-vous, Sire, reprit le cheïkh; me permettez-vous de lui adresser la parole? — Je te le permets, » fit Watik. Le cheïkh, se tournant alors vers Ibn Abi Douad: « Ahmed, lui dit-il, quel est le dogme que tu veux faire adopter? — Que le Koran est *créé,* » répondit Ahmed. Le cheïkh reprit: « Le dogme que tu proposes aux Musulmans, à savoir, que le Koran est *créé,* fait sans doute partie intégrante de la religion, laquelle ne peut être complète que par la profession de ce dogme? — Assurément, répondit le docteur. — L'apôtre de Dieu, continua le vieillard, l'a-t-il enseigné aux hommes, ou les a-t-il laissés libres à cet égard? — Il les a laissés libres. — L'apôtre de Dieu connaissait-il ce dogme ou l'a-t-il ignoré? — Il le connaissait. — Pourquoi donc veux-tu imposer une

اليه رسول الله صلعم وتركهم منه فامسك احمد فقال الشيخ
يا امير المؤمنين هذه واحدة ثم قال له بعد ساعة يا احمد
قال الله فى كتابه العزيز ٱلْيَوْمَ أَكْمَلْتُ لَكُمْ دِينَكُمْ وَأَتْمَمْتُ عَلَيْكُمْ
نِعْمَتِي وَرَضِيتُ لَكُمُ ٱلْإِسْلَامَ دِينًا، فقلتَ انت لا يكون الدين
تامًّا الا بمقالتكم بخلق القرأن فالله اصدق فى اكماله وتمامه او
انت فى نقصانك فامسك فقال الشيخ يا امير المؤمنين وهذه
ثانية ثم قال له بعد ساعة يا احمد اخبرنى عن قول الله عزّ
وجلّ فى كتابه يَا أَيُّهَا ٱلرَّسُولُ بَلِّغْ مَا أُنْزِلَ إِلَيْكَ مِنْ رَبِّكَ الآية
فمقالتك هذه التى دعوت الناس اليها مما بلّغه رسول الله
صلّعم للامّة ام لا فامسك فقال الشيخ يا امير المؤمنين وهذه

croyance que le Prophète n'a pas enseignée, et à l'égard de laquelle il a laissé toute liberté? » Ahmed garda le silence. « Prince des Croyants, s'écria le vieillard, voici le premier point établi; » et, après une courte interruption, il reprit en s'adressant à Ahmed : « Dieu a dit dans son saint livre : Aujourd'hui j'ai complété votre religion et je vous ai comblés de la plénitude de ma grâce; il m'a plu de vous donner l'islam pour religion (*Koran,* V, 5). Or, tu soutiens que la religion n'est parfaite que par l'adoption de votre doctrine sur la *création* du Koran. Lequel est le plus véridique, Dieu lorsqu'il déclare la religion complète et achevée, ou toi lorsque tu la déclares incomplète? » Ahmed ne répondit rien. « Sire, continua le vieillard, voilà mon deuxième argument, » et, après un court silence, il reprit en ces termes: « Ahmed, dis-moi comment tu expliques cette parole de Dieu dans son saint livre : Ô Prophète, fais connaître tout ce que ton Seigneur t'a révélé, etc. (*ibid.* V, 71). Or, cette doctrine que tu veux répandre parmi les fidèles, l'Apôtre l'a-t-il enseignée à la communauté musulmane, ou s'est-il

ثالثة ثم قال بعد ساعة اخبرنى يا احمد لما علم رسول الله صلعم
من مقالتك هذه التى دعوت الناس اليها والى القول بها من
خلق القرأن أوسعه ان امسك عنهم ام لا قال احمد بل اتسع
له ذلك فقال له وكذلك لابى بكر وكذلك لعمر وكذلك لعثمان
وكذلك لعلىّ رضى الله عنهم قال نعم فصرف وجهه الى
الواثق وقال يا امير المؤمنين اذا لم يتسع لنا ما اتسع لرسول
الله صلعم ولاصحابه فلا وسّع الله علينا فقال الواثق نعم لا
وسّع الله علينا ان لم يتسع لنا ما اتسع لرسول الله صلعم
ولاصحابه ثم قال الواثق اقطعوا قيده فلما فكّوا قيده عنه
جاذب عليه فقال الواثق دعوه ثم قال يا شيخ لما جاذبت عليه

abstenu de le faire ? » Nouveau silence de son adversaire. « Sire, tel est mon troisième argument, » fit le cheïkh, et après une interruption de courte durée : « Ahmed, reprit-il, réponds-moi : s'il connaissait la doctrine que tu professes et que tu veux faire adopter touchant la nature créée du Koran, le Prophète avait-il le droit de la passer sous silence, ou n'avait-il pas ce droit ? — Il l'avait, » répondit son interlocuteur. Le cheïkh reprit : « Il faut donc en dire autant et d'Abou Bekr, et d'Omar, et d'Otman, et d'Ali ? que Dieu les agrée ! » Ahmed répondit affirmativement; le cheïkh, s'adressant alors à Watik : « Prince des Croyants, lui dit-il, si une liberté laissée au Prophète et à ses compagnons nous était refusée, Dieu serait rigoureux envers nous. — C'est vrai, dit le Khalife, Dieu ne peut, sans injustice, nous refuser ce qu'il a accordé à son Apôtre et aux compagnons de l'Apôtre; » et sur-le-champ il le fit délivrer de ses chaînes; mais, lorsqu'on voulut les lui ôter, le vieillard les attira à lui avec force; le prince le laissa faire et lui en demanda l'explication. « Mon intention, reprit le vieillard, était en effet de

قال لانى عقدت فى نيتى ان اجاذب عليه فاذا اخذته اوصيت
ان يجعل بين كفنى وبدنى حتى اقول يا ربّ سل عبدك هذا
لما قيّدنى ظلما واراع فىّ اهلى فبكى الواثق وبكى الشيخ وكلّ من
حضر ثم قال له الواثق ياشيخ اجعلنى فى حلّ فقال يا امير
المؤمنين ما خرجت من منزلى حتى جعلتك فى حلّ اعظامًا
لرسول الله صلعم ولقرابتك منه فتهلّل وجه الواثق وسُرَّ ثم
قال له اقم عندى آنس بك فقال مكانى فى ذلك الثغر انفع انا
شيخ كبير ولى حاجة قال سل ما بدا لك قال يأذن امير
المؤمنين لى فى الرجوع الى الموضع الذى اخرجنى منه هذا
الظالم قال قد اذنت لك وامر له بجائزة فلم يقبلها فرجعت

retenir ces chaînes et de les garder; j'aurais recommandé en mourant qu'on les plaçât entre mon linceul et mon corps, afin de pouvoir dire (en paraissant devant Dieu): Seigneur, demande à cet homme ton serviteur pourquoi il m'a fait enchaîner injustement et pourquoi, en me traitant de la sorte, il a jeté l'alarme dans ma famille. » Watik, le cheïkh et tous les témoins de cette scène répandirent des larmes. « Vieillard, lui dit le prince, pardonne-moi. — Sire, reprit-il, je n'étais pas encore sorti de ma demeure que je vous avais déjà pardonné, par respect pour le Prophète et pour les liens de parenté qui vous unissent à lui. » Un rayon de joie éclaira le visage de Watik et, dans sa satisfaction, il voulut retenir le vieillard en lui promettant son amitié. « Il est plus profitable pour moi que j'habite à la frontière, reprit le cheïkh; mais je suis chargé d'années et j'ai une prière à vous adresser. — Demande-moi tout ce que tu voudras, dit le Khalife. — Je prie le Prince des Croyants de m'autoriser à retourner dans le lieu d'où j'ai été arraché par l'ordre de cet homme injuste. » Le Khalife

منذ ذلك الوقت عن تلك المقالة واحسب ان الواثق ايضًا
رجع عنها قال وعرض على المهتدى يومًا دفاتر خزائن الكتب
فاذا على ظهر بعضها هذه الابيات قالها المعتزّ بالله وكتبها
بخطّه وهى

انّى عرفت علاج الطبّ من وجعى   وما عرفت علاج الحبّ والخد
جزعت للحبّ والحمّى صبرت لها   انّى لاعجب من صبرى ومن جز
من كان يشغله عن الفه وجع   فليس يشغلنى عن حبّكم وج
وما املّ حبيبى ليتنى ابدًا   مع الحبيب ويا ليت الحبيب م

فقطب وجه المهتدى بالله وقال حدث وسلطان الشباب وكان

y consentit et lui offrit une récompense, que le vieillard ne voulut pas accepter. « A partir de ce moment (ajoutait Mouhtadi), je rejetai la doctrine en question, et je suppose que Watik la rejeta lui aussi. »

Le même Salih rapporte le fait suivant. Mouhtadi examinait, un jour, les catalogues des bibliothèques (royales) lorsqu'il aperçut sur le dos d'un de ces registres les vers suivants composés par le Khalife Moutazz et écrits de sa main :

Je sais comment la médecine peut guérir le mal dont je souffre, mais j'ignore le remède contre le mal d'amour et ses perfidies.

Je supporte la fièvre avec patience, mais l'amour me trouble et m'agite ; il est étrange que je sois à la fois si patient et si inquiet.

La souffrance peut effacer chez d'autres le souvenir de l'amitié, elle ne me fera jamais oublier que je vous aime.

Non, je ne me lasserai point de l'objet de ma tendresse, et je voudrais à tout jamais être avec lui ou l'avoir avec moi.

Mouhtadi-Billah fronça le sourcil en disant : « L'auteur était un jeune homme et soumis aux suggestions de son

المهتدى كثيرًا ما ينشد البيت الاوّل من هذا الشعر وذكر
محمد بن علىّ الربعى وكان ممن يكثر ملازمة المهتدى وكان
حسن المجلس عارفًا بايام الناس واخبارهم قال كنت ابايت فى
الليالى المهتدى فقال لى ذات ليلة أتحفظ خبر نوف الذى
حكاه عن علىّ بن ابى طالب حين كان يبايته قلت نعم يا امير
المؤمنين ذكر نوف قال رأيت عليًّا رضه ليلةً قد اكثر الخروج
والدخول والنظر الى السمآء ثم قال لى يا نوف أنائم انت قال
قلت بل رامق بعينى منذ الليلة يا امير المؤمنين فقال لى يا
نوف طوبى للزاهدين فى الدنيا الراغبين فى الآخرة اولئك قوم
اتخذوا ارض الله بساطًا وترابها سباتًا وماءها طيبًا والكتاب

âge; » cependant on le surprit souvent répétant le premier vers de cette pièce.

Un de ceux qui fréquentèrent Mouhtadi avec le plus d'assiduité, Mohammed (fils d'Ali) Rebyi, homme d'un commerce agréable et versé dans les connaissances historiques, raconte ce qui suit : « Je passais souvent la nuit en compagnie de Mouhtadi ; pendant une de ces veillées, le prince me demanda si je connaissais les paroles recueillies par Nawf de la bouche d'Ali, fils d'Abou Talib, une nuit qu'il veillait auprès de ce Khalife. — Oui, Sire, répondis-je, voici le propre récit de Nawf : « Une certaine nuit je remar-« quai qu'Ali allait et venait de sa chambre au dehors les « yeux fixés au ciel ; ensuite il s'approcha de moi et me de-« manda si je dormais. — Non, Prince des Croyants, lui « répondis-je, je vous observe furtivement depuis que la « nuit est venue. — Nawf, reprit Ali, heureux ceux qui « ont renoncé à ce monde et qui n'aspirent qu'à la vie fu-« ture ! Cette terre, œuvre de Dieu, est pour eux un tapis, « la poussière un lit, l'eau une boisson délicieuse, le Koran

شعارًا والدعاء دثارًا ثم قرضوا الدنيا قرضًا[1] على منهاج المسيح
عيسى ابن مريم عليه السلام يا نوف ان الله تعالى أوحى الى
عبده عيسى عمّ ان قل لبنى اسرائيل الّا يدخلوا بيوتى الا
بقلوب خاضعة وابصار خاشعة وأكف نقية واعلمهم انى لا
اجيب لاحد منهم دعوةً ولاحد من خلقى عليهم مظلمة
قال محمد بن عبد الله الربعى فوالله لقد كتب المهتدى الخبر
بخطّه ولقد كنت اسمعه فى جوف الليل وقد خلا بربّه فى
بيت كان لخلوته وهو يبكى ويقول يا نوف طوبى للزاهدين فى
الدنيا الراغبين فى الآخرة ويمرّ فى الخبر الى آخره الى ان كان
من امره مع الاتراك ما كان من قتلهم اياه قال محمد بن علىّ

« et la prière sont leur occupation incessante (littéral. leur « vêtement intérieur et extérieur). Ils ne considèrent ce « monde que comme un prêt et suivent la voie tracée par « Jésus, fils de Marie, sur qui soit le salut ! Sache, ô Nawf, « que Dieu révéla à son serviteur Jésus les paroles suivantes : « Dis aux fils d'Israël de n'entrer dans mon temple qu'avec « un cœur soumis, des regards modestes et des mains pu- « res ; fais-leur savoir que la prière de celui d'entre eux qui « aura commis une injustice envers un de mes serviteurs ne « sera pas exaucée. » Mohammed (fils d'Abd Allah) Rebyi ajoute : « J'affirme que Mouthadi écrivit de sa main la tradition qui précède, et que plus d'une fois je le vis, au milieu de la nuit, dans la cellule où il se recueillait en Dieu, murmurer en pleurant : « Nawf, heureux ceux qui ont renoncé à ce monde et qui n'aspirent qu'à la vie future, » etc. jusqu'à la fin de la tradition ; il en fut ainsi jusqu'au jour où il fut assassiné par les Turcs. »

Voici maintenant ce que rapporte Mohammed, fils d'Ali : « Un jour, je me trouvais seul avec Mouhtadi et nous nous

قلت للمهتدى ذات يوم وقد خلوت به وقد اكثرنا من ذكر آفات الدنيا ومن مال اليها ومن انحرف عنها وزهد فيها يا امير المؤمنين ما بال الانسان العاقل المميّز بعقله بجميع آفات الدنيا وسرعة انقلابها وزوالها وغرورها لطلابها يحبّها ويأنس اليها قال المهتدى حق ذلك له منها خلق فهى امّه وفيها نشأ فهى عيشته ومنها قدّر رزقه فهى حياته وفيها يعاد فهى كفاته وفيها اكتسب الجنّة فهى مبدأ سعادته والدنيا ممرّ الصالحين الى الجنة فكيف لا تحبّ طريقًا تأخذ بسالكها الى الجنة فى نعيم لا يزول خالدًا مخلدًا أن كان من اهلها وقيل ان هذا الكلام من جواب علىّ بن الحسين بن علىّ بن ابى طالب

entretenions des misères de ce monde, du penchant qu'il inspire aux uns, de l'éloignement et de l'aversion qu'il inspire aux autres. « Prince des Croyants, lui dis-je, se peut-il « qu'un homme intelligent et capable de comprendre avec « sa raison les malheurs de ce monde, ses révolutions, ses « chutes rapides et les déceptions qui s'attachent à sa pour- « suite, se peut-il que cet homme aime le monde et s'y ac- « climate? — Il a raison de le faire, répliqua Mouhtadi; « l'homme a été formé du limon de cette terre, qui est sa « mère; il s'y développe et y vit; il y trouve la subsistance « que le destin lui assigne; il tire d'elle son existence et re- « tourne dans son sein; elle suffit à tous ses besoins, c'est là « qu'il gagne le paradis, et le monde est comme l'origine « de sa félicité, comme un passage qui conduit au ciel les « hommes vertueux. Comment donc n'aimerait-on point une « route qui mène ceux qui en sont dignes à un séjour où ils « jouiront éternellement de plaisirs impérissables? » D'autres attribuent ces paroles à Ali, fils d'El-Huçeïn (fils d'Ali, fils d'Abou Talib), qui les aurait adressées à quelqu'un qui l'in-

رضى الله عنهم اجاب به سائلاً سأله عن ذلك وهو مأخوذ من كلام امير المؤمنين علىّ بن ابى طالب حين مدح الدنيا وذمّ الذامّ لها على حسب ما قدّمنا فيما سلف من هذا الكتاب فى باب ذكر زهده واخباره قال المسعودى وكان خروج صاحب الزنج بالبصرة فى خلافة المهتدى وذلك فى سنة خمس وخمسين ومائتين وكان يزعم انه علىّ بن محمد بن احمد بن عيسى بن زيد بن على بن الحسين[1] بن علىّ بن ابى طالب واكثر الناس يقول انه دعىّ آل ابى طالب ينكرونه وكان من اهل قرية من اعمال الرىّ يقال لها ورزنين[2] وظهر من فعله ما دلّ على تصديق ما رمى به انه كان يرى رأى الازارقة من الخوارج لان افعاله فى قتل النسآء والاطفال وغيرهم من الشيخ الفانى وغيره ممن لا

terrogeait sur ce sujet; elles sont tirées d'un discours dans lequel le Khalife Ali, fils d'Abou Talib, a fait l'éloge de ce monde et a censuré ceux qui lui jetaient le blâme. Il en a été déjà parlé précédemment dans le chapitre intitulé : *De la piété d'Ali et autres détails sur sa vie* (cf. t. IV, p. 442 et suiv.).

La révolte du *chef des Zendj* éclata à Basrah, sous le règne de Mouhtadi, en 255 de l'hégire. Cet homme se faisait passer pour Ali, fils de Mohammed (fils d'Ahmed, fils d'Yça, fils de Zeïd, fils d'Ali, fils d'El-Huçeïn, fils d'Ali, fils d'Abou Talib); mais, selon l'opinion générale, cette généalogie est fausse et doit être rejetée. Il était originaire d'un village nommé *Verzenîn,* qui dépend de la province de Rey. Sa conduite prouve que l'accusation portée contre lui d'appartenir à la secte des Kharédjites nommés *Azrakites* est fondée; en effet, il tuait les femmes, les enfants, les vieillards et tous ceux dont la vie doit être épargnée, ce qui prouve combien cette accusation est légitime. On a conservé

يستحقّ القتل يشهد بذلك عليه وله خطبة يقول فى اوّلها
اللّه اكبر اللّه اكبر لا اله الّا اللّه واللّه اكبر الا لا حكم الّا للّه
وكان يرى الذنوب كلّها شركًا وكان انصارة الزنج وكان ظهوره
ببئر نخل[1] بين مدينة الفتح وكرخ البصرة فى ليلة الخميس
لثلاث بقين من شهر رمضان سنة خمس وخمسين ومائتين
وغلب على البصرة فى سنة سبع وخمسين ومائتين وقُتِل يوم
السبت لليلتين خلتا من صفر سنة سبعين ومائتين وذلك فى
خلافة المعتمد على اللّه وقد صنّف الناس فى اخباره وحروبه
وما كان من امره كتبًا كثيرةً وكان اوّل من صنّف اخباره وما
كان من بدؤ امره ووقوعه الى بلاد البحرين وما كان من خبره
مع الاعراب محمد بن الحسن بن سهل بن اخ ذى الرياستين
الفضل بن سهل صاحب المأمون وهو الرجل الذى كان من

d'ailleurs une de ses allocutions, qui commence par ces paroles (profession de foi des Kharédjites) : « Dieu est grand, Dieu est grand ; il n'y a d'autre dieu que Dieu ; Dieu est grand ; à Dieu seul appartient le commandement ; » en outre, il soutenait que tout péché rend infidèle. Se mettant à la tête des Zendj, il se révolta à *Bir Nakhl* (le puits du palmier), entre Medinet el-Fath et Kerkh-Basrah, le jeudi troisième jour avant la fin de ramadan, 255 de l'hégire ; il s'empara de Basrah en 257, et fut tué le samedi 2 de safer 270, sous le khalifat de Moutamid-Alallah. Il existe plusieurs ouvrages consacrés à l'histoire de sa vie et au récit de ses guerres. Le premier auteur qui écrivit l'histoire de ce rebelle, les origines de sa manifestation, son expédition contre le Bahreïn et ses démêlés avec les Arabes, est Mohammed (fils d'El-Haçan, fils de Sehl), neveu de Fadl (fils de Sehl), vizir de Mamoun et surnommé *Dou 'l-riaseteïn ;*

امره مع المعتضد بالله ما قد ذكرناه واشتهر قبل ذلك فى الناس وما كان من امره الى ان جعله كدجاج على النار وجلده ينتفخ ويتفرقع [1] وقد ذكر الناس صاحب الزنج فى اخبار المبيّضة وكتبهم وقد اتينا على جميع خبره وبدؤ خبر البلّالية والسعدية بالبصرة فى الكتاب الاوسط فاغنى ذلك عن اعادته وسنورد فى هذا الكتاب فى الموضع المستحق له لمعًا من ذكره وما كان من امره فى مقتله قال المسعودى وفى هذه السنة وهى سنة خمس وخمسين ومائتين وقيل فى سنة ست وخمسين ومائتين كانت وفاة عمرو بن بحر الجاحظ بالبصرة فى المحرم ولا يعلم احد من الرواة واهل العلم اكثر كتبًا منه مع

c'est le même Mohammed dont on connaît les rapports avec le Khalife Moutaded-Billah ; nous en avons parlé ailleurs et nous avons raconté comment ce prince finit par ordonner qu'on le plaçât sur un feu ardent où sa peau s'enfla et grésilla comme celle d'un poulet qu'on fait rôtir. (Voir ci-après chap. CXXIII.)

On trouve aussi des renseignements sur le chef des Zendj dans l'histoire des Mobaiidites et dans les livres de cette secte ; tout ce qui concerne ce rebelle, ainsi que l'origine des Bellalites et des Saadites à Basrah, se trouve dans notre Histoire moyenne, ce qui nous dispense d'y revenir ici ; cependant nous dirons encore quelques mots, en temps et lieu, du chef des Zendj et des circonstances relatives à sa mort.

En la même année 255 ou, selon d'autres, en 256, Amr (fils de Bahr) el-Djahiz mourut à Basrah, pendant le mois de moharrem. Abstraction faite de ses théories sur l'*otmanisme* (cf. t. VI, p. 55), on ne connaît pas parmi les traditionnistes et les savants d'auteur plus fécond que Djahiz. Il

قوله بالعثمانية وقد كان ابو الحسن المدائنى كثير الكتب الّا ان
ابا الحسن المدائنى كان يؤدّى ما سمع وكتب الجاحظ مع
انحرافه المشهور تجلو صداء الاذهان وتكشف واضح البرهان
لانه نظمها احسن نظم ووصفها احسن وصف ورصفها
احسن رصف وكساها من كلامه اجزل لفظ وكان اذا تخوّف ملل
القارى وسآمة السامع خرج من جدّ الى هزل ومن حكمة بليغة
الى نادرة ظريفة وله كتب حسان منها كتاب البيان والتبيين
وهو اشرفها لانه جمع فيه بين المنثور والمنظوم وغرر الاشعار
ومستحسن الاخبار وبليغ الخطب ما لو اقتصر عليه مقتصر
لاكتفى به وكتاب الحيوان وكتاب الطفيليين وكتاب البخلآء(1)
وسائر كتبه فى نهاية الكمال مما لم يقصد منها الى نصب ولا

est vrai que Abou 'l-Haçan Medaïni a écrit lui aussi un grand nombre d'ouvrages, mais cet auteur se borne à rapporter ce qu'il a recueilli, tandis que les écrits de Djahiz, malgré leurs tendances hérétiques bien connues, charment l'esprit du lecteur et lui apportent les preuves les plus évidentes. Ces écrits sont bien coordonnés, rédigés avec un art parfait, admirablement construits et ornés de tous les attraits du style. L'auteur, lorsqu'il craint de provoquer l'ennui ou la lassitude, passe habilement du sévère au plaisant et quitte le ton grave de la science pour celui de la narration enjouée. Parmi tant d'ouvrages remarquables, il faut placer en première ligne le *Livre de l'exposition et de la démonstration*, ouvrage mêlé de prose et de vers, plein de poésies brillantes, de récits intéressants et de beaux discours, et qui est de nature à satisfaire pleinement celui qui ne lirait que ce seul ouvrage. Citons aussi le *Livre des animaux*, le *Livre des parasites*, le *Livre des avares* et d'autres écrits non moins parfaits, où l'auteur ne cherche pas à dénigrer le parti d'Ali,

الى دفع حقّ ولا يعلم ممّن سلف وخلف من المعتزلة افصح منه وكان غلام ابرهيم بن سيّار[1] وعنه اخذ ومنه تعلم وحدث يموت بن المزرّع وكان الجاحظ خاله قال دخل الى خالى اناس من البصرة من اصدقائه فى العلّة التى مات فيها فسألوه عن حاله فقال[2]

عليل من مكانين من الاسقام والدَّيْنِ

ثم قال انا فى هذه العلل المتناقضة التى يتخوّف من بعضها التلف واعظمها نيف وسبعون سنة يعنى عمره قال يموت بن المزرّع وكان يطلى نصفه الايمن بالصندل والكافور لشدّة حرارته

ni à combattre la vérité et le droit. En un mot, aucun docteur moutazélite parmi les anciens et les modernes n'est plus disert que Djahiz. Cet écrivain avait été au service d'Ibrahim ben Sayyar en qualité de page : il recueillit son enseignement et reçut ses leçons.

Yemout, fils de Mozarrâ, dont Djahiz était l'oncle maternel, raconte le fait suivant : « Quelques habitants de Basrah, amis de mon oncle, vinrent le visiter pendant sa dernière maladie et lui demandèrent de ses nouvelles; il leur répondit :

Je souffre d'un double mal : les douleurs physiques et les dettes. »

Et il ajouta : « Je suis en proie à des maladies qui se contrarient l'une l'autre et dont une seule suffit pour faire craindre la mort; mais, continuait-il en faisant allusion à son âge, la plus grave est d'avoir soixante-dix ans passés. » En effet, au rapport du même Yemout, fils de Mozarrâ, le côté droit du corps de Djahiz était le siége d'une inflammation si vive, qu'il fallait sans cesse le frotter avec un baume de santal et de camphre, tandis que le côté gauche

والنصف الآخر لو قرض بالمقاريض ما شعر به من خدره وبرده

قال ابن المزرّع وسمعته يقول رأيت بالبصرة رجلاً يروح ويغدو

فى حوائج الناس فقلت له قد اتعبت بذلك بدنك واخلقت

ثيابك واجحفت برذونك وقتلت غلامك فما لك راحة ولا قرار

فلو اقتصدت بعض الاقتصاد قال لى قد سمعت تغريد الاطيار

فى الاسحار فى اعالى الاشجار وسمعت محسنات القيان على الاوطار

فما طربت طربى لنغمة شاكر اوليته معروفًا او سعيت له فى

حاجة وكان يموت لا يعود مريضًا خوفًا من ان يتطير باسمه

وله اخبار حسان واشعار جياد وقد كان سكن طبرية من بلاد

الاردنّ من الشام فمات بها وذلك بعد الثلاث مائة وكان من

était tellement engourdi et glacé, qu'on aurait pu le taillader à coups de ciseaux sans qu'il ressentît la moindre douleur. »

« Voici, ajoute Yemout, ce que me racontait mon oncle Djahiz : « J'ai connu à Basrah un homme qui, du matin au soir, ne s'occupait qu'à soulager l'infortune. — « Vous épuisez vos forces, lui dis-je, vous usez vos vêtements, vous surmenez votre monture et tuez de fatigue votre esclave ; vous ne vous accordez ni trêve ni repos ; que ne vous modérez-vous un peu ? » Voici sa réponse : « Ni le chant des oiseaux gazouillant dès l'aurore à la cime des arbres, ni la voix mélodieuse des chanteuses s'accompagnant sur le luth, n'ont pour moi autant de charmes que la mélodie d'un *merci* prononcé par ceux que je secours et à qui je rends service. »

Yemout s'abstenait de rendre visite aux malades, de peur qu'on ne tirât un fâcheux pronostic de son nom (qui signifie : il meurt ou mourra). Il a laissé des récits intéressants et de belles poésies ; domicilié à Tibériade, ville du district du Jourdain en Syrie, il y mourut après l'an 300 de l'hégire. C'était un homme instruit, adonné à la spéculation philo-

اهل العلم والنظر والمعرفة والجدل وله ولد يقال له مهلهل بن يموت بن المزرّع وهو شاعر مجيد من شعرآء هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاث مائة وفيه يقول ابوه يموت بن المزرّع (1)

مهلهل قد حلبتُ شطور دهرى	فكافحنى بها الزمن العنوتُ
وحاربت الرجال بكلّ ربع	فاذعن لى الحثالة والرتوتُ
فاوجع ما اجنّ عليه قلبى	كريم عضّه زمن عنتوتُ
كفى حزنًا بضيعة ذى قديم	وابنآء العبيد لها التخوتُ
وقد اسهرتُ عينى بعد غمض	مخافةً ان تضيع اذا فنيتُ
وفى لطف المهيمن لى عزاء	بمثلك ان فنيتُ وان بقيتُ
وان يشتدّ عظمك بعد موتى	فلا تقطعْك جائحة سنوتُ

sophique, plein d'habileté et de talent dans la controverse. Son fils, nommé *Mouehlehl*, est un des poëtes les plus distingués de notre temps (332 de l'hégire); c'est à lui que s'adressent les vers suivants, composés par Yemout, son père :

Mouehlehl, j'ai trait le lait de la bonne et de la mauvaise fortune, mais le sort s'est acharné avec obstination contre moi.

J'ai lutté avec les hommes en toute rencontre et j'ai forcé les humbles et les puissants à se courber devant moi.

Le sentiment le plus douloureux pour mon cœur est la vue d'un homme généreux que le sort cruel déchire de ses morsures.

Il suffit, pour être accablé de douleur, de contempler la chute d'une personne de noble origine, tandis que le trône est occupé par des fils d'esclaves.

J'ai privé de sommeil mes yeux appesantis par les veilles, de peur que tu t'égares lorsque je ne serai plus.

Mais, par la grâce de Dieu, le Protecteur, je trouverai ma consolation dans un fils tel que toi, soit que je vive, soit que je meure.

Puisse ta force augmenter après ma mort et qu'une calamité funeste ne brise pas ta carrière!

وقل بالعلم كان ابى جوادًا يقال ومن ابوك فقل يموتُ
تقرّ لك الاباعد والادانى بعلم ليس تجحده البهوتُ

وللمهتدى اخبار حسان قد اتينا على ذكرها فيما سلف من كتبنا، والله ولىّ التوفيق،

الباب الثانى والعشرون بعد المائة

ذكر خلافة المعتمد

وبويع المعتمد احمد بن جعفر المتوكّل يوم الثلاثاء لاربع عشرة ليلة بقيت من رجب سنة ست[1] وخمسين ومائتين وهو ابن خمس وعشرين سنة ويكنى ابا العباس وامه ام ولد كوفية

Proclame que ton père était prodigue de son savoir, et, si l'on te demande le nom de ton père, réponds : *Yemout* (il est mortel).
Le monde entier (litt. les absents et les voisins) reconnaîtra en toi un mérite tel que la calomnie ne peut le détruire.

Les autres détails intéressants qui concernent le règne de Mouhtadi se trouvent dans nos écrits précédents. Dieu est le dispensateur des secours.

CHAPITRE CXXII.

KHALIFAT DE MOUTAMID.

Moutamid (Ahmed, fils de Djâfar Motewekkil) fut salué Khalife le mardi quatorzième jour avant la fin de redjeb, 256 de l'hégire, à l'âge de vingt-cinq ans. Son surnom patronymique était *Abou 'l-Abbas ;* sa mère, esclave originaire de Koufah, se nommait *Fitian.* Moutamid mourut dans le

يقال لها فتيان ومات فى رجب سنة تسع وسبعين ومائتين
وهو ابن ثمان واربعين سنة فكانت خلافته ثلاثًا وعشرين
سنة ٬

ذكر جمل من اخباره وسيره ولمع مما كان فى ايامه

ولما افضت الخلافة الى المعتمد على الله استوزر عبيد الله بن
يحيى بن خاقان وزير المتوكّل فلما مات عبيد الله استوزر الحسن
ابن مخلد ثم صارت الوزارة الى سليمان بن وهب ثم صارت الى
صاعد وخلع المعتمد على اخيه ابى احمد الموفّق وعلى مفلح
يوم الخميس مستهلّ ربيع الاوّل سنة ثمان وخمسين ومائتين
واشخصهما الى البصرة لمحاربة صاحب الزنج فاوقع مفلح التركى
بصاحب الزنج يوم الثلاثاء لاثنتى عشرة ليلة بقيت من جمادى

mois de redjeb, 279 de l'hégire, âgé de quarante-huit ans, après un règne de vingt-trois années.

RÉSUMÉ DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE ; PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DE SON RÈGNE.

En arrivant au pouvoir, Moutamid-Alallah confia le vizirat à Obeïd Allah (fils de Yahya, fils de Khakân), ancien ministre de Motewekkil. Après la mort d'Obeïd Allah, le Khalife lui donna pour successeur Haçan, fils de Makhled; après celui-ci il nomma Suleïman, fils de Wehb, et plus tard Saèd.

Le jeudi premier jour de la lune de rébî I, 258 de l'hégire, il conféra un vêtement d'honneur à son frère Abou Ahmed Mouaffak et à Mouflih ; après quoi il les envoya à Basrah pour combattre le chef des Zendj. Mouflih, le Turc, livra bataille à ce chef le mardi douzième jour avant la fin

الاولى سنة ثمان وخمسين ومائتين فاصاب مفلحًا سهم فى صدغه فاصبح يوم الاربع ميتًا وحمل الى سامرّا فدفن بها وانصرف ابو احمد عن محاربة صاحب الزنج وفى سنة ستين ومائتين قبض ابو محمد الحسن بن على بن محمد بن على بن موسى بن جعفر بن محمد بن على بن الحسين بن على بن ابى طالب رضى الله عنهم فى خلافة المعتمد وهو ابن تسع وعشرين سنة وهو ابو المهدى المنتظر والامام الثانى عشر عند القطعية من الامامية وهم جمهور الشيعة وقد تنازع هؤلاء فى المنتظر من آل النبى صلعم بعد وفاة الحسن بن على وافترقوا على عشرين فرقة وقد ذكرنا حجاج كلّ طائفة منهم لما اجتبته لنفسها واختارته لمذهبها فى كتابنا المترجم بسرّ الحياة وفى كتاب

de djémadi I de la même année. Atteint d'une flèche à la tempe, Mouflih mourut le lendemain mercredi; son corps fut transporté à Samarra et inhumé dans cette ville. Mouaffak interrompit alors sa lutte contre le chef des Zendj.

En 260 de l'hégire, Abou Mohammed Haçan (fils d'Ali, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils de Mouça, fils de Djâfar, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils de Huçeïn, fils d'Ali, fils d'Abou Talib, que Dieu les ait tous en sa sainte garde!) mourut à l'âge de vingt-neuf ans, sous le règne de Moutamid. Haçan (surnommé *Askeri* par les historiens) est le père du *Mehdi*, c'est-à-dire du douzième imam, dont la venue est attendue par les Katiites, secte qui fait partie des Imamites, nom sous lequel on désigne la totalité des Chiites. Après la mort de ce Haçan ben Ali, ces sectaires ne s'accordèrent pas sur la personne du descendant du Prophète dont ils attendent l'apparition, et ils se partagèrent en vingt groupes. Les arguments adoptés de préférence par chacun de ces groupes, et sur lesquels ils appuient leur croyance, se trouvent dans

المقالات فى اصول الديانات وما ذهبوا اليه من الغيبة وغير
ذلك وقد كان المهتدى سيّر بقبيحة ام المعتزّ وعبد الله بن
المعتزّ واسمعيل بن المتوكّل وطلحة بن المتوكّل وعبد الوهّاب
ابن المنتصر الى مكة فلما افضت الخلافة الى المعتمد بعث بحملهم
الى سامرًا وفى سنة اثنتين وستين ومائتين كان مسير يعقوب
ابن الليث الصفّار نحو العراق فى جيوش عظيمة فلما نزل دير
العاقول على شاطىء دجلة بين واسط وبغداد وقد اتينا فى
كتابنا فى اخبار الزمان على بدؤ خبر يعقوب بن الليث ببلاد
سجستان وكونه فى حال صغره صفّارًا وخروجه مع مطوعة
سجستان الى حرب الشراة واتصاله بدرهم بن نصر[1] وخبر
شادرق مدينة الشراة مما يلى بلاد سجستان المعروفة باوق

notre livre intitulé *le Secret de la vie* et dans nos *Discours sur les principes des croyances*, avec leur dogme de l'invisibilité et d'autres points de leur doctrine.

Le Khalife Mouhtadi avait exilé à la Mecque la mère de Moutazz, nommée *Kabihah;* Abd Allah, fils de ce Khalife; Ismâil et Talhah, tous deux fils de Motewekkil, et Abd el-Wahhab, fils de Mountasir. Moutamid, dès qu'il monta sur le trône, permit à ces princes de revenir à Samarra.

En 262 de l'hégire, Yâkoub, fils de Leït, surnommé *Saffar,* entra dans l'Irak à la tête d'une armée nombreuse et vint camper à Deïr el-Akoul, localité située sur les rives du Tigre, entre Waçit et Badgad. Nous avons raconté dans les Annales historiques les commencements de Yâkoub dans le pays de Sedjestân (Seïstân). Après avoir exercé dans sa jeunesse le métier de chaudronnier (*saffar*), il s'enrôla parmi les volontaires de ce pays pour combattre les hérétiques et se joignit au parti de Dirhem, fils de Nasr. Nous avons décrit la ville des hérétiques nommée *Chadrak*, voisine

وترقى الامر بيعقوب الى ان كان من امره ما كان ودخوله بلاد
زابلستان وهى بلاد فيروز بن كبك ملك زابلستان وما كان من
امره مع رسول ملك الهند على جسر بسط[1] ودخوله بلاد
هراة وبلخ ثم اعماله الحيلة الى ان دخل نيسابور وقبضه على
محمد بن طاهر بن عبد الله بن طاهر بن الحسين ثم دخوله
الى بلاد طبرستان ومواقعته الحسن بن زيد الحسنى مع ما
قدمنا قبل وصفنا من خبر حمزة بن ادرك الخارجى وما كان من
امره فى ايام عبد الله بن طاهر واليه يُضاف الحمزية من الخوارج
وانتهينا باخبار يعقوب بن الليث من بدءه الى غايته ووفاته
ببلاد جندى سابور من كور الاهواز فلما نزل يعقوب بن الليث
دير العاقول خرج المعتمد فعسكر يوم السبت لثلاث خلون

de la contrée du Sedjestân nommée *Aouk;* nous avons dit comment, par une suite de succès, Yâkoub pénétra jusque dans le Zaboulistân, où régnait un souverain nommé *Firouz,* fils de Kebk; son entrevue avec l'ambassadeur du roi de l'Inde sur le pont de Bost; son entrée à Hérat et à Balkh; les ruses qu'il employa pour s'introduire dans Nisapour et s'emparer de la personne de Mohammed ben Taher (fils d'Abd Allah, fils de Taher, fils de Huçeïn); enfin comment il envahit le Tabaristân et y défit Haçan (fils de Zeïd) Haçani. Ces détails sont précédés d'une notice sur le Kharédjite Hamzah, fils d'Adrek, et de son histoire sous l'administration d'Abd Allah ben Taher. C'est ce même Hamzah qui a donné son nom à la secte kharédjite des Hamzites. Nous avons, en un mot, raconté l'histoire complète de Yâkoub, fils de Leït, depuis son origine jusqu'à sa mort à Djoundeï-Sabour, district de la Susiane.

Lorsque Yâkoub vint camper à Deïr el-Akoul, le Khalife Moutamid marcha à sa rencontre et s'établit d'abord dans la

من جمادى الآخرة سنة اثنتين وستين ومائتين فى الموضع المعروف بالقايم بسامرّا واستخلف ابنه المفوّض ووصل المعتمد الى سيب بنى كوما يوم الخميس لخمس خلون من رجب من هذه السنة فواقع الصفّار يوم الاحد[1] لتسع خلون من رجب فى الموضع المعروف باضطربد بين السيب ودير العاقول فهزم الصفّار واستباح عسكره واخذ من اصحابه نحو عشرة الاف رأس من الدواب وذلك انه فجر عليهم النهر المعروف بالسيب فغشى المآء الصحرآء وعلم الصفّار ان الحيلة قد توجهت عليه وقد كان حمل على اصحاب السلطان فى ذلك اليوم بضع عشرة حملة وغرق ابرهيم بن سيما وقتل بيده خلقًا كثيرًا وطعن محمد بن اوتامش التركى وكان يتوهم انه خادم وقال لاصحابه ما رايت فى عسكرهم مثل هذا الخادم وقد كان الصفّار فى هذا

localité voisine de Samarra nommée *Kaïm* (samedi 3 du mois de djémadi II, année 262). Après avoir délégué l'autorité à son fils Mufawwad, il s'avança jusqu'à Sib-beni-Kawma le jeudi 5 de rédjeb de la même année et livra bataille à Saffar, le lundi 9 du même mois, à Adtarboud, entre Sib et Deïr el-Akoul. Saffar fut mis en fuite et laissa son camp au pouvoir de l'ennemi avec environ dix mille chevaux et bêtes de somme. Sa défaite fut due au débordement de la rivière de Sib, dont les eaux inondèrent toute la plaine, et Saffar devint ainsi victime de son propre stratagème. Pendant cette bataille, il conduisit plus de dix charges contre l'armée royale, noya Ibrahim, fils de Sima, tua de sa main un grand nombre d'ennemis et perça d'un coup de lance le Turc Mohammed, fils de Outamich. Persuadé que ce dernier était un eunuque (il admira sa bravoure) et dit à ses compagnons : « Je n'ai vu dans leur armée personne qui se puisse

اليوم قصد الميمنة وكان عليها موسى بن بغا وقتل كثيرًا من الناس منهم المغربى المعروف بالمبرقع ونجا الصفّار بنفسه والخواصّ من اصحابه واتبعه جيش المعتمد واهل القرى والسواد فغنم الاكثر من ماله وعدده واستنقذ محمد بن طاهر بن عبد الله بن طاهر وكان مقيدًا كان اسره من نيسابور على ما قدمنا ومعه على بن الحسين من قريش واتى الموفّق وكان فى القلب محمد بن طاهر ففكّ قيوده وخلع عليه وردّه الى مرتبته

وقد قيل ان السبب كان فى هزيمة الصفّار فى ذلك اليوم مع ما ذكرنا من مجرى النهر وارتطام الخيول فيه ان نصير الديلمى مولى سعيد بن صالح الحاجب كان فى الشذوات فى بطن دجلة

comparer à cet eunuque. » Pendant cette même journée, Saffar avait attaqué l'aile droite de l'ennemi commandée par Mouça, fils de Boga, et tué beaucoup de monde, entre autres un Africain connu sous le nom de *Mobarkâ* (visage voilé). Saffar réussit à s'échapper avec les officiers de sa suite. Poursuivi par l'armée du Khalife, à laquelle s'étaient joints les habitants des bourgades et de la campagne, il dut abandonner entre leurs mains presque tous ses trésors et ses munitions. Mohammed ben Taher (fils d'Abd Allah, fils de Taher), qu'il avait fait prisonnier à Niçapour, comme nous l'avons dit ci-dessus, et qu'il gardait enchaîné, fut alors délivré, ainsi qu'un Koreïchite, Ali, fils de Huçeïn. On conduisit Ibn Taher chez Mouaffak, qui se trouvait au centre de l'armée; il lui ôta ses chaînes, lui donna une robe d'honneur et lui rendit toutes ses dignités.

On dit qu'une autre cause vint se joindre à l'inondation du fleuve et au désordre qui en résulta dans la cavalerie et détermina la fuite de Saffar. Le deïlemite Noçaïr, affranchi de Sâïd, fils de Salih le Chambellan, qui occupait avec sa

فوافى مؤخرًا لعسكر الصفّار وسواره فخرج من الشذوات فطرح
النار فى الابل والبغال والحمير والخيول وكان فى عسكره خمسة الاف
جمل بخت من جمّازيات وغيرها فنفرت الابل فى العسكر وشردت
البغال والحمير واضطرب الناس فى مصافّ الصفّار لما سمعوه ورأوه
فى عسكرهم وسوارهم من ورائهم فكانت الهزيمة على الصفّار لما
ذكرنا ويقال ان يعقوب بن الليث قال فى سفرته هذه ابياتًا وفى
مسيره وانه خرج منكرًا على المعتمد ومن معه من الموالى
اضاعتهم الدين واهمالهم امر صاحب الزنج فقال

خراسان احويها واعمال فارس   وما انا من ملك العراق بآئس
اذا ما امور الدين ضاعت واهملت   ورثّت فصارت كالرسوم الدوارس

flottille le milieu du Tigre, ayant tourné les derrières de l'armée de Saffar et sa cavalerie, sortit des embarcations et alluma un incendie au milieu des chameaux, des mulets, des ânes et des chevaux; on comptait dans l'armée de Saffar cinq mille chameaux de la Bactriane de l'espèce dite *djammazi* (dromadaires) ou autres. Ces animaux se jetèrent en désordre au milieu de l'armée, les mulets et les ânes se dispersèrent, et la confusion se mit dans les rangs des soldats lorsqu'ils entendirent et virent ce qui se passait derrière eux, dans le camp et parmi les cavaliers. Telle aurait été, dit-on, la cause de la défaite de Saffar. On attribue à ce personnage des vers composés par lui à l'époque de cette expédition, lorsqu'il attaquait Moutamid, en représailles, disait-il, du tort que ce prince et ses clients causaient à l'islamisme et de l'incurie dont ils faisaient preuve dans la répression des Zendj. Voici les vers en question :

J'occupe le Khoraçân et les provinces du Fars, et je ne désespère pas de conquérir l'Irak.

Les intérêts de la religion sont négligés et perdus, la foi dépérit et s'écroule comme un édifice en ruine :

خرجت بعون الله يمنًا ونصرةً وصاحب رايات الهدى غير حارسِ

وكانت وفاة الصفّار يوم الثلاثاء لسبع بقين من شوال سنة خمس وستين ومائتين على ما ذكرنا بجندى سابور وخلّف فى بيت ماله خمسين الف الف درهم وثمان مائة الف دينار[1] وخلفه اخوه عمرو بن الليث مكانه وكانت سياسة يعقوب آبن الليث لمن معه من الجيوش سياسة لم يسمع بمثلها فيمن سلف من الملوك فى الامم الغابرة من الفرس وغيرهم ممن سلف وخلف وحسن انقيادهم لامره واستقامتهم على طاعته لما كان قد شملهم من احسانه وغمرهم من برّه واملأ قلوبهم من هيبته فمما ذكر من طاعتهم له انه كان بارض فارس وقد اباح الناس ان يرتعوا ثم حدث امر اراد النقلة والرحيل من

Voilà pourquoi j'ai pris les armes, avec l'aide de Dieu; à moi le succès et la victoire, puisque celui à qui est confié l'étendard du salut ne veille plus sur ce dépôt sacré!

Saffar mourut le mardi septième jour avant la fin de chawwal 265, dans la ville de Djoundeï-Sabour, comme nous l'avons dit plus haut, laissant dans son trésor cinquante millions de dirhems et huit cent mille dinars. Son frère Amr ben Leït lui succéda. — La discipline que Yâkoub Saffar avait introduite dans ses armées laisse bien loin derrière elle tout ce qu'on raconte à cet égard des rois de l'antiquité, tels que les Perses et d'autres souverains anciens et modernes; rien ne saurait se comparer à l'obéissance de ses soldats et à leur fidélité inébranlable, due à la fois à la générosité et à la bonté qu'il leur témoignait, et au respect qu'il avait su faire pénétrer dans leurs cœurs. — Voici une preuve de cette obéissance. Il campait en Perse et avait permis à ses hommes de faire paître leurs montures, lorsqu'une

تلك الكورة فنادى مناديه بقطع الدواب عن الرتع وانه رؤى
رجل من اصحابه قد اسرع الى دابّته والحشيش فى فمها فاخرجه
منه خوفًا ان تلوكه بعد سماعه النداء واقبل على الدابّة
كالمخاطب لها فقال بالفارسية امير المؤمنين دوابرا از تر بريدند
وتفسير ذلك اقطعوا الدواب عن الرطبة[1] وانه رؤى فى
عسكره فى ذلك الوقت رجل من قوّاده ذو مرتبة والدرع
الحديد على بدنه لا ثوب بينه وبين بشرته فقيل له فى ذلك
فقال نادى منادى الامير البسوا السلاح وكنت عريانًا اغتسل
من جنابة فلم يسعنى التشاغل بلبس الثياب عن السلاح
وكان الرجل اذا اتاه راغبًا فى خدمته موثرًا للانقطاع اليه
تفرس فيه فاذا اعجبه منظره امتحن خبره واستبرأ ما عنده

circonstance l'obligea de lever le camp et de s'éloigner du canton qu'il occupait. Il fit crier par ses hérauts qu'on ramenât les bêtes du pâturage. On vit alors un de ses soldats courir à sa monture, lui arracher l'herbe de la bouche, de peur qu'elle ne continuât à la broyer après la proclamation, et, s'adressant à sa bête, lui dire en langue persane : *Emir el-mouminîn davabrâ ez ter buridend;* ce qui signifie : « Le Prince des Croyants défend aux bêtes de somme de paître. » On rencontra en même temps un de ses officiers d'un rang élevé revêtu de sa cuirasse et de son armure, sans aucun vêtement entre le fer et sa peau. On lui en demanda l'explication. « Au moment, répondit cet homme, où le héraut du prince criait : Aux armes ! j'étais nu et occupé à me laver d'une souillure ; je n'ai pas eu le temps de mettre un vêtement avant d'endosser mon armure. »

Lorsqu'un homme se présentait pour prendre du service et manifestait le désir de se donner à lui, Saffar étudiait sa physionomie ; si l'extérieur de cet étranger lui plaisait, il

من رمى او طعان او غير ذلك من ثقافة فاذا رأى منه ما يعجبه
سأله عن خبره وحاله ومن اين اقبل ومع من كان فاذا وافقه
ما سمعه منه قال له اصدقنى عما معك من النفقة والمتاع
والسلاح فيقف على جميع ما معه ثم يبعث اناسًا قد رتبوا
لذلك فيبيعون جميع ذلك ويجعلونه عينًا او ورقًا ويدفع اليه
ويثبت فى الديوان ثم يزيح علله فى اللباس والسلاح والمأكل
والمشرب والدواب والبغال والحمير من اصطبله حتى لا يفقد
الرجل جميع ما يحتاج اليه من امره على قدر مكانه ومرتبته
فان نقم عليه بعد ذلك مذهبه ولم يرض اختياره سلبه
ما انعم به عليه حتى يخرج من عسكره نحو ما دخل اليه

l'interrogeait, mettait à l'épreuve ses connaissances dans le maniement de l'arc et de la lance et dans les autres exercices militaires. Une fois satisfait de ce premier examen, il lui demandait ce qu'il était, ce qu'il avait fait, d'où il venait, et au service de qui il s'était trouvé. Si la réponse à ses questions lui paraissait satisfaisante, il exigeait du postulant l'état exact de ses dépenses, de son avoir, de son armement. Bien renseigné sur ce qu'il possédait, il faisait vendre tous ces biens par des agents spéciaux : le produit de la vente converti en espèces d'or et d'argent était remis au prince et inscrit au rôle de l'armée. Saffar pourvoyait dès ce moment aux dépenses de vêtement et d'armes du nouveau venu, à sa nourriture, lui fournissait chevaux, mulets et ânes de ses propres écuries, en un mot, il ne le laissait manquer de rien, selon les exigences de sa situation et de son grade. Si plus tard il était mécontent de sa conduite et s'il revenait sur sa détermination, il privait cet homme du traitement qu'il lui avait accordé, et celui-ci sortait du service tel qu'il y était entré, emportant avec lui le produit de ses effets en

محتملاً بما معه من ذلك العين والورق الّا ان يكون ذلك الرجل
معتضدًا فيصير له فضلاً من ارزاقه فلا يمنعه ما كان له من
متقدم ماله وكان جميع دوابه ملكًا له وان اعتلافها من قبله
ولها ساسة ووكلآء يقومون بامرها الّا خصوص دوابهم التى
تكون عندهم الّا ان ملكها له[1] واتخذ لنفسه عريشًا من خشب
يشبه السرير حيث ما توجه من مسيره فيكثر الجلوس عليه
ويشرف منه على اهل عسكره على قضيم دوابه ويرمق الخلل من
وكلائه فاذا رأى شيًّا يكرهه بادر بتغييره وقد كان انتخب من
اصحابه الف رجل على اختيار لهم والغنى الظاهر منهم
والنكاية فى حروبهم فجعلهم اصحاب الاعمدة الذهب كل عمود
منها فيه الف مثقال من الذهب ثم يليهم فى اللباس والغنى

or et en argent. Si au contraire cet homme était recruté par le prince, il lui était octroyé un supplément de solde, sans préjudice de ce qu'il possédait précédemment. Les chevaux et bêtes de somme de l'armée étaient la propriété de Saffar; il les nourrissait à ses frais et les faisait soigner par des palefreniers et des valets; il n'y avait d'exception que pour les montures qui se trouvaient dans l'armée, dans le cas où elles ne lui appartenaient pas.

Saffar se servait dans toutes ses expéditions d'une sorte de siége de bois en forme de trône; il s'y asseyait habituellement; de là il voyait ce qui se passait dans son camp, surveillait la nourriture des bêtes, remarquait les négligences commises par ses officiers, et ainsi dès qu'une chose le choquait il pouvait y porter remède. Il avait choisi parmi ses troupes mille hommes de bonne volonté, célèbres par leur richesse et leur bravoure, et il en avait formé une compagnie dite des sergents aux masses d'or; chacune de ces masses d'armes pesait mille *mitkals* d'or. Une seconde compagnie, qui se

فوج ثانٍ هم اصحاب الاعمدة الفضّة فاذا كان فى الاعياد او فى الايام
التى يحتاج فيها الى مباهاة الاعداء والاحتفال دفع اليهم
تلك الاعمدة وانما ضربت هذه الاعمدة عدة للنوايب وسئل
بعض ثقاته عمن ينظر حاله عن اشتغاله فى خلواته وعن
مجالسيه من اهل بطانته وهل يسمر مع احد او يجالسه
فذكر انه لا يطلع احدًا على سرّه ولا يعرف احدًا تدبيره
وعزمه واكثر نهاره هو خالٍ بنفسه يفكر فيما يريده ويظهر
غير ما يضمره ولا يشرك احدًا فيما يدبره برأى ولا غيره وان
تفرجه واشتغاله بغلمان صغار يتخذهم ويؤدبهم ويخرجهم
ويدعو بهم ويدفع اليهم شيأً قد عمله لهم من السيور

distinguait aussi par l'uniforme et la richesse, venait après celle-ci ; on la nommait la compagnie des sergents aux masses d'argent. Aux jours de fête et dans les occasions où il voulait éblouir ses ennemis et déployer tout son luxe, il armait ses hommes des masses d'armes en question, lesquelles avaient été d'ailleurs fabriquées pour servir de subsides en cas de besoin.

On demandait à un homme de confiance, qui remplissait auprès de Saffar les fonctions d'intendant, comment le prince vivait en son particulier, quels étaient ses confidents, et s'il recevait l'un d'eux, le soir, dans un entretien intime. Cet homme répondit que Saffar ne révélait ses secrets à personne, qu'il ne mettait personne dans la confidence de ses plans et de ses résolutions ; seul pendant la plus grande partie du jour, il méditait sur ses entreprises, manifestait des résolutions tout différentes de celles qu'il avait arrêtées en secret, et ne demandait ni avis ni conseils pour les projets qu'il avait conçus. Son unique récréation, son seul passe-temps était de réunir des pages qu'il faisait élever et exercer;

يتضاربون بها بين يديه ففى هذا أكثر شغله اذا فرغ من
تدبيره ولما واقع الصفّار الحسن بن زيد الحسنى بطبرستان
وذلك سنة ستين ومائتين وقيل سنة تسع وخمسين ومائتين
وانكشف الحسن بن زيد فامعن يعقوب فى الطلب وكانت معه
رسل للسلطان قد قصدوه بكتب ورسالة من المعتمد وهم
راجعون من طلب الحسن بن زيد قال له بعضهم لما رأى من
طاعة رجاله له وما كان منهم فى تلك الحرب ما رأيت ايها
الامير كاليوم قال له الصفّار واعجب منه ما اريك اياه ثم قربوا
من الموضع الذى كان فيه عسكر الحسن بن زيد فوجدوا
البدر والعدد والسلاح والكراع وجميع ما خلّف فى العسكر

il les rassemblait, leur distribuait des lanières (ou frondes) fabriquées spécialement pour eux, et se plaisait à les voir combattre en sa présence : tel était son amusement favori lorsqu'il se reposait du souci des affaires.

Après avoir livré bataille à Haçan ben Zeïd Haçani dans le Tabaristân, en 260, ou, selon d'autres, en 259 de l'hégire, Haçan ayant pris la fuite, Saffar le poursuivit vigoureusement. Il était accompagné d'une députation qui était venue lui apporter des dépêches de la part de Moutamid. Au retour de cette expédition contre Haçan ben Zeïd, un des envoyés du Khalife, frappé de la discipline et de la bravoure dont les troupes de Saffar avaient fait preuve pendant cette campagne, dit au prince qu'il n'avait jamais vu un spectale aussi étonnant. « Ce que je vais vous montrer est plus étonnant encore, » lui répondit Saffar. On arriva bientôt au lieu de campement de Haçan ben Zeïd : groups d'argent, munitions, armes, équipages, tout cela était encore dans l'état où l'ennemi l'avait abandonné au moment de sa retraite, pas un seul des soldats de Saffar

حين الهزيمة على حاله لم يتلبس احد من اصحابه بشىء
منه ولا دانوا اليه معسكرين بالقرب منه من حيث يرونهم
بالموضع الذى خلّفهم به الصفّار فقال له الرسول هذه سياسة
ورياضة راضهم الامير بها الى ان ياتى له منهم ما اراده وكان
لا يجلس الا على قطعة مسح يشبه ان يكون طوله سبعة اشبار
فى عرض ذراعين او ارج والى جانبه ترسه عليه اتكاؤه وليس
فى مضربه شىء غيره فاذا اراد ان ينام من ليله او نهاره
اضطجع على ترسه ونزع رايةً فجعلها مخدّته واكثر لباسه خفتان
مصبوغ فاختى وكان من سنته ان للقوّاد والرؤساء والعظماء
عنده مراتب فى الدخول من باب مضربه بحيث تقع عينه
عليهم ويرى مداخلهم فيمرّون مع اطناب الشقاق الى

n'avait osé y toucher ni s'en approcher, bien qu'ils fussent campés dans le voisinage et que du lieu où ce général les avait postés ils pussent contempler ces richesses. Aussi l'envoyé du Khalife ne put s'empêcher de dire : « Quelle forte et sévère discipline l'émir a dû imposer à ses troupes pour obtenir un tel résultat! »

Saffar n'avait pour s'asseoir qu'une pièce de feutre grossier qui pouvait avoir sept empans de long sur deux coudées ou un peu plus de large; à côté de lui son bouclier sur lequel il s'appuyait; c'était là tout le mobilier de sa tente. Voulait-il dormir le jour ou la nuit, il s'étendait sur son bouclier, arrachait un drapeau de quelque hampe et s'en servait en guise d'oreiller. Son vêtement consistait en un *khaftan* d'étoffe teinte nommée *fakhiti*. — D'après l'usage qu'il avait établi, les généraux, princes et notables défilaient selon leur grade sur le seuil de sa tente, de façon qu'il pût les voir au fur et à mesure qu'ils se présentaient; ils passaient ainsi à travers les interstices des pieux et des cordages

خيمة مضروبة بحيث لا يرى هو موضعها لكنه يرى مداخلهم
اليها ومخرجهم منها فمن احتاج اليه منهم واحتاج الى كلامه
او امره او نهيه دعاه فامره وكان دخولهم بحيث يقع نظره
عليهم عوضًا من السلام عليه ولم يكن لاحد ان يتقدم الى باب
مجلسه الّا رجل من خواصّه يعرف بالعزيز واخوته وله من وراء
خيمته خيمة تقرب من اطناب مجلسه فيها غلمان من خواصّه
فاذا احتاج الى امر يأمر به صاح بهم فخرجوا اليه والّا فهو في
اكثر نهاره وليله في ذلك الموضع لا يقومون على رأسه وخيمته
من داخل الاخبية مطنبة كلها يدور فيها خمس مائة غلام
يبيتون من داخل مضربه على كل نفس منهم ثقة قد وكل
بتفقد احواله لئلا يكون منهم عبث او فساد فهو المأخوذ به

et entraient dans une tente placée, il est vrai, hors de sa vue, mais de façon qu'il les vît entrer et sortir. Avait-il affaire à l'un d'eux, un ordre à donner, une défense à prononcer, il l'appelait et lui communiquait ses instructions. Ce défilé sous les yeux du prince tenait lieu de la cérémonie du *sélam*. Nul n'avait le droit d'entrer chez lui, à l'exception de ses frères et d'un officier attaché à sa personne, qu'on surnommait *el-aziz*. Derrière le prince, à côté des piliers de sa tente, on dressait une autre tente pour les pages de son service; en cas de besoin, il les appelait à haute voix et ils se présentaient devant lui; à cela près, il demeurait seul chez lui sans aucun serviteur à son chevet. Sa tente était entourée de tentes en laine plantées autour de la sienne; cinq cents pages veillaient sur le seuil pendant la nuit; un homme de confiance surveillait chacun de ces pages pour prévenir les négligences ou les fautes de leur part, ce dont il était rendu responsable.—Chaque jour on tuait pour sa

ويذبح له فى كل يوم عشرون شاة فتطبخ فى خمس قدور من
الصفر الكبار وله قدور حجارة يتخذ له فيها بعض ما يشتهيه
وله ارزة فى كل يوم وخبيصة او فالوذج مع القدور الخمس وهى
الوان غليظة فياكل منها ويفرق الباقى فى الغلمان الذين فى
داخل مضربه ثم اهل عسكره حول مضربه وقربهم منه على
حسب مراتبهم عنده   وقال بعض من ورد اليه برسالة
السلطان ايها الامير انت فى رياستك ومحلك ليس فى خيمتك
الا سلاحك ومسح انت عليه قال ان رئيس القوم يأتمّ به
اصحابه فيما يظهر من افعاله وسيرته فلو استعملت ما ذكرت
من الاثاث لاثقلنا البهايم ولائتمّ بى فى فعلى من فى عسكرى ونحن

table vingt moutons qu'on apprêtait dans cinq grandes chaudières de cuivre; il y avait, en outre, des chaudières de pierre, où l'on préparait d'autres mets de son choix; on lui servait aussi, tous les jours, du riz, de la bouillie de dattes et de crème (*khabissah*) et du *faloudedj* (en persan *paloudè,* mélange d'eau, d'amidon et de miel), indépendamment du mouton préparé dans les cinq chaudières. Après avoir mangé de ces mets peu recherchés, il les distribuait aux pages de service à l'entrée de sa tente et aux hommes qui veillaient à l'entour, dans les différents postes que leur grade leur assignait.

Un des envoyés qui étaient venus lui porter le message du Khalife lui ayant dit: « Comment se fait-il, prince, qu'avec votre puissance et dans votre rang élevé vous ne possédiez dans votre tente que des armes et la couverture de feutre sur laquelle vous êtes assis? » Saffar lui fit la réponse suivante: « Un prince est imité dans ses actions extérieures et sa manière d'être par ceux qui l'entourent; si je faisais usage d'un riche mobilier, comme vous me le con-

نقطع فى كل يوم المهامة والمفاوز والاودية والقيعان ولا يصلح لنا الّا التخفيف وكان قليل الاستعمال للبغال فى عسكره وكان فى عسكره خمسة آلاف جمل بخت واضعاف عددها حمير شهب كالبغال وهى الحمير المعروفة بالصفّارية تحمل الاثقال عوضًا من البغال وكان السبب فى ذلك انه اذا نزل خليت الجمال والحمير للرعى وليس فى وسع البغال ذلك قال المسعودى وليعقوب بن الليث الصفّار وعمرو بن الليث اخيه سير وسياسات عجيبة وحيل ومكايد فى الحروب قد اتينا على ذكرها وما انتظم لنا من خبرها فى كتابينا اخبار الزمان والاوسط وانما نذكر منها فى هذا الكتاب لمعًا مما لم نعرض لذكره فيما سلف من كتبنا

seillez, mon armée s'empresserait de suivre mon exemple et nos bêtes succomberaient sous le poids de leur charge. Or, nous parcourons chaque jour de vastes solitudes, des vallées et des plaines d'un accès difficile; un bagage léger est donc le seul qui nous convienne. » — Saffar n'employait qu'un petit nombre de mules dans son armée ; mais on y comptait cinq mille chameaux bactriens et un nombre double d'ânes au poil gris, semblables à des mules ; ces ânes, qu'on surnommait *saffarî,* portaient les bagages en guise de mulets. La raison de cette préférence était que les chameaux et les ânes peuvent, pendant les haltes, être laissés en liberté au pâturage, ce qui n'est pas possible avec les mulets. — La biographie de Yâkoub ben Leït Saffar et de son frère Amr ben Leït, leur admirable système de gouvernement, les ruses et stratagèmes qu'ils employaient à la guerre se trouvent, avec le récit complet et coordonné de leur histoire, dans nos Annales historiques et dans le Livre moyen. Nous ne donnons ici que des aperçus des faits

وفى سنة اربع وستين ومائتين وذلك فى خلافة المعتمد كانت وفاة موسى بن بغا وفيه يقول بعض الشعرآء وكان قد امتدحه فلم يصله بشىء

مات موسى فهان ذاك عليّا   لم يضرنى اذ قيل قد مات شيّا
وكذا لا يضيرنى موت من لم   يُسدِ خيرًا الىّ ما دام حيّا

وفى هذه السنة وهى سنة اربع وستين ومائتين مات ابو ابرهيم اسمعيل بن يحيى المزنى صاحب المختصر من علم محمد بن ادريس الشافعى يوم الخميس لست بقين من ربيع الاوّل من هذه السنة بمصر وفيها مات ابو عبد الله احمد بن عبد الرحمن بن وهب ابن اخ عبد الله بن وهب صاحب مالك آبن انس وقد روى عن عمّه عبد الله بن وهب عن مالك

auxquels nous n'avions pas consacré de mention spéciale dans nos ouvrages précédents.

En l'année 264, sous le règne de Moutamid, mourut Mouça, fils de Boga. Un poëte, qui avait chanté ses louanges sans en obtenir la moindre récompense, a dit à ce propos :

Mouça est mort ; c'est pour moi une mince infortune et l'annonce de son trépas me touche faiblement.

Je resterai aussi indifférent à la mort de tous ceux qui, vivants, me refusaient leurs bienfaits.

La même année, c'est-à-dire en 264 de l'hégire, Abou Ibrahim Ismâïl (fils de Yahya) Mouzeni, auteur d'un *Abrégé* de la jurisprudence de Chafeyi (Mohammed ben Edris), mourut en Egypte, le jeudi sixième jour avant la fin de rébi I. — Même année, mort d'Abou Abd Allah Ahmed (fils d'Abd er-rahman, fils de Wehb et neveu d'Abd Allah, fils de Wehb, qui fut un des disciples de Malek, fils d'Anas) ; il a transmis les traditions de Malek d'après l'autorité de son

وفيها مات يونس بن عبد الاعلى الصدفى بمصر وهو ابن
اثنتين وتسعين سنة وفيها مات ابو خالد يزيد بن سنان
بمصر وصلّى عليه بكّار بن قتيبة القاضى وشخص الموفّق
لمحاربة صاحب الزنج فى صفر سنة سبع وستين ومائتين وقدم
الموفق ابنه ابا العباس فى ربيع الآخر الى سوق الخميس وقد
كان الشعرانى صاحب العلوى قد تحصن بها فى جمع كثير من
الزنج ففتح هذا الموضع وغنم جميع ما كان فيه وفتح مواضع
كثيرة وقتل من كان فيها من الزنج وصار الموفق الى الاهواز
فاصلح ما افسده الزنج ثم عاد الى البصرة فلم يزل منازلاً
لصاحب الزنج حتى قُتل فكانت مدة ايامه اربع عشرة سنة
واربعة اشهر يقتل الصغير والكبير والذكر والانثى ويحرق ويخرب

oncle Abd Allah ben Wehb. — Même année, Younès (fils d'Abd el-Ala) Sadefi meurt en Égypte, âgé de quatre-vingt-douze ans. — Même année, Abou Khaled Yézid (fils de Sinan) meurt en Égypte; la prière des funérailles est récitée par le kadi Bekkar, fils de Kotaïbah.

Mouaffak se mit en campagne contre le chef des Zendj au mois de safar 267 de l'hégire; en rébi II, il détacha son fils Abou 'l-Abbas pour marcher sur Souq el-Khamîs, où Chârani, un des partisans de l'Alevide (c'est-à-dire du chef des Zendj), s'était retranché avec un gros parti de Zendj. Abou 'l-Abbas s'empara de cette place et de tout le butin qu'elle renfermait; il prit plusieurs autres villes et massacra tout ce qu'il y rencontra de Zendj. De son côté Mouaffak entra dans la province d'Ahwaz (Susiane) et y répara les dégâts commis par l'ennemi; puis il revint à Basrah et ne cessa de combattre le chef des Zendj jusqu'à ce qu'il le tuât. Ce rebelle, dont la domination dura quatorze ans et quatre mois, avait massacré sans pitié enfants et vieillards, hommes

وقد كان اتى بالبصرة فى وقعة واحدة على قتل ثلاث مائة الف
من الناس وقد كان المهلبى من علية اصحاب على بن محمد
بعد هذه الوقعة بالبصرة فنصب منبرًا فى الموضع المعروف
بمقبرة بنى يشكر وكان يصلى يوم الجمعة بالناس ويخطب على
ذلك المنبر لعلى بن محمد ويترحم بعد ذلك على ابى بكر وعمر
ولا يذكر عثمان ولا عليّا فى خطبته ويلعن جبابرة بنى العباس
وابا موسى الاشعرى وعمرو بن العاص ومعاوية بن ابى سفيان على
ما قدمنا من قوله فى هذا الكتاب وانه كان يذهب الى رأى
الازارقة من الخوارج ولما ركن من بقى بالبصرة الى هذا الفعل
من المهلّبى بها اجتمعوا فى بعض الجمع فوضع فيهم السيف

et femmes; partout il avait semé l'incendie et le pillage. Dans une seule bataille livrée près de Basrah, il tua trois cent mille hommes.

Mohallebi, un des principaux officiers d'Ali ben Mohammed (nom du chef des Zendj), était demeuré à Basrah après cette bataille. Il fit dresser une chaire dans le quartier nommé « Cimetière des Benou-Yachkor; » là, il récitait la prière solennelle et le prône du vendredi. Il acclamait d'abord le nom de son maître Ali ben Mohammed et invoquait la miséricorde de Dieu pour Abou Bekr et Omar; mais il omettait les noms d'Otman et d'Ali dans son allocution. Puis il maudissait les *tyrans* de la famille d'Abbas, ainsi qu'Abou Mouça el-Achâri, Amr, fils d'El-Ass, et Moâwiah, fils d'Abou Sofian. Nous avons parlé précédemment de ses doctrines et ajouté qu'il appartenait à la secte des Kharédjites, nommés *Azrakites* (cf. t. V, p. 230). Comme ceux de ce parti qui étaient restés à Basrah tenaient encore fermement aux opinions de Mohallebi et continuaient à se réunir certains vendredis, ils furent mis hors la loi. Les uns réussirent à

فمن ناج سالم ومن مقتول ومن غريق واختفى كثير من الناس
فى الدور والآبار فكانوا يظهرون بالليل فيطلبون الكلاب
فيذبحونها ويأكلونها والفيران والسنانير فافنوها حتى لم يقدروا
منها على شىء وكانوا اذا مات الواحد منهم اكلوه ويراعى بعضهم
موت بعض ومن قدر منهم على صاحبه قتله واكله وعدموا
مع ذلك الماء العذب وذكر عن امرأة منهم انها حضرت
امرأة تنزع ومعها اختها وقد احتوشوها ينتظرون ان تموت
فيأكلون لحمها قالت المرأة فما ماتت حتى ابتدرناها فقطعنا
لحمها واكلناه ولقد حضرت اختها قد جاءت الى النهر ونحن
على مشرعة عيسى بن ابى حرب وهى تبكى ومعها رأس اختها

se sauver, les autres furent massacrés ou noyés. Un grand nombre d'entre eux se cachèrent dans les maisons et les puits; ils se montraient la nuit seulement et faisaient la chasse aux chiens, aux rats et aux chats, qu'ils tuaient pour s'en nourrir; mais bientôt cette ressource s'épuisa et ils ne trouvèrent plus rien à manger. Alors ils mangèrent les cadavres de ceux de leurs compagnons qui mouraient : ils s'épiaient, attendant leur mort réciproque; les plus forts tuaient leurs camarades et les dévoraient. A ces maux se joignit la privation d'eau douce. On raconte qu'une femme se trouvait auprès d'une de ses compagnes à l'agonie; la sœur de la mourante était là; toutes ces femmes, assises en rond, attendaient sa mort pour se repaître de sa chair. Voici le récit textuel du témoin : « Elle n'avait pas encore rendu le dernier soupir que, nous jetant sur elle, nous la coupâmes en morceaux et la dévorâmes. Sa sœur était avec nous; pendant que nous étions au carrefour dit de Yça ben Abi Harb, elle courut vers le fleuve et, la tête de sa sœur à la main, elle se mit à pleurer. Interrogée sur le motif de sa

فقيل لها ويحك ما لك تبكين قالت اجتمعن على اختى فما تركوها تموت حسنًا حتى قطعوها وظلمونى فلم يعطونى من لحمها شيًا الّا رأسها هذا وهى تشتكى ظلمهم لها فى اختها ومثل هذا كثير واعظم مما وصفنا وبلغ من امر عسكره انه كان ينادى فيه على المرأة من ولد الحسن والحسين والعباس وغيرهم من ولد هاشم وقريش وسائر العرب وابناء الناس تباع الجارية منهم بالدرهمين والثلاثة وينادى عليها بنسبها هذه ابنة فلان الفلانى لكل زنجى منهم العشرة والعشرون والثلاثون يطؤهن الزنج ويخدمن النساء الزنجيات كما تخدم الوصائف ولقد استغاثت الى على بن محمد امرأة من ولد الحسن بن على

douleur elle répondit : « Ces femmes se sont rassemblées au-« tour de ma sœur et, sans la laisser mourir de sa mort na-« turelle, elles l'ont mise en pièces. Quant à moi, elles m'ont « volée, et du corps de ma sœur elles ne m'ont laissé que la « tête. » Et elle continua ainsi à se lamenter du dol qui lui était fait dans le partage du cadavre. » Il y eut beaucoup de scènes de ce genre et plus atroces encore que celle qui vient d'être racontée.

L'insolence de l'armée des Zendj était telle qu'on y vendait à l'encan les femmes de la famille de Haçan, de Huçeïn et d'Abbas, les descendantes de Hachem, de Koreïch et des plus nobles familles arabes. Une jeune fille se vendait de deux à trois dirhems ; le crieur annonçait sa généalogie en ces termes : « Une telle, fille d'un tel, de telle famille ! » Chaque noir possédait dix, vingt et même trente de ces femmes ; elles servaient de concubines aux noirs et remplissaient auprès de leurs femmes les fonctions des plus humbles esclaves. Une de ces captives, qui descendait, par Haçan, d'Ali, fils d'Abou Talib, appartenait à un noir ; elle supplia

آبن ابى طالب كانت عند بعض الزنج وسألته ان ينقلها منه
الى غيره من الزنج ويعتقها مما هى فيه فقال لها هو مولاك وهو
اولى بك من غيره وقد تكلم الناس فى مقدار ما قتل فى هذه
السنين من الناس فمكثر ومقلل فاما المكثر فيقول انه افنى من
الناس ما لا يدركه العدد ولا يقع عليه الاحصاء ولا يعلم ذلك
الّا عالم الغيب فيما فتح من هذه الامصار والبلدان والضياع
واباد اهلها والمقلل يقول افنى من الناس خمس مائة الف
نفر[1] وكلا الفريقين يقول ذلك ظنًّا وحسبانًا اذ كان شيئًا لا
يدرك ولا يضبط وكان مقتله على ما بينا آنفًا سنة سبعين
ومائتين وذلك فى خلافة المعتمد وقد كان الموفّق بعد ذلك
وجّه بصاعد بن مخلد فى سنة اثنتين وسبعين ومائتين[2] الى

le chef des Zendj, Ali ben Mohammed, de lui donner un autre maître en l'affranchissant de celui qui la possédait. « Non, répondit le chef, il est ton maître et te convient mieux qu'un autre. »

Le nombre de ceux qui périrent pendant ces années de guerre offre matière à contestation : les uns l'évaluent très haut, les autres avec plus de modération. Selon les premiers, le chiffre des pertes échappe à tout calcul, à toute évaluation ; il n'y a que Dieu qui, dans sa science infinie, peut savoir ce qu'ont coûté ces prises de villes, de cantons et de bourgades et les massacres qui en furent le résultat. Les plus modérés estiment la perte totale à cinq cent mille âmes; mais l'une et l'autre opinion ne repose que sur des données vaines et conjecturales, et tout calcul rigoureux est impossible.

Le chef des Zendj fut tué en 270, sous le khalifat de Moutamid, comme nous l'avons dit plus haut. Plus tard, en 272, Mouaffak envoya Saèd, fils de Makhled, pour com-

حرب الصفّار فامّره على من معه من الجيوش وشيّعه الموفّق فلما صار الى بلاد فارس تجبر واشتدّ سلطانه وانصرف من المداين فى بعض الايام فاحتجم فى خفه ورانه عليه ونمى ذلك الى الموفّق وما هو عليه من التجبر فقال فى ذلك ابو محمد عبد الله بن الحسين بن سعد القطربلى فى قصيدة طويلة اقتصرنا منها على ما نذكره وهو[1]

تكفهر لما طغى ودان بدين العجم
واصبح فى خفّة وفى رانة محتجم

فاشخصه الموفّق الى واسط فكان مدة مقامه فى الوزارة سبع سنين الى ان قبض عليه وعلى اخيه عبدون النصرانى وماتت

battre Saffar ; il lui confia le commandement de son armée et le suivit de près. Quand il se dirigeait vers la Perse, Saèd devint orgueilleux et se montra despote dans l'exercice de son autorité. Un jour, en partant de Médaïn (Ctésiphon), il s'était fait poser des ventouses, étant chaussé de bottines et de guêtres par-dessus. Mouaffak fut informé de cette circonstance, ainsi que des manières hautaines de ce ministre. Le poëte Abou Mohammed Abd Allah (fils de Huçeïn, fils de Saad), originaire de Kotrabbol, composa alors contre Saèd une longue pièce de vers, dont nous ne citerons que le passage relatif au fait en question :

Il (Saèd) avait mauvaise mine, depuis qu'il s'était révolté et qu'il avait embrassé le culte des Persans.

Un matin, il se fit mettre des ventouses, étant botté et chaussé de guêtres, etc.

Par ordre de Mouaffak, Saèd fut exilé à Waçit ; il occupait le poste de vizir depuis sept ans lorsqu'il fut arrêté, lui et son frère Abdoun le chrétien. Une jeune esclave nommée

جارية لصاعد بعد حبسه وكانت الغالبة على امره وكان يقال لها جعفر وماتت بعدها بايام امّ الموفق ففى ذلك يقول عبد الله بن الحسين بن سعد من ابيات له[1]

اخذت جعفر براس القطار ثم قالت آذنتكم بالبوار
فاجابت ام الامير وقالت قد اتيناك اوّل الزوار
وسيأتيك صاعد عن قريب كتبه للبلاء فى الاستطار

واحصى ما وجد لصاعد من الرقيق والمتاع والكسوة والسلاح والآلات فى خاصة نفسه دون ما كان لاخيه عبدون فكان مبلغه ثلثمائة الف دينار وكان مبلغ غلته فى سائر ضياعه الف الف وثلثمائة الف ومات صاعد فى الحبس وذلك فى سنة ست وسبعين ومائتين وفى سنة سبعين ومائتين كانت وفاة ابى

Djâfar, qui avait pris un empire absolu sur Saèd, était morte après l'incarcération de son maître; quelques jours plus tard la mère de Mouaffak mourait aussi. C'est à quoi font allusion les vers suivants du même poëte:

Djâfar a ouvert la marche en criant: «Je vous annonce votre ruine prochaine!»

Et la mère de l'émir, répondant à son appel, lui a dit: «Me voici la première parmi ceux qui te visiteront.

«Mais Saèd ne tardera pas à te rejoindre: les lettres qui renferment sa condamnation sont prêtes à partir.»

On fit le dénombrement des biens consistant en esclaves, meubles, vêtements, armes et engins de guerre qui appartenaient en propre à Saèd, sans compter les biens de son frère Abdoun; le tout s'éleva à la somme de trois cent mille dinars; le rendement de ses domaines lui donnait un revenu d'un million trois cent mille dirhems. Il mourut en prison, l'an 276 de l'hégire.

سليمان داود بن على الاصبهانى الفقيه ببغداد وفيها مات
ابو ايوب سليمان بن وهب الكاتب واحمد بن طولون وذلك
بمصر يوم السبت لعشر خلون من ذى القعدة من سنة سبعين
ومائتين وله خمس وستون سنة وكانت ولاية احمد سبع عشرة
سنة وكان بين الظفر بصاحب الزنج وموت احمد بن طولون
عشرة اشهر ولما يئس احمد بن طولون من نفسه بايع لابنه
ابى الجيش بالامر من بعده فلما توفى جدّد ابو الجيش خمارويه
آبن احمد بن طولون العهد لنفسه ووجّه الموفّق بابنه ابى
العباس لمحاربة ابى الجيش خمارويه فى سنة احدى وسبعين
ومائتين فكانت الوقعة بينهما بالطواحين من اعمال فلسطين
يوم الثلاثاء لاربع عشرة ليلة بقيت من شوال من هذه السنة
فكانت الهزيمة على ابى الجيش واحتوى ابو العباس على جميع

En 270, mort d'Abou Suleïman Daoud (fils d'Ali), d'Ispahân, jurisconsulte, décédé à Bagdad. — Même année, mort d'Abou Eyyoub Suleïman ben Wehb, le secrétaire. — Ahmed, fils de Touloun, meurt en Égypte le samedi 10 de dou'l-kâdeh, 270 de l'hégire, âgé de soixante-cinq ans, après avoir gouverné ce pays pendant dix-sept années. Entre la défaite du chef des Zendj et la mort d'Ahmed, fils de Touloun, il s'écoula dix mois seulement. Sentant sa fin prochaine, il investit de toute son autorité son fils Abou 'l-Djeïch Khomaroweïh; celui-ci, sitôt après la mort de son père, fit renouveler le serment d'investiture. Mouaffak fit marcher contre lui son fils Abou 'l-Abbas (271 de l'hégire); dans la bataille livrée à Tawahîn, en Palestine, le mardi quatorzième jour avant la fin de chawwal de la même année, Abou 'l-Djeïch fut battu et mis en fuite, laissant tout son camp aux mains d'Abou 'l-Abbas. Il parvint à s'échapper avec

عسكره وافلت ابو الجيش مع جماعة من قوّاده حتى اتى الفسطاط وتخلف غلامه سعد الاعسر[1] فواقع ابا العباس فهزمه واستباح عسكره وقتل رؤسآء قوّاده وجلّة اصحابه ومضى ابو العباس لا يلوى على شىء حتى اتى العراق وقلد ابو الجيش امر وزارته على بن احمد المادرانى وابو بكر محمد بن على ابن احمد المادرانى هو المعتقل فى يد الاخشيد محمد بن طغج فى هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاث مائة وقد كان على وزارته بمصر هو وولده الحسين بن محمد فلما استوزر الاخشيد ابا الحسن على بن خلف بن طباب وانفصل من دمشق الى الفسطاط قبض عليه وعلى اخيه ابرهيم بن خلف واستوزر ابا الحسن محمد بن عبد الوهّاب وفى سنة سبعين ومائتين كانت وفاة الربيع بن سليمان المرادى المؤذن صاحب

quelques-uns de ses officiers et revint à Fostat. Mais Saad el-Aaçar, son écuyer, étant resté en arrière, surprit Abou 'l-Abbas, le repoussa, s'empara de son camp et massacra plusieurs de ses généraux et de ses officiers. Abou 'l-Abbas retourna en Irak en toute hâte et sans se détourner de sa route. Abou 'l-Djeïch nomma au poste de vizir Ali (fils d'Ahmed) Maderani. Le fils de celui-ci, Abou Bekr Mohammed est aujourd'hui, en 332 de l'hégire, retenu prisonnier chez Mohammed (fils de Tougj) el-Ikhchid, après avoir gouverné l'Égypte en qualité de vizir avec son fils Huçeïn. El-Ikhchid nomma plus tard à ces fonctions Abou 'l-Haçan Ali (fils de Khalef, fils de Tabab); mais, quand il revint de Damas à Fostat, il fit arrêter ce ministre ainsi que son frère Ibrahim ben Khalef et prit pour vizir Abou 'l-Haçan Mohammed, fils d'Abd el-Wahhab.

En 270 mourut en Égypte Rébî (fils de Suleïman) Mu-

محمد بن ادريس الشافعي الراوى لاكثر كتبه عنه بمصر
واخبرنا ابو عبد الله الحسن بن مروان المصرى وغيره عن
الربيع بن سليمان قال استعار الشافعي من محمد بن الحسن
الكوفى شيئًا من كتبه فلم يبعث بها اليه فكتب اليه الشافعي

يا قل لمن لم تر عين من راءه مثله
من كان من قد راءه   ما قد رأى من قبله
ومن كلامنا له   حيث عقلنا عقله
لانّ ما يجنّه   فاق الكمال كلّه
العلم ينهى اهله   ان يمنعوه اهله
لعلّه يبذله   لاهله لعلّه

فبعث اليه محمد بن الحسن باكثر كتبه التى سأل عنها وبايع

radi, surnommé *le Mouezzin ;* il fut le disciple de Mohammed ben Edris Chafeyi et recueillit presque tous les ouvrages de ce docteur. Voici ce que m'ont raconté Abou Abd Allah Haçan (fils de Merwan), l'Égyptien, et d'autres personnes, d'après ce même Rébî, fils de Suleïman : « Chafeyi avait prié Mohammed (fils de Haçan) de Koufah de lui prêter quelques-uns de ses livres. Mohammed ne les lui ayant point envoyés, Chafeyi lui adressa ces vers :

Rappelez à celui dont on ne verra jamais le pareil,
A celui qui, de l'aveu de ceux qui le voient, ne peut être surpassé par personne,
Et à qui nous adressons un langage d'accord avec l'idée que nous avons de son esprit,
Parce que le mérite que renferme son âme est au-dessus de tout mérite ;
Rappelez-lui que la science défend à ses adeptes de la rendre inaccessible à ceux qu'elle reconnaît comme siens.
Peut-être sera-t-il alors généreux envers un autre savant..... peut-être.

Mohammed, fils de Haçan, envoya aussitôt à Chafeyi la plupart des livres que celui-ci lui avait demandés.

المعتمد لابنه جعفر وسمّاه المفوّض الى الله وقد كان المعتمد
آثر اللذة واعتكف على الملاهي وغلب اخوه ابو احمد الموفّق
على الامور وتدبيرها ثم حظر على المعتمد وحبسه فكان اوّل
خليفة قهر وحبس وحجر عليه ووكل به بفم الصلح وقد كان
قبل ذلك هرب وصار الى حديثة الموصل فبعث الموفّق بصاعد
الى سامرّا وكتب الى اسحق بن كنداج فردّه من حديثة
الموصل وفى سنة اربع وستين ومائتين كان خروج احمد بن
طولون من مصر مظهرًا للغزو فى عساكر كثيرة وخلق من
المطوّعة قد انجذبوا معه من مصر وفلسطين فقبل وصوله الى
دمشق مات ماجور التركى بدمشق وقد كان عليها فدخلها

Moutamid fit proclamer son fils Djâfar comme héritier du trône et lui donna le surnom de *Mufawwad-Ilallah* (confié à Dieu; cette proclamation eut lieu en 261 d'après Ibn el-Athir). Le Khalife Moutamid ne pensait qu'au plaisir et ne s'occupait que d'amusements frivoles; de sorte que son frère Abou Ahmed Mouaffak usurpa l'autorité et le gouvernement de l'empire. Plus tard même, il le mit en charte privée et l'emprisonna; aucun souverain avant lui n'avait été l'objet d'une telle violence ni gardé au secret au fond d'une prison. La ville de Fem-essilh fut le lieu de sa détention. Moutamid avait d'abord pris la fuite et s'était réfugié dans la petite ville de Haditat el-Moçoul, mais Mouaffak, ayant envoyé son ministre Saèd à Samarra, il écrivit à Ishak, fils de Kendadj, qui s'empressa de renvoyer le Khalife.

En 264, Ahmed, fils de Touloun, sortit d'Égypte en manifestant le projet de combattre les infidèles; il avait sous ses ordres une armée considérable, à laquelle se joignirent des volontaires venus d'Égypte et de Palestine. Il n'était pas encore arrivé à Damas que le Turc Madjour,

احمد بن طولون فاحتوى على جميع تركته من الخزائن وغيرها
وصار منها الى حمص وصار منها الى بلاد انطاكية ووصلت
مقدمته الى بلاد الاسكندرية من شاطىء بحر الروم ووصل هو
الى الموضع المعروف ببغراس[1] من جبل اللكام وقد تقدمته
المطوعة والغزاة الى الثغر الشامى ثم عطف هو راجعًا من غير
ان يكون تقدم الى الناس معرفة ذلك منه حتى نزل على
مدينة انطاكية وفيها يومئذ سيما الطويل فى عدّة منيعة
من الاتراك وغيرهم وقد قدمنا فيما تقدم من هذا الكتاب
الخبر عن كيفية بناء انطاكية وقصة سورها والملك البانى لها
وصفة سورها فى السهل والجبل وقد كان قبل نزول احمد بن
طولون على انطاكية وقع بين سيما وبين احمد المؤيّد حروب

gouverneur de cette ville, mourait; Ibn Touloun envahit alors Damas et s'empara des trésors et de toutes les richesses laissées par le gouverneur. De là il se rendit à Émèse et ensuite dans la province d'Antioche; tandis que son avant-garde s'avançait jusqu'à Alexandrette, sur le littoral de la Méditerranée, il arrivait lui-même au lieu nommé *Bagras*, dans la chaîne du Lokam. Les volontaires et plusieurs corps expéditionnaires étaient parvenus à la frontière syrienne lorsque Ibn Touloun, revenant sur ses pas sans prévenir personne, investit la ville d'Antioche, défendue à cette époque par Sima dit *le Long* avec une puissante garnison de Turcs et d'autres troupes. On a déjà lu précédemment des détails sur la fondation d'Antioche et de ses murailles, sur le roi qui les construisit et sur l'étendue de ses fortifications le long de la plaine et de la montagne (voir t. II, p. 282). Antérieurement à l'arrivée d'Ahmed, fils de Touloun, sous les murs d'Antioche, une longue guerre, dont le territoire de Djound-Kinnisrîn et d'El-Awaçim en Syrie fut le théâtre,

كثيرة ببلاد جند قنّسرين والعواصم من ارض الشام وكان
سيما الطويل قد عمّ اذاه اهلها من قتل واخذ مال وكان
نزول ابن طولون على باب من ابوابها يعرف بباب فارس [1] تلقا
السوق وقد احاطت عساكره بها ونزل غلامه المعروف بلؤلؤ
على باب من ابوابها يعرف بباب البحر وقد كان لؤلؤ بعد ذلك
انحدر الى السلطان مستأمناً فاتى الموفّق وهو منازل لصاحب
الزنج فكان من امره وقتل صاحب الزنج ما قدمنا ذكره فيما
سلف من كتبنا من وقوع المشاجرة بين اصحاب لؤلؤ واصحاب
الموفّق لما قدمنا ايهم القاتل لصاحب الزنج وكادت الحال ان
تنفرج بينهم فى ذلك اليوم حتى قيل فى عسكر الموفّق

كيف ما شئتم فقولوا انما الفتح للؤلؤ

avait éclaté entre Sima le Long et Ahmed el-Moueyyed, et Sima avait porté la mort et le pillage parmi ces populations. Ibn Touloun établit son camp devant une des portes, celle qu'on nomme *porte de Farès,* en face du grand marché; son armée enveloppa le reste de la ville, et son page nommé *Loulou* (la perle) investit une autre porte dite *porte de la Mer.* C'est ce même Loulou qui plus tard se réfugia auprès du gouvernement de Bagdad; accueilli par Mouaffak qui faisait alors la guerre au chef des Zendj, il prit part à cette guerre et à la mort du chef des Zendj, comme nous l'avons raconté dans nos ouvrages précédents. Nous avons dit aussi qu'une rivalité éclata entre les troupes de Loulou et celles de Mouaffak à propos du meurtre de ce chef, dont les uns et les autres s'attribuaient l'honneur, et qu'elle faillit amener une rupture entre les deux partis, jusqu'au moment où l'on chanta ce vers dans le camp de Mouaffak :

Parlez tant qu'il vous plaira : la victoire n'est due qu'à Loulou.

فكان ابن طولون على انطاكية فى آخر سنة اربع وستين
ومائتين وكان افتتاحه ايها فى سنة خمس وستين ومائتين
بالحيلة من داخلها من بعض اهلها بالليل وقد اخذوا
بحراسهم سورها فتحدر بعضهم مما يلى الجبل وباب فارس فاتى
ابن طولون وقد يئس من فتحها لمنعها وحصانة سورها
فوعده فتحها فضمّ اليه عدّة من رجاله فتسلقوا من حيث
نزل واستعدّ هو فى عسكره واخذ اهبته وسيما فى داره فما
انفرج عمود الصبح الّا الطولونية قد كبروا على سورها ونزلوا
منحدرين اليها وارتفع الصوت وكثر الضجيج وركب سيما فيمن
تسرع معه من خواصّه فارسلت عليه امرأة من اعالى سطح
حجر رحى فاتت عليه واخذ بعض من عرفه رأسه فاتى به ابن

Ibn Touloun investit Antioche à la fin de l'année 264; il s'en empara en 265, grâce à la trahison de quelques-uns de ses habitants qui ourdirent un stratagème à la faveur de la nuit. Quand ils prirent leur tour de garde sur les remparts, un d'entre eux se glissa le long de la montagne et de la porte de Farès; il se présenta chez Ibn Touloun, qui désespérait de prendre une ville si bien fortifiée, et lui promit de la lui livrer. Le prince lui donna un détachement de ses troupes avec lesquelles il se hissa dans la ville par l'endroit même d'où il avait opéré sa descente. Ibn Touloun fit aussitôt ses préparatifs et disposa ses moyens d'attaque. Sima était encore dans son hôtel et l'aurore avait à peine dissipé les ténèbres que déjà les Toulounides faisaient retentir sur les murailles le cri : Dieu est grand! puis ils se laissèrent glisser dans l'intérieur. Averti par les clameurs et le tumulte, Sima monta à cheval avec quelques hommes de sa suite accourus en toute hâte : une femme lui jeta du haut d'un toit une pierre meulière, qui le tua du

طولون وقد دخل من باب فارس ونزل على عين هنالك ومعه الحسين بن عبد الرحمن القاضى المعروف بابن الصابونى الانطاكى الحنفى فعاث اصحاب ابن طولون ساعةً بانطاكية وشمل الناس اذاهم ثم رفع ذلك لساعتين من النهار وارتحل ابن طولون يؤمّ الثغر الشامى فاتى المصيصة واذنة وامتنع منه اهل طرسوس وفيها يازمان الخادم فلم يكن له فى فتحها حيلة فرجع عنها وقد اراد الغزو على ما قيل والله اعلم بامر بلغه ان العباس ولده قد عصى عليه وفزع ان يحال بينه وبين مصر فجدّ فى السير ودخل الفسطاط ولحق العباس ببرقة من بلاد المغرب خوفًا من ابيه وقد حمل معه ما امكنه حمله من الخزائن

coup ; sa tête fut reconnue et portée à Ibn Touloun. Ce prince fit alors son entrée par la porte de Farès et campa au bord d'une fontaine située dans la ville ; il était accompagné du juge Huçeïn (fils d'Abd er-rahman), plus connu sous le nom d'*Ibn Sabouni* el-Antaki el-Hanefi. L'armée égyptienne eut une heure de pillage et fit beaucoup de mal aux habitants ; le pillage cessa deux heures après le lever du jour.

Ibn Touloun se dirigeant ensuite sur la frontière syrienne passa successivement par Messissah et Adanah. Les habitants de Tarsous, commandés par l'eunuque Yazman, se défendirent énergiquement et déjouèrent toutes ses attaques. Le général égyptien revint alors sur ses pas, interrompant l'expédition qu'il avait entreprise contre les infidèles ; on dit, Dieu sait la vérité, qu'il prit cette résolution en apprenant que son fils Abbas venait de se révolter. Craignant que les communications avec l'Égypte fussent coupées, il précipita sa marche et rentra dans Fostat. Abbas, redoutant le ressentiment de son père, s'enfuit à Barkah, dans le

والاموال والعدد وقد اتينا على ما جرى بين احمد بن طولون
وولده العباس من المراسلات فى كتابنا اخبار الزمان وكانت
وفاة يازمان الخادم فى ارض النصرانية غازيًا فى جيش الاسلام
تحت الحصن المعروف بكوكب وكان مولى للفتح بن خاقان فحمل
الى طرسوس فدفن بباب الجهاد وذلك للنصف من رجب سنة
ثمان وسبعين ومائتين وكان معه فى تلك الغزاة من امرآء
السلطان المعروف بالعجيفى وابن ابى عيسى وكان على امرة
طرسوس وكان يازمان فى نهاية البلاغة فى الجهاد فى البرّ والبحر
وكان معه رجال من البحريين لم ير مثلهم ولا اشدّ منهم
وكان له فى العدوّ نكاية عظيمة وكان العدوّ يهابه وتفزع منه
النصرانية فى حصونها ولم ير فى الثغور الشامية والجزرية بعد

Magreb, avec tout ce qu'il put emporter en fait de trésors, biens et munitions de guerre. Quant aux messages qui s'échangèrent ensuite entre Ibn Touloun et son fils Abbas, nous en avons parlé dans les Annales historiques.

L'eunuque Yazman mourut en pays chrétien à la tête de l'armée musulmane, sous les murs de la forteresse de Kawkab ; ce général était un affranchi de Fath, fils de Khakan. Son corps fut transporté à Tarsous et enterré près de *Bab el-Djihad* (la porte de la guerre sainte) le 15 redjeb 278 de l'hégire. Deux autres généraux de l'armée royale l'accompagnaient dans cette campagne : El-Odjaïfi et Ibn Abi Yça, gouverneur militaire de Tarsous. Yazman accomplit des prodiges de valeur dans ses expéditions de terre et de mer; il avait d'ailleurs sous ses ordres une troupe de marins d'une énergie incomparable. L'ennemi, à qui il avait fait subir de grandes pertes, le redoutait beaucoup; à son approche les chrétiens tremblaient derrière les murs de leurs

عمرو بن عبيد الله بن مروان الاقطع صاحب ملطية وعلى بن
يحيى الارمنى صاحب الثغور الشامية اشدّ اقداما على الروم
من يازمان الخادم وكانت وفاة عمرو بن عبيد الله الاقطع وعلى
ابن يحيى الارمنى فى سنة واحدة استشهدا جميعا وذلك فى
سنه تسع واربعين ومائتين فى خلافة المستعين بالله وقد كان
عمرو بن عبيد الله غازيًا فى تلك السنة فى الملطيين فلقى ملك
الروم فى خمسين الفًا فصبر الفريقان جميعًا واستشهد عمرو بن
عبيد الله ومن كان معه من المسلمين الا اليسير وذلك يوم
الجمعة للنصف من رجب من هذه السنة وقد كان على بن
يحيى الارمنى انصرف عن الثغر الشامى وولى ارمينية ثم صرف
عنها فلما صار الى بلاد ميافارقين من ديار بكر عدل الى ضياع

forteresses. Après Amr (fils d'Obeïd Allah, fils de Merwan), surnommé *El-Aktâ* (l'homme à la main coupée), gouverneur de Malatyah, et Ali (fils de Yahya) l'Arménien, qui commandait aux frontières syriennes, on ne vit jamais ni à ces frontières, ni à celles de l'Aldjézireh, un adversaire plus redouté des Grecs que l'eunuque Yazman. El-Aktâ et Ali l'Arménien périrent la même année martyrs de la foi, c'est-à-dire en 249, sous le Khalife Mostâïn-Billah. El-Aktâ commandait la garnison de Malatyah lorsqu'il fut attaqué par le roi de Byzance à la tête de cinquante mille hommes. Après une lutte acharnée des deux côtés, El-Aktâ périt avec les Musulmans sous ses ordres; un très-petit nombre parvint à s'échapper. Cet événement se passait le vendredi 15 redjeb de ladite année. Quant à Ali (fils de Yahya) l'Arménien, en quittant la frontière syrienne, il fut nommé gouverneur d'Arménie; puis il partit de cette province et se rendit à Miafarikîn, dans le Diar-Bekr. Il s'était détourné

له هنالك ووقع النفير فخرج مسرعًا وقد اغارت جيوش الروم
فقتل على بن يحيى فى مقدار اربع مائة نفس والروم لا تعلم
انه على بن يحيى الارمنى واخبرنى بعض الروم ممن كان قد
اسلم وحسن اسلامه أن الروم صوّرت عشرة انفس فى بعض
كنائسها من اهل البأس والنجدة والمكايد فى النصرانية
والحيلة من المسلمين منهم الرجل الذى بعث به معاوية
حين احتال على البطريق فاسره من القسطنطينية فاقاد منه
بالضرب وردّه الى القسطنطينية وعبد الله البطّال وعمرو بن
عبيد الله وعلى بن يحيى الارمنى والعريل بن بكّار واحمد بن
ابى قطيفة وقرنياس البيلقانى [1] صاحب مدينة ابريق وهى

de sa route pour visiter un domaine qu'il avait dans ce pays, lorsque l'alerte fut donnée; il s'enfuit précipitamment devant le corps d'expédition des Grecs, mais il fut tué avec environ quatre cents des siens, sans que l'ennemi sût que c'était Ali l'Arménien qui venait de périr.

D'après ce que m'a raconté un Grec converti et devenu excellent Musulman, les Grecs ont placé dans une de leurs églises l'image de dix personnages célèbres parmi les chrétiens par leur énergie et leur courage et aussi celle de quelques Musulmans cités pour l'habileté de leurs stratagèmes. On remarque parmi eux cet homme que Moâwiah chargea d'enlever de Constantinople un certain patrice à l'aide d'une ruse, et qui ramena à Constantinople le même patrice après qu'il eut été frappé en vertu de la loi du talion. Les autres personnages représentés sont : Abd Allah el-Battal (le champion), Amr, fils d'Obeïd Allah (El-Aktâ), Ali, fils de Yahya, l'Arménien, El-Arîl, fils de Bekkar, Ahmed, fils d'Abou Katifah, Karnéas Beïlakani, patriarche de la ville d'Ibrik (*Abrouk* chez Yakout), qui appartient aujourd'hui aux Grecs.

اليوم للروم وكان بطريق البيالقة وكانت وفاته فى سنة تسع
واربعين ومائتين وحرس خارس[1] اخت قرنياس ويازمان الخادم
فى موكبه والرجال حوله وابو القاسم بن عبد الباقى وقد اتينا
على وصف مذهب البيالقة واعتقاداتهم وهو مذهب بين
النصرانية والمجوسية وقد دخلوا فى هذا الوقت وهو سنة
اثنتين وثلاثين ومائتين فى جملة الروم وقد فسرنا خبرهم فى
كتابنا اخبار الزمان   فاما خبر معاوية وما ذكرناه من خبر
الرجل الذى اسر البطريق من مدينة القسطنطينية فهو ان
المسلمين غزوا فى ايام معاوية فاسر جماعة منهم فاوقفوا بين
يدى الملك فتكلم بعض اسارى المسلمين فدنا منه بعض
البطارقة ممن كان واقفًا بين يدى الملك فلطم حرّ وجهه فآلمه

Ce Karnéas, patriarche des *Beïlaki*, mourut en 249 de l'hégire. On remarque aussi dans la même église..... Kharis, sœur du précédent; l'eunuque Yazman à cheval entouré de ses guerriers, et enfin Abou 'l-Kaçem, fils d'Abd el-Baki. Nous avons parlé ailleurs de la doctrine et des dogmes des Beïlaki, secte qui tient à la fois du christianisme et du magisme; aujourd'hui, en 332 de l'hégire, elle est rentrée dans la nation grecque; il en est fait mention dans nos Annales historiques.

Quant à l'histoire de Moâwiah et du personnage qui fit prisonnier un patrice à Constantinople, en voici les détails. Lors d'une expédition contre les Grecs, sous le règne de Moâwiah, plusieurs Musulmans furent faits prisonniers et conduits devant le roi de Byzance. Un de ces prisonniers ayant prononcé quelques paroles, un des patrices de la suite du roi s'approcha du Musulman et le frappa en plein visage. Le prisonnier, transporté de douleur et d'indignation (il appartenait à la tribu de Koreïch), s'écria: « Quelle honte pour

وكان رجلاً من قريش فصاح وا اسلاماه اين انت عنا يا معاوية
اذ اهملتنا وضيّعت ثغورنا وحكمت العدوّ فى ديارنا ودمائنا
واعراضنا فنمى الخبر الى معاوية فآلمه وامتنع من لذيذ الطعام
والشراب فخلا بنفسه وامتنع من الناس ولم يظهر ذلك لاحد
من المخلوقين ثم اجمل الامر فى اعمال الحيلة باقامة الفداء بين
المسلمين والروم الى ان فادى بذلك الرجل فلما صار الرجل
الى دار الاسلام دعاه معاوية فبرّه واحسن اليه ثم قال له لم
نهملك ولم نضعك ولا ابحنا دمك وعرضك ومعاوية مع ذلك
يجيل الرأى ويعمل الحيلة ثم بعث الى رجل من ساحل دمشق
من مدينة صور وكان به عارفًا كثير الغزوات فى البحر ضُمُلٍّ من
الرجال مرطان بالرومية فاحضره وخلا به واخبره بما قد عزم

l'Islam ! Moâwiah, pourquoi es-tu notre chef, toi qui nous abandonnes, toi qui laisses l'ennemi franchir nos frontières et faire main basse sur notre pays, sur notre vie et notre honneur ! » Moâwiah en fut informé et ressentit une vive indignation : il se priva des plaisirs de la table, s'enferma sans recevoir personne et ne fit part de son chagrin à qui que ce fût au monde. Mais il prépara tout pour le succès de son stratagème. On commença par négocier l'échange des prisonniers musulmans et grecs ; le Koreïchite fut racheté et ramené dans la capitale de l'Islam ; le prince l'appela en sa présence et le combla de faveurs : « Nous ne t'avons, lui dit-il, ni abandonné ni oublié, et nous ne livrerons à l'ennemi ni ton sang ni ton honneur. » Il employa toutes les ressources de son esprit au succès de sa ruse. Dans ce but, il fit venir de Sour (Tyr), ville du littoral de Syrie, un marin qu'il connaissait pour s'être signalé dans maintes croisières contre les Grecs : c'était un homme vigoureusement trempé et qui parlait le *jargon* des Grecs. Moâwiah le manda à sa

عليه وسأله اعمال الحيلة فيه والتأنى له فتوافقا على ان يدفع للرجل مالاً عظيمًا يبتاع به انواعًا من الطرف والملح والجهاز والطيب والجوهر وغير ذلك وابتنى له مركب لا يلحق فى جريه سرعةً ولا يدرك فى مسيره بنيانًا عجيبًا فسار الرجل حتى اتى جزيرة قبرس فاتصل برئيسها واخبره ان معه جارية للملك وانه يريد التجارة الى القسطنطينية قاصدًا الى الملك وخواصّه بذيك فروسل الملك بذلك واعلم بحال الرجل فاذن له فى الدخول فدخل خليج القسطنطينية وسار فيه حتى انتهى الى القسطنطينية وقد اتينا على مقدار مسافة هذا الخليج واتصاله بالبحر الرومى وبحر نيطاس عند ذكرنا البحار فيما سلف من هذا الكتاب فلما وصل الى القسطنطينية اهدى

cour, s'enferma avec lui, le mit au courant de ses projets et le pria de mettre à son service toute son habileté et sa patience. D'après le plan concerté entre eux, on donna à cet homme une somme considérable qu'il consacra à l'achat d'objets rares et curieux, étoffes précieuses, parfums, bijoux, etc. on fabriqua pour lui un bâtiment d'une construction admirable et qui, par sa légèreté, défiait tous les autres navires. Le messager se mit en route. Arrivé dans l'île de Chypre, il vit le gouverneur et lui dit qu'il conduisait une jeune esclave destinée au roi, que son intention était de faire le commerce à Constantinople et que, dans ce but, il voulait voir le roi et les grands. Le roi grec en fut informé par message; après enquête il lui donna libre accès; l'étranger put donc pénétrer dans le détroit de Constantinople et arriver dans cette capitale. L'étendue de ce canal et sa jonction avec la Méditerranée et le Pont-Euxin ont été déjà mentionnées dans le chapitre sur les différentes mers (voyez t. I, p. 261). Dès son arrivée à Constantinople, le Tyrien

للملك وجميع بطارقته وبايعهم وشاراهم ولم يعط للبطريق الذى
لطم وجه القرشى شيأً وقصده الى ذلك البطريق الذى لطم
الرجل القرشى وتأنى الصورى فى الامر على حسب ما رسمه له
معاوية واقبل الرجل من القسطنطينية الى الشام وقد امره
الملك والبطارقة بابتياع حوائج ذكروها وانواع من الامتعة
وصفوها فلما صار الى الشام سار الى معاوية سرًّا وذكر له من
الامر ما جرى فابتيع له جميع ما طُلب منه وما علم ان رغبتهم
فيه وتقدم اليه فقال ان ذلك البطريق اذا عدت الى كرتك
هذه سيعذلك عن تخلفك عن برّه واستهانتك به فاعتذر
اليه ولاطفه بالقصد والهدايا واجعله القيّم بامرك والمتفقد
لاحوالك وانظر ماذا يطلب منك حين اوبك الى الشام فان

offrit des présents au roi et aux patrices et exerça son commerce à la cour; cependant il évita de donner le moindre cadeau au patrice qui avait souffleté le Koreïchite, bien que le dignitaire auteur de cet outrage fût le but réel de la mission du marin de Tyr; mais Moâwiah lui avait recommandé d'agir avec la plus grande réserve. Quand le Tyrien partit de Constantinople pour la Syrie, le roi et les patrices le chargèrent de l'achat de différents objets et de marchandises qu'ils lui désignèrent spécialement.

De retour en Syrie, il visita Moâwiah secrètement et lui rendit compte de son voyage. On lui fournit les objets qu'il avait été chargé d'acheter et tout ce qu'il savait devoir flatter le goût des Grecs. Le prince lui fit les recommandations suivantes : « A ton prochain voyage, le patrice te reprochera de l'avoir oublié dans ta distribution de présents et de lui témoigner du dédain. Fais-lui tes excuses, adoucis-le à force d'assiduités et de présents, et agis de façon qu'il devienne ton mandataire et le protecteur de tes intérêts. Fais princi-

منزلتك ستعلو واحوالك تزداد عندهم فاذا اتقنت جميع ما
امرتك به وعلمت غرض البطريق منك واى شىء يأمرك بابتياعه
لتكون الحيلة بحسب ذلك فلما رجع الصورى الى القسطنطينية
ومعه جميع ما طلب منه والزيادة على ما لم يطلب منه زادت
منزلته وارتفعت احواله عند الملك والبطارقة وسائر الحاشية
فلما كان فى بعض الايام وهو يريد الدخول الى الملك قبض
عليه ذلك البطريق فى دار الملك فقال له ما ذنبى اليك وبماذا
استحق غيرى ان تقصده وتقضى حوائجه وتعرض عنى فقال
له الصورى اكثر من ذكرت ابتدانى وانا رجل غريب ادخل
الى هذا الملك والبلد كالمتنكر من اسارى المسلمين وجواسيسهم

palement attention à ce qu'il te demandera au moment de ton départ pour la Syrie ; de cette façon, tu seras plus considéré et tu obtiendras un plus grand crédit parmi eux. Quand tu auras exécuté fidèlement mes ordres, quand tu sauras ce que le patrice attend de toi et les commissions dont il doit te charger, nous agirons en conséquence. » Le Tyrien repartit ensuite pour Constantinople, emportant tout ce qui lui avait été demandé, et plus encore qu'on ne lui avait demandé, ce qui augmenta sa position et son crédit auprès du roi, des patrices et de la cour. Un jour qu'il traversait le palais pour se rendre chez le roi, le patrice l'arrêta au passage et lui dit : « En quoi t'ai-je offensé, et comment d'autres ont-ils mérité que tu les fréquentes et acceptes leurs commissions, lorsque tu ne me témoignes que du dédain ? » Le Tyrien répondit : « Presque tous ceux dont vous parlez ont pris l'initiative à mon égard. Je suis étranger, je n'ai accès dans votre pays et votre ville que sous le déguisement d'un prisonnier ou d'un espion musulman, de peur que

لئلا ينموا بخبرى ويعنوا بامرى الى المسلمين فيكون فى ذلك
بوارى والآن فاذ قد علمت ميلك الىّ فلست احب ان يعتنى
امرى سواك ولا يقوم به عند الملك وغيره غيرك فامرنى بحوائجك
وجميع ما يعرض من امورك بارض المسلمين واهدى الى البطريق
هديةً حسنةً من الزجاج المخروط والطيّب والجوهر والطرائف
والثياب ولم يزل هذا فعله يتردد من الروم الى معاوية ومن
معاوية الى الروم ويسأله الملك والبطريق وغيره من البطارقة
الحوائج والحيلة لا تتوجه لمعاوية حتى مضى على ذلك سنين
فلما كان فى بعضها قال البطريق للصورى وقد اراد الخروج الى
دار الاسلام قد اشتهيت أن تغمرنى بقضاء حاجة وتمنّ بها
علىّ على ان تبتاع لى بساطا سوسنجرد بمخاده ووسائده يكون

mes démarches ne soient ébruitées et dénoncées aux Musulmans, ce qui serait mon arrêt de mort. Mais, puisque je connais maintenant votre sympathie pour moi, je ne veux pas confier à d'autres mes intérêts, je ne veux pas qu'un autre que vous les défende chez le roi ou en toute autre circonstance. Donnez-moi donc vos ordres et dites-moi ce qui vous peut en convenir pays musulman. » Il offrit alors au patrice des cadeaux magnifiques, une coupe en cristal taillé, des parfums, des bijoux, toutes sortes de curiosités et de riches étoffes. Il continua ainsi à aller et venir de la cour de Moâwiah à celle de Byzance et réciproquement, en prenant les commissions que lui donnaient le roi, le patrice et les autres dignitaires. Plusieurs années s'écoulèrent sans que Moâwiah trouvât l'occasion de réaliser son stratagème. Enfin, dans un de ces voyages, le patrice dit au Tyrien, qui se préparait à retourner à Damas : « Je vous prie de vouloir bien vous charger d'une commission pour moi. Soyez assez bon pour m'acheter un tapis *sousendjerd* avec coussins et

فيه من أنواع الالوان من الحمرة والزرقة وغيرها ويكون من صفته كذا وكذا ولو بلغ ثمنه كل مبلغ فانعم له بذلك وكان من شأن الصورى اذا ورد الى القسطنطينية يكون مركبه بالقرب من موضع ذلك البطريق وكان للبطريق ضيعة سرية فيها قصر مشيّد ومنتزه حسن على اميال من القسطنطينية راكبة على الخليج وكان البطريق اكثر اوقاته فى ذلك المنتزه وكانت الضيعة فيما بين فم الخليج مما يلى بحر الروم والقسطنطينية فانصرف الصورى الى معاوية سرًّا فاخبره بالحال فاحضر معاوية بساطاً سوسنجرد بوسائد ومخادّ ومجلس فانصرف به الصورى مع جميع ما طُلب منه من ارض الاسلام وقد تقدم اليه معاوية بالحيلة وكيفية ايقاعها وكان الصورى فيما وصفنا من هذه

accoudoirs; je désire qu'il soit de différentes couleurs, rouge, bleu, etc. et qu'il soit fait de telle et telle manière : peu m'importe le prix. » Le Tyrien accueillit sa demande. Or, toutes les fois qu'il se rendait à Constantinople, il mouillait près de la demeure du patrice. Ce dignitaire possédait un domaine d'agrément composé d'un château fortifié et d'un parc magnifique à quelques milles de la capitale, sur les bords du canal. Cette propriété de plaisance, dans laquelle il séjournait habituellement, était située à égale distance de Constantinople et de l'embouchure du canal dans la mer grecque.

Moâwiah, dans une entrevue secrète avec le Tyrien, fut instruit de toutes ces circonstances; il se procura un tapis *sousendjerd* avec accoudoirs, coussins et lit de repos. Le Tyrien les emporta avec les autres produits du territoire musulman, dont il avait reçu commission, et muni aussi des instructions de Moâwiah sur son stratagème et les moyens d'en assurer le succès. Dans les nombreux voyages que nous

المدّة قد صار كاحدهم فى المؤانسة والعشرة وفى الروم طمع وشره فلما دخل من البحر الى خليج القسطنطينية وقد طابت له الريح وقرب من ضيعة البطريق اخذ الصورى خبر البطريق من اصحاب القوارب والمراكب فاخبر ان البطريق فى ضيعته وذلك ان للخليج طوله نحو من ثلاثمائة ميل وخمسين ميلاً بين هذين البحرين وهما الرومى والنيطس على حسب ما قدمنا فيما سلف من هذا الكتاب والقياع والعماير على هذا الخليج من حافيه والمراكب تختلف والقوارب بانواع المتاع والاقوات الى القسطنطينية من هذه العماير لا تحصى هذه المراكب فى هذا الخليج كثرةً فلما علم الصورى ان البطريق فى ضيعته فرش البساط ونضد ذلك الصدر والمجلس بالوسائد والمخادّ فى صحن المركب

avons racontés, cet homme s'était si bien insinué dans les bonnes grâces et la familiarité des Grecs, dont le caractère est avide et rapace, qu'il était considéré comme leur compatriote. Lorsque, débouchant de la Méditerranée, il entra dans le canal à la faveur d'un bon vent et qu'il approcha du domaine appartenant au patrice, il s'informa auprès des marins des barques et des navires; on lui dit que le patrice était alors dans sa propriété. Le canal a une étendue de trois cent cinquante milles environ entre les deux mers, la Méditerranée et le Pont, comme nous l'avons dit dans un des premiers chapitres de cet ouvrage; des propriétés et habitations tapissent les deux rives du canal; des bâtiments, des barques le sillonnent continuellement, portant toutes sortes de marchandises et de provisions de ces domaines à la ville; le nombre de ces navires est incalculable.

Sûr que le patrice était dans sa propriété, le marin de Tyr fit étendre les tapis, disposer la place d'honneur et le lit de repos avec ses accoudoirs et coussins sur le pont et la du-

ومجلسه والرجال تحت المجلس بايديهم المقاذيق مشكّلة
قائمة غير قاذفين بها ولا يعلم بهم انهم فى بطن المركب الا
من ظهر منهم فى المركب محله والريح فى القلع والمركب مارّ فى
الخليج كانه سهم قد خرج من كبد قوس لا يستطيع القائم
على الشط ان يملاء بصره منه لسرعة سيره واستقامته فى جريه
فاشرف على قصر البطريق وهو جالس فى مستشرفه مع حرمه
وقد اخذت منه الخمر وعلاه الطرب وذهب به الفرح والسرور
كل مذهب فلما رأى البطريق مركب الصورى غنى طربًا وصاح
فرحًا وسرورًا وابتهاجًا بقدومه فدنا من اسفل القصر وحطّ
القلع واشرف البطريق على المركب فنظر الى ما فيه من حسن
ذلك البساط ونظم ذلك الفرش كانه رياض تزهر فلم يستطع

nette de son navire. Il plaça au-dessous ses rameurs, tenant l'aviron droit et attaché aux mains, mais sans ramer; personne n'aurait soupçonné leur présence dans l'entre-pont et l'on ne voyait que ceux que leur service appelait sur le pont. Le navire, toutes voiles dehors, entra dans le canal comme une flèche qui s'échappe de l'arc; du rivage il eût été difficile de l'examiner à l'aise, tant il filait rapide et droit dans sa course. Il arriva en vue du château : le patrice, assis dans son belvédère au milieu de son harem, se livrait au plaisir d'un festin; excité par les fumées du vin, il s'abandonnait à toute l'expansion de la gaieté et de la joie la plus vive. A la vue du bâtiment de Tyr il entonna un chant de fête et salua son arrivée par de joyeuses acclamations. Cependant le bâtiment arrive sous le château; on cargue les voiles. Le patrice, du haut de son belvédère, voit toutes ces richesses, ces tapis tendus avec soin et brillants comme un parterre de fleurs; il ne peut tenir en place, il descend avant que le capitaine ait mit pied à terre pour le saluer.

اللبث فى موضعه حتى نزل قبل أن يخرج ذلك الصورى من مركبه اليه فطلع الى المركب فلما استقرت قدمه على المركب ودنا من المجلس ضرب الصورى بعقبه على من تحت البساط من الوقوف وكانت علامة بينه وبين الرجال الذين فى بطن المركب فما استقر دقّه بقدمه حتى اختطف المركب بالمقاذيف واذ هو فى وسط الخليج يطلب البحر لا يلوى على شىء وارتفع الصوت ولم يدر ما الخبر لمعاجلة الامر فلم يكن الليل حتى خرج من الخليج وتوسط البحر وقد اوثق البطريق كتافًا وطابت له الريح واسعده الجدّ وحمله المقدار فى ذلك البحر فتعلق فى اليوم السابع بساحل الشام ورأى البرّ وحُمل الرجل فكان اليوم الثالث عشر بين يدى معاوية ففتن معاوية الفرح والسرور لايلاجه بالامر وتمام الحيلة وايقن بالظفر وعلوّ الجدّ

Il court au navire; à peine son pied a-t-il touché le bord, dans la direction de la dunette, que le Tyrien frappe du talon sur le tapis au-dessous duquel se tiennent ses hommes; c'est le signal convenu entre lui et les matelots de l'entrepont. Dès que ce signal est donné, de vigoureux coups d'aviron emportent le navire au milieu du canal et il gagne la pleine mer sans dévier. Des cris s'élèvent, mais on n'en comprend pas la cause, tant tout cela s'est fait rapidement. La nuit n'est pas encore arrivée qu'on est sorti du canal et qu'on navigue au large, emportant le patrice solidement garrotté. Le vent et la fortune secondent l'équipage; le navire franchit l'étendue de cette mer, et dès le septième jour il est en vue du rivage syrien. On débarque le prisonnier, et le treizième jour il est en présence de Moâwiah. Ce prince s'abandonne aux transports de la joie en voyant qu'il est maître de la situation; il se félicite du succès de sa ruse et

فقال علىّ بالرجل القرشى فاتى به وقد حضره خواصّ الناس فاخذوا مجالسهم وانغصّ المجلس باهله فقال معاوية للقرشى قم فاقتص من هذا البطريق الذى لطم وجهك على بساط معظم الروم فانا لم نضيعك ولا ابحنا دمك وعرضك فقام القرشى ودنا من البطريق فقال له معاوية انظر لا تتعدى ما جرى عليك منه واقتص منه على حسب ما صنع بك ولا تعتدى وراء ما اوجب الله عليك من المماثلة فلطمه القرشى لطمات ووكزه فى حلقه ثم انكب القرشى على يدى معاوية واطرافه يقبلها وقال ما اضاعك من سوّدك ولا خاب فيك امل من امّلك انت ملك لا تستضام تمنع حماك وتصون رعيتك

de l'heureux résultat de ses combinaisons; puis il fait appeler le Koreïchite; on le lui amène. Tous les grands sont convoqués, ils prennent leur place, une foule nombreuse se presse dans la salle. Moâwiah s'adressant au Koreïchite: « Lève-toi, lui dit-il, et venge-toi de ce patrice qui t'a frappé au visage sur le tapis du chef des Grecs. Tu le vois, je ne t'ai pas abandonné, je n'ai livré ni ton sang, ni ton honneur. » Le Koreïchite se lève et s'approche du Grec; Moâwiah ajoute: « Fais attention de ne pas dépasser les limites du traitement que tu as reçu de lui; venge-toi dans la mesure de l'affront qu'il t'a infligé. Ne cède pas à la colère et observe la loi du talion telle que Dieu te l'a prescrite. » Le Koreïchite soufflette son adversaire à plusieurs reprises et lui donne un coup de poing à la gorge; puis il se prosterne devant Moâwiah, lui baise les mains et les pieds et s'écrie: « Puissent ceux qui te nomment leur chef ne jamais te perdre! Puisse celui qui espère en toi n'être jamais déçu dans son espoir! Tu es un roi qu'on n'outrage pas impunément, tu sais défendre tes

واغرق فى دعائه ووصفه . واحسن معاوية الى البطريق وخلع
عليه وبرّه وحمّل معه البساط واضاف الى ذلك امورًا كثيرةً
وهدايا الى الملك وقال له ارجع الى ملكك وقل له تركت ملك
العرب يقيم الحدود على بساطك ويقتص لرعيته فى دار مملكتك
وسلطانك وقال للصورى سر معه حتى تأتى الخليج فتطرحه
فيه ومن كان اسر معه ممن بادر فصعد المركب من غلمان
البطريق وخاصّته فحملوا الى صور مكرمين وحملوا فى المركب
فطابت لهم الريح فكانوا فى اليوم الحادى عشر متعلقين ببلاد
الروم وقربوا من فم الخليج واذا به قد احكم بالسلاسل والمنعة
من الموكلين به فطرح البطريق ومن معه وانصرف الصورى

droits et protéger tes sujets; » et il se répandit en remercîments et en louanges.

Moâwiah traita ensuite le patrice avec bonté; il lui donna un vêtement d'honneur, l'hébergea généreusement, lui fit porter les tapis et y ajouta plusieurs autres objets précieux et des présents pour le roi. « Retourne chez ton maître, lui dit-il, et dis-lui : J'ai laissé le roi des Arabes rendant la justice sur ton tapis et vengeant les injures de ses sujets dans ton palais et au siége de ton autorité. » Puis, s'adressant au Tyrien, il lui recommanda de reconduire le prisonnier jusqu'au canal de Constantinople et là de l'abandonner avec tous ceux qui avaient été capturés en même temps que lui; car plusieurs pages et suivants du patrice étaient accourus en compagnie de leur maître sur le navire. On les ramena à Tyr avec de grands égards et on les embarqua. La traversée fut bonne; le onzième jour ils touchaient au territoire byzantin et approchaient de l'embouchure du canal, qui était fermée par des chaînes et protégée par une garnison. Le patrice fut mis à terre avec ses compagnons, et le Tyrien

راجعًا وحمل البطريق من ساعته الى الملك ومعه الهدايا والامتعة فتباشرت الروم بقدومه وتلقوه مهنيين له من الاسر فكافأ الملك معاوية على ما كان من فعله بالبطريق والهدايا فلم يكن يستضام اسير من المسلمين فى ايامه وقال الملك هذا امكر الملوك وادهى العرب ولهذا قدّمته العرب عليها فساس امورها والله لو همّ باخذى لتمّت له الحيلة علىّ وقد اتينا على خبر معاوية فيما سلف من هذا الكتاب واتينا على مبسوطه واخبار الوافدين والوافدات عليه من الامصار فيما سلف من كتبنا وان كنا قد ذكرنا فيما سلف من هذا الكتاب من اخبار معاوية جملاً ولملوك الروم وبطارقتهم ممن سلف وخلف الى هذا الوقت

s'en revint aussitôt. Le patrice se fit conduire sur-le-champ chez le roi avec les présents et les marchandises qu'il apportait. Les Grecs fêtèrent son arrivée et vinrent à sa rencontre en le félicitant de son heureuse délivrance. Le roi sut gré à Moâwiah de son humanité à l'égard du patrice, ainsi que de ses cadeaux; désormais, sous son règne, aucun prisonnier musulman ne fut l'objet de mauvais traitements. « Moâwiah, dit-il, est le plus fin de tous les rois et le plus rusé des Arabes, voilà pourquoi ce peuple l'a placé à sa tête et lui a confié l'autorité. En vérité, s'il avait voulu s'emparer de ma personne, je crois qu'il y aurait réussi. » — Nous avons parlé précédemment de Moâwiah. Les détails de son histoire, le récit des délégations d'hommes et de femmes qui venaient à lui des principales villes de l'empire, se trouvent dans nos écrits précédents, indépendamment du résumé que nous avons consacré à son règne dans ce livre (t. V, p. 14 et suiv.). Les rapports des rois et des patrices de Byzance depuis les temps anciens jusqu'à ce jour

اخبار حسان مع ملوك بنى اميّة والخلفآء من بنى العباس فى المغازى والسرايا وغيرها وكذلك لاهل الثغور الشامية والجزيرة الى هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة قد اتينا على مبسوطها فيما سلف من كتبنا وقدمنا فى هذا الكتاب جملاً من اخبارهم ومقادير اعمارهم وايامهم ولمعًا من سيرهم وكذلك اخبرنا عن ملوك الامم وسيرهم قال المسعودى وكان المعتمد مشغوفًا بالطرب والغالب عليه المعاقرة ومحبة انواع اللهو والملاهى وذكر عبيد الله بن خرداذبه انه دخل عليه ذات يوم وفى المجلس عدة من ندمائه من ذوى العقول والمعرفة والحجى فقال له اخبرنى عن اوّل من اتخذ العود قال ابن خرداذبه قد قيل فى ذلك يا امير المؤمنين اقاويل كثيرة اوّل من اتخذ

avec les rois Omeyyades et les Khalifes Abbassides, leurs guerres et expéditions, celles des habitants des frontières de Syrie et d'Aldjezireh jusqu'à l'année présente, 332 de l'hégire, forment un récit intéressant dont on lira les détails dans nos ouvrages précédents. Dans ce livre nous avons donné aussi un aperçu de leur histoire, l'évaluation de leur vie et de leur règne et une narration rapide de leurs faits et gestes, ainsi que l'histoire des rois des différents peuples.

Moutamid aimait passionnément les plaisirs et cédait à son penchant pour l'orgie, à son goût pour les divertissements et les concerts. Obeïd Allah, fils de Khordadbeh, raconte qu'il entra un jour chez ce Khalife; plusieurs de ses courtisans, hommes intelligents et d'un esprit éclairé et sagace, se trouvaient dans la salle de réception. Le prince lui ayant demandé à qui remontait l'origine du luth (*el-oud*), Ibn Khordadbeh répondit en ces termes : « Prince des Croyants, il y a un grand nombre d'opinions à ce sujet. Le premier qui fit usage du luth est Lamek, fils de Metoucha-

العود لمك بن متوشلخ بن محويل بن عباد بن خنوخ بن قاين بن آدم[1] وذلك انه كان له ابن يحبه حبًّا شديدًا فمات فعلقه بشجرة فتقطعت اوصاله حتى بقى منه فخذه والساق والقدم والاصابع فاخذ خشبًا فرققه والصقه فجعل صدر العود كالفخذ وعنقه كالساق ورأسه كالقدم والملاوى كالاصابع والاوتار كالعروق ثم ضرب به وناح عليه فنطق العود قال الحمدونى

وناطق بلسان لا ضمير له كانه فخذ نيطت على قدم
يبدى ضمير سواه فى الحديث كما يبدى ضمير سواه منطق القلم

واتخذ توبل بن لمك الطبول والدفوف وعملت ضلال بنت لمك[2] المعازف ثم اتخذ قوم لوط الطنابير يستميلون بها الغلمان

lekh, fils de Mahawil, fils d'Abad, fils de Khanoukh, fils de Caïn, fils d'Adam. Ce Lamek avait un fils qu'il aimait tendrement; la mort le lui ayant enlevé, il suspendit le corps à un arbre; les jointures se désagrégèrent et il ne resta plus que la cuisse, la jambe et le pied avec ses doigts. Lamek prit un morceau de bois et, l'ayant taillé et raboté avec soin, il en fit un luth, donnant au corps de l'instrument la forme de la cuisse, au manche la forme de la jambe, au bec celle du pied; les chevilles imitaient les doigts et les cordes les artères. Puis il en tira des sons et chanta un air funèbre auquel le luth mêla ses accents. C'est ce qui a fait dire à Hamdouni :

Il (le luth) chante, mais c'est une voix sans âme; il ressemble à une jambe à laquelle un pied est emboîté.

Il exprime en son chant les pensées d'un autre comme le qalem exprime un langage qui n'est pas le sien.

« Tubal, fils de Lamek, inventa les tambours et tambours de basque; Dilal (Zillah), fille de Lamek, les *mâzaf* (harpes); le peuple de Loth, les *tonbour* (mandolines) pour charmer

ثم اتخذ الرعاة والاكراد نوعًا مما يصفر به فكانت اغنامهم
اذا تفرقت صفروا فاجتمعت ثم اتخذ الفرس النای للعود
والدیانی للطنبور والسریانی للطبل والسنج للصنج وكان غناء
الفرس بالعيدان والصنوج وهى لهم ولهم النغم والايقاعات
والمقاطع والطروق الملوكية وهى سبع طروق فاوّلها سكان وهو
اكثرها استعمالاً لتنقل الانهار وهو[1] افصحها مقاطع وامرسه
وهو اجمعها لمحاسن النغم واكثرها تصعدًا وانحدارًا
ومادراوسنان وهو اثقلها وسايكاد وهو المحبوب للارواح
وسيسم وهو المختلس المتقل وحوبعران وهو الدرج الموقوف
على نغمة وكان غناء اهل خراسان وما والاها بالزنج وعليه

les jeunes garçons. Les peuples pasteurs, les Kurdes, imaginèrent une sorte d'instrument à vent dans lequel ils soufflaient pour réunir leurs troupeaux dispersés. Plus tard, les Perses trouvèrent la flûte, qui répond au luth; le dianeï (*dou-neï,* flûte double), qui répond à la mandoline; le souriancï (*sournaï,* hautbois), qui répond au tambour, et le *djenk* au *sandj* (ou sambuca, harpe). Ils accompagnèrent leurs chants sur les luths et les *djenk,* instruments qui leur appartiennent en propre; ils créèrent les modulations, les rhythmes et divisions et les *modes royaux.* Ces modes sont au nombre de sept. Le premier, nommé *segaf,* était le plus ordinairement employé pour la mise en communication des canaux. Le. . . . . se distinguait par l'élégance de ses divisions et par son énergie. Le. . . . par la beauté de ses modulations et son étendue depuis l'aigu jusqu'au grave. Le *madarousnan* était le plus grave de ces modes; le *saïgad,* celui que le cœur chérissait; le *sisum* (peut-être *chichum,* sixième), mode d'un effet saisissant et sérieux; le (mot illisible) était gradué sur une seule modulation.

سبعة اوتار وايقاعه يشبه ايقاع الصنج وكان غناء اهل الرى وطبرستان والديلم بالطنابير وكانت الفرس تقدم الطنبور على كثير من الملاهى وكان غناء النبط والجرامقة بالغيروارات وايقاعها يشبه ايقاع الطنابير وقال فندروس[1] الرومى جعلت الاوتار اربعة بازاء الطبائع فجعل الزير بازاء المرّة الصفرآء والمثنى بازاء الدم والمثلث بازاء البلغم والبم بازاء المرّة السودآء وللروم من الملاهى الارغن وعليه ستة عشر وترًا وله صوت بعيد المذهب وهو من صنعة اليونانيين والسلبان[2] وله اربعة وعشرون وترًا وتفسيره الف صوت ولهم اللورا وهى الرباب وهى من خشب ولها خمسة اوتار ولهم القيثارة ولها اثنى عشر وترًا ولهم الصلنج وهو من جلود العجاجيل وكل هذه معازف مختلفة

« Les habitants du Khoraçân et des contrées avoisinantes chantaient en s'accompagnant du *zandj* (ou *zang*), instrument à sept cordes qui se touche à peu près comme le *sandj* (sambuca). Les populations de Rey, du Tabaristân et du Deïlem avaient les mandolines, instrument que les Perses plaçaient au-dessus de beaucoup d'autres. Les Nabatéens et les Djarmaques accompagnaient leur chant avec les *guirwarat* (peut-être faut-il lire *kinnorot*), dont le jeu ressemble à celui des mandolines.

« Au rapport de Fandoros (Πανδώρος?) le Grec, les quatre cordes (du luth) correspondent aux quatre tempéraments : la corde *zîr* correspond à la bile jaune, la corde double au sang, la triple à la pituite, la corde *bem* à l'atrabile. Parmi les instruments des Byzantins on cite : l'*argan*, qui a seize cordes et une grande étendue de sons; il est d'origine grecque ancienne; le *kiliophone*, à vingt-quatre cordes : ce mot signifie *mille voix;* la *lyre*, qui est notre *rebab :* elle est en bois et a cinq cordes; la *cithare*, à douze cordes; le *silindj* (ou *sirindj*),

الصنعة ولهم الارغنن وهو ذو منافخ من الجلود والحديد
وللهند الكنكلة وهي وتر واحد يمدّ على قرعة فيقوم مقام العود
والصنج قال وكان الحداء في العرب قبل الغناء وقد كان مضر
ابن نزار بن معدّ سقط عن بعير في بعض اسفاره فانكسرت يده
فجعل يقول يا يداه يا يداه وكان من احسن الناس صوتًا
فاستوسقت الابل وطاب لها السير فاتخذه العرب حداءً
برجز الشعر وجعلوا كلامه اوّلاً يحدا به فمن قول الحادى

يا هاديا يا هاديا ويا يداه يا يداه

وكان الحداء أوّل السماع والترجيع في العرب ثم اشتق الغناء

qui est fait avec des peaux de veau : tous ces instruments sont du genre harpe, mais de construction diverse. Ils ont aussi l'*organon*, qui se compose de soufflets en peau et (de tuyaux) en fer. — Les Indiens ont la *gongolah*, qui n'a qu'une seule corde, tendue sur (une caisse en forme de) courge; cet instrument leur tient lieu de luth et de sambuca.

« Chez les Arabes, le *hidâ* (chant du chamelier) précéda tout autre chant. Modar, fils de Nizar, fils de Maadd, dans un de ses voyages, tomba de son chameau et se fractura la main; il se mit à répéter en gémissant « *ya yedah, ya yedah*, ô ma main, ô ma main! » Il avait une belle voix; les chameaux, en l'entendant, serrèrent leurs rangs et hâtèrent le pas. Les Arabes adoptèrent alors ces mots pour leur chant de caravane en le façonnant au mètre *redjez*, et c'est ainsi que commençait toujours leur *hidâ*, comme dans ce vers du chamelier :

Ô guide, ô guide, hélas! ma main, ma pauvre main! (*yâ hâdyâ, yâ hâdyâ — wa yâ yedâhi, yâ yedâh*).

« Le *hida* fut donc chez les Arabes l'origine du chant musical

من الحداء وتحنّ نساء العرب على موتاها ولم تكن امة من
الامم بعد فارس والروم اولع بالملاهى والطرب من العرب وكان
غناؤهم النصب ثلاثة اجناس الركبانى والسناد الثقيل والهزج
الخفيف وكان اوّل من غنى من العرب الجرادتان وكانتا قينتين
على عهد عاد لمعاوية بن بكر العمليقى وكانت العرب تسمى
القينة الكرينة[1] والعود المزهر وكان غناء اهل اليمن بالمعازف
وايقاعها جنس واحد وغناؤهم جنسان حنفى وحميرى والحنفى
احسنهما ولم تكن قريش تعرف من الغناء الّا النصب حتى
قدم النضر بن الحارث بن كلدة بن علقمة بن عبد مناف بن
عبد الدار بن قصى من العراق وافدًا على كسرى بالحيرة فتعلم

et des refrains. Le chant prit ensuite de plus grands développements dans les lamentations funèbres des femmes. Il n'y a pas de peuple, si l'on excepte les Persans et les Grecs, qui ait un goût plus prononcé pour les concerts et pour la musique. Leur chant particulier, nommé *nasb*, se compose de trois genres, à savoir : le *rekbani*, le *sinad* grave et le *hezedj* léger. Les plus anciennes chanteuses arabes sont les deux *sauterelles :* on nommait ainsi deux esclaves contemporaines des Adites et appartenant à Moâwiah ben Bekr l'Amalécite. Les Arabes donnaient aux esclaves musiciennes le surnom de *kerineh* et ils appelaient le luth *mizhar*. Les habitants du Yémen s'accompagnaient sur les harpes (*mâzaf*), sur lesquelles ils n'avaient qu'un seul genre d'exécution ; mais ils connaissaient deux sortes de chant : le hanéfite et le himyarite ; le hanéfite était le plus beau. — En fait de chant, les Koreïchites ne connurent d'abord que le *nasb*. Lorsque Nadr, fils de Haret (fils de Keldah, fils d'Alkamah, fils d'Abd-Menaf, fils d'Abd-eddar, fils de Kossayi) se rendit en députation d'Irak chez le Cosroës qui était alors à Hirah,

ضرب العود والغناء عليه فقدّم مكّة فعلّم اهلها فاتخذوا القينات والغنآ يرقّ الذهن ويلين العريكة ويهيج النفس ويسرّها ويشجع القلب ويسخى البخيل وهو مع النبيذ تعاون على الحزن الهادم للبدن ويحدثان له نشاطًا ويفرجان الكرب والغناء على الانفراد يفعل ذلك وفضل الغناء على المنطق كفضل المنطق على الخرس والبرء على السقم وقد قال الشاعر

لا تبعثنّ على همومك اذ ثوت   غير المدام ونغمة الاوتار

فللّه در حكيم استنبطه وفيلسوف استخرجه اى غامض اظهر واى مكنون كشف وعلى اىّ فنّ دلّ والى اىّ علم وفضيلة سبق

il apprit le jeu du luth et l'art d'accompagner le chant. Il alla ensuite à la Mecque et communiqua cet art à ses habitants ; ce fut alors qu'on forma des esclaves musiciennes.

« Le chant aiguise l'esprit et adoucit le caractère ; il émeut et réjouit l'âme ; il donne la vaillance au cœur et enseigne la générosité à l'avare. C'est, avec le *nébid* (vin de dattes), le meilleur réconfortant contre le chagrin qui mine le corps ; l'un et l'autre lui rendent le bien-être en dissipant ses soucis. Mais le chant peut à lui seul produire un pareil résultat, et il est aussi supérieur au langage parlé que celui-ci est supérieur au mutisme et la santé à la maladie. Comme l'a dit le poëte :

Contre les tristesses qui envahissent ton âme n'emploie que la douce liqueur et les cordes mélodieuses.

« Que Dieu récompense le sage qui a inventé cet art, le savant qui l'a mis au jour ! Quel mystère il a dévoilé ! Quel secret il a révélé ! De quel noble talent il nous a montré la route ! Vers quelle science généreuse il a le premier guidé nos pas ! Cet homme est sans égal, il est la gloire de son

فذلك نسيج وحده وقريع دهره   وقد كانت الملوك تنام على
الغناء ليسرى فى عروقها السرور وكانت ملوك الاعاجم لا تنام
الّا على غناء مطرب او سهر لذيذ والعربية لا تنوّم ولدها
وهو يبكى خوفًا ان يسرى الهمّ فى جسده ويدبّ فى عرقه
ولكنها تنازعه وتضاحكه حتى ينام وهو فرح مسرور فينمو
جسده ويصفو لونه ودمه ويشفّ عقله والطفل يرتاح الى
الغناء ويستبدل ببكائه ضحكًا وقد قال يحيى بن خالد بن
برمك الغنآء ما اطربك فارقصك وابكاك فاشجاك وما سوى ذلك
فبلاء وهمّ   قال المعتمد قد قلت فاحسنت ووصفت فاطنبت
واقمت فى هذا اليوم سوقًا للغناء وعيدًا لانواع الملاهى وان كلامك

temps. — Les rois s'endormaient en écoutant chanter, afin que la gaieté s'infiltrât dans leurs veines. Les souverains étrangers ne se livraient au sommeil qu'après un joyeux concert de voix ou une douce veillée. Les femmes arabes du désert se garderaient d'endormir leur enfant lorsqu'il pleure, de peur que le chagrin ne se glisse dans son être et ne circule avec son sang; elles lutinent l'enfant et le font rire jusqu'à ce qu'il s'endorme heureux et souriant. Grâce à cette précaution son corps se développe mieux ; un sang vermeil colore son teint, et son intelligence s'accroît. D'ailleurs le chant plaît aux enfants et fait succéder chez eux le rire aux larmes. — Yahya, fils de Khaled, fils de Barmek, disait du chant : « C'est ce qui excite la joie et les transports, ou bien « ce qui inspire la tristesse et l'accablement. Tout le reste « n'est que peine et ennui. »

— « Voilà, dit alors Moutamid à Ibn Khordadbeh, de belles paroles et un exposé plein d'intérêt. Grâce à toi, c'est aujourd'hui un triomphe pour le chant, un jour de fête pour la musique. Ton langage ressemble à une étoffe de soie

لمثل الثوب الوشى يجتمع فيه الاحمر والاصفر والاخضر وسائر
الالوان فما صفة المغنى الحاذق قال ابن خرداذبه المغنى الحاذق
يا امير المؤمنين من تمكن من انفاسه ولطف فى اختلاسه وتفرع
فى اجناسه قال المعتمد فعلى كم تنقسم انواع الطرب قال على
ثلاثة اوجه يا امير المؤمنين وهى طرب محرّك مستخف لاريحية
ينعش النفس ودواعى الشيم عند السماع وطرب شجن وحزن
لا سيما اذا كان الشعر فى وصف ايام الشباب والشوق الى
الاوطان والمراثى لمن عدم من الاحباب وطرب يكون فى صفاء
النفس ولطافة الحس لا سيما عند سماع جودة التأليف
واحكام الصنعة اذ كان من لا يعرفه ولا يفهمه لا يسرّه بل تراه

bigarrée (*wachi*), où le rouge, le jaune, le vert se marient aux autres couleurs. Dépeins-nous maintenant le chanteur habile. » Ibn Khordadbeh continua ainsi : « Le chanteur habile, Prince des Croyants, est celui qui ménage sa respiration, qui attaque la note avec douceur et varie agréablement les genres (c'est-à-dire les trois genres : le diatonique, le chromatique et l'enharmonique). — Combien y a-t-il de sortes de musique? demanda le Khalife. — Sire, répondit Ibn Khordadbeh, il y en a trois : 1° la musique qui émeut et remplit le cœur d'une joie douce et légère; celle dont les accents élèvent l'âme et stimulent ses plus nobles mouvements; 2° la musique plaintive et triste, celle surtout dont le poëme pleure les jours lointains de la jeunesse, regrette la patrie absente et gémit sur la mort d'une personne chérie; 3° la musique qui rend l'âme sereine et repose les sens, effet qu'elle doit principalement à la beauté de la composition et à la perfection de l'art. Celui qui, même sans la comprendre, n'en est pas ému et porte ailleurs son attention, celui-là n'est qu'un rocher insensible, une matière

متشاغلاً عنه فذلك كالحجر الجامد والجماد الصلد سواء وجوده
وعدمه وقد قال يا امير المؤمنين جمهور من الفلاسفة المتقدمين
وكثير من حكمآء اليونانيين من عرضت له آفة في حاسة الشم
كره رائحة الطيب ومن غلظ حسه كره سماع الغنآء فتشاغل
عنه وعابه وذمّه قال المعتمد فما منزلة الايقاع وانواع الطرق
وفنون النغم قال وقد قال في ذلك يا امير المؤمنين من تقدّم ان
منزلة الايقاع من الغنآء منزلة العروض من الشعر وقد اوضحوا
الايقاع ووسموه بسمات ولقّبوه بالقاب وهو اربعة [1] اجناس
ثقيل الاوّل وخفيفه وثقيل الثاني وخفيفه والرمل الاوّل وخفيفه
والهزج وخفيفه والايقاع هو الوزن ومعنى اوقع وَزَنَ ولم يوقع

inerte qui pourrait aussi bien ne pas exister. Prince des Croyants, ajouta le narrateur, comme l'ont dit plusieurs philosophes de l'antiquité, plusieurs sages de la Grèce, celui qui déteste l'odeur des parfums a une lésion dans l'organe de l'odorat; de même cet homme fait preuve d'une organisation grossière, qui fuit la mélodie du chant, l'écoute d'une oreille distraite, la blâme et la condamne. »

Moutamid voulut ensuite connaître le rôle du rhythme, des modes et des différents sons. Ibn Khordadbeh continua en ces termes : « Prince des Croyants, d'après une définition ancienne, le rhythme est au chant ce que la prosodie est à la poésie. On a expliqué ce qu'était le rhythme, on l'a désigné par des appellations et des termes particuliers. Il y a quatre sortes de rhythmes : le grave 1er genre et son allégro; le grave 2e genre et son allégro; le *remel* 1er genre et son allégro; le *hezedj* et son allégro. Le mot *ikâ'* « rhythme » est l'équivalent de *wezn*, *aukaa* signifie peser (ou mesurer), on dit de quelqu'un qui sort de la mesure, *lam youki'*, et le mot *khouroudj* « sortie » veut dire fausser la mesure par trop de

خرج من الوزن والخروج ابطاء عن الوزن او سرعة فالثقيل الاوّل نقره ثلاثة ثلاثة اثنتان ثقيلتان بطيئتان ثم نقرة واحدة وخفيف ثقيل الثانى نقره اثنتان متواليتان وواحدة بطيئة واثنتان مزدوجتان وخفيف الرمل نقره اثنتان اثنتان مزدوجتان وبين كل زوج وقفة والهزج نقره واحدة واحدة مستويتان ممسكة وخفيف الهزج نقره واحدة واحدة متساويتان فى نسق واحد اخف قدرًا من الهزج والطرائق ثمان الثقيلان الاوّل والثانى وخفيفهما وخفيف الثقيل الاوّل منهما يسمى بالماخورى وانما سمى بذلك لان ابرهيم بن ميمون الموصلى وكان من ابناء فارس وسكن الموصل كان كثير الغناء فى هذه المواخير بهذه الطريقة والرمل وخفيفه (1) ويتفرع من

lenteur ou de précipitation. — Le grave 1er genre se compte par série de trois temps : deux temps graves et lents suivis d'un temps seul. L'allégro du grave 2e genre se compose de deux temps simultanés, d'un temps lent et de deux temps mixtes. L'allégro du *remel* se bat par série de deux temps mixtes séparés par une pause. Le *hezedj* se compose d'une série de temps uniques, égaux entre eux et tenus; son allégro, de temps uniques égaux et uniformes, mais un peu plus vifs que ceux du *hezedj*. — Il y a huit genres de mesures : les deux graves 1er et 2e genre avec leur allégro. L'allégro du grave 1er genre est nommé *makhouri ;* voici l'origine de cette dénomination : Ibrahim (fils de Maïmoun) Moçouli, issu d'une noble famille persane et domicilié à Moçoul, chantait habituellement des airs sur ce rhythme dans les tavernes (persanes, nommées *makhoureh*, pluriel *mawakhîr*). Puis viennent le *remel* et son allégro. . . (lacune dans le texte). Chacune de ces mesures donne naissance à une subdivision nommée *mazmoum* avec corde libre. Suivant

كل واحد من هذه الطرائق مزموم مطلق ويختلف مواقع
الاصابع فيها فيحدث لها القاب يميز بها كالمعصور والمخبول
والمحثوث والمخدوع والادراج   والعود عند اكثر الامم وجلّ
الحكمآء يونانى صنعة اصحاب الهندسة على هيئة طبائع الانسان
فان اعتدلت اوتاره على الاقدار الشريفة جانس الطبائع فاطرب
والطرب ردّ النفس الى الحال الطبيعية دفعةً وكل وتر مثل الذى
يليه ومثل ثلثه والدستبان الذى يلى الانف موضوع على خط
التسع من جملة الوتر والذى يلى المشط موضوع على خط الربع
من جملة الوتر فهذه يا امير المؤمنين جوامع فى صفة الايقاع
ومنتهى حدوده   ففرح المعتمد فى هذا اليوم وخلع على ابن

la différence de position des doigts, ces rhythmes secondaires se distinguent entre eux par des noms particuliers, comme *mâssour,* pressé; *makhboul,* mutilé; *mahtout,* stimulé; *makhdoû,* caché; *idradj*, gradation.

« D'après une opinion répandue chez presque tous les peuples et adoptée par un grand nombre de savants, le luth est d'origine grecque; il fut construit par des géomètres dans un étroit rapport avec le tempérament de l'homme (voir ci-dessus, p. 91). Si ses cordes sont dans une juste proportion avec les nombres augustes, le luth participe à la nature de l'homme et l'agite d'une émotion qui n'est autre chose que le retour subit de l'âme à son état naturel. Chaque corde égale celle qui la précède avec un tiers en plus. Le *desteban* (la touche), près du bec de l'instrument, est placé au neuvième de la corde totale, et l'endroit où pose le chevalet est calculé au quart de la corde totale. — Telles sont, Prince des Croyants, les notions générales du rhythme et ses définitions. »

Moutamid, que l'entretien de ce jour avait charmé, donna

خرداذبه وعلى من حضره من ندمآئه وفضّله عليهم وكان يوم
لهو وسرور فلما كان فى صبيحة تلك الليلة دعا المعتمد من
حضره فى اليوم الاوّل فلما اخذوا مراتبهم من المجلس قال
لبعض من حضره من ندمائه ومغنيه صف لى الرقص وانواعه
والصفة المحمودة من الرقاص واذكر لى شمائله قال المسؤول يا
امير المؤمنين اهل الاقاليم والبلدان مختلفون فى رقصهم مثل
اهل خراسان وغيرهم فجملة الايقاع فى الرقص ثمانية اجناس
الخفيف والهزج والرمل وخفيف الرمل وخفيف الثقيل الثانى
وثقيله وخفيف الثقيل الاوّل وثقيله والرقاص يحتاج الى
اشياء فى طباعه واشياء فى خلقه واشياء فى عمله فاما ما يحتاج
اليه فى طباعه فخفّة الروح وحسن الطبع على الايقاع وان يكون

une robe d'honneur à Ibn Khordadbeh et aux autres courtisans présents, tout en honorant celui-ci d'une considération particulière. Le jour se passa en fêtes et en plaisirs. Dès le lendemain de bonne heure, le Khalife fit appeler ses hôtes de la veille, et, quand chacun d'eux se fut placé selon son rang, il s'adressa à un de ses familiers et de ses chanteurs et lui dit : « Parle-moi de la danse et de ses différents genres; dis-moi ce qui constitue le danseur de talent et les qualités qu'on exige de lui. » Le personnage à qui s'adressait cette question répondit : « Prince des Croyants, la danse varie chez les différents peuples, par exemple chez les populations du Khoraçân et d'autres contrées. L'ensemble des rhythmes appliqués à la danse se réduit à huit genres : le khafif, le hezedj, le remel, l'allégro du remel, l'allégro du grave 2^e genre et le grave, l'allégro du grave 1^{er} genre et le grave. Le danseur doit réunir certaines conditions, les unes de tempérament, les autres de constitution physique, les autres de pratique. Les premières, celles de tempérament, sont :

طالبه مرحًا الى التدبير فى رقصه والتصرف فيه واما ما يحتاج
اليه فى خلقته فطول العنق والسوالف وحسن الدلّ والشمائل
والتمائل فى الاعطاف ورقة الخصر والخفّة وحسن اقسام الخلق
وواقع المناطق واستدارة اسافل الثياب [1] ومخارج النفس
والاراحة والصبر على طول الغاية ولطافة الاقدام ولين الاصابع
وامكان بينها فى نقلها وما ينتصرف فيه من انواع الرقص من
الابل ورقص الكرة ولين المفاصل وسرعة الانتقال فى الدوران
ولين الاعطاف واما ما يحتاج اليه فى عمله فكثرة التصرف فى
انواع الرقص واحكام كل حد من حدوده وحسن الاستدارة
وثبات القدمين على مدارها واستواء ما تعمل يمنى الرجل

de la vivacité naturelle, le sentiment inné du rhythme, une disposition, naturelle chez l'élève, qui le porte à méditer son art et à s'en rendre maître. Les qualités physiques sont : le cou dégagé et long jusqu'à la naissance des épaules, de la grâce, de l'élégance, de la souplesse dans les reins, la taille mince, une grande légèreté, un corps bien proportionné, l'art de laisser flotter la ceinture et d'enfler l'extrémité de la robe, de ménager la respiration et les repos, d'endurer la longueur des exercices, d'avoir de la légèreté dans les pieds, de la souplesse dans les doigts, d'être maître de leurs mouvements dans les danses de différent caractère, comme celles nommées *ibl* et *raks el-korah*, d'avoir les articulations flexibles et une grande prestesse de mouvement dans le tournoiement et dans le balancement des hanches. Enfin, les conditions relatives à la pratique de l'art sont les suivantes : connaître à fond toutes les danses et les posséder dans toutes leurs variétés, savoir tourner avec grâce en maintenant les pieds fixes dans leur axe, mettre de l'égalité entre les mouvements du pied droit et ceux du pied gauche,

ويسراها حتى يكون فى ذلك واحدًا ولوضع الاقدام ورفعها وجهان احدهما ان يوافق بذلك الايقاع والآخر ان يتثبط به فاكثر ما يكون هو فيه امكن واحسن فليكن ما يوافق الايقاع فهو من الحب والحسن سواء واما ما يتثبط به فاكثر ما يكون هو فيه امكن واحسن فليكن ما يوافق الايقاع مترافعًا وما يتثبط به متسافلاً قال المسعودى وللمعتمد مجالسات ومذاكرات ومجالس قد دوّنت فى انواع من الادب منها مدح النديم وذكر فضايله وذم التفرد بشرب النبيذ وما قيل فى ذلك من المنثور والشعر وما قيل فى اخلاق النديم وصفاته وعفافه وامن عبثه والتداعى الى المنادمات والمراسلات فى ذلك وعدد انواع

afin qu'il y ait ensemble parfait. En effet, dans le mouvement de baisser le pied et de le relever il y a deux temps: l'un se fait en mesure, l'autre est en retard sur la mesure. Plus le danseur est habile et élégant, plus il mettra de grâce amoureuse dans le temps qui se fait en mesure; dans le temps en retard il sera d'autant plus habile et élégant qu'après avoir levé le pied en mesure il ralentira le mouvement en baissant le pied. »

Les réunions chez Moutamid, ses entretiens et conférences ont été réunis en volumes : ils roulent sur la littérature et sur la bienséance. On y trouve, par exemple, l'éloge du convive, l'énumération de ses qualités, le blâme adressé à ceux qui se distinguent par leur passion pour le *nébid*, les passages de prose et de vers qui ont trait à ce sujet; des citations sur le caractère et le portrait du convive, sa modération dans le plaisir, l'absence de frivolité dans son caractère. On y rencontre également des formules d'invitation avec fragments de correspondance sur ce sujet; la nomenclature des

الشرب فى الكثرة وهيئة السماع واقسامه وانواعه واصول الغناء ومباديه فى العرب وغيرها من الامم واخبار الاعلام من مشهورى المغنيين المتقدمين والمحدثين وهيئة المجالس ومنازل التابع والمتبوع وكيفية مراتبهم وتعبية مجالس الندماء والتحيات كما قال العطوى فى ذلك

حَيِّ التحيّة اصحاب التحيّات　القائلين اذا لم تسقهم هات

اما الغداة فسكرى فى نعيمهم　وبالعشيّ فصرعى غير اموات

وبين ذلك قصف لا يعادله　قصف للخليفة من لهو ولذّات

وقد اتينا على وصف جميع ذلك فى كتابنا اخبار الزمان على الشرح والايضاح مما لم يتقدم ذكره كصنوف الشراب والاستعمال

différentes sortes si nombreuses de boissons; des détails sur les concerts de différents genres, sur les principes du chant sur son origine chez les Arabes et les autres peuples; l'histoire des plus fameux chanteurs anciens et modernes; des indications sur la tenue des réunions, sur la place réservée au maître et au subordonné, sur la hiérarchie à observer, les dispositions à prendre dans le placement des convives; enfin sur les formules de salutation, comme l'a dit le poëte Atawi :

Adresse tes salutations aux convives empressés à te saluer et qui savent réclamer quand tu oublies de leur verser à boire.

Enivrés de voluptés dès le matin, le soir ils gisent sans mouvement, mais non sans vie.

C'est une existence de fêtes et de plaisirs que les fêtes du Khalife ne sauraient égaler.

On trouvera tout cela, avec les plus amples détails, dans nos Annales historiques. On y lira aussi une foule de renseignements inédits sur les variétés de vins, sur les des-

لانواع النقل اذا وضع ذلك فى المناقل والاطباق فنضد نضدًا
ورصف رصفًا والابانة عن المراتب فى ذلك ووصف جمل اداب
الطبيخ مما يحتاج التابع الى معرفته والاديب الى فهمه من
المتولدات فى معرفة الالوان ومقادير التوابل والابزار وانواع
المحادثات وغسل اليدين بحضرة الرئيس والقيام عن مجلسه
وادارات الكاسات وما حكى فى ذلك عن الاسلاف من ملوك
الامم وغيرهم وما قيل فى الاكثار والاقلال من الشراب وما ورد
فى ذلك من الاخبار وطلب الحاجات والاستمناحات من اهل
الرياسة على المعاقرات وهيئة النديم وما يلزمه لنفسه وما يلزم
الرئيس لنديمه والفرق بين التابع والمتبوع والنديم والمنادم
وما قال الناس فى العلة التى من اجلها سُمى النديم نديمًا

serts, la manière de les disposer dans les corbeilles et sur les plateaux, soit en pyramides, soit en rangées symétriques, avec toutes les explications à cet égard ; un aperçu de l'art culinaire, dont la connaissance est indispensable au commensal, et qu'un homme bien élevé ne doit pas non plus ignorer ; l'indication des modes nouvelles en fait de plats ; l'art de combiner les aromates et les épices dans l'assaisonnement. On y trouvera également différents sujets de conversation ; la manière de se laver les mains en présence du maître de maison et de prendre congé de lui ; la manière de faire circuler la coupe, avec plusieurs anecdotes de rois et d'autres personnages sur ce sujet ; différentes opinions et historiettes sur l'intempérance et la sobriété du buveur ; comment il faut solliciter et obtenir les générosités des princes pendant le festin ; le portrait du convive, ses devoirs et les devoirs du maître envers lui ; en quoi le commensal diffère du maître et le convive de l'hôte ; quelle origine on attribue au mot *nedîm* (convive et courtisan ; cf. t. VII, p. 29). Puis

وكيفية الادب فى ملاعبة الشطرنج والفرق بينها وبين النرد وما ورد فى ذلك من الاخبار وانتظمت فيه من الدلايل والآثار وما ورد عن العرب فى اسماء الخمر وورود التحريم فيها وتنازع الناس فى ردّ غيرها من انواع الانبذة عليها قياسًا ووصف انواع آنيتها ومن كان يشربها فى الجاهلية ومن حرّمها ووصف السكر وما قال الناس فى ذلك وكيفية وقوعه أمن الله ام من خلقه وغير ذلك مما لحق بهذا الباب واتصل بهذه المعانى وانما نذكر هذه اللمع منبهين بها على ما قدمنا فيما سلف من كتبنا وكان ابو العباس المعتضد محبوسًا فلما خرج ابوه الموفّق الى الجبل خلّفه فى يد الوزير اسمعيل بن بلبل فكان مضيقًا عليه الى ان وافى الموفّق من اذربيجان عليلاً مدنفًا

nous traitons des règles du jeu d'échecs, nous indiquons en quoi il diffère du *nerd* (trictrac); nous citons à ce propos plusieurs récits et une série de preuves historiques; les traditions arabes sur les noms du vin, la prohibition dont cette boisson a été l'objet; la variété des opinions sur l'interdiction des autres liqueurs basée sur celle du vin; la description des coupes et ustensiles du banquet; par qui l'usage du vin fut adopté dans l'âge d'erreur et par qui il fut rejeté; enfin l'ivresse, les appréciations dont elle a été l'objet; si elle vient de Dieu ou de la créature; en un mot, tout ce qui se rapporte à ce sujet et se rattache à cette question. L'analyse donnée ici a pour but d'appeler l'attention du lecteur sur les sujets développés dans nos ouvrages précédents.

Abou 'l-Abbas Moutaded était retenu prisonnier. En partant pour le Djebal (Irak persan), Mouaffak, son père, le laissa aux mains d'Ismaîl, fils de Bulbul, qui le garda étroitement jusqu'au retour de Mouaffak. Ce prince revint de l'Aderbaïdjân atteint d'une maladie grave et le corps tout

موزّمًا فى بيت من الخشب قد اتخذ له وبطن بالخز والحرير وفى
اسفله حلق يجعل فيها الدهن فتحمله الرجال على اكتافها
نوائب فكان وصوله الى بغداد يوم الخميس لليلتين خلتا من
صفر سنة ثمان وسبعين ومائتين فاقام بمدينة السلام اياما
واشتدت علّته وأُرجِف بموته وانصرف اسمعيل بن بلبل وقد
يئس منه فوجه اسمعيل الى كفهمن وقيل الى بكتمر وكان موكلاً
بالمعتضد بالمدائن على اقل من يوم من مدينة السلام ان
ينصرف بالمعتضد والمفوّض ابنه الى بغداد فدخل المعتضد
اليها فى يومه واتصل باسمعيل صلاح الموفّق فانحدر ومعه
المعتضد والمفوّض فى طيّارة الى دار ولده وقد كان يانس الخادم
ومؤنس الخادم وصافى الحرمى وغيرهم من خدم الموفّق وغلمانه

enflé; on le portait dans une litière de bois faite exprès pour lui, rembourrée de toile et de soie, et garnie en dessous de fioles pleines d'onguents et de baumes; plusieurs hommes portaient cette litière sur leurs épaules à tour de rôle. Mouaffak arriva ainsi à Bagdad le jeudi deuxième jour de safer 278 de l'hégire; il était depuis quelques jours dans cette capitale quand son mal empira. Le bruit de sa mort se répandit; Ismâïl, fils de Bulbul, convaincu que le malade était perdu, envoya aussitôt un message à Kefehmen, d'autres disent à Bektemir, chargé de garder Moutaded dans Medaïn (Ctésiphon), localité située à moins d'une journée de Bagdad; il lui ordonnait de ramener sur le champ Moutaded et Mufawwad, son fils, à Bagdad. Moutaded y revint le même jour. Ismâïl, informé du rétablissement de Mouaffak, se hâta de descendre le fleuve sur un bateau fin voilier et conduisit chez son fils Moutaded et Mufawwad. Mais plusieurs officiers du palais, tels que Yanis, Mounis, Safi el-Haremi et autres serviteurs et pages de Mouaffak, tirèrent Abou 'l-Abbas (Mou-

اخرجوا ابا العباس من الموضع الذى كان فيه محبوسًا وصاروا
به الى الموفّق واحضر اسمعيل بن بلبل والمعتضد والمفوّض معه
وكثر اضطراب القوّاد والموالى واسرعت العامّة وسائر الخدم فى
النهب فانتهبوا دار اسمعيل بن بلبل ولم تبق دار جليل ولا
كاتب نبيل الّا نهبوها وقطعت الجسور وفتحت ابواب السجون
ولم يبق احد فى المطبق ولا فى الحديد الّا اخرج وكان امرًا
فاظعًا غليظًا وخلع على ابى العباس وعلى اسمعيل بن بلبل
وانصرف كل واحد منهما الى منزله فلم يجد اسمعيل فى داره
ما يقعد عليه حتى وجّه اليه الشاه بن ميكال ما قعد عليه
وقام بامر طعامه وشرابه وقد كان اسمعيل اسرع فى بيوت الاموال
واسرف فى النفقات والجوائز والخلع والعطايا واعدّ العرب واجزل

taded) de la prison où il venait d'être renfermé et le conduisirent chez Mouaffak. Ismâïl, mandé chez ce prince, y trouva Moutaded et Mufawwad. Pendant ce temps la discorde éclatait parmi les officiers et les *mawla ;* la populace et les domestiques du palais coururent au pillage. Ils dévastèrent l'hôtel d'Ismâïl; pas une seule maison de grand personnage ou de secrétaire en renom n'échappa à leur fureur. Ils coupèrent les ponts de bateaux, ouvrirent les portes des prisons; tout ce qu'il y avait de criminels enchaînés au fond des cachots fut mis en liberté. Ce fut une terrible et hideuse sédition. Abou 'l-Abbas (Moutaded) et Ismâïl reçurent une robe d'honneur et regagnèrent chacun leur hôtel. Ismâïl ne trouva pas dans le sien même de quoi s'asseoir et dut attendre que le *chah* Ibn Mikal lui envoyât quelques meubles et pourvût à sa table. Ce même Ismâïl avait pillé le trésor public et avait dépensé des sommes folles en récompenses, vêtements d'honneur, cadeaux de toute sorte. Il se concilia les tribus arabes en les comblant de dons en argent

لهم الانزال والارزاق واصطنع بنى شيبان من العرب وغيرهم
من ربيعة وكان يزعم انه رجل من بنى شيبان وطالب بخراج
سنة مبهمة فثقل على الرعية وكثر الداعى عليه ومكث الموفّق
بعد ذلك ثلاثة ايام ثم توفى ليلة الخميس لثلاث بقين من
صفر سنة ثمان وسبعين ومائتين ومات وله تسع واربعون سنة
وامّه أمّ ولد رومية يقال لها اسحر[1] وكان اسم الموفّق طلحة
وفيه يقول الشاعر

لما استظل بظلّ الملك واجتمعت   له الامور فمنقاد ومقسور
حطّت عليه يد المقدار منيته   كذاك تصنع بالناس المقادير

فلما مات الموفّق قام المعتضد بالتدبير فى امور الناس مكان
ابيه الناصر وهو الموفّق وخلع جعفر المفوّض من ولاية العهد

et en vivres; il travailla particulièrement les Benou Cheïban et d'autres tribus de Rebyâh en se faisant passer lui-même pour un descendant de Cheïban; enfin il alla jusqu'à exiger l'impôt foncier d'une année stérile. Il se rendit ainsi odieux au peuple et de tous côtés surgirent des réclamations contre lui.

Mouaffak vécut encore trois jours après ces événements, et il expira la nuit du jeudi 27 de safer 278, âgé de quarante-neuf ans. Sa mère était une esclave grecque nommée *As'har,* et le véritable nom de Mouaffak était *Talhah.* C'est à lui que se rapportent les vers suivants :

Couvert par l'ombre du trône, il était maître absolu; tous lui obéissaient de plein gré ou cédant à la force,

Lorsque la main du temps l'a marqué du sceau de la mort : c'est ainsi que les destins agissent avec les hommes.

Mouaffak mort, Moutaded, son fils, prit le gouvernement de l'État à la place de *Naçir,* surnom donné à Mouaffak, et

وقام اسمعيل بن بلبل فى الوزارة بعد شغب كثير كان بمدينة السلام وكان لابى عبد الله بن ابى الساج ولخادمه وصيف خطب جليل وقيّد اسمعيل بن بلبل ووجه ابو العباس الى عبد الله بن سليمان بن وهب فاحضره وخلع عليه وردّ عليه امر كتابته وذلك فى يوم الثلاثا لثلاث بقين من صفر سنة ثمان وسبعين ومائتين ولم يزل اسمعيل بن بلبل يعذب بانواع العذاب وجعل فى عنقه غُلّ فيه رمانة حديد فى الغلّ وفى الرمانة مائة وعشرون رطلاً والبس جبة صوف صيّرت فى ودك الاكارع وعلق معه رأس ميت فلم يزل على ذلك حتى مات فى جمادى الاولى سنة ثمان وسبعين ومائتين ودفن بغلّه وقيوده وامر المعتضد بضرب جميع الآنية التى كانت فى خزائنه وتفريقها

déclara Mufawwad déchu de ses droits à la succession royale. Ismâïl, fils de Bulbul, fut promu au vizirat après des troubles sérieux qui éclatèrent dans Bagdad. Mais, à la suite des événements où Abou Abd Allah, fils d'Abou 's-sadj, et son esclave Waçif jouèrent un rôle prépondérant, Ismâïl fut mis aux fers. Abou 'l-Abbas (Moutaded) fit appeler Abd Allah (fils de Suleïman), fils de Wehb, le revêtit d'une robe d'honneur et lui rendit les fonctions de secrétaire d'État, le mardi 27 de safer 278 de l'hégire. Quant à Ismâïl, il fut condamné à toute sorte de supplices : on lui passa au cou un carcan auquel pendait une grenade de fer pesant, avec le carcan, cent vingt *ritles ;* on l'habilla d'une robe de laine préparée dans la gélatine et on lui attacha une tête de mort ; c'est ainsi qu'il mourut au mois de djemadi I de la même année; il fut enterré avec son carcan et ses chaînes. Par ordre de Moutaded, on fondit les vases précieux qui se trouvaient dans le trésor du ministre et le prix en fut distribué aux troupes.

على الجند   قال المسعودى وقد كان المعتمد قعد للغدا فاصطبح
يوم الاثنين لاحدى عشر ليلة بقيت من رجب الفرد سنة
تسع وسبعين ومائتين فلما كان عند العصر قدم الطعام فقال
يا موشكير للموكّل به ما فعلت الرؤس بارقابها وقد كان قدم من
الليل ان تقدم له رؤس حُملان[1] قد فصل فيها ارقابها فقدمت
وكان معه على المائدة رجل من ندمائه وسماره يعرف بقُفّ
الملقم ورجل آخر يعرف بخلف المضحك فاوّل من ضرب بيده
الى الرؤس المعروف بالملقم فانتزع اذن واحد منها ولفّه فى
الرقاق وغمسها فى الاصباغ واهوى بها الى فيه وامعن فى الاكل
واما المضحك فانه كان يقتلع اللهازم والاعين فاكلوا واكل المعتمد
ورمّوا برمّتهم فاما الملقم صاحب اللقمة الاولى فانه تهرأ فى الليل

Moutamid se mit à table pour la collation du matin le lundi onzième jour avant la fin de redjeb 279. Dans l'après-midi, quand on servit le repas, il s'adressa à son surveillant, nommé *Mouchguir,* et lui demanda des nouvelles d'un plat qu'il avait commandé la veille, un ragoût de têtes d'agneaux préparées avec les cous hachés en petits morceaux. On le lui apporta : il avait à ses côtés un de ses courtisans intimes nommé *Kouff el-Moulakkim* (le gros glouton) et un autre convive connu sous le nom de *Khalef el-Moudhik* (le bouffon). Le premier qui porta la main au plat en question fut Moulakkim : il arracha un oreillon, le roula dans une miche de pain, le trempa dans la sauce, fourra le morceau dans sa bouche et mangea avidement. Moudhik tira à lui un morceau de joue et les yeux; le Khalife et ses deux convives mangèrent de bon appétit et n'en laissèrent pas une bouchée. Moulakkim, qui avait mangé le premier, rendit l'âme pendant la nuit, et Moudhik avant le lever du jour ; quant à

واما المعتضد فانه مات قبل الصباح واما المعتمد فاصبح ميتًا
قد لحق بالقوم ودخل اسمعيل بن حمّاد القاضى الى المعتضد
وعليه السواد فسلّم عليه بالخلافة وكان اوّل من سلّم عليه بها
وحضر الشهود منهم ابو عون والحسين بن سالم وغيرهم من
العدول حتى اشرفوا على المعتمد وبدر غلام المعتضد معهم
يقول هل تروا به من بأس اواثر مات فجأةً وقتلته مداومته
لشرب النبيذ فنظروا اليه فاذا ليس به من اثر فغسل وكفن
وجعل فى تابوت قد اعدّ له وحمل الى سامرّا فدفن بها،
وذكروا والله اعلم ان سبب وفاته كان انه اسقى نوع من السم
فى شرابهم الذى كانوا يشربونه وهو نوع يقال له البيش يحمل
من بلاد الهند وجبال الترك والثبت وربما وجدوه فى سنبل

Moutamid, il rejoignit ses deux compagnons dès le matin. Aussitôt Ismâïl (fils de Hammad), le juge, se présenta chez Moutaded vêtu de noir et le premier le salua du titre de Khalife. On fit venir des témoins, entre autres Abou Awf, Huçeïn, fils de Salem, et d'autres assesseurs; ils examinèrent le corps de Moutamid. Bedr, page de Moutaded, qui les accompagnait, leur dit: « Pourriez-vous trouver sur son corps une trace de violence? Il est mort subitement, victime de ses continuelles libations de *nébid.* » L'examen des témoins n'ayant constaté aucun signe de mort violente, le corps fut lavé, enseveli, placé dans un cercueil préparé à cet effet, et on le transporta à Samarra, où il fut enterré. — On prétend aussi, Dieu sait la vérité, que Moutamid mourut d'un poison qu'on versa dans le breuvage qu'on lui servit à lui et à ses convives. Ce poison, nommé *bich* (napellus thora, espèce d'aconit), vient de l'Inde, des montagnes des Turcs et du Thibet; on le trouve ordinairement dans l'épi de la renon-

الطيب وهو الوان ثلاثة وفيه خواصّ عجيبة وللمعتمد اخبار
حسان وما كان فى ايامه من الحوادث والكوائن مما كان بخراسان
من حروب الصفّار وغيره وما كان من ولد ابن دلف بارض
الجبل وما كان من العرب من الطولونية وما كان بديار بكر من
بلاد اسر[1] وغيرها من احمد بن عيسى بن الشيخ وما كان
باليمن قد اتينا بمبسوطها وجميع ذلك كله والغرر منه وما
حدث فى كل سنة من ايامه من الحوادث فى كتابنا اخبار الزمان
والاوسط فاغنى ذلك عن اعادته فى هذا الكتاب،

الباب الثالث والعشرون بعد المائة

ذكر خلافة المعتضد بالله

وبويع ابو العباس احمد بن طلحة المعتضد بالله فى اليوم الذى

cule; il est de trois espèces et possède des propriétés remarquables.

L'histoire si intéressante de Moutamid et des événements accomplis sous son règne; les guerres de Saffar et d'autres personnages dans le Khoraçân ; l'histoire de la famille d'Abou Dolaf dans le Djebal, celle des Arabes Toulounides; les faits et gestes d'Ahmed (fils d'Yça), fils du Cheïkh, dans le Diar-Bekr, la province d'Assour, etc. ; enfin les événements du Yémen, tout cela est raconté en détail et dans son ensemble, avec le récit année par année des événements de ce règne, dans nos Annales historiques et notre Histoire moyenne ; c'est ce qui nous dispense d'y revenir ici.

CHAPITRE CXXIII.

KHALIFAT DE MOUTADED-BILLAH.

Abou 'l-Abbas Ahmed (fils de Talhah), surnommé *El-*

مات فيه المعتمد على الله وهو يوم الثلاثاء لاثنتى عشرة ليلة
بقيت من رجب من سنة تسع وسبعين ومائتين وامّه امّ ولد
رومية يقال لها ضرار وكانت وفاته يوم الاحد لتسع بقين من
ربيع الآخر سنة تسع وثمانين ومائتين فكانت خلافته تسع
سنين وتسعة اشهر ويومين وتوفى بمدينة السلام وله سبع
واربعون سنة وقيل انه ولى الخلافة وهو ابن احدى وثلاثين
سنة وتوفى سنة تسع وثمانين على ما ذكرنا وله اربعون سنة
واشهر على تباين اصحاب التواريخ وما ارّخوه فى ايامهم والله
الموفق

ذكر جمل من اخباره وسيره ولمع مما كان فى ايامه

ولما افضت الخلافة الى المعتضد بالله سكنت الفتن وصلحت
البلدان وارتفعت الحروب ورخصت الاسعار وهدأ الهيج

Moutaded-Billah, fut proclamé le jour même de la mort de Moutamid-Alallah, le mardi douzième jour avant la fin de redjeb, 279 de l'hégire. Sa mère était une esclave grecque nommée *Dirar*. Moutaded mourut le dimanche neuvième jour avant la fin de rébî II, 289, après avoir régné neuf ans, neuf mois et deux jours; il mourut à Bagdad, âgé de quarante-sept ans. Mais, d'après une autre opinion, il était âgé de trente et un ans lorsqu'il arriva au khalifat : il serait donc mort à l'âge de quarante ans et quelques mois en ladite année 289; il faut tenir compte ici des évaluations différentes qui partagent les chroniqueurs.

RÉSUMÉ DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE; PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DE SON RÈGNE.

Lorsque le khalifat arriva aux mains de Moutaded-Billah, les discordes s'apaisèrent, les provinces rentrèrent dans le devoir; la guerre ayant cessé, la vie redevint facile et à bon

وسالمه كل مخالف وكان مظفرًا قد دانت له الامور وانفتح له
الشرق والغرب واديل له اكثر المخالفين عليه والمنابذين له
وظفر بهارون الشارى وكان صاحب المملكة والقيّم بامر الخلافة
بدر مولاه واليه جميع المعارف فى جميع الافاق واليه امر الجيوش
وسائر القوّاد وخلف المعتضد فى بيوت الاموال تسعة الاف
الف دينار ومن الورق اربعين الف الف درهم ومن الدوابّ
والبغال والجمّازات والحمير والجمال اثنى عشر الف رأس وكان
مع ذلك شحيحًا بخيلاً ينظر فيما لا ينظر فيه العوامّ وحكى
عبد الله بن حمدون وكان نديمه وخاصته وممن كان يأنس
به فى خلواته انه امر ان ينقص حشمه ومن كان يجرى عليه

marché; l'ordre succéda à l'agitation. Les rebelles se soumirent au nouveau Khalife, la victoire affermit sa puissance, l'Orient et l'Occident acceptèrent ses lois; la plupart de ses adversaires et de ceux qui lui disputaient le pouvoir reconnurent son autorité. Haroun, surnommé *Chari*, fut vaincu. Mais le véritable souverain, le chef du pouvoir, était Bedr, affranchi du Khalife; tous les visages se tournaient vers lui dans tout l'empire et il exerçait un pouvoir absolu sur l'armée et sur les principaux chefs.

Moutaded laissa dans les caisses de l'État neuf millions de dinars, et en argent monnayé quarante millions de dirhems. Il laissa aussi douze mille bêtes de somme, telles que chevaux, mulets, dromadaires, ânes et chameaux. Cette grande fortune ne l'empêchait pas d'être d'une avarice sordide et de se ravaler à des minuties que le peuple lui-même dédaigne. — Voici, par exemple, ce que raconte Abd Allah, fils de Hamdoun, un de ses familiers, qu'il admettait dans ses réunions les plus intimes: «Le Khalife fit diminuer d'une ocque le pain distribué aux gens de sa maison et à ceux qui

الانزال من كل رغيف اوقية وان يُبتدى بامر خبزه لان للوصائف
عددًا من الرغفان فيها ثلاث لذا واربع لذا واكثر من ذلك
قال ابن حمدون فتعجبت فى اوّل امره من ذلك ثم تبينت
القصة فاذا انه يتوفر من ذلك فى كل شهر مال عظيم وتقدم الى
خزّانه ان يختار له من الثياب السوسية والدبيقية احسنها
ليقطعها لنفسه وكان مع ذلك قليل الرحمة كثير الاقدام سفّاكًا
للدماء شديد الرغبة فى ان يمثل بمن يقتله وكان اذا غضب
على القائد النبيل والذى يختصّه من غلمانه امر ان يحفر له
حفرة بحضرته ثم يدلى على رأسه فيها ويطرح التراب عليه
ونصفه الاسفل ظاهر على التراب ويداس التراب فلا يزال كذالك

avaient droit aux rations, et il voulut qu'on commençât par le pain servi à sa table. Or ses serviteurs recevaient chaque jour un certain nombre de pains, les uns trois pains, les autres quatre et davantage. Je fus d'abord surpris de cet ordre, ajoute Ibn Hamdoun, mais j'en compris la portée lorsque je vis qu'il produisait pour le prince, chaque mois, une somme considérable. » Il recommanda aussi à l'intendant de sa garde-robe de mettre de côté ce qu'il y avait de mieux en étoffes fabriquées à Sous et à Dibak (étoffes communes), et il les réservait pour son propre usage. Il était d'ailleurs peu accessible à la pitié, d'un caractère énergique et sanguinaire; son plus grand plaisir était de torturer ceux qu'il mettait à mort. Un chef illustre ou un des officiers de sa suite venait-il à encourir sa colère, le prince faisait creuser en sa présence une fosse dans laquelle on plaçait le coupable la tête en bas, puis on y rejetait la terre en laissant la partie inférieure du corps à découvert, et on battait le sol jusqu'à ce que le patient expirât dans cette position renversée (littér. « donec exiisset anima ejus ex

حتى تخرج روحه من دبره وذكر من عذابه انه كان يأخذ
الرجل فيكتف ويقيّد ويؤخذ القطن فيحشى فى اذنه
وخيشومه وفمه وتوضع المنافخ فى دبره حتى ينتفخ ويعظم
جسمه ثم يسدّ الدبر بشىء من القطن ثم يفصد وقد صار
كالحبل[1] العظيم من العرقين اللذين فوق الحاجبين فتخرج
النفس من ذلك الموضع وربما كان يقام الرجل فى اقصى القصر
مجردًا موثقًا ويرمى بالنشاب حتى يموت واتخذ المطامير وجعل
فيها صنوف العذاب وجعل عليها نجاح الحرمى المتولى لعذاب
الناس ولم تكن له رغبة الا فى النسآء والبنآء فانه انفق على
قصره المعروف بالثُريا اربع مائة الف دينار وكان طول قصره
المعروف بالثريا ثلاثة فراسخ واقرّ عبيد الله بن سليمان على

podice »). Voici encore un de ces supplices. Le patient était garrotté et étroitement enchaîné, puis on bourrait de coton ses oreilles, ses narines, sa bouche; on introduisait alors un soufflet dans l'anus; lorsque le corps était enflé, énorme, on bouchait avec du coton l'orifice de l'anus, et on pratiquait une saignée dans les deux artères temporales, devenues comme une grosse corde; la vie s'écoulait avec le sang par cette blessure. D'autres fois, on plaçait la victime nue et garrottée à l'autre bout du palais et on la tuait à coups de flèches. Il avait fait construire aussi des caves voûtées remplies d'instruments de torture et les avait placées sous la garde de Nadjah Haremi, le grand tortionnaire public.

Moutaded n'aimait que deux choses : les femmes et le bâtiment. Il dépensa quatre cent mille dinars à la construction de son palais nommé *Toureyya* (les Pléiades), qui occupait un espace de trois parasanges.

Il avait confirmé dans le poste de vizir Obeïd Allah, fils de Suleïman; quand ce ministre mourut, il le remplaça par

وزارته فلما مات استوزر القاسم بن عبيد الله وقد كان المعتضد
فى هذه السنة وهى سنة تسع وسبعين ومائتين ركب يوم الفطر
وهو يوم الاثنين الى مصلى اتخذه بالقرب من داره فصلى
بالناس وكبّر فى الركعة الاولى ستة تكبيرات وفى الاخرى تكبيرة
واحدة ثم صعد المنبر فحصر ولم تسمع خطبته ففى ذلك
يقول بعض الشعرآء

حصر الامام ولم يبيّن خطبةً   للناس فى حلّ ولا احرام
ما ذاك الّا من حيآء لم يكن   ما كان من عىّ ولا افحام

وفى هذه السنة قدم الحسن بن عبد الله المعروف بابن
الجصّاص من مصر رسولاً لخمارويه بن احمد ومعه هدايا كثيرة
واموال جليلة وطراز فوصل الى المعتضد يوم الاثنين لثلاث

son fils Kaçem ben Obeïd Allah. — En cette même année 279 (c'est-à-dire celle de son avénement), le lundi jour de la fête de la rupture du jeûne, Moutaded se rendit en grand cortége à l'oratoire qu'il avait fait bâtir près de son hôtel. Il dirigea la prière publique, prononça six *tekbir* dans la première génuflexion de la prière, un seul *tekbir* dans la seconde, puis il monta en chaire; mais il resta court dans son allocution et on n'en entendit pas un mot, ce qui fit dire à un poëte :

> L'imam a hésité; son discours n'a pas expliqué clairement les prescriptions ni les défenses de la loi;
> Mais c'est un effet de sa timidité; un tel accident ne peut être attribué ni au bégaiement ni à une difficulté d'élocution.

Cette année-là, Haçan (fils d'Abd Allah), surnommé *Ibn el-Djassas*, arriva d'Égypte en qualité d'ambassadeur de Khomaroweïh, fils d'Ahmed; il apportait de nombreux présents, des objets de grand prix et des étoffes brodées au

خلون من شوال وخلع عليه وعلى سبعة نفر معه ثم سعى فى
تزويج ابنة خمارويه من على المكتفى فقال المعتضد انما اراد ان
يتشرف بنا وانا ازيد فى تشريفه انا اتزوجها فتزوجها وتولى
ابن الجصّاص امرها وحمل جهازها فيقال انه حمل معها جوهرًا
لم يجتمع مثله عند خليفة قط فاقتطع ابن الجصّاص بعضه
واعلم قطر الندى بنت خمارويه ان ما اخذه مودّع لها عنده
الى وقت حاجتها اليه فماتت والجوهر عنده فكان ذلك سبب
غناه واستقلاله وقد كانت لابن الجصّاص محن بعد ذلك فى
ايام المقتدر وما كان من القبض عليه وما اخذ منه من الاموال
لهذا السبب وغيره وحمل المعتضد صداق قطر الندى وهو

chiffre royal. Le lundi 3 chawwal, il fut reçu par Moutaded, qui lui donna une robe d'honneur à lui et aux sept personnages qui l'accompagnaient. L'envoyé chercha ensuite à négocier le mariage de la fille de Khomaroweïh avec Ali Mouktafi, mais le Khalife lui dit : « Votre maître a voulu nous donner une marque d'honneur, nous voulons lui en donner une plus éclatante : nous épouserons sa fille. » Et, en effet, il l'épousa ; ce fut Ibn el-Djassas qui représenta le père et offrit le trousseau. On raconte que dans ce trousseau, qu'il avait apporté d'Égypte, se trouvaient des pierres précieuses telles que nul Khalife n'en avait jamais possédé ; il s'en attribua un certain nombre en prévenant la fille de Khomaroweïh, nommée *Katr en-nèda* (rosée de générosité), qu'il ne les gardait qu'à titre de dépôt et jusqu'au jour où elle pourrait en avoir besoin. Mais la princesse mourut et les bijoux restèrent en la possession d'Ibn el-Djassas : telle fut l'origine de sa richesse et de son indépendance. Plus tard, sous le règne de Mouktadir, il éprouva des revers de fortune, fut arrêté et vit confisquer tous ses biens à titre de

بمدينة بلد الى ابى الجيش وكان الصداق الف الف درهم وغير
ذلك من المتاع والطيب ولطائف الهند والصين والعراق وكان
مما خصّ به ابا الجيش فى نفسه وحباه به بدرة من الجوهر
المثمن فيها درّ وياقوت وانواع من الجوهر ووشاح وتاج واكليل
وقيل قلنسوة وكرزن[1] وكان وصولهم الى مصر فى رجب سنة
ثمانين ومائتين وانحدر المعتضد من مدينة بلد والموصل بعد
ان حمل ما وصفنا الى مدينة السلام فى المآء وحدث ابو
سعيد احمد بن الحسين بن منقذ قال دخلت يومًا على الحسن
آبن الجصّاص واذا بين يديه سفط[2] مبطن بالحرير فيه جوهر
قد نظم منه سُبَح فرأيت شيًا حسنًا ووقع فى نفسى ان عددها

restitution de ces bijoux et sous d'autres prétextes. — Moutaded étant à Beled fit porter à Abou 'l-Djeïch (Khomaroweïh) la dot de Katr en-nèda, sa fille. Cette dot se composait d'un million de dirhems, de toute sorte d'objets précieux, de parfums, de raretés de l'Inde, de la Chine et de l'Irak. Parmi les présents qu'il envoyait à Abou 'l-Djeïch, comme cadeau spécial, figurait un sac enrichi de pierreries, lequel renfermait une perle, un rubis, plusieurs autres bijoux, un collier (ou écharpe, *wichah*), une tiare et un diadème, d'autres disent une *kalansouah* et un *guirzen* (petite tiare). Les envoyés porteurs de ces présents arrivèrent en Égypte au mois de redjeb 280. Après leur départ, le Khalife quitta la ville de Beled et descendit le Tigre par Moçoul jusqu'à Bagdad.

Abou Sâïd Ahmed (fils d'El-Huçeïn, fils de Mounkid) raconte le fait suivant : « Un jour, dit-il, que j'entrais chez El-Haçan Ibn el-Djassas, je vis devant lui une corbeille garnie de soie remplie de pierres précieuses qu'on avait enfilées en chapelet. J'en admirai la beauté et je conjecturai

يجاوز العشرين فقلت له جعلنى الله فداك كم عدد ما فى كل سبحة فقال لى مائة حبّة وزن كل حبة كوزن صاحبتها لا تزيد حبةً ولا تنقص قد عدلت كل سبحة وزنَ صاحبتها واذا بين يديه سبائك ذهب توزن بقَبّان كما يوزن الحطب فلما خرجت من عنده تلقانى ابو العيناء فقال لى يا ابا سعيد على اى حال تركت هذا الرجل فوصفت له ما رأيت فقال رافعًا رأسه الى السمآء اللّهمّ ان كنتَ لم تساو بينى وبينه فى الغنى فساو بينى وبينه فى العمى ثم اندفع يبكى فقلت يا ابا عبيد الله ما شأنك فقال لا تنكر ما رأيت منى لو رأيت ما رأيت لضعفت[1] ثم قال الحمد لله على هذه الحالة والله يا ابا سعيد

qu'il y avait plus d'une vingtaine de chapelets. « Que Dieu « prenne ma vie pour la vôtre! dis-je à mon hôte; combien « chaque chapelet renferme-t-il de grains? — Cent grains, me « répondit-il, et chaque grain pèse exactement le même poids « sans aucune différence en plus ou en moins, de sorte que « chacun des chapelets a le même poids que les autres. » Je vis en outre chez ce personnage des lingots d'or qu'on ne pouvait peser qu'à la balance (romaine), comme le bois. En sortant de chez lui, je rencontrai Abou 'l-Aïna, qui me demanda : « Père de Sâïd, dans quelle occupation as-tu laissé « cet homme? » Je lui racontai ce que j'avais vu; Abou 'l-Aïna leva la tête au ciel et s'écria : « Seigneur, puisque tu ne m'as « pas fait partager sa richesse, fais-lui partager ma cécité! » Puis il fondit en larmes. « Père d'Obeïd Allah, lui dis-je, « qu'as-tu donc? — Ne me reproche pas ces larmes, me ré-« pondit-il, si tu avais vu ce que j'ai vu, tu en répandrais de « plus abondantes; » puis il continua ainsi : « Je bénis Dieu « dans mon infirmité et, crois-le bien, ô père de Sâïd, jamais « jusqu'à ce jour je n'avais remercié Dieu de m'avoir rendu

ما حمدت الله فى العمى الّا فى وقتى هذا فقلت لمن يخبر حال
ابن الجصّاص باى شئ ختم هذه السبح فقال بياقوتة حمرآء لعلّ
قيمتها اكثر مما تحتها وكانت وفاة ابى العيناء سنة اثنتين
وثمانين ومائتين بالبصرة فى جمادى الآخرة وكان يكنى بابى عبيد
الله وكان قد انحدر من مدينة السلام الى البصرة فى زورق فيه
ثمانون نفسًا فى هذه السنة فغرق الزورق ولم يتخلص ممن كان
فيه الّا ابو العيناء وكان ضريرًا تعلق باطراف الزورق فاخرج
حيًّا وتلف كل من كان معه فبعد ان سلم ودخل البصرة مات
وكان ابو العيناء من اللسان وسرعة الجواب والذكآء على ما
لم يكن عليه احد من نظرآئه وله اخبار حسان واشعار ملاح

« aveugle. » Le même narrateur ajoute qu'il demanda à quelqu'un de bien informé sur les affaires d'Ibn el-Djassas comment se terminait chacun des chapelets en question; cet homme lui répondit que chaque chapelet se terminait par un gros rubis rouge qui, à lui seul, valait peut-être plus que toutes les autres pierres attachées au-dessous.

Abou 'l-Aïna mourut en 282 à Basrah au mois de djemadi II; son surnom était *Abou Obeïd Allah.* Il venait à cette époque de Bagdad et se rendait à Basrah par eau sur une chaloupe qui renfermait quatre-vingts passagers; elle chavira et tous furent noyés, à l'exception d'Abou 'l-Aïna, qui était aveugle. Il s'accrocha aux parois de l'embarcation et put être retiré vivant, tandis que tous ses compagnons périrent. C'est après avoir échappé à ce danger qu'il vint à Basrah et y mourut. — Par sa vivacité de paroles, ses promptes reparties et son esprit, Abou 'l-Aïna n'avait point de rivaux. Il est le héros d'anecdotes intéressantes et l'auteur de poésies remarquables, où se trouvent mêlés le nom d'Abou

مع ابى على البصير وغيره وقد اتينا على ذكرها فيما سلف من كتبنا وحضر مجلس بعض الوزرآء فتعارضوا حديث بعض البرامكة وكرمهم وما كانوا عليه من الجود فقال الوزير لابى العيناء وقد كان امعن فى وصفهم وما كانوا عليه من البذل والافضال قد اكثرت من ذكرهم ووصفك اياهم وانما هذا تصنيف الورّاقين وتأليف المحسنين فقال له ابو العيناء فلم لا يكذب الورّاقون عليك ايها الوزير بالجود والبذل فامسك عنه الوزير وتعجب الناس من اقدامه عليه واستأذن يومًا على الوزير صاعد بن مخلد فقال له الحاجب الوزير مشغول فانتظر فلما ابطأ اذنه فقال للحاجب ما صنع الوزير قال يصلى قال صدقت

Ali el-Baçir et les noms d'autres personnages; nous en avons fait mention dans nos ouvrages précédents. — Il était un jour chez un vizir; on parlait des Barmécides, de leur grandeur d'âme, de la générosité de leur caractère. Le ministre, fatigué d'entendre Abou 'l-Aïna leur prodiguer des éloges, célébrer leur prodigalité et leur bienfaisance, lui dit: « Voilà certes un long plaidoyer et d'excessives louanges! Après tout, ces récits sont l'œuvre des faiseurs de livres et dus à l'invention des panégyristes. » Abou 'l-Aïna répliqua: « Comment se fait-il, ô vizir, que les faiseurs de livres n'essayent pas de mentir en célébrant votre munificence et votre prodigalité? » Le ministre se tut et l'auditoire admira la hardiesse de cette repartie.

Un autre jour, il demandait audience au vizir Saèd, fils de Makhled; l'huissier lui répondit que son maître était occupé. Abou 'l-Aïna attendit; fatigué de ne pas être reçu, il demanda à l'huissier ce que faisait le ministre. « Il prie, » répondit celui-ci. — « Tu as raison, répliqua l'aveugle; tout

لكل جديد لذّة يعيّره بانه حديث عهد بالاسلام وقد
كان ابو العيناء دخل على المتوكّل فى قصره المعروف بالجعفرى
سنة ست واربعين ومائتين فقال له كيف قولك فى دارنا هذه
فقال ان الناس بنوا الدور فى الدنيا وانت بنيت الدنيا
فى دارك فاستحسن ذلك ثم قال له كيف شربك للنبيذ فقال
اعجز عن قليله وافتضح من كثيره فقال له دع هذا عنك
ونادمنا قال انا امرؤ محجوب والمحجوب تتخطرف اشارته ويجور
قصده وينظر منه الى ما لا ينظر اليه وكل من فى مجلسك
يخدمك وانا احتاج ان اخدم واخرى لست آمن ان تنظر الىّ
بعين راضٍ وقلبك غضبان او بعين غضبان وقلبك راضٍ ومتى

nouveau, tout beau; » critiquant par cette saillie la conversion récente de Saèd.

Il était allé voir le Khalife Motewekkil, en 246 de l'hégire, dans son palais connu sous le nom de *Djâfari* (cf. t. VII, p. 276). « Comment trouves-tu notre séjour? demanda le prince. — Les autres hommes, répondit-il, mettent leur demeure dans le monde; vous avez mis le monde dans la vôtre. » Le Khalife fut charmé de sa réponse; il lui demanda ensuite comment il en usait à l'égard du *nébid*. « Je ne saurais en boire peu, répartit Abou 'l-Aïna, et j'ai honte d'en boire beaucoup. — Laisse là tes scrupules, continua le prince, et sois notre convive. » Abou 'l-Aïna répondit : « Je suis aveugle; or un homme de ma condition a des mouvements brusques, il dévie de son chemin et ne voit pas ce que les autres remarquent en lui; tous ceux qui sont ici vous prodiguent leurs soins, et moi j'ai besoin des soins d'un autre. D'ailleurs, il peut arriver que vous me regardiez d'un œil satisfait et que vous soyez irrité intérieurement, ou que vous paraissiez irrité en dissimulant votre satisfaction intérieure; or, ne

لم اميّز بين هاتين هلكت فاختار العافية على التعرض للبلآء
فقال بلغنا عنك بذاء قال يا امير المؤمنين قد مدح الله تعالى
وذمّ فقال نِعْمَ ٱلْعَبْدُ إِنَّهُ أَوَّابٌ وقال جل ذكره هَمَّازٍ مَشَّآءٍ
بِنَمِيمٍ الآية وان لم يكن البذاء بمنزلة العقرب تلدغ النبى
واليهودى فلا ضير فى ذلك وقال الشاعر

اذا انا بالمعروف لم اك صادقًا ولم اشتم النكس اللئيم المذمّما
ففيم عرفت الخير والشرّ باسمه وشقّ لى الله المسامع والفما

قال من اين انت قال من البصرة قال ما تقول فيها قال ماؤها
اجاج وحرّها عذاب وتطيب فى الوقت الذى تطيب فيه جهنّم

pouvant distinguer ces deux circonstances l'une de l'autre, je serais perdu. J'aime mieux conserver ma sécurité plutôt que de courir au-devant du danger. — On nous a rapporté certaine critique de toi, répliqua le Khalife. — Sire, répondit l'aveugle, Dieu a employé tour à tour l'éloge et le blâme. Il a dit (en parlant de David) : Quel excellent serviteur ! il revenait sans cesse à son Dieu ! (*Koran*, XXXVIII, 29.) Mais il a dit ailleurs : (N'écoute point) l'homme malveillant qui colporte la calomnie, etc. (*ibid.* LXVIII, 11). La critique, pourvu qu'elle ne soit point comme le scorpion, qui pique indistinctement un prophète ou un juif, n'a en soi rien de répréhensible, et, comme l'a dit le poëte,

> Si je ne reconnaissais sincèrement le mérite, si je ne blâmais pas le méchant, objet de honte et de mépris,
>
> Pourquoi aurais-je reçu la notion du bien et du mal? Pourquoi Dieu aurait-il ouvert mes oreilles et ma bouche?

— « De quel pays es-tu? lui demanda Motewekkil. — De Basrah. — Comment trouves-tu ta patrie? — Son eau est une boisson amère, sa chaleur un supplice; cette ville sera un séjour agréable lorsque l'enfer sera un lieu de délices. »

وكان وزيره عبيد الله بن يحيى بن خاقان واقفًا على رأسه قال ما تقول فى عبيد الله بن يحيى قال نعم العبد منقسم بين طاعة الله وخدمتك ودخل ميمون بن ابرهيم صاحب ديوان البريد فقال له ما تقول فى ميمون قال يد تسرق واست تضرط وهو بمنزلة يهودى قد سُرقت نصف خزينته له اقدام ومعه احجام احسانه تكلف واساءته طبيعة فاضحكه ذلك منه ووصله وصرفه وفى سنة ثلاث وثمانين ومائتين وردت هدايا من قبل عمرو بن الليث الصفّار منها مائة دابة من مهارى خراسان وجمازات كثيرة وصناديق كثيرة واربعة الاف الف درهم وكان معها صنم من صفر على مثال امرأة لها اربعة ايد وعليها

Le vizir Obeïd Allah, fils de Yahya, fils de Khakan, se tenait debout près du Khalife. « Que penses-tu d'Obeïd Allah? demanda Motewekkil à l'aveugle. — Excellent serviteur qui se partage entre son obéissance envers Dieu et ses devoirs envers vous. » Sur ces entrefaites, arriva Maïmoun (fils d'Ibrahim), chef de la direction des postes ; le Khalife voulut connaître l'avis d'Abou 'l-Aïna sur cet agent. « Main de voleur et c.. de péteur, repartit Abou 'l-Aïna ; on dirait un juif à qui on a volé la moitié de son trésor; il fait un pas en avant et un pas en arrière. La bienfaisance est chez lui une vertu d'emprunt, mais la méchanceté une chose naturelle. » Cette réponse fit rire le prince; il récompensa l'aveugle et le congédia.

En 283 arrivèrent (à Bagdad) les présents offerts par Amr (fils de Leït) Saffar ; on y remarquait cent chameaux *maharites* du Khoraçân, un grand nombre de dromadaires, plusieurs caisses (d'étoffes précieuses) et quatre millions de dirhems. On y voyait aussi une idole de cuivre jaune représentant une femme : elle avait quatre bras; elle était

وشاحان من فضّة مرصعان بالجواهر الاحمر والابيض وبين يدى هذا التمثال اصنام صغار لها ايد ووجوه عليها الحلى والجواهر وكان هذا التمثال على عجل قد عمل على مقدارها تجرّه الجمازات فصيّر بذلك اجمع الى دار المعتضد ثم ردّ هذا التمثال الى دار الشرطة فى الجانب الشرقى فنصب للناس ثلاثة ايام ثم ردّ الى دار المعتضد وذلك فى يوم الخميس لاربع خلون من شهر ربيع الآخر من هذه السنة فسمّت العامّة هذا التمثال شغلاً لاشتغالهم عن اعمالهم بالنظر اليه عدة هذه الايام وقد كان عمرو بن الليث حمل هذا الصنم من مدن افتتحها من بلاد الهند ومن جبالها مما يلى بلاد بسط ومعبر وبلاد الداور وهى ثغور فى هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة

parée de deux écharpes d'argent enrichies de pierreries rouges et blanches. Devant cette idole il y en avait d'autres plus petites, dont les bras et le visage étaient ornés d'or et de pierres précieuses. L'idole était placée sur un char proportionné à ses dimensions et que traînaient des dromadaires. Tous ces cadeaux allèrent d'abord au palais de Moutaded ; l'image de cuivre fut ensuite envoyée à l'hôtel de la police, dans le quartier oriental, pour y être exposée en public pendant trois jours, après quoi on la ramena chez le Khalife, le jeudi 4 rébî II de la même année. Le peuple donna à l'idole le surnom de *chogl* (la grande affaire), parce que chacun quittait ses occupations pour l'aller voir pendant ces quelques jours d'exposition. L'idole en question avait été apportée par Amr, fils de Leït, d'une des villes dont il fit la conquête dans l'Inde et les régions montagneuses qui avoisinent le pays de Bost, le Maabar et la contrée de Daver. Actuellement, en 332 de l'hégire, ces pays forment la frontière musulmane; plusieurs peuples infidèles, vivant à l'état

مما يليها من الاكافر والامم المختلفة حضر وبدو فمن الحضر بلاد كابل وبلاد باميان وهى بلاد متصلة ببلاد زابلستان والرخّج وقد قدمنا فيما سلف من هذا الكتاب فى اخبار الامم الماضية والملوك الغابرة ان زابلستان تعرف ببلاد فيروز بن كبك ملك زابلستان وقد كان عيسى بن على بن ماهان دخل فى طلب الخوارج فى ايام الرشيد الى السند وجبالها والقندهار والرخج وزابلستان يقتل ويفتح فتوحًا لم يتقدم مثلها فى تلك الديار ففى ذلك يقول الاعمى الشاعر المعروف بابن العُذافر القمّى

كاد عيسى يكون ذا القرنين   بلغ المغربين والمشرقين
لم يدع كابلاً ولا زابلستا   نَ فما حولها الى الرخّجين

وقد قدمنا فيما سلف من كتبنا الاخبار عن قلاع فيروز بن

sédentaire ou nomade, les entourent. Parmi les contrées habitées par des populations sédentaires, on cite le Kaboul et le Bamiân, qui sont limitrophes du Zaboulistân et du Rokkhedj (Arachosie). En parlant, dans un autre chapitre, des peuples anciens et des rois de l'antiquité, nous avons dit que le Zaboulistân est surnommé « pays de Firouz, fils de Kebk, » du nom d'un de ses rois. Lorsque Yça (fils d'Ali), fils de Mahân, poursuivit les Kharédjites, sous le règne de Réchid, il envahit le Sind et ses montagnes, le Kandahar, Rokkhedj et le Zaboulistân; il y fit de grands ravages et remporta des victoires sans exemple dans ce pays. Le poëte aveugle, connu sous le nom d'*Ibn el-Oudafir* (fils du lion) el-Koummi, a dit à ce sujet :

Yça est presque devenu un second Dou 'l-Karneïn : il est arrivé aux limites des deux Occidents et des deux Orients;

Ses armes n'ont oublié ni le Kaboul, ni le Zaboulistân, ni les pays limitrophes jusqu'aux deux Rokkhedj.

Nous avons parlé dans d'autres ouvrages des forteresses

كبك الملك ببلاد زابلستان التى ليس فى قلاع العالم على ما
ظهر للناس من ذوى العناية والتنقيب ومن أكثر فى الارضين
المسير احصن منها ولا امنع ولا اعلا فى الجوّ ولا أكثر عجائب
منها وذكرنا عجائب تلك الديار الى بلاد الطبسين وبلاد خراسان
واتصالها بسجستان وعجائب المشرق والمغرب من غامرة وعامرة
وما فى العامر من الامم المختلفة الخلق والخلق وقد كان اهل
البصرة وردوا على المعتضد فى مراكب بحرية بيض مشحمة
بالشحم والنورة على ما فى بحرهم ووفد فيها خلق من خطبائهم
ومتكلميهم واهل الرياسة والشرف والعلم منهم ابو خليفة
الفضل بن الحباب الجمحى وكان مولى آل جمح من قريش وكان

bâties par Firouz, fils de Kebk', roi du Zaboulistân. Au rapport de quelques personnes d'un témoignage sûr et consciencieux et qui ont beaucoup voyagé, il n'y a pas au monde de forteresses plus solides, mieux fortifiées, plus hautes ni plus remarquables que celles du Zaboulistân. Nous avons décrit les particularités de cette contrée jusqu'au pays des deux Tabès, au Khoraçân et au Sedjestân, qui lui est limitrophe; nous avons parlé des merveilles de l'Orient et de l'Occident dans leurs régions désertes et habitées et mentionné les peuples différents de race et de caractère qui vivent dans ces dernières.

Une députation d'habitants de Basrah se rendit chez le Khalife Moutaded; elle était venue sur ces embarcations blanchies à la graisse et à la chaux vive en usage chez les marins du Chatt el-Arab. Cette députation se composait de prédicateurs, de dialecticiens, d'hommes distingués par le rang, la noblesse et le savoir; de ce nombre était Abou Khalifah Fadl, fils de Houbab Djoumahi, affranchi de Djoumah, famille koreïchite; il exerça plus tard les fonctions de juge.

ولىّ القضاء بعد ذلك يشكون الى المعتضد ما نزل بهم من محن
الزمان وجدب لحقهم وجور من العمال اعتورهم ولجوا بالصياح
والضجيج فى مراكبهم فى دجلة فجلس لهم المعتضد من وراء
حجاب وامر الوزير القاسم بن عبيد الله وغيره من كتّاب
الدواوين بالجلوس لهم من حيث يسمع المعتضد خطابهم
فيقضون لهم مما يشكونه من حكم الدواوين ثم اذن للبصريين
فدخلوا وابو خليفة فى اوّلهم عليهم الطيالسة الزرق والاقناع
على رؤسهم ذوو عوارض جميلة وهيئة حسنة فاستحسن المعتضد
ما رأى منهم وكان المبتدئ منهم بالنطق ابو خليفة فقال غمر
العامر ودثر الظاهر واختلفت العوّاء وخسفت الجوزاء واناخت

Ces délégués venaient se plaindre au Khalife des malheurs du temps, d'une disette qui ravageait leur pays et des abus de pouvoir dont ils étaient tous victimes du fait des gouverneurs. Du fond de leurs embarcations, sur le Tigre, ils ne cessaient de crier et de se lamenter; le Khalife leur donna enfin audience, caché derrière un rideau. Il ordonna à son vizir Kaçem, fils d'Obeïd Allah, et à d'autres secrétaires du divan, de les recevoir de façon qu'il pût entendre leurs discours, et il recommanda qu'on statuât sur leurs réclamations relatives aux ordres des bureaux. Les Basriens furent donc introduits; Abou Khalifah marchait au premier rang. Revêtus de leurs chaperons bleus, un voile sur la tête, ils avaient si bonne mine, leur extérieur était si imposant que Moutaded ne put s'empêcher d'exprimer sa satisfaction. Abou Khalifah prit le premier la parole en ces termes : « Un pays fertile est devenu inculte, ses beautés sont effacées; les apparitions d'El-Awa (constellation de Bootès) se succèdent et les Gémeaux se sont éclipsés. Toutes les cala-

علينا المصائب واعتورتنا المحن وقام كل رجل منا فى ظلمة
واصطلمت الضياع وانخفضت القلاع فانظر الينا بعين الامام
تستقيم لك الايام وتنقاد لك الانام والا فنحن البصريون لا
نُدفع عن فضيلة ولا نتنافس عن جليلة وسجع فى كلامه واغرق
فى خطابه فقال له الوزير احسبك مؤدبًا ايها الشيخ فقال له
ايها الوزير المؤدّبون اجلسوك هذا المجلس قال له الوزير كم
فى خمسة من الابل قال له ابو خليفة للخبير سألت فى خمسة من
الابل شاة وفى العشر شاتان ثم مضى فى وصف فرائض الابل
واصفًا لما يجب فيها ذاكرًا للتنازع فى موضعه منها ثم شرع فى
البقر والغنم بلسان فصيح وخطاب حسن فى ايجاز من خطاب

mités fondent sur nous, les malheurs se suivent dans notre pays, chacun marche dans les ténèbres. Nos domaines sont ravagés de fond en comble et nos forteresses s'écroulent. Jetez sur nous le regard d'un Imam. Que votre puissance soit solide et votre volonté obéie! quant à nous autres Basriens, nous n'évitons jamais une belle action et nous n'aspirons qu'à la gloire. » Et conservant à son discours cette forme rimée et cadencée, il parla pendant longtemps. « Cheïkh, lui dit alors le vizir, je présume que tu es professeur. — Vizir, répondit le Basrien, ce sont les professeurs qui t'ont mis au rang que tu occupes. » Le ministre lui demanda ensuite quelle était la taxe due par série de cinq chameaux. « C'est un homme bien informé que vous interrogez, reprit Abou Khalifah; la taxe pour cinq chameaux est une brebis, pour dix chameaux deux brebis, » et il poursuivit son explication des quotités de la taxe, montrant ce qui était conforme au droit et ce qui était sujet à contestation dans cette matière. Il passa ensuite à la taxe de l'espèce bovine et ovine en employant un langage clair et élégant et en sachant

وبيان من الوصف فبعث المعتضد وقد اعجبه ما سمع وأكثر
لذلك من الضحك بخادم الى الوزير فقال له اكتب لهم مما يريدون
واجبهم الى ما سألوه ولا تصرفهم الا شاكرين فهذا شيطان
قذف به البحر ومثله فليفدّ على الملوك وكان ابو خليفة لا
يتكلف الاعراب بل قد صار له كالطبع لدوام استعماله اياه من
عنفوان حداثته وكان ذا محل من الاسناد وله اخبار ونوادر
حسان قد دوّنت منها ان بعض عمال الخراج بالبصرة كان
مصروفًا عن عمله وابو خليفة مصروفًا عن قضائه فبعث العامل
الى ابى خليفة ان مبرمان النحوى صاحب ابى العباس المبرد
قد زارنى فى هذا اليوم الى بعض الانهار والبساتين فاتوه مبكّرين

allier la concision à la lucidité. Le Khalife, charmé de cet entretien qui l'avait mis en belle humeur, fit dire à son vizir par un eunuque : « Prends note de leurs demandes, fais droit à leurs réclamations et ne les congédie que lorsqu'ils seront satisfaits. Cet homme est un démon que la mer (le Tigre) a vomi, et l'opposition faite aux rois vient de ses pareils. » — L'art de parler selon les règles de la grammaire (dans l'accentuation des désinences) n'avait rien d'artificiel chez Abou Khalifah : c'était pour lui chose naturelle, tant il l'avait pratiqué depuis sa jeunesse. Ce savant est une autorité dans la tradition ; les traits curieux et intéressants de son histoire ont été réunis en recueil. Citons-en quelques-uns. Un des percepteurs de l'impôt foncier à Basrah avait été révoqué de son emploi en même temps que Abou Khalifah de ses fonctions de juge. Cet agent l'envoya prévenir qu'il attendait la visite de Mabriman le grammairien, élève d'Abou 'l-Abbas Moberred ; cette visite, disait-il, aurait lieu dans un jardin situé sur un des canaux des environs ; il lui envoyait en conséquence de fort bonne heure quelques amis

مع من حضرنا من اصحابنا[1] وسألوه الحضور معهم فجلسوا فى سمارية متفكهين قد غيّروا ظواهر زيهم حتى اتوا نهرًا من انهار البصرة. واستحسنوا بعض البساتين فقدموا اليه وخرجوا الى الشط وجلسوا تحت النخل على شط النهر وقدم اليهم ما حمل من الطعام وكان ايام البرى[2] وهى الايام التى يتمر فيها الرطب فيكبسونه فى القواصر تمرًا وتكون حينئذ البساتين مشحونة بالرجال ممن يعمل فى التمر من الاكرة وهم الزراع وغيرهم فلما اكلوا قال بعضهم لابى خليفة غير مكنّ له خوفًا ان يعرفه من حضر ممن ذكرنا من الاكرة والعمال فى النخل اخبرنى اطال الله بقاك عن قوله عز وجل يَا أَيُّهَا ٱلَّذِينَ آمَنُوا قُوا أَنْفُسَكُمْ وَأَهْلِيكُم نَارًا هذه الواو ما موقعها من الاعراب قال ابو خليفة

pris au hasard pour le prier de se joindre à eux. Ils s'embarquèrent gaiement dans un bateau, en dissimulant dans leur costume ce qui pouvait les faire reconnaître. Arrivés à un canal des environs, ils virent un jardin qui leur plut, ils se dirigèrent de ce côté, abordèrent au rivage et s'assirent sous les palmiers qui ombrageaient les bords du canal. Ils se firent servir alors le repas qu'ils avaient apporté. On était dans la saison du *bera* (de la taille); à cette époque, la datte commence à mûrir, on la tasse dans de grandes corbeilles en osier, où elle arrive à complète maturité (*tamr*); les jardins sont alors remplis de gens de la campagne, journaliers, etc. qui travaillent aux dattiers. Le repas terminé, un des convives, s'adressant à Abou Khalifah, sans cependant l'appeler par ce surnom patronymique, de peur que les travailleurs occupés à la récolte ne le reconnussent, lui dit : « Que Dieu vous donne de longs jours ! Dans le passage suivant du livre de Dieu : Ô vous qui croyez, préservez-vous du feu de l'enfer, vous et vos familles (*Ko-*

موقعها رفع وقوله قُوا هو امر للجماعة من الرجال قال له فكيف
تقول للواحد من الرجال وللاثنين قال يقال للواحد من الرجال
قِ وللاثنين قِيَا وللجماعة قُوا قال كيف تقول للواحدة من
النساء وللاثنتين منهنّ وللجماعة منهنّ قال ابو خليفة يقال
للوحدة قِي وللاثنتين قِيَا وللجماعة قِينَ قال فاسألك ان تجعل
بالعجلة كيف يقال للواحد من الرجال والاثنين والجماعة
والواحدة من النساء والاثنتين منهنّ والجماعة منهنّ قال ابو
خليفة عجلان ق قيا قوا قى قيا قين وكان بالقرب منهم جماعة
من الاكرة فلما سمعوا ذلك استعظموه وقالوا يا زنادقة انتم
تقرؤن القرآن بحرف الدجاج وعدوا عليهم فصفعوهم فما تخلص
ابو خليفة والقوم الذين كانوا معه من ايديهم الا بعد كدّ

ran, LXVI, 6), comment faut-il vocaliser la lettre *waw* (du mot *koû*) selon les règles des désinences? » — Abou Khalifah répondit : « Il faut la prononcer avec le *dhamma,* puisque le mot *koû* est au pluriel masculin de l'impératif. — Comment direz-vous au singulier et au duel masculins? — Le singulier masculin, continua Abou Khalifah, est *ki,* le duel *kyâ,* le pluriel *koû.* — Comment formerez-vous le singulier, le duel et le pluriel féminins? — Le singulier féminin est *kî,* le duel *kyâ* et le pluriel *kyna.* » L'interlocuteur ajouta : « Veuillez maintenant conjuguer tout d'une traite le singulier, le duel et le pluriel masculins, le singulier, le duel et le pluriel féminins. » Abou Khalifah répondit en se pressant : « *Ki, kyâ, koû, kî, kyâ, kyna.* » Des paysans qui travaillaient dans le voisinage entendant ce langage, et le trouvant extraordinaire, dirent en apostrophant les causeurs : « Impies que vous êtes, vous lisez donc le Koran en gloussant comme des poules! » et tombant sur eux, ils les accablèrent de

طويل وقد اتينا على نوادر ابى خليفة واخباره ومخاطبته لبغلته حين القته وما تكلم به حين دخول اللص الى داره وغير ذلك فى كتابنا الاوسط وكانت وفاة ابى خليفة بالبصرة فى سنة خمس وثلاث مائة وفى سنة ست وثمانين ومائتين فى ربيع الاوّل نزل المعتضد على آمد وذلك بعد وفاة احمد بن عيسى بن الشيخ عبد الرزاق وقد تحصن بها ولده محمد بن احمد بن عيسى بن عبد الرزاق فبثّ جيوشه حولها وحاصرها فحدث علقمة بن عبد الرزاق قال حدثنا رواحة بن عيسى آبن عبد الملك عن شعبة بن شهاب اليشكرى قال وجّه بى المعتضد الى محمد بن احمد بن عيسى بن الشيخ لآخذ بالحجة عليه فلما صرت اليه واتصل الخبر بامّ الشريف ارسلت

coups; ce ne fut qu'à grand'peine qu'Abou Khalifah et ses compagnons réussirent à se tirer de leurs mains.

Les traits curieux de l'histoire d'Abou Khalifah, son allocution à sa mule lorsqu'elle le jeta par terre, le discours qu'il adressa à un voleur qui s'était introduit chez lui, ces anecdotes et d'autres encore se trouvent dans notre Histoire moyenne. — Il mourut à Basrah en 305 de l'hégire.

Au mois de rébî I 286, Moutaded alla camper devant Amid. Ahmed (fils de Yça), fils du Cheïkh Abd er-Rezzak, venait de mourir, et son fils Mohammed s'était retranché dans cette ville; le Khalife la fit investir par son armée et l'assiégea. Le récit suivant a été transmis à Alkamah, fils d'Abd er-Rezzak, par Rawahah, fils de Yça, fils d'Abd el-Mélik, qui le tenait de la bouche de Chôbah (fils de Chébab) le Yachkorite. « Moutaded, racontait Chôbah, m'envoya chez Mohammed (fils d'Ahmed, fils de Yça, fils du Cheïkh), pour lui prouver l'injustice de sa rébellion. Je remplis ma mission; Oumm-Chérif (tante du rebelle) fut informée de

الىّ فقالت يا ابن شهاب كيف خلّفت امير المؤمنين قال فقلت خلّفته والله ملكًا جزلاً وحكمًا عدلاً امّارًا بالمعروف فعّالاً للخير متعززًا على اهل الباطل متذللاً للحق لا تأخذه فى الله لومة لائم قال فقالت لى هو والله اهل لذلك ومستحقه ومستوجبه وكيف لا يكون ذلك كذلك وهو ظلّ الله الممدود على بلاده وخليفته المؤتمن على عباده اعزّ به دينه واحيا به سنّته وثبت به شريعته ثم قالت لى وكيف رايت صاحبنا تعنى ابن اخيها محمد بن احمد قال قلت رأيت غلامًا حدثًا معجبًا قد استحوذ عليه السفهآء فاستمدّ بارائهم ونصت لاقوالهم يزخرفون له الكلام ويوردونه الندم فقالت لى فهل لك ان ترجع اليه بكتاب

mon arrivée; elle m'envoya chercher et me dit : « Fils de « Chéhab, comment as-tu laissé le Prince des Croyants ? — « Vrai Dieu, lui dis-je, j'ai laissé un roi puissant, un juge « équitable, ordonnant le bien et pratiquant la bienfaisance, « fier devant les disciples de l'erreur, humble devant la vérité « et défiant toute accusation portée contre lui en présence de « Dieu. — Oui, répondit cette femme, c'est bien cela, il est « digne de ces éloges et les mérite. Pourrait-il en être autre- « ment ? Il est l'ombre que Dieu a étendue sur la terre, le « vicaire auquel il a confié ses serviteurs ; Dieu glorifie par « lui sa religion, vivifie sa sainte coutume et consolide sa « loi. » Puis elle ajouta : « Comment as-tu trouvé notre ami ? » Elle désignait ainsi son neveu Mohammed. Je répondis : « J'ai trouvé en lui un jeune homme plein de l'orgueil de la « jeunesse, qui se laisse dominer par des sots, s'appuie sur « leurs conseils et n'écoute que leurs discours ; par leur lan- « gage artificieux, ils lui préparent d'amers regrets. — Vou- « drais-tu, continua-t-elle, retourner auprès de lui avec une « lettre ? Peut-être pourrai-je défaire le nœud de ces folles

فلعلنا ان نحلّ ما عقده السفهآء قال قلت اجل فكتبت اليه كتابًا لطيفًا حسنًا اجزلت فيه الموعظة واخلصت فيه النصيحة وكتبت فى آخره هذه الابيات

اقبل نصيحة امّ قلبها وَجِعٌ عليك خوفًا واشفاقًا وقل سددا
واستعمل الفكر فى قولى فانك ان فكرت الفيت فى قولى لك الرشَدا
ولا تثق برجال فى قلوبهم ضغائنٌ تبعث الشنآن والحسدا
مثل النعاج خمول فى بيوتهم حتى اذا امنوا الفيتهم اسدا
وداوِ ذالك والادوآء ممكنة واذ طبيبك قد القى اليك يدا
واعطِ الخليفة ما يرضيه منك ولا تمنعه مالاً ولا اهلاً ولا ولدا
واردد اخا يشكر ردًّا يكون له ردءً من السوء لم تُشمت به احدا

قال فاخذت الكتاب وصرت به الى محمد بن احمد فلما نظر فيه

« intrigues. » J'y consentis volontiers; elle écrivit alors une belle et charmante lettre, pleine d'exhortations excellentes et de conseils sincères; la lettre se terminait par les vers que voici :

Écoute le conseil d'une mère dont le cœur est ému pour toi de crainte et de tendresse; dis: Ce conseil est sage.

Médite mes paroles, tu verras en les méditant qu'elles peuvent te ramener dans le droit chemin.

Ne te fie pas à ceux dont le cœur est plein de passions mauvaises qui n'engendrent que la haine et l'envie.

Blottis au fond de leurs maisons comme de timides brebis, quand le danger est passé on les prendrait pour des lions.

Guéris le mal quand la guérison est encore possible, voici le médecin qui te tend une main secourable.

Donne au Khalife les satisfactions qu'il te demande : fortune, famille, enfants, ne lui refuse rien;

Et fais au Yachkorite (c'est-à-dire au messager du Khalife) une réponse qui le mette à l'abri du danger et qui empêche ses ennemis de se réjouir.

رى به الىّ وقال يا اخا يشكر ما بارآء النسآء تساس الدول ولا بعقولهن يساس الملك ارجع الى صاحبك فرجعت الىٰ امير المؤمنين فاخبرته الخبر على حقه وصدقه فقال واين كتاب امّ الشريف فاظهرته فلما عرض عليه اعجبه شعرها وعقلها ثم قال والله لانى لارجو ان اشفعها فى كثير من القوم فلما كان من فتح امد ما كان ونزول محمد بن احمد على الامان لما عظم القتال وجّه امير المؤمنين الىّ فقال يا شعلة بن شهاب هل عندك علم من امّ الشريف قال قلت لا والله يا امير المؤمنين قال امض مع هذا الخادم فانك تجدها فى جملة نسائها قال فمضيت فلما بصرت بى اسفرت عن وجهها وانشأت تقول

« Je pris la lettre, continue Ibn Chéhab, et me rendis chez Mohammed ; il la lut et me la jeta en s'écriant : « Sache, ô Yachkorite, que ce n'est pas avec les avis d'une « femme qu'on gouverne les empires, et que leur raison est « inhabile à diriger les États. Tu peux retourner chez ton « maître. » De retour chez le Prince des Croyants, je lui rendis un compte exact et sincère de ma mission ; il voulut voir la lettre de Oumm-Chérif, je la lui montrai ; il la parcourut, en loua la poésie et la sagesse. « En vérité, s'écria-t-il, je « voudrais, en faveur de cette femme, être clément à plu- « sieurs membres de sa famille ! » En effet, après la prise d'Amid, lorsque Mohammed, fils d'Ahmed, effrayé de la lutte, se rendit à discrétion, le Khalife me fit appeler et me demanda si j'avais des nouvelles de Oumm-Chérif. « Aucune, Sire, répondis-je. — Suis cet eunuque, reprit-il, « tu la trouveras au milieu de ses femmes. » Je me rendis chez elle ; dès qu'elle m'aperçut, elle écarta son voile et prononça les vers que voici :

ريب الزمان وصرفه وعتوه كشف القناعا
فاذلّ بعد العز منا الصعب والبطل الشجاعا
ولقد نصحت فما أُطعت وكم حرمت بان أُطاعا
فابى بنا المقدور الّا ان نُقسّم او نُباعا
يا ليت شعرى هل نرى يومًا لفرقتنا اجتماعا

قال ثم بكت وضربت بيدها على الاخرى ثم قالت لى يا ابن شهاب كانى والله كنت ارى ما ارى فانا لله وانا اليه راجعون قال فقلت لها ان امير المؤمنين قد وجهنى اليك وما ذاك الّا لحسن رأى منه فيك قالت فهل لك ان توصل اليه كتابى هذا بما فيه قلت نعم فكتبت اليه بهذه الابيات

Les perfidies de la fortune, ses caprices, son insolence me forcent à retirer mon voile.

Après tant de gloire, nos fiers guerriers, nos braves champions se courbent humiliés.

J'ai donné des conseils, on ne les a pas suivis; depuis combien de temps mes conseils ne sont-ils pas méconnus !

Le destin a décidé que nous serions partagés et vendus comme un butin.

Que je voudrais savoir si, séparés aujourd'hui, nous serons réunis un jour !

— « Puis elle pleura et se frappa les mains l'une contre l'autre. « Fils de Chéhab, me dit-elle, en vérité je voyais « d'avance ce qui se passe aujourd'hui; mais nous apparte- « nons à Dieu et nous retournons vers lui. » Je la consolai en disant : « C'est le Khalife lui-même qui m'a envoyé vers « vous, et cette démarche prouve qu'il est bien disposé pour « vous. — Veux-tu, reprit-elle, porter au prince le message « que renferme cette lettre? — Volontiers, » lui dis-je; elle écrivit les vers suivants :

قل للخليفة والامام المرتضى — وآبن الخلائف من قريش الابطح
بك اصلح الله البلاد واهلها — بعد الفساد وطالما لم تصلح
وتزحزحت بك قبّة العزّ التى — لولاك بعد الله لم تتزحزح
واراك ربك ما تحبّ فلا ترى — ما لا تحب فجد بعفوك واصفح
يا بهجة الدنيا وبدر ملوكها — هب ظالمى ومفسدى لمصلح

قال فاخذت الكتاب وسرت به الى امير المؤمنين فلما عرضت عليه الابيات اعجبته وامر ان تحمل اليها تخوت من الثياب وجملة من المال والى ابن اخيها محمد بن احمد مثل ذلك وشفعها فى كثير من اهلها ممن عظم جرمه واستحق العقوبة عليه وكتب المعتضد الى احمد بن عبد العزيز بن ابى دلف بمواقعة رافع بن ليث وذلك فى سنة تسع وسبعين ومائتين(1)

Dis de ma part au Khalife, à l'imam agréé de Dieu, au fils des Khalifes issus des Koreïchites des vallons (cf. t. III, p. 119):

«Dieu t'a confié le soin de pacifier le monde et ses habitants après tant de désastres et quand la paix en était bannie depuis si longtemps.

«Tu as relevé l'édifice de la gloire et, sans ton aide après celle de Dieu, il n'eût pas été relevé.

«Que le Seigneur exauce tes vœux, puisses-tu ne jamais connaître l'adversité! Donne maintenant un libre cours à la clémence et au pardon.

«Splendeur du monde, astre brillant de la royauté, accorde à ceux de nous qui sont justes la vie de ceux qui sont injustes et criminels.»

— «Je pris la lettre et la remis au Prince des Croyants. Il lut ces vers et les approuva; puis il fit porter chez cette dame des coffres pleins de riches étoffes et une somme considérable; il en donna autant à son neveu Mohammed, fils d'Ahmed, et, en faveur de leur protectrice, il pardonna à plusieurs de ses parents qui, par la gravité de leur faute, avaient encouru sa colère.»

Moutaded chargea Ahmed (fils d'Abd el-Aziz, fils d'Abou Dolaf) de faire la guerre à Rafè, fils de Leït, en 279 de

فسار احمد بن عبد العزيز الى رافع والتقوا بالرىّ لسبع بقين
من ذى القعدة من هذه السنة واقامت الحرب بينهم اياما ثم
كانت على رافع بن ليث فولى وركب اصحاب ابن ابى دلف اكتافهم
واستولوا على عسكرهم وكان وصول هذا الخبر الى بغداد لست
خلون من ذى الحجة من هذه السنة وفى سنة ثمانين ومائتين
اخذ ببغداد رجل يعرف بمحمد بن الحسن بن سهل بن
اخ ذى الرياستين الفضل بن سهل يلقب بشميلة ومعه عبيد
الله بن المهتدى ومحمد بن الحسن بن سهل هذا تصنيفات
فى اخبار المبيّضة وله كتاب مؤلف فى اخبار على بن محمد صاحب
الزنج على حسب ما ذكرنا من امره فيما سلف من هذا الكتاب
فاقرّ عليه جماعة من المستأمنة من عسكر العلوى واصيبت له

l'hégire. Ahmed marcha contre Rafê et les deux armées se rencontrèrent à Rey, sept jours avant la fin du mois dou'l-kâdeh de cette année; la lutte dura plusieurs jours, au désavantage de Rafê, qui prit la fuite. Les troupes d'Ibn Abi Dolaf poursuivirent celles de Rafê avec acharnement et s'emparèrent de leur camp. La nouvelle de cette victoire parvint à Bagdad le 6 du mois dou'l-hiddjeh de la même année.

En 280, on arrêta à Bagdad un certain Mohammed (fils d'El-Haçan, fils de Sehl, neveu de Dou 'l-riaseteïn Fadl, fils de Sehl). Ce Mohammed, connu sous le sobriquet de *Chemilah,* fut arrêté avec Obeïd Allah, fils du Khalife Mouhtadi. Ce même Mohammed, petit-fils de Sehl, est l'auteur de plusieurs relations sur les Mobaïdites et d'un ouvrage consacré à l'histoire d'Ali ben Mohammed, nommé le chef des Zendj, comme nous l'avons dit ci-dessus (cf. p. 32). Plusieurs soldats du chef des Zendj, qui avaient obtenu l'*aman,* déposèrent contre Mohammed; on trouva chez lui des feuilles contenant les noms de ceux à qui il avait fait

جرائد فيها اسمآء رجال قد اخذ عليهم البيعة لرجل من
آل ابى طالب وكانوا قد عزموا على ان يظهروا ببغداد فى يوم
بعينه ويفتكوا بالمعتضد فادخلوا الى المعتضد فابى من كان مع
محمد بن الحسن ان يقرّوا وقالوا اما الرجل الطالبى فانا لا نعرفه
وقد اخذت علينا البيعة له ولم نره وهذا كان الواسطة بيننا
وبينه يعنون محمد بن الحسن فامر بهم فقتلوا واستبقى شميلة
طمعًا فى ان يدلّه على الطالبى وخلّى عبيد الله بن المهتدى
لعلمه ببراءته ثم اراد المعتضد بالله بمحمد بن الحسن بجميع
الجهات ان يدلّه على الطالبى الذى اخذ له العهد على الرجال
فابى وجرى بينه وبين المعتضد خطب طويل وكان فى مخاطبته
للمعتضد ان قال لو شويتنى على النار ما زدتك على ما سمعت

prêter serment en faveur d'un descendant d'Ali, fils d'Abou Talib. Les conjurés devaient se révolter à jour fixe dans Bagdad et assaillir le Khalife Moutaded. On les conduisit en présence de ce prince; les complices de Mohammed, fils d'El-Haçan, ne firent aucun aveu et dirent simplement : « Quant au descendant d'Abou Talib, nous ne le connaissons pas; on nous a fait prêter serment sans nous le montrer, et voici, ajoutaient-ils en désignant Mohammed, fils d'El-Haçan, notre intermédiaire entre lui et nous. » Le Khalife les envoya au supplice; il épargna cependant Chemilah (Mohammed), dans l'espérance qu'il le mettrait sur la trace du Talibite. Il rendit la liberté à Obeïd Allah, fils de Mouhtadi, dont l'innocence avait été reconnue. Moutaded mit tout en œuvre pour déterminer Mohammed à dénoncer le Talibite en faveur de qui il faisait prêter serment, mais il ne put y réussir. Il eut une longue entrevue avec le prisonnier et, dans le cours de la discussion, ce dernier laissa échapper ces paroles : « Dussiez-vous faire rôtir ma chair,

منى ولم اقرّ على من دعوت الناس الى طاعته واقررت بامامته فاصنع ما انت صانع فقال له المعتضد لسنا نعذبك الّا بما ذكرت فذكر انه جعل فى حديدة طويلة ادخلت فى دبره واخرجت من فمه وامسك باطرافها على نار عظيمة حتى مات بحضرة المعتضد وهو يسبّه ويقول فيه العظائم والاشهر انه جعل بين رماح ثلاثة وشدّ اطرافها وكتف وجعل فوق النار من غير ان يماسها وهو فى الحياة يدار عليها ويشوى كما تشوى الدجاج وغيرها الى ان تفرقع جسمه واخرج فصلب بين الجسرين من الجانب الغربى وفى هذه السنة كان خروج المعتضد فى طلب الاعراب من بنى شيبان وقد كانوا عاثوا واكثروا

je n'ajouterai rien aux paroles que vous venez d'entendre. Je ne révélerai jamais le nom de celui en faveur de qui je faisais prêter serment et que je reconnais pour imam. Faites de moi ce que vous voudrez. — Nous ne t'infligerons d'autre supplice que celui-là même que tu viens de désigner, » répondit le Khalife. On raconte que le malheureux fut embroché à une longue tige de fer qui, pénétrant par l'anus, sortait par la bouche; on le maintint ainsi au-dessus d'un grand feu jusqu'à ce qu'il mourût, accablant d'invectives et de malédictions le Khalife, qui assistait à son supplice. Mais la version la plus répandue est qu'on l'attacha entre trois lances liées ensemble par le bout et qu'on le plaça, ainsi garrotté, au-dessus du feu, sans le mettre en contact avec la flamme; on le retourna tout vivant et on le rôtit comme un poulet, jusqu'à ce que sa peau se mît à grésiller; alors on le retira du feu et on l'attacha au gibet, entre les deux ponts, dans le quartier occidental de Bagdad.

Dans la même année, Moutaded se mit à la poursuite des Arabes de la tribu de Benou Cheïban, qui avaient commis

الفساد فاوقع بهم مما يلى الجزيرة والزاب فى الموضع المعروف بوادى الذئاب فقتل واسر وساق الذرارى وصار الى الموصل
وفى هذه السنة افتتح ابو عبد الله بن ابى الساج المراغة من بلاد اذربيجان فقبض على عبد الله بن الحسين واستصفى امواله ثم اتى عليه بعد ذلك وفى هذه السنة كانت وفاة احمد بن عبد العزيز بن ابى دلف وفى هذه السنة افتتح احمد بن ثور عمان وكان مسيره اليها من بلاد البحرين فواقع الاباضية من الشراة وكانوا فى نحو من مائتى الف وكان امامهم الصلت ابن ملك ببلاد بروى من ارض عمان وكانت له عليهم فقتل منهم مقتلةً عظيمةً وحمل كثيرًا من رؤسهم الى بغداد فنصبت بالجسر وفيها دخل المعتضد بغداد منصرفًا من الجزيرة وفى

des actes de brigandage et de dévastation ; il les attaqua sur les confins de l'Aldjezireh et du Zab, dans une localité nommée *Wadi ed-diab* (la Vallée aux loups), tua les uns, fit prisonniers les autres, et ramena à Moçoul un troupeau de femmes et d'enfants réduits à l'esclavage. — Même année, Abou Abd Allah, fils d'Abou 's-Sadj, conquit la ville de Méragah dans l'Aderbaïdjân, s'empara de la personne d'Abd Allah, fils d'El-Huçeïn, et confisqua la meilleure partie de ses biens; plus tard, il le mit à mort. — Même année, mort d'Ahmed (fils d'Abd el-Aziz), fils d'Abou Dolaf.

Même année, expédition d'Ahmed, fils de Tawr, dans l'Omân, qu'il envahit en venant du Bahreïn ; il livre bataille aux partisans fanatiques des Ibadites, qui, au nombre d'environ deux cent mille hommes sous les ordres de leur imam Salt, fils de Malek, occupaient la région de l'Omân nommée *Berwa*. Ahmed les défait, en massacre un grand nombre et apporte les têtes de leurs chefs à Bagdad, où elles sont exposées sur le pont. — Même année, Moutaded

هذه السنة كان دخول عمرو بن الليث نيسابور وفى هذه
السنة نقلت ابنة محمد بن ابى الساج الى بدر غلام المعتضد
وقد اتينا على خبر ابن ابى الساج وما كان من تزويجه ابنته
لبدر بحضرة المعتضد وما كان من خبر ابن ابى الساج ورحيله
عن باب خراسان متوجهًا الى اذربيجان فى الكتاب الاوسط
وفى هذه السنة صار اسمعيل بن احمد بعد وفاة اخيه نصر
ابن احمد واستيلائه على امرة خراسان الى ارض الترك ففتح
المدينة الموصوفة من مدنهم بدار الملك واسر خاتون زوجة
الملك واسر خمسة عشر الفًا من الترك وقتل منهم عشرة آلاف
ويقال ان هذا الملك يقال له طنكس[1] وكان هذا الاسم سمةً
لكل ملك ملك هذا البلاد من ملوكهم واراه من الجنسين

rentre à Bagdad en revenant de l'Aldjézireh. — Amr, fils de Leït, occupe la ville de Neïssabour.

Même année, la fille de Mohammed, fils d'Abou 's-Sadj, est conduite chez son époux Bedr, page de Moutaded. Nous avons parlé, dans l'Histoire moyenne, du fils d'Abou 's-Sadj, du mariage de sa fille avec Bedr, en présence de Moutaded, des aventures du même Ibn Abi 's-Sadj et comment il partit de Bab-Khoraçân pour se rendre dans l'Aderbaïdjân.

Même année, Ismâïl, fils d'Ahmed, devenu maître du Khoraçân par la mort de son frère Nasr, fils d'Ahmed, fait une expédition chez les Turcs, prend la ville qui portait chez eux le nom de capitale, fait prisonnière la *Khatoun,* femme du roi, avec quinze mille Turcs, et en tue dix mille. Le nom du roi des Turcs était, dit-on, *Tounkous,* titre commun à tous les rois de ce pays; je pense que ce roi appartenait à l'une des deux grandes familles nommées *Khozlodj.* Nous avons déjà donné quelques détails ethno-

المعروفين بالخزلجية وقد اتينا فيما سلف من هذا الكتاب على جمل من اخبار الترك واجناسهم واوطانهم وكذلك فيما سلف من كتبنا وفى سنة احدى وثمانين ومائتين كانت الحرب بين وصيف خادم ابن ابى الساج وعمرو بن عبد العزيز ببلاد الجبل وكان من امره ما ذكرنا فيما سلف من كتبنا وكان المعتضد فى هذه السنة خرج الى الجبل لامور بلغته من الشرق منها قصة محمد بن زيد العلوى الحسنى صاحب بلاد طبرستان فولّى ولده على المكتفى الرىّ وانزله بها واضاف اليه قزوين وزنجان وابهر وقمّ وهمدان وانصرف المعتضد الى بغداد وقد قلّد عمرو ابن عبد العزيز اصبهان وكرخ ابى دلف وفيها استأمن الى المكتفى علىّ كوره وصار الى المعتضد فى عدّة كثيرة وفيها

graphiques et topographiques sur les Turcs dans un autre chapitre (cf. t. I, page 186), et aussi dans nos ouvrages précédents.

En 281 de l'hégire, la guerre éclata entre Waçif, eunuque au service d'Ibn Abi 's-Sadj, et Amr, fils d'Abd el-Aziz, dans le Djébal; nous en avons donné les détails dans nos autres ouvrages. — Cette année-là, Moutaded alla dans le Djébal, où l'appelaient les nouvelles venues d'Orient, et, entre autres, l'insurrection de Mohammed (fils de Zeïd) el-Alewi el-Haçani, chef du Tabaristân. Le Khalife établit son fils Ali Mouktafi à Rey, l'investit de ce gouvernement en y ajoutant les villes de Kazwîn, Zindjân, Abhar, Koumm et Hamadân; puis il retourna à Bagdad, après avoir donné en fief à Amr, fils d'Abd el-Aziz, les deux villes d'Ispahân et de Kerkh-Abi-Dolaf. — Pendant cette même année, Ali Kourch demanda l'*aman* à Mouktafi et fut ensuite conduit à la cour de Moutaded sous bonne escorte.

صار طغج بن شبيب[1] ابو الاخشيد صاحب مصر فى هذا
الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاث مائة فى عساكر كثيرة
من دمشق فدخل طرسوس غازيًا فافتتح ملورية[2] مما يلى بلاد
برغوث ودرب الراهب   وفى هذه السنة نزل المعتضد على حمدان
ابن حمدون وقد تحصن فى قلعته المعروفة بالصوارة نحو تمر
الزعفران وسارع اسحق بن ايوب العنبرى الى طاعة المعتضد
ودخل فى عسكره واستأمن الحسين بن حمدان بن حمدون ومن
كان معه من اصحابه الى المعتضد وقد اتينا على خبر حمدان
ابن حمدون وما كان من امره وصعوده الى الجبل الجودى وعبوره
دجلة وكاتبه النصرانى ودخوله عسكر المعتضد ليلاً الى اسحق
ابن ايوب حتى اتى به المعتضد واخراب المعتضد لهذه

Même année, Tougj (fils de Chebib), père d'Ikhchid, qui en la présente année 332 règne en Égypte, sortit de Damas à la tête d'une armée nombreuse, entra sur le territoire de Tarsous et enleva aux Grecs la ville de Melouryah, dans le voisinage de Borgout et de Derb er-rahib. — Même année, Moutaded assiégea Hamdan, fils de Hamdoun, qui s'était fortifié dans une place nommée *Sowarah,* près de Oumr-Zâfran. Ishak (fils d'Eyyoub) Anbari se hâta de faire sa soumission et de prendre du service dans l'armée du Khalife. Huçeïn, fils de Hamdan, ne tarda pas non plus à se soumettre au Khalife avec ses officiers. Nous avons parlé ailleurs de Hamdan, fils de Hamdoun; nous avons dit comment il gravit la montagne Djoudi (Ararat) et passa le Tigre; nous avons cité son secrétaire Nasrani (le chrétien), et raconté comment Hamdan, pénétrant de nuit dans le camp de Moutaded, se réfugia chez Ishak, fils d'Eyyoub, et fut enfin livré à Moutaded. Le Khalife fit démolir la forteresse de Sowarah, pour laquelle Hamdan avait dépensé des

القلعة وكان حمدان قد انفق عليها اموالًا جليلةً وهو حمدان
ابن حمدون بن الحارث بن منصور بن لقمان وهو جدّ ابى محمد
الحسن بن عبد الله الملقب بناصر الدولة فى هذا الوقت
وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة وما كان من الحسين بن
حمدان فى طلبه هارون الشارى وما كان من اخذ الحسين بن
حمدان اياه فى هذا الموضع فيما يرد من هذا الكتاب قال
المسعودى وفى سنة اثنتين وثمانين ومائتين ذبح ابو الجيش
خمارويه بن احمد بن طولون بدمشق فى ذى القعدة وقد كان
بنى فى سفح الجبل اسفل دير مُرّان قصرًا وكان يشرب فيه تلك
الليلة وعنده طغج وكان الذى تولى ذلك خدم من خدمهم
واتى بهم على اميال وقتلوا وصلبوا ومنهم من رمى بالنشاب
ومنهم من شرح لحمه من الخاذه وعجزه واكله السودان مماليك

sommes considérables. Ce Hamdan (fils de Hamdoun, fils d'El-Haret, fils de Mansour, fils de Lokman) est l'aïeul d'Abou Mohammed Haçan (fils d'Abd Allah), qui aujourd'hui, en 332, porte le titre honorifique de *Naçir ed-dawleh*. Quant aux détails sur la poursuite de Haroun Chari par Huçeïn ben Hamdan, et son arrestation par le même Huçeïn dans cette contrée, nous les donnerons dans la suite de notre récit (cf. ci-après, p. 168).

En 282, Abou 'l-Djeïch Khomaroweïh (fils d'Ahmed, fils de Touloun) fut égorgé à Damas, au mois de dou'l-kâdeh, dans le château qu'il avait bâti sur le plateau d'une colline au-dessous de Deïr-Mourrân; il fut assassiné pendant qu'il buvait, la nuit, en compagnie de Tougj. Le crime fut commis par quelques eunuques de son palais. Arrêtés, quelques milles plus loin, ils furent massacrés et pendus, plusieurs furent tués à coup de flèche; à d'autres, les nègres mame-

ابى الجيش وقد اتينا على اخبار الخدم من السودان والصقالبة
والروم والصين وذلك ان اهل الصين يخصون كثيرًا من اولادهم
كفعل الروم باولادهم وما اجتمع فى الخصيان من التضادّ وذلك
لما حدث بهم من قطع هذا العضو فى كتابنا اخبار الزمان
وما احدثته الطبيعة فيهم عند ذلك كما قاله الناس فيهم
وذكروه من الصفات وذكر المدائنى ان معاوية بن ابى سفيان
دخل ذات يوم على امرأته فاختة وكانت ذات عقل وحزم
ومعه خصىّ وكانت مكشوفة الرأس فلما راءت معه الخادم غطّت
رأسها فقال لها معاوية انه خصىّ فقالت يا امير المؤمنين أترى
المثلة به احلّت له ما حرم الله عليه فاسترجع معاوية وعلم

louks d'Abou 'l-Djeïch coupèrent la peau des cuisses et des fesses et la dévorèrent. Nous avons parlé dans nos Annales historiques des eunuques du Soudan, du pays des Slaves, des Grecs et de la Chine (car les Chinois châtrent plusieurs de leurs enfants, comme le font les Grecs); nous avons parlé dans le même ouvrage du singulier contraste qui se produit chez l'eunuque et qui résulte de l'ablation du membre; enfin des mouvements que la nature suscite alors en lui, ce qui a été souvent constaté et décrit. — Medaïni raconte que Moâwiah, fils d'Abou Sofian, entra un jour chez sa femme Fakhitah, personne douée de beaucoup de sagesse et de tact; il était accompagné d'un eunuque. A la vue de cet esclave, Fakhitah, qui avait la tête découverte, se hâta de remettre son voile. Moâwiah lui faisant l'observation que cet homme était un eunuque : « Prince des Croyants, répondit-elle, croyez-vous que la mutilation dont il a été l'objet m'affranchisse des prohibitions établies par Dieu? » Moâwiah prononça la prière : « Nous appartenons à Dieu, » etc., et reconnut la justesse de cette observation; aussi, par la suite,

ان لحق ما قالته فلم يدخل بعد ذلك على حرمه خادمًا الّا
كبيرًا فانيًا وقد تكلم الناس فيهم وذكروا الفرق بين
المجبوب والمسلوب وانهم رجال مع النسآء ونسآء مع الرجال
وهذا خلف من الكلام فاسد من المقال بل هم رجال وليس فى
عدم عضو من اعضآء الجسد ما يوجب الحاقهم بما ذكروا ولا
عدم نبت اللحية تحيلاً لهم عمّا وصفوا ومن زعم انهم بالنسآء
اشبه فقد اخبر عن تغيير فعل الخالق عزّ وجلّ لانه خلقهم
رجالاً لا نسآء وذكورًا لا اناثًا وليس فى الجناية عليهم ما يقلب
اعيانهم ويزيل خلق البارى عزّ وجلّ لهم وقد قلنا فى علّة
عدم نتن الآباط فى الخدم وما قالته الفلاسفة فى ذلك فيما سلف

il ne laissait plus entrer dans son harem que des eunuques vieux et décrépits.

On a beaucoup discuté sur les castrats ; on a voulu établir une différence entre les mutilés par ablation et les mutilés par évulsion ; on a soutenu qu'ils sont hommes avec les femmes et *vice versa ;* mais ce sont là de fausses théories et de mauvaises discussions. La vérité est qu'ils restent hommes ; que la privation d'un organe ne suffit pas pour leur attribuer ce double rôle et que l'absence de barbe n'empêche pas qu'ils n'appartiennent au sexe masculin. Soutenir qu'ils se rapprochent plutôt de la femme, c'est prétendre que les œuvres du Créateur peuvent être modifiées, puisqu'il les a créés hommes et non pas femmes, mâles et non femelles. L'opération faite sur leur corps n'en altère pas les principes constitutifs, pas plus qu'elle ne détruit l'acte du Créateur tout-puissant qui leur a donné la vie. Nous avons expliqué dans un autre ouvrage pourquoi l'eunuque ne sent pas des aisselles, et nous avons cité les raisons données à cet égard par les philosophes ; il est à remarquer,

من كتبنا لان الخدم بطئ ما يوجد لآباطه رايحة وهذا من
فضائل الخدم وحُمل ابو الجيش فى تابوت الى مصر وورد الخبر
بذلك الى مصر يوم الاحد لخمس ليال خلون من ذى الحجة
وكان ذبحه لايام بقيت من ذى القعدة فبويع لابنه جيش
وكان خمارويه به يكنى من الغد يوم الاثنين واتى بابى الجيش
الى مصر فاخرج من التابوت وجعل على السرير وذلك على باب
مصر وخرج ولده الامير جيش وسائر الامرآء والاولياء فتقدم
القاضى ابو عبد الله محمد بن عبدة المعروف بالعبدانى وصلّى
عليه وذلك فى الليل فحكى ابو البشر الدولابى عن ابى عبد
الله البخارى وكان شيخًا من اهل العراق وكان يقرأ فى دور آل

en effet, que l'eunuque, lent dans tous ses mouvements, a le singulier privilége de n'exhaler aucune odeur sous les aisselles.

Le corps d'Abou 'l-Djeïch, placé dans un cercueil, fut ramené en Égypte, où la nouvelle de cet événement arriva le dimanche 5 dou'l-hiddjeh., le meurtre ayant eu lieu dans les derniers jours de dou'l-kâdeh. Djeïch, fils de Khomaroweïh (qui était à cause de cela surnommé *Abou 'l-Djeïch*), fut proclamé à la place de son père le lendemain lundi. Le corps d'Abou 'l-Djeïch, étant arrivé au Vieux-Caire, fut extrait de son cercueil et placé sur le catafalque devant Bab-Misr. L'émir Djeïch, les autres émirs et notables s'y rendirent en cortége, ayant à leur tête le juge Abou Abd Allah Mohammed (fils d'Abdah), surnommé *Abdani,* qui récita les prières des funérailles; la cérémonie eut lieu pendant la nuit.

Abou 'l-Bichr Dolabi rapporte le récit suivant d'Abou Abd Allah Boukhari, cheïkh originaire d'Irak, qui faisait profession de lire le Koran dans les maisons et les sépultures

طولون ومقابرهم انه كان فى تلك الليلة ممن يقرأ عند القبر
وقد قُدّم ابو الجيش ليدلى فى القبر ونحن نقرأ جماعة من
القرّاء سبعة سورة الدخان فاحدر من السرير ودلى فى القبر
وانتهينا من السورة فى هذا الوقت الى قوله عزّ وجلّ خُذُوهُ
فَٱعْتِلُوهُ إِلَى سَوَآءِ ٱلْجَحِيمِ، ثُمَّ صُبُّوا فَوْقَ رَأْسِهِ مِنْ عَذَابِ ٱلْحَمِيمِ،
ذُقْ إِنَّكَ أَنْتَ ٱلْعَزِيزُ ٱلْكَرِيمُ، قال قال فخفضنا اصواتنا وادمجنا
حياء ممن حضر ومما ذكر من اخبار المعتضد وحزمه فى
الامور وحيله انه اطلق من بيت المال لبعض الرسوم من
الجند عشر بدر فحملت الى منزل صاحب عطاء الجيش ليصرفه
فيهم فنقب منزله فى تلك الليلة واخذت العشر بدر فلما

de la famille de Touloun. Cette nuit-là, Boukhari faisait sa récitation au cimetière lorsqu'on apporta le corps d'Abou 'l Djeïch pour le descendre au tombeau. « Nous étions, dit-il, plusieurs disciples des sept lecteurs occupés à réciter le chapitre de la *fumée,* lorsque le corps fut enlevé du catafalque pour être mis dans la tombe; nous en étions justement à ce verset du même chapitre : « Saisissez-le et précipi « tez-le au plus terrible lieu de l'enfer. — Et versez sur sa « tête le tourment d'eau bouillante. — (En criant :) Goûte ce « breuvage, toi qui as été puissant et honoré » (*Koran,* XLIV, 47). Alors, ajoute le narrateur, nous baissâmes la voix et précipitâmes notre lecture, par déférence pour ceux qui assistaient à la cérémonie. »

Parmi les traits de la vie de Moutaded qui prouvent sa prudence dans les affaires et sa finesse, on raconte le suivant. Il avait donné une délégation sur le trésor de dix bourses d'argent affectées à un payement de troupes, et cette somme avait été portée chez le payeur de l'armée pour être ensuite distribuée. Mais un trou fut pratiqué dans le domicile de

اصبح نظر الى النقب ولم ير المال فامر باحضار صاحب الحرس
وكان على الحرس يومئذ مؤنس الفحلى فلما اتاه قال له ان هذا
المال للسلطان والجند ومتى لم تأت به او بالذى نقبه واخذ
المال الزمك امير المؤمنين غرمه فجدّ فى طلبه وطلب اللصّ
الذى جسر على هذا الفعل فصار الى مجلسه واحضر التوّابين
وغيرهم من الشرط والتوّابون هم شيوخ انواع اللصوص الذين
قد كبروا وتابوا فاذا جرت حادثة علموا مَن فعل مَن هى فدلّوا
عليه وربما يقاسمون اللصوص ما سرقوه فتقدم اليهم فى الطلب
وتهددهم واوعدهم وطالبهم فتفرق القوم فى الدروب والاسواق
والغرف والمواخير ودكاكين الروّاسين ودور القمار فما لبثوا ان

cet agent et les dix bourses furent enlevées. Le matin, dès qu'il vit que son mur était percé et que la somme avait disparu, il fit appeler le chef de la prévôté (c'était à cette époque Mounis Fihli) : « Vous savez, lui dit-il, que cet argent appartient au gouvernement et à l'armée; si vous ne le retrouvez pas, si vous ne retrouvez tout au moins l'auteur de l'effraction et du vol, le Prince des Croyants vous en rendra responsable. Mettez tout votre zèle à le découvrir et à prendre l'auteur d'un vol aussi audacieux. » De retour dans sa demeure, Mounis fit appeler les *repentis* avec les autres agents de police. Les *repentis* sont de vieux voleurs de toutes les catégories qui, en avançant en âge, ont renoncé au métier; lorsqu'un crime est commis, ils savent qui en est l'auteur et mettent sur les traces du coupable ; cependant il arrive aussi qu'ils partagent avec les voleurs le produit de leur vol. Mounis leur ordonna de faire des recherches, employant tour à tour, pour les stimuler, l'intimidation, la menace et les promesses. Les agents se répandirent dans les quartiers et les rues, dans les auberges, les tavernes, boutiques de

احضروا رجلاً نحيفًا ضعيف الجسم رثّ الكسوة هيّن الحالة
فقالوا يا سيدى هذا صاحب الفعلة وهو غريب من غير هذه
البلدة واتفق القوم كلهم على انه صاحب النقب ولص المال
فاقبل عليه مؤنس الفحلى فقال له ويلك من كان معك ومن
اعانك واين اصحابك ما اظنّ انك تقدر على عشرة بدر وحدك
فى ليلة ما كنتم الّا عشرة واقل ذلك خمسة فاقر لى بالمال ان
كان مجتمعًا وعلى اصحابك ان كان المال قد قسم فما زاده على
الانكار شيأً فاقبل يترفق به ويعده ان يثيبه ويرزقه ويعظم
جائزته ويعده بكل جميل على ردّه والاقرار به ويتواعده بكل
مكروه وهو على جحوده وانكاره فلما غاظه ذلك وانكره ويئس

traiteurs et maisons de jeu. Ils ne tardèrent pas à amener devant le chef de la prévôté un pauvre diable maigre, efflanqué, mal vêtu et d'un aspect misérable. « Seigneur, disaient-ils, voici l'auteur du vol; il est étranger à notre ville. » En présence de leur unanimité à désigner cet homme comme l'auteur de l'effraction et du vol, Mounis Fihli, s'adressant à l'étranger, lui dit : « Malheureux, qui était avec toi? Qui t'a prêté main-forte? Où sont tes complices? Je ne suppose pas que tu aies pu emporter à toi seul les dix bourses pendant la nuit; vous deviez être une dizaine ou, pour le moins, cinq. Allons, restitue la somme, si elle est encore intacte, et dénonce tes compagnons, si vous l'avez partagée entre vous. » L'homme se borna à tout nier. Mounis employa les caresses; il lui fit entrevoir une récompense, une pension, un traitement superbe; il lui promit monts et merveilles, s'il voulait restituer et avouer; il eut recours ensuite aux plus terribles menaces; l'homme persista dans ses dénégations et ses refus. Mounis, mécontent, irrité, et n'espérant plus en tirer des aveux, employa la

من اقراره اخذ فى عقوبته ومساءلته فضربه بالسوط والقلوس والمقارع والدرّة على ظهره وبطنه وقفاه ورأسه واسفل رجليه وكعابه وعضله حتى لم يكن فيه للضرب موضع وبلغ به ذلك الى حالة لا يعقل فيها ولا ينطق فلم يقر بشىء فبلغ ذلك المعتضد فاحضر صاحب الحرس فقال له ما صنعت فى المال فاخبره الخبر فقال له ويلك تأخذ لصًّا قد سرق من بيت المال عشرة بدر فتبلغ به الموت والتلف حتى يهلك الرجل ويضيع المال فاين حيل الرجال فقال يا امير المؤمنين ما اعلم الغيب ولم تكن لى فى امره حيلة غير ما فعلت قال احضرنى الرجل فاتى به وقد حمل فى جِلّ فوضع بين يديه وقد عقل

torture et la question : fouet, nœuds de corde, bâton, nerf de bœuf tombèrent sur le dos du patient, sur son ventre, sa nuque, sa tête, sur la plante de ses pieds, ses jointures, ses muscles. On ne sut bientôt plus où le frapper ; il avait presque perdu le sentiment et la parole, mais il ne faisait cependant aucun aveu.

Moutaded en fut instruit : il fit venir le chef de la prévôté et lui demanda ce qu'était devenu l'argent ; celui-ci raconta l'aventure. « Eh quoi ! lui dit le prince, tu saisis un voleur qui a enlevé au trésor dix bourses et tu le mets en danger de mort, à toute extrémité, de sorte que, le coupable mort, notre argent sera perdu ! Où sont donc les ruses des maîtres ? — Prince des Croyants, répliqua Mounis, je ne lis pas dans le monde invisible, et je ne connais pas d'autres expédients que ceux que j'ai employés à l'égard de cet homme. — Qu'on le fasse venir ! » dit Moutaded. On transporta dans une grosse couverture de laine le prisonnier, qui avait repris ses sens, et on le plaça devant le Khalife. Celui-ci l'interrogea : le prisonnier nia. « Mon ami, lui dit le prince, si tu meurs,

فسأله فانكر فقال له ويلك ان متّ لم ينفعك وان برئت من
هذا الضرب ونجوت لم أدعك تصل اليه فلك الامان والضمان
على ما تصلح به حالتك ويحمد به امرك فابى الّا الانكار فقال
علىّ باهل الطب فاحضروا فقال خذوا هذا الرجل اليكم
فعالجوه بارفق العلاج وواظبوا له بالمراهم والغذآء والتعاهد
واجهدوا ان تبرؤه فى اسرع وقت فاخذوه اليهم واخرج
مالاً مكان المال وامر بتفريقه على الجند فيقال انه برئ وصلح
فى ايام يسيرة ثم واظبوا عليه بالطعام والشراب والوطاء والطيب
حتى صحّ وقوى جسمه وظهر لونه ورجعت اليه نفسه ثم
ذكر له فامر باحضاره فلما حضر بين يديه سأله عن حاله

cet argent ne te servira de rien; si tu guéris, si tu échappes aux suites de la torture, je ne te laisserai pas rejoindre ton trésor. Je t'offre pourtant le pardon et la promesse d'une bonne position et d'une existence agréable. » Toujours mêmes refus. « Qu'on appelle les médecins ! » dit Moutaded ; ils vinrent. « Prenez cet homme chez vous, leur dit-il, et soignez-le avec la plus grande sollicitude; occupez-vous sans relâche de ses emplâtres, de sa nourriture; donnez-lui tous vos soins et tâchez de le guérir le plus tôt possible. » Les médecins emmenèrent l'individu. Pendant ce temps, Moutaded fit prendre au trésor une autre somme en place de celle qui manquait et la distribua aux troupes. Le prévenu guérit, dit-on, et se rétablit en peu de jours. Objet de soins assidus dans ses aliments, ses boissons, son coucher, ses parfums, il retrouva bientôt la santé et les forces; il reprit ses couleurs et revint à la vie. On en prévint le Khalife, qui le fit venir et lui demanda des nouvelles de sa santé. Le prisonnier se répandit en bénédictions et en remercîments. « Je serai toujours bien, dit-il, tant que Dieu

فدعا وشكر وقال انا بخير ما ابقى الله امير المؤمنين ثم سأله
عن المال فعاد الى الانكار فقال ويلك لست تخلو من ان تكون
اخذته كله وحدك او وصل اليك بعضه فان كنت اخذته
كله فانك تنفقه فى اكل وشرب ولهو ولا اظنك تفنيه قبل
موتك وان متّ فعليك وزره وان كنت اخذت بعضه سمحنا
لك به فاقر لنا به واقر على اصحابك فانى اقتلك ان لم تقر ثم
لا ينفعك بقاء المال بعدك ولا يبالون اصحابك بقتلك ومتى
اقررت دفعت اليك عشرة آلاف درهم واخذت لك من اصحاب
الجسر مثل ذلك ورسمتك فى التوّابين واجريت لك فى كل شهر
عشرة دنانير تكفيك لاكلك وشربك وكسوتك وطيبك وتكون
عزيزًا وتنجو من القتل وتتخلص من الاثم فابى الّا الانكار

nous conservera le Prince des Croyants. » Mais, interrogé derechef sur l'argent volé, il revint à ses premières dénégations. « Malheureux, lui dit Moutaded, tu ne peux nier ou que tu as dérobé à toi seul cet argent, ou que tu en as reçu une partie. Si tu as pris la somme entière pour la dépenser en festins et en plaisirs, je doute que tu puisses la manger entièrement avant de mourir, et, une fois mort, tu auras ce crime sur la conscience. Si tu en as pris seulement une partie, nous te la donnons ; mais il faut avouer, il faut déclarer tes complices. Si tu refuses de faire des aveux, je t'envoie au supplice ; il ne te servira guère alors de laisser cet argent après toi, et tes compagnons ne s'attendriront pas sur ton sort. Si, au contraire, tu avoues, je te donne dix mille dirhems, je prélève pour toi pareille somme sur les agents du pont (sur l'administration des péages), je te fais inscrire parmi les *repentis;* tu toucheras chaque mois dix dinars, ce qui suffira amplement à tes dépenses de table, de vêtement et de parfums. Tu vivras honoré et tu auras échappé

فاستحلفه بالله فحلف واظهر له مصحفًا واستحلفه فحلف عليه فقال انى ساظهر على المال فان انا ظهرت عليه بعد هذا اليمين قتلتك ولم استبقك فابى الّا الانكار فقال له فضع يدك على رأسى واحلف بحياتى فوضع يده على رأسه وحلف بحياته انه ما اخذه وانه مظلوم مُتّهم وان التوّابين قد تبرؤا منه فقال له المعتضد فان كنت قد كذبت اقتلك وانا برئ من دمك قال نعم فامر باحضار ثلاثين اسود بحيث يراهم ويرونه وامرهم ان يتناوبوا فى ملازمته فاتت عليه ايام وهو قاعد لا يتكئ ولا يستند ولا يستلقى ولا يضطجع وكلما خفق خفقةً وُجّ فكّه وقُمع رأسه حتى اذا ضعف وقرب التلف فامر باحضاره فاعاد

à la mort, ainsi qu'à la responsabilité de ton crime. » Le prévenu niait toujours. Le prince lui ordonna de jurer par le saint nom de Dieu : il jura ; il lui montra un Koran et lui dit de jurer: il jura sur le livre. « Je finirai, lui dit Moutaded, par découvrir la somme, et, si je la découvre après le serment que tu viens de prononcer, tu es perdu, n'espère plus ta grâce. » Le prévenu persista dans ses dénégations. « Pose ta main sur ma tête et jure sur ma vie, » lui ordonna le Khalife; le prévenu posa ses mains et jura sur la vie du souverain qu'il n'avait pas volé l'argent, qu'il était persécuté, en butte à d'injustes soupçons et que les *repentis* voulaient se débarrasser de lui. « Si tu as menti, reprit Moutaded, je te ferai mourir et je ne serai pas responsable de ton sang. » Le prisonnier y consentit. On fit venir alors trente noirs, le Khalife les plaça en vue du prisonnier et leur ordonna de veiller sur lui à tour de rôle. Pendant plusieurs jours, il demeura assis sans qu'on lui permît de s'adosser ou de s'accouder, de s'étendre sur le dos ou sur le côté; si sa tête venait à pencher assoupie, un soufflet sur le

عليه ما كان خاطبه به واستحلفه بالله وبغير ذلك من الايمان
فحلف بذلك كله وبما لم يُستحلف به انه ما اخذ المال ولا
يعرف من اخذه فقال المعتضد لمن حضره قلبى يشهد انه
برئٌ وان ما يقول حق وان التوّابين قد عرفوا صاحبه وقد
اثمنا فى هذا الرجل وسأله ان يجعله فى حل ففعل ثم امر
باحضار مائدة عليها طعام واحضر بارد الشراب ثم امره
بالجلوس والاكل والشرب فاقبل يأكل ويُحث على الاكل ويلقم ويعاد
الشراب عليه ويكرر حتى لم يكن فيه للاكل والشرب موضع
ثم امر ببخور وطيب فبخر وطيب واتى له بحشية ريش فوطى

visage, un coup sur la tête le réveillait en sursaut. Il dépérit et tomba en danger de mort. Le Khalife le fit venir de nouveau, lui tint les mêmes discours, lui ordonna de jurer par le nom de Dieu et d'autres serments; le prévenu jura par tout ce qu'on voulut, et en employant même des serments qu'on ne lui demandait pas, qu'il n'avait pas volé l'argent et ne connaissait pas ceux qui l'avaient volé. Moutaded, se tournant vers les témoins de cette scène, leur dit: « Oui, mon cœur me l'affirme, cet homme est innocent; ce qu'il dit est la vérité, et les *repentis* connaissent le vrai coupable; nous sommes criminels envers cet homme. » Sur-le-champ il pria le prisonnier de lui pardonner, ce que celui-ci s'empressa de faire. Le prince fit apporter une table bien servie et des boissons fraîches; il dit au prisonnier de s'asseoir, de manger et de boire. Cet homme se mit à table et, excité par le prince, il mangea de grand appétit, arrosant chaque morceau d'une rasade et revenant à la charge jusqu'à ce qu'il lui fût impossible d'en absorber d'avantage. On apporta ensuite les cassolettes de parfums et les essences; il respira et se parfuma. Sur l'ordre du Khalife, un lit de plume fut

له ومهد فلما استلقى واستراح وغفا امر بازعاجه وسرعة
ايقاظه فحمل من موضعه حتى اقعد بين يديه وفى عينيه
الوسن فقال له حدّثنى كيف صنعت وكيف نقبت ومن اين
خرجت والى اين ذهبت بالمال ومن كان معك قال ما كنت الا
وحدى وخرجت من النقب الذى دخلت منه وكان مقابل
الدار حمام له كوم شوك يوقد به فاخذت المال ورفعت ذلك
الشوك والعشاش والقصب فوضعته تحته وغطيته وهو هنالك
فامر بردّه الى فراشه فردّوه واضجعوه عليه ثم امر باحضار
المال فاحضر عن آخره واحضر مؤنس الفحلى واحضر الوزير
والجلسآء وقد غُطى المال بالبساط ناحيةً من المجلس ثم امر

étalé et préparé pour le prisonnier; il s'y étendit et s'y reposa. Mais, au moment où il allait s'endormir, on le secoua avec rudesse et on le réveilla en sursaut, puis on l'arracha à son lit et on le fit asseoir, les yeux appesantis par le sommeil, devant le Khalife. « Parle, dit celui-ci; comment as-tu commis ce vol? Comment as-tu percé le mur? Par où es-tu sorti? Où as-tu emporté l'argent? Qui était avec toi? » Le prisonnier répondit : « J'étais seul et je suis sorti par la brèche que j'avais pratiquée pour entrer. Il y a en face de la maison un bain avec un grand tas de broussailles pour allumer le feu ; quand j'ai pris l'argent, j'ai soulevé ces broussailles, ce tas de branches sèches et de roseaux, j'ai placé l'argent par-dessous et l'ai recouvert de la même façon ; c'est là qu'est l'argent. » Le Khalife ordonna qu'on replaçât le prisonnier sur son lit; on le recoucha. Ensuite il envoya quérir l'argent; la somme fut rapportée intacte. Mounis Fihli, le ministre, les courtisans furent convoqués: on cacha l'argent sous des tapis dans un coin de la salle. Le voleur fut réveillé : il avait dormi son soûl et se trouvait

بايقاظ اللص وقد اكتفى بالنوم وذهب عنه الوسن فقال له
بحضرة الجميع مثل قوله الاوّل فجحد وانكر فامر بكشف البساط
وقال له ويلك أليس هذا المال أليس فعلت كذا وكذا يصف
له ما كان حدثه به فاسقط فى يد اللصّ ثم امر فقبض على
يديه ورجليه واوثق ثم امر بمنفاخ فنفخ فى دبره واتى بقطن
فحشى فى اذنيه وفمه وخيشومه واقبل ينفخ وخلى عن يديه
ورجليه من الوثاق وامسك بالايدى وقد صار كاعظم ما يكون
من الزقاق المنفوخة وقد ورم سائر اعضائه وعظم جسمه
وعيناه قد امتلأتا وبرزتا فلما كاد ان ينشق امر بعض الاطبّاء
فضربه فى عرقين فوق الحاجبين وهما فى الجبين فاقبلت الريح
تخرج منهما مع الدم ولها صوت وصفير الى ان خمد وتلف

parfaitement dégourdi. Moutaded, en présence de tous ces témoins, lui tint le même langage que la première fois : le voleur nia de plus belle. Le prince fit enlever les tapis et lui dit : « Misérable, n'est-ce pas là cet argent ? Ne l'as-tu pas volé de telle et telle manière ? » et il se mit à lui répéter ses propres révélations. Le voleur demeura atterré. Sur un signe de Moutaded, on lui attacha solidement bras et jambes et on le gonfla à l'aide d'un soufflet introduit dans l'anus, après qu'on eut bouché avec du coton ses oreilles, sa bouche et ses narines. Quand le malheureux fut gonflé, on délivra ses mains et ses pieds de leurs liens et on le saisit par les mains : il était devenu comme une grosse outre pleine de vent, ses membres étaient boursouflés et enflés monstrueusement; ses yeux, injectés de sang, lui sortaient de la tête; il allait éclater. Alors, sur l'ordre du prince, un médecin pratiqua une incision au-dessus des sourcils, aux artères temporales : l'air en jaillit, en même temps que le sang, avec un sifflement aigu ; peu à peu le patient s'affaiblit

وكان ذلك اعظم منظر رؤى فى ذلك اليوم من العذاب[1] وقيل
ان البدر كانت عينًا وان عددها كان اكثر مما وصفنا وقد
كان ببغداد رجل يتكلم على الطريق ويقصّ على الناس بانواع
من الاخبار والنوادر والمضاحك يُعرف بابن المغازلى وكان فى
نهاية الحذق لا يستطيع من يراه ويسمع كلامه الّا يضحك قال
ابن المغازلى وقفت يومًا فى خلافة المعتضد على باب الخاصّة[2]
اضحك وانادر فحضر حلقتى بعض خدمة المعتضد فاخذت فى
حكاية الخدم فاعجب الخادم بحكايتى وشغف بنوادرى ثم انصرف
عنى فلم يلبث ان عاد واخذ بيدى وقال لى لما انصرفت عن
حلقتك دخلت فوقفت بين يدى المعتضد امير المؤمنين

et expira. Ce fut le plus atroce spectacle de torture qu'on vit ce jour-là. — On ajoute que les bourses renfermaient une somme en or et qu'elles étaient en plus grand nombre que nous ne l'avons dit.

Il y avait à Bagdad un conteur des rues qui amusait la foule avec toutes sortes de récits et de nouvelles drôlatiques; on le nommait *Ibn el-Magazili*. Il avait infiniment d'esprit et l'on ne pouvait le voir ni l'entendre sans rire. Cet Ibn el-Magazili raconte lui-même l'anecdote que voici : « Je me tenais un jour, sous le règne de Moutaded, devant Bab el-Khassah, et je débitais mes drôleries. Dans le cercle qui s'était formé autour de moi se trouvait un eunuque de Moutaded; je racontais justement une histoire d'eunuque. Celui-ci trouva mon histoire à son goût et fut enchanté de mes narrations; puis il s'éloigna. Peu de temps après il revint, me prit par la main et me dit : « Tantôt, en sortant « du cercle de tes auditeurs, je suis rentré au palais; je me « tenais debout devant le Prince des Croyants, lorsque ton

فذكرت حكايتك وما جرى من نوادرك فاستضحكت فرآنى
امير المؤمنين فانكر ذلك منى وقال ما لك ويلك فقلت يا امير
المؤمنين على الباب رجل يعرف بابن المغازلى يضحك ويحاكى ولا
يدع حكاية اعرابى ونجدى ونبطى وزطّى وزنجى وسندى وتركى
ومكّى وخادم الّا حكاها ويخلط ذلك بنوادر تضحك الثكول
وتصبى الحليم وقد امرنى باحضارك ولى نصف جائزتك فقلت
له وطمعت فى الجائزة السنية يا سيدى انا ضعيف وعلىّ عيلة
وقد منّ الله علىّ بك فما عليك ان اخذت بعضها سدسها
او ربعها فابى الّا نصفها فطمعت بالنصف وقنعت به فاخذ
بيدى وادخلنى اليه فسلمت واحسنت ووقفت فى الموضع

« histoire et tes nouvelles me sont revenues à l'esprit; je me « suis mis à rire. Le Prince s'en est aperçu et, trouvant ma « gaieté déplacée, il a voulu en connaître le motif: « Sire, lui « dis-je, il y a devant la porte du palais un certain Ibn el-« Magazili qui débite des contes pour rire : aventures d'A-« rabe, de Nedjdi, de Nabatéen, de Zate, de Zendj, de Sindi, « de Turc, de Mecquois et d'eunuque, il raconte tout cela « en y mêlant force plaisanteries qui feraient rire une mère « en deuil et amuseraient un homme grave, à l'égal d'un « enfant. » Le Khalife m'a ordonné de t'amener. Je réclame « la moitié de ta récompense. » Flairant une belle rétribution, je dis à l'eunuque : « Seigneur, je suis un pauvre « homme chargé de famille; puisque Dieu m'a fait la grâce « de vous rencontrer, est-ce que vous ne pourriez pas vous « contenter d'une partie de la somme, d'un sixième, par « exemple, ou d'un quart? » Mon homme tint bon pour la moitié : la moitié flattait encore mes désirs et je m'en contentai. Il me prit par la main et me fit entrer. Après avoir salué et complimenté le Khalife, je me tins debout à

الذى أوقفت فيه فردّ علىّ السلام وقد كان ينظر فى كتاب فلما
نظر فى أكثره اطبقه ثم رفع رأسه الىّ فقال لى انت ابن
المغازلى قلت نعم يا امير المؤمنين قال قد بلغنى انك تحكى
وتضحك وانك تأتى بحكايات عجيبة ونوادر ظريفة قلت نعم يا
امير المؤمنين الحاجة تفتق الحيلة اجمع الناس بها واتقرب الى
قلوبهم بحكايتها التمس برّهم واتعيش بما اناله منهم قال فهات
ما عندك وخذ فى فنّك فان اضحكتنى اجزيتك بخمس مائة درهم
وان لم اضحك فما لى عليك فقلت للجبن وللخذلان يا امير
المؤمنين ما معى الّا قفاى فاصفعه ما احببت وكم شئت وبما
شئت فقال لى قد انصفت ان ضحكت فلك ما ضمنت وان لم
اضحك صفعتك بذلك الجراب عشر صفعات فقلت فى نفسى

la place qui m'avait été désignée; le Khalife me rendit mon salut. Il lisait un livre; après en avoir parcouru la plus grande partie, il le ferma, et levant les yeux vers moi : « C'est toi qui es Ibn el-Magazili? me demanda-t-il. — « Oui, Sire. — On me dit, reprit-il, que tu es un conteur « amusant, que tu débites des nouvelles curieuses, des fa- « céties divertissantes. — Oui, Sire, répondis-je; le besoin rend « ingénieux. J'attire la foule avec mes récits, je capte sa « faveur avec mes historiettes; puis je sollicite sa bienfaisance « et je vis de ma recette. — Voyons tes histoires, me dit le « prince, montre-nous ton talent; si tu me fais rire, tu auras « cinq cents dirhems de récompense; si tu ne me dérides pas, « que puis-je exiger de toi? — Foin de la poltronnerie et « de la couardise! m'écriai-je; Prince des Croyants, je ne « puis vous offrir que ma nuque, vous la soufflèterez à votre « aise, tant que vous voudrez et avec ce que vous voudrez. « — Voilà qui est raisonnable, reprit le Khalife; ainsi, si je « ris, tu auras la récompense promise; si je ne ris pas, je te

ملك لا يصفع الّا بشىء يسير وبشىء خفيف هيّن ثم التفت
واذا انا بجراب ادم ناعم فى زاوية المجلس فقلت فى نفسى ما
اخلف ظنّى ولا اخطأ حدرى وما عسى ان يكون من جراب
فيه ريح ان انا اضحكته ربحت وان انا لم اضحكه فامر عشر
صفعات بجراب منفوخ هيّن ثم اخذت فى النوادر والحكايات
والنفاسة والعبارة فلم ادع حكاية اعرابى ولا نحوى ولا مخنث
ولا قاضٍ ولا زطّى ولا نبطى ولا سندى ولا زنجى ولا خادم ولا
تركى ولا شطارة ولا عيارة ولا نادرة ولا حكاية الّا احضرتها
واتيت بها حتى نفد جميع ما كان عندى وتصدع رأسى
وانقطعت وسكت وفترت وبردت فقال لى هيه هات ما عندك

« souffletterai dix fois avec le sac que voici. » Je me dis en moi-même : « Un roi qui emploie pour ce châtiment un instrument si insignifiant et si léger ! la chose est acceptable. « En me retournant, je vis dans un coin de la salle un sac en cuir souple et j'ajoutai par devers moi : « Je ne m'étais pas trompé et mon appréciation n'était pas erronée. Quel mal peut faire un sac gonflé de vent? Si je fais rire le prince, c'est tout profit pour moi ; dans le cas contraire, dix coups d'un sac rempli d'air, le châtiment est doux. « Je commençai donc le récit de mes nouvelles et historiettes ; je m'évertuai à être divertissant et beau parleur ; tout ce que savais d'aventures d'Arabe, de grammairien, de débauché, de juge, de Zate, Nabatéen, Sindi, de Zendj, d'eunuque, de Turc, tous les bons tours, toutes les friponneries et anecdotes piquantes, je les évoquai dans ma mémoire et les racontai. Enfin, j'arrivai au bout de mon répertoire ; ma tête était endolorie, brisée ; je me taisais, ma verve languissait et se refroidissait. « Allons, fit « le Khalife, sers-nous ce que tu sais. » Il était irrité et je

وهو مغضب لا يضحك ولا يتبسم ولم تبق ورائى خادم الّا هرب ولا غلام الّا ذهب لما استفزهم عنهم الضحك وورد عليهم من الامر فقلت يا امير المؤمنين قد نفد والله ما عندى وتصدع رأسى وذهب معاشى وما رأيت قط مثلك وما بقيت لى الا نادرة واحدة فقال هاتها قلت يا امير المؤمنين وعدت ان تصفعنى عشرةً وجعلتها مقام الجائزة واسألك ان تضعف الجائزة وتضيف اليها عشرةً فاراد ان يضحك فاستمسك ثم قال افعل يا غلام خذ بيده فاخذ بيدى فمددت قفاى وصفعت بالجراب صفعةً فكانما سقط على قفاى قلعة واذا فيه حصى مدوّر كانه صنجات فصُفعت به عشرةً فكاد ان تنفصل رقبتى وينكسر عنقى وطنّت اذناى وقدح الشعاع من عينى فلما استوفيت

n'avais pu le faire rire, ni même sourire. Au contraire, tout ce qu'il y avait d'eunuques derrière moi, tout ce qu'il y avait de pages s'était sauvé, pris d'un fou rire et incapable de le surmonter. « Prince des Croyants, m'écriai-je, j'ai « vidé mon sac, j'en ai la tête lourde, mes provisions sont « épuisées; je n'ai jamais vu un sérieux comparable au « vôtre. Il ne me reste plus qu'une seule plaisanterie. — « Voyons, » dit Moutaded. Je repris : « Sire, vous m'avez « promis dix taloches en guise de récompense, je vous prie « de doubler la dite récompense et d'y ajouter dix taloches « de plus. » Moutaded eut fort envie de rire, mais il se contint; il ordonna à un page de me tenir les mains; celui-ci obéit, je tendis le cou. Au premier coup de sac, il me sembla qu'une forteresse me tombait sur la nuque : en effet, le sac était bourré de cailloux ronds pesants comme des poids de balance. Je reçus mes dix coups : j'avais le cou disloqué, le dos brisé, mes oreilles tintaient, des éclairs jaillissaient de mes yeux. Les dix coups bien comptés, je

العشرة صحت يا سيدى نصيحةً فرفع الصفع عنى بعد ان عزم على ايفاء ما كنت سألته من اضعاف جائزتى فقال ما نصيحتك قلت يا سيدى انه ليس فى الديانة احسن من الامانة ولا اقبح من الخيانة وقد ضمنت للخادم الذى ادخلنى اليك نصف هذه الجائزة على قلّتها او كثرتها واميرالمؤمنين اطال الله بقاه بفضله وكرمه قد اضعفها وقد استوفيت نصفها وبقى لخادمك نصفها فضحك حتى استلقى واستغزه ما كان سمعه منى اوّلاً وتحامل له وصبر عليه فما زال يضرب بيده ويفحص برجله ويمسك بمراق بطنه حتى اذا سكن ضحكه ورجعت اليه نفسه قال علىّ بفلان الخادم فاتى به وكان طوالاً فامر بصفعه فقال يا اميرالمؤمنين اىّ شئٍ قصّتى واىّ جناية

m'écriai : « Seigneur, un bon conseil ! » Le prince fit suspendre le supplice, quoiqu'il fût décidé à doubler mon compte, conformément à ma demande. « Voyons ton con-« seil, me dit-il. — Seigneur, continuai-je, pour un bon « musulman rien n'est plus beau que la loyauté, rien n'est « plus odieux que la tromperie. Or, j'ai promis à l'eunuque « qui m'a introduit ici la moitié du salaire, petit ou grand, « que je recevrais. Le Khalife (que Dieu lui donne de longs « jours!) a bien voulu, dans sa générosité, en doubler le « chiffre. J'ai ma moitié. C'est à l'eunuque à recevoir la « sienne. » A ces mots, le Khalife se renversa en riant aux éclats : mes premiers récits avaient provoqué sa gaieté, mais il s'était contenu et les avait écoutés de sang-froid. Cette fois il trépignait des pieds et des mains et se tenait le ventre. Enfin, l'accès passé, et lorsqu'il eut repris haleine, il fit appeler un tel : c'était l'eunuque en question. Cet homme, long et mince, fut conduit devant le Khalife qui ordonna de lui appliquer les coups de sac : « Prince des Croyants, s'écria

جنايتى فقلت له هذه جائزتى وانت شريكى وقد استوفيت
نصفها وبقى نصيبك منها فلما اخذه الصفع وطرق قفاه الوقع
اقبلت اقول له قلت لك انى ضعيف معيّل وشكوت اليك
الحاجة والمسكنة واقول لك يا سيدى لا تأخذ نصفها لك
سدسها لك ربعها وانت تقول ما آخذ الّا نصفها ولو علمت
ان امير المؤمنين اطال اللّه بقاه جوائزه صفع وهبتها لك
كلّها فعاد الى الضحك من قولى للخادم وعتابى له فلما استوفى
صفعه وسكن امير المؤمنين من ضحكه اخرج من تحت تُكّاته
صرّةً قد كان اعدّها فيها خمس مائة درهم ثم قال للخادم
وقد اراد الانصراف قف هذه كنت اعددتها لك وفضولك
لم يدعك حتى احضرت لك شريكًا فيها ولعلنى كنت امنعه

« l'eunuque, qu'ai-je donc fait? Quelle faute est la mienne? » Je lui répondis : « Voilà ma récompense et tu es mon associé : « j'ai reçu ma moitié, à ton tour à recevoir la tienne; » et, pendant que les coups tombaient comme grêle sur sa nuque, j'ajoutai : « Je t'avais dit que j'étais pauvre et chargé de « famille, je m'étais plaint à toi de mes besoins, de mon « dénûment. Seigneur, te disais-je, ne réclamez pas la moitié, « contentez-vous du sixième ou du quart; mais tu as insisté « pour avoir la moitié. Ah! si j'avais su que la récompense du « Prince des Croyants (Dieu prolonge sa vie!) consistait en « taloches, je te l'aurais bien cédée tout entière. » Ces paroles, mes reproches à l'eunuque redoublèrent la gaieté du Khalife; la punition infligée et son hilarité s'étant calmée, il tira de dessous le coussin où il s'accoudait une bourse préparée d'avance qui contenait cinq cents dirhems. L'eunuque allait s'éloigner. « Attends, lui dit-il, je te destinais cette « somme, mais ta sottise t'a poussé à te donner un associé, « auquel je n'aurais sans doute rien accordé. — Sire, repris-je,

منها فقلت يا امير المؤمنين واين الامانة وقبح الخيانة ووددتّ
انك كنت تدفعها كلها اليه وتصفعه مع العشرة عشرة اخرى
وتدفع له الخمسمائة درهم فقسم الدراهم بيننا وانصرفنا وفى
سنة اثنتين وثمانين ومائتين كانت وفاة اسمعيل بن اسحق
القاضى والحارث بن ابى اسامة وهلال بن العلاء الرقىّ وفى
سنة ثلاث وثمانين ومائتين نزل المعتضد تكريت وصار الحسين
آبن حمدان فى الاولياء لحرب هارون الشارى فكانت بينهم حرب
عظيمة كانت للحسين بن حمدان عليه فاتى به المعتضد اسيرًا
بغير امان ومعه اخوه فدخل المعتضد بغداد وقد نصبت
له القباب وزينت له الطرقات وعبى المعتضد بالله جيوشه
بباب الشمّاسية باحسن ما يكون من التعبية واكمل هيئة

« et la loyauté et l'odieux de la tromperie! Certes, j'aurais « préféré que vous eussiez tout donné à cet homme et qu'il « eût reçu dix taloches de plus avec les cinq cents dirhems. » Le prince partagea la somme entre nous et nous partîmes. »

En 282 de l'hégire, moururent Ismâïl (fils d'Ishak), le juge; Harit, fils d'Abou Oçamah, et Hilal (fils d'El-Ala) Rakki.

En 283, Moutaded se rendit à Tekrit pendant que Huçeïn, fils de Hamdan, à la tête des troupes d'élite, se mettait en campagne contre Haroun Chari. Une grande bataille fut livrée, où la victoire resta à Huçeïn. Il conduisit au Khalife Haroun et son frère prisonniers, sans conditions d'amnistie. Le Khalife Moutaded-Billah revint à Bagdad; on éleva des *koubbèh* dans cette capitale, on tapissa les rues; le prince disposa son armée en bataille et dans un ordre parfait devant la porte de Chemmasyah, puis ils traversèrent la ville jusqu'au château nommé *El-Haçani*. Il donna un vêtement de

فاشتقّوا بغداد الى القصر المعروف بالحسنى ثم خلع المعتضد
على الحسين بن حمدان خلعًا شرّفه بها وطوّقه بطوق من ذهب
وخلع على جماعة من فرسانه ورؤساء اصحابه واهله وشهّرهم
فى الناس كرامةً لما كان من فعلهم وحسن بلائهم ثم امر
بالشارى فاركب فيلاً وعليه درّاعة ديباج وعلى رأسه بُرنس
خز طويل وخلفه اخوه على جمل فالج وهو ذو السنامين
وعليه درّاعة ديباج وبرنس خز وصيّرهما فى اثر الحسين بن
حمدان واصحابه ثم دخل المعتضد فى اثرهم عليه قباء اسود
وقلنسوة محددة على فرس صَنابىّ وعن يساره اخوه عبد الله
آبن الموفّق وخلفه بدر غلامه وابو القاسم عبيد الله بن
سليمان بن وهب وزيره وابنه القاسم بن عبيد الله فاكثر الناس

gala à Huçeïn, fils de Hamdan, à titre de distinction honorifique, et lui passa au cou un collier d'or; plusieurs cavaliers et chefs de sa suite et de sa famille reçurent aussi des vêtements d'honneur et furent promenés triomphalement au milieu de la population, en récompense de leurs prouesses et de leur bravoure. Par ordre du Khalife, Chari fut placé sur un éléphant; on le revêtit d'une *dourraah* de soie brochée et on le coiffa d'un *bournous* de soie écrue, haut de forme; son frère le suivait, monté sur un chameau *falidj*, c'est-à-dire à deux bosses, il portait une tunique de soie brochée et un bournous de soie écrue. Ils venaient derrière Huçeïn, fils de Hamdan, et son escorte; le Khalife s'avançait à leur suite vêtu d'un *kaba* noir et d'un bonnet (*kalansouah*) terminé en pointe; il montait un cheval gris cendré. A sa gauche se tenait son frère Abd Allah, fils de Mouaffak; derrière lui marchaient son page Bedr, son vizir Abou 'l-Kaçem Obeïd Allah (fils de Suleïman, fils de Wehb), et Kaçem, fils du

الدعاء له وتكاثف الناس فى منصرفها من الجانب الشرقى الى
الغربى فانخسف بهم كرسى الجسر الاعلى وسقط على زورق مملوء
ناسًا فغرق فى هذا اليوم نحو من الف نفس ممن عرف دون من
لم يعرف واستخرج الناس من دجلة بالكلاليب وبالغاصّة
وارتفع الضجيج وكثر الصراخ من الجانبين جميعا فبينما الناس
كذلك اذ اخرج بعض الغاصّة صبيًا عليه حلى فاخر من
ذهب وجوهر فبصر به شيخ من النظّارة طرّار فجعل يلطم
وجهه حتى ادمى انفه ثم تمرغ فى التراب واظهر انه ابنه
وجعل يقول فى تعديده يا سيدى لم تمت اذا اخرجوك
سويًا لم تأكلك السمك ولم تمت حبيبى ليتنى كحلت عينى
بك مرةً قبل الموت واخذه فحمله على حمار ثم مضى به فما

vizir. Partout retentissaient des actions de grâces. Mais la foule, en passant du quartier oriental au quartier occidental, devint tellement compacte, que le tablier du pont supérieur céda sous le poids et s'écroula sur un bateau chargé de monde. Mille personnes périrent ce jour-là, sans compter les morts inconnus. On retirait les noyés du Tigre au moyen de harpons et avec l'aide de plongeurs; d'effrayantes clameurs, des cris de détresse partaient des deux rives du fleuve. — Sur ces entrefaites, un plongeur retira de l'eau un enfant paré d'ornements en or et de bijoux : un vieux voleur qui était parmi les spectateurs remarqua cet enfant; il se mit à se déchirer le visage jusqu'au sang, à se rouler dans la poussière, faisant mine d'avoir reconnu son fils. Il se lamentait en criant : « Tu n'étais pas mort, quand on t'a retiré intact du fleuve; les poissons ne t'avaient pas mangé; tu n'étais pas mort, ô mon enfant chéri! Que n'ai-je pu te contempler encore une fois avant ton dernier soupir! » Puis il prit le corps, le chargea sur un âne et disparut. Les

برح القوم الذين رأوا من الشيخ ما رأوا حتى اقبل رجل
معروف باليسار مشهور من التجار حين بلغه الخبر وهو لا يشك
ان الصبى فى ايديهم وليس يهمّه ما كان عليه من حلى وثياب
وانما اراد ان يراه فيكفنه ويصلى عليه ويدفنه فخبّره الناس
بالخبر فبقى هو ومن معه من التجار متعجبين مبهوتين فسألوا
عنه واستخبروا فاذا لا عين ولا اثر وعرف توّابو الجسر هذا
الشيخ المحتال فايأسوا ابا الغريق عنه وذكروا انه شيخ قد
اعياهم امره وحيّرهم كيده وانه بلغ من حيله وخبثه ودهائه
انه اتى ذات يوم من اوّل الصباح الى بعض العدول الكبار
المشهورين بالرياسة واليسار ومعه جرّة فارغة قد حملها على
عاتقه وفاس وزنبيل وعليه ثوب خلق ولم يتكلم حتى وضع

témoins de cette scène étaient encore là quand survint un homme connu pour riche, un des notables commerçants. Il venait d'apprendre la nouvelle et croyait trouver son enfant parmi eux. Se souciant peu des bijoux précieux et des riches vêtements du mort, il voulait seulement le voir, l'ensevelir et le faire inhumer avec les prières d'usage. On lui raconta ce qui venait de se passer ; cette nouvelle le jeta dans la consternation, lui et les marchands qui l'accompagnaient. Toutes leurs questions et leurs recherches demeurèrent infructueuses et sans résultat. Les *repentis* (cf. ci-dessus, p. 152) de garde au pont, qui connaissaient bien le vieux coquin, ne laissèrent aucun espoir au père du jeune enfant noyé ; ils lui dirent que ce maître voleur les mettait sur les dents et les paralysait avec ses ruses. Comme preuve de ses inventions perfides et de sa rouerie, ils lui citèrent le trait que voici. Il se rendit un jour, de grand matin, chez un des principaux notaires, homme de haute condition et riche. Il arriva portant une jarre vide sur ses épaules, une hache

الفاس فى الدكاكين التى على باب ذلك العدل فهدمها وجعل
ينقى الآجر فسمع ذلك العدل وقع الفاس والهدم فخرج لينظر
فاذا الشيخ دائب بهدم دكاكينه التى على باب داره فقال يا
عبد الله اىّ شىء تصنع ومن امرك بهذا فجعل الشيخ يعمل
عمله ولا يلتفت الى العدل ولا يكلمه فاجتمع الجيران وهما فى
المحاورة فاخذوا بيد الشيخ فوكزه هذا ودفعه هذا فالتفت
اليهم وقال ما لكم ويلكم اىّ شىء تريدون منى اما تستحيون
تعبثون بى وانا شيخ كبير فقالوا ما لنا والعبث بك ويحك من
امرك بهذا قال ويحكم امرنى صاحب الدار فقالوا هذا صاحب
الدار يكلمك قال لا والله ما هو هذا فلما سمعوا كلامه وغفلته

et un panier : il était en haillons. Sans dire mot, il se mit à enfoncer à coups de hache les boutiques sises devant la porte de l'hôtel du notaire, à les démolir et en arracher les briques. Attiré par les coups de hache et la chute des décombres, le notaire vint voir ce qui se passait ; il aperçut le vieillard fort occupé à démolir ses boutiques sur le seuil de sa demeure ; il lui dit : « Serviteur de Dieu, que fais-tu là ? Qui t'a commandé ce travail ? » Le bonhomme continuait sa besogne sans faire attention au notaire, ni lui répondre. Pendant cette scène les voisins se réunirent ; ils entraînèrent le voleur en lui donnant qui un coup de poing, qui une poussée. Celui-ci se retournant : « Malheureux, que me voulez-vous ? leur dit-il ; n'avez-vous pas honte de vous jouer de moi, d'un vieillard vénérable ? — Il s'agit bien de jeu, répondirent ceux-ci ; drôle ! qui t'a chargé de cela ? — Drôles vous-mêmes ! répliqua le vieillard ; c'est le maître de la maison. — Le maître de la maison ! s'écrièrent les voisins, mais le voici, c'est lui qui te parlait. — Non pas, par Dieu, ce n'est pas lui ! » insista le vieillard. Cette réponse, la mé-

رجوه وقالوا هذا مجنون او مخدوع خدعه بعض جيران هذا
العدل ممن قد حسده على ما انعم الله عليه به وهم الذين
حملوا هذا الشيخ على هذا الفعل فلما منعوه من الهدم مضى
الى الجرّة التى جاء بها وقد كان وضعها الى جانب الباب فادخل
يده فيها كانه قد خبأ ثيابه فيها فصرخ وبكى فلم يشك
العدل ان محتالاً خدعه واخذ ثيابه فقال اىّ شئ ذهب لك
قال قميص جديد اشتريته امس وملحفة[1] وسراويل فرقّوا له
جميعًا ودعاه العدل وكساه ووهب له دراهم كثيرة وانصرف
غانمًا وهذا الشيخ كان يعرف بالعقاب ويكنى بابى الباز وله
اخبار عجيبة وحيل لطيفة وهو الذى احتال للمتوكل حين

prise dans laquelle il était tombé les touchèrent, et ils se dirent : « Ou cet homme est fou, ou il est la dupe de quelques voisins jaloux des richesses que Dieu a accordées au notaire ; ce sont eux qui ont poussé ce vieillard à un acte pareil. » Ils l'empêchèrent de continuer son œuvre de démolition ; le vieillard courut alors à la jarre qu'il avait apportée et laissée près de la porte, y glissa la main comme pour en retirer des vêtements qu'il y aurait cachés, poussa un cri aigu et fondit en larmes. Le notaire, persuadé que ce malheureux était la dupe de quelque fripon qui lui avait enlevé ses habits, lui demanda : « Que t'a-t-on pris ? — Une chemise neuve achetée d'hier, une *melhafah* (sorte de pagne) et des pantalons, » répondit le vieux. Chacun de s'apitoyer sur son sort ; le notaire le consola par de bonnes paroles, lui donna des vêtements, une jolie somme de dirhems, et le fourbe s'éloigna emportant son butin.

Le cheïkh en question, connu sous le nom d'*El-Oukab* (l'aigle) et le surnom d'*Abou 'l-baz* (père du faucon), est le héros d'une foule d'aventures singulières et de stratagèmes

بايعه بختيشوع الطبيب انه ان سرق من داره شيأً يعرفه فى
ثلاث ليال ذكرت من ذلك الشهر فعليه ان يحمل الى خزانة
امير المؤمنين عشرة آلاف دينار وان خرجت هذه الليالى ولم
يتمّ عليه ما ذكرنا كانت له الضيعة المعين ذكرها فى المبايعة
فاتى بهذا الشيخ فى عنفوان شبابه الى المتوكّل فضمن للمتوكّل
ان ياخذ من دار بختيشوع شيأً لا ينكره وقد كان بختيشوع
حرس داره وحصّنها فى هذه الليالى فاحتال هذا الشيخ المعروف
بالعقاب بحيل لطيفة الى ان سرق بختيشوع وجعله فى صندوق
واتى به المتوكّل فى خبر طريف وانه رسول لعيسى بن مريم
نزل على بختيشوع من السماء بشمع اسرجه وتخليط عمله

ingénieux. Le Khalife Motewekkil mit un jour ses talents à contribution. Ce prince avait parié avec le médecin Bakhtiechou que s'il dérobait chez ce dernier un objet reconnu par lui, dans le délai de trois jours fixés d'avance dans le mois, le médecin verserait au trésor du Khalife dix mille dinars; que si, au contraire, le délai expirait sans que le tour eût réussi, le médecin gagnerait un domaine spécifié dans le contrat du pari. Le fameux cheïkh, alors dans la fleur de sa jeunesse, fut appelé chez Motewekkil : il s'engagea à dérober dans la demeure même de Bakhtiechou un objet que celui-ci ne pourrait nier lui appartenir. Le médecin garda sa maison avec vigilance et s'y retrancha pendant le délai convenu; mais le cheïkh El-Oukab manœuvra si bien, qu'il réussit à enlever le médecin en personne, le mit dans une caisse et le porta chez Motewekkil. L'aventure est fort curieuse; il paraît que le voleur se fit passer pour un ange descendu du ciel et envoyé à Bakhtiechou par Jésus, fils de Marie, un flambeau allumé à la main; qu'il employa une certaine mixture de sa composition, qu'il versa un narcotique (*beng*,

وبنج فى الطعام اتخذه واطعمه للحرّاس لداره فى تلك الليلة وقد
ذكرنا ذلك فى اخبار الزمان وهذا الشيخ قد برز فى مكائده
وما اورده من حيله على دالة المحتالة وغيرها من سائر المكّارين
والمحتالين ممن سلف وخلف منهم ولطلاب صنعة الكيميا
من الذهب والفضّة وانواع الجواهر من اللؤلؤ وغيره وصنعة
انواع الاكسيرات من الاكسير المعروف بالفرّار وغيره واقامة
الزيبق وصنعته فضّة وغير ذلك من خدعهم وحيلهم فى القرع
والانبيق والتقطير والتكليس والبوارق والحطب والفحم والمنافخ
اخبار عجيبة وحيل فى هذا المعنى لطيفة قد اتينا على ذكرها
ووجوه الخدع فيها وكيفية الاحتيال بها فى اخبار الزمان وما
ذكروه فى ذلك من الاشعار وما عزوه الى من سلف من اليونانيين

jusquiame) dans un mets qu'il offrit aux gardes postés cette nuit-là dans la maison du docteur, etc.; nous avons raconté tout cela dans les Annales historiques. En un mot, le cheïkh susdit surpassa par ses fourberies et l'ingéniosité de ses tours la célèbre intrigante *Dallah* et tous les auteurs de fourberies et de ruses, anciens et modernes.

Les détails concernant ceux qui s'occupent de la transmutation des métaux, or, argent, pierres précieuses, perles, etc.; la préparation des élixirs de toute sorte, comme le *ferrar* et autres, la solidification du mercure et sa conversion en argent, les tromperies et ruses de tout genre qu'ils accomplissent à l'aide de leurs cornues et alambics, par la distillation, l'incinération, l'emploi des borax, du bois, du charbon et des soufflets; en un mot, le récit des expédients ingénieux qu'ils appliquent à leurs recherches, les fourberies et ruses auxquelles ils ont recours, tout cela se trouve dans nos Annales historiques. Nous y rapportons d'après eux quelques poésies relatives à ce sujet, leurs

والروم مثل قلوبطرة الملكة ومارية وما ذكره خالد بن يزيد ابن معاوية فى ذلك وهو عند اهل هذه الصنعة من المتقدمين منهم فى شعره الذى يقول فيه

خذ الطلق مع الأُشَّق وما يوجد فى الطرق
وشيئًا يشبه البورق فقدّره بلا خُرق
فان احببت مولاكا فقد سُوّدت فى الخَلق

وقد صنّف يعقوب بن اسحق بن الصباح الكندى رسالةً فى ذلك وجعلها مقالتين يذكر فيها تعذر فعل الناس لما انفردت الطبيعة بفعلة وخدع اهل هذه الصناعة وحيلهم وترجم هذه الرسالة بابطال دعوى المدّعين صنعة الذهب والفضّة من

traditions concernant les anciens alchimistes grecs et byzantins, comme la reine Cléopâtre et Mariah, enfin la célèbre formule alchimique de Khaled (fils de Yézid, fils de Moâwiah), que les adeptes reconnaissent comme un de leurs anciens, formule exprimée dans une pièce de vers dont voici un extrait :

Prends le talc avec l'ammoniaque et avec ce qui se trouve dans les chemins;
Prends une substance qui ressemble au borax et pondère tout cela sans commettre d'erreur;
Puis, si tu aimes Dieu ton Seigneur, tu seras maître de la nature.

On possède de Yâkoub (fils d'Ishak, fils de Soubbah) Alkendi un opuscule en deux parties sur ce sujet ; il y montre l'impossibilité pour l'homme de rivaliser avec la puissance créatrice de la nature et y expose les mensonges et les artifices des adeptes de cet art ; son traité est intitulé : « Réfutation des prétendues méthodes de fabrication artificielle de l'or et de l'argent. » Cet ouvrage d'Alkendi a été

غير معادنها وقد نقض هذه الرسالة على الكندى ابو بكر محمد
ابن زكرياء الرازى الفيلسوف صاحب الكتاب المنصورى فى صناعة
الطب الذى هو عشر مقالات وارى من القول ان ما ذكره الكندى
فاسد وان ذلك قد يتأتى فعله ولابى بكر بن زكريا فى هذا
المعنى كتب قد صنّفها وافرد كلّ واحد منها بنوع من الكلام
فى هذه الصناعة فى الاحجار المعدنية والشُعر وغير ذلك من
كيفية الاعمال وهذا باب قد تقدم فيه تنازع الناس من فعل
قارون وغيره ونحن نعوذ باللّه من التهوس فيما يخسف الدماغ
ويذهب بنور الابصار ويكسف الالوان من بخار التصعيدات
ورايحة الزاجات وغيرها من الجمادات وفى سنة ثلاث وثمانين
ومائتين كان الفداء بين المسلمين والروم فى شعبان وكان بدؤه

réfuté par Abou Bekr Mohammed (fils de Zakaria) Razi le philosophe, auteur du *Kitab el-Mansouri*, traité de médecine en dix sections; il y démontre la fausseté des allégations d'Alkendi et la possibilité du grand œuvre. Le même Razi a composé sur ce sujet plusieurs ouvrages, dont chacun est consacré à une branche particulière de l'alchimie; par exemple, le travail sur les métaux, les plantes et autres parties du grand œuvre. Nombreuses sont d'ailleurs les discussions sur ce sujet, sur l'*œuvre* de Karoun et d'autres personnages, etc. Quant à nous, Dieu nous préserve de nous appliquer à des recherches où le cerveau s'affaiblit, la vue s'altère, le teint jaunit au milieu des vapeurs de la sublimation, des émanations des vitriols et autres substances minérales !

En 283 de l'hégire, eut lieu le rachat des prisonniers de guerre entre les Musulmans et les Grecs; il commença un mardi du mois de châban. — Même année, Djeïch, fils de

يوم الثلاثاء وفيها كان مسير جيش بن خمارويه بن احمد بن
طولون من الشام الى مصر فى جيوشه فخالفه طغج بدمشق
بعد ذلك وفيها خرج من عسكر جيش بن خمارويه خاقان
المفلحى وبندقة بن كمجور وابن كنداج فصاروا الى وادى
القرى فدخلوا مدينة السلام فخلع عليهم المعتضد وفيها
كان الشغب بمصر وقتل على بن احمد الماردانى ابو محمد الماردانى
المقبوض عليه فى هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين
وثلاثمائة بمصر وقبض على جيش بن خمارويه ونصب اخوه
هارون بن خمارويه مكانه وكانوا قد نقموا على جيش تقدمه
لغلامه نجح المعروف بالطولونى واخيه سلامة المعروف بالمؤتمن
وقد كان اخوه سلامة هذا بعد ذلك حجب جماعة من الخلفاء
منهم القاهر والراضى واراه مع المتقى فى هذا الوقت وهو سنة

Khomaroweïh (fils d'Ahmed, fils de Touloun), quitte la Syrie et se rend en Égypte avec son armée. Après son départ, Tougj abandonne sa cause à Damas. A la même époque, d'autres généraux se séparent de l'armée de Djeïch : ce sont Khakân Mouflibi, Boundoukah, fils de Komdjour, et Ibn Kendadj ; ils vont jusqu'à Wadi 'l-Koura et arrivent ensuite à Bagdad, où Moutaded leur donne des vêtements d'honneur. — Même année, l'Égypte se révolte. Ali (fils d'Ahmed) Maridani est tué ; c'est le père de Mohammed Maridani qui aujourd'hui, en 332 de l'hégire, est prisonnier en Egypte. Les révoltés s'emparent de Djeïch et nomment à sa place son frère Haroun, fils de Khomaroweïh. Leur grief contre Djeïch était la préférence qu'il accordait à son page Nedjah, surnommé *Toulouni*, et au frère de celui-ci, Selamah, surnommé *El-Moutemin*. Le même Selamah a rempli ensuite les fonctions de chambellan chez plusieurs Khalifes,

اثنتين وثلاثين وثلاثمائة وفى سنة ثلاث وثمانين ومائتين
كانت وفاة ابى عمرو مقدام بن عمرو الرعينى بمصر ليومين بقينا
من رمضان وكان من جلة الفقهآء ومن كبار اصحاب مالك
وفيها ولّى المعتضد يوسف بن يعقوب القضا بمدينة السلام
وخلع عليه وانتدبه للجانب الشرقى وفى هذه السنة وهى سنة
ثلاث وثمانين ومائتين قبض المعتضد على احمد بن الطيّب بن
مروان السرخسى صاحب يعقوب بن اسحق الكندى وسلّمه الى
بدر غلامه ووجّه الى داره من قبض على جميع ماله وقرّر جواريه
على المال حتى استخرجوه فكان جملة ما حصل من العين
والورق وثمن الآلات خمسين ومائة الف دينار وكان ابن الطيّب
قد ولى الحسبة ببغداد وكان موضعه من الفلسفة لا يجهل وله

entre autres chez Kaher et Radi; je crois qu'il est auprès de Mouttaki, en la présente année 332.

Année 283, mort d'Abou Amr Mikdam (fils d'Amr) Roaïni, en Égypte, le 28 du mois de ramadan; c'est un des principaux jurisconsultes et des meilleurs élèves de Malik. — Même année, Moutaded nomme Youçouf, fils de Yàkoub, aux fonctions de juge à Bagdad, lui confère un vêtement d'honneur et la juridiction du quartier oriental. — Même année 283, le Khalife fait arrêter Ahmed (fils de Tayyeb, fils de Merwan) Serakhsi, disciple de Yàkoub (fils d'Ishak) Alkendi, et le livre à son page Bedr. Il envoie des agents dans la maison de Serakhsi pour confisquer ses biens; sur la déposition de ses filles esclaves, on trouve et on enlève lesdits biens : les sommes en espèces d'or et d'argent et les meubles s'élevaient à une valeur de cent cinquante mille dinars. Ibn Tayyeb Serakhsi avait eu la direction des poids et mesures (*hisbah*) à Bagdad. Personne n'ignore la place qu'il occupe comme philosophe; il a laissé de beaux

مصنفات حسان فى انواع من الفلسفة وفنون من الاخبار وقد
تنازع الناس فى كيفية قتله والسبب الذى من اجله كان قتل
المعتضد اياه وقد اتينا على ما قيل فى ذلك فى كتابنا المترجم
بالاوسط فاغنى ذلك عن اعادته فى هذا الكتاب وفيها ورد
الخبر بقتل عمرو بن الليث لرافع بن هرثمة وفى سنة اربع
وثمانين ومائتين ادخل الى بغداد رأس رافع بن هرثمة ثم
صلب ساعةً من النهار ثم ردّ الى دار السلطان وفى هذه
السنة كان لاهل بغداد ثورة مع السلطان لصياحهم بالخدم
السودان يا عقيق صب مآء واطرح دقيق يا عاق يا طويل
الساق وذلك ان الخدم فى دار السلطان منهم اجتمعوا فكلموا
المعتضد بما يلحقهم فى الازقة والشوارع والدروب وسائر الطرق

ouvrages sur différents sujets de philosophie et d'histoire. On n'est pas d'accord sur les circonstances de sa mort, non plus que sur le motif qui le fit condamner par Moutaded; nous avons rapporté les bruits qui ont couru à cet égard, dans notre livre intitulé Histoire moyenne; nous n'avons donc pas à y revenir ici. — Même année, on reçoit la nouvelle de la mort de Rafê (fils de Hartamah), tué par Amr, fils de Leït. L'année suivante, 284 de l'hégire, la tête de Rafê est apportée à Bagdad; elle est exposée en public pendant une heure de jour, et rapportée ensuite dans le palais du gouvernement.

Même année, le peuple de Bagdad se soulève contre le gouvernement. La plèbe avait coutume d'apostropher les eunuques noirs en ces termes : « Mauvais fils, verse de l'eau et jette de la farine, bâtard aux longues jambes! » Les eunuques du palais se réunirent et allèrent se plaindre à Moutaded des insultes dont ils étaient l'objet dans les rues, les places et carrefours et en tout autre lieu, de la part des ha-

من الصغير والكبير من العوامّ فامر المعتضد بجماعة من العامّة
فضربوا بالسياط فشغب العامّة لذلك وفى هذه السنة ظهر
للمعتضد شخص فى صور مختلفة فى داره فكان تارةً يظهر فى صورة
راهب ذى لحية بيضآء وعليه لباس الرهبان وتارةً يظهر شابًّا
حسن الوجه ذا لحية سودآء بغير تلك البزّة وتارةً يظهر
شيخًا ابيض اللحية ببزّة التجار وتارةً يظهر بيده سيف مسلول
وضرب بعض الخدم فقتله فكانت الابواب توثق وتغلق فيظهر
له اين كان فى بيت او صحن او غيره وكان يظهر له فى اعلى
الدار التى بناها فاكثر الناس القول فى ذلك واستفاض الامر
واشتهر فى خواصّ الناس وعوامّهم وسارت به الركبان وانتشرت
به الاخبار والقول فى ذلك على حسب ما كان يقع لكل واحد

bitants, grands et petits. Moutaded fit arrêter et fouetter un certain nombre de gens du peuple, ce qui provoqua une émeute populaire.

A la même époque, Moutaded fut assailli dans son palais par une apparition qui se manifestait sous des formes diverses : tantôt c'était un moine à barbe blanche, vêtu d'un froc; tantôt un beau jeune homme à barbe noire, vêtu d'une façon différente; tantôt un vieillard à barbe blanche, dont la mise était celle d'un marchand. Quelquefois, le fantôme apparaissait une épée nue à la main et blessait à mort un eunuque. Vainement on gardait et cadenassait les portes, il se montrait partout où était le Khalife, dans son appartement, dans les cours, etc., ainsi que sur la terrasse du palais bâti par Moutaded. On en parla beaucoup; la nouvelle s'ébruita et se répandit parmi les grands et le peuple; les caravanes la colportèrent en tout lieu. Les récits se multipliaient et variaient selon les informations particulières de chacun. Pour les uns, c'était un des démons rebelles qui

منهم من قائل ان شيطانا مَريدًا صمد له يظهر فيؤذيه ومنهم من يقول ان بعض مؤمنى الجنّ رأى ما هو عليه من المنكر وسفك الدمآء فظهر له رادعًا وعن المنكر زاجرًا ومنهم من رأى ان ذلك بعض خدمه كان قد هوى بعض جواريه فاحتال بحيلة فلسفية من بعض العقاقير الخاصّة فيضعها فى فمه فلا يدرك بحاسة البصر وكل ذلك ظنّ وحسبان فاحضر المعتضد المعزمين واشتدّ قلقه واستوحش وحار عليه امره فقتل وغرق جماعةً من خدمه وجواريه وضرب وحبس جماعةً منهم وقد اتينا على الخبر فى ذلك وما حكى عن افلاطون فى هذا المعنى وعلى خبر شغب امّ المقتدر بالله والسبب الذى من اجله حبسها المعتضد واراد قطع انفها والتشويه بها فى

s'attachait aux pas du prince et le tourmentait; pour les autres, un *djinn* fidèle (à Dieu) qui, voyant la conduite criminelle et sanguinaire de Moutaded, lui apparaissait pour le retenir et l'éloigner du crime. Selon d'autres, c'était un des serviteurs du palais qui, aimant une esclave du prince, avait eu recours à des sortiléges magiques : il avait fabriqué et se mettait dans la bouche certaines drogues particulières qui le rendaient invisible; tous ces dires ne sont que conjectures et hypothèses gratuites. Le Khalife fit appeler les enchanteurs. Chaque jour, il devenait plus inquiet et plus sombre; dans son égarement, il fit égorger ou noyer plusieurs de ses eunuques et de ses femmes, fouetter et emprisonner beaucoup d'autres personnes. Nous avons raconté ces faits et cité l'opinion attribuée à Platon sur les apparitions; pour tous ces détails, l'histoire de Chigb, mère de Mouktadir-Billah, et les motifs pour lesquels Moutaded la fit jeter en prison et voulut, pour la défigurer, lui faire couper le nez, il faut consulter les Annales historiques.

كتابنا فى اخبار الزمان وفى هذه السنة ورد الخبر بقتل ابى الليث[1] الحارث بن عبد العزيز بن ابى دلف بسيفه لنفسه فى الحرب وذلك ان سيفه كان على عاتقه مشهرًا فكبا به فرسه فذبحه سيفه فاخذ عيسى النوشرى رأسه وانفذه الى بغداد

وفى سنة خمس وثمانين ومائتين وقع صالح بن مدرك الطائى فى نبهان وسنبس وغيرهم من طىّ بالحاج وعلى الحاج جىٌّ[2] الكبير وكانت لجىٍّ مع صالح ومن معه من الطائيين حرب عظيمة فى الموضع المعروف بقاع الاجفر وشوّش الحاج واخذهم السيف فمات عطشًا وقتلاً خلائق من الحاج واصاب جىٌّ ضربات كثيرة وكانت العرب ترتجز ذلك اليوم وتقول

ما ان رأى الناس كيوم الاجفر   الناس صرعى والقبور تحفر

Cette même année, on reçut la nouvelle que Abou 'l-Leït Harit (fils d'Abd el-Aziz, fils d'Abou Dolaf) s'était tué avec sa propre épée pendant le combat. Il portait cette épée nue sur l'épaule, lorsque, son cheval s'étant abattu, il se fit une blessure mortelle. Yça Noucheri lui coupa la tête et l'envoya à Bagdad.

En 285, Salih, fils de Moudrik, le Tayite, avec les Nebhan, les Sinbis et d'autres Arabes de la tribu de Taï, tomba sur les pèlerins de la Mecque conduits par Djeï el-Kebir. Après une bataille acharnée entre Djeï et Salih, chef des Taïtes, dans la localité nommée *Kâ el-Adjfar,* les pèlerins furent défaits et décimés : un grand nombre furent égorgés ou moururent de soif; Djeï lui-même reçut plusieurs blessures. Les Arabes célébrèrent cette *journée* en vers *redjez ;* ils chantaient :

Les hommes n'ont rien vu de comparable à la journée d'El-Adjfar, des monceaux de cadavres et des fosses béantes.

وأخذ من الناس نحو من الغى الف دينار وفى هذه السنة وهى سنة خمس وثمان ومائتين كانت وفاة ابى اسحق ابرهيم[1] ابن محمد الفقيه المحدث فى الجانب الغربى وله خمس وثمانون سنة وكانت وفاته يوم الاثنين لسبع بقين من ذى الحجة ودفن مما يلى باب الانبار وشارع الكبش والاسد وكان صدوقا عالما فصيحا جوادا عفيفا وكان زاهدا عابدا ناسكا وكان مع ما وصفنا من زهده وعبادته ضاحك السنّ ظريف الطبع سلس القياد ولم يكن معه تجبر ولا تكبر وربما مزح مع اصدقائه بما يستحسن منه ويستقبح من غيره وكان شيخ البغداديين فى وقته وظريفهم وناسكهم وزاهدهم ومسندهم فى الحديث وكان

Les sommes enlevées aux pèlerins se montaient à environ deux millions de dinars.

En cette même année 285, Abou Ishak Ibrahim (fils de Mohammed), jurisconsulte et traditionniste, mourut dans le quartier occidental de Bagdad, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, le lundi septième jour avant la fin du mois dou'l-hiddjeh; on l'enterra près de Bab-el-Anbar et de la localité nommée *El-Kebch wel-Açed* « le bélier et le lion. » C'était un homme sincère, instruit, éloquent, généreux, d'une vie pure et austère, un musulman pieux et dévot. Mais, malgré son austérité et sa piété, il était gai, d'un caractère aimable et facile à vivre (littér. docile du licou), dépourvu de morgue et d'orgueil; il se permettait souvent avec ses amis des plaisanteries qui, bien accueillies parce qu'elles venaient de lui, eussent été blâmées chez un autre. Il fut le cheïkh de l'école de Bagdad, à cette époque, par son mérite, sa dévotion et sa vertu, comme il en fut le soutien par son autorité de traditionniste. Il enseignait la jurisprudence aux étudiants

يتفقه لاهل العراق وكان له مجلس يوم الجمعة فى المسجد الجامع الغربى واخبرنا ابو اسحق ابرهيم بن جابر قال كنت اجلس يوم الجمعة فى حلقة ابرهيم الحربى وكان يجلس الينا غلامان فى نهاية الحسن والجمال من الصورة والبشرية من ابناء التجار من الكرخيين وبزتهما واحدة كانهما روحين فى جسد ان قاما قاما معًا وان جلسا فكذلك فلما كان فى بعض الجمع حضر بعضهما وقد بان الاصفرار بوجهه والانكسار فى عينيه فتوسمت ان غيبة الآخر لعلّة قد لحق الحاضر من اجل ذلك الانكسار فلما كان فى الجمعة الثانية حضر الغائب ولم يحضر الذى كان فى الجمعة الاولى منهما واذا الصفرة والانكسار بيّن فى لونه ونشاطه فعلمت ان ذلك للفراق الواقع بينهما ولاجل الالفة الجامعة لهما

d'Irak et faisait son cours le vendredi dans la mosquée cathédrale de la ville occidentale. — Abou Ishak Ibrahim, fils de Djabir, m'a raconté le fait suivant : « Je venais m'asseoir, dit-il, chaque vendredi, dans le cercle des auditeurs d'Ibrahim el-Harbi. De ce nombre étaient deux jeunes gens parfaitement beaux, doués d'un extérieur et d'un visage charmants; ils appartenaient à une famille de marchands de Kerkh. Vêtus l'un et l'autre de la même façon, on eût dit deux âmes dans un seul corps; ils se levaient ensemble et s'asseyaient ensemble. Un certain vendredi, il n'en vint qu'un; son visage était pâle, son regard abattu; je pressentis que l'absence de son compagnon, peut-être malade, était la cause de sa tristesse. Le vendredi suivant, l'absent revint au lieu de celui qui était venu la fois précédente : même pâleur de visage, même abattement chez celui-ci; j'en trouvai la cause dans leur séparation et dans l'intimité qui les unissait. Ils continuèrent à se succéder ainsi chaque vendredi dans le cercle des auditeurs : si l'un des deux arrivait

فلم يزالا يتسابقان فى كل جمعة الى الحلقة فايّهما سبق صاحبه
الى الحلقة لم يجلس الآخر فصحّ عندى ما كان تقدم فى نفسى
جواز كونه فلما كان فى بعض الجمع حضر احدهما فجلس الينا
وجاء الآخر فاشرف على الحلقة فاذا صاحبه قد سبق واذا
المسبوق المطلع الى الحلقة قد خنقته العبرة تبينتُ ذلك فى
حماليق عينيه واذا فى يسراه رقاع صغار مكتوبة فقبض بيمينه
رقعةً من تلك الرقاع وخذف بها فى وسط الحلقة وانساب بين
الناس مارًّا مستحيًا وانا ارمقه ببصرى وكذلك جماعة ممن كان
جالسًا الى الحلقة وكان الى جانبى عن اليمين ابو عبد الله علىّ
آبن الحسين بن حوثرة وذلك فى عنفوان الشباب واوان الحداثة
فوقعت الرقعة بين يدى ابرهيم الحربى فقبض عليها ونشرها
وقرأها وكان من شأنه فعل ذلك اذا وقعت رقعة فيها دعاء ان

le premier, son compagnon ne prenait pas place parmi nous, ce qui me confirma dans ce que je considérais comme vraisemblable. Un vendredi, un de ces jeunes gens venait d'arriver et de s'asseoir à côté de nous, lorsque l'autre survint : il examina le cercle de loin et se vit devancé par son ami. Il regardait le groupe des assistants et les sanglots l'étouffaient ; je lisais sa douleur dans ses regards furtifs. Des billets écrits se trouvaient dans sa main gauche; il en prit un de la main droite, le lança au milieu de notre cercle et, tout confus, il s'éloigna avec précipitation. Moi et quelques autres personnes assises dans le groupe nous le suivîmes de l'œil ; j'avais à côté de moi, à ma droite, Abou Abd Allah Ali (fils de Huçeïn, fils de Hawtarah), qui était alors dans tout l'éclat de la jeunesse. Le billet tomba devant Ibrahim el-Harbi ; il le ramassa, l'ouvrit et le lut ; c'était d'ailleurs son habitude lorsqu'on lui jetait un billet dont

يدعو لصاحبها مريضًا كان او غير مريض ويؤمّن على دعائه من حضر فلما قرأ الرقعة اقبل يتأمل ما فيها تأملاً شافيًا لانه رأى ملقيها ثم قال اللّهمّ اجمع بينهما وألّف بين قلوبهما واجعل ذلك مما يقرب منك ويزلف لديك وامّنوا على دعائه كما جرت العادة منهم بفعله ثم ادرج الرقعة بسبابته وابهامه وحذفني بها فتأملت ما فيها وقد كنت مستطلعًا نحوها لتبيين الملقى لها فاذا فيها مكتوب

عفا الله عن عبد اعان بدعوة   لخلّين كانا دائمين على الودِّ
الى ان وشى واشى الهوى بنميمة   الى ذاك من هذا فحالا عن العهدِ

فكانت الرقعة معي فلما كان فى الجمعة الثانية حضرا معًا واذا

l'auteur malade, ou pour quelque autre cause, lui demandait ses prières et celles (littér. un amen) de l'assistance. Il lut la requête avec une attention d'autant plus soutenue qu'il avait vu celui qui l'avait jetée devant lui, puis il pria en ces termes : « Mon Dieu, réunis-les l'un à l'autre, réconcilie « leur cœur et fais que cette union les rapproche de toi et « les rende plus agréables à tes yeux ! » L'auditoire répondit à cette prière par un amen, comme c'était l'usage. Le cheïkh, roulant ensuite le billet entre l'index et le pouce, le jeta devant moi. J'avais déjà essayé de le lire de loin pour comprendre la situation de celui qui l'avait jeté ; je le lus alors avec attention et j'y trouvai ce qui suit :

Que Dieu efface les péchés de celui qui assistera d'une prière deux amis réunis par une affection constante,

Jusqu'au jour où, jaloux de leur tendresse, un dénonciateur a divulgué à l'un une calomnie attribuée à l'autre, et a brisé de la sorte le pacte de leur amitié !

« Je conservai le billet par devers moi. Le vendredi sui-

الاصفرار والانكسار قد زالا عنهما فقلت لابن حوثرة انى لارى
الدعوة قد سبقت لهما بالاجابة من اللّه وان دعاء الشيخ
كان على التمام ان شاء اللّه فلما كان فى تلك السنة كنت ممن
حجّ فكانى انظر اليهما بين منى وعرفات محرمين جميعًا فلم ازل
اراهما متألفين الى ان كهلا وارى انهما فى صف اصحاب الديباج
فى الكرخ او غيره من الصفوف قال المسعودى وهذا الخبر سمعته
من ابرهيم بن جابر القاضى قبل ولايته القضاء وهو يومئذ
ببغداد يعالج الفقر ويتلقاه من خالقه بالرضا ناصرًا للفقر على
الغنى فما مضت ايام حتى لقيته بحلب من جند قنسرين
والعواصم من ارض الشام وذلك فى سنة تسعة وثلاثمائة واذا
هو بالضدّ مما عهدته متوليًا للقضاء على ما وصفنا ناصرًا ومشرفًا

vant, les deux jeunes gens revinrent ensemble : la pâleur et l'abattement avaient disparu de leurs traits. Je dis à Ibn Hawtarah : « Je vois que la demande a été sur-le-champ « exaucée de Dieu, j'espère que les vœux exprimés par le « cheïkh s'accompliront en entier. » Dans le cours de la même année, je fis le pèlerinage et je crus apercevoir, entre Mina et Arafat, les deux amis vêtus l'un et l'autre du manteau pénitentiel. Je les ai toujours connus étroitement unis depuis lors jusqu'à leur maturité. Je crois qu'ils appartenaient à la corporation des marchands de brocart de Kerkh, ou à quelque autre corporation marchande. »

Je tiens le récit qu'on vient de lire du kadi Ibrahim, fils de Djabir, avant son entrée dans la magistrature. Il habitait alors Bagdad, aux prises avec la pauvreté, l'acceptant avec résignation de la part de Dieu et la plaçant au-dessus de la richesse. Peu de temps après, je le rencontrai à Alep, ville de la frontière de Kinnisrîn et El-Awaçim, en Syrie, en l'année 309. Ce n'était plus le même homme : en pos-

للغنى على الفقر فقلت له ايها القاضى تلك الحكاية التى كنت
تحكيها عن الوالى الذى كان بالرىّ وانه قال لك ان الخواطر
اعترضتنى بين منازل الفقرآء والاغنيآء فرأيت فى النوم امير
المؤمنين على بن ابى طالب فقال لى يا فلان ما احسن تواضع
الاغنيآء للفقرآء شكرًا لله واحسن من ذلك تعزز الفقرآء على
الاغنيآء ثقةً بالله وقال لى ان الخلق تحت التدبير لا يُنفكون
من احكامه فى جميع تصرفاتهم وكنت كثيرًا ما اسمعه فيما
وصفنا من حال فقره يذمّ ذوى الحرص على الدنيا ويذكر فى
ذلك خبرًا عن علىّ كرم الله وجهه وهو ان عليًا كان يقول ابن
آدم لا تتحمل همّ يومك الذى لم يأت على يومك الذى انت

session de ses fonctions de juge, il soutenait le parti de la richesse, qu'il plaçait au-dessus de la pauvreté. « Kadi, lui dis-je, (vous souvenez-vous de) ce que vous me racontiez du gouverneur de Rey? « Mon esprit, vous disait ce per-« sonnage, flottait indécis entre les mérites de la pauvreté et « ceux de la richesse, lorsque le Prince des Croyants Ali, « fils d'Abou Talib, m'apparut en songe et me dit : « Ô un « tel, belle est l'humilité des riches à l'égard des pauvres si « elle est inspirée par un sentiment de reconnaissance en-« vers Dieu, mais plus belle encore est la fierté des pauvres « à l'égard des riches, si c'est la confiance en Dieu qui « l'inspire. » Le kadi Ibn Djabir me répondit : « Les hommes « sont soumis à la prédestination, ils ne peuvent se sous-« traire à ses lois dans aucune de leurs actions. » Que de fois cependant, alors qu'il était pauvre, ce même homme n'avait-il pas blâmé devant moi la soif des richesses et cité les paroles suivantes d'Ali, conservées par la tradition : « Fils d'Adam, n'ajoute pas le souci du jour qui n'est pas encore venu au souci du jour présent, car si la destinée

فيه فانه ان يكن من اجلك يأت الله فيه برزقك واعلم انك
لم تكسب شيئًا فوق قوتك الا كنت خازنًا فيه لغيرك فركب
بعد ذلك الهماليج من الخيل[1] ولقد اخبرت انه قطع لزوجته
اربعين ثوبًا تستريًا وقصبًا واشباه ذلك من الثياب على مقراض
واحد وخلّف مالاً عظيمًا لغيره وفى هذه السنة وهى سنة
خمس وثمانين ومائتين كانت وفاة ابى العباس محمد بن يزيد
النحوى المعروف بالمبرّد ليلة الاثنين لليلتين بقيتا من ذى
الحجّة وله تسع وتسعون سنة ودفن بمقابر باب الكوفة من الجانب
الغربى بمدينة السلام وفى سنة ست وثمانين ومائتين مات
محمد بن يونس الكوفى المحدّث ويكنى بابى العباس يوم الخميس
للنصف من جمادى الآخرة وله مائة سنة وست سنين ودفن

t'accorde un lendemain, Dieu pourvoira à ta subsistance. Sache que tout ce que tu acquiers au-dessus de tes besoins, tu n'en es que le dépositaire pour autrui. » C'est pourtant ce même homme (Ibn Djabir) qui s'abandonna ensuite aux douceurs de la vie. J'ai appris qu'il coupa d'un seul coup de ciseau (donna en une seule fois), pour sa femme, quarante pièces d'étoffes de Touster, de gazes et d'autres étoffes précieuses, et qu'il laissa après lui une fortune considérable.

C'est dans la même année, 285 de l'hégire, que mourut Abou 'l-Abbas Mohammed (fils de Yézid), le grammairien, connu sous le sobriquet de *Moberred;* il mourut dans la nuit du lundi 28 du mois de dou'l-hiddjeh, à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, et fut enterré au cimetière de Bab el-Koufah, dans le quartier occidental de Bagdad. — En 286, mourut Mohammed (fils de Younès) de Koufah, traditionniste, dont le surnom est *Abou 'l-Abbas,* le jeudi 15 de djémadi II, âgé de cent six ans; il fut enterré dans

بمقابر باب الكوفة من الجانب الغربى وكان عالى الاسناد وفى هذه السنة كان الفزع من ابى سعيد الجنّابى بالبصرة ومن معه بالبحرين خوفًا من ان يكسبها وكتب الواثقى وهو احمد بن محمد وكان على حربها الى المعتضد بذلك فاطلق لسورها اربعة عشر الف دينار فبنيت وحصنت وفى هذه السنة ظفر ابو الاغرّ خليفة بن المبارك السُلَمى بصالح بن مدرك الطائى بناحية فيد مكرًا فى ذهابهم الى مكّة وقد كانت الاعراب جمعت لابى الاغرّ ليستنقذوا صالحًا من يديه فواقعهم فقتل رئيسهم جحيش بن ذيّال وجماعة معه واخذ رأسه فلما علم صالح آبن مدرك بقتل جحيش بن ذيّال يئس من الخلاص من يد ابى

le même cimetière de Bab el-Koufah. C'est une autorité importante dans la tradition.

Même année, la terreur se répandit dans Basrah à la nouvelle des succès d'Abou Sâïd Djennabi et de ses partisans dans le Bahreïn : Basrah était menacée; son gouverneur militaire Watiki (Ahmed, fils de Mohammed) en informa Moutaded. Le Khalife accorda une somme de quatorze mille dinars pour les fortifications de cette ville, et les travaux de défense furent exécutés aussitôt.

Même année, Abou 'l-Agarr Khalifah (fils de Moubarek) Sulami s'empara par surprise de Salih (fils de Moudrik), le Tayite, dans le district de Feïd, pendant que ce chef se rendait à la Mecque avec ses troupes. Les Arabes se liguèrent contre Abou 'l-Agarr, afin de délivrer Salih ; Abou 'l-Agarr leur livra bataille et en tua un grand nombre, avec leur chef Djouhaïch ben Dayyal, dont il prit la tête. Salih, fils de Moudrik, comprit que la mort de Djouhaïch lui enlevait à lui-même toute chance de salut; aussi, quand on

الاغرّ فلما نزل المنزل المعروف بمنزل القرشى اتاهم غلام بطعام
فاستلب منه سكينًا وقتل نفسه فاخذ ابو الاغرّ رأسه واظهره
بالمدينة فتباشر الحاج وكان لابى الاغرّ فى رجوعه وقعة عظيمة
اجتمع هو ونحرير وغيرهما من امرآء قوافل الحاجّ مع الاعراب
وكانت الاعراب قد اجتمعت وتحشدت من طئّ واحلافها
فكانت رجالتها نحوًا من ثلاثة آلاف راجل والخيل نحوًا من ذلك
فكانت الحرب بينهم ثلاثًا وذلك بين معدن القرشى والحاجر ثم
انهزمت الاعراب وسلم الناس وكان ممن تولى بابى الاغرّ الحيلة
على صالح بن مدرك سعيد بن عبد الاعلى ودخل ابو الاغرّ
مدينة السلام وقدامه رأس صالح وجحيش ورأس غلام لصالح
اسود واربعة اسارى وهم بنو عمّ صالح بن مدرك فخلع السلطان
فى ذلك اليوم على ابى الاغرّ وطوّقه بطوق من ذهب ونصبت

arriva au campement nommé *Menzil el-Kourachi,* il arracha un couteau des mains d'un page qui apportait le repas et se suicida. Abou 'l-Agarr lui fit couper la tête et l'exposa à Médine, à la grande joie des pèlerins; mais à son retour il dut, de concert avec Nihrir et d'autres émirs des caravanes de la Mecque, livrer une grande bataille aux Arabes. Toutes les tribus de Tay et leurs alliés avaient réuni leurs forces, au nombre de trois mille fantassins et à peu près autant de cavaliers. On se battit pendant trois jours entre Mîden el-Kourachi et El-Hadjir; enfin, les Arabes se débandèrent et les caravanes furent sauvées. Parmi ceux qui aidèrent Abou 'l-Agarr à surprendre Salih, se trouvait Sâïd, fils d'Abd el-Ala. Abou 'l-Agarr fit son entrée à Bagdad, faisant porter devant lui les têtes de Salih, de Djouhaïch et d'un noir esclave de Salih; devant lui marchaient quatre prisonniers, cousins de Salih ben Moudrik. Le même jour, le Khalife

الرؤس على الجسر من الجانب الغربى وادخل الاسارى المطبق
وفى هذه السنة مات اسحق بن ايوب العبيدى وكان على حرب
ديار ربيعة وفيها شخص العباس بن عمرو الغنوى الى البصرة
لحرب القرامطة بالبحرين وفى هذه السنة كانت الحرب بين
اسمعيل بن احمد وعمرو بن الليث بناحية بلخ فأُسر عمرو وقد
اتينا على كيفية اسره فى الكتاب الاوسط وفى رجب من هذه
السنة وهى سنة سبع وثمانين ومائتين كان خروج العباس بن
عمرو من البصرة فى جيش عظيم ومعه خلق من المطوّعة نحو
هجر فالتقى هو وابو سعيد الجنّابى فكانت بينهم وقائع انهزم
فيها اصحاب العباس واسر وقتل من اصحابه نحو سبع مائة
صبرًا دون من هلك من الرمل والعطش فاحرقت الشمس

conféra à Abou 'l-Agarr un vêtement d'honneur et un collier d'or; on exposa les têtes sur le pont du quartier occidental, et les prisonniers furent mis au cachot.

Même année, mort d'Ishak (fils d'Eyyoub) Obeïdi, gouverneur militaire du Diar Rebyâh. — Même année, Abbas (fils d'Amr) Ganawi se dirige sur Basrah pour combattre les Karmates du Bahreïn. — Même année, guerre entre Ismaïl, fils d'Ahmed (le Samanide), et Amr, fils de Leït, dans le district de Balkh; Amr est fait prisonnier. Nous avons dit dans l'Histoire moyenne dans quelles circonstances il fut pris. — Au mois de redjeb de l'année 287, Abbas, fils d'Amr, sortit de Basrah avec une forte armée, à laquelle se joignit un corps de volontaires, et se dirigea sur Hedjer. Il rencontra Abou Saïd Djennabi et, après plusieurs combats, il fut mis en déroute et fait prisonnier. Parmi ses compagnons, sept cents environ furent livrés au bourreau, sans compter ceux qui périrent dans les sables par la soif et l'insolation.

اجسادهم ثم ان ابا سعيد منّ على العباس بن عمرو بعد ذلك فاطلقه فصار الى المعتضد فخلع عليه وبعد هذه الوقعة افتتح ابو سعيد مدينة هجر بعد حصار طويل وقد اتينا على مبسوط هذه الحروب والسبب الذى من اجله كانت تخلية ابى سعيد العباس بن عمرو الغنوى فى كتابنا الاوسط وما كان من امر العباس بن عمرو مع من بالبحرين من قومه وعصبيتهم له وفى هذه السنة وهى سنة سبع وثمانين ومائتين كان مسير الداعى العلوى من طبرستان الى بلد جرجان فى جيوش كثيرة من الديلم وغيرهم فلقيته جيوش المسوّدة من قبل اسمعيل بن احمد وعليها محمد بن هارون فكانت وقعة لم ير مثلها فى ذلك العصر وصبر الفريقان جميعًا وكانت للمبيّضة على المسوّدة

Cependant Abbas, ayant obtenu de son vainqueur Abou Sâïd la vie et la liberté, revint auprès de Moutaded qui lui donna une robe d'honneur. A la suite de cette victoire, Abou Sâïd prit la ville de Hedjer après un long siége. Nous avons raconté en détail dans notre Histoire moyenne cette expédition, les motifs qui engagèrent Abou Sâïd à mettre en liberté Abbas (fils d'Amr) Ganawi, les aventures de celui-ci avec ses compagnons dans le Bahreïn et l'attachement fanatique qu'ils lui témoignèrent.

En la même année 287, le missionnaire Alévide (Mohammed ben Zeïd) sortit du Tabaristân et envahit le Djordjân avec une armée nombreuse, composée de Deïlemis et d'autres troupes. L'armée des *noirs* (c'est-à-dire du Khalifat), envoyée par Ismâïl, fils d'Ahmed (le Samanide), sous les ordres de Mohammed, fils de Haroun, marcha à sa rencontre; une bataille, la plus sanglante de ce siècle, s'engagea entre les deux partis, qui firent des prodiges de valeur, mais la victoire se déclara pour l'armée des *blancs* (partisans

ثم كانت مكيدة من محمد بن هارون لما رأى من ثبوت الديلم
على مصافها فلم ينقض صفوفه وولى فاسرعت الديلم ونقضت
صفوفها فرجعت عليهم المسوّدة واخذهم السيف فقتل منهم
بشر كثير واصاب الداعي ضربات وذلك ان اصحابه لما نقضوا
صفوفهم في الغنيمة ولم يعرجوا عليه ثبت مع من وقف لنصره
فكرّت عليهم الجيوش فاسفرت الحرب وقد اثخن بالكلوم واسر
ولده زيد بن محمد بن زيد وغيره وبقي محمد الداعي اياما
يسيرةً وتوفى لما ناله فدفن بباب جرجان وقبره هنالك معظم
الى هذه الغاية وقد اتينا على خبره بطبرستان وغيرها وما
كان من سيرته وخبر بكر بن عبد العزيز بن ابى دلف حين

d'Ali). Mohammed, fils de Haroun, voyant la solidité de l'ennemi, eut recours à la ruse : il se replia sans rompre ses rangs; aussitôt les Deïlemis se débandèrent pour courir à sa poursuite; les *noirs*, se retournant brusquement sur eux, l'épée à la main, en firent un grand carnage. Le missionnaire reçut plusieurs blessures; tandis que son armée s'était dispersée pour piller le camp abandonné et avait quitté sa position de bataille autour de lui, il soutint, avec quelques partisans accourus à sa défense, tous les assauts de l'ennemi. La lutte fut acharnée, le missionnaire reçut de graves blessures, et son fils Zeïd (fils de Mohammed, fils de Zeïd) fut fait prisonnier avec beaucoup d'autres. Mohammed le missionnaire mourut, peu de jours après, des suites de ses blessures; on l'enterra à la porte de Djordjân, où son tombeau est encore en vénération aujourd'hui. — Nous avons cité dans les Annales historiques l'histoire et les expéditions de ce Mohammed dans le Tabaristân et d'autres pays, ses rapports avec Bekr (fils d'Abd el-Aziz, fils d'Abou Dolaf), qui vint se mettre sous sa protection. Nous

دخل اليه مستأمنًا فى كتابنا اخبار الزمان وكذلك ذكرنا
خبر يحيى بن الحسين الحسنى الرسى باليمن وتظافره هو وابو
سعد بن يعفر على ما كان من حروبهم باليمن مع القرامطة وما
كان من امرهم مع على بن الفضل صاحب المذيخرة وما كان من
قصته وخبر وفاته وقصة شيخ لاعة صاحب قلعة نحل وخبر
ولده الى هذا الوقت بها وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة
ونزول يحيى بن الحسين الرسى مدينة سعدة من بلاد اليمن
وخبر ولده ابى القاسم وخبر ولد ولده الى هذه الغاية وانما
نذكر فى هذا الكتاب لمعًا منبهين على ما قدمنا من تصنيفنا
مما بسطناه من اخبار من ذكرناه وشرحنا من قصصهم وسيرهم
وما كان منهم وفى هذه السنة وهى سنة ثمان وثمانين ومائتين
كان دخول المعتضد الى الثغر الشامى فى طلب وصيف الخادم

avons raconté dans le même ouvrage l'expédition de Yahya (fils d'El-Huçeïn) el-Haçani Errassi dans le Yémen, l'assistance qu'il prêta, de concert avec Aboud Sâd ben Yâfar, aux armées qui combattaient les Karmates dans le Yémen; leurs rapports avec Ali (fils de Fadl), maître de la ville de Modaïkharah ; l'histoire et la mort de ce dernier ; l'histoire du cheïkh de Laah (ville du Yémen), chef de la forteresse de Nahl, et l'histoire de son fils jusqu'à l'époque actuelle, 332 de l'hégire ; enfin l'occupation de Sâdah, ville du Yémen, par Yahya Errassi; l'histoire de son fils Abou 'l-Kaçem et celle de son petit-fils jusqu'à ce jour. Nous ne donnons ici que de simples aperçus, en renvoyant à nos autres ouvrages pour les détails relatifs aux personnages dont nous avons raconté la vie et les expéditions.

En 288, Moutaded arriva à la frontière syrienne (la Cilicie) en poursuivant Waçif l'eunuque. Il lui envoya un

وراسله مع رشيق المعروف بالخزامى واستأمن الى المعتضد وصيف
البكتمورى وغيره من القوّاد قوّاد الخادم واصحابه وقد كان
وصيف الخادم لما اخذ الاكثر من اصحابه اراد الدخول الى
ارض الروم والتعلق بالدروب وقد كان المعتضد اسرع فى السير
من بغداد وستر اخباره ولم يعلم بذلك وصيف مع شدّة
حذره وتفقده لامره حتى عبر المعتضد الفرات وسار الى
الشام فلم يفلح جسد المعتضد لذلك لما اتعب نفسه فى سرعة
السير وقد كان المعتضد لما توسط الثغر الشامى خلف سواده
بالكنيسة السودآء وجرد القوّاد فى طلب وصيف فساروا فى طلبه
خمسة عشر ميلاً الى ان ادركه اوائل الخيل وفيهم خاقان
المفلحى ووصيف موشكين[1] وعلى كوره وغيرهم من القوّاد فقاتلهم

message par l'entremise d'un certain Rechik Khozami; plusieurs officiers et partisans de Waçif, entre autres Waçif Bektimouri, demandèrent l'*aman* au Khalife. Quant à l'eunuque Waçif, lorsque la plupart de ses partisans furent pris, il voulut entrer dans le pays des Grecs et s'établir aux passages; mais le Khalife était venu si promptement de Bagdad et avait si bien caché sa marche, que Waçif, malgré sa vigilance et ses soins, n'en fut pas informé, jusqu'au jour où le Khalife traversa l'Euphrate et entra en Syrie. Cependant les fatigues de cette marche rapide furent préjudiciables à la santé de Moutaded. Arrivé au centre de la frontière syrienne, il laissa le gros de l'armée à Keniçet-Souda (l'église noire) et envoya un détachement de ses officiers à la poursuite de Waçif. Après une marche de quinze milles, le rebelle fut atteint par l'avant-garde de la cavalerie, où se trouvaient Khakan Mouflihi, Waçif Mouchkîn, Ali Koureh et d'autres officiers. Waçif engagea le combat dans le lieu

وصيف وذلك بالموضع المعروف بدرب الجُبّ فلما اشرف المعتضد
ووصيف قد خذله اصحابه وتفرق عنه جمعه اسر واتى به
المعتضد فسلّمه الى مؤنس الخادم وامّن جميع اصحابه الّا نفرًا
انضافوا اليه من الثغر الشامى وغيره واحرق المعتضد المراكب
الحربية وحمل من طرسوس ابا اسحق امام الجامع وابا عمير عدى
آبن احمد بن عبد الباق صاحب مدينة اذنة من الثغر الشامى
وغيرهم من البحريين مثل البغيل وابنه وكان دخول المعتضد
الى مدينة السلام فى المآء لسبع خلون من صفر سنة ثمان
وثمانين ومائتين ودخل جعفر بن المعتضد وهو المقتدر وبدر
الكبير وسائر الجيش على الظهر وقد زينت الطرق وبين ايديهم
وصيف الخادم على جمل فالج وعليه درّاعة ديباج وبرنس وخلفه

nommé *Derb el-djoub* « le défilé de l'abreuvoir ; » mais, à l'approche du Khalife, les compagnons de Waçif firent défection et l'abandonnèrent tous ; il fut pris et conduit au Khalife, qui le livra à Mounis l'eunuque. Tous ses partisans eurent la vie sauve, à l'exception de quelques hommes de la frontière syrienne et d'autres pays qui s'étaient joints à lui. Moutaded fit brûler les vaisseaux de guerre et emmena de Tarsous Abou Ishak, imam de la grande mosquée, Abou Omaïr Adi (fils d'Ahmed, fils d'Abd el-Baki), gouverneur de la ville d'Adanah, en Cilicie, et d'autres habitants de la côte, tels que Baguîl et son fils. Le Khalife rentra à Bagdad par le Tigre le 7 du mois safer 288 ; son fils Djâfar Mouktadir, Bedr Kebir et l'armée revinrent par voie de terre. Toutes les rues étaient pavoisées. L'eunuque Waçif s'avançait le premier sur un chameau à deux bosses ; il portait une tunique de soie brodée et un *bournous ;* derrière lui, montés sur des chameaux, venaient Baguîl et, après

على جمل آخر البغيل وخلف البغيل ابنه على جمل آخر وخلف ابن البغيل على جمل آخر رجل من اهل الثغر الشامى يعرف بابن المهندس وقد لبسوا الدراريع من الحرير الاحمر والاصفر وعلى رؤسهم البرانس وطوّق وسوّر خاقان المفلحى وغيره من القوّاد ممن ابلى فى ذلك اليوم الذى كان فيه اسر وصيف الخادم وقد كان المعتضد اراد استحياء وصيف الخادم واسف على موت مثله لشهامته وشجاعته وحسن حيله واقدامه ثم قال ليس فى طبع هذا الخادم ان يرأسه احد بل فى طبعه ان يروّس نفسه وقد كان بعث اليه بعد ان قبض عليه واوثق بالحديد هل لك من شهوة قال نعم باقة من الريحان اشمّها وكتب من سير الملوك الغابرة انظر فيها فلما رجع الرسول الى

Baguìl, son fils ; derrière le fils de Baguîl, sur un autre chameau, un Cilicien, nommé *Ibn el-Muhendis* (fils du géomètre) ; tous ces prisonniers étaient vêtus de tuniques en soie rouge et jaune et coiffés du bournous. On donna des colliers et des bracelets à Khakan Mouflihi et aux officiers qui s'étaient signalés le jour de la prise de Waçif. L'intention du Khalife était de laisser la vie à celui-ci ; il regrettait de faire périr un homme si énergique, si brave et qui avait fait preuve d'autant d'habileté et d'audace ; mais il réfléchit que cet eunuque était né avec l'horreur de la subordination et avec le goût du commandement. Lorsqu'il fut arrêté et mis aux fers, le Khalife lui fit demander s'il désirait quelque chose. « Oui, répondit Waçif, un bouquet de plantes odoriférantes pour en respirer les parfums, et des livres contenant l'histoire des rois anciens pour en faire la lecture. » L'agent du Khalife lui ayant apporté la réponse du prisonnier, Moutaded lui procura ce qu'il demandait et chargea quelqu'un

المعتضد واخبره بما سأله امر له بما طلب وامر من يراعي نظره
في الكتب في ايّ فصل ينظر فاخبر انه يديم النظر في سير
الملوك وحروبها ومحنها دون سائر ما حمل الى حضرته من
الدفاتر فتعجب المعتضد وقال هو يهوّن على نفسه الموت وفي
هذه السنة كانت وفاة ابى عبيد الله محمد بن ابى الساج
باذربيجان واختلفت كلمة اصحابه وغلمانه فمنهم من انحاز الى
اخيه يوسف بن ابى الساج ومنهم من انحاز الى ولده ديوداد[1]
وفى هذه السنة وهى سنة ثمان وثمانين ومائتين كانت وفاة ابى
على بشر بن موسى بن صالح بن سبيح بن عمير المحدث وله ثمان
وسبعون سنة ودفن فى الجانب الغربى بمقابر باب التبن وفى
هذه السنة[2] ادخل عمرو بن الليث الى مدينة السلام فى

de voir quels étaient les passages qui étaient l'objet de ses lectures. Quand on lui apprit que l'histoire des rois, de leurs guerres et de leurs désastres captivait son attention, de préférence à tous les autres ouvrages qu'on lui avait envoyés, le Khalife en manifesta son admiration et s'écria : « Cet homme s'exerce à mépriser la mort! »

Pendant la même année, Abou Obeïd Allah Mohammed, fils d'Abou 's-Sadj, étant mort dans l'Aderbaïdjân, la désunion se mit parmi ses partisans et ses serviteurs; les uns se déclarèrent pour son frère Youçouf, fils d'Abou 's-Sadj, les autres pour son fils Divdad. — C'est aussi en 288 de l'hégire que mourut Abou Ali Bichr (fils de Mouça, fils de Salih, fils de Sabîh, fils d'Omeïr) le traditionniste, âgé de soixante et dix-huit ans. On l'enterra dans le quartier occidental de Bagdad, au cimetière de Bab et-tibn. — Même année, Amr, fils de Leït, arriva à Bagdad, pendant le mois de djemadi I, sous la conduite d'Abd Allah, fils de Fath, envoyé du gou-

جمادى الاولى قدم به عبد الله بن الفتح رسول السلطان فشهر
عمرو واركب على جمل فالج وقد البس درّاعة ديباج وخلفه بدر
والوزير القاسم بن عبيد الله فى الجيش فاتوا به الثُّريا فراءه
المعتضد ثم ادخل المطامير وقد كان فى هذا الوقت ثارت
عساكر الشاكرية من قبل طاهر بن محمد بن عمرو بن الليث
غضبًا لجدّه عمرو ولحقته ببلاد الاهواز وخرجت من حدود
فارس واضطربت الامر وبعث المعتضد بعبد الله بن الفتح
واشناس الى اسمعيل ومعهما هدايا منها بدنة ديباج منسوجة
بالذهب مرصعة بالجوهر ومنطقة ذهب مرصعة بالجوهر وغير
ذلك من الجواهر وثلاث مائة الف دينار ليفرّقها فى رجاله

vernement. Amr fut promené à travers la ville vêtu d'une tunique de soie brochée et monté sur un chameau à deux bosses ; derrière lui marchaient Bedr et le vizir Kaçem, fils d'Obeïd Allah, à la tête de l'armée. On le conduisit d'abord au palais de Toureyya pour le présenter à Moutaded, puis on le jeta dans les cachots. A la même époque, les troupes dites *chakiryeh* (mercenaires, du persan *tchakir*) se révoltèrent à l'instigation de Taher (fils de Mohammed, fils d'Amr, fils de Leït), qui détestait son aïeul Amr ; elles se rallièrent à Taher dans le pays d'Ahvaz, sortirent des frontières du Fars et provoquèrent de grands troubles. Le Khalife Moutaded envoya alors deux ambassadeurs, Abd Allah, fils de Fath, et Achinas, auprès d'Ismâïl (le Samanide), avec des cadeaux, parmi lesquels on remarquait une *bedeneh* (tunique courte sans manches) à grands ramages, en tissu d'or brodé de perles, une ceinture d'or enrichie de perles et de pierres précieuses, plus trois cent mille dinars destinés à être distribués aux troupes d'Ismâïl, lesquelles seraient

ويبعث بهم الى بلاد سجستان الى حرب طاهر بن محمد بن
عمرو بن الليث وامر عبد الله بن الفتح ان يحمل فى طريقه من
خراج ما يجتاز به من بلاد الجبل عشرة آلاف الف درهم
ويضيفها الى الثلاثمائة الف دينار وصار بدر غلام المعتضد
بالله فى عساكره الى بلاد فارس فى هذه السنة فنزل شيراز
وانكشف عن البلد الشاكرية[1] وفى اوّل يوم من المحرم وهو
يوم الثلاثا من سنة تسع وثمانين ومائتين توفى وصيف الخادم
واخرج وصلب على الجسر بدنًا بلا رأس وقد كان الخدم سألوا
المعتضد ان يستروا عورته فاباح لهم ذلك فالبس ثيابًا ولفّ
عليه ثوب جديد وخُيّط على مكان الثياب من سرّته الى
الركبتين وطُلى بدنه بالصبر وغيره من الاطلية القابضة

ensuite envoyées dans le Sedjestân, contre Taher, petit-fils d'Amr ben Leït. En outre, Abd Allah, fils de Fath, avait reçu l'ordre de prélever en route, sur l'impôt foncier de la province de Djebal qu'il traversait, une somme de dix millions de dirhems et de la joindre aux trois cent mille dinars. Bedr, page de Moutaded-Billah, conduisit ensuite une armée dans le Fars, durant la même année; il occupa Chiraz et chassa les *chakiryeh* du pays.

Le premier jour de moharrem, un mardi de l'année 289, l'eunuque Waçif mourut ; son corps, décapité, fut tiré de prison et exposé sur le gibet du pont. A la requête des eunuques, Moutaded les autorisa à cacher les nudités du corps exposé ; ils l'habillèrent et l'enveloppèrent d'une étoffe neuve qu'ils cousirent, en guise de vêtement, depuis le nombril jusqu'aux genoux. Le corps fut ensuite enduit de résine d'aloès et d'autres vernis astringents et siccatifs ; il demeura ainsi parfaitement conservé sur le gibet du pont

الماسكة لاجزآء جسمه فاقام مصلوبًا على الجسر لا يبلى الى سنة
ثلاثمائة فى خلافة المقتدر بالله او نحو هذه السنة فشغب
الجند والعامّة فعمدت العامّة اليه تماجنًا فحطّوه من فوق
الخشبة وقالوا قد وجب علينا حق الاستاذ ابى على وصيف
الخادم لطول مجاورته لنا وصبره لا يبلى على هذه الخشبة فلفّوه
فى رداء بعضهم وحملوه على اكتافهم وهم نحو مائة الف من
الناس يرقصون ويغنون حوله ويصيحون الاستاذ الاستاذ فلما
ضجروا من ذلك طرحوه فى دجلة فغرق فى ذلك اليوم منهم
قوم فى دجلة وذلك انهم شيّعوه فى المآء سباحةً فغرق فى جرية
المآء خلق كثير وفى هذه السنة اتى بجماعة من القرامطة
من ناحية الكوفة منهم المعروف بابن ابى القوس[1] فادخلوا على

jusqu'au règne de Mouktadir-Billah, en l'an 300, ou à peu près jusqu'à cette époque. Pendant une émeute des troupes et du peuple, la foule se porta au gibet en proférant de grossières plaisanteries et détacha le corps en disant : « Nous devons des égards à l'*oustad* Abou Ali Waçif l'eunuque, en considération de son long séjour parmi nous et de sa patience (jeu de mot sur صبر qui signifie aussi *résine*) inaltérable sur ce gibet. » En conséquence, ils l'enveloppèrent dans le manteau d'un des leurs et le portèrent sur leurs épaules; cette foule, au nombre d'environ cent mille personnes, s'avançait en dansant et chantant autour du cadavre, aux cris de l'*oustad*, l'*oustad!* Enfin, lasse de ce jeu, elle le jeta dans le Tigre, ce qui causa la mort de plusieurs individus, lesquels, s'étant mis à escorter le corps à la nage, furent entraînés par le courant. Il y eut beaucoup de noyés.

Pendant la même année 289, on amena à Bagdad, où ils entrèrent montés sur des chameaux, quelques Karmates du district de Koufah, entre autres un certain Ibn Abi 'l

الجمل فامر المعتضد بقتل ابن ابى القوس بعد ان قطعت يداه ورجلاه وصلب الى جانب وصيف الخادم ثم حوّل الى ناحية الكنائس مما يلى الياسرية من الجانب الغربى فصلب مع قرامطة هناك وقد كان لاهل بغداد فى قتل ابن ابى القوس هذا اراجيف كثيرة وذلك انه لما قدم لتضرب عنقه اشاعت العامّة انه قال لمن حضر قتله من العوامّ هذه عمامتى تكون قبلك فانى ارجع بعد اربعين يومًا فكان يجتمع فى كل يوم خلائق من العوامّ تحت خشبته ويحصون الايام ويقتتلون ويتناظرون فى الطرق فى ذلك فلما تمت الاربعون يومًا وقد كان كثر لغطهم واجتمعوا فكان بعضهم يقول هذا جسده ويقول آخر قد مرّ وانما السلطان قتل رجلاً آخر وصلبه موضعه لكى لا تفتتن

Kaws. Par ordre de Moutaded, cet individu fut mis à mort après qu'on lui eut coupé les mains et les pieds et on l'attacha au gibet à côté de Waçif l'eunuque; plus tard, on le porta au quartier de la voirie, près de Yaçiryeh, sur la rive occidentale, et il fut pendu à côté d'autres Karmates. — Le meurtre de cet Ibn Abi 'l-Kaws donna lieu à maints propos mensongers parmi le peuple. En effet, le bruit courut qu'au moment où il allait être exécuté il avait dit à un des témoins de son supplice : « Voici mon turban, garde-le, je reviendrai dans quarante jours. » Des rassemblements populaires se formaient journellement sous son gibet, on comptait les jours, on se querellait, on se battait dans les rues au sujet de cette prédiction. Le tumulte allait grandissant lorsque le terme de quarante jours arriva. La foule s'amassa; les uns reconnaissaient le corps, les autres disaient : « Non, Ibn Abi 'l-Kaws s'est échappé; le gouvernement a tué un autre individu et l'a pendu à sa place pour éviter une émeute. » La querelle s'envenimait lorsque la foule fut sommée de se

الناس وكثر تنازع الناس حتى نودى بتفريقهم فترك التنازع والخوض فيه وكان ورد مال من محمد بن زيد من بلاد طبرستان ليفرّق فى آل ابى طالب سرًّا فغُمِز بذلك الى المعتضد فاحضر الرجل الذى كان يحمل المال اليهم فانكر عليه اخفآء ذلك وامره باظهاره وقرب آل ابى طالب وكان السبب فى ذلك قرب النسب ولما اخبرنا به ابو الحسن محمد بن على الورّاق الانطاكى الفقيه المعروف بابن الغنوى بانطاكية قال اخبرنى محمد آبن يحيى بن ابى عباد الجليس قال رأى المعتضد بالله وهو فى سجن ابيه كانّ شيخًا جالسًا على دجلة يمدّ يده الى مآء دجلة فيصير فى يده وتجفّ دجلة ثم يرده من يده فتعود

disperser; cet ordre mit un terme à ses dissentiments et à ses préoccupations.

Une somme d'argent avait été envoyée du Tabaristân par Mohammed, fils de Zeïd, pour être distribuée secrètement entre les descendants d'Abou Talib. Le fait fut dénoncé à Moutaded; il fit venir le personnage chargé de la distribution, le blâma d'en avoir fait un mystère et lui ordonna d'agir ouvertement; à cette occasion, il témoigna sa bienveillance aux membres de la famille d'Abou Talib. Il fut porté à agir ainsi à l'égard des Alides, d'abord parce qu'ils étaient ses proches parents, et aussi pour un autre motif qui me fut révélé, à Antioche, par le jurisconsulte Abou 'l-Haçan Mohammed (fils d'Ali, le libraire), originaire de cette ville et connu sous le surnom d'*Ibn el-Ganawi*. Il tenait le fait de Mohammed (fils de Yahya, fils d'Abou Ibad) *le commensal*. Moutaded-Billah, lorsqu'il était prisonnier de son père, vit un jour comme une apparition de vieillard assis sur les bords du Tigre; quand cet homme étendait la main sur le

دجلة كما كانت قال فسألت عنه فقيل لى هذا علىّ بن ابى طالب عمّ قال فقمت اليه وسلمت اليه فقال يا احمد ان هذا الامر صائر اليك فلا تتعرض لولدى ولا تؤذيهم فقلت السمع والطاعة يا امير المؤمنين وعمّ الناس تأخير الخراج عنهم وكان انعام المعتضد عليهم فقالت الشعرآء فى ذلك واكثرت ووصفت فى اشعارها ذلك واطنبت فمن وصف فاحسن يحيى بن على المنجم فقال

يا محيىَ الشرف اللباب ومجدّد الملك الخراب
ومعيد ركن الدين فينا ثابتًا بعد اضطراب
فتَّ الملوك مبرّزًا فوت المبرّز فى الحلاب

fleuve, l'eau venait dans sa main laissant le lit à sec; puis, sur un autre geste, elle retournait à son cours naturel. Moutaded (racontant ce fait) ajoutait: « Je demandai qui était ce vieillard; on me nomma Ali, fils d'Abou Talib. Je me levai aussitôt et le saluai. « Ahmed, me dit-il, le pouvoir t'appartiendra un « jour; garde-toi d'inquiéter mes enfants et de les persécuter. « — Prince des Croyants, répondis-je, vous serez obéi. » C'est ainsi que Moutaded étendit plus tard à tous ses sujets l'ajournement de l'impôt, mesure qu'il avait prise en faveur des Alides. Elle fut chantée et célébrée avec enthousiasme par les poëtes; une des plus belles parmi ces poésies est celle de Yahya, fils d'Ali, l'astronome :

O toi qui as rendu la vie à la plus pure noblesse et relevé la royauté de ses ruines,

Toi qui as consolidé parmi nous l'édifice de la religion, si dangereusement ébranlé,

Tu laisses les autres rois loin derrière toi, comme le coursier vainqueur dépasse ses rivaux dans l'arène.

اسعد بنيروز جمعت الشكر فيه الى الثواب
قدّمت فى تأخير ما قد قدّموه الى الصواب[1]

وقوله

يوم نيروزك يوم واحد لا يتأخرْ
من حزيران يوافى ابدًا فى احد عشرْ

وكان وصول قطر الندى بنت خمارويه الى مدينة السلام مع ابن الجصّاص فى ذى الحجّة سنة احدى وثمانين ومائتين ففى ذلك يقول على بن العباس الرومى

يا سيّد العرب الذى زفّت له باليُمن والبركات سيّدة العجَمْ
اسعد بها كسعودها بك انها ظفرت بما فوق المطالب والهمَمْ
ظفرت بملأى ناظريها بهجةً وضميرها نبلاً وكفّيها كرَمْ

Qu'il te soit favorable ce *neïrouz* où tu recueilles à la fois des actions de grâce et les mérites d'une bonne action !

En reculant un terme que d'autres avaient avancé, tu avances toi-même vers la perfection.

Et ces vers du même poëte :

Le jour de ton *neïrouz* est un jour unique et qui ne peut être retardé ;
Il tombera perpétuellement le onze de hazirân (juin).

L'arrivée à Bagdad de Katr en-Nèda, fille de Khomaroweïh, sous la conduite d'Ibn el-Djassas (cf. ci-dessus, p. 117), eut lieu au mois de dou'l-hiddjeh 281. Le poëte Ali (fils d'Abbas) Roumi (Ibn Roumi) célébra cet événement en ces termes :

Ô roi des Arabes, on t'amène ta fiancée, la reine étrangère, au milieu des vœux de bon augure et des félicitations.

Puisses-tu lui devoir ton bonheur comme elle te doit le sien ! Elle a été favorisée au delà de ses espérances et de ses aspirations,

Puisqu'elle a obtenu pour ses yeux la pleine contemplation de ta splendeur, pour son cœur la félicité, pour ses mains la générosité.

شمس الضحى زُفّت الى بدر الدجى فتكشفت بهما عن الدنيا الظُلَمّ

ولما دخل عمرو بن الليث الى مدينة السلام من المصلى العتيق رافعًا يديه يدعو وهو على جمل فالج وهو ذو السنامين وكان انفذه الى المعتضد فى هدايا تقدمت له قبل اسره فقال فى ذلك الحسن بن محمد بن فهم

الم تر هذا الدهر كيف صروفه يكون عسيرًا مرّةً ويسيرا
وحسبك بالصفّار نبلاً وعزّةً يروح ويغدو فى الجيوش اميرا
حباهم باجمال ولم يدر انه على جمل منها يُقاد اسيرا

وفى ذلك يقول محمد بن بسّام

ايها المغترّ بالدنيا أما ابصرت عمرا

Le soleil des jours s'est uni à l'astre brillant des nuits, et leur union dissipera les ténèbres du monde.

Amr, fils de Leït, entra dans Bagdad par Moçalla Âtiq (le vieil oratoire), levant les mains au ciel et priant. On lui avait donné pour monture un chameau *falidj*, c'est-à-dire à deux bosses, qui faisait partie des présents qu'autrefois, avant sa captivité, il avait envoyés au Khalife Moutaded. Haçan, fils de Mohammed, fils de Fehm, a rappelé cette circonstance dans les vers que voici :

Ne sais-tu pas ce que sont les vicissitudes de la fortune ? Un jour l'adversité, un autre jour le bonheur.

Que l'exemple de Saffar te suffise : au sein de la félicité et de la puissance, il commandait nuit et jour ses armées.

Mais quand il offrait ses chameaux, il ne se doutait pas qu'il serait promené captif sur l'un d'eux.

Citons aussi ces vers de Mohammed ben Bessam :

Homme que la fortune enivre, n'as-tu pas vu Amr

مقبلاً قد أُرْكِبَ الفالجَ بعد الملك قسرا
وعليه برنس السخطة اذلالاً وقهرا
رافعًا كفيه يدعو اللّه اسرارًا وجهرا
ان ينجّيه من القتل وان يحمل صفرا [1]

ولما قتل محمد بن هارون محمد بن زيد العلوى اظهر المعتضد لذلك النكير والحزن تأسفا على قتله وكانت وفاة نصر بن احمد صاحب ما وراء نهر بلخ فى ايام المعتضد وذلك فى سنة تسع وسبعين ومائتين وصار الامر الى اخيه اسمعيل بن احمد وكانت وفاة احمد بن ابى طاهر الكاتب صاحب كتاب اخبار بغداد سنة ثمانين ومائتين وفيها كانت وفاة احمد بن محمد القاضى الذى يحدث وفى سنة احدى وثمانين ومائتين كانت وفاة ابى بكر عبد اللّه بن محمد بن ابى الدنيا القرشى مؤدّب

[1] Lorsqu'il s'avançait, roi vaincu, sur un chameau *falidj?*
Sa tête était coiffée du bournous infâme, en signe de honte et de défaite.
Il levait les mains et, priant Dieu tout bas et à haute voix,
Il le suppliait de le soustraire à la mort au prix de tous ses biens.

Lorsque Mohammed, fils de Haroun, eut fait mourir Mohammed (fils de Zeïd) Alewi, le Khalife Moutaded en témoigna son mécontentement et sa tristesse, et déplora la mort de cet homme. — Le chef de la Transoxiane, Nasr, fils d'Ahmed (Samanide), mourut en 279, sous le règne de Moutaded ; il eut pour successeur son frère Ismâïl, fils d'Ahmed. — En 280, mort d'Ahmed (fils d'Abou Taher), le *secrétaire*, auteur des Annales de Bagdad. — Même année, mort d'Ahmed (fils de Mohammed) le juge, qui a rapporté plusieurs traditions. — En 281, mois de moharrem, mort d'Abou Bekr Abd Allah (fils de Mohammed, fils d'Abou

المكتفي بالله فى المحرم وهو صاحب الكتب المصنفة فى الزهد وغيره وفى سنة اثنتين وثمانين ومائتين كانت وفاة ابى سهل محمد بن احمد الرازى القاضى المحدث وانما نذكر وفاة هاؤلاء لدخولهم فى التاريخ وحمل الناس العلم عنهم فى الآثار عن رسول الله صلّعم وكانت وفاة عبيد الله بن شريك المحدّث فى سنة خمس وثمانين ومائتين ببغداد وفيها مات بكر بن عبد العزيز ابن ابى دلف بطبرستان وفيها مات محمد بن الحسين الجنيد وفى سنة ثمان وثمانين ومائتين مات ابو على بشر بن موسى بن صالح بن شيخ بن عميرة ببغداد وكانت وفاة ابيه ابى محمد موسى بن صالح بن شيخ بن عميرة الاسدى فى سنة سبع وخمسين ومائتين فى خلافة المعتمد على الله وله نيف وتسعون سنة وقبض ولده وهو ابن تسع وتسعين سنة وفيها مات ابو

Dounia) le Koreïchite, précepteur du Khalife Mouktafi-Billah et auteur de compositions littéraires sur l'ascétisme et autres sujets. — En 282, mort d'Abou Sehl Mohammed (fils d'Ahmed) Razi, juge et traditionniste. Nous citons ici la mort de ces personnages parce qu'ils appartiennent à l'histoire et qu'ils ont enseigné la science des traditions provenant de notre saint prophète.

Obeïd Allah (petit-fils de Cherik), traditionniste, mourut en 285 à Bagdad, et Bekr (fils d'Abd el-Aziz, fils d'Abou Dolaf), dans le Tabaristân. — Même année, mort de Mohammed (fils d'El-Huçeïn) Djoneïd. — En 288, mort d'Abou Ali Bichr (fils de Mouça, fils de Salih, fils du Cheïkh, fils d'Omeïrah) à Bagdad. Son père, Abou Mohammed Mouça..... el-Açedi, était mort en 257, sous le règne de Moutamid-Alallah, à l'âge de plus de quatre-vingt-dix ans; quant à son fils Ali, il mourut âgé de quatre-

المثنى معاذ بن المثنى بن معاذ العنبرى[1] فى ايام المعتضد قال المسعودى وقد ذكرنا من اشتهر من الفقهآء والمحدثين وغيرهم من اهل الارآء والادب فى كتابينا اخبار الزمان والاوسط وانما نذكر فى هذا الكتاب لمعًا ملوحّين على ما سلف وكانت وفاة المعتضد لاربع ساعات خلت من ليلة الاثنين لثمان بقين من ربيع الآخر سنة تسع وثمانين ومائتين فى قصره المعروف بالحسنى بمدينة السلام وقيل ان وفاته كانت بسمّ اسمعيل بن بلبل قبل قتله اياه فكان يسرى فى جسده ومنهم من ذكر ان جسمه تحلل فى مسيره فى طلب وصيف الخادم على ما ذكرنا ومنهم من رأى ان بعض جواريه سمّته فى منديل اعطته اياه يتنشف به وقيل غير ذلك مما عنه اعرضنا وقد كان اوصى

vingt-dix-neuf ans. — En 288, sous le règne de Moutaded, mort d'Abou 'l-Motanna Moâd (fils de Motanna, fils de Moâd) Anbari. — Nous avons consacré une mention spéciale aux plus célèbres jurisconsultes, traditionnistes, philosophes et littérateurs dans nos Annales historiques et dans l'Histoire moyenne; nous n'ajoutons ici que quelques aperçus, comme additions à nos ouvrages précédents.

Moutaded mourut dans la quatrième heure de la nuit du lundi 22 rébî II, 289 de l'hégire, à Bagdad, dans son palais nommé *El-Haçani*. On attribue sa mort au poison que Ismâïl, fils de Bulbul, lui versa avant d'être tué par ce Khalife, poison qui envahit peu à peu tout son corps. Selon d'autres, il aurait succombé aux fatigues de son expédition contre l'eunuque Waçif; nous en avons parlé plus haut (cf. p. 197). D'autres prétendent qu'il fut empoisonné par un mouchoir qu'une de ses esclaves lui présenta pour s'essuyer le visage. Il y a encore d'autres versions que nous passons sous silence. Il avait recommandé dans son testa-

ان يدفن فى دار محمد بن عبد الله بن طاهر فى الجانب الغربى
فى الدار المعروفة بدار الرخام فلما اعتراه الغشى ووقع للموت
شكوا فى وفاته فتقدم الطبيب الى بعض اعضائه فجسّه وهو على
مأبه من السكرات فانف من ذلك وركله برجله فقلبه اذرعًا
فيقال ان الطبيب مات منها ومات المعتضد من ساعته وسمع
ضجّة وهو على مأبه من الحال ففتح عينيه واشار بيده كالمستفهم
فقال له مؤنس الخادم يا سيدى الغلمان قد ضجّوا عند القاسم
آبن عبيد الله فاطلقنا لهم العطاء فقطب وهمهم فى سكراته
فكادت انفس الجماعة ان تخرج من هيبته وحمل الى دار محمد
آبن عبد الله بن طاهر فدفن فيها قال المسعودى وللمعتضد

ment qu'on l'enterrât dans l'hôtel de Mohammed, fils d'Abd Allah, fils de Taher, sur la rive occidentale de Bagdad, hôtel connu sous le nom de *Dar er-rokham*, « maison de marbre. » A ses derniers moments, il tomba en syncope; comme on ne savait pas s'il était mort, le médecin s'avança et palpa un de ses membres. Le Khalife, en proie aux affres de la mort, s'indigna de cet examen; il repoussa du pied le médecin avec une telle violence, que celui-ci alla rouler quelques coudées plus loin; on ajoute qu'il mourut de ce choc et que Moutaded expira tout aussitôt. Pendant qu'il agonisait, Moutaded entendit des clameurs; il rouvrit les yeux et fit avec la main un geste d'interrogation; l'eunuque Mounis lui dit : « Sire, ce sont les pages qui réclament à grands cris contre (le vizir) Kaçem, fils d'Obeïd Allah; nous leur faisons distribuer une donative. » A ces mots, le prince fronça le sourcil et râla de si terribles menaces que les assistants faillirent mourir d'effroi. Son corps fut transporté dans l'hôtel de Mohammed, petit-fils de Taher, et inhumé en cet endroit.

اخبار وسير وحروب ومسير فى الارض غير ما ذكرنا قد اتينا على ذكرها والغرر من مبسوطها فى كتابينا اخبار الزمان والاوسط ،

الباب الرابع والعشرون بعد المائة

ذكر خلافة المكتفى بالله

وبويع المكتفى بالله وهو على بن احمد المعتضد بمدينة السلام فى اليوم الذى كانت فيه وفاة ابيه المعتضد وهو يوم الاثنين لثمان بقين من ربيع الآخر سنة تسع وثمانين ومائتين واخذ له البيعة القاسم بن عبيد الله والمكتفى يومئذ بالرقّة وللمكتفى يومئذ نيف وعشرون سنة ويكنى بابى محمّد فكان وصول المكتفى الى مدينة السلام من الرقّة يوم الاثنين لسبع ليال

Les faits relatifs à l'histoire de Moutaded, à ses guerres et ses expéditions, qui ne se lisent pas ici, sont rapportés avec leurs principaux détails dans les Annales historiques et l'Histoire moyenne.

CHAPITRE CXXIV.

KHALIFAT DE MOUKTAFI-BILLAH.

Mouktafi-Billah (Ali, fils d'Ahmed Moutaded) fut proclamé à Bagdad le jour même de la mort de Moutaded, son père, c'est-à-dire un lundi, huit jours avant le fin de rébî II, 289 de l'hégire. La cérémonie du serment fut présidée par le vizir Kaçem ben Obeïd Allah, le prince étant alors à Rakkah. Mouktafi, dont le surnom est *Abou Mohammed*, était âgé à cette époque de vingt et quelques années; il

خلون من جمادى الاولى سنة تسع وثمانين ومائتين وكان دخوله
فى الماء ونزل قصر الحسنى على دجلة وكانت وفاته يوم الاحد
لثلاث عشرة ليلة خلت من ذى القعدة سنة خمس وتسعين
ومائتين وهو يومئذ ابن احدى وثلاثين سنة وثلاثة اشهر
فكانت خلافته ست سنين وسبعة اشهر واثنين وعشرين يومًا
وقيل ست سنين وستة اشهر وستة عشر يومًا على تباين الناس
فى تواريخهم والله اعلم

ذكر جمل من اخباره وسيره ولمع مما كان فى ايامه

ولم يتقلد الخلافة الى هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين
وثلاثمائة من خلافة المتقى لله من اسمه علىّ الّا علىّ بن ابى
طالب والمكتفى ولما نزل المكتفى قصر الحسنى فى اليوم الذى

arriva par le Tigre de Rakkah à Bagdad, le lundi 7 djemadi I 289, et alla habiter El-Haçani, château sur les bords de ce fleuve. — Il mourut le dimanche 13 dou'l-kâdeh 295, à l'âge de trente et un ans et trois mois, après un règne dont la durée fut de six années, sept mois et vingt-deux jours; ou, selon d'autres, de six années, six mois et seize jours, en raison des évaluations différentes qu'on trouve dans les Annales. Dieu sait mieux la vérité.

RÉSUMÉ DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE; PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DE SON RÈGNE.

Le trône des Khalifes n'a été occupé, jusqu'à la présente année 332 du règne de Mouttaki-Lillah, que par deux souverains qui aient porté le nom d'*Ali*, à savoir Ali, fils d'Abou Talib, et Mouktafi. — Dès son entrée dans le palais El-Haçani, le jour même où il arrivait à Bagdad, Mouktafi

كان دخوله الى مدينة السلام خلع على القاسم بن عبيد الله
ولم يخلع على احد من القوّاد وامر بهدم المطامير التى كان
المعتضد اتخذها لعذاب الناس واطلاق من كان محبوسًا فيها
وامر بردّ المنازل التى كان المعتضد اتخذها لموضع المطامير الى
اهلها وفرّق فيهم اموالاً فمالت قلوب الرعية اليه وكثر الداعى
له بهذا السبب وغلب عليه القاسم بن عبيد الله وفاتك
مولاه ثم غلب عليه بعد وفاة القاسم وزيره العباس بن الحسن
وفاتك وقد كان القاسم بن عبيد الله اوقع بمحمد بن غالب
الاصبهانى وكان يتقلد ديوان الرسائل وكان ذا علم ومعرفة
واوقع بمحمد بن بشّار[1] وابن منارة لشىء بلغه عنهما فاوثقهما
بالحديد واحدرها الى البصرة فيقال انهما غرقا فى الطريق

conféra un vêtement d'honneur à Kaçem, fils d'Obeïd Allah; mais il n'accorda cette distinction à aucun des généraux. Il ordonna qu'on démolît les cachots affectés par Moutaded à l'application de la torture; on rendit la liberté à ceux qui y étaient renfermés, et les immeubles confisqués par le Khalife précédent pour l'établissement de ces cachots furent rendus à leurs propriétaires en même temps qu'on leur distribua des indemnités. Ces mesures valurent à Mouktafi la sympathie et les bénédictions de ses sujets. Mais il se laissa dominer par son ministre Kaçem, fils d'Obeïd Allah, et son affranchi Fatik; plus tard, après la mort de Kaçem, par le vizir Abbas, fils d'El-Haçan, et par le même Fatik. C'est le vizir Kaçem, fils d'Obeïd Allah, qui fit périr Mohammed (fils de Galib) Ispahâni, homme de science et de talent, qui dirigeait la secrétairerie d'État; il condamna également Mohammed, fils de Bechar, et Ibn Menareh. Sur une simple dénonciation, il fit enchaîner ces deux derniers et les exila à Basrah; on croit qu'ils furent

ولم يعرف لهما خبر الى هذه الغاية ففى ذلك يقول على بن بسّام

عذرناك فى قتلك المسلمين وقلنا عداوة اهل الملل
فهذا المنارىّ ما ذنبه ودينكما واحد لم يزل

وقد كانت الحال انفرجت بين القاسم بن عبيد الله وبدر قبل هذا الوقت فلما استخلف المكتفى اغراه القاسم ببدر وكان ميل جماعة من القوّاد عن بدر فساروا الى حضرة السلطان وصار بدر الى واسط فاخرج القاسم المكتفى الى نهر ذيال فعسكر هنالك وجعل فى نفس المكتفى من بدر كل حالة يقدر عليها من الشرّ واغراه به فاحضر القاسم ابا حازم القاضى وكان ذا

noyés en route; du moins on n'en a plus eu de nouvelles jusqu'à ce jour. C'est ce qui a fait dire au poëte Ali Ibn Bessam :

Nous te pardonnons la mort de tant de musulmans : c'est, disons-nous, le résultat des inimitiés de secte;
Mais ce fils de Menareh, quel est son crime? Vous avez pourtant l'un et l'autre professé toujours le même culte.

Longtemps avant ces événements, la mésintelligence régnait entre Kaçem ben Obeïd Allah et Bedr. Dès l'avénement de Mouktafi, Kaçem excita contre son rival la haine du nouveau Khalife; Bedr, se voyant abandonné par plusieurs généraux de ses partisans qui passèrent dans le parti du gouvernement, se rendit à Waçit. Kaçem détermina le Khalife à camper sur les bords du canal de Deyal (Yakout, *Deyala*); là, il mit tout en œuvre pour représenter comme criminelle la conduite de son ennemi et envenimer le ressentiment de Mouktafi. Puis il fit appeler le juge Abou Hazim, homme distingué par sa science et sa piété; il lui

علم وديانة فامره عن امير المؤمنين بالمسير الى بدر فيأخذ
له الامان ويجئ به معه ويضمن له عن امير المؤمنين ما احبّ
فقال ابو حازم ما كنت ابلغ عن امير المؤمنين رسالةً لم اسمعها
منه فلما امتنع عليه احضر ابا عمرو محمد بن يوسف القاضى
فارسل به الى بدر فى شذآء فاعطاه الامان والعهود والمواثيق
عن المكتفى وضمن له انه لا يسلمه عن يده الّا عن رؤية
امير المؤمنين فخلى عسكره وجلس معه فى الشذآء مصعدين
فلما انتهوا الى ناحية المدائن والسيب تلقاه جماعة من الخدم
فاحاطوا بالشذآء وتنحى ابو عمرو عنه الى طيّار فركب فيه وقرب
بدر الى الشطّ وسألهم ان يصلّى ركعتين وذلك فى يوم الجمعة

ordonna au nom du Khalife de se rendre auprès de Bedr, d'offrir l'*aman* à ce dernier et de le ramener à la cour en lui garantissant les faveurs du souverain. Mais Abou Hazim s'y refusa. « Je ne veux pas, répondit-il, transmettre comme venant du Prince des Croyants un message que je n'ai pas recueilli de sa bouche. » La mission que Abou Hazim avait refusée, Kaçem la confia au juge Abou Amr Mohammed, fils de Youçouf. Celui-ci s'embarqua sur une galère et alla trouver Bedr; il lui offrit de la part du Khalife l'amnistie, garantie par les serments les plus solennels, et s'engagea à ne pas l'abandonner jusqu'à ce qu'il l'eût conduit devant le prince. Bedr quitta son camp et s'embarqua avec le messager sur la même galère. Remontant le fleuve, ils étaient parvenus au canton de Medaïn et de Sib, lorsqu'une troupe d'esclaves du palais leur fermèrent le passage en cernant le bâtiment. Abou Amr abandonna son prisonnier et se jeta sur une embarcation légère. Bedr, amené au rivage, demanda la permission de faire une prière de

لست خلون من رمضان سنة تسع وثمانين ومائتين وقت الزوال
من ذلك اليوم فامهلوه للصلاة فلما كان فى الركعة الثانية قطعت
عنقه واخذ رأسه فحمل الى المكتفى فلما وضع الرأس بين يدى
المكتفى سجد وقال الآن ذقت طعم الحياة ولذّة الخلافة ودخل
المكتفى الى مدينة السلام يوم الاحد لثمان خلون من شهر
رمضان ففى محمد بن يوسف القاضى يقول بعض الشعرآء فى
ضمانه لبدر العهود والمواثيق عن المكتفى[1]

قل لقاضى مدينة المنصور بمَ احللت اخذ رأس الامير
بعد اعطائه المواثيق والعهد وعقد الامان فى منشور
اين ايمانك التى يشهد اللّه على انها يمين فجور
اين تأكيدك الطلاق ثلاثًا ليس فيهنّ نيّة التخيير

deux *rikâ* (ceci se passait dans l'après-midi du vendredi 6 du mois de ramadan 289); on le lui permit. Comme il s'inclinait pour la deuxième *rikâ*, on lui trancha la tête. Sa tête fut portée au Khalife et placée devant lui. Mouktafi se prosterna alors en s'écriant : « C'est à présent que je vais goûter le plaisir de vivre et de régner ! » Il rentra ensuite dans sa capitale, le dimanche 8 du mois de ramadan. La perfidie du juge Mohammed, fils de Youçouf, les promesses et garanties qu'il offrit à Bedr de la part du Khalife, ont inspiré à un poëte les vers suivants :

Demande au kadi de Médinet el-Mansour (vieux Bagdad, quartier occidental) de quel droit il a pris le tête de l'Émir,

Après lui avoir donné garanties et pacte, après avoir stipulé l'*aman* dans un acte officiel.

Que sont ces serments dont Dieu atteste la pensée criminelle ?

Pourquoi, par le triple divorce et sans réserve d'option (de la part de la femme), as-tu juré

انّ كفيك لا تفارق كفّيه الى ان ترى مليك السرير
يا قليل الحياء يا اكذب الامّة يا شاهدًا شهادة زور
ليس هذا فعل القضاة ولا يحسن امثاله ولاة الجسور
قد مضى من قتلت فى رمضان راكعًا بعد سجدة التكبير
اىّ ذنب اتيت فى الجمعة الزهرآء فى خير خير خير الشهور
فاعدّ الجواب للحكم العدل من بعد منكر ونكير
يا بنى يوسف بن يعقوب اضحى اهل بغداد منكم فى غرور
شتّت الله شملكم وارانى بكم الذلّ بعد ذلّ الوزير
انتمُ كلّكم فداء ابى حازم المستقيم كل الامور(1)

قال وكان بدر حرًّا وهو بدر بن خر من موالى المتوكّل وكان

Que ta main ne quitterait pas celle de Bedr jusqu'à ce que tu voies le maître du trône ?

Homme sans vergogne, ô le plus menteur des Musulmans, témoin au faux témoignage,

Ce n'est pas ainsi qu'un juge se conduit; un acte de ce genre déshonorerait même les agents des ponts (c'est-à-dire du péage et de la police; cf. ci-dessus, p. 156 et 171).

Celui que tu as égorgé est mort en ramadan, lorsqu'il se prosternait après avoir prononcé le *tekbir*.

Et c'est le saint jour de vendredi que tu commets un pareil crime ! Pendant l'acte le plus sacré du jour le plus saint du plus noble des mois !

Prépare-toi à répondre devant le Souverain juge après avoir subi l'interrogatoire de Mounker et de Nekir (les deux anges du tombeau).

Enfants de Youçouf ben Yâkoub, c'est vous qui égarez le peuple de Bagdad.

Que Dieu disperse votre famille ! Qu'il me permette de contempler votre honte après celle du vizir!

Vous méritez tous d'être sacrifiés à Abou Hazim, l'homme droit dans tous les actes de sa vie!

Bedr, fils de Khourr affranchi de Motewekkil, était de

بدر فى خدمة ناشى غلام الموفّق صاحب ركابه ثم انه اتصل
بالمعتضد وقرب من قلبه وخفّ بين يديه فى ايام الموفّق وكان
للمعتضد غلام يقال له فاتك وكان من اعلى غلمانه فبعد من
قلبه وانحطت مرتبته وكان السبب فى ذلك ان المعتضد غضب
على بعض جواريه فامر ببيعها فدسّ فاتك من ابتاعها له فكان
السبب فى ابعاده من قلب المعتضد عند نموّ ذلك اليه وزاد
امر بدر وعلت مرتبته حتى كان يلتمس الحوائج به من المعتضد
وكانت الشعرآء تقرن مدح بدر بمدح المعتضد وكذلك من
خاطبه فيما عدا المنظوم من الكلام قال المسعودى واخبرنى
ابو بكر محمد بن يحيى الصولى النديم الشطرنجى بمدينة

condition libre. Il fut d'abord au service du *goulam* Nachi, écuyer de Mouaffak; il s'attacha ensuite à Moutaded et se concilia son affection. Il n'eut en premier lieu qu'une position subalterne auprès de lui, du temps de Mouaffak, jusqu'au jour où Fatik, un des principaux pages de Moutaded, mécontenta son maître et perdit sa haute position. Voici la cause de cette disgrâce : Moutaded, irrité contre une de ses esclaves, avait donné l'ordre de la vendre; Fatik la fit racheter en secret. Cette intrigue, lorsqu'elle fut révélée au prince, suffit pour le désaffectionner de Fatik. A dater de ce moment, le crédit de Bedr alla en augmentant et son influence devint si puissante, que les requêtes adressées au Prince des Croyants invoquaient toutes le favori. Aussi les poëtes associaient dans leurs panégyriques le nom de Bedr à celui de Moutaded, et ainsi faisaient ceux qui haranguaient le Khalife en style non versifié. Voici ce que me racontait à Bagdad Abou Bekr Mohammed (fils de Yahya Essouli, surnommé le « courtisan » et le « joueur d'échecs »): « Moutaded m'avait promis une gratification; ne pouvant

السلام قال كان لى وعد على المعتضد فما ظفرت به حتى عملت
قصيدةً ذكرت فيها بدرًا اوّلها

ايها الهاجر مزحًا لا نجِدْ · أَجَزَآءُ الودّ ان يلقى بصَدْ
لامير المؤمنين المعتضد · بحر جود ليس يعدوه احَدْ
وابو النجم لمن يقصده · جدول منه الى البحر يَرِدْ
قد مضى الفطر الى الاضحى وقد · آن أن يقرب وعدٌ قد بَعُدْ
ما اقتضانى الوعد بان لست على · ثقة من انه آخذ بيَدْ
غير ان النفس تهوى حاجلاً · وسوا اعطى كريم او وَعَدْ

قال فضحك وامر لى بما وعدنى به واخبرنا محمد بن النديم
بمدينة السلام قال سمعت المعتضد يقول انا آنف من هبة
القليل ولا ارى الدنيا لو كانت لى أموالها وجمعت عندى تفى

réussir à la toucher, je composai une *kaçideh* dans laquelle je faisais mention de Bedr; elle débutait ainsi :

O toi qui me fuis par enjouement et sans intention sérieuse, est-il juste que l'affection sincère ne rencontre que dédains ?

La générosité de Moutaded le Prince des Croyants est une mer dont personne ne connaît les limites;

Mais Abou 'l-Nedjm (Bedr) est le canal qui donne accès à cette mer.

Comme la rupture du jeûne (de ramadan) aboutit à la fête des Sacrifices, ainsi le moment approche où une promesse lointaine se réalisera.

Ce n'est pas que je doute qu'une pareille promesse puisse échapper à mes mains,

Mais le cœur aime à être payé comptant : pour un homme généreux, promettre et donner ne font qu'un.

« Le Khalife sourit, ajoute le narrateur, et il me fit donner la récompense promise. » — Le même Mohammed Ibn-Nédîm me citait aussi à Bagdad les paroles suivantes, qu'il avait recueillies de la bouche de Moutaded : « Il m'est désagréable de donner peu. Je crois que tous les biens de ce monde, si je les possédais, ne suffiraient pas à ma généro-

بقدر جودى والناس يزعمون انى بخيل أتراهم لا يعلمون انى جعلت
ابا النجم بينى وبينهم أعرف ما مبلغ ما ينفقه يومًا ولو كنت
بخيلاً ما اطلقت ذلك له . واخبرنى ابو الحسن على بن محمد
الفقيه الورّاق الانطاكى بمدينة انطاكية قال اخبرنى ابرهيم بن
محمد الكاتب عن يحيى بن على المنجم النديم قال كنت يومًا
بين يدى المعتضد وهو مقطب فاقبل بدر فلما راءه من بعيد
ضحك وقال لى يا يحيى من الذى يقول من الشعرآء

فى وجهه شافع يمحو اساءته · من القلوب وجيه حيث ما شفعا

فقلت يقول الحكم بن قنبرة[1] المازنى البصرى فقال لله درّه انشدنى
هذا الشعر فانشدته

sité, et pourtant les hommes me taxent d'avarice! Crois-tu qu'ils ignorent que j'ai placé Bedr comme un intermédiaire entre eux et moi? Je sais ce que me coûtent chaque jour ses libéralités : si j'étais avare, je ne lui aurais pas laissé une telle latitude. »

Abou 'l-Haçan Ali (fils de Mohammed le jurisconsulte) El-Warraq, originaire d'Antioche, m'a transmis dans cette ville le récit suivant d'Ibrahim, fils de Mohammed le secrétaire, d'après Yahya, fils d'Ali l'astronome, surnommé *Nédîm :* « J'étais un jour chez Moutaded, raconte ce dernier; le Khalife paraissait soucieux, mais Bedr survint; dès qu'il le vit de loin, Moutaded sourit et me demanda : « Yahya, « quel est le poëte qui a dit :

Il y a dans son visage quelque chose qui intercède en faveur de ses fautes et qui se fait accueillir des cœurs, toutes les fois qu'il les implore?

« — L'auteur de ces vers, répondis-je, est Hakem, fils de « Kounbourah Mazeni, originaire de Basrah. — Que Dieu « le récompense! ajouta le Khalife, dis-moi ce morceau. » Je continuai ainsi :

ويلى على من اطار النوم فامتنعا وزاد قلبى على اوجاعه وجعا
كانما الشمس فى اعطافه لمعت حسنًا او البدر من ازراره طلعا
مستقبل بالذى يهوى وان كثرت منه الذنوب ومعذور بما صنعا
فى وجهه شافع يمحو اساءته من القلوب وجيه حيث ما شفعا

قال واخذ قوله او البدر من ازراره طلعا احمد بن يحيى بن العرّاف الكوفى فقال

بدا وكانما قمر على ازراره طلعا
يجت المسك عن عرق الجبين بنانه ولعا

وفى سنة تسع وثمانين ومائتين ظهر القرمطى بالشام وكان من حروبه مع طغج وعساكر المصريين ما قد اشتهر خبره واتينا

Malheureux que je suis! Ses refus font envoler le sommeil loin de moi et ajoutent une tristesse aux tristesses de mon cœur.

Sa beauté est un soleil qui illumine tout son corps; on dirait que la lune dans tout son éclat (*bedr*) rayonne à travers ses vêtements.

Il obtient tout ce qu'il désire, et, si nombreux que soient ses méfaits, sa conduite est toujours excusée.

Il y a dans son visage quelque chose qui intercède en faveur de ses fautes et qui se fait accueillir des cœurs, toutes les fois qu'il les implore.»

Yahya ajoutait : «L'expression : la lune dans tout son éclat rayonne à travers ses vêtements, a été imitée par Ahmed, fils de Yahya, fils d'El-Arraf, de Koufah, dans le passage suivant :

Il paraît, et l'on dirait que la lune rayonne à travers ses vêtements;
Ses doigts recueillent sur son front une rosée embaumée et se couvrent de verdure (cf. sur cette expression t. VII, p. 359).»

En 289, un partisan des Karmates parut en Syrie; ses guerres contre Tougj et les troupes égyptiennes sont chose connue, et nous en avons fait mention dans nos autres ou-

على ذكره فيما سلف من كتبنا وما كان من خروج المكتفى الى
الرقّة واخذ القرمطى وذلك فى سنة احدى وتسعين ومائتين
وكذلك ما كان من زكرويه بن مهرويه[1] ووقوعه بالحاجّ فى سنة
اربع وتسعين ومائتين الى ان قتل وادخل الى مدينة السلام

قال المسعودى وكان فداء الغدر فى ذى القعدة من سنة
اثنتين وتسعين ومائتين باللامس[2] بعد ان فادوا بجماعة من
المسلمين والروم ثم ان الروم غدروا بعد ذلك وكان فداء التمام
باللامس بين الروم والمسلمين على التمام فى شوال من سنة خمس
وتسعين ومائتين والامير فى الفداءين جميعًا رستم وكان على
الثغور الشامية فكان عدّة من فُدِىَ به من المسلمين فى فداء
ابن طغان فى سنة ثلاث وثمانين ومائتين على حسب ما قدمنا
فيما سلف من هذا الكتاب من ذكره الفى نفس واربع مائة وخمس

vrages. Nous avons raconté l'expédition de Mouktafi contre Rakkah; la prise du chef karmate en 291 ; la révolte de Zikriweïh, fils de Mihriweïh; l'attaque des pèlerins par ce dernier en 294, et enfin sa mort et l'envoi de son corps à Bagdad.

Le rachat des prisonniers, dit *rachat de perfidie*, eut lieu en dou'l-kâdeh 292 à Lamès (Λαμούσια en Cilicie); un certain nombre de Grecs et de Musulmans avaient été rachetés lorsque les Grecs violèrent le traité. Le rachat définitif eut lieu entre Musulmans et Grecs dans la même ville de Lamès, au mois de chawal 295, sous la direction de Roustem, gouverneur militaire des frontières syriennes, qui présida aux deux rachats. Le nombre des Musulmans délivrés dans le rachat présidé par Ibn Togan en 283, et dont nous avons déjà parlé, s'élevait au chiffre de deux mille quatre cent quatre-vingt-quinze prisonniers des deux sexes;

وتسعين نفسًا من ذكر وانثى وكان عدّة من فدى به من المسلمين فى فداء الغدر الفًا ومائة واربعًا وخمسين نفسًا وعدّة من فدى به فى فداء التمام الفين وثمانمائة واثنتين واربعين نفسًا ومات المكتفى وقد خلّف فى بيوت الاموال من العين ثمانية آلاف الف دينار ومن الورق خمسة وعشرين الف الف درهم ومن الدوابّ والبغال والجمّازات وغيرها تسعة الاف رأس وكان مع ذلك بخيلاً ضيقًا وحدث ابو الحسن احمد بن يحيى المنجم المعروف بابن النديم وكان من حذّاق اهل النظر والبحث واهل الرياسة من اهل التوحيد والعدل وفى اخيه على بن يحيى يقول ابو هفّان

لربيع الزمان فى الحول وقت وابن يحيى فى كل وقت ربيع

dans le rachat « de perfidie, » on délivra onze cent cinquante quatre Musulmans, et deux mille huit cent quarante-deux dans le rachat définitif.

Mouktafi, en mourant, laissa dans le Trésor en espèces d'or huit millions de dinars, et en espèces d'argent vingt-cinq millions de dirhems ; il laissa dans ses écuries neuf mille chevaux, mulets, dromadaires, etc. Malgré cette grande fortune, il était ladre et serré. Voici un fait raconté par Abou 'l-Haçan Ahmed (fils de Yahya l'astronome), surnommé *Ibn 'n-Nédim*. Ce même Ahmed s'est distingué dans les recherches spéculatives et la controverse; il fut un des chefs de la doctrine de l'unité et du libre arbitre (c'est-à-dire des Moutazélites, cf. t. VI, p. 20). C'est à son frère Ali ben Yahya que le poëte Abou Haffan adressa ces vers :

La pluie du printemps n'a qu'une durée limitée dans l'ordre des saisons, la pluie d'Ibn Yahya (sa générosité) ne cesse jamais.

رجل عنده المكارم سوق   يشترى دهره ونحن نبيع

قال وكانت وظيفة المكتفى عشرة الوان فى كلّ يوم وجدى فى كلّ جمعة وثلاث جامات حلوا وكان يردّد عليه الحلوا ووكل على مائدته بعض خدمه وامره ان يحصى ما فضل من الخبز فما كان من المكسّر عزله للثريد وما كان من الصحاح رُدّ على مائدته من الغد وكذلك كان يُفعل بالبوارد[1] والحلوا وامر ان يتخذ له قصر بناحية الشمّاسية بازآء قطربّل فاخذ بهذا السبب ضياعًا كثيرةً ومزارع كانت فى تلك النواحى بغير ثمن من مُلّاكها فكثر الداعى عليه فلم يستتم ذلك البنآء حتى توفى وكان فعله هذا مشاكلاً لما فعله ابوه المعتضد فى بنآء المطامير   وكان وزيره

Chez lui se tient le marché des bienfaits : c'est lui qui achète tout un siècle et c'est nous qui vendons.

Voici donc ce que raconte Ahmed, fils de Yahya : « Le service quotidien de la table de Mouktafi se composait de dix plats et, chaque vendredi, d'un chevreau, plus trois coupes de *halwa ;* les restes de cette friandise lui étaient servis de nouveau. Un de ses domestiques préposé au service de bouche avait ordre de compter les pains qui restaient sur la table ; ce qui était cassé, il le mettait de côté pour le potage (*terîd*) ; ce qui était intact reparaissait au repas du lendemain ; on faisait de même pour les hors-d'œuvre (*bawarid,* pickles) et pour le *halwa.* » — Voulant se faire bâtir un château dans le canton de Chemmasyah, en face de Kotrobbol, il expropria à cette intention plusieurs domaines et champs de rapport qui se trouvaient dans ces parages, sans en rembourser la valeur aux propriétaires, d'où un concert de récriminations contre lui ; mais il mourut avant d'avoir achevé son palais. Cet acte de spoliation rappelle celui de son père Moutaded, lorsqu'il construisit ses cachots.

القاسم بن عبيد الله عظيم الهيبة شديد الاقدام سفّاكًا للدماء وكان الكبير والصغير على رعب وخوف منه لا يعرف احد منهم لنفسه نعمةً معه[1] وكانت وفاته عشية الاربعاء لعشر خلون من شهر ربيع الآخر سنة احدى وتسعين ومائتين وله نيف وثلاثون سنة ففى ذلك يقول بعض اهل الادب واراه عبد الله آبن الحسن بن سعد

شربنا عشية مات الوزير ونشرب يا قوم فى ثالثه
فلا قدّس الله تلك العظام ولا بارك الله فى وارثه

وكان ممن قتل القاسم بن عبيد الله عبد الواحد بن الموفّق وكان معتقلاً عند مؤنس الفحلى فبعث اليه حتى اخذ رأسه وذلك فى ايام المكتفى وقد كان المعتضد يعزّه ويميل اليه ميلاً

El-Kaçem, fils d'Obeïd Allah, ministre de Mouktafi, se signala par son extrême sévérité, son audace et son humeur sanguinaire; petits et grands, tous tremblaient devant lui et personne dans son entourage ne jouissait paisiblement de la vie. — Il mourut dans la soirée du mercredi 10 de rébî II 291, âgé de trente et quelques années; sa mort inspira les vers suivants à un poëte que je crois être Abd Allah, fils de Haçan, fils de Saad :

Nous buvions joyeusement le soir de la mort du vizir, et nous boirons, mes amis, jusqu'au troisième jour.

Que Dieu refuse ses bénédictions à ses cendres, qu'il les refuse à l'héritier de ses biens !

Une des victimes de la cruauté de ce ministre est Abd el-Wahid, fils de Mouaffak. Ce prince était gardé aux arrêts chez Mounis Fihli; le ministre envoya messages sur messages jusqu'à ce qu'il eût sa tête. Le meurtre d'Abd el-Wahid eut lieu sous le règne de Mouktafi; il avait toujours

شديدًا ولم يكن لعبد الواحد همّة فى خلافة ولا سموًّا الى رياسة بل كانت همته فى اللعب مع الاحداث وقد كان المكتفى أُخبر عنه انه راسل عدّةً من غلمان الخاصّة فوكل به من يراعى خبره وما يظهر من قوله اذا اخذ الشراب منه فسُمع وقد طرب وهو ينشد شعر العتّابى حيث يقول(1)

تلوم على ترك الغنى باهلية ... طوى الدهر عنها من طريف وتالد
راءت حولها النسوان يمشين خلسة ... مقلّدة اجيادها بالقلائد
أَسرّك انى نلت ما نال جعفر ... من الملك او ما نال يحيى بن خالد
وانّ امير المؤمنين اغصّنى ... مغصّهما بالمرهفات البوارد
دعينى تجئنى ميتتى مطمئنة ... ولم اتجشّم هول تلك الموارد

été traité avec considération par Moutaded, qui lui témoignait une vive sympathie. D'ailleurs, Abd el-Wahid ne songea jamais au khalifat et ne désira point s'élever aux honneurs; il ne s'occupait que de ses plaisirs, au milieu d'une troupe de jeunes gens. Mouktafi, ayant été averti qu'il entretenait une correspondance avec certains pages de la cour, fit surveiller ses gestes et ses paroles, lorsqu'il s'énivrait. Un jour, pendant un festin, l'émissaire du Khalife entendit Abd el-Wahid réciter, dans l'excitation de l'ivresse, les vers suivants d'Attabi :

Elle maudit mon dédain pour la fortune, cette Bahilite à qui le sort a ravi tous ses biens,

Lorsqu'elle voit se pavaner autour d'elle des femmes au teint brun, dont les cous sont ornés de colliers.

Serais-tu heureuse si, après avoir obtenu des royaumes comme Djâfar et comme Yahya, fils de Khaled,

J'étais comme eux percé d'un glaive acéré, par ordre du Khalife?

Laisse-moi mourir d'une mort paisible, sans affronter les épouvantements de ces disgrâces :

فانّ نفيسات الامور مشوبة بمستودعات فى بطون الاساود
وانّ الذى يسمو الى دَرَك العُلَى ملقًّى لاسباب الردى والمكايد

فقال له بعض ندمائه وقد اخذ منه الشراب يا سيدى اين انت مما تمثّل به يزيد بن المهلّب

تأخرت استبقى الحياة فلم اجد حياةً لنفسى مثل ان اتقدما

فقال له عبد الواحد مه لقد اخطأت الغرض واخطأ ابن المهلّب واخطأ قائل هذا البيت واصاب ابو فرعون التميمى حيث يقول قال النديم حيث يقول ماذا قال قوله

وما بِىَ شىءٌ فى الوغى غير اننى اخاف على فخّارتى ان تحطّما
ولو كنتُ مبتاعًا من السوق مثلها لدى الروع ما باليت ان اتقدما

Les choses les plus douces sont mêlées aux plus hideux résidus dans le ventre du grand serpent noir (c'est-à-dire de la fortune).

Celui qui gravit les degrés de la puissance rencontre les échelons et les piéges du malheur.

Un de ses convives lui dit pendant qu'il était excité par l'ivresse : « Seigneur, vous voici bien loin de cette sentence que citait Yézid, fils de Mohalleb :

Je suis resté au dernier rang pour sauver ma vie, mais pour moi la vie c'est le commandement.

— « Tais-toi, s'écria Abd el-Wahid, tu fais fausse route et avec toi le fils de Mohalleb et l'auteur de ces vers. La vérité est dans ces paroles d'Abou Firoun, le Témimite. — Quelles sont-elles? demanda le convive. — Les voici, répondit le prince :

Je n'ai qu'une préoccupation dans la mêlée, celle de ne pas briser ma cruche d'eau.

Que n'ai-je été comme elle acheté au marché, je me soucierais peu, dans le combat, de figurer au premier rang. »

فلما انتهى ذلك الى المكتفى ضحك وقال قد قلت للقاسم ان ليس عمّى عبد الواحد ممن تسمو همّته اليها هذا قول من ليس له همّة غير فرجه وجوفه وامرد يعانقه وكلاب يهارش بها وكباش يناطح بها وديوك يقاتل بها اطلقوا لعمّى كذا وكذا فلم يزل القاسم بعبد الواحد حتى قتله وقد كان المكتفى لما ان مات القاسم وتبين قتله لعبد الواحد اراد نبش القاسم من قبره وضربه بالسوط وحرقه بالنار وقد قيل غير ذلك والله اعلم

وممن اهلكه القاسم بن عبيد الله على ما قيل بالسمّ فى خشكنانجه علىّ بن العباس بن جريج[1] الرومى الشاعر وكان منشؤه ببغداد ووفاته بها وكان من مختلفى معانى الشعر والمجوّدين فى القصير

Mouktafi, lorsque cet entretien lui fut rapporté, se mit à rire et ajouta : « Je le disais bien à Kaçem, mon oncle Abd el-Wahid n'est pas de ceux qui ambitionnent le pouvoir. Ce langage est celui d'un homme uniquement occupé de ses plaisirs et qui songe seulement à caresser un frais minois, à mettre aux prises des chiens, à faire lutter des béliers et combattre des coqs. Que l'on porte à mon oncle telle et telle somme ! » Cependant le vizir Kaçem n'eut de cesse qu'il n'eût fait mourir Abd el-Wahid. Plus tard, après la mort de Kaçem, Mouktafi, ayant appris que ce ministre était l'auteur du meurtre d'Abd el-Wahid, voulut déterrer son cadavre, le battre de verges et le brûler. Mais il y a différentes versions sur ce fait : Dieu sait la vérité.

Une autre victime de Kaçem, fils d'Obeïd Allah, et celle-là, dit-on, à l'aide d'un biscuit empoisonné, fut Ali, fils d'Abbas, fils de Georges le Grec (Ibn Roumi). Ce poëte naquit à Bagdad et y mourut. Il se distingua par la variété de ses inventions poétiques, par la beauté de ses compositions petites ou grandes, et aussi par le talent qu'il déploya

والطويل متصرفًا فى المذاهب تصرفًا حسنًا وكان اقلّ ادواته الشعر ومن جيّده شعره ومحكمه قوله

رأيت الدهر يجرح ثم يأسو يعوّض او يسلّى او ينسّى
ابت نفسى الهلوع لفقد شئٍ كفى رُزأً لنفسى فقد نفسى

ومن قوله العجيب الذى ذهب فيه الى معانى فلاسفة اليونانيين ومن مهرمن المتقدمين قوله فى القصيدة التى قالها فى صاعد آبن مخلد[1]

لما تؤذن الدنيا به من زوالها يكون بكاء الطفل ساعة يوضع
والّا فما يبكيه منها وانها لافسح مما كان فيه واوسع

ومما دقّ فيه فاحسن وذهب الى معنى لطيف من النظر على ترتيب الجدليين وطريقة حذّاق المتكلمين قوله[2]

dans les questions religieuses, car la poésie n'était que son moindre mérite. Parmi ses vers d'une facture élégante et forte, on cite les suivants :

J'ai vu la fortune blesser, puis guérir les blessures qu'elle a faites; donner après avoir pris, accorder les consolations et l'oubli ;
Il n'est pas de chose dont la perte puisse troubler mon âme : la perte de la vie est sa seule tristesse.

Une autre belle pensée du même poëte, qui se rapproche des sentences des philosophes grecs et des sages de l'antiquité, est celle-ci, extraite d'une *Kaçideh* dédiée à Saèd, fils de Makhled :

C'est parce que le monde lui annonce tout bas ses vanités que l'enfant pleure en voyant le jour.
Quel serait d'ailleurs le motif de ses larmes ? Le monde ne lui offre-t-il pas un séjour plus spacieux que celui où il était enfermé?

Au nombre des morceaux fins et élégants où, par la délicatesse de la pensée, il rappelle le style des dialecticiens

غوص الشىء حين تذبّ عنه   يقلل ناظر الخصم المحقّق
تضيق عقول مستمعيه عنه   فيُقضى للمجلّ على المدقّق

ومما اجاد فيه فى وصف القناعة قوله[1]

اذا ما شئت ان تعلمَ يوماً كَذِب الشهوَةْ
فكُلْ ما شئت يصدرك   عن المرّة والحلوَةْ
وطأْ ما شئت يحصنك   عن الحسناء فى الخلوَةْ
وكم انساك ما تهوا   ه نيل الشىء لم تهوَةْ

وقوله[2]

بأبى حسن وجهك اليوسفىّ   يا كفىّ الهوى وفوق الكفى
فيه ورد ونرجس وعجيب   اجتماع الشَّتْوِىّ والصيّفى

et la profondeur des scolastiques, citons les vers qui suivent :

L'obscurité d'une question, dans laquelle tu es le défenseur, affaiblit la pénétration de l'adversaire qui cherche à l'approfondir.

L'intelligence des auditeurs ne peut comprendre ce dernier; ils décident en faveur de celui qui reste dans les généralités contre celui qui raffine sur les détails.

Citons aussi ce fragment, tiré d'un éloge de la tempérance :

Veux-tu connaître un jour les vanités de la concupiscence?

Livre-toi aux plaisirs de la table, aucun mets n'aura plus pour toi de saveur;

Livre-toi à l'amour, la beauté n'aura plus de séductions pour toi dans le mystère de l'intimité.

Que de fois la conquête de ce que tu n'aimes pas te fait oublier ce que tu aimes réellement!

Et celui-ci :

O toi qui as tout ce qu'il faut et plus qu'il ne faut pour être aimé, je sacrifierais mon père pour ton visage, beau comme celui de Joseph.

Les roses s'y mêlent aux narcisses: c'est chose rare que ce mélange des fleurs de l'hiver à celles de l'été.

وقوله فى العنب الرازقى[1]

والرازقىّ مُخطَف الخصور كانه مخازن البلور
الين فى اللمس من الحرير وريحه كماء ورد جورى
لو انه يبقى على الدهور لقرّطوه لحسان الحور

ولابن الرومى اخبار حسان مع القاسم بن عبيد الله الوزير وابى الحسن على بن سليمان الاخفش النحوى وابى اسحق الزجّاج النحوى وكان ابن الرومى الاغلب عليه من الاخلاط السوداء وكان شرهًا نهيمًا وله اخبار تدلّ على ما ذكرناه من هذه الجمل مع ابى سهل اسمعيل بن على النوبختى وغيره من آل نوبخت

وفى سنة تسعين ومائتين مات عبد الله بن احمد بن حنبل يوم السبت لعشر بقين من جمادى الآخرة وفى سنة احدى

Citons encore ces vers sur le raisin nommé *raziki:*

Le *raziki* au fin corsage ressemble à des fioles de cristal.
Plus doux au toucher que la soie, son parfum est suave comme l'eau de rose de Djour.
Si sa durée était moins éphémère, il ornerait l'oreille des charmantes houris.

C'est un récit intéressant que celui des rapports d'Ibn Roumi avec le vizir Kaçem (fils d'Obeïd Allah) et avec les grammairiens Abou 'l-Haçan Ali (fils de Suleïman) el-Akhfach et Abou Ishak Zaddjadj. Ce poëte était d'un tempérament atrabilaire, d'un caractère rapace et insatiable. Ces traits de son caractère se montrent avec évidence dans ses relations avec Abou Sehl Ismâïl, fils d'Ali, et d'autres personnages de la famille de Naubakht.

En 290, le samedi dixième jour avant la fin de djemadi II, mourut Abd Allah, fils d'Ahmed. . . . . . fils de Hanbal. — En 291, dans la nuit du samedi 18 avant la

وتسعين ومائتين كانت وفاة ابى العباس احمد بن يحيى المعروف
بثعلب ليلة السبت لثمان عشرة ليلة بقيت من جمادى الاولى
ودفن فى مقابر باب الشام فى حجرة اشتريت له وخلّف احد
وعشرين الف درهم والفى دينار وغلّة بشارع باب الشام قيمتها
ثلاثة آلاف دينار ولم يزل احمد بن يحيى مقدمًا عند العلمآء
منذ ايام حداثته الى ان كبر وصار امامًا فى صنعته ولم يخلّف
وارثًا الّا ابنةً لابنه فردّ ماله عليها وكان هو ومحمد المبرّد عالمين
قد ختم بهما خاتم الادبآء وكانا كما قال بعض الشعرآء من المحدثين

ايا طالب العلم لا تجهلنّ وعذ بالمبرّد او ثعلب
تجد عند هذين علم الورى ولا تك كالجمل الاجرب
علوم الخلائق مقرونة بهذين فى الشرق والمغرب

fin de djemadi I, mourut Abou 'l-Abbas Ahmed (fils de Yahya), surnommé *Tâleb;* il fut enterré au cimetière de *Bab-Echcham,* dans une chapelle qu'il avait fait acheter. Il laissa vingt et un mille dirhems, deux mille dinars et un jardin situé dans le quartier de Bab-Echcham, qui valait trois mille dinars. Tâleb, depuis sa jeunesse jusqu'à son dernier jour, occupa le premier rang parmi les savants et fut maître en son art (la grammaire). Il ne laissa pas d'héritier mâle et ses biens allèrent à une fille de son fils. Ce savant et Mohammed Moberred mirent le sceau à l'enseignement littéraire et, comme l'a dit un poëte moderne,

Ô toi qui recherches la science, ne t'égare pas, demande un appui à Moberred ou à Tâleb.

C'est chez eux que tu trouveras le savoir universel ; prends garde de ressembler au chameau galeux (c'est-à-dire à l'homme vil et méprisable).

Toutes les connaissances de l'humanité, à l'orient et à l'occident, tu les trouveras réunies chez ces deux hommes.

وكان محمد بن يزيد المبرّد يحبّ ان يجتمع فى المناظرة مع احمد
ابن يحيى ويستكثر منه وكان احمد بن يحيى يمتنع من ذلك
واخبرنا ابو القاسم جعفر بن حمدان الموصلى الفقيه وكان
صديقهما قال قلت لابى عبد الله الدينورى ختن ثعلب لم
يأب احمد بن يحيى الاجتماع مع المبرّد فقال لى ابو العباس محمد
ابن يزيد حسن العبارة حلو الاشارة فصيح اللسان ظاهر البيان
واحمد بن يحيى مذهبه مذهب المعلمين فاذا اجتمعا فى محفل
لحُكم لهذا على الظاهر الى ان يعرف الباطن واخبرنى ابو بكر
القاسم بن بشّار الانبارى النحوى ان ابا عبد الله الدينورى
هذا كان يختلف الى ابى العباس المبرّد يقرأ عليه كتاب سيبويه
عمرو بن عثمان بن قنبر فكان ثعلب يعذله على ذلك فلم يكن

Mohammed ben Yézid Moberred aimait à discuter avec Ahmed ben Yahya (Tâleb) et profitait beaucoup de cette discussion ; mais ce dernier ne s'y prêtait pas volontiers. Voici ce que m'a raconté un de leurs amis, le jurisconsulte Abou 'l-Kaçem Djâfar (fils de Hamdan), originaire de Moçoul : « Je demandais un jour à Abou Abd Allah Dineweri, gendre de Tâleb, pourquoi son beau-père n'aimait pas à se trouver avec Moberred. Il m'en donna l'explication suivante : « Mo-« berred est un parleur disert et insinuant, doué d'une élo-« cution facile et claire, tandis que Tâleb a les allures et le « langage d'un professeur. Aussi, lorsqu'ils se trouvent en-« semble dans la même réunion, c'est Moberred qui l'em-« porte, tant qu'on ne juge que par les dehors et avant « d'aller au fond de la question. » D'après ce que m'a appris Abou Bekr Kaçem (fils de Bechchar), grammairien, originaire d'Anbar, le même Abou Abd Allah Dineweri fréquentait le cours d'Abou 'l-Abbas Moberred et étudiait sous sa direction le livre de Sibaweïh (Amr, fils d'Otman, fils de

ذلك يردعه وقيل ان وفاة احمد بن يحيى ثعلب كانت فى سنة
اثنتين وتسعين ومائتين   وفى هذه السنة وهى سنة احدى
وتسعين ومائتين مات محمد بن محمد الجذوعى وله اخبار عجيبة
فيما كان به من المذهب قد اتينا على وصفه ونوادره فيها وما
كان له من التعزز فى الكتاب الاوسط   وفى سنة اثنتين وتسعين
ومائتين كانت وفاة ابى حازم عبد العزيز بن عبد الحميد
القاضى يوم الخميس لسبع ليال خلون من جمادى الآخرة من
هذه السنة ببغداد وله نيف وتسعون سنة   وفى هذه السنة
تغلب ابن الخليجى[1] على مصر   وفيها وقع الحريق العظيم فاحرق
بباب الطاق نحوًا من ثلاثمائة دكّان واكثر   وظفر بابن الخليجى
فى سنة ثلاث وتسعين ومائتين بمصر وأُدخل الى بغداد وقد
شهر وقدّامه اربعة وعشرون انسانًا من اصحابه منهم صندل

Kanbar); les reproches de Tâleb, son beau-père, ne l'empêchèrent pas d'être assidu à ces leçons. — Ahmed (fils de Yahya) Tâleb mourut, dit-on, en 292.

En l'année 291 mourut Mohammed (fils de Mohammed) Djoudouyi, dont les opinions religieuses sont intéressantes à connaître. Nous avons cité dans l'Histoire moyenne plusieurs traits de sa vie et parlé de la considération qu'il s'était acquise. — En 292, le jeudi 7 de djemadi II, le kadi Abou Hazim Abd el-Aziz, fils d'Abd el-Hamid, mourut à Bagdad âgé de plus de quatre-vingt-dix ans. — Même année, Ibn el-Khalidji usurpe le pouvoir en Égypte. — Même année, un grand incendie éclate (à Bagdad) et consume dans le quartier de Bab-Ettak plus de trois cents boutiques. — En 293, Ibn el-Khalidji est vaincu en Égypte. Conduit à Bagdad, il est promené dans les rues, précédé de vingt-quatre de ses partisans, parmi lesquels on remarque l'eunuque

المزاحمى[1] الخادم الاسود وذلك للنصف من شهر رمضان من
هذه السنة وفى سنة اربع وتسعين ومائتين مات موسى بن
هارون بن عبد الله بن مروان البزّاز المحدّث المعروف بالحمّال
فى اليوم الخميس لاحدى عشرة ليلة بقيت من شعبان ببغداد
ويكنى ابا عمران وهو ابن نيف وثمانين سنة ودفن فى مقابر
باب حرب الى جانب احمد بن حنبل وقد قدّمنا العذر فيما
سلف من هذا الكتاب لذكرنا وفاة هؤلآء الشيوخ اذ كان الناس
فى اغراضهم مختلفين وفى طلبهم الفوايد متباينين وربما يرد
على هذا الكتاب من لا غرض له فيما ذكرناه فيه ويكون غرضه
معرفة وفاة هؤلآء الشيوخ وكانت وفاة ابى مسلم ابرهيم بن
عبد الله الكجّى البصرى المحدث فى المحرم سنة اثنتين وتسعين
ومائتين وهو ابن اثنتين وتسعين سنة وكان مولده فى شهر

noir Sandal Mozahimi (15 du mois de ramadan). — En 294, le jeudi 11 avant la fin de châban, le traditionniste Mouça (fils de Haroun, fils d'Abd Allah, fils de Merwan Bezzaz), connu sous le sobriquet de *Hammal* (portefaix) et le surnom d'*Abou Ymran*, meurt à Bagdad à l'âge de plus de quatre-vingts ans; il est enterré au cimetière de Bab-Harb, à côté d'Ahmed, fils de Hanbal. — Nous nous sommes déjà excusé de citer la date de la mort de ces cheïkhs. Comme nous l'avons dit, le public poursuit différents buts et se propose des avantages divers; il se trouvera donc plus d'un lecteur qui, parmi tous les sujets traités dans ce livre, n'en recherche qu'un seul, à savoir la date exacte de la mort de ces savants.

Abou Moslim Ibrahim (fils d'Abd Allah) el-Keddji el-Basri, le traditionniste, mourut au mois de moharrem 292; il avait quatre-vingt-douze ans, puisqu'il était né

رمضان من سنة مائتين وقبض ابو العباس احمد بن يحيى ثعلب وهو فى سن ابى مسلم فى هذه السنة على ما ذكرنا من تنازع الناس فى تاريخ وفاته وكان ابو العباس احمد بن يحيى قد ناله صمم وزاد عليه قبل موته حتى كان المخاطب له يكتب ما يريده فى رقاع واخبرنا محمد بن يحيى الصولى الشطرنجى قال كنا يومًا ناكل بين يدى المكتفى فوضعت بين ايدينا قطائف رفعت من بين يديه فى نهاية اللطافة ورقّة الخبز واحكام العمل فقال هل وصفت الشعرآء هذا فقال له يحيى بن علىّ لعمّى احمد بن يحيى فيها

قطائف قد حُشّيت باللوز والسكّر الماذىّ حشو الموزِ

pendant le mois de ramadan de l'année 200. — Abou 'l-Abbas Ahmed (fils de Yahya) Tâleb mourut cette année-là, à l'âge d'Abou Moslim; mais nous avons dit déjà (cf. ci-dessus, p. 236) qu'on ne s'accorde pas sur la date de sa mort. Tâleb était atteint de surdité, infirmité qui alla en empirant jusqu'à son dernier jour, à ce point qu'il fallait mettre par écrit ce qu'on voulait lui faire comprendre.

Je tiens le récit suivant de Mohammed (fils de Yahya) Souli, surnommé *Chatrendji* (le joueur d'échecs). « Nous prenions un jour, dit-il, notre repas en présence de Mouktafi. On nous servit des *kataïf* (espèce de beignets) qui avaient d'abord figuré à sa table ; elles étaient exquises, d'une pâte fine et parfaitement préparées ; le Khalife nous demanda si les poëtes avaient décrit cette friandise. Yahya, fils d'Ali, répondit : « Mon oncle paternel Ahmed, fils de Yahya, en « a parlé dans le passage suivant :

Des *kataïf* farcies, à l'instar de la banane, avec des amandes et du sucre raffiné ;

تسبح فى آذىّ دهن الجوز   سررتُ لمّا وقعت فى حوزى
سرور عباس بقرب الفوزِ

قال وانشدته لابن رومى قوله

واتت قطائف بعد ذاك لطائف

فقال هذا يقتضى ابتداء فانشدنى الشعر من اوّله فانشدته لابن الرومى[1]

وسميطة صفرآء دينارية   ثمنًا ولونًا زفّها لك حزور
عظمت فكادت ان تكون اوزّة   وثوت فكاد إهابها يتفطر
طفقَتْ تجود بوبلها جوذابة   فاذا لُباب اللوز فيها السكّر
نعم السمآء هناك ظلّ صبيبها   يهمى ونعم الارض ظلّت تمطر

Elles nagent dans des flots d'huile de noix, et ma joie, quand elles deviennent mon bien,
Est comparable à la joie d'Abbas lorsqu'il touchait au succès.

Souli ajoute : « Je rappelai alors au Khalife ces paroles d'Ibn Roumi :

Puis viennent des *kataïf* délicieuses.

— « Voilà qui demande un commencement, s'écria Mouktafi, récite-moi la pièce depuis le premier vers. » Je continuai ainsi (pour l'explication des plats énumérés dans cette pièce, voir les notes à la fin du volume) :

Une *samitah* jaune comme un dinar, dont elle a la valeur et l'éclat, vous est servie par un jeune page ;
Le feu l'a gonflée et rendue semblable à une oie rôtie ; il semble, quand on l'apporte, que sa peau va éclater.
La *djoudabeh* répand sa pluie odorante. Puis voici venir les crèmes d'amandes farcies au sucre ;
Quel ciel bienfaisant répand cette pluie, quelle terre fortunée en est arrosée !

يا حسنها فوق الخِوان ودُهنها　　بصبيرها قدّامها يتغرغر
ظللنا نقشّر جلدها عن لحمها　　وكانّ تبرًا عن لجين يقشر
وتقدمتها قبل ذاك ترائد　　مثل الرياض بمثلهنّ يصدّر
ومرقّقات كلّهنّ مزخرف　　بالبيض منها ملبس ومدثر
واتت قطائف بعد ذاك لطائف　　ترضى اللهاة بها ويرضى الحنجر
ضحك الوجوه من الطبرزذ فوقها　　دمع العيون مع الدهان يقطّر

فاستحسن المكتفي الابيات واومأ الىّ ان اكتبها له فكتبتها له
قال محمد بن يحيى الصولى واكلنا يومًا بين يديه بعد هذا
بمقدار شهر فجاءت لوزينجة فقال هل وصف ابن الرومى اللوزينج
فقلت نعم قال فانشدنيه فانشدته[1]

Qu'elles sont belles sur la table, dans le beurre et la saumure qui grésillent sur les bords!

Nous épluchons la peau qui recouvre la chair de ces amandes : c'est de l'argent que nous dégageons d'une feuille d'or.

On avait d'abord servi des *terîd* fleuries comme un jardin et bien dignes d'occuper la première place,

Et des hachis tout dorés de jaunes d'œuf qui leur font comme un vêtement, une parure.

Puis viennent des *kataïf* délicieuses qui charment le palais et flattent le gosier :

Le sourire épanouit les visages à la vue de ce beau sucre candi qui les recouvre et forme avec le beurre une rosée de larmes.

« Mouktafi trouva ces vers à son goût et me fit signe de les écrire, ce que je fis. »

Le même Mohammed (fils de Yahya) Souli rapporte aussi ce qui suit : « Un mois environ après cette séance, nous dînions encore chez le Khalife, lorsqu'on servit une *louzindjeh* (nougat d'amandes). Le prince demanda si Ibn Roumi avait mentionné cette douceur dans ses vers. « Oui, Sire, répondis-je. — Quels sont-ils ? — Les voici :

لا يخطئنى منك لوزينج اذا بدأ اعجب او اعجبا
لم تغلق الشهوة ابوابها الا ابت زلفاه ان تحجبا
لو شاء ان يذهب فى صخرة لسهّل الطيب له مذهبا
يدور بالنفحة فى جامه دورًا ترى الدهن له لولبا
عاون فيه منظرٌ مخبرًا مستحسنٌ ساعَدَ مستعذبا[1]
مستكثف الحشو ولكنّه ارقّ قشرا من نسيم الصبا
كانما قُدّت جلابيبه من اعين القطر الذى قبّبا
يخال من رقّة اجزائه[2] شارك فى الاجنحة الجُندُبا
لو انه صوّر من خُبزه ثغرًا لكان الواضح الاشنبا
من كل بيضاء يودّ الفتى ان يجعل الكفّ لها مركبا
مدهونة زرقاء مدفونة شهباء تحكى الازرق الاشهبا

Ne manque pas de m'apporter ce nougat dont la vue excite l'admiration, ou j'en serais surpris :

C'est en vain que l'appétit ferme ses portes, l'approche de ce mets le force à les rouvrir.

S'il voulait pénétrer dans un rocher, son parfum lui en faciliterait l'accès.

Son arome délicieux se répand autour du plat dont le beurre entoure les bords.

Son aspect vient en aide à sa bonté intérieure, et sa beauté rend sa saveur plus exquise.

Sa farce est épaisse, mais son enveloppe plus légère que le souffle de la brise.

On dirait que sa robe déchirée laisse passer des gouttes de sirop cristallisées,

Et que son tissu délicat emprunte aux ailes de la sauterelle leur transparence.

Les dents qu'on fabriquerait de sa pâte seraient blanches et brillantes

Comme des pièces d'argent dont la main de l'homme aime à se charger.

Bien enduit de beurre, d'une couleur bleuâtre, gris à l'intérieur, il ressemble à la pierre *azrak*, aux pâles reflets.

ذيق له اللوز فما مرّة   مرّت على الذائق ألا ابا
وانتقد السكر نقّاده   وشارفوا فى نقده المذهبا
فلا اذا العين رأتها نبت   ولا اذا الضرس علاها نبا

قال فحفظها المكتفى وكان ينشدها   ومما استُحسن من شعر المكتفى لنفسه

انى كلفت فلا تحكو بجارية   كانها الشمس بل زادت على الشمس
لها من الحسن اعلاه فرؤيتها   سعدى وغيبتها عن ناظرى نحسى

وللمكتفى بالله ايضًا[1]

بلّغ النفسَ ما اشتهت   فاذا هى قد اشتفَتْ
انما العيش ساعة   انت فيها وقد مضَتّ

On goûte les amandes et pas une amère n'échappe au dégustateur sans qu'il la refuse;

Les connaisseurs habiles qui en ont choisi le sucre ont rivalisé de sévérité dans leur choix.

Les yeux ne se lassent pas de le voir et les dents qui le croquent ne s'émoussent pas.

« Mouktafi apprit ces vers par cœur, et il se plaisait à les redire. »

Au nombre des vers remarquables composés par ce Khalife, on cite ceux-ci :

Je suis épris, mais ne le racontez pas, épris d'une jeune esclave belle comme le soleil, que dis-je! plus belle encore!

Sa beauté est la perfection même : mon bonheur est de la voir, mon chagrin d'être privé de sa vue.

Ainsi que ces vers du même Khalife :

Satisfais les désirs de ton âme, et aussitôt elle forme de nouveaux désirs.

La vie, c'est une heure où tu apparais et qui s'écoule.

كلّ من يعذل المحبّ اذا ما هدأ سكتْ

وله ايضًا

من لى بان يعلم ما التقى   فيعرف الصبوة والعشقا
ما زال لى عبدًا وحبّى له   صيّرنى عبدًا له حقّا
أُعتِقَ من رقّى ولكننى   من حبّه لا املك العِتقا

اخبرنا ابو عبد الله ابرهيم بن محمد بن عرفة النحوى المعروف بنفطويه قال اخبرنا ابو محمد عبد الله بن حمدون قال تذاكرنا يومًا بحضرة المكتفى اصناف الاشربة فانتهينا الى ذكر نبيذ الدوشاب اذا أُستُجيد له الذاذى والدِبس وكان قدّامنا جام او مذاب فذكرتُ قول ابن الرومى فلما هممت بانشاده بدأ

Un amant impose silence par sa mort aux reproches de ceux qui le censuraient.

Et ceux-ci :

Qui veut savoir ce que j'éprouve? Ce sera connaître les tourments de l'amour.

Elle était mon esclave de naissance, mais en réalité c'est moi que l'amour a fait son esclave.

Je lui ai rendu la liberté, mais l'amour ne me rendra jamais la mienne.

Je tiens du grammairien Abou Abd Allah Ibrahim (fils de Mohammed, fils d'Orfah), surnommé *Niftaweïh*, le récit suivant que lui avait transmis Abou Mohammed Abd Allah, fils de Hamdoun. « Nous causions un jour, raconte ce dernier, en présence de Mouktafi, des différentes sortes de boissons, et nous en étions arrivés au genre particulier de *nébîd* que l'on nomme *douchab* lorsqu'il est amélioré par l'addition du *dadi* et du *dibs* (jus de raisin réduit en sirop); nous avions devant nous une grande coupe ou vase à boire. Les vers d'Ibn Roumi sur cette boisson me revinrent à

المكتفى فقال فيكم من يحفظ فى نبيذ الدوشاب شيًا فانشدته لابن الرومى

اذا اجدتَ حبّه ودبسه   ثم اجدت ضربه ومرسه
ثم اطلتَ فى الاناء حبسه   شربتَ منه البابلىّ نفسه

فقال المكتفى قبحه الله ما اشرهه لقد شوّقنى فى هذا اليوم الى شرب الدوشابى وقُدّم الطعام فوُضع بين ايدينا طيفورية عظيمة فيها هريسة وقد جُعل فى وسطها مثل السكرجة الضخمة مملوءة من دسم الدجاج فضحكتُ وخطر ببالى خبر الرشيد مع ابّان القارى فلحظنى المكتفى وقال يا ابا عبد الله ما هذا الضحك فقلت خبر ذكرته فى الهريسة يا امير المؤمنين ودهن الدجاج مع

l'esprit, et j'allais les réciter lorsque le Khalife, me prévenant, demanda si quelqu'un de nous savait des vers ayant trait au *douchab*. Je m'empressai de lui citer ceux d'Ibn Roumi :

Prends les meilleurs grains et le meilleur sirop, presse-les et les macère avec soin ;

Laisse-les séjourner longtemps au fond d'un vase et tu boiras alors le vrai vin de Babel.

« Maudit poëte, s'écria Mouktafi, qu'il était gourmet! Il « m'excite vraiment à boire aujourd'hui du *douchabi.* » Quand on servit le repas, on posa devant nous un grand plat de *heriçeh* (pâté de viande), au centre duquel se trouvait une sorte de large saucière remplie de jus de volaille. La vue de ce mets me fit sourire, parce qu'elle me rappelait l'historiette du Khalife Réchid avec Abban « le lecteur. » Mouktafi, surprenant mon sourire, me dit : « Père d'Abd Allah, pour« quoi cette gaieté? — Prince des Croyants, répondis-je, je « songeais à une histoire de pâté et de jus de volaille, où

جدّك الرشيد فقال وما هو قلت نعم يا امير المؤمنين ذكر
العتبى والمدائنى ان ابّان القارى تغدى مع الرشيد فجاوا بهريسة
عجيبة فى وسطها مثل السكرجة الضخمة على هذا المثال من
دهن الدجاج قال ابان فاشتهيت من ذلك الدسم واجللت
الرشيد من ان امدّ يدى فاغمس فيه قال ففتحت باصبعى فيه
فتحًا يسيرًا فانقلب الدسم نحوى فقال الرشيد يا ابّان أَخَرَقْتَهَا
لِتُغْرِقَ أَهْلَهَا فقال ابّان[1] لا يا امير المؤمنين ولكن سُقْنَاهُ لِبَلَدٍ
مَيِّتٍ فضحك الرشيد حتى امسك صدره وفى سنة خمس
وتسعين وسائتين وردت الى مدينة السلام هدية زيادة الله
ابن عبد الله ويكنى ابا مضر وكانت الهدية مائتى خادم اسود

« figure votre aïeul Réchid. — Voyons cette histoire. — La « voilà, Sire. Au rapport d'Otbi et de Medaïni, Abban, le « lecteur, mangeant un jour avec Réchid, on servit une magni- « fique *heriçeh*, au milieu de laquelle se trouvait, comme dans « celle-ci, une sorte de large saucière remplie de jus de « volaille. Je laisse parler Abban : « J'étais fort alléché par ce « jus, mais, par respect pour Réchid, je n'osais allonger le « bras et y tremper mon pain. Cependant j'y pratiquai avec « mes doigts une petite ouverture par laquelle le jus coula « de mon côté. — « Abban, me dit le Khalife, l'as-tu brisé « pour noyer ceux qui sont autour? (*Koran*, XVIII, 70.) — « Non pas, Prince des Croyants, répondis-je, seulement nous « le poussons (le jus) vers un pays mort de sécheresse. » « (Allusion à *Koran*, VII, 55.) Réchid rit de cette saillie à « s'en tenir les côtes. »

En l'année 295 arrivèrent à Bagdad les présents offerts par Zyadet Allah, fils (lisez petit-fils) d'Abd Allah, surnommé *Abou Modar* : ils se composaient de deux cents eunuques, tant noirs que blancs, de cent cinquante filles esclaves, de

وابيض ومائة وخمسين جارية ومائة من الخيل العربية وغير ذلك
من اللطائف وقد كان الرشيد فى سنة اربعة وثمانين ومائة
وذلك بالرقّة قلّد ابرهيم بن الاغلب امر افريقية من ارض
المغرب فلم يزل آل الاغلب امرآء افريقية حتى اخرج عنها
زيادة اللّه بن عبد اللّه هذا فى سنة ست وتسعين ومائتين
وقيل فى سنة خمس وتسعين ومائتين اخرجه من المغرب ابو
عبد اللّه المحتسب الداعية الذى ظهر فى كنانة من احياء
البربر فدعا الى عبيد اللّه صاحب المغرب وقد ذكرنا فيما
سلف من هذا الكتاب تولية المنصور للاغلب بن سالم السعدى
المغرب   قال واشتدّت علّة المكتفى باللّه بالدرب فاحضر محمد
ابن يوسف القاضى وعبد اللّه بن على بن ابى الشوارب فاشهدها
على وصيته بالعهد الى اخيه جعفر وقد قدّمنا ذكر وفاته فيما

cent chevaux arabes et d'autres objets précieux. C'est en 184 de l'hégire que Réchid, étant à Rakkah, investit Ibrahim, fils d'El-Aglab, du gouvernement de l'Afrique du Nord, dans le Magreb, où la dynastie des Aglabites régna jusqu'en 296, date de l'expulsion de ce même Zyadet Allah; d'autres disent jusqu'en 295. Il fut détrôné par Abou Abd Allah Mouhtesib, surnommé « le missionnaire, » qui, à la tête de la tribu berbère des Kenanah, soutint les droits d'Obeïd Allah, maître du Magreb. Nous avons dit déjà que cette contrée fut donnée en fief par Mansour à Aglab, fils de Salem, le Saadite (cf. t. I, p. 370, et Ibn el-Athir, *sub anno* 148).

Mouktafi-Billah, étant à Derb (faubourg de Bagdad), sentit son mal empirer; il fit appeler Mohammed ben Youçouf le Kadi et Abd Allah, fils d'Ali, fils d'Abou 'l-Chewarib, et les prit à témoin du testament qu'il faisait en faveur de son frère Djâfar, héritier présomptif. Ayant déjà fait mention

سلف من هذا الكتاب فاغنى ذلك عن اعادته فى هذا الموضع
قال المسعودى وللمكتفى بالله اخبار حسان وما كان فى عصره من
الكوائن فى قصة ابن البلخى بمصر وامر القرمطى بالشام وامر
ذكرويه وخروجه على الحاجّ وغير ذلك مما كان فى خلافته قد
اتينا على جميع ذلك فى كتابينا اخبار الزمان والاوسط فاغنى
ذلك عن اعادة ذكره ،

الباب الخامس والعشرون بعد المائة

ذكر خلافة المقتدر بالله

وبويع المقتدر بالله جعفر بن احمد فى اليوم الذى توفى فيه
اخوه المكتفى بالله وكان يوم الاحد لثلاث عشرة ليلة خلت
من ذى القعدة سنة خمس وتسعين ومائتين ويكنى ابا الفضل

de sa mort (ci-dessus, p. 214), il est inutile que nous y revenions ici. — L'histoire de Mouktafi-Billah, celle des événements de son temps, tels que les exploits d'Ibn el-Balkhi en Égypte, la révolte des Karmates en Syrie, celle de Zikriweïh et son expédition contre la caravane de la Mecque, tous ces faits et d'autres encore contemporains du règne de Mouktafi sont rapportés au complet dans nos Annales historiques et dans le Livre moyen ; nous sommes donc dispensé d'y revenir dans cet ouvrage.

CHAPITRE CXXV.

KHALIFAT DE MOUKTADIR-BILLAH.

Mouktadir-Billah (Djâfar, fils d'Ahmed) fut proclamé le jour même où mourut son frère Mouktafi-Billah, le dimanche 13 de dou'l-kâdeh 295. Son surnom est *Abou 'l-Fadl;* il eut

وامّه امّ ولد يقال لها شغب وكذلك امّ المكتفى امّ ولد يقال لها ظلوم وقيل غير ذلك وكان له يوم بويع ثلاث عشرة سنة وقتل ببغداد بعد صلاة العصر يوم الاربعآء لثلاث ليال بقين من شوال سنة عشرين وثلاث مائة فكانت خلافته اربعًا وعشرين سنة واحد عشر شهرًا وستة عشر يومًا وبلغ من السنّ ثمانيًا وثلاثين سنة وخمسة عشر يومًا وقد قيل فى مقدار عمره غير ما ذكرنا والله اعلم

ذكر جمل من اخباره وسيره ولمع مما كان فى ايامه

وبويع المقتدر وعلى وزارته العباس بن الحسن الى ان وثب الحسين ابن حمدان ووصيف بن صوارتكين(1) وغيرهما من الاولياء على العباس بن الحسن فقتلوه وفاتكًا معه وذلك فى يوم السبت

pour mère une esclave nommée *Chigb* (la turbulente); de même la mère de son prédécesseur était esclave et se nommait *Daloum* (la méchante); mais on n'est pas d'accord à cet égard. Agé de treize ans à son avénement, Mouktadir fut tué à Bagdad, après la prière de l'*asr*, le mercredi 27 chawwal 320; il avait régné vingt-quatre ans, onze mois et seize jours, et était alors âgé de trente-huit ans et quinze jours, mais il y a d'autres évaluations relativement à son âge; Dieu sait la vérité.

ABRÉGÉ DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE; PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DE SON RÈGNE.

A l'avénement de Mouktadir, le poste de vizir était occupé par Abbas, fils d'El-Haçan, qui exerça ces fonctions jusqu'au jour où, assailli par Huçeïn, fils de Hamdan, par Waçif, fils

لاحدى عشرة ليلة بقيت من ربيع الاول سنة ست وتسعين وسائتين وكان من امر عبد الله بن المعتزّ ومحمد بن داود وغيرهما ما قد اتضح فى الناس واشتهر واتينا على ذكره فى الكتاب الاوسط وغيره فى اخبار المقتدر بالله وقد صنّف جماعة من الناس اخبار المقتدر مجتمعة مع اخبار غيره من الخلفآء ومفردة وجمل ذلك فى اخبار الدولة من اخبار بغداد وقد صنّف ابو عبد الله بن عبدوس الجهشيارى اخبار المقتدر بالله فى الوف من الاوراق ووقع الىّ منها اجزاء يسيرة واخبرنى غير واحد من اهل الدراية ان ابن عبدوس صنّف اخبار المقتدر فى الف ورقة وانما نذكر من اخبار كلّ واحد منهم لمعًا وانما الغرض جوامع من اخبارهم تبعث على درسه وحفظ ما فيه ونسخه

de Sawarteguîn, et d'autres chefs, il fut assassiné avec Fatik (samedi, onze jours avant la fin de rébî I 296).

Les faits relatifs à Abd Allah Ibn el-Moutazz, à Mohammed ben Daoud, etc. sont de notoriété publique; on les trouvera dans notre Histoire moyenne et d'autres ouvrages, au chapitre du règne de Mouktadir-Billah. On a plusieurs histoires de ce règne, les unes faisant partie de l'histoire générale des Khalifes, les autres formant une monographie; parmi les premières, il faut citer la portion de la Chronique de Bagdad intitulée « Histoire de la dynastie. » En outre, on doit à Abd Allah (fils d'Abdous) Djihchiari une histoire de Mouktadir qui n'a pas moins de mille folios; j'en ai eu entre les mains une faible partie. Ce fait d'une histoire de Mouktadir par Ibn Abdous ayant une étendue de mille folios nous a été affirmé par plusieurs personnes instruites; quant à nous, nous ne donnons ici qu'un résumé historique de chaque Khalife, notre but, en présentant ce résumé, étant de stimuler l'étude et de multiplier la connaissance et les

وكان عبد الله بن المعتزّ اديبًا بليغًا شاعرًا مطبوعًا مجوّدًا مقتدرًا على الشعر قريب المأخذ سهل اللفظ جيّد القريحة حسن الاختراع للمعانى فمن ذلك قوله

تقول العاذلات تعزّ عنها واطف لهيب قلبك بالسلوّ
وكيف وقبلة منها اختلاسًا الذّ من الشماتة بالعدوّ

وقوله

ضعيفة اجفانه والقلب منه حجر
كانّما الحاظه من فعله تعتذر

وقوله

تولّى الجهل وآنقطع العتاب ولاح الشيب وافتضح الخضاب
لقد ابغضتُ نفسى فى مشيبى فكيف تحبّنى الخود الكعاب

copies de l'histoire du khalifat. — Abd Allah, fils de Moutazz, fut un homme cultivé, éloquent, un poëte de race, excellent et maître en son art ; il se distingua par la clarté et la simplicité de son style, par sa verve heureuse et son talent d'invention. Voici quelques-uns de ses vers :

Elles me disent en blâmant mon amour : Oublie celle que tu aimes, éteins dans les consolations les ardeurs de ton cœur.

Le pourrais-je, hélas ! Un baiser pris à la dérobée sur ses lèvres me réjouit plus encore que le malheur d'un ennemi.

Et ceux-ci :

Regards languissants d'amour, cœur de pierre :
On dirait que ses œillades demandent merci pour ses cruautés.

Et les suivants :

L'âge des erreurs, le temps des reproches sont passés : mes cheveux ont blanchi et leur noir emprunté se divulgue à tous les yeux.

Je me fais horreur à moi-même dans ma décrépitude ; comment serais-je encore aimé des belles jeunes filles à la gorge rebondie ?

وقوله

عجبًا للزمان فى حالتيه   وبلاء دفعت منه اليه

ربّ يوم بكيت فيه فلمّا   صرت فى غيره بكيت عليه

وقوله فى ابى الحسن على بن محمد بن الفرات الوزير

ابا حسن ثبّتّ فى الامر وطأتى   وادركتنى فى المعضلات الهزاهز

والبستنى درعًا علىّ حصينة   فناديت صرف الدهر هل من مبارز

وقوله ايضًا[1]

ومن شرّ ايام الفتى بذل وجهه   الى غير من خفّت عليه الصنائع

متى يدرك الاشياء من لم تكن له   الى طلب الاحسان نفس تنازع

وقوله

فان شئت عادتنى السقاة بكأسها   وقد فتح الاصباح فى ليلة فما

Et ces autres vers ;

Étrange contradiction de la fortune ! Mal singulier qui porte en lui-même son remède !

Ce même jour, qui me faisait pleurer de douleur, lorsqu'il est suivi d'un lendemain, me fait pleurer de regret.

Citons encore ses vers sur le vizir Abou 'l-Haçan Ali (fils de Mohammed, fils de Forat) :

Abou 'l-Haçan, tu as aplani la route sous mes pas ; tu as, contre l'adversité, armé mon bras d'un glaive éprouvé.

Tu as revêtu ma poitrine d'une cuirasse solide, et dans la mêlée de la vie je crie (à mes ennemis) : Qui osera me combattre ?

Et ceux-ci :

Une des pires disgrâces de l'homme de cœur est de se déshonorer pour celui qui n'a pas la générosité facile ;

Mais comment arriver au but si l'on ne s'épuise à solliciter les faveurs ?

Et ceux-ci :

Si je le désire, les échansons reviennent me présenter la coupe, lorsque le matin fait une trouée à travers la nuit ;

فخلت الدجى والفجر قد مدّ خيطه   رداء موشّى بالكواكب معلما

وقوله

وابكى اذا ما غاب نجم كاننى   فقدت صديقًا او رُزِئت حميما
فلو شقّ من طرف الليالى كواكب   شققتُ له من ناظرىّ نجوما

ومما احسن فيه قوله فى عبيد الله بن سليمان [1]

لآل سليمان بن وهب صنائع   الىّ ومعروف لدىّ تقدما
هُمُ علّموا الايام كيف تبرّنى   وهم غسلوا من ثوب والدِىَ الدما

وقوله عند وفاة المعتضد بالله رحمه الله [2]

قضوا ما قضوا من حقّه ثم قدّموا   اماما يؤمّ الخلق بين يديه

Et la voûte céleste, alors que l'aurore jette ses premières lueurs, ressemble à une étoffe de diverses couleurs, enrichie d'une bordure d'étoiles.

Et les suivants :

Je pleure si une étoile disparaît; il me semble que j'ai perdu un ami, ou que la mort m'a ravi un proche parent.
Si un astre glisse sur les bords de la voûte obscure, des larmes, étoiles fugitives, glissent le long de mes paupières.

On admire aussi les vers du même poëte à Obeïd Allah, fils de Suleïman :

La famille de Suleïman, fils de Wehb, m'a prodigué ses faveurs, et les bienfaits dont je lui suis redevable datent de loin :
C'est elle qui apprit à la fortune à me traiter généreusement, c'est elle qui lava le sang qui souillait les vêtements de mon père.

Et ceux-ci sur la mort du Khalife Moutaded-Billah (que Dieu lui fasse miséricorde !) :

Ils ont accompli ce qui lui était dû ; puis, plaçant à leur tête un *imam* dont la voix réunit le peuple,

وصلّوا عليه خاشعين كانهم صفوف قيام للسلام عليه

وقوله فى فصد المعتضد بالله

يا دمًا سال من ذراع الامام انت اذكى من عنبر ومدام

قد ظننناك اذ جريت الى الطشت دموعًا من مقلتى مستهام

انما غرّق الطبيب شبا المبضع فى نفس مهجة الاسلام

وقوله

اصبر على حسد الحسو د فانّ صبرك قاتلُهْ

فالنار تأكل نفسها ان لم تجد ما تأكلُهْ

وقوله

يطوف بالراح بيننا رشأٌ يحكم فى القلوب والمقل

Ils ont prié sur lui (sur Moutaded), aussi respectueux et humbles que le jour où ils venaient lui rendre hommage.

Citons également ces vers adressés à Moutaded, qui s'était fait saigner :

Ô sang qui jaillis du bras de l'*imam*, tu es plus pur que l'ambre et le vin.

En te voyant couler dans le bassin, je croyais qu'un flot de larmes s'échappait de mes yeux ;

Car c'est dans le cœur même de l'islam que le médecin a plongé la pointe de sa lancette.

Et ceux-ci :

Supporte la jalousie de ton ennemi : ta patience lui sera mortelle ;

C'est ainsi que le feu, lorsqu'il ne trouve plus d'aliments, finit par se dévorer lui-même.

Et les vers suivants :

La coupe circule parmi nous aux mains d'un jeune *faon* qui règne en tyran sur les cœurs et sur les yeux ;

يكاد لحظ العيون حين بدا   يسفك من خدّه دم الخجل

وقوله

رشأٌ يتيه بحسن صورته   عبث الفتور بلحظ مقلته
وكانّ عقرب صدغه وقفت   لما دنت من نار وجنته

وقوله

اذا اجتنى وردةً من خدها فَمٍ   تكوّنت تحتها اخرى من الخجل

قال وكانت وفاة ابى بكر محمد بن داود بن على بن خلف الاصبهانى الفقيه سنة ست وتسعين ومائتين وكان ممن قد علا فى قُنّة الادب وتصرف فى بحار اللغة وتفنّن فى موارد المذاهب واشفى على اغراض المطالب وكان عالمًا بالفقه منفردًا وواحدًا

Les regards amoureux que sa présence provoque semblent répandre sur sa joue le sang (le coloris) de la pudeur.

Et ceux qui suivent :

Un jeune *faon* tout fier de sa beauté et dont les œillades feignent une langoureuse ivresse :

Ses boucles de cheveux ressemblent à un scorpion qui, en s'approchant du foyer de ses joues, hésite et s'arrête.

Et ceux-ci :

Lorsque je cueille une rose sur ses joues, ne dites rien, la pudeur y fait éclore une autre rose.

Abou Bekr Mohammed (fils de Daoud, fils d'Ali, fils de Khalef), jurisconsulte, originaire d'Ispahân, mourut en 296. Il plana dans les hautes régions de la littérature, parcourut les vastes mers de la lexicographie, les routes divergentes des sciences religieuses et toucha au but des recherches scientifiques. Il se distingua surtout comme légiste et se fit un renom unique et à l'abri de toute contestation. Dès sa

فيه فريدًا والّف فى عنفوان صباه وقبل كماله وانتهائه الكتاب المعروف بالزهرة ثم تناهت فكرته ونسقت قوّته فصنّف الفقيهات ككتابه فى الوصول الى معرفة الاصول وكتاب الانذار وكتاب الاعذار[1] والايجاز وكتابه المعروف بالانتصار على محمد ابن جرير وعبد الله بن شرشير وعيسى بن ابرهيم الضرير

وممّا قال فيه فاحسن فى عنفوان شبابه واثبته فى كتابه المترجم بالزهرة وعزاه الى بعض اهل عصره وان كان محسنًا فى سائر كلامه من منظومه ومنثوره قوله

على كبدى من خيفة البين لوعة يكاد لها قلبى أسًى يتصدّع
يخاف وقوع البين والشمل جامع فيبكى بعين دمعها متسرع
فلو كان مسرورًا بما هو واقع لما هو محزون بما يتوقع

première jeunesse, bien avant d'atteindre à l'âge viril, il composa l'ouvrage connu sous le titre de *Zohrah;* plus tard, son esprit ayant gagné en élévation et en vigueur, il écrivit différents traités de jurisprudence, tels que « l'Introduction à la connaissance des principes (du droit), » le *Kitab el-indar* (l'admonition), le *Kitab el-idar wal-idjaz* (livre de l'excuse et de l'abréviation), et aussi l'ouvrage nommé *Réfutation,* dirigé contre Mohammed ben Djerir (Tabari), Abd Allah ben Charchir et Yça ben Ibrahim, surnommé l'*aveugle.*

Voici des vers, fruits de sa première jeunesse, et qu'il inséra dans son *Kitab-Ezzohrah;* quoiqu'il fût habile écrivain en vers comme en prose, il les attribua cependant à un auteur contemporain :

L'anxiété d'une séparation prochaine déchire mes entrailles; il me semble que mon cœur se brise de désespoir.

Au sein même de l'intimité, le cœur redoute le coup de la séparation et répand des larmes qui coulent rapides.

S'il savait, ce cœur, jouir du présent, comme il sait s'attrister de l'avenir

لكان سواء بروه وسقامه ولكنّ وشك البين ادهى واوجع

وقوله

تمتّع من خليلك بالوداع الى وقت السرور باجتماع
فكم جرّبتُ من وصل وهجر ومن حال آرتفاع واتّضاع
وكم كأس امرّ من المنايا شربتُ فلم يضق عنها ذراعى
فلم ارفى الذى لاقيت شيئًا امرّ من الفراق بلا وداع
تعالى الله كلّ مواصلات وان طالت تؤول الى انقطاع

وقوله

لا خير فى عاشق يخفى صبابته بالقول والشوق فى زفراته بادى
يُخفى هواه وما يَخفَى على احد حتى على العيس والركبان والحادى

Il serait partagé entre le bonheur et la souffrance; mais la crainte d'une désunion prochaine le domine et l'accable.

Et les suivants :

Jouis de la présence de ton ami au moment des adieux, jusqu'au jour où tu goûteras les joies du retour.

Que j'en ai éprouvé de ces alternatives d'union et de séparation, de grandeur et d'abaissement!

Que de coupes plus amères que la mort j'ai vidées sans que mon bras ait perdu sa vigueur!

Mais de toutes ces épreuves je ne sais rien de plus amer qu'un départ non précédé d'adieux.

Grand Dieu! faut-il donc que les liens de l'amitié, même la plus fidèle, finissent par se briser!

Et ces autres vers :

Malheur à l'amant qui, dissimulant sa flamme dans ses discours, la trahit dans ses soupirs.

Cette passion qu'il veut cacher, personne ne l'ignore, pas même les chameaux, les voyageurs et le *hadi* (chanteur) de la caravane.

En 303, sous le règne de Mouktadir-Billah, mourut Ali

وفى سنة ثلاث وثلاثمائة فى خلافة المقتدر بالله كانت وفاة علىّ
آبن محمد بن نصر بن منصور بن بسّام وكان شاعرًا لسنًا مطبوعًا
فى الهجآء ولم يسلم منه وزير ولا امير ولا صغير ولا كبير وله
هجآء فى ابيه واخوته وسائر اهل بيته فمن ذلك قوله فى ابيه
محمد بن نصر[1]

بنى ابو جعفر دارًا فشيّدها ومثله لخيار الدور بَنّآء
فالجوع داخلها والذلّ خارجها وفى جوانبها بؤس وضرّآء
ما ينفع الدار من تشييد حائطها وليس داخلها خبز ولا مآء

وله فيه[2]

هبك عمرتَ عمر عشرين نسرًا أترى اننى اموت وتبقَى
فلئن عشت بعد يومك يومًا لأشقنّ جيب مالك شقّا

(fils de Mohammed, fils de Nasr, fils de Mansour), Ibn Bessam, poëte mordant et naturellement enclin à la satire; vizirs et émirs, grands et petits, personne n'échappa à ses traits; son père lui-même, ses frères et d'autres membres de sa famille ne furent pas épargnés. Voici, par exemple, des vers contre son père Mohammed ben Nasr :

Abou Djâfar s'est construit une solide demeure : ses pareils, en effet, bâtissent les plus beaux hôtels.

Mais la faim y entre par une porte, la honte en sort par une autre; le malheur, l'adversité en gardent les abords.

Pourquoi ce mur fortifié qui entoure cet hôtel, lorsque l'eau et le pain, tout manque à l'intérieur?

Et ceux-ci, dirigés aussi contre son père :

Tu vivras, je le veux bien, la vie de vingt vautours, mais crois-tu donc que je mourrai et que tu me survivras?

Dussé-je ne vivre qu'un seul jour après toi, je jure de faire une large trouée à ton sac d'écus.

وله فيه

رأى الجوع طبًّا فهو يحمى ويحتمى فلستَ ترى فى داره غير جائع
ويزعم ان الفقر فى الجود والسخا وان ليس حظّ فى اكتساب الصنائع
لقد امن الدنيا ولم يخش صرفها ولم يدر ان المرء رهن الفجائع

وانشدنى ابو الحسن محمد بن على الفقيه الورّاق الانطاكى بانطاكية لعلى بن محمد بن بسّام يهجو الامير الموفّق والوزير ابا الصقر اسمعيل بن بلبل والطائى امير بغداد وعبدون النصرانى اخا صاعد وابا العباس بن بسطام وحامد بن العباس وزير المقتدر بالله بعد ذلك واسحق بن عمران امير الكوفة يومئذ (1)

أيرجو الموفّق نصر الاله وامر العباد الى دانيه

Ainsi que les suivants :

Pour lui, la faim est hygiénique : il prescrit la diète et se l'impose à lui-même; on ne voit chez lui que gens affamés.

Il prétend que la misère est fille de la générosité et des bienfaits et qu'il n'y a aucun plaisir à faire le bien.

Il a confiance dans la fortune, n'en redoute pas les caprices et ne sait pas que l'homme est le gage de l'adversité.

Abou 'l-Haçan Mohammed (fils d'Ali le jurisconsulte), surnommé le *libraire*, originaire d'Antioche, m'a récité dans cette ville les vers suivants d'Ibn Bessam, où ce poëte critique en même temps l'émir Mouaffak, le vizir Abou 's-Sakr Ismâïl, fils de Bulbul, le Tayite, qui était gouverneur de Bagdad; Abdoun le chrétien, frère de Saèd (ben Makhled); Abou 'l-Abbas, fils de Bestam; Hamid (fils d'El-Abbas), qui devint plus tard vizir de Mouktadir-Billah, et enfin Ishak ben Ymran, alors gouverneur de Koufah :

Mouaffak compterait sur la protection de Dieu, lui qui abandonne le gouvernement à une humble femme,

ومن قبلها كان امر العباد ❊ لعمر ابيك الى زانيه
فان رضيت رضيت انه ❊ كدالية فوقها داليه
وظلّ ابن بلبل يُدعى الوزير ❊ ولم يك فى الاعصر الخاليه
وطحّان طىّ تولّى الجسور ❊ وسقى الفرات وزرفاميه
ويحكم عبدون فى المسلمين ❊ ومن مثله تؤخذ الجاليه
واحول بسطام ظلّ المشير ❊ وكان يحوك ببرزاطيه
وحامد يا قوم لو امره ❊ الىّ لالزمته الراويه
نعم ولارجعته صاغرًا ❊ الى بيع رمّان حضراويه
واسحق عمران يُدعى الامير ❊ لداهية ايّها داهيه
فهذى الخلافة قد ودّعت ❊ وظلّت على عرشها خاويه
فخلّ الزمان لاوغاده ❊ الى لعنة الله والهاويه

Après l'avoir abandonné d'abord, je l'atteste, aux mains d'une prostituée !

Mais il lui suffit qu'elle soit satisfaite, et il tourne autour d'elle comme une roue hydraulique qu'une autre roue fait mouvoir.

Ce fils de Bulbul, qui prend le titre de vizir, il ne comptait pas dans les âges anciens (il n'a pas d'ancêtres).

C'est un meunier de Tay qui gouverne et Bagdad et le Sika-el-Frat (territoire arrosé par l'Euphrate) et Zorfamyah.

Un Abdoun commande aux Musulmans, tandis que ses pareils payent la capitation.

L'homme louche de Bestam est devenu *muchir*, lui un ancien tisserand à Burzatyah (village voisin de Bagdad)!

Et ce Hamid, ô mes amis, s'il ne dépendait que de moi, je lui attacherais au dos une outre de porteur d'eau.

Oui, j'en ferais ce qu'il était jadis : un petit marchand de grenades de Hadrawyah.

Et ce Ishak ben Ymran qu'on appelle l'*émir*, un fléau et quel fléau !

Le Khalifat lui-même est abandonné, le trône qu'il occupe est délaissé.

Laissons le monde à ses valets et qu'ils courent au-devant de la malédiction de Dieu et de l'enfer !

فيا ربّ قد ركب الارذلون ورجلِيَ من رجلهم عاليه
فان كنت حاملنا مثلهم والا فأرحل بنى الزانيه

جمع فى شعره هذا جميع رؤساء اهل الدولة فى ذلك العصر
وانشد ابو اسحق الزجاج النحوى صاحب المبرّد لابن بسّام
فى المعتضد وقد ختن ابنه جعفر المقتدر

انصرف الناس من ختان يدعون من جوعهم حِزاما
فقلت لا تعجبوا لهذا فهكذا تختن اليتامى

وله ايضًا فى المعتضد

الى كم لا نرى ما نرتجيه ولا ننفكّ من امل كذوب
لئن سمّوك معتضدًا فانى اظنّك سوف تُعضد عن قريب

Mon Dieu, de vils intrigants vont à cheval, et cependant je vaux mieux qu'eux;

Ou donne-moi un équipage comme le leur, ou délivre-moi de ces bâtards.

Le poëte a su réunir dans les vers qui précèdent tous les grands fonctionnaires de son temps. — Le grammairien Abou Ishak Zaddjadj, élève de Moberred, cite les vers suivants d'Ibn Bessam contre le Khalife Moutaded, qui venait de faire circoncire son fils Djâfar Mouktadir :

Le peuple, en revenant de la fête de Circoncision, réclame des sangles (pour se serrer le ventre) contre la faim.

Pour moi, je trouve la chose naturelle : c'est ainsi qu'on célèbre la circoncision des orphelins.

Contre Moutaded :

Jusques à quand serons-nous frustrés dans nos espérances et ne pourrons-nous nous arracher à un espoir mensonger?

Mais si tu as été nommé *Moutaded*, c'est, je pense, que tu seras bientôt porté sur les épaules (c'est-à-dire dans ton cercueil; le poëte joue sur le double sens de *aded*).

وله فى الوزير العباس بن الحسن وابن عمرويه الخراسانى وكان امير بغداد يومئذ (1)

لعن الله الذى قلد عباس الوزارة
والذى ولّى ابن عمرويه ببغداد الامارة
فوزير شنج الوجه بطين كالغرارة
وقفا فيه سناما ن وراس كالخيارة
لم يزل يعرف بالزو ر قديما والعيارة
واميـر اعجمى كحمار ابن حمارة
رحل الاسلام عنا بتوليه الادارة

وانشدنى فى ابى الحسن جحظة البرمكى المغنى

لجحظة المحسن عندى يد اشكرها منه الى المحشر

Contre le vizir Abbas, fils d'El-Haçan, et contre Ibn Omarweïh Khoraçâni, qui était à cette époque gouverneur de Bagdad :

Dieu maudisse celui qui a investi Abbas du vizirat,
Celui qui a donné au fils d'Omarweïh le gouvernement de Bagdad !
Un vizir à la face ridée, ventru comme un sac à fourrage,
Au dos orné de deux bosses, à la tête en forme de concombre,
Célèbre en tout temps par sa perfidie et son astuce;
Et un Émir de race étrangère, comme Himar ben Himarah (âne, fils d'ânesse);
L'islam s'est éloigné de nous, depuis que l'administration est en de telles mains.

Le même Abou 'l-Haçan, natif d'Antioche, m'a récité l'épigramme suivante d'Ibn Bessam contre le chanteur Abou 'l-Haçan Djahdah Barmeki :

Le généreux Djahdah m'a accordé une faveur dont je lui serai reconnaissant jusqu'au jour du jugement dernier :

لما راءنى فرق بـرذونـه   وصانتى عن وجهه المنكر

ولم فى ابيه محمد بن نصر بن منصور بن بسّام

خبيصة تعقد من سكّره   و بُرمة تُطبخ من قُنبره
عند فتى اسمح من حاتم   يطبخ قدرين على مجمره
وليس ذا فى كل ايامه   لكنه فى الدعوة المنكره
فى يوم لهو فظع هائل   وجمع اللذات والقرقره
يقول للآكل من خبزه   تعسًا لهذا البطن ما اكبره

ولم ايضًا فى ابيه

خبز ابى جعفر طباشير   فيه الافاويه والعقاقير
فيه دواء لكلّ معضلة   للبطن والصدر والبواسير

Il m'a montré la croupe de sa rosse et m'a dispensé de voir son disgracieux visage.

Vers du même poëte contre son père Mohammed, fils de Nasr, fils de Mansour, fils de Bessam :

Une *khabissah* (voir ci-dessus, p. 54) glacée avec un petit morceau de sucre, une pauvre alouette cuisant au fond d'un pot :

Voilà ce qu'on trouve chez un hôte plus magnifique que Hatem, qui fait cuire deux plats sur une cassolette (pour économiser le feu).

Et encore n'est-ce pas tous les jours, mais seulement dans ses invitations maudites.

Chagrin, renfrogné pendant ces jours de fête consacrés au plaisir et au rire joyeux,

Il dit à celui qui partage son repas : Peste soit d'un pareil estomac, c'est un gouffre !

Autres vers contre son père :

Le pain d'Abou Djâfar est un électuaire plein d'aromates et de simples :

C'est un remède à tous les maux, douleurs du ventre, de la poitrine et flux de sang.

وقصعة مثل مدهن صغرًا تزعق من حولها الفواظير
ونيل ما ترتجيه من يده ما ليس تجرى به المقادير

وله فيه [1]

بعثتُ لاستهديه عيرًا ولم أكن لاعلم ان العير صار لنا صهرا
فوجّه لى كى نستوى فى ركوبه فيركبه بطنًا واركبه ظهرا

وله فى جماعة من الرؤساء

قل للرؤوس ومن تُرجَى نوافلهم ومن يومّل فيه الرفد والعمل
ان تشغلونى باعمال اصيّرها شغلاً والّا ففى اعراضكم شغل

وله ايضًا

ما لى رأيتك ذائبًا متسخطًا ابدًا لرزقك

Son plat, petit comme une burette d'huile, épouvante les regards des convives rangés autour de la table.

Obtenir quelque chose d'une telle main, voilà ce que les destins n'ont jamais permis.

Même sujet :

Sollicitant ses bienfaits, je lui avais envoyé un âne ; mais j'ignorais que cette bête serait de la famille.

Or mon père m'a fait dire que nous le monterions en commun, lui par le ventre, moi sur le dos.

Contre plusieurs grands personnages :

Dis de ma part aux chefs, à ceux dont on attend les grâces, dont on espère faveurs et emplois :

Si vous me donnez une place, je m'y emploierai ; sinon mon seul emploi sera de déchirer vos réputations.

Autres vers :

Pourquoi murmurer, pourquoi te plaindre sans cesse du lot que le sort t'a dévolu ?

ارجع الى ما تستحقّ فانّ قوتك فوق حقّك

ولهُ فى عبيد الله بن سليمان الوزير

عبيد الله ليس له معادُ ولا عقل وليس له سدادُ
رُددت الى الحياة فعدت عنها لقول الله لَوْ رُدُّوا لَعَادُوا

ولهُ فى القاسم بن عبيد الله بن سليمان

قل للمولّى دولة السلطان عند الكمال توقّع النقصان
كم من وزير قد رأيت معلّيًا اضحى بدار مذلّة وهوان

ولهُ فى عبيد الله بن سليمان

لا بُدَّ يا نفسُ من سجود فى زمن القرد للقرود
هبَّت لك الريح يا ابن وهب فخذ لها أُهبَةَ الركود

Reviens à des sentiments plus justes, tu reconnaîtras que tes ressources sont encore au-dessus de ton mérite.

Contre le vizir Obeïd Allah, fils de Suleïman :

Obeïd Allah ne réfléchit pas, il est dépourvu de jugement et de rectitude d'esprit :

Il me rend la vie après m'avoir condamné ; c'est la confirmation de cette parole de Dieu : « S'ils revenaient à la vie, ils recommenceraient. » (*Koran*, VI, 28 ; c'est-à-dire je l'attaquerai de plus belle).

Contre Kaçem, fils du précédent :

Dis à celui qui gouverne l'État : C'est quand la lune est dans son plein qu'on s'attend à la voir décroître.

Que j'en ai vu de ces ministres tomber du faîte des grandeurs dans le séjour de l'abjection et du mépris !

Contre Obeïd Allah, fils de Suleïman :

Il le faut, ô mon âme : sous le règne d'un singe, il faut se prosterner devant les singes.

Le vent te favorise, ô petit-fils de Wehb, manœuvre pour entrer bientôt dans le port.

وله فى اسمعيل بن بلبل الوزير

لابى الصقر دولة مثله فى التخلف
مُزنة حين اطمعت آذنت بالتكشف

وله فى العباس بن الحسن الوزير

تحمل اوزار البريّة كلّها وزير بظلم العالمين يجاهر
الم تر اسباب الذين تقدّموا وكيف اتتهم بالبلاء الدوائر

وله فى الوزير صاعد بن مخلد

سجدنا للقرود رجاء دنيا حوتها دوننا ايدى القرود
فما نالت انامـلنا بشىء علمناه سوى ذُلّ السجود

وله فى العباس بن الحسن الوزير

بنيت على دجلة مجلسًا تباهى به فعل من قد مضى

Contre le vizir Ismâïl, fils de Bulbul :

La fortune d'Abou Sakr sera inconstante comme il l'est lui-même :
Tel un nuage d'été qui, au moment où il promet la pluie, passe et s'évanouit.

Contre le vizir Abbas, fils d'El-Haçan :

Toutes les charges d'ici-bas pèsent sur les épaules d'un vizir connu pour être le tyran du monde.
Ne sais-tu pas (ô vizir) l'histoire de ceux qui t'ont précédé et comment le tourbillon du malheur les a entraînés?

Contre le vizir Saèd, fils de Makhled :

Nous nous prosternons devant les singes pour avoir part à ces biens que les singes détiennent à notre détriment ;
Et de tous nos efforts nos mains ne recueillent aucun fruit, sauf la honte de nous être prosternés.

Contre le vizir Abbas, fils d'El-Haçan :

Tu construis sur les bords du Tigre un palais où tu luttes de splendeur avec ceux qui t'ont précédé :

فلا تفرحنّ فكم مثل ذا رأيناه ما تمّ حتى انقضى

ولہ فى الوزير علىّ بن محمد بن الفُرات

وقفتُ شهورًا للوزير اعدّها فلم تثنه نحوى الحقوق السوالف

فلا هو يرعى لى رعاية مثله ولا انا استحيى الوقوف وآنف

ولہ فى ابى جعفر محمد بن جعفر الغربلى

سألتُ ابا جعفر فقال يدى تقصر

فقلت له عاجلاً يكون كما تذكر

ولہ فيه

لحية كثّة اضرّ بها النتف ووجه مشوّه ملعونُ

قلت لما بدا يجمجم فى القو ل ويهذى كانّه مجنونُ

صدّق الله انت مَن ذكر اللّه مَهِينٌ وَلَا يَكَادُ يُبِينُ

Mais ne te réjouis pas! Nous avons vu plus d'une demeure splendide comme la tienne tomber avant d'être achevée.

Contre le vizir Ali, fils de Mohammed, fils de Forat :

J'ai attendu chez le vizir, supputant de longs mois, et le souvenir de mes anciens services ne l'ont pas ramené de mon côté.

Lui, il ne me sait pas gré de respecter un homme de sa sorte, et moi je ne rougis ni ne me lasse d'attendre.

Contre Abou Djâfar Mohammed (fils de Djâfar) Garbali :

A mes sollicitations Abou Djâfar répond qu'il n'a pas le bras assez long :

Bientôt, lui ai-je répondu, il en sera comme tu le dis.

Contre le même :

Sa barbe épaisse est appauvrie par l'épilation ; son visage est odieux et maudit...

Un jour qu'il bégayait et radotait comme un fou, je lui répondis :

Dieu a dit vrai lorqu'il t'a désigné par ces mots : « Un homme méprisable et qui ne sait se faire comprendre. » (*Koran*, XLIII, 51 et 52.)

وله فى ابن المرزبان وقد كان سأله دابةً فمنعه

بخلتَ عنى بمُعْرِفٍ عَطِبٍ فلن ترانى ما عشتُ اطلبُهُ

فان تكن صنته فما خلق اللّه مصونًا وانت تركبُهُ

وله مما احسن فيه

تضمَّنَ لى فى حاجتى ما احبّه فلما اقتضيت الوعد قطّب واعتلا

وصيّر عذرًا شغله واتصاله ولو لا اتصال الشغل ما كان لى شغلا

ولعلىّ بن محمد بن بسّام فى هذه المعانى اشعار كثيرة اكتفينا بذكر البعض عن ايراد ما هو اكثر منه فى هذا الكتاب لما قدمنا ذكره فيما سلف قبله من الكتب وقد كان ابوه محمد ابن نصر بن منصور فى نهاية السرو والمروّة وكان رجلاً مترفهًا

Contre Ibn el-Merzuban, auquel il avait demandé un cheval que celui-ci lui avait refusé :

Tu m'as refusé une haridelle efflanquée, de ma vie je ne te la demanderais une seconde fois !

Tu la gardais, diras-tu, pour ton propre usage; mais rien de ce que tu montes n'est gardé (contre tes brutales passions).

Autres vers estimés du même poëte :

Quand je le sollicite, il me promet monts et merveilles, mais, l'heure venue de tenir sa promesse, il fronce le sourcil et cherche des prétextes;

Il s'excuse sur ses occupations nombreuses, mais sans la multiplicité de ses affaires je ne m'occuperais guère de lui.

Ali (fils de Mohammed) Ibn Bessam a composé ainsi un grand nombre de pièces satiriques; les quelques vers que nous venons de citer nous dispensent d'en donner davantage, et nous renvoyons le lecteur à nos ouvrages précédents. — Son père Mohammed, fils de Nasr, fils de Mansour, était un homme d'une générosité et d'une bienveillance extrêmes:

حسن الزىّ ظاهر المرؤة مشغوفًا بالبناء ذكر ابو عبد الله القمّى[1] قال دخلت عليه يومًا شاتيًا شديد البرد ببغداد فاذا هو فى قبّة واسعة قد طليت بالطين الاحمر الارمنى وهو يلمع بريقًا فقدّرتُ ان تكون القبّة عشرين ذراعًا فى مثلها وفى وسطها كانون بزرافين[2] اذا اجتمع ونصب كان مقداره عشرة اذرع فى مثلها وقد ملئ جمر الغضى وهو جالس فى صدر القبّة عليه غلالة تسترية وما فضل عن الكانون مفروش بالديباج الاحمر فاجلسنى بالقرب منه فكدتُ اتلظى فدفع الىّ جام ماء الورد قد مزج بالكافور فمسحت به وجهى ثم رأيته قد استسقى ماء فاتوه بماء رأيت فيه ثلجًا فلم يكن لى وكد الّا قطع ما بينى

il se distinguait par son luxe, la richesse de sa mise, par son affabilité et son goût pour la bâtisse. — Voici ce que raconte de lui Abou Abd Allah Koummi. « Étant allé visiter Mohammed à Bagdad, un jour d'hiver et par un froid excessif, je le trouvai dans une grande pièce voûtée enduite d'un revêtement de mastic rouge (bol) d'Arménie, dont l'éclat était resplendissant. Au milieu de cette chambre, qui pouvait bien avoir vingt coudées en long et en large, il y avait un *kanoun* (brasier) avec ses deux *zeraf*, qui, ajusté et mis en place, n'avait pas moins de dix coudées de longueur et de largeur; le brasier était bourré de charbons de *gada* (bois de tamarix). Le maître du logis se tenait au milieu de la chambre, vêtu d'une longue robe d'hiver fabriquée à Touster. Toute la partie du sol que le brasier n'occupait pas était tapissée de brocart rouge. Mon hôte me fit asseoir à ses côtés et, comme le feu me rôtissait, il me présenta un vase renfermant un mélange d'eau de rose et de camphre pour me rafraîchir le visage. Il demanda à boire : on lui apporta un sorbet, où je trouvai de la glace; enfin, je n'eus

وبينه ثم خرجت من عنده الى برد مائع وقد قال لى لا يصلح
هذا البيت لمن يريد الخروج عنه[1] قال ودخلت عليه فى
بعض الايام وهو جالس على موضع فى آخر داره وقد رفعه على
بركة وفى صدره صفّة وهو يشرف منها على البستان وعلى حير
الغزلان وحظيرة القمارى واشباهها فقلت له يا ابا جعفر انت
والله جالس فى الجنّة قال فليس ينبغى لك ان تخرج من الجنّة
حتى تصطبح فيها فما جلستُ واستقر بى المجلس حتى اتونا
بمائدة جزع لم ار احسن منها وفى وسطها جام جزع
ملوّنة قد لوى على جنباتها الذهب الاحمر وهى مملوّة من ماء
ورد وقد جعل ساقاً فوق ساق كهيئة الصومعة من صدور
الدجاج وعلى المائدة سكرجات جزع فيها الاصباغ وانواع

d'autre souci que de me séparer de lui. Quand je le quittai pour m'exposer de nouveau au froid pénétrant du dehors, il me fit remarquer que son appartement était dangereux pour ceux qui étaient obligés d'en sortir. — Un autre jour, raconte le même narrateur, je me présentai de nouveau chez lui. Cette fois, il était au fond de sa maison, dans un salon qui donnait sur une pièce d'eau ; assis sur le sofa placé au milieu de la chambre, il pouvait jouir de la vue de son jardin, de son enclos de gazelles, de sa volière remplie de tourterelles et d'autres oiseaux. « Abou Djàfar, lui « dis-je, en vérité vous êtes assis dans le paradis. — Eh bien, « reprit-il, il ne faut pas que vous sortiez du paradis avant d'y « avoir déjeuné. » — Je m'assis ; à peine avais-je pris place qu'on nous apporta une table d'onyx, dont je n'avais jamais vu la pareille ; au milieu de la table se trouvait une coupe d'onyx à couleurs variées et ornée sur les bords de filets en or fin ; elle était remplie d'eau de rose. Il y avait en outre un plat de poitrines de poulets disposées en étages comme au

الملح ثم أُتينا بسنبوسق يفور وبعده جامات لوزينج ورفعت
المائدة وقمنا من فورنا الى موضع الستارة فقدم بين ايدينا
إجّانة صينى بيضآء قد كوّمت بالبنفسج والخيرى واخرى مثلها
قد عبّى فيها التفاح الشامى قدّرنا مقدار ما حضر فيها الف
تفاحة فما رأيت طعامًا انظف منه ولا ريحانًا اظرف منه ثم قال
لى هذا حقّ الصبوح فما انسى الى الساعة طيب ذلك اليوم

قال المسعودى وانما ذكرنا هذا الخبر عن محمد بن نصر ليعلم
ان على بن محمد ابنه اخبر عنه بضدّ ما كان وانه لم يسلم
من لسانه انسان وله اخبار وهجو كثير فى الناس قد اتينا
على مبسوطها فيما سلف من كتبنا وما كان من قوله فى القاسم

clocher, et plusieurs écuelles d'onyx renfermant les sauces et différentes sortes de condiments. On nous servit après cela une pâtisserie feuilletée toute chaude et plusieurs plats de *louzinedj* (nougat). La table enlevée, nous nous dirigeâmes aussitôt du côté du rideau (qui sépare le salon du harem). Là on nous apporta un grand vase de porcelaine blanche où, sur un tapis de violettes, de giroflées et d'autres fleurs, on avait disposé symétriquement des pommes de Syrie : il pouvait y en avoir un millier dans le vase. Je n'avais jamais vu un repas aussi élégant ni d'aussi jolies fleurs; mon hôte me dit que c'était tout simplement la collation du matin. Quant à moi, je n'ai pas encore oublié le charme de cette matinée. » — Si nous citons cette anecdote sur Mohammed ben Nasr, c'est pour prouver que son fils Ali (Ibn Bessam) l'a dépeint tout différent de ce qu'il était et que personne n'échappa aux traits de ce poëte.

Nous avons rapporté plusieurs faits de son histoire et un grand nombre de ses satires dans nos différents ouvrages: entre autres, ses vers contre Kaçem, fils d'Obeïd Allah.

آبن عبيد الله ودخوله الى المعتضد وهو يلعب بالشطرنج ويتمثل بقول على بن بسّام[1]

حياة هذا كموت هذا فليس تخلو من المصائب

فلما شال رأسه نظر الى القاسم فاستحيا وقال يا قاسم اقطع لسان ابن بسّام عنك فخرج القاسم مبادرًا ليقطع لسانه حتى قال له المعتضد بالبرّ والشغل ولا تعرض له بسوء فولّاه القاسم البريد والجسر بجند قنّسرين والعواصم من ارض الشام وما كان من قوله فى اسد بن جهور[2] الكاتب وخبره معه وما عمّ بعجائبه اسدًا وغيره من الكتّاب وهو

تعس الزمان لقد اتى بعجائب ومحا رسوم الظرف والآداب

Comme nous l'avons raconté, ce vizir entra un jour chez Moutaded pendant que le prince, tout en jouant aux échecs, fredonnait ce vers d'Ibn Bessam :

La vie de l'un a été aussi funeste que la mort de l'autre : en aucun cas tu n'as échappé au malheur.

En levant la tête, le Khalife aperçut Kaçem; il fut un peu embarrassé et lui dit : « Mets la langue d'Ibn Bessam dans l'impossibilité de te nuire. » Le vizir se levant allait donner l'ordre qu'on coupât la langue du poëte, lorsque le prince ajouta : « Par tes bienfaits et en lui donnant un emploi lucratif; car je te défends de lui faire aucun mal. » En conséquence, le vizir conféra à Ibn Bessam la direction des postes et de la police de Djound Kinnisrîn et d'El-Awaçim, dans la province de Syrie. — Nous avons rapporté aussi les vers de ce poëte contre Açed (fils de Djehwer) le secrétaire, ses démêlés avec ce personnage et les épigrammes dont il l'accabla, lui et les autres secrétaires. Tels sont les vers suivants :

Maudit soit ce siècle fécond en surprises et prompt à effacer les vestiges de l'élégance et du mérite !

اوما ترى اسد بن جهور قد غدا　　متشبها باجلة الكتّاب
وانى باقوام لو انبسطت يدى　　فيهم رددتهم الى الكتّاب

ولما قتل العباس بن الحسن استوزر المقتدر على بن محمد بن موسى بن الفرات فكانت وزارته الى ان سُخِط عليه ثلاث سنين وتسعة اشهر واياما واستوزر محمد بن عبيد الله بن يحيى بن خاقان فى اليوم الذى سخط فيه على علىّ بن محمد بن موسى بن الفرات وهو يوم الاربعاء لاربع خلون من ذى الحجّة سنة تسع وتسعين ومائتين وخلع عليه ولم يخلع على احد غيره وقبض عليه يوم الاثنين لعشر خلون من المحرم سنة احدى وثلاثمائة وخلع على الوزير على بن عيسى بن داود بن الجرّاح يوم الثلاثاء لاحدى عشرة ليلة خلت من المحرّم سنة احدى وثلاثمائة وقبض عليه يوم الاثنين لثمان خلون من ذى الحجّة سنة اربع

Ne vois-tu pas Açed, fils de Djehwer, se donner les airs d'un illustre *Katib*,

Et traîner derrière lui une troupe de gens que, si j'étais le maître, je renverrais à l'école primaire?

Lorsqu'il fit mourir Abbas, fils d'El-Haçan, le Khalife Mouktadir promut au vizirat Ali (fils de Mohammed, fils de Mouça) Ibn el-Forat, qui tomba en disgrâce, après avoir exercé ses fonctions pendant trois ans, neuf mois et quelques jours. Le jour même de sa disgrâce, il fut remplacé par Mohammed, fils d'Obeïd Allah, fils de Yahya, fils de Khakan, le mercredi 4 dou'l-hiddjeh 299. Ce ministre reçut une robe d'honneur, distinction qui n'avait été accordée à aucun autre; mais il fut arrêté le lundi 10 moharrem 301. Le Khalife envoya alors une robe d'honneur au vizir Ali, fils d'Yça, fils de Daoud, fils de Djerrah, le mardi 11 de moharrem 301. Arrêté le lundi 8 de dou'l-hiddjeh 304, Ali,

وثلاثمائة واستوزر على بن محمد بن الفرات ثانيةً وخلع عليه يوم
الاثنين لثمان خلون من ذى الحجّة سنة اربع وثلاثمائة وقبض
عليه يوم الخميس لاربع بقين من جمادى الاولى سنة ست
وثلاثمائة وخلع على الوزير حامد بن العباس يوم الثلاثا لليلتين
خلتا من جمادى الآخرة سنة ست وثلاثمائة وأُطلق على بن
عيسى فى اليوم الثانى من وزارته وهو يوم الاربعآء وفوّضت الامور
اليه وقبض على حامد بن العباس واستوزر على بن محمد بن
الفرات وهى الثالثة من وزارته وقد كان محسن بن على ولده
هو الغالب على الامور فى هذه الوزارة فاتى على جماعة من الكتّاب
ثم قبض عليه وعلى ولده على حسب ما قدمنا من خبرها فى
صدر هذا الباب واستوزر المقتدر عبد الله بن محمد بن عبيد
الله الخاقانى ثم استوزر بعده احمد بن عبيد الله الخصيبى ثم

fils d'Yça, eut pour successeur Ali Ibn el-Forat, promu au vizirat pour la seconde fois. Celui-ci fut nommé le même jour et destitué deux ans après, le jeudi quatrième jour avant la fin de djemadi I 306. Son successeur Hamid, fils d'Abbas, fut promu le mardi 2 de djemadi II 306, mais dès le lendemain de son entrée en fonctions, c'est-à-dire le mercredi, Ali, fils d'Yça, fut remis en liberté et reprit la direction des affaires. Hamid, fils d'Abbas, ayant été arrêté, Ibn el-Forat devint vizir pour la troisième fois : c'est pendant ce troisième vizirat qu'il se laissa entièrement dominer par son fils Mouhsin et qu'il fit périr plusieurs Katibs. Quand ils eurent été arrêtés, lui et son fils, comme nous l'avons dit au début de ce chapitre, le Khalife lui donna pour successeur Abd Allah (fils de Mohammed, fils d'Obeïd Allah) Khakani. Les vizirs qui se succédèrent après celui-ci furent : Ahmed (fils d'Obeïd Allah) Khaçibi; — Ali, fils d'Yça, pour la

استوزر علىّ بن عيسى ثانيةً ثم استوزر ابو على بن محمد بن على ابن مقلة ثم استوزر بعده سليمان بن الحسن بن مخلد ثم استوزر بعده عبيد الله بن محمد الكلواذانى ثم استوزر بعده الحسين بن القاسم بن عبيد الله بن سليمان بن وهب وهو المقتول برقّة ثم استوزر بعده الفضل بن جعفر بن موسى بن الفرات وقد قدمنا ان المقتدر بالله قتل ببغداد وقت صلاة العصر يوم الاربعآء لثلاث ليال بقين من شوال سنة عشرين وثلاثمائة وكان قتله فى الوقعة التى كانت بينه وبين مؤنس الخادم بباب الشمّاسية من الجانب الشرقى وتولى دفن المقتدر العامّة وكان وزيره فى ذلك اليوم أبا الفتح الفضل بن جعفر ابن موسى بن الفرات على حسب ما ذكرنا وذكر ان الفضل اخذ الطالع فى وقت ركوب المقتدر بالله الى الوقعة التى قتل

seconde fois; — Abou Ali, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils de Moklah; — Suleïman, fils d'El-Haçan, fils de Makhled; — Obeïd Allah (fils de Mohammed) Kalwadani; — Huçeïn (fils de Kaçem, fils d'Obeïd Allah, fils de Suleïman, fils de Webb), lequel fut tué à Rakkah; et en dernier lieu Fadl, fils de Djâfar, fils de Mouça, fils de Forat.

Comme nous l'avons dit en commençant, Mouktadir-Billah fut tué à Bagdad, au moment de la prière de l'*asr*, le mercredi troisième jour avant la fin de chawwal 320; il périt dans le combat qui s'engagea entre lui et l'eunuque Mounis près de Bab-Chemmasyah, dans le quartier oriental de la ville. Ce furent des gens du peuple qui prirent soin d'inhumer son corps.

Son vizir était alors Abou 'l-Fath Fadl, fils de Djâfar, fils de Mouça, fils de Forat, comme nous venons de le dire. On raconte que ce ministre consulta les astres quand Mouktadir

فيها فقال له المقتدر اىّ وقت هو فقال وقت الزوال فقطب له
المقتدر واراد الّا يخرج حتى اشرفت عليه خيل مؤنس فكان
آخر العهد به من ذلك الوقت وكلّ سادس من خلفآء بنى
العباس مخلوع مقتول فكان السادس منهم محمد بن هارون
المخلوع والسادس الآخر المستعين والسادس الآخر المقتدر بالله
وللمقتدر اخبار حسان وما كان فى ايامه من الحروب والوقائع
واخبار ابن ابى الساج واخبار مؤنس واخبار سليمان بن الحسن
الحمّانى[1] وما كان منه بمكّة فى سنة سبع عشرة وثلاثمائة وغيرها
وما كان فى الشرق والغرب قد اتينا على جميع ذلك فى كتابنا
اخبار الزمان مفصلاً وفى الكتاب الاوسط مجملاً وذكرنا منه فى هذا

allait monter à cheval pour marcher au combat qui lui coûta la vie. Le Khalife lui demanda quelle heure il était ; apprenant que le soleil commençait à décliner, il fronça le sourcil, et déjà il prenait la résolution de ne pas marcher en avant, lorsqu'il fut assailli par la cavalerie de Mounis. Ce fut alors qu'on le vit pour la dernière fois. — Il est à remarquer que chaque sixième Khalife de la maison d'Abbas a été détrôné et mis à mort ; le premier fut Mohammed, fils de Haroun, (Emin) surnommé *Makhloû* « le roi déchu ; » le sixième Khalife suivant fut Moustaïn, et le dernier, selon cet ordre, Mouktadir-Billah.

L'histoire intéressante de ce souverain, des guerres et événements qui signalèrent son règne, l'histoire d'Ibn Abi 's-Sadj, de Mounis, de Suleïman, fils d'El-Haçan Himmani, à la Mecque, en 317, etc. ; l'histoire de l'empire musulman dans les régions orientales et occidentales, tous ces événements, dis-je, sont rapportés en détail dans les Annales historiques et sommairement dans l'Histoire moyenne ; je

الكتاب لمعًا وارجو ان يفسح الله لنا فى البقآء ويمدّ لنا فى العمر
ويسعدنا بطول الايام فنعقب تأليف هذا الكتاب بكتاب آخر
نضمنه فنون الاخبار وانواعًا من ظرائف الآثار على غير نظم من
تأليف ولا ترتيب من تصنيف على حسب ما يسنح من فوائد
الاخبار ويوجد من نوادر الآثار ونترجمه بكتاب وصل المجالس
بجوامع الاخبار ومخلط الآداب تاليًا لما سلف من كتبنا ولاحقًا
بما تقدم من تصنيفنا وكانت وفاة موسى بن اسحاق الانصارى
القاضى فى خلافة المقتدر وذلك فى سنة سبع وتسعين ومائتين
ومحمد بن عثمان بن ابى شيبة الفقيه الكوفى ودفن فى الجانب
الشرقى وكانا هذان من علمآء اهل الحديث وكبار اهل النقل
وورد الخبر الى مدينة السلام بان اركان البيت الحرام الاربعة

n'en donne ici qu'un simple aperçu. Mais si Dieu veut bien m'en accorder le temps, s'il me fait la grâce de me laisser vivre, s'il ajoute encore quelques jours à mon existence, je me propose de faire suivre le présent ouvrage d'un autre livre qui renfermera toutes sortes de récits et de souvenirs dignes d'intérêt. Sans m'astreindre à un plan méthodique, ni à un ordre régulier de composition, j'y consignerai tous les faits importants, tous les récits curieux qui s'offriront à ma mémoire; je l'intitulerai *Wasl el-medjalis, etc.* : « Don aux Assemblées de récits résumés et de mélanges littéraires, pour faire suite et servir de complément à nos autres écrits. »

Le kadi Mouça, fils d'Ishak el-Ansari, mourut sous le règne de Mouktadir, en 297 de l'hégire. Le jurisconsulte originaire de Koufah, Mohammed, fils d'Otman, fils d'Abou Cheïbah, mourut à la même époque et fut enterré dans le quartier oriental de Bagdad. Ces deux savants ont laissé un nom comme traditionnistes. — Pendant la même année,

غرقت حتى جرى الغرق فى الطوّاف وفاضت بئر زمزم وان ذلك
لم يعهدوه فيما سلف من الزمان وفيها كانت وفاة يوسف
ٱبن يعقوب بن اسمعيل بن حمّاد القاضى وذلك فى شهر رمضان
بمدينة السلام وهو ابن خمس وتسعين سنة وقيل ان فى هذه
السنة كانت وفاة محمد بن داود بن على بن خلف الاصبهانى
الفقيه وقد قدّمنا ذكره وان وفاته كانت فى سنة ست وتسعين
ومائتين وانما حكينا الخلاف فى ذلك وفى هذه السنة وهى
سنة سبع وتسعين ومائتين كانت وفاة ابن ابى عوف البزورى[1]
المعدل ببغداد وذلك فى شوال وهو ابن نيف وثمانين سنة ودفن
فى الجانب الغربى وانما نذكر هؤلآء لنقلهم السنن واشتهارهم
بذلك وحاجة اهل العلم واصحاب الآثار الى معرفة اوقات وفاتهم

la nouvelle arriva à Bagdad que les quatre piliers de la Kaabah avaient été submergés et plusieurs pèlerins noyés par l'inondation, et aussi que le puits de Zemzem avait débordé, ce qui ne s'était jamais vu jusqu'alors.

Même année, mort à Bagdad du kadi Youçouf, fils de Yâkoub, fils d'Ismâïl, fils de Hammad, au mois de ramadan, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans. On place aussi à la même année la mort du jurisconsulte Mohammed, fils de Daoud, fils d'Ali, fils de Khalef Ispahâni ; nous avons déjà parlé de ce savant et enregistré sa mort sous l'année 296 ; nous devions toutefois signaler cette différence de dates. — En la même année 297, mourut à Bagdad Ibn Abi Awf Buzouri, de la secte des Moutazélites, au mois de chawwal ; il était âgé de plus de quatre-vingts ans et fut enterré dans le quartier occidental. Si nous faisons mention de ces personnages, c'est qu'ils sont connus comme rapporteurs de traditions et que les savants, les traditionnistes ont besoin de connaître la date de leur mort. — Abou 'l-Abbas Ahmed (fils de

وفيها مات ابو العباس احمد بن مسروق المحدّث وهو ابن اربع وثمانين سنة ودفن بباب حرب من الجانب الغربى وقد قدمنا فى هذا الكتاب اخبار من ظهر من آل ابى طالب فى ايام بنى اميّة وبنى العباس وفى غيره مما سلف من كتبنا وما كان من امرهم من قتل او حبس او هرب وقد كان ظهر بصعيد مصر احمد بن محمد بن عبد الله بن ابرهيم بن اسمعيل بن ابرهيم آبن الحسن بن الحسن بن على بن ابى طالب فقتله احمد بن طولون بعد اقاصيص قد اتينا عليها فيما ذكرنا من كتبنا وانما نذكر من ظهر من آل ابى طالب والمع من اخبارهم فى هذا الكتاب لاشتراطنا فيه على انفسنا على ايراد ذكرهم ومقاتلهم وغير ذلك من اخبارهم من مقتل امير المؤمنين الى الوقت الذى

Masrouk), le traditionniste, mourut en cette année 297, âgé de quatre-vingt-quatre ans, et fut enterré à Bab-Harb, dans le quartier occidental.

Nous avons déjà mentionné dans ce livre et dans nos autres ouvrages les prétendants de la famille d'Abou Talib qui se révoltèrent sous le règne des Omeyyades et des Abbassides, et nous avons dit dans quelles circonstances ils furent tués, mis en prison ou obligés de fuir. — C'est ainsi que l'un d'eux, Ahmed, fils de Mohammed (fils d'Abd Allah, fils d'Ibrahim, fils d'Ismâïl, fils d'Ibrahim, fils d'El-Haçan, fils d'El-Haçan, fils d'Ali, fils d'Abou Talib), se révolta dans la haute Égypte et fut tué par Ahmed, fils de Touloun, après une suite d'aventures que nous avons racontées dans lesdits ouvrages. Nous citons dans ce livre les insurrections des Alides avec un aperçu de leur histoire, parce que nous avons pris avec nous-même l'engagement de consacrer une mention à leur mort et aux faits qui les concernent, depuis le meurtre du Prince des Croyants Ali

ينتهى اليه تصنيفنا لهذا الكتاب   وكانت وفاة يحيى بن الحسين
الحسنى الرسى بعد ان وطن بمدينة صعدة من ارض اليمن
فى سنة ثمان وسبعين ومائتين وقام بعده ولده الحسن بن يحيى
وكان ظهور ابن الرضا وهو محسن بن جعفر بن على بن محمد
آبن على بن موسى بن جعفر بن محمد فى اعمال دمشق فى سنة
ثلاثمائة وكانت له مع ابى العباس احمد بن كيغلغ وقعة فقتل
صبرًا وقيل قتل فى المعركة وحمل رأسه الى مدينة السلام فنصب
على الجسر الجديد بالجانب الغربى   وظهر ببلاد طبرستان
والديلم الاطروش وهو الحسن بن على واخرج عنها المسوّدة
وذلك فى سنة احدى وثلاثمائة وكان ذا فهم وعلم ومعرفة
بالآرآء والنحل وقد كان اقام فى الديلم سنين وهم الكافر على دين

jusqu'au jour où se termine la rédaction du présent ouvrage. — Yahya, fils d'El-Huçeïn el-Haçani er-rassi, s'étant fixé à Saadah, ville du Yémen, y mourut en 278; ses droits furent revendiqués après lui par son fils El-Haçan. — L'insurrection d'Ibn Rida (Mouhsin, fils de Djâfar, fils d'Ali, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils de Mouça, fils de Djâfar, fils de Mohammed) éclata dans la province de Damas en l'année 300. Vaincu dans une bataille que lui livra Abou 'l-Abbas Ahmed, fils de Keïgolog, Ibn Rida mourut de la main du bourreau; d'autres disent qu'il fut tué dans le combat. Sa tête fut portée à Bagdad et exposée sur le pont Neuf, dans le quartier occidental.

Haçan, fils d'Ali, surnommé *Otrouch* (le Sourd), se révolta dans le Tabaristân et le Deïlem et chassa les *noirs* (l'armée du Khalife) de ces contrées en 301. C'était un homme intelligent, instruit et connaissant à fond les sectes et les opinions religieuses. Il séjourna plusieurs années dans le Deïlem, pays habité, ainsi que le Guilân, par une population infidèle,

المجوسية ومنهم جاهلية وكذلك الجيل فدعاهم الى الله تعالى فاستجابوا واسلموا وقد كان للمسلمين بازائهم ثغور مثل قزوين وغيرها وبنى فى الديلم مساجد والديلم زعم كثير من الناس من ذوى المعرفة بالنسب انهم من ولد باسل بن ضُبّة بن ادد وان[1] الجيل من تميم وقد قيل ان دخول الاطروش الى طبرستان كان فى اوّل يوم من المحرّم سنة احدى وثلاثمائة وان فى هذا اليوم دخل صاحب البحرين الى البصرة وقتل اميرها طمسك[2] المفلحى وقد اتينا على خبر الاطروش العلوى وخبر ولده وخبر ابى محمد الحسن بن القاسم الحسنى الداعى واستيلائه على طبرستان ومقتله وما كان من الجيل والديلم فى امره فى كتابنا اخبار الزمان وكانت وفاة ابى العباس احمد بن عمر بن سريج

soit guèbre, soit païenne; il l'appela à la connaissance du vrai Dieu et parvint à la convertir à l'islam. Les Musulmans possédaient en face de ces peuplades ennemies quelques places fortes, comme Kazwîn et d'autres villes; Otrouch construisit des mosquées dans le Deïlem. Plusieurs généalogistes rattachent les habitants du Deïlem à la famille de Baçil, fils de Doubbah, fils de Oudad, et les Guilaniens à la tribu de Témim. D'après quelques historiens, l'invasion du Tabaristân par Otrouch eut lieu le premier jour de moharrem 301, le jour même où le chef du Bahreïn entrait à Basrah et en tuait le gouverneur militaire Tamsak Mouflihi. — L'histoire d'Otrouch l'Alevide et de son fils, celle du *missionnaire* Abou Mohammed Haçan, fils de Kaçem el-Haçani, qui s'empara du Tabaristân et y fut tué, les troubles qui agitèrent alors le Guilân et le Deïlem, tous ces faits se trouvent dans nos Annales historiques.

En 306, mort du kadi Abou 'l-Abbas Ahmed, fils d'Omar,

القاضى فى سنة ست وثلاثمائة وكانت وفاة ابى جعفر محمد
آبن جرير الطبرى الفقيه ببغداد فى سنة عشر وثلاثمائة وكانت
وفاة ابى اسحاق ابرهيم بن جابر القاضى بحلب وأُدخل الليث
آبن على بن الليث بن اخ الصفّار الى مدينة السلام على الفيل
فى سنة سبع وتسعين ومائتين وقدامه الجيش وحوله وقد شهر
وقيل ان الليث ادخل الى مدينة السلام فى سنة ثمان وتسعين
ومائتين وفى هذه السنة وهى سنة سبع وتسعين ومائتين
مات ببغداد ابو بكر محمد بن سليمان المروذى المحدّث صاحب
الجاحظ وقيل ايضًا ان وفاته كانت فى سنة ثمان وتسعين وفى
هذه السنة كان دخول فارس صاحب مراكب الروم وحربها
الى ساحل الشام فافتتح حصن القبة[1] بعد حرب طويلة
وعدم مغيث يغيثهم من المسلمين وافتتح مدينة اللاذقية

fils de Soreïdj. — En 310, mort à Bagdad du jurisconsulte Abou Djâfar Mohammed (fils de Djerir) Tabari. — Même année, mort à Alep du kadi Abou Ishak Ibrahim, fils de Djabir. — Leit, fils d'Ali, fils de Leït, neveu de Saffar, fut conduit à Bagdad en 297 et promené sur un éléphant dans cette ville, précédé et entouré de troupes. D'autres placent cet événement en 298. — En 297, mourut à Bagdad le traditionniste Abou Bekr Mohammed, fils de Suleïman, originaire de Merwaroud, disciple de Djahiz; d'autres le font mourir en l'année 298. — Même année (297), Farès, qui commandait la flotte des Grecs, arrive sur les côtes de Syrie. Il prend la forteresse d'El-Koubbeh après une résistance énergique, les Musulmans n'ayant pu obtenir de renforts; il s'empare ensuite de Laodicée et fait un grand nombre de prisonniers. — Une grêle énorme, composée de grêlons

فسبى منها خلقًا كثيرًا ووقع بالكوفة برد عظيم فى الواحدة
رطل بالبغدادى وريح مظلمة وذلك فى شهر رمضان وانهدم
كثير من المنازل والبنيان وكان فيها رجفة عظيمة هلك فيها
خلق كثير من الناس هذا كان بالكوفة فى سنة تسع وتسعين
ومائتين وكان بمصر فى هذه السنة زلزلة عظيمة وفيها طلع
كوكب الذنب وفيها غزا دمنانة[1] صاحب الغزو بالبحر
الرومى فى مراكب المسلمين جزيرة قبرس وقد كانوا نقضوا العهد
الذى كان فى صدر الاسلام ان لا يعينوا الروم على المسلمين
ولا المسلمين على الروم وان خراجه نصفه للمسلمين ونصفه
للروم واقام دمنانة فى هذه الجزيرة اربعة اشهر يسبى ويحرق
ويفتح مواضع قد تحصن فيها وقد اتينا على خبر هذه الجزيرة

pesant un *ritl,* poids de Bagdad, tombe sur Koufah en même temps qu'une bourrasque de sirocco, au mois de ramadan; plusieurs maisons et édifices sont renversés. Ce sinistre est suivi d'un tremblement de terre qui coûte la vie à un grand nombre d'habitants. Ces désastres eurent lieu à Koufah en 299. — La même année est signalée par un tremblement de terre en Égypte et par l'apparition d'une comète.

A la même époque, Dimnanah, chef de la croisière musulmane qui opérait dans la Méditerranée, s'empare de l'île de Chypre, dont les habitants avaient violé le traité conclu à l'origine de l'islam, traité en vertu duquel ils devaient rester neutres entre les Grecs et les Musulmans belligérants, et payer le *kharadj* mi-partie aux Musulmans, mi-partie aux Grecs. Pendant quatre mois, Dimnanah livra cette île à l'incendie et au pillage, fit beaucoup de prisonniers et s'empara de plusieurs localités où il se fortifia. Comme nous avons parlé de Chypre dans le chapitre intitulé « Généralités

فيما سلف من هذا الكتاب عند اخبارنا عن جمل البحار ومبادى
الانهار ومطارحها فمنع ذلك عن اعادة وصفها وفى سنة احدى
وثلاثمائة مات عبد الله بن ناجية المحدّث بمدينة السلام
وكان مولده فى سنة اثنتى عشرة ومائتين وكان القبض على
ابن الجصّاص الجوهرى بمدينة السلام فى سنة اثنتين وثلاثمائة
والذى صحّ مما قُبض من ماله من العين والورق والجوهر والفرش
والثياب والمستغلات خمسة آلاف الف وخمس مائة الف دينار
وفيها مات القاسم بن الحسن بن الاشيب ويكنى ابا محمد
يوم الاثنين لليلتين بقيتا من جمادى الاولى وكان من كبار
العلمآ والمحدّثين ودفن فى الجانب الغربى فى الشارع المعروف بشارع
الحمّالين وحضر جنازته محمد بن يوسف القاضى وابو جعفر

sur les mers, sources et embouchures des fleuves, » nous n'avons pas à lui consacrer ici une mention nouvelle.

En 301, le traditionniste Abd Allah, fils (lisez petit-fils) de Nadjyah, meurt à Bagdad; il était né en 212. L'année suivante, 302 de l'hégire, a lieu à Bagdad l'arrestation d'Ibn-Djassas Djewheri (le joaillier, fils du plâtrier, nom et surnom du personnage qui donna asile à Ibn Moutazz). Le chiffre exact de ses biens confisqués, tant en espèces d'or et d'argent qu'en bijoux, tapis, étoffes, fruits de la terre, etc. s'élevait à cinq millions, cinq cent mille dinars. — Même année, Kaçem (fils d'El-Haçan, fils d'El-Achiab), dont le surnom patronymique est *Abou Mohammed,* meurt le lundi avant-dernier jour de djemadi I; il se distingua comme savant et comme traditionniste. Il fut enterré dans la ville occidentale de Bagdad, dans la grande rue dite « des Portefaix » (*Châri el-hammalîn*). On remarqua à ses funérailles le kadi Mohammed, fils de Youçouf, le kadi Abou Djâfar Ahmed, fils

احمد بن اسحاق بن البهلول القاضى وغيرها من الفقهآء
والعدول والكتّاب واهل الدولة وهو ابو ابى عمران موسى بن
القاسم بن الحسن المعروف بابن الاشيب وهو كبير من فقهآء
الشافعية فى هذا الوقت وفى هذه السنة وهى سنة اثنتين
وثلاثمائة ورد الجيش من الغرب وكان لاهل مصر من اصحاب
السلطان معهم بمصر حروب عظيمة وقتل فيها خلق كثير
واستأمن رجل من وجوه البرابرة يعرف بابى جرّة الى السلطان
وصار الى مدينة السلام فخلع عليه وفى سنة سبع[1] وثلاثمائة
ادخل يوسف بن ابى الساج الى مدينة السلام وقد شهر على
الجمل الفالج وعليه درّاعة الديباج التى لبسها عمرو بن الليث
ووصيف الخادم وعلى رأسه برنس طويل بشقائق وجلاجل

d'Ishak, fils de Behloul, et un grand nombre de légistes, notaires, secrétaires et fonctionnaires du gouvernement. Ce même Kaçem est le père d'Abou Ymran Mouça, connu sous le surnom d'*Ibn el-Achiab ;* c'est un des principaux jurisconsultes chafeyites de notre temps.

En la même année 302 de l'hégire, l'armée du khalifat revient de l'Occident, après avoir livré en Égypte plusieurs batailles très-meurtrières aux troupes du Sultan de ce pays. Un chef berbère nommé *Abou Djerrah*, ayant obtenu l'*aman*, arrive à Bagdad et reçoit une robe d'honneur.

En 307, Youçouf Ibn Abi 's-Sadj fut amené à Bagdad. On le promena en public sur un chameau à deux bosses ; il portait la même *dourraâh* de brocart qui avait servi en pareille circonstance à Amr, fils de Leït, et à l'eunuque Waçif; sa tête était coiffée d'un *bournous* haut de forme orné de bandes et de grelots. Il marchait entouré des troupes ; derrière lui s'avançaient Mounis l'eunuque et les principaux

وحوله الجيوش ومؤنس الخادم وراءه مع سائر ارباب الدولة من
اصحاب السيوف وقد اتينا على خبر هذه الوقعة التى اسر فيها
مؤنس الخادم ابنَ ابى الساج بناحية اردبيل ومن حضرها من
الامرآء مثل ابى الهيجاء عبد الله بن حمدان وعلى بن حسان
وابى الفضل المروى واحمد بن على اخ صعلوك وغيرهم من الامرآء
والقوّاد وذكرنا تخلية المقتدر لابن ابى الساج وخروجه من
ديار ربيعة ومضر ومسيره الى اعماله من بلاد اذربيجان وارمينية
وما كان من غلامه سبك[1] واستيلائه على عمل مولاه ومفارقته
الفارقى وما كان من سائر اخبار ابن ابى الساج ومسيره الى واسط
ثم مسيره الى الكوفة وما كان من خبره فى حربه لابى طاهر
سليمان بن الحسن الجنّابى واسره اياه وقتله له نحو الانبار وهيت

chefs militaires de l'État. Nous avons raconté ailleurs la bataille livrée dans le canton d'Ardebîl, où Mounis fit prisonnier Ibn Abi 's-Sadj ; nous avons cité les principaux Émirs qui y prirent part, tels que Abou 'l-Heïdja Abd Allah, fils de Hamdan ; Ali, fils de Houssan ; Abou 'l-Fadl de Merwe, Ahmed, fils d'Ali, frère de Soulouk, et plusieurs autres Émirs et généraux. Nous avons dit que, remis ensuite en liberté par le Khalife Mouktadir, Ibn Abi 's-Sadj se rendit, en traversant le Diar-Rebyâh et le Diar-Modar, dans ses propres États, situés en Aderbaïdjân et en Arménie; nous avons fait mention de son écuyer *Subuk,* qui s'empara de ces provinces et en chassa Fariki (général du Khalife). Poursuivant l'histoire d'Ibn Abi 's-Sadj, nous avons raconté son expédition contre Waçit d'abord et ensuite contre Koufah ; nous avons dit comment, ayant porté la guerre contre Abou Taher Suleïman, fils d'El-Haçan Djennabi, il fut pris et mis à mort par ce chef karmate, aux environs d'Anbar et de

حين اشرف على سوادة بليق ونظيف غلام ابن ابى الساج
وما كان فى هذه الوقعة وهزمه لبليق ونظيف ومسير القرمطى
ونزوله على هيت وغير ذلك وذلك فى سنة خمس عشرة وثلاثمائة
فيما سلف من كتبنا[1] وكذلك ذكرنا ما كان من مؤنس الخادم
ومن كان معه من اولياء السلطان من القتال لجيش صاحب
المغرب بمصر وذلك فى سنة تسع وثلاثمائة،

الباب السادس والعشرون بعد المائة

ذكر خلافة القاهر

وبويع القاهر محمد بن احمد المعتضد بالله يوم الخميس لليلتين

Hît, lorsque Bolaïk et Nadif, écuyer d'Ibn Abi 's-Sadj, s'approchaient de l'armée karmate. Nous avons ajouté qu'à la suite d'une bataille où Bolaïk et Nadif furent défaits, le chef des Karmates poursuivit sa marche et s'empara de Hit et d'autres localités, en 305 de l'hégire. Le récit de ces événements se trouve dans nos ouvrages précédents. Nous y avons raconté aussi la guerre qui éclata en Égypte entre l'armée commandée par l'eunuque Mounis et par d'autres généraux du khalifat et l'armée du souverain du Magreb (Obeïd Allah Mehdi, premier Khalife fatimite d'Afrique). Cette guerre eut lieu en 309 de l'hégire.

CHAPITRE CXXVI.

KHALIFAT DE KAHER.

Kaher (Mohammed, fils d'Ahmed Moutaded-Billah) fut

بقيتا من شوّال سنة عشرين وثلاثمائة ثم خلع يوم الاربعاء لخمس خلون من جمادى الاولى سنة اثنتين وعشرين وثلاثمائة وسُملت عيناه فكانت خلافته سنة وستة اشهر وستة أيام ويكنى بابى منصور وامّه امّ ولد

ذكر جمل من اخباره وسيره ولمع مما كان فى ايامه

واستوزر القاهر ابا على محمد بن على بن مقلة فى سنة احدى وعشرين وثلاثمائة ثم عزله واستوزر ابا جعفر محمد بن القاسم ابن عبيد الله بن سليمان ثم عزله واستوزر ابا العباس احمد ابن عبيد الله الخصيبى وكانت اخلاقه لا تكاد تحصل لتقلبه وتلونه وكان شهمًا شديد البطش باعدائه واباد جماعةً من

proclamé Khalife le jeudi 28 chawwal 320, et déposé, après avoir eu les yeux arrachés, le mercredi 5 djemadi I de l'année 322. La durée de son règne fut donc d'une année, six mois et six jours. Il portait le surnom d'*Abou Mansour*, et avait pour mère une esclave.

RÉSUMÉ DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE; PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DE SON RÈGNE.

Kaher eut d'abord pour vizir Abou Ali Mohammed, fils d'Ali, fils de Moklah, en 321 de l'hégire. Après avoir destitué ce ministre, il le remplaça par Abou Djâfar Mohammed, fils de Kaçem, fils d'Obeïd Allah, fils de Suleïman; plus tard, il révoqua Abou Djâfar et lui désigna pour successeur Abou 'l-Abbas Ahmed, fils d'Obeïd Allah Khassibi. Il est difficile de donner une idée exacte du caractère de ce Khalife, tant il était mobile et changeant. Dur et d'une rigueur extrême contre ses ennemis, il fit périr plusieurs grands

اهل الدولة منهم مؤنس الخادم وبُليق وعلى بن بُليق فهابه الناس وخشوا صولته واتخذ حربةً عظيمةً يحملها فى يده اذا سعى فى داره ويطرحها بين يديه فى حال جلوسه يباشر الضرب بتلك الحربة لمن يريد قتله فسكن من كان يستعمل على من قبله من الخلفآء الشغب والتوثب عليهم وكان قليل التثبت فى امره مخوّف السطوة فادّاه ما وصفنا من فعله الى ان احتيل عليه فى داره فقُبض عليه وسملتا كلتا عينيه وهو حىّ فى هذا الوقت فى الجانب الغربى فى دار ابن طاهر على ما نمى الينا من خبره واتصل بنا من امره وذلك ان الراضى بالله غيّب خبره وقطع ذكره فلما بويع ابرهيم المتّقى لله اصيب القاهر معتقلاً

fonctionnaires, entre autres Mounis l'eunuque, Bolaïk et Ali, fils de Bolaïk. Ses violences le rendirent la terreur et l'effroi de ses sujets. Toujours armé d'une longue pique qu'il tenait à la main quand il circulait dans son palais et qu'il plantait devant lui quand il s'asseyait, il frappait lui-même avec cette arme ceux dont il voulait se défaire; il sut ainsi tenir en respect ceux qui avaient manifesté tant d'insubordination et d'insolence à l'égard des Khalifes ses prédécesseurs. Mais l'inconstance de sa conduite et l'épouvante que ses emportements inspiraient donnèrent naissance à un complot qui se forma contre lui dans son propre palais ; il fut fait prisonnier et on lui arracha les deux yeux. Kaher est encore vivant aujourd'hui ; il habite l'hôtel d'Ibn Taher, dans le quartier occidental de Bagdad, s'il faut en croire la rumeur publique et les informations qui me sont parvenues à cet égard. Son successeur, le Khalife Radi-Billah, le tenait au secret et ne laissait rien s'ébruiter sur son compte. Lorsque Ibrahim, surnommé *Mouttaki-Lillah,* parvint au trône, on trouva Kaher enchaîné au fond d'un appartement retiré.

فى بعض المقاصير فامر به الى دار ابن طاهر فاعتقل بها الى هذه
الغاية على ما وصفنا وذكر محمد بن على العبدى[1] الخراسانى
الاخبارى وكان القاهر به آنسًا قال خلا بى القاهر فقال لتصدقنى
او هذه واشار الىّ بالحربة فرأيت والله الموت عيانًا بينى وبينه
فقلت اصدق يا امير المؤمنين فقال لى انظر يقولها ثلاثًا قلت
نعم يا امير المؤمنين قال عما اسألك عنه ولا تغيّب عنى شيئًا
ولا تحسن القصّة ولا تسجع فيها ولا تسقط منها شيئًا قلت
نعم يا امير المؤمنين قال انت علّامة باخبار خلفآء بنى العباس
فى اخلاقهم وشيمهم من ابى العباس السفّاح فمن دونه فقلت
على ان الامان لى يا امير المؤمنين قال ذلك لك قلت اما ابو العباس

Par ordre du nouveau Khalife, il fut conduit dans l'hôtel d'Ibn Taher, où, d'après ce qui m'est dit, il est retenu actuellement dans une étroite captivité.

Le récit suivant a pour auteur l'historien Mohammed, fils d'Ali Abdi, originaire du Khoraçân, qui fut un des familiers de Kaher. « Un jour, le Khalife Kaher me prit en particulier et me dit : « Jure de dire la vérité, ou prends garde à ceci, » et il me montra sa pique. Je vis la mort se dresser entre le prince et moi. « Je le jure, Sire, m'écriai-je. — Attention, « reprit-il, et il répéta trois fois ce mot. — Oui, Sire. — Attention à ce que je vais te demander, ne me cache rien ; pas « d'embellissements, pas d'assonances dans ton récit, mais « aussi pas d'omissions. — Oui, Sire. » Il reprit : « Tu connais « à fond l'histoire des Abbassides, leurs mœurs, leur caractère, « aussi bien ce qui concerne Abou 'l-Abbas Saffah que ses successeurs ? — Prince des Croyants, répondis-je, j'y mets une « condition, c'est que j'aurai la vie sauve. — Je te le promets, » fit Kaher. Je commençai alors en ces termes : « Abou 'l-Abbas Saffah était prompt à verser le sang. Ses

السفّاح فكان سريعًا الى سفك الدماء واتبعه عمّاله فى الشرق والغرب فى فعله واستنّوا بسيرته مثل محمد بن الاشعث بالمغرب وصالح بن على بمصر وخازم بن خزيمة وحميد بن قحطبة وكان مع ذلك نجدًا سمحًا وَصولاً جوادًا بالمال وسلك من ذكرنا من عمّاله وغيرهم ممن كان فى عصره سبيله وذهبوا مذهبه مؤتمّين به قال واخبرنى عن المنصور قلت الصدق يا امير المؤمنين قال الصدقَ قلت كان والله اوّل من اوقع الفرقة بين ولد العباس ابن عبد المطّلب وبين آل ابى طالب وقد كان قبل ذلك امرهم واحدًا وكان اوّل خليفة قرّب المنجمين وعمل باحكام النجوم وكان معه نوبخت المجوسى المنجم واسلم على يديه وهو ابو هؤلاء النوبختية وابرهيم الفزارى المنجم صاحب القصيدة فى

« agents, dans toute l'étendue de l'empire, suivirent son « exemple et prirent modèle sur lui. Tels furent Mohammed, « fils d'El-Achât, dans le Magreb; Salih, fils d'Ali, en Égypte; « Khazim, fils de Khozaïmah; Hamid, fils de Kahtabah. « Saffah rachetait ce défaut par beaucoup de noblesse d'âme « et de générosité; il donnait sans cesse et répandait l'or à « pleines mains. Aussi les gouverneurs que nous venons de « citer et, en général, tous ses contemporains, suivirent ses « traces et le prirent pour modèle. »

« Parle-moi de Mansour, me dit le Khalife. — La vé- « rité, Sire? — La vérité. » Je continuai ainsi : « Eh bien, il « sema le premier la division parmi les enfants d'Abbas, fils « d'Abd Mottalib, et la famille d'Abou Talib, qui, jusqu'alors, « avaient fait cause commune. Le premier parmi les Kha- « lifes, il réunit à sa cour des astrologues et obéit aux ju- « gements de l'astrologie judiciaire; un astrologue mage, « Nawbakht, vécut auprès de lui, abjura entre ses mains et « fut le chef de cette fameuse famille des Nawbakhti. Je

النجوم وغير ذلك من علوم النجوم وهيأات الفلك وعلىّ بن
عيسى الاسطرلابى المنجم وكان اوّل خليفة ترجمت له الكتب من
اللغة الجمية الى العربية منها كتاب كليله ودمنه وكتاب
السندهند وترجمت له كتب ارسطاطاليس من المنطقيات
وغيرها وترجم له كتاب المجسطى لبطلميوس وكتاب اقليدس
وكتاب الارثماطيقى وسائر الكتب القديمة من اليونانية والرومية
والفهلوية والفارسية والسريانية واخرجت الى الناس فنظروا
فيها وتعلقوا الى علمها وفى ايامه وضع محمد بن اسحاق كتب
المغازى والسير واخبار المبتدأ ولم تكن قبل ذلك مجموعة ولا
معروفة ولا مصنّفة وكان اوّل خليفة استعمل مواليه وغلمانه
فى اعماله وصرّفهم فى مهمّاته وقدّمهم على العرب فامتثلت ذلك

« citerai aussi l'astrologue Ibrahim Fizari, auteur du célèbre « poëme sur les astres, l'astrologie et l'étude du ciel, et un « autre astrologue, Ali (fils d'Yça), surnommé *Astarlabi*. « C'est aussi par ordre de Mansour qu'on traduisit pour la « première fois en arabe des ouvrages de littérature étran- « gère, comme le livre de Kalilah et Dimnah; le Sindhind « (*Siddhanta*); différents traités d'Aristote sur la logique, etc.; « l'Almageste de Ptolémée, le livre d'Euclide, le Traité d'a- « rithmétique et plusieurs autres ouvrages anciens, grecs, « byzantins, pehlevis, parsis et syriaques. Une fois en posses- « sion de ces livres, le public les lut et les étudia avec « ardeur. Ce fut également sous le règne de Mansour que « Mohammed ben Ishak publia son livre des *Conquêtes et* « *expéditions* et ses *Recherches sur les origines*, sujet qui n'avait « pas été encore étudié, ni coordonné ni rédigé en corps « d'ouvrage. Mansour fut le premier souverain qui distribua « des fonctions publiques à ses affranchis et à ses pages; il « les employa dans les affaires importantes et leur donna le

الخلفآء من بعده من ولده فسقطت قيادات العرب وزالت
رياساتها وذهبت مراتبها وافضت الخلافة اليه فنظر فى العلم
وتقرأ المذاهب وارتاض فى الآراء ووقف على النحل وكتب الحديث
فكثرت فى ايامه روايات الناس واتسعت عليهم علومهم فقال
القاهر قد قلت فاحسنت وعبّرت فبيّنت فاخبرنى عن المهدى
كيف كانت اخلاقه قلت كان سمحًا سخيًا كريمًا جوادًا فسلك
الناس فى عصره سبيله وذهبوا فى امورهم مذهبه فاتسعوا فى
مساعيهم وكان من فعله فى ركوبه ان يحمل بدر الدنانير
والدراهم امامه فلا يسأله احد الّا اعطاه وان سكت ابتدأه
المفرّق بين يديه وقد تقدم بذلك اليه وامعن فى قتل الملحدين

« pas sur les Arabes. Cette coutume fut observée après lui
« par les Khalifes ses héritiers, et c'est ainsi que les Arabes
« perdirent les grands commandements, la suprématie et les
« dignités qu'ils avaient possédés jusqu'alors. Dès son avé-
« nement au trône, Mansour s'adonna à la science; il étudia
« avec persévérance les opinions religieuses et philosophiques
« et acquit une connaissance approfondie des sectes, ainsi
« que de la tradition musulmane. Aussi les écoles tradition-
« nistes se multiplièrent sous son règne et élargirent le cercle
« de leurs études. — C'est bien, me dit Kaher, tout cela est
« précis et clair. Arrive maintenant à Mehdi, et dis-moi quel
« fut son caractère. » Je repris en ces termes : « Mehdi fut
« bon et généreux, d'un caractère noble et libéral. Ses sujets,
« marchant sur ses traces et s'inspirant de son exemple, se
« signalèrent, eux aussi, par leur libéralité. Ce Khalife avait
« coutume, lorsqu'il se montrait en public, de faire porter
« devant lui des bourses pleines de pièces d'or et d'argent ;
« personne ne sollicitait en vain sa bienfaisance, et le distri-
« buteur qui précédait le prince avait reçu l'ordre de prévenir

والذاهبين عن الدين لظهورهم فى ايامه واعلانهم باعتقاداتهم
فى خلافته لما انتشر من كتب مانى وابن ديصان ومرقيون
مما نقله عبد الله بن المقفع وغيره وترجمت من الفارسية
والفهلوية الى العربية وما صنّفه فى ذلك الوقت ابن ابى العرجاء
وحمّاد عجرد ويحيى بن زياد ومطيع بن اياس تأييدًا لمذاهب المانية
والديصانية والمرقيونية فكثر بذلك الزنادقة وظهرت آراءهم فى
الناس وكان المهدى اوّل من امر الجدليين من اهل البحث
من المتكلمين بتصنيف الكتب على الملحدين ممن ذكرنا من
الجاحدين وغيرهم فاقاموا البراهين على المعاندين وازالوا شبه
الملحدين فاوضحوا الحقّ للشاكين وشرع فى بناء المسجد الحرام

« par ses aumônes ceux qui n'osaient les implorer. Mehdi « extermina sans pitié les hérétiques et tous ceux qui s'écar- « taient de l'islamisme; car c'est sous son règne que les « hérésies religieuses parurent et s'affirmèrent, après la pu- « blication des ouvrages de Manès, d'Ibn Daïsan et de Mar- « cion, traduits du parsi et du pehlevi en arabe, par Abd « Allah, fils de Mokaffâ, et par d'autres savants. A la même « époque, parurent les livres d'Ibn Abi 'l-Ardjâ, de Hammad « Adjred, de Yahya ben Ziad et de Mouti ben Yias, conti- « nuateurs des sectes manichéennes, deïsanites et marcionites. « L'athéisme fit son apparition et se propagea rapidement. « Alors, à l'instigation de Mehdi, les savants controversistes « de l'école théologique commencèrent à réfuter dans leurs « ouvrages les sectes hétérodoxes mentionnées ci-dessus et « d'autres sectes; ils opposèrent une argumentation rigou- « reuse au système de leurs adversaires, renversèrent les « vaines hypothèses des impies et firent briller la vérité aux « yeux de ceux qui doutaient. Ce fut Mehdi qui reconstruisit « la mosquée de la Mecque et celle du Prophète (à Médine) telles

ومسجد النبى صلّعم على ما هما عليه الى هذه الغاية وبنى
بيت المقدس وقد كان هدمته الزلازل قال فاخبرنى عن
الهادى على قصر ايامه كيف كانت اخلاقه وشيمه قلت كان
جبّارًا عظيمًا واوّل من مشت الرجال بين يديه بالسيوف
المرهفة والاعمدة المشهرة والقسى الموتورة فسلكت عمّاله طريقته
ويمموا منهجه وكثر السلاح فى عصره قال لقد اجدت فى وصفك
وبالغت فيما ذكرت من قولك فاخبرنى عن الرشيد كيف كانت
طريقته قلت كان مواظبًا على الحج متابعًا للغزو واتخذ المصانع
والآبار والبرك والقصور فى طريق مكّة واظهر ذلك بها وبمنى
وعرفات ومدينة النبى صلّعم فعمّ الناس احسانه مع ما قرن
به من عدله ثم بنى الثغور ومدّن المدن وحصّن فيها الحصون

« qu'elles existent aujourd'hui, et il rebâtit Jérusalem, que « les tremblements de terre avaient renversée. » — Kaher voulut connaître ensuite le caractère et les mœurs d'El-Hadi, dont le règne fut de si courte durée; je continuai ainsi: « El-Hadi fut un souverain fier et hautain. C'est le premier « Khalife qui se fit précéder de gardes portant l'épée nue, « la massue sur l'épaule et l'arc tout bandé; ses agents, se « conformant à cette règle et suivant son exemple, l'usage « des armes prit un grand développement sous son règne. » Kaher m'interrompit pour me féliciter de la netteté de mes explications et me demanda ensuite des renseignements sur la manière d'agir de Réchid. « Ce Khalife, répondis-je, ac- « complit avec une fidélité scrupuleuse les devoirs du pèle- « rinage et de la guerre sainte. Il entreprit des travaux « d'utilité publique, puits, citernes, châteaux forts, sur la « route de la Mecque, ainsi que dans cette ville, à Mina, « Arafat et Médine. Il répandit ses largesses et les trésors de « sa justice sur tous ses sujets. Il organisa les frontières mi-

مثل طرسوس واذنة وعمّر المصيصة ومرعش واحكم بنآء الحرب
وغير ذلك من دور السبيل والمواضع للمرابطين واتبعته عمّاله
وسلكوا طريقته وقفته رعيته مقتدية بعمله مستنّة بامامته
فقمع [1] الباطل واظهر الحق وانار الاسلام وبرّز على سائر الامم
وكان احسن الناس فى ايامه فعلاً امّ جعفر زبيدة بنت جعفر
ابن المنصور لما احدثته من بنآء دور السبيل بمكّة واتخاذ البرك
والمصانع والآبار بمكّة وطريقها المعروفة الى هذه الغاية وما
احدثته من الدور للتسبيل بالثغر الشامى وطرسوس وما اوقفت
على ذلك من الوقوف وما ظهر فى ايامه من فعل البرامكة وجودهم
وافضالهم وما اشتهر عنهم من افعالهم وكان الرشيد اوّل

« litaires, fortifia plusieurs villes, telles que Tarsous et « Adanah, rendit la prospérité à Massissah et à Marâch et « multiplia les travaux de défense militaire, les caravansé- « rails et maisons hospitalières. Son exemple fut suivi par « ses agents ; le peuple s'inspira de sa conduite et marcha sur « ses traces en suivant la direction qu'il lui donnait ; l'erreur « fut subjuguée, la vérité reparut, et l'islam, brillant d'un « éclat nouveau, éclipsa les autres religions. Le type de la « générosité et de la bienfaisance fut réalisé sous ce règne « par Oumm-Djâfar Zobeïdah, fille de Djâfar et petite-fille « de Mansour. Cette princesse fit élever de nombreux cara- « vansérails à la Mecque, et couvrit cette ville et la route « des pèlerins de citernes, constructions et puits qui existent « encore aujourd'hui ; elle bâtit plusieurs khans pour les « voyageurs sur la frontière de Syrie et à Tarsous, et les dota « de biens de mainmorte. Il faut aussi, en parlant de cette « époque, mentionner les Barmécides, leur générosité, leur « bienfaisance et les grandes actions qui ont rendu leur nom « immortel. Réchid fut le premier Khalife qui établit le jeu

خليفة لعب بالصولجان فى الميدان ورمى بالنُشّاب فى البرجاس
ولعب بالكرة والطبطاب وقرّب الحذّاق فى ذلك فعمّ الناس ذلك
الفعل وكان اوّل من لعب بالشطرنج من خلفآء بنى العباس
وبالنرد وقدّم اللعّاب واجرى عليهم الارزاق فسمّى الناس ايامه
لنضارتها وكثرة خيرها وخصبها ايام العروس وكثير مما
يجاوز النعت ويتفاوت فيه الوصف قال القاهر فاراك قد اقصرت
فى افعال امّ جعفر فلم ذلك قلت يا امير المؤمنين ميلاً الى
الاختصار وطلبًا للايجاز قال فتناول الحربة وهزّها فرأيت الموت
الاحمر فى طرفها ثم برق عينيه مع ذلك فاستسلمت وقلت هذا
ملك الموت ولم اشك انه يقبض روحى فاهوى بها نحوى فزغت

« du mail dans le manége, le tir à l'arc dans l'exercice du « *djérid,* la paume et les raquettes; il récompensa ceux qui « se distinguaient dans ces différents exercices, et le peuple s'y « adonna à son exemple. Le premier aussi parmi les Khalifes « abbassides, il joua aux échecs et au *nerd,* favorisant les « joueurs distingués et leur accordant des pensions. Telles « furent la splendeur, la richesse et la prospérité de son « règne, qu'on appela cette époque « les jours de noce. » Ces « mérites et d'autres encore dépassent toute description et « sont au-dessus de tout éloge. »

« Là-dessus Kaher m'interrompant : « Je crois, dit-il, que « tu as raccourci l'histoire de Oumm-Djâfar. Pourquoi cela ? « — Sire, répliquai-je, je veux être court et je recherche « la concision. » A ces mots, le Khalife saisit sa pique et la brandit vers moi : je vis la *mort rouge* m'apparaître à la pointe de cette arme. Les yeux du prince lançaient des éclairs. Je me résignai à mon sort : c'était l'ange de la mort, je n'en doutai plus, qui venait m'arracher l'âme. En effet, le Khalife lança son arme contre moi, mais je me baissai à

منها فاسترجع وقد اخطأتنى فقال ويلك ابغضت ما فيه عيناك
ومللت الحياة قلت ماهو يا امير المؤمنين قال أخبار امّ جعفر
زدنى منها قلت نعم يا امير المؤمنين كان من فعلها وحسن
سيرتها فى الجدّ والهزل ما برزت فيه على غيرها فاما الجدّ والآثار
الجميلة التى لم يكن فى الاسلام مثلها مثل حفرها للعين
المعروفة بعين المُشاش بالحجاز فانها حفرتها ومهّدت الطريق
لمائها فى كل خفض ورفع وسهل وجبل ووعر حتى اخرجتها
من مسافة اثنى عشر ميلاً الى مكّة فكانت جملة ما انفقت عليها
مما ذكر واحصى الف الف وسبع مائة الف دينار وما قدمت
ذكره من المصانع والدور والبرك والآبار بالحجاز والثغور وانفاقها

propos et le coup ne porta pas. « Malheureux, ajouta Kaher « en se reculant, as-tu donc joué ta tête, es-tu dégoûté de « la vie ? — Pourquoi, Sire ? — Allons, continua le prince, « cette histoire d'Oumm-Djâfar, j'en veux savoir davantage. « — Prince des Croyants, j'obéis. La noblesse et la magni- « ficence de cette princesse, aussi bien dans les choses graves « que dans les plaisirs, l'ont fait placer au premier rang. « En ce qui concerne ses œuvres sérieuses, ses fondations « sans précédents dans l'islam, il faut citer le percement de « la source nommée *Aïn el-Mouchach*, dans le Hédjaz. Ce « fut cette princesse qui fit jaillir cette source et, par un « aqueduc traversant les terrains déprimés et saillants, les « plaines, les montagnes et le sol rocailleux sur un parcours « de douze milles, en fit arriver l'eau jusqu'à la Mecque ; on « estime que ce travail ne coûta pas moins d'un million sept « cent mille dinars. J'ai déjà parlé des travaux publics, « hôtels, citernes et puits dont elle dota le Hédjaz et les « frontières de l'empire : elle y consacra des milliers de

الالوف على ذلك دون ما كان فى وقتها من البذل وعمّ اهل
الفاقة من المعروف والخصب واما الوجه الثانى مما تتباهى به
الملوك فى اعمالهم وينعمون به فى ايامهم ويصونون به دولهم
ويدوّن فى افعالهم وسيرهم فهو انها اوّل من اتخذ الآلة من
الذهب والفضّة المكللة بالجوهر واُصطنع لها الرفيع من الوشى
حتى بلغ ثوب وشى اُتخذ لها خمسين الف دينار وهى اوّل من
اتخذ الشاكرية والخدم والجوارى يختلفون على الدواب فى جهاتها
ويذهبون فى حوائجها برسائلها وكتبها واوّل من اتخذ القباب
من الفضّة والابنوس والصندل وكلاليبها من الذهب والفضّة
ملبسة بالوشى والسمّور والديباج والوان الحرير من الاحمر
والاصفر والاخضر والازرق واوّل من اتخذ الخفاف المرصعة بالجوهر

« dinars, tout cela sans préjudice de ses autres libéralités,
« des secours et du bien-être qu'elle répandit sur les classes
« nécessiteuses. Dans la seconde catégorie de ses dépenses,
« celles dont les rois tirent vanité, sur lesquelles ils fondent
« leur prospérité et le salut de leur empire, celles enfin que
« l'histoire enregistre dans le récit de leurs faits et gestes,
« Oumm-Djâfar se signala également. C'est elle qui se servit
« la première de vaisselle d'or et d'argent, enrichie de pier-
« reries ; on fabriqua pour elle les plus beaux tissus de
« *wachi,* dont une seule pièce destinée à son usage coûta
« cinquante mille dinars. La première elle organisa une
« troupe de gardes du corps, d'eunuques et de filles esclaves
« qui chevauchaient à ses côtés, exécutaient ses ordres, por-
« taient ses lettres et messages. La première elle se servit de
« palanquins d'argent, d'ébène et de santal, ornés d'agrafes
« d'or et d'argent, et tapissés de *wachi,* de martre-zibeline,
« de brocart, de soie rouge, jaune, verte et bleue. La pre-
« mière elle introduisit la mode des brodequins ornés de

وشمع العنبر وتشبه الناس فى افعالهم بامّ جعفر ولما افضى
الامر الى ولدها يا امير المؤمنين قدّم الخدم وآثرهم ورفع
منازلهم ككوثر وغيره من خدمه فلما رأت امّ جعفر شدّة
شغفه بالخدم واشتغاله بهم اتخذت الجوارى المقدودات الحسان
الوجوه وعمّمت رؤوسهن وجعلت لهن الطرز والاصداغ
والاقفية والبستهن الاقبية والقراطق والمناطق فماست قدودهن
وبرزت اردافهن وبعثت بهنّ اليه فاختلفن بين يديه
فاستحسنهن واجتذبن قلبه اليهن وابرزهن للناس من الخاصّة
والعامّة فاتخذ الناس من الخاصّة والعامّة الجوارى المطموسات
والبسهن الاقبية والمناطق وسمّوهن الغلاميات فلما سمع القاهر

« perles et celle des bougies d'ambre; modes qui se propa-
« gèrent dans le public. — Ensuite, Prince des Croyants,
« lorsque son fils (Emin) monta sur le trône, il donna la
« préséance aux pages, tels que Kawtar et autres, et leur
« témoigna sa prédilection en leur accordant les plus hautes
« dignités. Oumm-Djâfar, remarquant le goût prononcé de
« son fils pour ces pages et l'empire qu'ils prenaient sur lui,
« fit choix de jeunes filles remarquables par l'élégance de
« leur taille et le charme de leur visage. Elle les coiffa de
« turbans, leur donna des vêtements au chiffre royal, une
« coiffure bouclée et enfermée dans un réseau par derrière
« (comme celle des jeunes gens), les habilla de *kaba*, de
« justaucorps et de ceintures qui donnaient du relief à leur
« taille et faisaient ressortir leurs formes arrondies. Elle les
« envoya chez son fils. Le prince, en les voyant défiler en sa
« présence, les trouva charmantes; il fut captivé par leurs
« attraits et les produisit en public. C'est alors que dans
« toutes les classes de la société s'établit la mode des jeunes
« filles esclaves aux cheveux courts, vêtues de *kaba* et de

ذلك الوصف ذهب به الطرب والسرور والفرح ونادى باعلى
صوته يا غلام قدح على وصف الغلاميات فبادر اليه جوار كثيرة
قدّهن واحد توهمتهن غلمانًا بالقراطق والاقبية والطرز والاقفية
ومناطق الذهب والفضّة فاخذ الكأس بيده فاقبلت اتأمل
صفاء جوهر الكأس ونورية الشراب وشعاعه وحسن أولئك
الجوارى والحربة بين يديه فاسرع فى شربه وقال هيه فقلت نعم
يا امير المؤمنين ثم افضى الامر الى المأمون فكان فى بدء امره
لما غلب عليه الفضل بن سهل وغيره يستعمل النظر فى احكام
النجوم وقضائها وينقاد الى موجباتها ويذهب مذاهب من
سلف من ملوك ساسان كاردشير بن بابك وغيره واجتهد فى

« ceintures ; on les nomma *goulamiat* « pages féminins. » — Cette description émut Kaher ; il manifesta une vive satisfaction et, d'une voix retentissante, il s'écria : « Echanson, « une coupe de vin en l'honneur des pages féminins ! » Aussitôt parut un essaim de jeunes filles, toutes de même taille et ressemblant à de jeunes hommes ; elles étaient vêtues de justaucorps, de *kaba* et de brocart ; elles portaient leurs cheveux en réseau et des ceintures d'or et d'argent. Pendant que le Khalife prenait la coupe, j'admirai la pureté du métal dont elle était faite, l'éclat du vin qui la dorait de ses rayons, et je m'extasiai sur la beauté de ces jeunes filles. Mais le prince tenait toujours sa formidable pique ; il but d'un trait et me dit : « Allons ! continue. » « Sire, j'obéis, ré- « pondis-je. Le pouvoir appartint ensuite à Mamoun. Au « début de son règne, ce prince, subissant l'influence de Fadl « ben Sehl et d'autres courtisans, s'adonna à l'étude de « l'astrologie et se soumit à ses décisions. Il conforma sa « conduite à celle des rois sassanides, tels qu'Ardéchir, fils « de Babek, et autres souverains ; épris de la lecture des

قراءة الكتب القديمة وامعن فى درسها واطنب على قراءتها فافتنّ
فى فهمها وبلغ درايتها فلما كان من الفضل بن سهل ذى الرياستين
ما اشتهر وقدم العراق انصرف عن ذلك كله واظهر القول
بالتوحيد والوعد والوعيد وجالس المتكلّمين وقرّب اليه
كثيرًا من الجدليين المبرزين والمناظرين كابى الهذيل وابى اسحاق
ابرهيم بن سيّار النظّام وغير هؤلآء ممن وافقهما وخالفهما والزم
مجلسه الفقهآء واهل المعرفة من الادبآء واقدمهم من الامصار
واجرى عليهم الارزاق فرغب الناس فى صنعة النظر وتعلموا
البحث والجدل ووضع كل فريق منهم كتبًا ينصر فيها مذهبه
ويؤيد بها قوله وكان اكرم الناس عفوًا واكثرهم احتمالاً واحسنهم

« livres anciens, il s'appliqua à les étudier, persévéra dans « ses recherches et réussit à les comprendre et à les approfondir. On sait ce qu'il advint de Dou 'l-Riaseteïn Fadl, fils « de Sehl (cf. t. VII, p. 61). De retour en Irak, Mamoun, « renonçant à ses études favorites, professa la doctrine de « l'unité, des récompenses et châtiments (c'est-à-dire la « doctrine des Moutazélites); il présida aux conférences des « théologiens et attira à sa cour les dialecticiens les plus cé« lèbres dans la controverse, Abou 'l-Hodeïl, Abou Ishak « Ibrahim, fils de Seyyar Naddam, et d'autres docteurs par« tisans ou adversaires de ces deux maîtres. Il avait sans « cesse à ses côtés les jurisconsultes et les littérateurs les « plus instruits; il les faisait venir de tous pays et les pen« sionnait. Le peuple prit goût aux spéculations philoso« phiques; l'étude de la dialectique devint de mode; chaque « école écrivit des ouvrages à l'appui de sa thèse et en faveur « des doctrines qu'elle professait. Quant à Mamoun, ce fut « le plus clément et le plus patient des hommes; personne

مقدرةً واجودهم بالمال للرغيب وابذلهم للعطايا وابعدهم من
النفاسة واتبعه وزراؤه واصحابه فى فعله وسلكوا سبيله وذهبوا
مذهبه ثم المعتصم فانه يا امير المؤمنين سلك فى النحلة
رأى اخيه المأمون وغلب عليه حبّ الفروسية والتشبه بالملوك
الاعاجم فى الآلة ولبس القلانس والشاشيات فلبسها الناس
اقتداءً بفعله وائتمامًا به فسميت المعتصميات وعمّ الناس
افضاله وامنت السبل فى ايامه وشمل الناس احسانه ثم
هارون بن محمد الواثق فانه اتبع ديانة ابيه وعمّه وعاقب
المخالف وامتحن الناس وكثر معروفه وامر القضاة فى سائر الاعمال
ان لا يقبلوا شهادة من خالفه وكان كثير الاكل واسع العطاء[1]

« ne fit un meilleur usage du pouvoir; personne ne fut plus
« libéral, plus prodigue dans ses dons et moins enclin à les
« regretter. Ministres et courtisans, tous l'imitèrent à l'envi,
« tous suivirent son exemple et marchèrent sur ses brisées.

« Moutaçem lui succéda, Sire. Ce Khalife adopta les
« opinions religieuses de Mamoun, son frère. Il se distingua
« par son goût pour les chevaux, par son désir d'imiter les
« rois étrangers dans l'emploi de sa vaisselle et dans la mode
« des calottes et turbans. Le peuple adopta ces coiffures à
« l'imitation du souverain et leur donna pour cette raison le
« nom de *moutaçemi*. Moutaçem fut bon pour son peuple;
« il assura la sécurité de l'empire et répandit ses largesses
« sur ses sujets. — Le Khalife suivant, El-Watik Haroun, fils
« de Mohammed, se conforma à la doctrine religieuse de
« son père et de son oncle paternel; il châtia les dissidents
« et établit des examens de croyance. Il se distingua par sa
« bienfaisance. Il défendit à tous les kadis de l'empire de
« recevoir en justice le témoignage de ceux qui ne parta-
« geaient pas ses opinions religieuses. Il fut grand mangeur,

سلس القياد متحنّنًا على رعيته ثم المتوكّل يا امير المؤمنين
فانه خالف ما كان عليه المأمون والمعتصم والواثق من الاعتقاد
ونهى عن الجهد والمناظرة فى الآراء وعاقب عليه وامر بالتقليد
واظهر الرواية للحديث فحسنت ايامه وانتظمت دولته ودام
ملكه وغير ذلك يا امير المؤمنين مما اشتهر من اخلاقه قال
القاهر قد سمعت كلامك وكانى مشاهد للقوم على ما وصفت
معاين لهم فيما ذكرت ولقد سرّنى ما سمعت منك ولقد فتحتَ
ابواب السياسة واخبرتَ عن طرق الرياسة ثم امر لى بجائزة
عجّل لى عطاءها فى وقتها ثم قال لى اذا شئت فقمت وقام على
اثرى بحربته فخيل والله الىّ انه يرمينى بها من ورائى ثم عطف

« prodigue dans ses dons, d'humeur facile et plein de solli-
« citude pour ses sujets. — Motewekkil, son successeur,
« rejeta les croyances professées par Mamoun, Moutaçem et
« Watik ; il proscrivit sous les peines les plus sévères la con-
« troverse religieuse, rétablit la foi d'autorité et l'enseigne-
« ment de la tradition. Son règne fut heureux, son gou-
« vernement bien établi et stable. Ces faits, Prince des
« Croyants, et d'autres détails sur le caractère de Motewekkil
« sont parfaitement connus. »

« Kaher me dit alors : « En t'écoutant parler, je croyais
« voir revivre ces souverains tels que tu les dépeignais ; il me
« semblait que tes portraits devenaient une réalité. Je suis
« enchanté de ce que je viens d'entendre : tu as ouvert l'accès
« du sage gouvernement et montré la route de la bonne
« administration. » Et ce disant, il m'accorda une gratifi-
cation en ordonnant qu'elle me fût payée comptant. Puis il
me congédia. Je me levai ; il se leva sur mes traces, sa
pique à la main : je crus d'abord qu'il allait me frapper
par derrière, mais heureusement il se détourna et se dirigea

نحو دار الحرم فما مضت الّا ايام يسيرة حتى كان من امره ما
ظهر قال المسعودى وهذا الرجل الذى اخبرت عنه بهذا
الخبر فله اخبار حسان وهو حىّ يرزق الى هذه الغاية وهى سنة
ثلاث وثلاثين وثلاثمائة مدّاحًا للملوك معاشرًا لاهل الرياسات
حسن الفهم جيّد الرأى وفى خلافة القاهر بالله وذلك سنة
احدى وعشرين وثلاثمائة كانت وفاة ابى بكر محمد بن الحسن
ابن دريد ببغداد وكان ممن قد برع فى زماننا هذا فى الشعر
وانتهى فى اللغة وقام مقام الخليل بن احمد فيها واورد اشياء فى
اللغة لم توجد فى كتب المتقدمين وكان يذهب فى الشعر كل
مذهب فطورًا يجزل وطورًا يرقّ وشعره اكثر من ان نحصيه
او يأتى عليه كتابنا هذا فمن جيّد شعره قصيدته المقصورة

vers son harem. Peu de jours après cette entrevue, il était victime des événements que l'on sait. »

Le personnage dont je viens de citer la narration est l'auteur de plusieurs récits intéressants; il vit encore aujourd'hui en la présente année 333, exerçant la profession de conteur à la cour, et mêlé aux grands fonctionnaires du gouvernement; c'est un homme d'une belle intelligence et d'un esprit distingué.

Sous le khalifat de Kaher-Billah, en 321, Abou Bekr Mohammed (fils d'El-Haçan) Ibn Doreïd mourut à Bagdad. Ce fut un des meilleurs poëtes de notre siècle et un maître accompli en lexicographie, où il occupa la place laissée par Khalil, fils d'Ahmed. Il enrichit cette science d'un grand nombre de termes qu'on chercherait vainement dans les ouvrages anciens et, quant à la poésie, il en parcourut tout le domaine. Tantôt sublime, tantôt subtil et délicat, il a composé un si grand nombre de pièces qu'il serait impossible de les énumérer ni de les citer ici. Une des meilleures

التى يمدح بها الشاه بن ميكال ويقال انه احاط فيها باكثر المقصور واوّلها

اما ترى رأسىَ حاكى لونه طرّة صبح تحت اذيال الدجى
واشتعل المبيض فى مسوده مثل اشتعال النار فى جزل الغضى

ومنها

انّ الجديدين اذا ما استوليا على جديد ادنياه للبلى

وفيها يقول[1]

لست اذا ما بهظتنى غمرة ممّن يقول بلغ السيل الربى
وان ثوت بين ضلوعى زفرة تملاء ما بين الرجا الى الرجا

وقد عارضه فى هذه القصيدة المقصورة جماعة من الشعرآء

est sans contredit la kaçideh, dite *maksourah*, qu'il composa en l'honneur de Chah Ibn Mikal et qui renferme, dit-on, le plus grand nombre des mots *maksour* (c'est-à-dire les mots terminés par une voyelle longue sans *medda*). Elle commence ainsi :

Ne vois-tu pas que ma chevelure blanchissante ressemble à l'aurore qui se dégage, comme une frange blanche, du noir manteau de la nuit?

Lorsque ses blanches lueurs s'allument au milieu des ténèbres comme la flamme qui consume le sombre bois du *gada*.

Et plus loin :

Le jour et la nuit (les années), toujours jeunes, s'acharnent sur tout ce qui est jeune et hâtent sa décrépitude.

Et ce passage de la même pièce :

Lorsque la douleur m'accable, je ne suis pas de ceux qui crient : L'inondation gagne les coteaux (c'est-à-dire tout est perdu) !

Non, je ne suis pas de ceux-là, même si les sanglots brisent mes côtes et font tressaillir tout mon corps.

Le poëme *maksourah* d'Ibn Doreïd a inspiré de nombreux

منهم ابو القاسم علىّ بن محمد بن داود بن فهم التنوخى الانطاكى وهو فى وقتنا هذا وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة بالبصرة فى جملة البريديين[1] واوّل قصيدته المقصورة التى يمدح فيها تنوخ وقومه من قضاعة

لولا انتهائى لم اطع نهى النُهَى اىُّ مدًى يطلب من جاز المدَى
ان كنتُ اقصرت فما اقصر قلب داميًا تدميه الحاظ الدُمَى
ومقلة ان مقلت اهل الغضا اغضت وفى اجفانها جمر الغضَى

وفيها يقول[2]

وكم ظباء رعتها الحاظها اسرع فى الانفس من حدّ الظبَى
اسرع من خوف الى جوف ومن حُبّ الى حبّة قلب وحشَى

imitateurs, entre autres Abou 'l-Kaçem Ali, fils de Mohammed, fils de Daoud, fils de Fehm Tenoukhi, poëte originaire d'Antioche, et qui aujourd'hui, en 332 de l'hégire, habite Basrah avec les partisans des Beridi. Voici le début de sa *maksourah*, dans laquelle il chante la tribu de Tenoukh et sa famille issue de Kodaah:

Si je n'étais au déclin de mes jours, je ne me soumettrais pas à la voix de la sagesse; mais quel but peut poursuivre celui qui a dépassé les limites (de la vie)?

Je suis vieux, mais mon cœur est assez jeune encore pour saigner quand ces idoles le percent de leurs œillades.

Et mes yeux, s'ils aperçoivent les gens qui habitent Gada (vallée du Nedjd), baissent leurs paupières, où brûle le charbon de *gada* (tamarisc).

Autres vers du même poëte :

Que j'en ai aimé de ces faons (beaux pages) dont les regards arrivaient au cœur plus rapides que le faon dans sa course,

Plus rapides que la peur quand elle envahit le cœur, que l'amour quand il se glisse dans l'âme d'une beauté farouche!

قضاعة بن ملك بن حمير   ما بعد ذا للمرتقين مُرتقا

وقد سبق الى المقصورة ابو المقاتل نصر بن نصير الحُلوانى فى محمد بن زيد الداعى الحسنى بطبرستان بقوله

قفا خليلىّ على تلك الرُبَى   وسائلا ها اين هاتيك الدُمَى

اين اللواتى ربعت ربوعها   عليك باستخبارها تشفى الجوَى

ولابن ورقآء فى المقصورة ايضًا[1]

ما شئت قل هى المهى هى القنَى   جواهر بكين اعطان الدُمَى

وممن تأخر موته بعد موت ابن دريد العمانى ابو عبد الله المفجّع[2] وكان كاتبًا شاعرًا بصيرًا بالغريب وهو صاحب الباهلى

Kodaah est fils de Malek, fils de Himyar : il n'y a pas de degrés de noblesse plus élevés que ceux-ci.

Une poésie *maksourah,* encore plus ancienne, est due à Abou 'l-Moukatil Nasr, fils de Noçaïr, Houlwani. Voici un passage de cette pièce en l'honneur de Mohammed, fils de Zeïd, le *missionnaire* de la famille de Haçan dans le Tabaristân :

Amis, arrêtez-vous tous deux sur ces hauteurs et demandez où sont ces chères idoles.

Où sont-elles celles qui habitaient ce campement au printemps? Poëte, parler d'elles, c'est calmer ta douleur.

Citons encore ce fragment d'une *maksourah,* dont l'auteur est Ibn el-Warkâ :

Répète à ton gré : Voici les vallées de Meha et de Kana, et répands les perles (de tes larmes) sur le départ de ces belles idoles.

Parmi les littérateurs qui moururent après Ibn Doreïd, il faut citer El-Omani Abou Abd Allah, surnommé *Moufaddjâ*, katib et poëte qui possédait tous les secrets de la langue

المصرى الذى كان يناقض ابن دريد ثما جوّد فيه المفجّع قوله

الا طرب الفؤادُ الى رُدينٍ   ودون مزارها ذو الجلهتينِ
المّ خيالها وَهنًا برحلى   فولّى رعية الشَرَطين عينى

وقد اتينا على ما كان فى ايام القاهر مع قصر مدّته من الكوائن فى الكتاب الاوسط فمنع ذلك من اعادة ذكره فى هذا الكتاب وبالله التوفيق٠

الباب السابع والعشرون بعد المائة

ذكر خلافة الراضى بالله

وبويع الراضى بالله محمد بن جعفر المقتدر ويكنى ابا العباس

poétique. Il fut l'ami d'El-Bahili Misri, imitateur d'Ibn Doreïd. Voici deux beaux vers de ce Moufaddjâ :

Mon cœur bat pour Rodeïna, mais hélas ! avant de la voir il faut passer à Dou-Djelheteïn.

Son image m'est apparue pendant la nuit au campement et mes yeux ont cessé d'observer la constellation du Bélier (qui annonce la pluie).

Nous avons raconté les principaux événements du règne, d'ailleurs si court, de Kaher dans notre Histoire moyenne ; nous n'avons donc pas à y revenir ici. Notre secours est en Dieu !

CHAPITRE CXXVII.

KHALIFAT DE RADI-BILLAH.

Radi-Billah (Mohammed, fils de Djâfar Mouktadir), dont le surnom était *Abou'l-Abbas*, fut proclamé le jeudi 6 de

يوم الخميس لست خلون من جمادى الاولى سنة اثنتين وعشرين وثلاثمائة فاقام فى الخلافة الى ان مضى من ربيع الاوّل عشرة ايام سنة تسع وعشرين وثلاثمائة ومات حتف انفه بمدينة السلام فكانت خلافته ست سنين واحدى عشر شهرًا وثمانية ايام وامّه امّ ولد اسمها ظلوم٠

ذكر جمل من اخباره وسيره ولمع مما كان فى ايامه

واستوزر الراضى ابا على محمد بن على بن مقلة ثم استوزر ابا على عبد الرحمن بن عيسى بن داود بن الجرّاح ثم ابا جعفر محمد ابن القاسم الكرخى ثم ابا القاسم سليمان بن الحسن بن مخلد ثم ابا الفتح الفضل بن جعفر بن الفرات ثم ابا عبد الرحمن ابن محمد البريدى وكان الراضى اديبًا شاعرًا ظريفًا وله اشعار

djemadi I, 322 de l'hégire. Il resta sur le trône jusqu'au 10 de rébî I, 329, et mourut de sa mort naturelle à Bagdad, après avoir régné six ans, onze mois et huit jours. Sa mère était une esclave nommée *Daloum*.

RÉSUMÉ DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE; PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DE SON RÈGNE.

Voici le nom des vizirs qui furent successivement nommés par ce Khalife: Abou Ali Mohammed, fils d'Ali, fils de Mouklah; — Abou Ali Abd er-rahman, fils d'Yça, fils de Daoud, fils de Djerrah; — Abou Djâfar Mohammed, fils de Kaçem Kerkhi; — Abou'l-Kaçem Suleïman, fils d'El-Haçan, fils de Makhled; — Abou'l-Fath Fadl, fils de Djâfar, fils de Forat, et, en dernier lieu, Abou Abd er-rahman, fils de Mohammed, Beridi. — Radi-Billah était lettré et poëte

حسان فى معان مختلفة ان لم يكن ضاهى بها ابن المعتزّ فما نقص عنه فمن ذلك قوله فى وصف حاله وحال معشوقه اذا التقيا[1]

يصفرّ وجهى اذا تأمّله   طرفى ويحمرّ خدّه خجلا
حتى كانّ الذى بوجنته   من دم وجهى اليه قد نقلا

ومن جيّد شعره قوله[2]

يا ربّ ليل قد دنا مزاره   سترنى ومؤنسى ازراره
ساقٍ مليح القدّ لما حاره   سراجه ووجهه مناره
يشهد لى ببذله زنّاره   تاهَ بخدّ ظهر آحمراره
ماس مع الخمرة جلّناره   ايّ كثيب قد حوى ازاره
وايّ غصن ضمنت ازراره   طوّع الكؤوس عِدةً عذاره

élégant ; il a laissé de beaux vers sur différents sujets et, sans ressembler à Ibn Moutazz, il ne lui est pas inférieur. Voici, par exemple, un passage où il peint son émotion et celle de sa maîtresse quand ils se rencontrent :

En la voyant, mon visage pâlit et le sien se couvre d'une pudique rougeur :
Il semble que tout mon sang, abandonnant mon corps, afflue sur son visage.

Et cet autre fragment non moins remarquable :

Que de fois, aux approches du rendez-vous, la nuit nous a cachés, moi et mon ami, sous ses voiles !...
Cet échanson à la taille svelte, si sa lanterne lui manque, sa beauté lui sert de flambeau.
Sa ceinture flottante me prouve sa générosité, malgré la fierté de son visage rougissant.
Ses joues sont colorées comme la fleur de grenade : quelles rotondités charmantes recouvre sa tunique !
Quelle taille flexible se cache sous sa robe ! Sa beauté invite à vider plusieurs fois les coupes, etc.

وقد كان ابو بكر الصولى يروى كثيرًا من اشعار الراضى
ويذكر حسن اخلاقه وجميل اختياره وارتياضه بالعلم وفنون
الادب واشرافه على علوم المتقدمين وخوضه فى بحار الجدليين
من اهل العلم والمتفلسفين   وذكر ان الراضى رأى فى بعض
متنزهاته بالثُريّا بستانًا مونقًا وزهرًا رائقًا فقال لمن حضر من
ندمائه هل رأيتم احسن من هذا فكلّ قال اشياء ذهب فيها
الى مدحه ووصف محاسنه وانها لا يفى بها شىء من زهرات
الدنيا فقال لعب الصولى بالشطرنج واللّه احسن من هذا
الزهر ومن كلّ ما تصفون   وذكر ان الصولى فى بدء دخوله
الى المكتفى وقد كان ذكر له بجودة اللعب بالشطرنج كان الماوردى
اللاعب مقدمًا عنده متمكنًا من قلبه معجبًا بلعبه فلعبا بحضرة

Abou Bekr Souli, qui nous a conservé un grand nombre des poésies de Radi-Billah, loue la noblesse de caractère de ce Khalife, ses belles inclinations, son instruction solide, ses goûts littéraires, son érudition et la connaissance approfondie qu'il avait des discussions religieuses et philosophiques. — On rapporte que ce prince, se promenant dans son domaine de plaisance à Toureyya, remarqua un charmant jardin, brillant de verdure et de fleurs; il demanda à ses courtisans s'ils avaient jamais vu quelque chose de plus beau. Aussitôt chacun de s'extasier sur ce jardin, d'en exalter la beauté et de le mettre au-dessus de toutes les merveilles du monde. « Eh bien, s'écria le Khalife, le talent de Souli aux échecs me charme plus que ces fleurs et que tout ce que vous décrivez. »

On raconte aussi que Souli, lorsqu'il se présenta à la cour de Mouktafi, où son talent aux échecs l'avait fait appeler, y trouva un rival, Mawerdi, qui avait conquis les bonnes grâces et la sympathie du Khalife, lequel admirait son ha-

المكتفى لحمل المكتفى حسن رأيه فى الماوردى وتقدّم للحرمة
والالفة على نصرته وتشجيعه حتى ادهش ذلك الصولى فى اوّل
وهلة فلما اتصل اللعب بينهما وجمع له الصولى غايته وقصد
قصده غلبه غلبًا لا يكاد يرد عليه شيأً وتبين حسن لعب
الصولى للمكتفى فعدل عن هواه ونصره للماوردى وقال له صار ماء
وردك بولاً قال المسعودى وقد تناهى بنا الكلام وتغلغل بنا
التصنيف الى جمل من اخبار الشطرنج وما قيل فيها مع ما
قدّمنا فيما سلف من هذا الكتاب عند ذكرنا لاخبار الهند
ومبادى اللعب بالشطرنج والنرد واتصال ذلك بالاجسام العلوية
والاجرام السماوية فلنذكر جملاً مما ذكر فى ذلك مما لم يتقدم
ذكرنا له فيما سلف من هذا الكتاب[1] وقد ذكر الناس ممن

bileté au jeu d'échecs. Les deux rivaux jouèrent ensemble devant Mouktafi. Ce prince, prévenu en faveur de Mawerdi, qu'il connaissait et favorisait depuis longtemps, lui prodigua ses vœux et ses encouragements. Cette circonstance ne laissa pas que de troubler Souli au premier abord; mais, la partie continuant, il réunit toutes ses forces, marcha droit au but et remporta sur son adversaire une victoire sans conteste. La supériorité de son jeu devint alors évidente pour Mouktafi, et ce prince, cessant de favoriser Mawerdi, dit à ce dernier: « Ton eau de rose (*mawerd*) n'est plus que de l'urine. »

Le cours du récit et la suite de la narration nous amènent à parler des échecs et à citer ce qui a été dit sur ce sujet. Déjà, dans une autre partie de cet ouvrage, dans le chapitre de l'Inde, nous avons parlé de l'origine des échecs et du *nerd*, et de l'affinité de ces jeux avec les corps planétaires et les astres. Nous allons ajouter ici quelques détails nouveaux. Les auteurs, anciens et modernes, disent que toutes les va-

سلف وخلف ان جميع آلات الشطرنج على اختلاف هيئاتها ست صور لم يظهر فى اللعب غيرها فاوّلها الآلة المربعة المشهورة وهى ثمانية ابيات فى مثلها ونسبت الى قدماء الهند ثم الآلة المستطيلة وابياتها اربعة فى ستة عشر والامثلة تنصب فيها فى اوّل وهلة فى اربعة صفوف من كل الوجهين حتى تكون الدواب منها صفّين والبيادق فى صفّين امامها ايضًا ومسيرها كمسير امثلة الآلة الاولى والآلة المربعة وهى عشرة فى مثلها والزيادة فى امثلتها قطعتان تسميان الدبّابتين[1] ومسيرها كمسير الشاه الّا انهما يأخذان ويؤخذان ثم الآلة المدوّرة المنسوبة الى الروم ثم الآلة المدوّرة النجومية التى تسمى الفلكية وابياتها اثنى عشر على عدد بروج الفلك مقسومة نصفين

riétés d'échiquier se réduisent à six, les seules qui soient employées dans ce jeu. 1° L'échiquier carré ordinaire, qui se compose de huit cases de long sur huit de large : on l'attribue aux anciens peuples de l'Inde. 2° L'échiquier oblong, de quatre cases de large sur seize de long. Au début du jeu, les pièces y sont disposées sur quatre rangs de chaque côté, les cavaliers sur deux rangs et, devant ceux-ci, les pions, également sur deux rangs. La marche est la même que celle du premier échiquier. 3° L'échiquier carré, de dix cases sur dix cases. Celui-ci possède en plus deux pièces nommées *debbabah* « engins de guerre, » lesquelles marchent comme le roi, si ce n'est qu'elles prennent et peuvent être prises. 4° L'échiquier rond, attribué aux Byzantins. 5° Un autre échiquier rond en rapport avec les astres et nommé *zodiacal* : ses cases, au nombre de douze, comme les signes du zodiaque, divisent l'échiquier en deux moitiés, sur lesquelles se meuvent sept pièces de couleur

وينقل فيها سبعة امثلة مختلفة الالوان على عدد الخمسة الانجم
والنيرين وعلى الوانها وقد بيّنا فيما سلف من اخبار الهند
كيفية اتصالها بالاجسام السماوية وما قيل فى عشقها للاشخاص
العلوية وان تحرّك الفلك لعشقه لما فوقه وقولهم فى النفس
ونزولها عن عالم العقل الى عالم الحسّ حتى نسيت بعد الذكر
وجهلت بعد العلم وغير ذلك من تخاليطهم مما يتصل علمه
عندهم بمنصوبات الشطرنج ثم آلة اخرى تسمى الجوارحية
استحدثت فى زماننا هذا وهى سبعة ابيات فى ثمانية وامثلتها
اثنى عشر فى كل جهة منها ستة كل واحدة من الستة تسمى
باسم جارحة من جوارح الانسان التى بها يميز وينطق ويسمع
ويبصر ويبطش ويسعى وهى سائر الحواسّ والحاسّ المشترك الذى من

différente. Ce nombre de sept se rapporte aux cinq planètes et aux deux grands luminaires, le soleil et la lune. Nous avons déjà mentionné dans le chapitre de l'Inde les théories de ses savants sur l'influence des corps célestes et sur l'amour des substances planétaires. Ils croient que la sphère se meut par l'attraction sympathique d'une sphère supérieure; que l'âme descend du monde de l'intelligence dans celui des sens; qu'elle y perd le souvenir de ses origines et devient ignorante, de savante qu'elle était. Nous avons rapporté ces théories confuses dont la connaissance se rattache, d'après eux, à celle des positions dans le jeu d'échecs. 6° Un autre échiquier nommé *organique*, qui a été inventé de nos jours. Il renferme sept cases sur huit, et douze pièces disposées, six contre six, sur chaque côté de la table. Chacune des six pièces porte le nom d'un des organes ou des membres qui permettent à l'homme de juger, de parler, d'entendre, de voir, de toucher, de marcher, c'est-à-dire les sens et le sens commun, dont le siége est dans le cœur.

القلب وقد ذكرت الهند وغيرها من اليونانيين والفرس والروم وغيرهم ممن لعب بها كيفية صورها ونصبها ومباديها ووجوه عللها والغرائب فيها وتصنيف القوائم والمفردات وانواع طرائف المنصوبات وقد استعمل لعّاب الشطرنج عليها فنون الهزل والنوادر المدهشة وزعم كثير منهم ان ذلك مما يبعث على لعبها وانصباب الموادّ وصحيح الافكار اليها وان ذلك بمنزلة الارتجاز الذى يستعمله اهل القتال عند اللقآء والحادى عند الاعيآء والمائح للغُرُب عند الاستسقآء وان ذلك عدّة اللاعب كما ان الشعر والارتجاز من عدّة المحارب وقد قيل فيها وصفنا اشعار كثيرة منها ما قاله بعض اللعّاب فى ذلك

نوادر الشطرنج فى وقتها احرّ من ملتهب الجمر

Les Indiens, les Grecs, les Perses, les Byzantins et d'autres peuples qui connaissent les échecs ont décrit ce jeu, sa forme, ses lois, son origine, ses causes, ses particularités, la disposition des pions et des figures, leurs positions différentes, etc. En outre, les joueurs possèdent des recueils d'anecdotes et de morceaux divertissants qui, au dire de plusieurs d'entre eux, stimulent le joueur, donnent un libre cours à ses humeurs et rendent sa pensée plus nette. Ces recueils sont pour eux comme les poésies didactiques du mètre *redjez* pour le guerrier sur le champ de bataille, pour le *hadi* quand la caravane est épuisée de fatigue, pour le distributeur qui cherche au fond de la citerne l'eau destinée aux voyageurs. C'est pour le joueur d'échecs un stimulant aussi efficace que les poésies et les vers didactiques pour les combattants. Au nombre des pièces de ce genre, je citerai le passage suivant d'une poésie due à un joueur :

Les poésies en l'honneur des échecs, dites à propos, brûlent d'une flamme plus ardente que celle d'un brasier.

كم من ضعيف اللعب كانت له   عونًا على مستحسن القمر

ومما قيل فيها فاحسن قائلها وبالغ فى وصف اللعب بها

ارض مربّعة حمرآء من ادم   ما بين الفين موصوفين بالكرم
تذاكرا الحرب فاحتالا لها شبها   من غير ان يسعيا فيها بسفك دم
هذا يغير على هذا وذاك على   هذا يغير وعين الحرب لم تنم
فانظر الى الخيل قد جاشت بمعرفة   فى عسكرين بلا طبل ولا علم

ومما قيل فيها فبولغ فى وصفها واستوعب النظر لاكثر معانيها ما قاله ابو الحسن بن ابى البغل الكاتب وكان من جلّة الكتّاب وكبار العمّال وممن اشتهر بمعرفتها والحذق بها وهو(1)

فتى نصب الشطرنج كيما يرى بها   عواقب لا تسمو لها عين جاهل

Que de fois elles ont donné l'avantage au faible joueur sur son adversaire plus habile!

Voici encore un passage où ce jeu est décrit avec un rare bonheur d'expressions :

Un échiquier carré, revêtu d'un cuir rouge, est placé entre deux amis d'une loyauté reconnue.

Ils évoquent le souvenir de la guerre et en donnent le simulacre, mais sans chercher l'effusion du sang.

L'un attaque, l'autre riposte et la lutte ne languit pas entre eux.

Voyez avec quelle stratégie savante les cavaliers courent sur les deux armées, sans fanfares ni drapeaux, etc.

Au nombre des poésies du même genre, remarquables par l'élégance et le fini des descriptions qu'elles renferment, on cite celle d'Abou 'l-Haçan, fils d'Abou 'l-Bagal, le *Katib;* ce personnage, qui se distingua comme secrétaire et comme agent du gouvernement, était renommé aussi pour son jeu savant et fin :

L'homme intelligent dispose les échecs de façon à y découvrir les conséquences qui échappent aux yeux de l'ignorant.

فابصر اعقاب الاحاديث فى غد   بعينى مجدّ فى مخيلة هازل
فاجدى على السلطان فى ذاك انه   اراه بها كيف اتقاء الغوائل
وتصريف ما فيها اذا ما اعتبرته   شبيه بتصريف القنا والقنابل

قال المسعودى فاما ما قيل فى النرد واوصافها فقد قدمنا فيما سلف من هذا الكتاب كيفية نصبها والمحدث للعبها على ما حكى من التنازع فى ذلك عند ذكرنا اخبار الهند وفيها عند ذوى المعرفة بها ضروب من اللعب وفنون من الترتيب ووجوه من النصب الّا ان عدد البيوت واحد لا زيادة فيها ولا نقصان على ما تقدم فى ذلك من علمها والمعهود من اصولها وان الفصّين فيها محكمان واللاعب بهما وان لم يكن مختارًا ولا خارجًا عن حكم الفصّين وقضائهما محتاج الى ان يكون صحيح النقل وسابقه

Il prévoit les dénoûments de l'avenir avec le regard assuré du sage sous les dehors de la frivolité ;

Et par là il sert les intérêts du Sultan, en lui montrant dans ce jeu comment on prévient les désastres.

Pour l'homme expérimenté, la stratégie de l'échiquier égale celle du champ de bataille (littéral.: de la lance et des escadrons).

Pour ce qui concerne le jeu de *nerd*, nous avons dit déjà, dans le même chapitre sur l'Inde, en quoi consiste ce jeu et quel en fut l'inventeur, d'après la diversité des traditions. Au dire des connaisseurs, il y a différentes manières de jouer et des règles diverses dans l'arrangement et la disposition des pièces; mais le nombre des cases est toujours le même et ne peut être ni augmenté ni diminué, conformément aux prescriptions et statuts de ce jeu. Ainsi que nous l'avons dit (t. I, p. 157), ce sont les deux dés qui font loi dans ce jeu; quant au joueur, bien qu'il n'ait pas sa liberté d'action et qu'il ne puisse se soustraire aux arrêts capricieux des dés, il lui faut cependant du discernement

صحيح الحساب حسن الترتيب جيّده وقد قيل فى لعبها ووصفها واحكام الفصّين فيها وقضائهما على لعّابها اشعار كثيرة بالغوا بالقول فيها واغرقوا فى استيعاب معانيها فمن ذلك قول بعضهم

لا خير فى النرد لا يغنى ممارسها فضل الذكاء اذا ما كان محروما
تريك افعال فصّيها بحكمهما ضدّين فى الحال ميمونًا ومشؤوما
فما تكاد ترى فيها اخا ادب يفوته القمر الّا كان مظلوما

وانشدنى ابو الفتح محمود[1] بن الحسين السندى بن شاهك الكاتب المعروف بكشاجم وكان من اهل العلم والدراية والمعرفة والادب انه كتب الى صديق له يذمّ النرد وكان بها مشتهرًا ابياتًا وهى

ايها المعجب المفاخر بالنرد ليزهى به على الاخوانِ

dans la marche des pièces, dans la manière de compter et celle de disposer ses pions. Le jeu de *nerd*, l'assujettissement des joueurs aux décisions des dés forment le sujet d'un grand nombre de poésies techniques aussi élégantes qu'exactes. Nous citerons le fragment suivant :

Triste jeu que le *nerd*, puisque le joueur exercé ne peut dans la déveine compter sur les ressources de son esprit !

Les dés y font la loi et montrent d'un coup le contraste de la bonne et de la mauvaise fortune ;

Et l'adversaire le plus habile, si la chance l'abandonne, ne peut se soustraire à la défaite.

Le secrétaire Abou 'l-Fath Mahmoud (fils de Huçeïn Sindi, fils de Chahek), connu sous le surnom de *Kochadjim*, homme instruit, sagace et lettré, m'a récité les vers suivants qu'il adressa à un de ses amis. Le poëte y critique le jeu de *nerd*, dans lequel il était passé maître :

Homme vaniteux, toi qui cherches dans le *nerd* un titre à l'admiration de tes amis,

قد لعمرى حرصتُ جهدى على قهرك لو لم تواتك الفصّانِ
غير انّ الاريب يكذبه الظنّ ويبكى لشدّة الحرمانِ
واذا ما القضاة جاءت بحكم . لم يحد عن قضائها الخصمانِ
لعمرى ما كنت اوّل انسا نٍ تمنى فاخلفته الامانى

وانشدنى ابو الفتح ايضًا لابى نواس

ومأسورة بالامر تأتى بغيره ولم تتّبع فى ذاك غيًّا ولا رشدا
اذا قلتُ لم تفعل وليست مطيعةً وافعل ما قالت فصرتُ لها عبدا

وقد قدّمنا فى باب اخبار ملوك الهند فيما سلف من هذا
الكتاب قول من قال فى النرد والفصّين انها جعلت مثلاً للمكاسب
وانها لا تنال بالكيس ولا بالحيل وما ذكر عن اردشير بن بابك

Assurément tu trouverais en moi un adversaire acharné, si les dés ne s'étaient déclarés en ta faveur ;

Mais le joueur le plus habile est déçu dans ses espérances et déplore les rigueurs de la mauvaise fortune.

Lorsque les juges ont rendu un arrêt, les deux parties ne peuvent se soustraire à leur décision.

D'honneur, je ne suis pas le premier dont l'espoir a été déjoué par la destinée, etc.

Abou 'l-Fath me citait aussi ce passage d'Abou Nowas :

Elle fait le contraire de ce qui lui est ordonné, sans s'inquiéter de ce qui est le juste ou l'injuste.

Puisqu'elle ne se soumet pas à ma volonté et que je me soumets à la sienne, c'est moi qui suis son esclave.

Au début de ce livre, dans le chapitre sur les rois de l'Inde, nous avons cité l'opinion de ceux qui considèrent le *nerd* et les dés comme une sorte d'emblème des biens de ce monde, qui ne sont dévolus ni à l'intelligence ni à l'habileté. C'est, disions-nous, à Ardéchir, fils de Babek, que l'in

فى ذلك انه اوّل من لعب بها ورأى تقلّب الدنيا باهلها وجعل
بيوتها اثنى عشر على ترتيب عدد الشهور وان كلابها ثلاثون
كلبًا بعدد ايام الشهور وان الفصّين مثلاً للقدر وتلعبه باهل
هذا العالم وغير ذلك مما وصفنا من احوالها وقدّمنا من
ذكرها فى هذا الكتاب وغيره مما سلف من كتبنا   وذكر بعض
اهل النظر من الاسلاميين ان واضع الشطرنج كان عدليًا
مستطيعًا فيما يفعل وان واضع النرد كان مجبرًا فتبين باللعب
بها انه لا صنع له فيها بل تصرفه فيها على ما يوجبه القدر
علمه بها   وذكر العروضى وهو ممن كان ادّب الراضى وغيره من
الخلفآء وابنائهم قال حدّثت الراضى ذات يوم خبرًا لقتيبة
ابن مسلم الباهلى فى الكبر وغيره من الخصال التى توجد فى اهل

vention dudit jeu est attribuée; ce roi, frappé du spectacle des vicissitudes de la fortune, aurait divisé la table du *nerd* en douze cases, comme le nombre des mois, et établi trente chiens (dames), selon le nombre des jours du mois. Les deux dés représenteraient la destinée et son action capricieuse sur les hommes. (Voyez t. I, p. 158.) Pour tous ces renseignements et d'autres du même genre, nous renvoyons au chapitre indiqué et à nos différents ouvrages. Enfin, un philosophe musulman soutient que l'inventeur des échecs fut un moutazélite partisan de la liberté des actes, tandis que l'inventeur du *nerd* fut un fataliste qui voulait montrer par ce jeu qu'on ne peut rien contre la destinée et que la vraie science est de conformer sa conduite aux décisions du sort.

El-Aroudi, qui fut un des précepteurs de Radi et de quelques autres Khalifes et fils de Khalifes, raconte le fait que voici : « Un jour, je rapportai à Radi les paroles de Kotaïbah, fils de Moslem Bahili, sur l'orgueil et, en général,

الرياسات مما يحمد فيهم وما يكره منهم من الاخلاق فكتب
ذلك منى بخطّه فى حال صباه وعنفوان حداثته ولقد رأيته
مواظبًا على درسه الى ان استكمل اتقانه فى مجلسه فداخله
عند ذلك طرب وفرح واريحية لم اعهدها منه ثم قال لى وقد
اقبل علىّ لعلّ الزمان يبلغ بى ان اتأدب بهذه الخصال فاكون
فى مرتبة من يرتاض بهذه الآداب وهو انه قيل لقتيبة بن
مسلم وهو والٍ على خراسان للحجاج ومحارب للترك لو وجهتَ
فلانًا لرجل من اصحابه الى حرب بعض الملوك على الجيش فقال
قتيبة انه رجل عظيم الكبر ومن عظم كبره اشتدّ عجبه ومن
اعجب برائه لم يشاور كفيأً ولم يؤامر نصيحًا ومن تبجح بالاعجاب

sur les qualités dignes d'admiration ou de blâme qui se rencontrent chez les princes. Radi, qui était à peine adolescent, écrivit cette tradition sous ma dictée et s'appliqua à l'apprendre par cœur. Lorsqu'il la sut entièrement, dans le cours de la séance, il se livra à des transports de joie qui ne lui étaient pas habituels; s'approchant ensuite de moi, il me dit : « Un jour viendra peut-être où je mettrai à profit « l'étude de ces qualités et où je serai obligé, par mon rang, « de mettre en pratique ces leçons de morale. » Quant à la tradition dont il s'agit, la voici. Kotaïbah, fils de Moslem, avait reçu de Haddjadj, le gouvernement du Khoraçân et la direction de la guerre contre les Turcs. Comme on lui désignait un officier de son entourage pour commander l'armée dirigée contre un chef des Turcs, Kotaïbah répondit : « Non, cet homme a un orgueil immense; or la vanité s'accroît en proportion de l'orgueil. Quand on est plein de confiance en soi-même, on ne daigne ni recourir à une sage délibération, ni recevoir un bon conseil; exalté par ce sentiment de va-

وفخر بالاستبداد كان من الصنع بعيدًا ومن الخذلان قريبًا
والخطأ مع الجماعة خير من الصواب مع الفرقة ومن تكبر على
عدوّه حقره واذا حقره تهاون بامره ومن تهاون بامر عدوّه
ووثق بفضل قوّته وسكن الى جميع عدّته قلّ احتراسه ومن
قلّ احتراسه كثر عثاره وما رأيت عظيمًا تكبر على صاحب
حرب قط الّا كان منكوبًا ومهزومًا ومخذولًا لا واللّه حتى يكون
اسمع من فرس وابصر من عقاب واهدى من قطاة واحذر من
عقعق واشدّ اقدامًا من اسد واوثب من فهد واحقد من جمل
واروغ من ثعلب واسخى من ديك واشحّ من ظبى واحرس من
كركىّ واحفظ من كلب واصبر من ضبّ واجمع من النمل فان

nité, fier de sa propre supériorité, on s'éloigne du succès et on se prépare d'humiliants revers. Il est préférable de se tromper avec le plus grand nombre que d'avoir raison avec une minorité. Quiconque se croit supérieur à son ennemi le méprise et ne daigne plus surveiller ses menées. Plein de dédain pour celui-ci, convaincu de la supériorité de ses propres forces, confiant en ses propres ressources, l'homme orgueilleux néglige ses moyens de défense et, par suite de cette négligence, commet fautes sur fautes. L'expérience m'a montré qu'un chef qui dédaigne son ennemi finit par être battu et défait honteusement, lors même, en vérité, que ce chef aurait l'ouïe plus fine que le cheval, la vue plus perçante que l'aigle, qu'il serait plus sûr de sa marche que le *kata,* plus prudent que la pie, plus intrépide que le lion, plus agressif que l'once, plus rancunier que le chameau, plus astucieux que le renard, plus généreux que le coq, plus avare que la gazelle, plus sur ses gardes que la grue, plus vigilant que le chien, plus patient que le lézard et plus économe que la fourmi; car l'esprit ne donne son attention

النفس انما تسمح بالعناية على قدر الحاجة وتتحفظ على قدر الخوف وتطمع على قدر السبب وقد قيل على وجه الدهر ليس لمعجب رأى ولا لمتكبر صديق ومن احبّ ان يُحَبّ تحبّب قال العروضى وتذاكرنا يومًا بحضرة الراضى بالله فى حال صباه وقد حضر جماعة من ذوى العلم والمعرفة باخبار الناس ممن غبر فانتهى بنا الامر الى خبر معاوية بن ابى سفيان حين ورد عليه كتاب من ملك الروم ان يرسل اليه سراويل اجسم رجل عنده فقال معاوية ما اعلمه الّا قيس بن سعد فقال لقيس اذا انصرفت فابعث الىّ بسراويلك فخلعها ورمى بها فقال معاوية هلا بعثت بها من منزلك فقال قيس[1]

que dans la mesure du nécessaire, ne se garde que dans la mesure du danger et ne désire qu'en raison de ses besoins. On a dit avec justesse que jamais l'homme suffisant n'a de sagesse, ni l'homme orgueilleux d'ami, et que qui veut se faire aimer doit commencer par aimer. »

« Un jour, raconte encore El-Aroudi, nous causions chez Radi-Billah, qui était à peine un adolescent ; l'assistance se composait de savants bien instruits des choses du passé. La conversation tomba sur un trait de la vie de Moâwiah, fils d'Abou Sofian. Ce Khalife avait reçu une lettre du roi de Byzance, qui le priait de lui envoyer les chausses de l'homme le plus grand de sa nation. « Je n'en connais pas de plus « grand que Kaïs ben Saad, » dit Moâwiah et, s'adressant à Kaïs lui-même, il lui recommanda d'envoyer ses chausses quand il serait sorti du palais. Kaïs les ôta sans désemparer et les jeta devant Moâwiah. « Que n'attendais-tu d'être « rentré chez toi pour nous les envoyer ? » demanda le prince. Kaïs répondit :

اردت لكيما يعلم الناس انها سراويل قيس والوفود شهود
وان لا يقولوا غاب قيس وهذه سراويل عادىّ نمته ثمود

فقال قائل ممن حضر قد كان جبلة بن الايهم احد ملوك غسّان طوله اثنى عشر شبرًا فاذا ركب مسحت قدماه الارض فقال له الراضى بالله وقد كان قيس بن سعد هذا المذكور اذا ركب تخط قدماه الارض واذا مشى بين الناس يتوهّمون انه راكب وقد كان جدّى على بن عبد الله بن العباس طويلاً جميلاً يتعجب الناس من طوله وكان يقول كنت الى منكب عبد الله بن العباس وكان عبد الله الى منكب جدّى العباس وكان العباس بن عبد المطلب اذا طاف بالبيت يُرى كانه فسطاط ابيض قال فتعجب والله من حضر من ايراده هذا الخبر ومن

Je veux que tout le monde sache, les délégués étant présents, que ce sont bien là les chausses de Kaïs,

Afin qu'on ne dise pas : « Kaïs est absent et ces chausses viennent d'un Adite, qui les a léguées aux Temoudites. »

« Un des assistants rappela à ce propos qu'un roi de Gassan, Djabalah, fils d'El-Ayham, avait une taille de douze empans et que, lorsqu'il était à cheval, ses jambes traînaient par terre. Radi-Billah ajouta le fait suivant : « Lorsque le même Kaïs ben Saad était en selle, ses jambes traînaient sur le sol et, s'il marchait dans la foule, on aurait dit qu'il était à cheval. Mon aïeul Ali, fils d'Abd Allah, fils d'Abbas, était un grand et bel homme, dont on admirait la haute stature; il disait pourtant : « Je n'allais qu'à l'épaule d'Abd « Allah mon père, et Abd Allah n'allait qu'à l'épaule de mon « grand-père Abbas, fils d'Abd el-Mottalib. Quant à Abbas, « lorsqu'il faisait sa tournée rituelle autour de la Kaabah, « on croyait voir une grande tente blanche (*fostat*). » L'assemblée entière s'étonna qu'un enfant pût citer cette tra-

كلامه مع صغر سنّه ثم تذاكرنا عجائب البلدان وما خصّ به
كلّ سقع من الارض من انواع النبات والحيوان والجماد من انواع
الجواهر وغيرها فقال قائل ممّن حضر ان اعجب ما فى الدنيا
يكون بارض طبرستان على شاطئ الانهار شبيه بالباشق واهل
طبرستان يسمونه بالكيكم وهو صياحه الذى يصيح به ولا
يصيح فى السنة الّا فى هذا الفصل يعنى الربيع فاذا صاح اجتمعت
عليه العصافير وصغار الطيور مما يكون فى المياه وغيرها فتزقّه[1]
اوّل النهار فاذا كان فى آخره اخذ واحدًا مما قرب منه من
الطير فاكله فكذلك يفعل فى كل يوم الى ان ينقضى هذا الفصل
الربيعى فاذا انقضى ذلك انعكست عليه الطيور فلا تزال تجتمع
عليه وتطرده وتضربه وهو يهرب منها ولا يسمع له صوت الى

dition en si bons termes. On vint ensuite à parler des merveilles de la terre et des raretés particulières à chaque pays, telles que plantes, animaux, minéraux précieux, etc. — « La plus étonnante chose du monde, dit un des assistants, se trouve dans le Tabaristân. Sur les bords des rivières de cette contrée vit un oiseau semblable à l'épervier; les gens du pays le nomment *kikem*, en imitation de son cri. Ce cri, il ne le fait entendre que dans une seule saison de l'année, c'est-à-dire au printemps. Attirés par sa voix, passereaux, petits oiseaux des marais, etc. se réunissent autour de lui et lui donnent la becquée aux premières lueurs du jour; à la fin de la journée, il saisit un des oiseaux qui sont à sa portée et le mange. Il fait de même chaque jour jusqu'à la fin du printemps. Une fois cette saison passée, les oiseaux reviennent à la charge en grandes masses, le chassent à coups de bec et le forcent à s'enfuir; alors on n'entend plus son cri jusqu'au printemps suivant. C'est un bel oiseau au

الفصل الربيعى وهو طير حسن موشّى حسن العينين قال وقد
ذكر على بن زيد الطبرى صاحب فردوس الحكمة ان هذا
الطير ليس يكاد يُرى ولم تر قط قدماه معًا على الارض بل يطأ
على الارض باحدى قدميه على البدل لا يطأ الارض بهما معًا
فى حالة واحدة قال وقد ذكر الجاحظ ان هذا الطير من
احدى عجائب الدنيا وذلك انه لا يطأ الارض بقدميه بل
باحداها خوفًا على الارض ان تخسف من تحته قال والعجب
الثانى دودة تكون من المثقال الى الثلاثة تضئ بالليل كضوء
الشمع وتطير بالنهار ولها اجنحة خضرآء ملسآء ولا جناحين
لها غذاؤها التراب لم تشبع منه قط خوفًا ان يفنى تراب
الارض فتهلك جوعًا وفيها خواصّ كثيرة ومنافع واسعة قال

plumage multicolore et aux yeux magnifiques. Ali, fils de Zeïd Tabari, auteur du *Firdaws el-hikmet*, « le Paradis de la « sagesse, » prétend que cet oiseau se laisse voir difficilement. On a remarqué, dit-il, qu'il ne pose pas ses deux pattes par terre ensemble et qu'il s'appuye sur l'une et sur l'autre alternativement, au lieu de s'appuyer sur les deux à la fois. Djahiz cite, lui aussi, cet oiseau parmi les curiosités de la création, à cause de cette habitude de ne se poser que sur une seule jambe, comme s'il craignait que la terre ne s'effondrât sous lui. — La seconde merveille est un ver qui pèse de un à trois *mitkal*. Ce ver brille pendant la nuit comme la flamme d'une bougie; il vole pendant le jour à l'aide d'ailes vertes et lisses. Il n'a pas d'antennes; il se nourrit de terre, mais ne se rassasie jamais, de peur que, cette nourriture venant à s'épuiser, il ne meure de faim. Cet insecte renferme un grand nombre de propriétés utiles. — Quant à la troisième merveille, plus étonnante encore

والعجب الثالث اعجب من الطير والدودة من يكرى نفسه للقتل يعنى المرتزقة من الجند فاستحسن هذا الخبر من حضر فقال ابو العباس الراضى معارضًا للمخبر الذى اخبر بالخبر الاوّل قد ذكر عمرو بن بحر الجاحظ ان اعجب ما فى الدنيا ثلاث البوم لا تظهر بالنهار خوفًا ان تصيبها العين لحسنها وجمالها ولما قد تصور فى نفسها انها احسن الحيوان فتظهر بالليل والعجب الثانى الكركى لا يطأ بقدميه الارض بل باحداها فاذا وطأ بهما لم يعتمد عليهما اعتمادًا قويًّا ومشى بالتأنى خوفًا من ان تخسف به الارض من تحته لثقله والعجب الثالث الطائر الذى يقعد على بثوق الماء من الانهار اذا انخرقت الذى يعرف بمالك الحزين[1] على شبه الكركى خوفًا من الماء ان

que l'oiseau et le ver en question, ce sont les gens qui se vendent à la mort, c'est-à-dire les mercenaires de l'armée. » Ce récit ayant obtenu les suffrages de l'assemblée, Abou 'l-Abbas Radi répondit en ces termes à l'auteur du premier récit : « Amr (fils de Bahr) Djahiz énumère trois merveilles en ce monde. En premier lieu, le hibou, qui ne se montre jamais de jour, de peur que sa beauté et ses attraits n'attirent sur lui le mauvais œil ; car il se considère comme le plus bel être de la création ; aussi ne sort-il que la nuit. La deuxième merveille est la grue : elle ne pose jamais ses deux pattes à la fois, mais s'appuie alternativement sur l'une et sur l'autre, et encore a-t-elle soin de ne pas s'appuyer trop fort et de marcher doucement, dans la crainte que le sol ne s'effondre sous le poids de son corps. La troisième merveille est un oiseau semblable à la grue, qu'on nomme *malek el-hazîn* (le héron) ; il s'accroupit au bord des marais et des terrains inondés et, comme il craint que l'eau ne dis-

يغنى من الارض فيموت عطشًا قال العروضى فافترق من حضره
وكل متعجب من الراضى مع صباه وصغر سنّه كيف تتأتّى منه
هذه المذاكرات مع من حضره من اهل الرأى والسنّ والمعرفة
قال المسعودى وقد اتينا فيما سلف من كتبنا على عجائب
الارض والبحار وما فيها من عجائب البنيان والحيوان والجماد
والمائع والرجراج فاغنى ذلك عن ايراده فى هذا الموضع وانما
نذكر اخبار الراضى بالله وما كان من امره فى صباه وما اخبره
مؤدّبه ونظمنا من اخباره ما تأتى لنا ذكره فى هذا الكتاب
واخبرنا العروضى قال سمرت عند الراضى بالله فى ليلة
شاتية صهابية فرأيته قلقًا متململاً فقلت له يا امير المؤمنين
ارى منك خصالاً لم اعهدها وضيق صدر لم اعرفه فقال لى

paraisse de la terre, il se laisse mourir de soif. » — Aroudi termine son récit en disant que l'assemblée se sépara en admirant qu'un enfant de l'âge de Radi pût avec tant d'aisance prendre part à la conversation d'hommes sérieux et instruits.

Dans nos autres ouvrages, nous avons parlé des merveilles de la terre et des mers, des édifices curieux, des animaux, des métaux fusibles ou liquides (comme le mercure), etc. Nous ne reviendrons pas sur ce sujet et nous nous bornerons ici à rapporter l'histoire de Radi-Billah, les traits de sa jeunesse, les récits de son précepteur, en un mot tous les faits qui conviennent à ce livre.

Voici donc une autre anecdote que nous tenons d'El-Aroudi : « Durant une nuit d'hiver froide et brumeuse, je m'entretenais avec Radi-Billah ; je remarquai qu'il était en proie à une inquiétude et à une agitation extrêmes. « Prince « des Croyants, lui dis-je, je vous trouve dans un état « anomal : je ne vous ai jamais vu oppressé de la sorte. — « Laissons cela, me répondit le Khalife, et raconte-moi une

دع عنك هذا وحدّثني بحديث فان ازلت بحديثك ما
اجده من الهمّ فلك ما علىّ وما تحتى على انى اشرطت عليك
ازالة الهمّ بالضحك قلت يا امير المؤمنين شخص رجل من بنى
هاشم الى ابن عمّه بالمدينة فاقام عنده حولاً لم يدخل مستراحًا
فلما كان بعد الحول اراد الرجوع الى الكوفة فحلف عليه ابن
عمّه ان يقيم عنده ايامًا آخر فاقام وكان للرجل قينتان فقال
لهما اما رأيتما ابن عمّى وظرفه اقام عندنا حولاً لم يدخل
الخلاء فقالتا له فعلينا ان نصنع له شيأً لا يجد معه بدًّا من
الخلاء قال شأنكما وذلك فعمدتا الى خشب العشر[1] فدقّتاه
وهو مسهل وطرحتاه فى شرابه فلما حضر وقت شرابهما قدّمتاه

« histoire. Si tu parviens à me délivrer de mes préoccu-
« pations, tout ce que j'ai sur moi et sous moi (vêtements,
« coussins et tapis) sera ta propriété, mais j'y mets cette
« condition que tu réussiras à me dérider. » Je lui contai le
récit suivant. Un homme de la famille de Hachem était allé
voir un de ses cousins à Médine. Pendant le séjour qu'il fit
chez son hôte, il n'alla pas une seule fois aux lieux d'aisance.
Au bout d'un certain temps, il voulut retourner à Koufah;
son cousin le conjura de demeurer encore quelques jours,
ce à quoi il consentit. Le maître de la maison dit à deux
esclaves musiciennes qui étaient à son service : « Avez-vous
« remarqué la courtoisie de mon cousin? Depuis le temps
« qu'il est ici il n'est jamais allé au privé. — Nous nous char-
« geons de lui administrer quelque chose qui le forcera à
« y aller, » répondirent les deux esclaves. Leur maître leur
ayant laissé carte blanche, elles prirent de l'écorce de *ouchar*
(*asclepias gigantea*), qui est un purgatif, la pilèrent et la
versèrent dans la boisson qui était destinée à l'étranger. A
l'heure de la collation, elles lui présentèrent ce breuvage,

اليه وسقتا مولاها من غيره فلما اخذ الشراب مأخذه منه
تناوم المولى وتمغص الفتى من جوفه فقال للتى تليه يا سيّدتى
اين الخلاء فقالت لها صاحبتها ما يقول لك قالت يسألك ان
تغنيه

خلا من آل فاطمة الديار   فمنزل اهلها منها قفار

فغنّته فقال الفتى اظنّهما كوفيتين وما فهمتا عنى ثم التفت
الى الاخرى فقال لها يا سيّدتى اين الحشّ فقالت لها صاحبتها
ما يقول لك قالت يسألك ان تغنيه[1]

أوحشّ الدقرات فالدير منها   فمغناها بالمنزل المعمور

فغنّته فقال الفتى اظنّهما عراقيتين وما فهمتا عنى ثم التفت

en ayant soin de ne pas offrir le même à leur maître. Lorsque la potion commença d'agir, le maître fit semblant de dormir. Le malheureux cousin, se sentant les entrailles troublées, demanda à l'esclave assise près de lui où était le privé. « Que te dit-il ? » demanda l'autre esclave. La première répondit : « Il te prie de chanter ces vers :

« Le douar est *privé* de la famille de Fatimah : le lieu qu'elle occupait « est abandonné et désert. »

« L'esclave chanta. — « Ce sont sans doute deux filles de Koufah, se dit le cousin, elles ne m'auront pas compris ; » et se tournant vers la seconde : « Madame, lui dit-il, où est « l'enclos ? — Que te demande-t-il ? » fit l'autre. Sa compagne reprit : « Il veut que tu chantes cet air :

« Les beaux jardins et le monastère sont *enclos*, et elle gémit captive « dans ce charmant séjour. »

« Elle chanta. Le jeune homme se dit par devers lui : Ces deux filles sont d'Irak, elles n'ont pu me comprendre, » et

الى الاخرى فقال لها اعزّك الله اين المتوضأ فقالت لها صاحبتها ما يقول لك قالت يسألك ان تغنيه

توضّأ للصلاة وصلّ خمسًا وآذن بالصلاة على النبىّ

فغنّته فقال اظنّهما حجازيتين وما فهمتا عنى ثم التفت الى الاخرى فقال لها يا سيّدتى اين الكنيف قالت لها صاحبتها ما يقول لك قالت يسألك ان تغنيه

تكنّفنى الواشون من كل جانب ولو كان واشٍ واحد لكفانيها

فغنّته فقال اظنّهما يمانيتين وما فهمتا عنى ثم التفت الى الاخرى فقال لها يا هذه اين المستراح فقالت لها صاحبتها ما يقول لك قالت يسألك ان تغنيه

s'adressant à l'une d'elles : « Pour l'amour de Dieu, lui dit-il, « où est le cabinet aux ablutions ? — Que veut-il ? » fit sa compagne. — « Il te prie de chanter :

« Fais tes *ablutions* et tes cinq prières et annonce l'heure de la prière « pour le Prophète. »

« L'autre esclave chanta cet air. — J'ai affaire à des femmes du Hédjaz, se dit le jeune homme, et je n'ai pu me faire comprendre. Madame, demanda-t-il à l'une des deux, où « se trouve la garde-robe ? — Que veut-il ? demanda l'autre. « — La première répondit : « Il désire que tu chantes

« Une troupe d'espions jaloux me *gardent* de tous côtés : un seul suffi- « rait pour me tenir éloigné de celle que j'aime. »

« Le chant terminé, le pauvre homme pensa qu'il s'était adressé à des femmes Yéménites qui ne pouvaient l'entendre et, se tournant vers l'autre chanteuse, il lui dit : « Ma chère, « où sont les lieux d'aisance ? — Que demande-t-il ? fit la pre- « mière. — Il demande que tu chantes :

ترك الفكاهة والمزاحا   وقلا الصبابة واستراحا

فغنّته والمولى يسمع ذلك وهو متناوم فلما اشتدّ به الامر انشأ يقول

تكنّفنى السلاح واضجرونى   على ما بى بتكرير الاغانى
فلما ضاق عن ذاك اصطبارى   ذرقت به على وجه الزوانى

ثم انه حلّ سراويله وسلح عليهما فتركهما آية للناظرين وانتبه المولى فى اثر ذلك فلما رأى ما نزل بجواريه قال يا اخ ما حملك على هذا الفعل قال يا ابن الفاعلة لك جوار يرون المخرج صراطًا مستقيمًا لا يدلننى عليه فلم اجد جزاءً غير هذا ثم رحل عنه قال فذهب بالراضى الضحك كل مذهب وسلّم

« Il fuit les jeux et le badinage, il déteste l'amour, préférant son repos « et ses *aises.* »

« L'esclave dit cet air. Le maître du logis faisait semblant de dormir, mais ne perdait pas un mot de tout cela. Son invité, n'y pouvant plus tenir, s'écria :

« Elles me ferment toute issue et me torturent avec leurs éternelles « chansons :

« Mais ma patience est vaincue, et je vais satisfaire ma vengeance aux « dépens de ces prostituées. »

« Ce disant, il dénoua ses chausses et salit les deux filles de la tête aux pieds, leur infligeant ainsi une leçon exemplaire. Sur ces entrefaites, le maître feignit de se réveiller et, voyant ses esclaves dans cet état pitoyable, il dit à son hôte : « Ami, « qui t'a suggéré chose pareille ? — Fils de p....., répliqua « l'autre, tu as des esclaves qui prennent sans doute les latrines « pour le pont de l'enfer, car elles n'ont pas voulu m'en in- « diquer le chemin. Je ne pouvais trouver une meilleure re- « vanche. » Et après avoir ainsi parlé il s'éloigna. — Cette histoire excita chez Radi un véritable accès de gaieté et il

الىّ كل ما كان عليه وتحته من لباس وفرش فكان مبلغ ذلك نحوًا من الف دينار وذكر الصولى قال قال لى الراضى ما كان السبب فى لبس المأمون الخضرة ورفعه السواد ثم لبسه السواد بعد ذلك قلت هو ما اخبرنا به محمد بن زكريا الغلابى[1] قال حدثنا يعقوب بن جعفر بن سليمان قال لما قدم المأمون بغداد اجتمع الهاشميون الى زينب بنت سليمان بن علىّ وكانت اقعد ولد العباس نسبًا واكبرهم سنًّا فسألوها ان تكلم امير المؤمنين المأمون فى تغييره الخضرة فضمنت لهم ذلك وجاءت الى المأمون فقالت يا امير المؤمنين انك على برّ اهلك من ولد علىّ بن ابى طالب اقدر منك على برّهم لنا من غير ان تزيل سنّة

m'en récompensa en me donnant tout ce qu'il avait sur lui et auprès de lui en fait de vêtements et de tapis : il y en avait pour environ mille dinars. »

Souli raconte le fait suivant : « Radi-Billah me demanda un jour pour quel motif le Khalife Mamoun, après avoir adopté le vert dans ses vêtements et proscrit le noir, était revenu plus tard à cette dernière couleur. « En voici la raison, répondis-je, telle qu'elle m'a été transmise par Mohammed (fils de Zakaria) Galabi, d'après le récit de Yâkoub, fils de Djâfar, fils de Suleïman. Lorsque Mamoun rentra à Bagdad, les membres de la famille de Hachem se réunirent chez Zeïneb, fille de Suleïman, fils d'Ali, et, en vertu de l'autorité que sa naissance et son âge lui donnaient dans la famille d'Abbas, ils la supplièrent de parler au Khalife Mamoun, afin qu'il abolît la couleur verte. Elle le leur promit, se rendit chez Mamoun et lui tint ce langage : « Sire, vous êtes assez puissant pour faire du bien à vos pa- « rents les Alides, vous ne l'êtes pas assez pour qu'ils nous en fassent, et, en outre, vous portez atteinte à la coutume de vos

من مضى من آبائك فدع لباس الخضرة ولا تطمعن احدًا فيما
كان منك قال لها يا عامّة ما كلمنى احد بكلام فى هذا المعنى
اوقع من كلامك ولا اقصد منه لما اردتُ لكن رسول الله صلّعم
توفى فولّى الامر ابو بكر فقد عرفت ما كان من امره فينا اهل
البيت ثم وليها عمر فلم يتعدّ فيها فعل من تقدمه ثم وليها
عثمان فاقبل على بنى اميّة واعرض عن غيرهم ثم آل الامر الى
علىّ بن ابى طالب من غير صفو كصفوها لغيره بل مشوبة
بالاكدار فولّى مع ذلك عبد الله بن العباس البصرة وولّى عبيد
الله بن العباس اليمن وولّى قثم البحرين وما ترك منهم احدًا
الا ولّاه فكانت هذه فى اعناقنا حتى كافاته فى ولده بما فعلت

« pères. Renoncez aux vêtements de couleur verte et ne fa-
« vorisez les projets ambitieux de personne. — Chère tante,
« répondit Mamoun, on ne m'a jamais adressé à cet égard
« des paroles plus persuasives ni plus conformes à mes
« propres intentions; mais, tu le sais, lorsque, après la mort
« de l'Apôtre, Abou Bekr fut investi du pouvoir, il nous
« combla de bienfaits, nous tous membres de la famille du
« Prophète. Omar, son successeur, ne s'écarta jamais sur ce
« point des précédents établis par son devancier. Ce fut
« Otman qui, pendant son règne, favorisa les fils d'Omeyyah
« au détriment de toute autre famille. L'autorité passa ensuite
« aux mains d'Ali, fils d'Abou Talib, non plus sereine et
« paisible comme au temps de ses prédécesseurs, mais
« troublée et pleine de menaces. Ali n'en donna pas moins
« le gouvernement de Basrah à Abd Allah, fils d'Abbas, le
« Yémen à Obeïd Allah, fils d'Abbas, et le Bahreïn à Kotam;
« en un mot, il n'oublia aucun Abbasside dans la distri-
« bution de ces hautes fonctions. Ces bienfaits nous ont
« créé des obligations que j'ai voulu reconnaître en traitant

ولا يكون بعد هذا الا ما تحبون ثم رجع الى لبس السواد
وللمأمون يا امير المؤمنين شعر يشاكل معنى ما ذكرت من هذا
الخبر وهو قوله

أُلام على شكر الوصىّ ابى الحسنْ وذلك عندى من عجائب ذا الزمنْ
خليفة خير الناس والاول الذى اعان رسول الله فى السرّ والعلنْ
ولولاه ما عدت لهاشم امرة وكانت على الايام تغضى وتمتهنْ
فولّى بنى العباس ما اختص غيرهم ومن منه اولى بالتكرّم والمننْ
فاوضح عبد الله بالبصرة الهدى وفاض عبيد الله جودًا على اليمنْ
وقسّم اعمال الخلافة بينهم فلا زلتُ مربوطًا بذا الشكر مرتهنْ

وكان القاهر قد عمد الى كثير من الاموال عند قتله لمؤنس

« ses descendants comme je l'ai fait. Mais désormais vos « désirs recevront satisfaction. » Et, à la suite de cet entretien, il revint aux vêtements noirs. Sachez, Prince des Croyants, que Mamoun a laissé des vers qui se rapportent à cette circonstance; les voici :

On blâme la reconnaissance que je témoigne au *légataire*, au père de Haçan (Ali), mais ce reproche est, à mes yeux, une des étrangetés de ce siècle.

Ali fut le vicaire du meilleur des hommes, le premier qui soutint l'Apôtre en secret et ouvertement.

Sans lui, la famille de Hachem, au lieu de régner, aurait continué à vivre dans l'humiliation et la servitude.

Les dignités que d'autres s'étaient attribuées, il les a données aux fils d'Abbas; et qui mieux que lui pouvait accorder des bienfaits et des grâces?

Abd Allah a fait luire la vérité à Basrah; Obeïd Allah a répandu ses bienfaits sur le Yémen.

En leur distribuant les hautes fonctions de l'État, Ali m'a retenu à tout jamais dans les liens de la reconnaissance. »

Le Khalife Kaher, après avoir tué Mounis, Bolaïk, Ali,

وبليق وابنه علىّ وغيرهم فغيّبها فلما قُبض عليه وسُملت عيناه وافضت الخلافة الى الراضى طولب القاهر بالاموال فانكر ان يكون عنده شىء من ذلك فأُوذى وعذّب بانواع العذاب وكلّ ذلك لا يزيده الّا انكارًا فاخذه الراضى وقرّبه وادناه وطالت مجالسته اياه واكرامه له واعطاؤه حقّ العمومية والسنّ والتقدم فى الخلافة ولاطفه واحسن اليه غاية الاحسان وكان للقاهر فى بعض الصحون بستان نحو من جريب[1] قد غرس فيه النارنج وحُمل اليه من البصرة وعمان مما حُمل من ارض الهند قد اشتبكت اشجاره ولاحت ثماره كالنجوم من احمر واصفر وبين ذلك انواع الغروس والرياحين والزهر وقد جعل فى ذلك الصحن انواع الاطيار من القمارى والدباسى والشحارير والببغ مما

fils de Bolaïk, et plusieurs autres personnages, s'était emparé de sommes considérables qu'il avait cachées en lieu sûr. Lorsqu'il perdit le trône et les yeux, et que Radi fut nommé Khalife, cet argent fut réclamé de Kaher. Celui-ci affirma qu'il n'en possédait plus rien ; on le maltraita, on le mit à la torture, il persista dans ses dénégations. Radi changea alors de système : il l'accueillit à la cour avec empressement, s'entretint souvent avec lui et le traita avec considération ; ayant égard à sa qualité d'oncle, à son âge, à son titre d'ancien Khalife, il le combla d'amitiés et de faveurs. Or Kaher, (quand il était sur le trône) possédait dans une des cours du palais un petit jardin d'un arpent, planté d'orangers qu'il avait fait venir de l'Inde, par la voie de Basrah et de l'Omân. Ces arbres entrelaçaient leurs branches chargées de fruits rouges et jaunes, brillants comme des étoiles sur un parterre de plantes exotiques, de balsamines et de fleurs; on avait réuni en cet endroit des tourterelles, des colombes, des merles, des perroquets et d'autres oiseaux

قد جلب اليه من الممالك والامصار فكان ذلك فى غاية الحسن
وكان القاهر كثير الشرب عليه والجلوس فى تلك المجالس فلما
افضت الخلافة الى الراضى اشتدّ شغفه بذلك الموضع فكان
يداوم الجلوس والشرب فيه ثم ان الراضى رفق بالقاهر واعلمه
بما هو فيه من مطالبة الرجال بالاموال والحاجة اليها ولا شىء
قبله منها وسأله ان يُسعفه بما عنده منها اذ كانت الدولة
له وان يدبر تدبيره ويرجع فى سائر الامور الى قوله وحلف
له بالايمان الوكيدة ان لا يسعى فى قتله ولا الاضرار به ولا
باحد من ولده فانعم له القاهر بذلك وقال ليس لى مال آلا فى
بستان النارنج فصار به الراضى الى البستان فسأله عن الموضع
فقال له القاهر قد حجب بصرى فلست اعرف الموضع ولكن مر

de tout pays. C'est dans ce magnifique jadin que Kaher aimait à boire et à réunir ses courtisans. Radi, en lui succédant au pouvoir, partagea sa prédilection pour ce jardin et, comme lui, il en fit le lieu habituel de ses festins et de ses réunions. A l'époque où il rendit ses faveurs à Kaher, il le mit au courant de ses réquisitions d'argent, du grand besoin qu'il en avait et du dénûment dans lequel il se trouvait. Puisqu'il était sur le trône, il était obligé de demander à son prédécesseur de l'aider des sommes qu'il possédait encore; il lui promettait en retour de l'associer à son gouvernement et de régner en s'inspirant de ses conseils. Il s'engageait enfin par les serments les plus saints à ne pas attenter à ses jours et à ne lui faire aucun tort à lui ni à ses enfants. Kaher accueillit favorablement ces ouvertures et déclara que tout son argent était caché dans le jardin des orangers. Radi-Billah s'y rendit avec lui et le pria de désigner l'endroit où il était enfoui. Kaher répondit: « Maintenant que j'ai perdu la vue, je ne puis le désigner avec certitude; mais ordonnez

بحفره فانك تظهر على الموضع ولا يخفى عليك مكان ذلك فحفر البستان وقلعت تلك الاشجار والغروس والازهار حتى لم يبق موضع منه الّا حُفر وبولغ فى حفره فلما لم يجد شيئًا قال له الراضى ما هاهنا مما ذكرت شىء فما الذى حملك على ما صنعت فقال له القاهر وهل عندى من المال شىء انما كانت حسرتى جلوسك فى هذا الموضع وتمتعك به وكان لذّتى من الدنيا فاسفت على غيرى ان يتمتع به بعدى فتأسف الراضى على ما توجّه عليه من الحيلة فى امر ذلك البستان وندم على قبوله منه وابعد القاهر فلم يكن يدنو منه خوفًا على نفسه ان يتناول بعض اطرافه وكان الراضى كثير الاستعمال للطيب حسن الهيئة سخيًا جوادًا حسن المذاكرة باخبار الناس وايامهم

des fouilles et vous trouverez le trésor ; il est impossible qu'il échappe à vos recherches. » On fouilla le jardin en tous sens; on arracha les arbres, les plantations et les fleurs; on ne laissa pas un pouce de terrain sans l'explorer et on se livra aux recherches les plus minutieuses. Elles n'eurent aucun résultat. « On n'a rien trouvé du trésor dont tu parlais, dit le Khalife à Kaher; qui t'a porté à agir ainsi? — Est-ce que je possède encore quelque chose au monde ? répondit Kaher. Seulement j'étais jaloux que vous puissiez posséder ce jardin et que vous en jouissiez. C'était ce que j'aimais le mieux en ce monde, et je voyais avec désespoir qu'un autre en était le maître après moi. » Radi vit avec douleur que la ruse de son prédécesseur pour le déposséder de son jardin avait si bien réussi, et il se repentit d'avoir suivi ses conseils. Il éloigna Kaher et le tint à l'écart, craignant pour sa propre vie le contact de cet homme.

Radi-Billah faisait grand usage de parfums. Il était d'un extérieur agréable, d'un caractère généreux et libéral. Il

مقرّبا لاهل العلم والادب والمعرفة كثير الدنوّ منهم فائضا
بجوده عليهم ولم يكن ينصرف عنه احد من ندمائه فى كل
يوم الّا بصلة او خلعة او طيب وكانوا عدّة ندمآء منهم
محمد بن يحيى الصولى وابن حمدون النديم وغيرهما فعوتب
على كثرة افضاله لمن يحضره من الجلسآء فقال انا استحسن
فعل امير المؤمنين ابى العباس السفّاح لانه كانت فيه فضائل
لا تكاد تجتمع فى احد كان لا يحضره نديم ولا مغنٍ مُلهٍ
فينصرف الّا بصلة او كسوة قلّت او كثرت وكان لا يؤخر
احسان محسن لغد ويقول العجب من انسان يفرّح انسانا
فيتعجل السرور ويؤخر ثواب من سرّه تسويفا وعِدَةً فكان ابو

aimait à s'entretenir des choses et des hommes du temps passé, recherchait les savants et les littérateurs, les appelait souvent en sa présence et les comblait des marques de sa générosité. Jamais un de ses courtisans ne le quittait sans avoir reçu de lui une somme d'argent, un vêtement de gala ou des parfums; au nombre de ces courtisans on distinguait Mohammed (fils de Yahya) Souli et Ibn Hamdoun, surnommé *Nedim*, « le commensal. » Quand on reprochait à Radi-Billah ses libéralités excessives envers son entourage, il répondait : « J'admire la conduite du Khalife Abou'l-Abbas Saffah; ce prince réunissait des qualités qu'on ne trouve chez aucun autre homme. Nul de ses courtisans, aucun chanteur ou virtuose, ne sortait de chez lui sans emporter un cadeau plus ou moins considérable en argent ou en vêtements de prix. Saffah n'attendait jamais au lendemain pour récompenser le mérite et il disait à ce propos : « Il serait « étrange qu'un homme qui en a diverti un autre reçoive, « en retour du plaisir qu'il lui a procuré immédiatement, « une rétribution pleine d'ajournements et de délais. » Toutes

العباس فى كل ليلة او يوم يقعد فيه لشغله لا ينصرف احد
ممن حضره الا مسرورًا ونحن .وان لم تتات لنا الامور كتاتيها
لمن سلف فانّا نواسى جلساءنا بل اخواننا ببعض ما حضرنا
وكان سخيًا على سائر الاشياء لا يستكثر لاحد من ندمائه
كثرة ما يصل اليه على طول الايام حتى كان بعضهم ربما
يتأخر عن الحضور لما يترادف عليه من فضله وكان الغالب عليه
من الخدم راغب الخادم وزيرك ومن الغلمان ذكىّ وغيره وحدّث
ابو الحسن العروضى مؤدّب الراضى قال اجتزت فى يوم مهرجان
بدجلة بدار بجكم(1) التركى فرأيت من الهرج والملاهى واللعب
والفرح والسرور ما لم ار مثله ثم دخلت الى الراضى بالله

les fois que Saffah tenait assemblée, le jour ou la nuit, ceux qui y avaient assisté s'éloignaient le cœur satisfait. Quant à nous, si les circonstances nous sont moins favorables qu'elles ne l'étaient pour nos prédécesseurs, nous devons néanmoins récompenser nos hôtes et, à plus forte raison, nos frères, dans la mesure de nos ressources. »

La générosité de Radi-Billah se manifestait en toute occasion. Il ne reprochait à aucun de ses courtisans les dons qu'il ne cessait de leur accorder, à ce point que l'un d'entre eux, confus de la continuité de ses largesses, différait à dessein ses visites au palais. Ceux qui prirent le plus d'ascendant sur lui furent : parmi les eunuques, Ragib et Zirek; parmi les pages, Daki et quelques autres.

Son précepteur Abou'l-Haçan Aroudi raconte ce qui suit : « Un jour de *mehredjân* (équinoxe d'automne), je passai devant l'hôtel de Bedjkem, le Turc, sur les bords du Tigre : le tumulte de la foule, le son des instruments, les jeux, les clameurs joyeuses qui partaient de cette demeure surpassaient tout ce que j'avais vu jusqu'alors. J'entrai ensuite

فوجدته خاليًا بنفسه قد اعتراه همّ فوقفت بين يديه فقال لى ادن فدنوت فاذا بيده دينار ودرهم فى الدينار نحو من عشرة مثاقيل وفى الدرهم كذلك عليهما صورة بجكم شاكٍ فى سلاحه وحولها مكتوب

انما العزّ فاعلم، للامير المعظّم، سيّد الناس بجكم،

ومن الجانب الآخر الصورة بعينها وهو جالس كالمفكر المطرق فقال لى الراضى اما ترى صنع هذا الانسان وما تسمو اليه همّته وما تحدثه به نفسه فلم اجبه بشىء واخذت به فى اخبار من مضى من الخلفاء وسيرهم فى اتباعهم ثم نقلته الى اخبار ملوك الفرس وسيرها وما كانت تلقا من اتباعها وصبرها عليهم

chez Radi-Billah; je le trouvai seul, en proie à un sombre chagrin. Je m'arrêtai devant lui, il me fit signe d'approcher; je m'avançai. Il tenait à la main un dinar et un dirhem, pesant l'un et l'autre environ dix *mitkal.* Les deux pièces étaient à l'effigie de Bedjkem, armé de pied en cap, entourée de la légende suivante : « *Le seul pouvoir, sachez-le — appar-* « *tient à l'émir illustre — au maître des hommes, Bedjkem.* » Le revers présentait la propre effigie du Khalife, assis, la tête basse, comme un homme plongé dans ses réflexions. « Tu « vois, me dit le prince, les œuvres de cet homme; tu vois « jusqu'où vont son ambition et ses orgueilleuses aspirations! » J'évitai de répondre et je me mis à parler des Khalifes anciens et de leurs rapports avec leurs sujets; je passai ensuite à l'histoire des rois de Perse, aux épreuves qu'ils subirent de la part de leurs peuples; je lui rappelai avec quelle constance, avec quelle sage politique ils les supportèrent jusqu'au jour où ils rétablirent l'ordre et assirent leur

وحسن سياستها لذلك حتى تصلح امورها وتستقيم احوالها فسلا مما عرض لنفسه ثم قلت ما يمنع امير المؤمنين ان يكون كالمأمون فى هذا اليوم حيث يقول

صل الندمان يوم المهرجان بصافٍ من معتّقة الدنانِ
بكأس خسروانى عتيق فان العيد عيد خسروانى
وجنّبنى الزبيبيين طرًّا فشأن ذوى الزبيب خلاف شأنِ
فاشربها وازعمها حرامًا وارجو عفو ربّ ذى امتنانِ
ويشربها ويزعمها حلالاً وتلك على الشقىّ خطيئتانِ

قال فطرب واخذته اريحية فقال لى صدقت ترك الفرح فى مثل هذا اليوم عجز وامر باحضار الجلساء وقعد فى مجلس

autorité. Mes paroles le calmèrent. « Prince des Croyants, « ajoutai-je, qui vous empêche de faire ce que disait Mamoun, « à pareil jour, dans les vers que voici :

Offre, en ce jour de *mehredjân*, aux convives réunis autour des outres vénérables,

Offre-leur une coupe du vieux vin royal de Perse, car cette fête est celle de la monarchie persane.

Éloigne de moi les buveurs de *zébib* (vin fait de raisins secs par infusion) : leurs goûts ne sont pas les miens.

Le vin que je bois, je le sais défendu et j'en demande pardon au Dieu bon par excellence.

Le buveur de *zébib* croit boire une liqueur autorisée et le malheureux se charge d'un double péché. »

« Cette citation émut le Khalife et lui rendit sa gaieté. « Tu « as raison, me dit-il; renoncer au plaisir un jour comme « celui-ci serait un acte de faiblesse. » Il fit alors appeler ses courtisans et alla s'asseoir dans la salle du trône, sur les bords du fleuve. Jamais je n'assistai à une fête plus brillante :

التاج على دجلة فلم ار يومًا مثله فى الفرح والسرور واجاز فى
ذلك اليوم من حضره من الندمآء والمغنيين والملهين بالدنانير
والدراهم والخلع وانواع الطيب واتته هدايا بجكم والطافه من
ارض العجم فسرّ فى ذلك اليوم وجميع من حضره قال
المسعودى وقد اتينا على ما كان فى ايام الراضى من الكوائن
والحوادث مجملاً ومفصلاً فى كتابنا اخبار الزمان ومن اباده
الحدثان من الامم الماضية والاجيال الخالية والممالك الداثرة
وما كان من امره فى حال خروجه مع بجكم الى بلاد الموصل
وديار ربيعة وما كان بين بجكم وابى محمد الحسن بن عبد الله
آبن حمدان المسمى بعد ذلك بناصر الدولة وقصدنا فى جميع
ما ذكرنا فى هذا الكتاب الى الاختصار دون الشرح والاكثار اذ

tous ceux qui y prirent part, convives, chanteurs, virtuoses, reçurent des pièces d'or et d'argent, des vêtements d'honneur et des parfums. Sur ces entrefaites, arrivèrent les présents de Bedjkem, qui se composaient de raretés exotiques; en un mot, cette journée fut une véritable fête pour le Khalife comme pour son entourage. »

Tous les faits et événements du règne de Radi-Billah sont exposés sommairement ou en détail dans notre livre intitulé « Annales historiques, ou Histoire des peuples que le temps a détruits, des races effacées et des royaumes qui n'existent plus. » Nous avons raconté l'expédition de ce Khalife avec Bedjkem dans le pays de Moçoul et le Diar-Rebyàh, et aussi la guerre qui éclata entre Bedjkem et Abou Mohammed Haçan (fils d'Abd Allah, fils de Hamdân), surnommé plus tard *Naçir ed-dawleh*. Pour les récits du présent ouvrage, nous recherchons surtout la concision, évitant les développements et les longueurs, car les narrations prolixes font

كان فى الاكثار من الاخبار ثقل على القلوب وملل للسامع وقليل الاخبار يغنى عن كثير الاقتدار

الباب الثامن والعشرون بعد المائة

ذكر خلافة المتّقى للّه

وبويع المتّقى للّه وهو ابو اسحاق ابرهيم بن المقتدر لعشر خلون من ربيع الاوّل سنة تسع وعشرين وثلاثمائة وخلع وسملت عيناه يوم السبت لثلاث خلون من صفر سنة ثلاث وثلاثين وثلاثمائة فكانت خلافته ثلاث سنين واحدى عشر شهرًا وثلاثة وعشرين يومًا وامّه امّ ولد

ذكر جمل من اخباره وسيره ولمع مما كان فى ايامه

ولما افضت الخلافة الى المتّقى للّه اقرّ على الوزارة سليمان بن

naître la fatigue et le dégoût dans l'esprit du lecteur. Un peu de savoir vaut beaucoup de pouvoir.

CHAPITRE CXXVIII.

KHALIFAT DE MOTTAKI-LILLAH.

Mottaki-Lillah, dont le nom est Abou Ishak *Ibrahim,* fils de Mouktadir, proclamé Khalife le 10 rébi I de l'an 329, fut détrôné et aveuglé le samedi 3 safer 333, après avoir régné trois ans, onze mois et vingt-trois jours. Il était fils d'une esclave.

RÉSUMÉ DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE; PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DE SON RÈGNE.

Mottaki-Lillah, en montant sur le trône, confirma dans

الحسن بن مخلد ثم استوزر ابا الحسن احمد بن محمد بن ميمون
وكان كاتبه قبل الخلافة ثم استوزر ابا اسحاق محمد بن احمد
القراريطى ثم استوزر ابا العباس احمد بن عبد الله الاصبهانى
ثم استوزر ابا الحسن على بن محمد بن مقلة وغلب على الامر ابو
الوفاء توزون التركى واشتدّ امر البريديين بالبصرة ومنعوا
السفن ان تصعد وعظم جيشهم وكثرت رجالهم وصار لهم
جيشان جيش فى المآء فى الشذوات والطيارات والسميريات
والزبازب[1] وهذه انواع من المراكب يقاتل فيها صغار وكبار
وجيش فى البرّ عظيم واصطنعوا الرجال وبذلوا الرغائب
فانضاف اليهم حجرية السلطان وغلمانه وصار جيش السلطان

ses fonctions de vizir Suleïman, fils d'El-Haçan, fils de Makhled. Il lui donna plus tard pour successeur Abou'l-Haçan Ahmed, fils de Mohammed, fils de Maïmoun, qu'il avait employé comme secrétaire avant son avénement. Les vizirs qui succédèrent à celui-ci furent : Abou Ishak Mohammed (fils d'Ahmed) Karariti ; Abou'l-Abbas Ahmed (fils d'Abd Allah) Ispahâni et, en dernier lieu, Abou'l-Haçan Ali, fils de Mohammed, fils de Moklah. Mais le véritable souverain fut le Turc Abou'l-Wefa Touzoun.

Le parti des Beridi était devenu assez puissant à Basrah pour empêcher les bâtiments de remonter le fleuve. Ils disposaient de deux armées considérables : une armée navale qui combattait sur des bateaux de différente grandeur, désignés par les noms de *chada*, *tayyarah*, *semiryah* et *zebzeb*, et une armée de terre fort nombreuse. Ils surent se créer des partisans en flattant leur cupidité et gagnèrent à leur cause les valets et les pages du Khalife. Quant à l'armée du gouvernement, elle se composait de Turcs, de

الاتراك والديلم والجيل ونفرًا من القرامطة كل ذلك مع توزون
وكان توزون من رفقاء بجكم والخواصّ من اصحابه فانحدر توزون
الى واسط لحرب البريديين وكانوا ملكوا واسط وتغلّبوا عليها
فكانت بينهم سجالاً والمتّقى لله لا امر له ولا نهى فكاتب المتّقى
ابا محمد الحسن بن عبد الله بن حمدان ناصر الدولة واخاه
ابا الحسن علىّ بن عبد الله بن حمدان سيف الدولة ان
ينجدوه ويستنقذوه مما هو فيه ويفوّض اليهما الملك والتدبير
وقد كان قبل ذلك خرج اليهم وتوزون فى جملتهم منضاف
وغيره من الاتراك والديلم وذلك عند قتلهم محمد بن رائق
فى سنه ثلاثين وثلاثمائة وانحدارهم الى مدينة السلام
واستيلائهم على الملك والقيام به وحربهم البريديين وما كان

Deïlemites, de Guilanais et de quelques Karmates, sous les ordres de Touzoun. Ce même Touzoun, ancien compagnon d'armes et ami de Bedjkem, fut chargé de combattre les Beridi dans le pays de Waçit, dont ils s'étaient emparés et où ils régnaient sans partage. La guerre se prolongea longtemps entre les deux partis avec des chances diverses.

De son côté, Mottaki-Lillah, se voyant dépouillé de toute son autorité, écrivit à Naçir ed-dawleh (Abou Mohammed Haçan, fils d'Abd Allah, fils de Hamdan), et au frère de celui-ci, Seïf ed-dawleh (Abou'l-Haçan Ali, fils d'Abd Allah, fils de Hamdan). Il implora leur appui pour le tirer de cette situation humiliante et leur promit en retour de leur confier son pouvoir et le gouvernement de l'empire. Déjà Mottaki s'était rendu une première fois chez les fils de Hamdan, au parti desquels Touzoun, avec plusieurs chefs turcs et deïlemites, s'était rallié. Ceci se passait en 330, lorsque les Hamdanites tuèrent Mohammed, fils de Raïk. Ils se dirigèrent alors sur Bagdad, s'emparèrent du gouvernement et

بينهم من الوقائع الى ان توجه عليهم ما ذكرنا فى كتابنا اخبار الزمان من خروج ابى محمد الحسن بن عبد الله من الحضرة الى الموصل ولحوق اخيه ابى الحسن بن عبد الله وخلاصه مما دبره عليه توزون وجحجح[1] التركى فخرج المتّقى الى الموصل فلما بلغ توزون ذلك رجع الى بغداد وقصد بنى حمدان فكان التقاؤهم بعكبرا فكانت بينهم سجالاً ثم كانت لتوزون عليهم فرجع الى بغداد ثم اجمعوا له ايضًا ورجعوا اليه فتركهم حتى قربوا الى بغداد فخرج فلقيهم وهزمهم بعد مواقعات كانت بينهم وسار وراءهم حتى دخل الموصل وخرج عنها الى مدينة بلد فصالحوه على مال حملوه اليه فرجع الى بغداد وهو مستظهر بمن معه من الاتراك والجيل

firent la guerre aux Beridi. Comme nous l'avons raconté dans les Annales historiques, à la suite de ces différents événements, Naçir ed-dawleh quitta la capitale et se rendit à Moçoul ; il rejoignit son frère Seïf ed-dawleh et le tira du péril où les complots de Touzoun et de Djâdjâ le Turc l'avaient jeté. Mottaki arriva lui aussi à Moçoul. Touzoun, informé du départ du Khalife, retourna à Bagdad. Il marcha ensuite contre les Hamdanites : les deux armées se rencontrèrent à Okbera; la victoire, d'abord indécise, se déclara pour Touzoun. Ce général retourna à Bagdad. Les Hamdanites réunirent toutes leurs forces et marchèrent de rechef contre lui. Il les laissa approcher de la capitale, puis il alla à leur rencontre, leur livra plusieurs batailles et finit par les mettre en déroute; après quoi, poursuivant l'armée ennemie, il s'empara de Moçoul et se dirigea de là sur Beled. Les Hamdanites furent contraints d'acheter la paix au prix d'une forte rançon ; Touzoun rentra alors triomphant à Bagdad

والديلم وكمال العدّة والكراع وسار المتّقى الى نصيبين ورحل
عنها الى الرقّة فنزلها وذلك لايام بقين من شهر رمضان سنة
اثنتين وثلاثين وثلاثمائة وكاتب الاخشيد محمد بن طغج
صاحب مصر فسار الى الرقّة وحمل اليه مالاً كثيرًا واهدى
اليه غلمانًا واثاثًا وضمّ اليه قائدًا من قوّاده وجمّل امره وزاد
فى حاله وبرّ جميع من معه من وزيره ابى الحسن على بن محمد
ابن مقلة وقاضى القضاة احمد بن عبد الله بن اسحاق الخرقى
وسلّام الحاجب المعروف باخى نجح الطولونى وجماعة الوجوه
والغلمان ثم لم يعبر الاخشيد محمد بن طغج الى الرقّة ولا الى
شىء من جانب الجزيرة وديار مضر وعبر المتّقى وسار الى معسكره

avec ses troupes turques, guilanaises et deïlemites et un formidable matériel de guerre.

Mottaki se réfugia d'abord à Nassibîn et ensuite à Rakkah, où il arriva vers la fin du mois de ramadan 332. Là, il écrivit à Ikhchid (Mohammed, fils de Tougj), le possesseur de l'Égypte. Ce prince se rendit à Rakkah ; il donna au Khalife de grosses sommes d'argent, des pages, des effets de toute sorte et adjoignit à sa suite un de ses propres officiers. En un mot, il rétablit sa situation, améliora sa fortune et combla de faveurs tout son entourage, entre autres le vizir Abou'l-Haçan Ali, fils de Mohammed, fils de Moklah, le grand juge Ahmed (fils d'Abd Allah, fils d'Ishak) Kharki, le chambellan Sellam (lisez *Selamah*), plus connu sous le nom de *Akhou-Nedjah* le Toulounide, et plusieurs autres officiers et pages. Cependant Ikhchid eut soin de ne pas traverser l'Euphrate, afin de n'entrer ni dans Rakkah, ni sur aucun point du territoire de la Mésopotamie et du Diar-Modar ; ce fut le Khalife qui passa le fleuve pour se rendre au camp égyptien sur la rive syrienne. Là il entama des né-

من الجانب الشامى فكانت بينهم خطوب وايمان وعهود وابو الحسن علىّ بن عبد الله بن حمدان مقيم بحرّان طول مقام المتّقى بالرقّة وقد كان ابو عبد الله الحسين بن سعيد بن حمدان سار عن حلب وبلاد حمص عند مسير الاخشيد الى بلاد قنّسرين والعواصم فانفضّ جمعه وتفرق جنده عنه وانضافوا الى ابى الحسن على بن عبد الله واتصلت كتب توزون بالمتّقى وتواترت رسله يسأله الرجوع الى الحضرة واشهد توزون من حضره من القضاة والفقهآء والشهود على نفسه واعطى العهود والمواثيق بالسمع والطاعة للمتّقى والوفاء له والتصرف له بين امره ونهيه وترك الخلاف عليه وانفذ اليه كتب القضاة والشهود مما بذل من الايمان واعطى من العهود

gociations et conclut des traités avec Ikhchid. Quant au Hamdanite Seïf ed-dawleh, il demeura à Harrân pendant toute la durée du séjour du Khalife à Rakkah. — Son neveu Abou Abd Allah Huçeïn, fils de Sâïd, fils de Hamdan, ayant quitté Alep et le pays de Hims, lorsque Ikhchid approchait du territoire de Kinnisrîn et d'El-Awaçim, ses troupes se débandèrent et allèrent rejoindre Seïf ed-dawleh.

Sur ces entrefaites, Touzoun envoyait sans désemparer lettres et messages au Khalife pour le prier de rentrer dans sa capitale. En présence de tous les kadis, jurisconsultes et assesseurs qu'il put trouver, Touzoun avait engagé sa foi et promis par les serments les plus inviolables de se comporter en sujet obéissant et loyal, de n'agir que conformément aux ordres du Khalife et de renoncer à toute rébellion. Les actes renfermant cet engagement et ces promesses, revêtus de la signature des kadis et des témoins, furent transmis par son ordre à Mottaki. Vainement les Hamdanites conjurèrent ce prince de ne pas partir, vainement ils

واشار بنو حمدان على المتّقى الّا ينحدر وخوّفوه من توزون
وحذروه امره فانه لا يأمنه على نفسه فابى الّا مخالفتهم والثقة
بما ورد عليه من توزون وقد كان بنو حمدان انفقوا على المتّقى
نفقةً واسعةً عظيمةً طول مقامه عندهم واجتياره بهم يكثر
وصفها ويعسر علينا فى التحصيل ايرادها باكثار المخبرين لنا
بتحديدها وانصرف الاخشيد عن الفرات متوجهًا نحو مصر
وانحدر المتّقى فى الفرات فتلقاه ابو جعفر بن شيرزاد كاتب
توزون باحسن لقاء واقام له الاتراك ومضى فى انحداره حتى
دخل النهر المعروف بنهر عيسى وسار الى الضيعة المعروفة
بالسندية على شاطئ هذا النهر فتلقاه توزون هنالك وترجل
له ومشى بين يديه فاقسم عليه ان يركب ففعل حتى وافى به

l'effrayèrent sur les projets de Touzoun, sur le péril auquel il allait s'exposer, Mottaki persista dans sa résistance et dans la confiance que lui inspiraient les messages de Touzoun. Le long séjour du Khalife, réfugié chez les princes Hamdanites, avait coûté à ces derniers des sommes énormes; il nous est difficile de les évaluer et d'en donner le chiffre, à cause du grand nombre et de la différence des renseignements qui nous ont été transmis à cet égard.

Ikhchid s'éloigna des bords de l'Euphrate pour regagner l'Égypte, et Mottaki descendit le cours de ce fleuve jusqu'à ce qu'il rencontrât Abou Djâfar, fils de Chirzad, secrétaire de Touzoun. Cet envoyé l'accueillit avec le plus grand respect et le fit saluer par les troupes turques. Le Khalife, poursuivant sa route, parvint au canal nommé *Nehr-Yça* et arriva dans le domaine de Sindyeh, situé sur les bords de ce canal. Touzoun l'y attendait; il marcha à pied devant le prince et ne consentit à monter à cheval que sur un ordre formel du Kalife. Il le conduisit ainsi jusqu'à la tente pré-

الى المضرب الذى كان ضربه له على الشط من نهر عيسى وذلك
على شوط من مدينة السلام فاقام هنالك وانفذ رسلاً الى دار
طاهر ليحضر المستكفى فلما حصل المستكفى فى المضرب قبض على
المتّقى ونهب جميع ما كان معه وقبض على وزيره ابى الحسن على
ابن محمد بن مقلة وعلى قاضيه احمد بن عبد الله بن اسحاق
ونهب جميع العسكر وانصرف القائد الذى كان الاخشيد ضمّه
الى المتّقى ومن معه الى صاحبهم واحضر المستكفى فبويع له
وكحل المتّقى فصاح وصاح النسآء والخدم لصياحه فامر توزون
بضرب الدبادب حول المضرب فخفى صراخ الخدم وادخل الى
الحضرة مسمول العينين واخذ منه البرد والقضيب والخاتم
وسلّم الى المستكفى بالله وبلغ ذلك القاهر فقال قد صرنا اثنين

parée pour le recevoir sur les rives du Nehr-Yça, à une faible distance de Bagdad ; Mottaki s'y arrêta. Aussitôt un message fut envoyé à l'hôtel de Taher pour mander Mostakfi. Dès que ce dernier fut arrivé dans la tente royale, Touzoun s'empara de Mottaki et de tous ses bagages ; il fit arrêter en même temps le vizir Abou'l-Haçan Ali, fils de Mohammed, fils de Moklah, et le kadi Ahmed, fils d'Abd Allah, fils d'Ishak. Le camp fut mis au pillage. Dès que le général que Ikhchid avait laissé auprès du Khalife se fut éloigné avec ses hommes pour retourner en Égypte, on alla chercher Mostakfi et on le salua Khalife. Mottaki eut les yeux crevés ; pour étouffer ses cris, auxquels répondaient les clameurs des femmes et des eunuques, Touzoun fit battre du tambour autour de la tente : le tumulte fut étouffé de la sorte. On ramena ensuite à Bagdad Mottaki aveugle et dépouillé du manteau, du sceptre et de l'anneau ; ces insignes du khalifat furent remis à Mostakfi-Billah. Kaher fut instruit de ces événements et il s'écria : « Nous voici deux, il nous faut maintenant un troi-

تحتاج الى ثالث[1] يعرض بالمستكفى بالله وحدّث محمد بن عبد الله الدمشقى قال لما نزل المتّقى الرقّة كنت فيمن يتصرف بين يديه واقرّب منه فى الخدمة لطول صحبته فقال لى فى بعض الايام بالرقّة وهو جالس فى داره مشرفًا على الفرات اطلب لى رجلاً اخباريًا يحفظ ايام الناس اتفرج اليه فى خلواتى واستريح به فى الاوقات قال فسألت بالرقّة عن رجل بهذا الوصف فارشدت الى رجل بالرقّة كهل لازم لمنزله فصرت اليه ورغّبته فى الدخول الى المتّقى لله فقام معى كالمكره وصرنا الى المتّقى فاعلمته احضارى الرجل الذى طلبه فلما خلا وجهه دعا به واستدناه فوجد عنده ما اراد فكان معه ايام مقامه بالرقّة

sième ! » faisant ainsi allusion au sort qui menaçait Mostakfi.

Le récit suivant a pour auteur Mohammed (fils d'Abd Allah) Dimachki. « Pendant le séjour que Mottaki fit à Rakkah, j'étais un de ceux qui allaient et venaient librement en sa présence, car mes longs services à la cour, ainsi que la nature de mes fonctions, me rapprochaient sans cesse de sa personne. Un jour qu'il était assis dans son hôtel donnant sur l'Euphrate, il me dit : « Cherche-moi un conteur, un « homme qui soit bien au courant des choses historiques : « ses récits charmeront mes heures de solitude et me dis- « trairont de temps à autre. » Je m'informai s'il y avait à Rakkah quelqu'un qui réunît ces conditions ; on m'indiqua un habitant de cette ville, homme d'un âge mûr et d'humeur sédentaire. J'allai le trouver et lui persuadai, en flattant ses désirs, de se rendre auprès de Mottaki-Lillah. Il partit d'assez mauvaise grâce et m'accompagna chez le Khalife, que j'instruisis de l'arrivée du personnage en question. Lorsque Mottaki fut de loisir, il l'appela et lui fit signe de s'approcher. Il trouva chez cet homme ce qu'il attendait

فلما انحدر كان معه فى الزورق فلما صار الى فم نهر سعيد
وذلك بين الرقة والرحبة ارق المتّقى ذات ليلة فقال للرجل ما
تحفظ من اشعار المبيّضة واخبارها فمرّ الرجل فى اخبار آل ابى
طالب الى ان صار الى اخبار الحسن بن زيد واخيه محمد بن
زيد وما كان من امرهما ببلاد طبرستان وذكر كثيرًا من
محاسنهما وقصد اهل العلم والادب اياها وما قالت الشعرآء فيهما
فقال له المتّقى أتحفظ شعر ابى المقاتل نصر بن نصير الحلوانى
فى محمد بن زيد الحسنى الداعى قال لا يا امير المؤمنين لكن
معى غلام لى قد حفظ بحداثة سنّه وحدّة مزاجه وغلبة
الهمّة لطلب العلم والادب عليه ما لم احفظ من اخبار الناس

de lui, car il le garda auprès de sa personne pendant son séjour à Rakkah et, lorsqu'il continua son voyage, il lui donna une place sur son propre bateau. On arriva ainsi jusqu'à l'embouchure de Nehr-Saïd, entre Rakkah et Rahbah. Une nuit, le Khalife, ne pouvant dormir, interrogea son compagnon de route sur l'histoire et les poésies des *Blancs* (partisans des Alides). Le narrateur, passant en revue l'histoire de la famille d'Ali, arriva aux faits concernant Haçan ben Zeïd, son frère Mohammed ben Zeïd et leur domination dans le Tabaristân. Il rappela leurs belles qualités, l'affluence des savants et des littérateurs qui se rendaient auprès d'eux et les poésies composées en leur honneur. Mottaki lui demanda s'il savait les vers faits par Abou 'l-Moukatil Nasr, fils de Noçaïr, Houlwani, en l'honneur du *missionnaire* Mohammed ben Zeïd Haçani. « Non, Sire, je « ne les sais pas, répondit cet homme, mais j'ai dans ma « suite un page qui, grâce à sa jeunesse, à la vivacité de son « esprit, à son goût pour le savoir et la littérature, sait par

وايامهم واشعارهم قال احضره ولم اخفيت عنى خبر مثل هذا فيكون حضوره زيادة فى انسنا فاحضر الغلام من زورق آخر فوقف بين يديه فقال له صاحبه أتحفظ قصيدة ابى المقاتل فى ابن زيد قال نعم قال المتّقى انشدنيها فابتدأ ينشده اياها[1]

لا تقل بشرى وقل لى بُشريانِ	عزّة الداعى ويوم المهرجانِ
فهو فصل فى زمان بدوى	وابن زيد مالك رق الزمانِ
خلّقت كفّاه موتًا وحياةً	وحوت اخلاقه كنه الجنانِ
فهو لكلّ بكلّ مستقلّ	بالعطايا والمنايا والامانِ
اوحد قام بتشييد المبانى	فيه أستنبط اجناس المعانى

« cœur beaucoup de faits historiques et de poésies dont ma « mémoire n'a pas gardé le souvenir. — Qu'il vienne! s'écria « le Khalife, pourquoi ne m'as-tu pas encore parlé d'une « personne de ce mérite? Sa présence aurait ajouté au charme « de nos entretiens intimes. » Le page se trouvait dans une autre barque; on le fit venir et, quand il parut devant le Khalife, son maître lui demanda s'il savait la *Kaçideh* d'Abou'l-Moukatil en l'honnéur d'Ibn Zeïd. Le jeune homme répondit affirmativement et, sur l'invitation du prince, il se mit à la réciter de la manière suivante :

Ce n'est pas une bonne nouvelle qu'il faut annoncer, mais deux bonnes nouvelles : le triomphe du missionnaire et la fête du *mihredjân.*

Cette fête passe nomade dans la marche du temps; mais le fils de Zeïd est le maître auquel le temps obéit en esclave.

Ses mains distribuent également la vie et le trépas; ses vertus renferment tout ce qui fait le charme du paradis.

Il règne sur tous les hommes et par tous les moyens de domination : par les bienfaits, par les châtiments, par le pardon.

Seul parmi les hommes, il soutient l'édifice de la religion et révèle le sens de ses dogmes.

مسرف فى الجود من غير اعتذار   وعظيم البرّ من غير امتنانِ
فهو من ارسى رسول الله فيه   وعليّاه المعلى والحسانِ
سيّد عرّق فيه السيدان   والذى يكبر عن ذكر الحصانِ
مختفٍ فكرته فى كلّ شىء   فهو فى كلّ محلّ ومكانِ
يعرف الدهر على ما غاب عنه   فيرى المضمر فى شخص العيانِ
تتناءى الفاظنا عنه ولكن   هو بالوصف من الاوهام دانى
اخرجت الفاظه ما فى الخفايا   وكفاه الدهر نطق الترجمانِ
كافر بالله جهرًا والمثانى   كلّ من قال له فى الخلق ثانى
واذا ما اسبغ الدرع عليه   وانكفت يمناه بالسيف اليمانى
بعثت سطوته فى الموت رعبًا   ايقن الموت بان الموت فانى
يحدق الابطال بالالحاظ حتى   يترك المقدام فى شخص الجبانِ

Il prodigue ses dons sans hésiter, il répand ses faveurs sans chercher d'excuses.

L'apôtre de Dieu s'est fixé en lui avec sa grandeur sublime et ses vertus.

Dans les veines de ce *Seïd* coule le sang des deux *Seïd* (Haçan et Huçeïn) et de celui que Fatimah était impuissante à glorifier (Ali).

Sa pensée est renfermée dans tout ce qui existe; il est présent partout et en tout lieu.

Il révèle au monde ce que le monde ignorait et découvre les choses invisibles à travers les formes de la réalité.

Nos expressions sont loin de le peindre, mais en le louant on le rend accessible à la pensée.

Sa parole révèle ce qui est caché et le destin trouve en lui son interprète.

Dire qu'une autre créature est son égale, c'est nier ouvertement Dieu et le Koran.

Lorsqu'il se couvre d'une armure, lorsqu'il arme sa main d'un glaive yéménite,

Sa fougue impétueuse épouvante la mort, et la mort elle-même se reconnaît périssable.

Les regards qu'il jette sur les guerriers les plus vaillants donnent au brave l'apparence d'un lâche.

ملك الموت يناديه اجرنى   منك كم تغرو بضرب وطعانِ

لا تكلّفنِىَ فوق الوسع وآرفق   فلقد ملّكك الله عنانى

يا شقيق القدر المحتوم كم قد   رضتَّ بالصيلم عمدًا ذا حزانِ

انجزت كفّاك وعدًا ووعيدًا   واحاطت لك بالدنيا اليدانِ

فاذا ما اروت اليمنى حباءً   همت اليسرى باروآء السنانِ

حرّبا فى النفع والضر اقتدارًا   فهما فى كلّ حال ضُرّتانِ

ابذلت كفّاك فى الآفاق حتى   ما تلاقى بسؤال الشفتانِ

انت لا تحوى بمعقول كتاب   لك شأن خارج عن كلّ شأنِ

لك اثقال اياد مثقلات   عجزت عن حملهنّ الثقلانِ

انما مدحك وحى وزبور   والذى ضمّت عليه الدفّتانِ

يا امام الدين خذها من امام   ملكت اشعاره سبق الرهانِ

L'ange de la mort lui crie : « Protége-moi contre toi-même ; quand cesseras-tu de vaincre avec l'épée et la lance ?

« Ne me charge pas d'un fardeau au-dessus de mes forces, épargne-moi, puisque Dieu t'a donné sur moi un pouvoir absolu. »

Frère du destin irrévocable, que de colonnes solides ton épée a renversées !

Tes mains, promptes à récompenser et à punir, tiennent le monde entier assujetti à tes lois.

Lorsque ta droite verse le breuvage des bienfaits, ta gauche prépare le breuvage de la lance (la mort).

Elles ont l'une et l'autre tout pouvoir pour récompenser et pour châtier, et dans les deux cas leur force est irrésistible.

Les bienfaits qu'elles répandent sur le monde ont tari la supplication sur les lèvres du pauvre.

Tu échappes aux définitions abstraites des livres ; ta gloire est au-dessus de toute gloire.

Tes bienfaits sont une charge trop lourde pour que les hommes et les génies la puissent porter.

Ton éloge doit être cherché dans la révélation, dans les psaumes, dans le livre enfermé entre deux ais (le Koran).

Imam de la religion, accepte ces vers de l'imam des poëtes, de celui qui a conquis le prix de poésie.

واسمع للرمل الاوّل ممن   كشف المحنة من غير امتحانِ
فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن   ستّة اجزاؤها عند الوزانِ
كرة الآفاق لا تطلع الّا   صارت الريح لها كالصولجانِ
جُلّيت فى صيغة الالفاظ فى من   يرتجيه كلّ ذى عفو وجانِ
انت تحكى جنّة الخلد طباعًا   والقوافى فيك كالحور الحسانِ
فابق للشعر بقآء الشعر والشكـــر مدى الدهر فنعم الباقيانِ
عمُرَ رضوى بل ثبير وشآم   وارام وشمـــــارخ ابانِ
شهد الله على ما فى ضميرى   فاستمع لفظىَ ترجيع اذانِ
حسنات ليس فيها سيّاأت   مدحة الداعى اكتبا يا كاتبانِ

فلم يزل المتّقى كلما مرّ به بيت استعاده ثم امر الغلام بالجلوس

Écoute le premier mode du *remel* chez un poëte qui triomphe dans toutes les épreuves et défie tout examen :

Fâïlâtoun, fâïlâtoun, fâïlâtoun, six fois répétés forment le mètre de ses vers.

Dès que ses chants paraissent, la renommée les lance dans le monde comme la raquette lance la paume.

Ils sont polis et ciselés pour célébrer celui que les bons comme les coupables implorent.

Par tes vertus tu ressembles au paradis, et les rimes qui te célèbrent en sont les belles *houris*.

Fais vivre ces vers à travers les âges, aussi longtemps que la poésie et la reconnaissance, les deux choses les plus dignes de durer ;

Qu'ils vivent l'âge du Ridwa (montagne près de Yanbo) et du Tebir (colline près de la Mecque); qu'ils vivent comme Sem, Aram et les sommets d'Aban (montage dans le Nedjd)!

Je prends Dieu à témoin de mes intentions : écoute mon chant comme le refrain du *muezzin*.

Des qualités exemptes de tout défaut, voilà le panégyrique du missionnaire. Vous, mes deux secrétaires, écrivez.

« Mottaki se fit répéter chaque vers à mesure que le page les récitait, et il l'invita ensuite à s'asseoir. — Plus tard, le

فلما كان فى اليوم الذى لقيه فيه ابن شيرزاد الكاتب سمعه ينشد هذا البيت، لا تقل بشرى وقل لى بشريان، فقال له الغلام وقد كان انس به يا امير المؤمنين دامت البشرى فقل لى بشريان، وقد كان انشده اوّلًا القصيدة لا تقل بشرى وانشده ثانيًا هذا الوجه، دامت البشرى فقل لى بشريان، وذكر له خبر ابى المقاتل مع الداعى[1] فوالله ما زال المتّقى يقول بشرى ولا يختار فى ذلك الوجه غير ذلك فقال له الرقى والغلام والله لتطيرنا لامير المؤمنين من اختياره انشاد هذا البيت على هذا الوجه فكان من امره ما ذكرنا وحدّث محمد بن عبد الله الدمشقى قال لما انحدرنا مع المتّقى من الرحبة وصرنا

jour de sa rencontre avec le secrétaire Ibn Chirzad, on le surprit redisant le premier vers : « Ce n'est pas une bonne nou-« velle qu'il faut m'annoncer, mais deux bonnes nouvelles. » Le page, qui était devenu alors un de ses favoris, le reprit en disant : « Sire, il faut dire : Vive la bonne nouvelle ! « Annonce-moi deux bonnes nouvelles. » La première fois, il est vrai, il lui avait récité le vers tel que le Khalife le répétait ; mais, en cette circonstance, il y introduisit cette variante : « Vive la bonne nouvelle, etc. » et il rappela au prince l'entrevue d'Abou 'l-Moukatil avec le missionnaire. Malgré cela, Mottaki persista dans sa manière de réciter le vers, sans y apporter aucun changement. Aussi le conteur de Rakkah et son page ne purent s'empêcher de faire remarquer au Khalife que sa façon de réciter le vers en question leur semblait un présage funeste. On sait que l'événement justifia leurs prévisions. »

Voici un autre récit de Mohammed (fils d'Abd Allah) Dimachki. « Nous accompagnions Mottaki lorsqu'il partit de Rahbah. En arrivant dans la ville de Anah, il fit venir le

الى مدينة عانة دعا بالرقى وغلامه فحادثاه وتسلسل بهم القول
الى فنون من الاخبار الى ان صاروا الى ذكر الخيل فقال المتّقى
ايكم يحفظ خبر سليمان بن ربيعة الباهلى مع عمر بن الخطّاب
فقال الغلام ذكر عمرو بن العلآء يا امير المؤمنين ان سليمان
آبن ربيعة الباهلى كان يهجّن الخيل ويُعربها فى زمن عمر بن
الخطّاب فجاءه عمرو بن معدى كرب بفرس كميت فكتبه هجينًا
فاستعدى عليه عمرو وشكاه اليه فقال سليمان ادع باناء رحراح
قصير الجدر فدعا به فصبّ فيه مآء ثم اتى بفرس عتيق لا
شك فى عتقه فاسرع وبرك وشرب ثم اتى بفرس عمرو الذى كان
هجن فاسرع فصبّ سنبكه ومدّ عنقه كما فعل العتيق ثم ثنى
احد السنبكين قليلاً فشرب فلما رأى ذلك عمر بن الخطّاب

conteur de Rakkah et son page et écouta leurs récits. Leur conversation roula sur différents sujets ; ils vinrent à parler du cheval. Mottaki demanda si quelqu'un se rappelait l'anecdote de Suleïman ben Rebyâh Bahili avec le Khalife Omar. « Prince des Croyants, répondit le page, la voici telle que la « rapporte Amr, fils d'El-Alâ. Suleïman ben Rebyâh, sous « le règne d'Omar, classait comme expert les chevaux métis « et les pur-sang. Amr, fils de Mâdi-Karib, lui présenta un « cheval bai-brun que Suleïman inscrivit parmi les sang-« mêlé. Réclamation de Amr, qui porta plainte devant Omar. « L'expert se fit apporter un baquet peu profond et bas de « parois; il le remplit d'eau et fit avancer un vrai cheval « arabe, dont la noblesse était hors de contestation. Le cheval « courut, s'agenouilla et but. Quand ce fut au tour du cheval « d'Amr, que Suleïman avait déclaré métis, la bête courut, « gratta le sol avec ses sabots, allongea le cou comme l'avait « fait le pur-sang; puis, pliant légèrement un de ses deux « pieds de devant, elle se mit à boire. Ce que voyant, Omar,

وكان ذلك بحضره قال انت سليمان للخيل فقال المتّقى فما عندكم عن الاصمعى وغيره من علمآء العرب فى صفاتها قال الرقى ذكر الرياشى عن الاصمعى قال اذا كان الفرس طويل اوظفة اليدين قصير اوظفة الرجلين طويل الذراعين قصير الساقين طويل الفخذين طويل العضدين مُفرَع الكتفين لم يكد يسبق وقال اذا سلم من الفرس شيآن لم يضرّه عيب سواهما مغروز عنقه فى كاهله ومغروز عجزه فى صلبه واذا حادت حوافره فهو هو وانشدنا المبرّد (1)

ولقد شهدت للخيل تحمل شكّتى عنه كسرحان القصيمة مِنهَبُ
فرس اذا استقبلته فكانّه فى العين جزع من اوائل مُشرَبُ

« en présence de qui la scène se passait, dit à Suleïman : « Tu es le Salomon des chevaux. » — Mottaki leur demanda ensuite s'ils connaissaient quelques-unes des traditions d'Asmâyi et d'autres savants arabes touchant la description du cheval. Le conteur originaire de Rakkah cita la définition suivante d'Asmâyi, transmise par Riachi : « Le cheval qui a les paturons de devant longs et ceux de derrière courts, les jambes longues au boulet et courtes du reste, les cuisses et les épaules longues, les omoplates larges, ce cheval ne peut être dépassé à la course. Aucun vice de conformation ne présente chez le cheval de graves inconvénients, s'il est exempt des deux vices suivants : dépression du cou près du garrot et dépression de la croupe près des hanches. L'écartement des sabots ne lui retire pas sa valeur. Voici (ajouta le conteur) des vers que m'a récités Moberred :

J'ai examiné mon cheval lorsqu'il porte ma lance, agile comme le loup des plaines sablonneuses.

Si je l'aborde de front, plein de la fougue de sa race, son œil ressemble à l'onyx ;

واذا اعترضت له استوت اقطاره   فكانّه مستدبر متصوّب

وسأل يا امير المؤمنين معاوية مطر بن درّاج اىّ الخيل افضل واوجز فقال الذى اذا استقبلته قلت نافر واذا استدبرته قلت زاخر واذا استعرضته قلت زافر سوطه عنانه وهواه امامه قال فاىّ البرّاذين شرّ قال الغليظ الرقبة الكثير الجلبة الذى اذا ارسلته قال امسكنى واذا امسكته قال ارسلنى قال الغلام احسن ما قيل فى الفرس ووصفه قول بعضهم

خير ما يركب الشجاع اذاما   قيل يومًا الا اركبوا للغوار

كلّ نهد اقبّ معتدل الخلق   امين الشظى عتيق النجار

Si je l'aborde de côté, je remarque la juste proportion de ses hanches et la forme fuyante de sa croupe. »

— « Sachez, Prince des Croyants, que Moâwiah demandant un jour à Matar, fils de Darradj, quel était le meilleur cheval et le plus rapide, Matar lui fit la réponse suivante : « Celui que tu nommes *nafir,* « ombrageux, » quand tu « l'abordes de front ; *zakhir,* « exubérant, » quand tu exa- « mines sa croupe ; *zafir,* « aux larges flancs, » quand tu « l'abordes de côté ; celui qui n'a d'autre fouet que sa bride, « ni d'autre guide que son ardeur. » Moâwiah voulant savoir ensuite quel était le plus mauvais des chevaux de somme, Matar ajouta : « C'est le cheval qui a le cou épais et sur- « chargé d'amulettes, celui qui veut s'arrêter quand on le « lance en avant, et qui s'élance quand on l'arrête. » Le page, prenant alors la parole, cita comme un chef-d'œuvre du genre la description poétique que voici :

La meilleure monture qui convienne au brave guerrier, lorsque retentit le cri : En selle pour la razia !

Est un cheval de belle taille, mince du poitrail, bien proportionné, solide du jarret et de noble origine ;

سلجم اللحى واسع السحر حدّ آل اذن وافى الدماغ والوجه عار[1]
مخصر القصّ مكرب الرسغ دانى آل . اخذ سامى الجفون والاشفار
مشرف مقبل يخبّ اذا اد بر مستد بر ككرّ مغار
فهو من خلفه طُوال ورحب وعُراض الى سداد قصار
طال هاديه والذراعان والاضلاع منه فقيّم فى جِفار
ثم طالت وابّدت فخذاه فهو كفت الوثوب ثبت الخيار
والرحيب الفروج والجلد والمشفر قدّامَ منخر كالوِجار
والعريض الوظيف والجنب والعر قوب والطرف حدّة فى وقار[2]
فهو صافى الاديم والعين والحا فر غمر بديهة الاحضار
والقصير الكراع والظهر والرسغ القصير العسيب والصلب وار
لم تحن متنه القطاة ولم يسلمه تركيبها الى استئخار[3]

Il est long du chanfrein, ses poumons sont larges, ses oreilles écartées, son crâne solide, sa face glabre.

Sa poitrine est mince, son tarse noueux, son abord facile; il a les paupières et les cils haut plantés.

Il s'avance et galope avec fougue; s'il faut reculer, il recule solide comme un câble fortement tordu.

Sa croupe est longue, ample, large et diminue dans de justes proportions;

Son cou, ses épaules, ses côtes sont allongés; son ventre est solide.

Ses cuisses sont longues et écartées; agile dans son élan, son émulation ne se dément pas.

Il est large du bas-ventre et de la verge; sa lèvre inférieure s'avance sous ses naseaux comme la raquette du mail.

Ses paturons, ses flancs, ses jarrets de derrière et ses pieds sont amples; il joint l'impétuosité à la gravité.

Sa peau, son œil, son sabot sont sans tache: il fournit une longue course et part la tête haute.

Il est court du boulet, du dos, du tarse et à la naissance de la queue; mais ses flancs sont potelés.

Sa croupe n'empiète pas sur son dos et sa structure ne le force pas à rester en arrière.

يكتنف المشى كالذى يتخطّى طُنُبًا او يشكّ كالمسمار
واذا ما استمرّ من غير ما بأ س به مانع من استمرار
لان فاهتزّ مقبلاً فاذا اد بر اهوى متتابع الادبار
فى تعاقيب كالتماثيل اوكالجنّ اوكالظباء او كالحوار
فاذا ما طحا به الجرى فالعقبان تهوى كواسر الاعسار

فلما كان فى الليلة الثانية دعا بهما فقال عودا الى ما كنتما عليه البارحة واشرعا فى اخبار الحلائب ومراتب الخيل فيها قال الغلام يا امير المؤمنين اذكر قولاً جامعًا اخبرنى به كلاب بن حمزة العقيلى قال كانت العرب ترسل خيلها عشرةً عشرةً او اسفل والقصب سبعةً(1) ولا يدخل الحجرة المجرة من الخيل الّا

Tantôt il marche d'un pas léger comme celui qui marche sur une corde, tantôt il enfonce son sabot comme un clou dans le sol.

Il passe, et aucune force ne pourrait le retenir;

Mais son caractère est doux : ils 'avance en caracolant et, s'il doit retourner en arrière, il part d'un pas régulier et suivi.

Dans les charges contre l'ennemi, il est rapide comme les fantômes, comme les *djinns*, les gazelles et les taureaux sauvages.

Et, lorsqu'il s'emporte dans sa course, les aigles s'abattent du haut des airs les ailes ployées.

La nuit suivante, le Khalife fit venir ses deux hôtes de la veille et leur dit : « Reprenez l'entretien où vous l'avez laissé hier; donnez-moi des renseignements sur les courses et sur le classement des chevaux engagés. » Le page prit la parole : « Prince des Croyants, dit-il, j'en rapporterai une description générale qui m'a été transmise par Kilab, fils de Hamzah Okaïli. Au rapport de celui-ci, les Arabes faisaient courir leurs chevaux par troupes de dix ou au-dessous; les piquets (ornés de banderoles et de prix) étaient au nombre de sept; l'enceinte réservée (celle du but) n'était accessible qu'aux huit premiers chevaux. En voici les noms. Le premier était

ثمانية وهذه اسماؤها الاوّل السابق وهو المجلّى قال ابو الهندام
كلاب انما سمّى المجلّى لانه جلى عن صاحبه ما كان فيه من
الكرب والشدّة وقال الفرآء انما سمّى المجلّى لانه يجلّى عن وجه
صاحبه والثانى المصلّى لانه وضع جحفلته على قطاة المجلّى وهى
صلا والصلا عجب الذنب بعينه والثالث المسلّى لانه كان
شريكًا فى السبق وكانت العرب تعدّ من كل ما تختار ثلاثة او
لانه سلّى عن صاحبه بعض همّه بالسبق والرابع التالى سمّى
بذلك لانه تلى هذا المسلّى فى حال دون غيره والخامس
المرتاح وهو المفتعل من الراحة لان فى الراحة خمس اصابع لا
يعد منها غيرهنّ واذا اومأت العرب من العدد الى خمس فتح

appelé *sabik,* ou bien *modjelli.* D'après Abou 'l-Hindam Kilab, ce nom lui était donné parce qu'il dissipait (*djella*) le trouble et l'anxiété de son maître, ou, comme le dit El-Ferrâ, parce qu'il rassérénait (*ioudjalli*) le visage de celui-ci. — Le second était nommé *mouçalli,* parce qu'il avait, à l'arrivée, sa lèvre inférieure posée sur la croupe (*sala*) du premier cheval ; le mot *sala* signifie littéralement la racine de la queue. — Le troisième était le *mouselli,* c'est-à-dire un des trois chevaux vainqueurs, les Arabes ayant l'habitude de compter par groupe de trois toute espèce de choses; le terme *mouselli* peut aussi signifier que ce cheval, en sa qualité de vainqueur, apportait quelque consolation (*iousalli*) aux préoccupations de son maître. — Le quatrième se nommait *tali,* parce qu'il suivait (*tala*) le *mouselli* immédiatement et sans se laisser devancer par d'autres chevaux. — Le cinquième était dit *mourtah;* c'est le *mouftaal* (adjectif verbal passif de la huitième forme) du mot *rahat,* « main, » considérée purement et simplement comme réunissant les cinq doigts. Quand un Arabe veut indiquer par signe le

الذى يومئ بها يده وفرق اصابعه للخمس وذلك ايضًا ما يومؤن
به من غير عقد الحساب ثم يكون بعدها الى ان تكون عشرة
فيفتح الذى يومئ بها يديه جميعًا ويقابل الخمس اصابع بالخمس
فلما كان الخامس مثل خامسة الاصابع وهى الخنصر سمّى مرتاحًا
وسمّى السادس حظيًا لانه قد نال حظًّا وقيل لان رسول
الله صلى الله عليه وسلم اعطى السادس قضيبه وهى آخر حظوظ
خيل الحلبة غير انه حظ وسمّى السابع العاطف لدخوله
الحجرة لانه قد عطف بشىء وان قلّ وحسن اذا كان قد دخل
الحجرة المحجرة وسمّى الثامن المؤمّل على القلب والتفاؤل كما سمّوا
الفلاة مفازةً واللديغ سليمًا وكنوا الحبشى ابا البيضاء ونحو

nombre cinq, il ouvre la main en tenant ses cinq doigts écartés : ce geste est d'ailleurs employé en dehors de la dactylonomie. Passant ensuite par les autres nombres intermédiaires, il arrive à dix ; pour indiquer ce nombre, il ouvre les deux mains en même temps et place les cinq doigts de chacune en face les uns des autres. Or, le cinquième cheval étant assimilé au cinquième doigt, c'est-à-dire à l'auriculaire, c'est pour cette raison qu'on le nomma *mourtah*. — Le sixième se nommait *hazzi*, parce qu'il gagnait un prix (*hazz*). On dit que le Prophète adjugeait sa baguette au cheval en question ; ce lot, quoique le dernier de la course, était encore considéré comme un prix. — Le septième cheval se nommait *atif*, parce qu'il entrait dans l'enceinte après avoir légèrement dévié (*atafa*) ; il avait néanmoins le mérite d'entrer dans l'enceinte réservée. — Le huitième était le *mouemmil*, ainsi nommé par antiphrase et comme bon présage. C'est ainsi qu'on appelle *mefazeh* (lieu sûr) le désert, *selim* (sain et sauf) l'homme piqué par un serpent, *abou 'l-beïda* (très-blanc) l'Abyssinien, et ainsi de suite. Pour la

ذلك فكذلك سمّوا الخائب المؤمّل اى انه يؤمل وان كان خائبًا
لانه قرب من بعض ذوات الحظوظ بعد والتاسع اللطيم لانه
لو رام الحجرة للطم دونها لانه اعظم جُرمًا فى جريه من السابع
والثامن والعاشر السكّيت لان صاحبه يعلوه خشوع وذلّة
ويسكت حزنًا وغمًّا فكانوا يجعلون فى عنق السكّيت حبلاً
ويحملون عليه قردًا يدفعون للقرد سوطًا فيركضه القرد ليعير
بذلك صاحبه وانشد فى ذلك الوليد بن حصن الكلبى

اذا انت لم تسبق وكنت مخلّفًا   سبقت اذًا لم تدع بالقرد والحبل
وان تك حقابًا لسكّيت معلقًا   فتورث مولاك المذلّة بالنبل

même raison, on appelle *mouemmil* (faisant espérer) celui qui est déçu dans ses espérances ; le cheval en question recevait donc ce nom parce que, quoique battu, il arrivait encore assez près d'un des chevaux gagnants. — Le neuvième était le *latîm,* ainsi appelé parce que, s'il voulait entrer dans l'enceinte, il en était repoussé à coups de pied et de poing (*loutima*), sa course étant plus mauvaise, plus irrégulière que celle des chevaux sept et huit. — Le dixième était nommé *sokeït* (ou *sikkit*), parce que son maître, plein de confusion et de honte, gardait un morne silence (*sakuta*). On attachait à ce cheval une corde comme licou et on plaçait sur son dos un singe, qui, un fouet à la main, le forçait à trotter ; tout cela pour humilier le possesseur du cheval. C'est à quoi font allusion les vers suivants de Wélid, fils de Hisn el-Kelbi :

Si, au lieu d'être devancé, tu arrives premier, laissant tes rivaux à distance, on ne demandera pas pour toi la corde ni le singe.

Mais si tu restes en arrière, attaché aux pas du *sokkeït*, tu légueras à ton maître *l'affront des flèches.*

اما ذكره النبل فان بعضهم كان يفعل ذلك ينصب فرسه ثم يرميه بالنبل حتى يتحجف وقد فعل ذلك النعمان بفرسه النهب قال كلاب بن حمزة ولم نعلم احدًا من العرب فى الجاهلية والاسلام وصف خيل الحلبة العشرة باسمائها وصفاتها وذكرها على مراتبها غير محمد بن يزيد بن مسلمة بن عبد الملك بن مروان وكان بالجزيرة بالقرية المعروفة بحصن مسلمة من اقليم بليخ من كورة الرقّة من ديار مضر فانه قال فى ذلك[1]

شهدنا الرهان غداة الرهان   بمجمعة ضمّها الموسم
نقود اليها مقاد الجميع   ونحن بصنعتها اقوم
غدونا بمقودة كالقداح   جرت بالسعود لها الانجم

« Il y a ici une allusion à l'usage de certains Arabes de tirer sur leurs chevaux à coups de flèches (sans dard) pour les faire maigrir : c'est ainsi que Nôman en usa à l'égard de son cheval nommé *Nehb.* — Kilab ben Hamzah ajoute qu'à sa connaissance aucun poëte arabe de l'âge d'ignorance ou de l'islam n'a célébré les dix chevaux de course, leur nom, leurs qualités ni leur rang d'arrivée, à l'exception de Mohammed, fils de Yézid, fils de Maslemah, fils d'Abd el-Mélik, fils de Merwan. Ce poëte habitait en Aldjezireh la bourgade connue sous le nom de *Hisn-Maslemah,* canton de Balîkh, district de Rakkah, dans le Diar-Modar. Voici les vers en question :

Nous assistons aux courses, le matin où elles sont données, au milieu d'un concours de peuple attiré par la saison du pèlerinage.

C'est nous qui conduisons tous les chevaux au lieu de réunion, et personne ne s'entend mieux que nous à l'élevage.

Nous y conduisons des coureurs rapides comme des flèches et nés sous une heureuse étoile ;

مقابلة نسبةً فى الصريح | نماهن للكرم الاكرم
فمنهن احوى ممرّ أغرّ | وآخر ذو قُرحة ارثم
كميت اذا ما تُباطى يُبلّ | يفوت الخطوط اذا يُلجم [1]
تلألأ فى وجهه قُرحة | كأنّ تلألؤها المرزم
عليهنّ سُحم صغار الشخوص | نماهم لحامَ ابى السحم [2]
كانهُمُ فوق اشباحها | زرازير فى سُقُف حوّم
فصفّت على الحبل فى محضر | يلى امره ثقة مسلَم
تراضوا به حكمًا بينهمُ | فبالحقّ بينهمُ يحكم
وربّك بالسبق عن ساعة | من الناس كلّهم اعلم
فقلت ونحن على جدّة | من الارض نيّرها [3] مظلم
لقد فرغ الله مما يكون | ومهما يكن فهو لا يكتم

Leur race est noble et leur sang est pur; ils se rattachent par leur naissance au plus noble des étalons.

On remarque parmi leur troupe un coursier noir, nerveux, marqué au front d'une étoile blanche; un autre coursier dont le front et les naseaux sont marqués d'une étoile plus petite;

Un bai-brun qui se couvre d'écume quand on le retient, qui franchit les barrières lorsqu'on le bride.

L'étoile blanche qui brille à son front a l'éclat de la constellation *merzam*.

Ces chevaux sont montés par des nègres de petite taille, issus de Cham, le père de la race noire.

En les voyant sur le dos de ces magnifiques bêtes, on les prendrait pour des moineaux qui sautillent sur les toits.

On aligne les chevaux devant la corde : l'assemblée est présidée par un homme investi de sa confiance;

Elle accepte ses décisions, parce qu'elles sont dictées par la justice.

Dieu sait mieux que tous les hommes réunis qui va dans un moment gagner le prix.

Lorsque nous nous plaçons sur une éminence dont le gazon est d'un vert sombre, je me dis:

« Dieu a déterminé ce qui doit arriver; il va nous faire connaître le résultat. »

فاقبلن فى امرنا نافر   كما يقبل الوابل المُنجم
توابع فوضى ومرفضة   كما ارفض من سلكه المنظّم
او السرب سرب القطا راعه   من الجوّ شوذانق مظلم
فواصلُ من كلّ قسطالة   كانّ عثانينها العندم
وللمرء من فرج ما تستثير   سنابكهنّ سنًا مُضرم
فجلّى الاغرّ وصلّى الكميت   وسلّى فلم يُذمَم الادهم
واردفها رابع تاليًا   واين من المُنجِد المُتهِم
وما ذمّ مرتاحها خامسًا   وقد جاء يقدم ما يقدم
وجاء الحظىّ لها سادسًا   فاسهمه حظّه المسهم
وسابعها العاطف المستحير   يكاد لحيرته يجرم
وجاء المؤمّل فيها يخيب   وعنّ[1] له الطائر الاشأم

Sur notre signal, les chevaux s'élancent, impétueux comme la pluie réglée par le cours des astres;

Les uns marchent de pair, les autres dévient de leur route, comme le lézard aux mille circuits,

Ou comme le troupeau qui erre à l'aventure, tandis que de noirs autours le guettent dans la nue.

Les coureurs apparaissent au milieu des flots de poussière; leurs poils semblent teints de sang-dragon;

A travers les nuages de poussière que leurs sabots soulèvent on croirait voir scintiller des éclairs.

Le cheval au front étoilé de blanc arrive premier; le second est le bai-brun; le troisième, et il ne mérite aucun blâme, est le noir.

Le quatrième les suit de près; mais comment comparer le voyageur du Nedjd à celui du Tehamah?

Ne blâmons pas non plus le cinquième (*mourtah*); car il arrive avant plusieurs autres.

Voici venir le sixième (*hazzi*); le distributeur des lots lui réserve sa part.

Voici le septième, le *atif* tout troublé et qui, dans son trouble, a failli être exclu de l'enceinte.

Le *moueummil* (le huitième) arrive déçu dans ses espérances : un oiseau de mauvais augure s'est mis en travers de sa route.

وجاء اللطيم لها تاسعًا ••• فمن كل ناحية يُلطم

يخبّ السكيت على اثره ••• وزفراه من قنبه اعظم [1]

كانّ جوانبه بين ذى ••• جمانة نيط بها قمقم

اذا قيل من ربّ ذا لم يُجِر ••• من الخزى بالصمت يستعصم

ومن لم يعد لحلاب الجياد ••• وشيكًا لعمرك ما يندم

وما ذو اقتضاب لمجهولها ••• كمن ينتميها ويستكرم

فرحنا بسبق شهرنا به ••• ونيل به الفخر والمغنم

واحرزن عن قصبات الرهان ••• رغائب اثقالها تُقسم

برود من القصب موشيّة ••• واكسية الخزّ والملحم

فراحت عليهنّ منشورة ••• كانّ حواشيهنّ الدم

ومن ورق تامت بدرة ••• ينوء بها الاغلب الاعصم

Voici le neuvième, le *latîm :* les coups pleuvent sur lui de toutes parts.

Le *sokeït* arrive en trottant sur ses traces : ses testicules sont plus gros que le fourreau de sa verge;

En les voyant pendus entre ses jambes, on dirait une grosse gourde suspendue à une ceinture.

Si l'on demande à qui appartient ce cheval, le maître tout confus ne répond pas et se renferme dans le silence.

C'est que les regrets ne se font pas attendre pour ceux qui n'envoient pas aux courses des chevaux excellents.

Quelle différence entre celui qui se tait sur l'origine de son cheval bâtard et celui qui peut vanter la noblesse du sien!

Nous recevons avec joie le prix de la course qui nous rendra célèbre : nous obtenons en même temps gloire et profit.

On met en réserve pour nous des lots détachés des piliers de l'arène, lots précieux dont il faut se partager la charge :

Des tuniques de gaze aux couleurs variées, des vêtements de toile et de drap fin,

Auxquels on ajoute un diplôme dont les franges ont le rouge vif du sang,

Et une bourse de beaux écus d'argent qui fait plier sous son poids le fort mulet qui la porte.

ففضّت لنهب خواتيمها وبدرتنا الدهرَ لا تختم

نوزّعها بين خدّامها ونحن لها منهمُ اخدم

وانّا لنرتبط المَسْغبا تَ فى اللزبات شا ترزم

يُعدّ لها المحض بعد الحليب كما يصلح الصبية المُغطم[1]

ويخلطها بصميم العيال بمن له حبّ هو المحرم

مشاربها الصافيات العذاب ومَطعمها فهو المُطعمُ

فهنّ باكناف ابياتنا صوافنُ يصهلن او حُمَّوم

وسال محمد بن يزيد فى كلمته هذه الى انه لا حظّ للثامن وجعل للسابع حظًّا فى السبق والهندسة[2] اجرآء الخيل وتجربتها فيما دون الغاية وانما سميت الحلبة حلبة لان العرب تحلب

Nous brisons le cachet de cette bourse pour qu'on y puise à pleines mains, car une bourse chez nous ne demeure jamais scellée (nous sommes généreux).

Nous en distribuons l'argent aux valets qui soignent nos chevaux, et dont les soins ne valent pas les nôtres.

C'est nous qui savons garder les chevaux dans les temps de disette, sans qu'ils maigrissent.

Nous leur donnons le lait le plus pur après le lait mélangé, avec la sollicitude du père nourricier pour les petits nourrissons

Qu'il mêle à sa propre famille et aux êtres les plus chers de son harem.

Une eau limpide et douce abreuve nos chevaux; la nourriture que nous leur donnons est exquise.

Ils hennissent, attachés par un pied à leur piquet près de nos tentes, ou galopant d'un pas léger.

« Ainsi, dans les vers qui précèdent, Mohammed ben Yézid est porté à croire que le huitième cheval ne gagnait aucun prix, mais qu'il y en avait un pour le cheval arrivé septième. Le mot *hindesseh* signifie entraîner, essayer les chevaux en dehors du but; quant au champ de course, il a été nommé *halbah,* parce que les Arabes y affluaient (*halaba*) de tous les pays en y conduisant leurs chevaux. »

اليها خيولها من كل مكان قال المتّقى اتبتنا ما يجرى فى هذا الاوقات ودوّناه فلم يزالا معه فى ذلك يجدّد لهما البرّ الى ان كان من امره ما قد اشتهر وقد تناهى بنا الكلام الى هذا الموضع من خلافة المتّقى فلنذكر الآن بعض من اشتهر شعره فى هذا الوقت واستفاض فى الناس وظهر فمنهم ابو نصر القاسم بن احمد الخبزارزى[1] وهو احد المطبوعين المجودين فى البديهة المعروفين بالغزل فمن جيد شعره قوله

انضى الهوى جسدى وبدّلنى به جسدًا تكوّن من هوى متجسد

ما زال ايجاد الهوى عدمى الى ان صرت لو اعدمته لم اوجد

ومن جيد شعره ما عاتب به ابن لنكك الشاعر وهو

Mottaki chargea ces deux narrateurs de consigner par écrit et de rédiger les événements de son temps, et il les garda auprès de lui en les traitant généreusement jusqu'au jour où il périt comme chacun le sait.

Parvenu à cette portion de l'histoire du Khalife Mottaki, nous voulons mentionner maintenant quelques-uns des poëtes qui se sont signalés sous son règne et ont acquis du renom entre les hommes. Parmi eux il faut citer Abou Nasr Kaçem (fils d'Ahmed) El-Khoubzaourzi, poëte de tempérament, habile dans l'improvisation et justement estimé pour ses *gazels*. Voici des fragments de ses meilleurs vers :

L'amour a usé mon corps et l'a remplacé par un autre corps qui n'est fait que d'amour ;

L'amour, en naissant en moi, a anéanti mon etre à ce point que, si je cessais d'aimer, je cesserais de vivre.

Citons parmi ses meilleurs morceaux ces vers adressés en forme de reproche au poëte Ibn Lenkek :

لم لا ترى لصداقتي تصديقًا   فينا ولم تدع الصديق صديقا
ذو العقل لا يرضى بوسم صداقة   حتى يرى لحقوقها تحقيقا
فلمن توخّى الحق ان يُدعى اخًا   وعلى الرفيق بان يكون رفيقا
ان غاب غاب محافظًا او حلّ كا   نَ مراعيًا او قال كان صدوقا

وفي هذا الشعر يقول

ويكاد من علق الهوى بفؤاده   مما يفكّر ان يُرى زنديقا

وقوله (1)

أعليك اعتب ام على الايام   بدأت وكنت مؤكّدًا بتمام
قطع التواصلَ قربنا بتباعد   وقطعت انت تواصل الاقلام
هلّا ألفت اذا الزمان مشتّت   والالف للارواح لا الاجسام

Pourquoi te refuser de croire à ma sincérité, pourquoi ne pas nommer ami celui qui mérite ce nom?

L'homme sage ne se contente pas de l'étiquette de l'amitié, mais il en exige les preuves authentiques.

Celui qui montre la tendresse d'un frère mérite le doux nom de frère : c'est un devoir pour un ami d'agir en ami.

Absent, il doit rester fidèle au souvenir; présent, observer les droits de l'amitié, et, s'il parle, ne dire que des paroles sincères.

On trouve dans la même pièce ce vers :

Celui qui a l'amour dans le cœur se livre à des rêveries qui le feraient passer pour athée.

Et les vers suivants :

Qui dois-je accuser, toi ou la destinée? Elle a commencé et tu t'appliques à achever son œuvre.

Une séparation récente a brisé notre intimité, et toi tu as brisé le *kalem* qui pouvait la faire revivre.

Pourquoi ne pas rester unis quand la fortune nous sépare? L'union véritable est celle des âmes et non celle des corps.

وفى هذا الشعر يقول

عذرًا ابا عيسى فهل لك فى القلى . عذرًا وذا علم بلا اعلام
من غابت الاخبار عنه ودينه دين الامامة قال بالاوهام
خذ من فرائدك الذى اعطيتنى فالدرّ درّك والنظام نظامى
حكم معانيها معانيك التى فصّلتها لى والكلام كلامى

وشعره فى الغزل وغيره اكثر من ان نأتى عليه واكثر الغناء المحدث فى وقتنا هذا من شعره وقد أُشيع بموته وان البريدى غرّقه لانه كان هجاه وقيل بل هرب من البصرة ولحق بهجر والاحساء بابى طاهر بن سليمان بن الحسن صاحب البحرين قال المسعودى وقد اتينا على اخبار المتّقى وما كان فى ايامه

Autres vers du même poëte :

Pardonne-moi, Abou Yça; as-tu sujet de me haïr? pardonne-moi : c'est une science où je n'eus pas de maître.

Celui qui, professant la foi des imamites, est privé de la tradition, celui-là s'abandonne aux chimères.

Accepte ces perles rares que tu m'avais données : elles sont ton bien, mon seul mérite est de les avoir réunies en collier.

Le fond (de ce poëme) ne vaut que parce qu'il est ton œuvre; la forme seule m'appartient.

Les *gâzels* et les autres productions de cet écrivain sont trop nombreuses pour qu'il soit possible de les citer. Presque tous les airs en vogue aujourd'hui sont sur des paroles de sa composition. On a répandu le bruit de sa mort il n'y a pas longtemps : il paraît que le ministre Béridi l'aurait fait noyer pour se venger de ses épigrammes. Quelques personnes cependant disent qu'il a pu s'échapper de Basrah et s'est réfugié dans le pays de Hadjar et El-Ahsâ, auprès d'Abou Taher, fils de Suleïman, fils d'El-Haçan, qui règne dans le Bahreïn.

من اللوائن والاحداث على الشرح والايضاح فى الكتاب الاوسط
الذى كتابنا هذا تال له وانما نذكر من اخبارهم فى هذا
الكتاب لمعًا لاشتراطنا فيه على انفسنا الاختصار والايجاز وكذلك
اتينا على خبر مقتل بجكم التركى وكان مقتله فى رجب سنة
تسع وعشرين وثلاثمائة وما كان من امره مع الاكراد بناحية
واسط وما كان من كورتكين[1] الديلمى واستيلائه على جيش
بجكم وانحدار محمد بن رائق من الشام ومحاربته كورتكين
بعكبرا ومخاتلته اياه ودخوله الحضرة وما كان بينهم من الوقعة
بالحضرة الى ان انهزم كورتكين واستولى محمد بن رائق على الامر
وما كان من البريديين وموافاتهم الحضرة وخروج المتقى
عنها مع محمد بن رائق الموصلى فى كتابنا المترجم باخبار

Nous avons raconté en détail l'histoire de Mottaki et les événements de son règne dans notre Livre moyen, dont le présent ouvrage est le complément. Nous ne donnons ici qu'une esquisse de l'histoire des Khalifes, nous étant imposé comme règle la rapidité et la concision. Ainsi nous avons raconté ailleurs la mort de Bedjkem le Turc à la date de redjeb, 329 de l'hégire; ses démêlés avec les Kurdes dans le district de Waçit; l'histoire de Kourteguîn le deïlémite; comment il se rendit maître de l'armée de Bedjkem; comment il fut attaqué par Mohammed ben Raïk venu de Syrie. Nous avons mentionné la bataille qui fut livrée à Okbera, le stratagème d'Ibn Raïk, son arrivée à Bagdad, le nouveau combat livré dans la capitale, lequel se termina par la fuite de Kourteguîn; la prépondérance d'Ibn Raïk; l'histoire des Beridi, leur installation à Bagdad, et la fuite de Mottaki en compagnie de Mohammed ben Raïk Moçouli. Comme ces détails se trouvent dans nos Annales historiques, il est inu-

الزمان فاغنى ذلك عن اعادته فى هذا الكتاب ، والله الموفّق للصواب ،

الباب التاسع والعشرون بعد المائة

ذكر خلافة المستكفى بالله

وبويع المستكفى بالله وهو ابو القاسم عبد الله بن علىّ المكتفى يوم السبت لثلاث خلون من صفر سنة ثلاث وثلاثين وثلاثمائة وخلع فى شعبان سنة اربع وثلاثين وثلاثمائة لسبع بقين من هذا الشهر فكانت خلافته سنة واربعة اشهر الّا ايامًا وامّه امّ ولد ،

ذكر جمل من اخباره وسيره ولمع مما كان فى ايامه

قد قدّمنا عند ذكرنا خلع المتّقى لله ان المستكفى بويع له

tile que nous y revenions ici. — Dieu favorise les bonnes entreprises!

CHAPITRE CXXIX.

KHALIFAT DE MOSTAKFI-BILLAH.

Mostakfi-Billah (Abou 'l-Kaçem Abd Allah, fils du Khalife Ali Moktafi) fut proclamé le samedi 3 safer 333 de l'hégire et détrôné le septième jour avant la fin du mois châban 334. Il régna donc une année et un peu moins de quatre mois. Il eut pour mère une esclave.

RÉSUMÉ DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE; PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DE SON RÈGNE.

Nous avons dit précédemment, en parlant de la déchéance de Mottaki-Lillah, que Mostakfi fut salué Khalife

بالثبق[1] على نهر عيسى من اعمال بادوريا بازآء القرية المعروفة
بالسندية فى الوقت الذى سملت فيه عينا المتّقى بايع له ابو
الوفاء توزون وسائر من حضره من القوّاد واهل الدولة واهل
عصره من القضاة منهم القاضى ابو الحسن محمد بن الحسين
ابن ابى الشوارب وجماعة من الهاشميين فصلى بهم فى يومهم
ذلك المغرب والعشاء وسار حتى نزل يوم الاحد بالشمّاسية
فلما كان فى يوم الاثنين انحدر فى المآء راكبًا فى الطيار الذى
يسمى الغزال وعليه قلنسوة محدودة طويلة ذكر انها كانت
لابيه المكتفى بالله وعلى رأسه توزون التركى ومحمد بن محمد بن
يحيى بن شيرزاد وجماعة من غلمانه وسُلّم اليه المتّقى ضريرًا

à Tibk, localité située sur les bords du Nehr-Yça, dans le district de Badouria, en face de la bourgade nommée *Sindyeh*. Il fut proclamé à l'heure même où l'on arrachait les yeux à son prédécesseur Mottaki. Il reçut d'abord le serment d'Abou 'l-Wefa Touzoun et des généraux, fonctionnaires et juges qui se trouvaient alors auprès de lui, entre autres le kadi Abou 'l-Haçan Mohammed, fils d'El-Huçeïn, fils d'Aboul-Chewarib, et quelques membres de la famille de Hachem. Après avoir récité avec eux la prière du coucher du soleil et celle du soir, il se mit en route et arriva le dimanche suivant à Chemmasyah. Le lendemain lundi il s'embarqua sur un de ces bâtiments légers qu'on nomme *gazal*. Il était coiffé d'une *kalausouah* longue et terminée en pointe, celle-là même, dit-on, que son père Moktafi-Billah avait portée. Auprès de lui se tenaient Touzoun le Turc, Mohammed (fils de Mohammed, fils de Yahya) Ibn Chirzad et quelques pages. On lui livra l'ex-Khalife Mottaki aveugle et le kadi Ahmed, fils d'Abd Allah, qu'on venait d'arrêter; on réunit ensuite tous les

واحمد بن عبد الله القاضى مقبوضًا عليه وحضر بعد ذلك
سائر القضاة والهاشميين فبايعوا له واستوزر ابا الفرج محمد
ابن علىّ السامرّى مدّةً ثم غضب عليه وعوّل فى امره على محمد
ابن شيرزاد وجلس للناس وسأل عن القضاة وكشف عن امر
شهود الحضرة فامر باسقاط بعضهم وامر باستتابة بعضهم من
الكذب وقبول بعضهم لاشياء كان قد علمها منهم قبل الخلافة
فامتثل القضاة ما امر به من ذلك واستقضى على الجانب الشرقى
محمد بن عيسى المعروف بابن ابى موسى الحنفى وعلى الجانب الغربى
محمد بن الحسن بن ابى الشوارب الاموى الحنفى فقالت العامّة
الى هاهنا بلغ سلطانه وانتهى فى الخلافة امره ونهيه وقد

juges et les descendants de Hachem et ils prêtèrent serment au nouveau Khalife.

Mostakfi eut d'abord pour vizir pendant quelque temps Abou 'l-Feredj Mohammed, fils d'Ali, originaire de Samarra; mécontent de ce ministre; il le destitua et donna toute sa confiance à Mohammed Ibn Chirzad. Il tint une cour de justice et fit une enquête sur les kadis et les juges assesseurs de la capitale : les uns furent révoqués, d'autres condamnés à la rétractation publique de leurs mensonges, et d'autres confirmés dans leurs fonctions, d'après les informations qu'il avait recueillies sur ces personnages avant son avénement. Tous les kadis se conformèrent aux ordres du Khalife à cet égard. Il donna la juridiction de la ville orientale (de Bagdad) à Mohammed, fils d'Yça, plus connu sous le nom d'Ibn Abi Mouça el-Hanéfi, et celle de la ville occidentale à Mohammed, fils d'El-Haçan, fils d'Aboul-Chewarib el-Amawi el-Hanéfi; ce qui fit dire au peuple : « Voilà les bornes de son pouvoir; les ordres et les défenses du Khalifat ne s'étendent pas plus loin. »

كان بينه وبين الفضل بن المقتدر الذى يسمى بالمطيع قبل ذلك مجاورة فى دار ابن طاهر وعداوة فى اللعب بالحمام وتطييرها واللعب بالكباش والديوك والسُمّان وهو الذى يسمى بالشام النغخ[1] فلما حمل المستكفى الى نهر عيسى ليبايع له هرب المطيع من داره وعلم انه سيأتى عليه فلما استقرّت للمستكفى طلب المطيع فلم يقف له على خبر فهدم داره واتى على جميع ما قدر عليه من بستان وغيره وذكر ابو الحسن علىّ بن احمد الكاتب البغدادى قال لما استخلف المستكفى ضمّ اليه توزون غلامًا تركيًا من غلمانه يقف بين يديه وكان للمستكفى غلام قد وقف على اخلاقه ونشأ فى خدمته فكان المستكفى يميل الى

Avant d'arriver au trône, Mostakfi avait eu des rapports de voisinage dans l'hôtel d'Ibn Taher avec le fils de Mouktadir, Fadl surnommé *Moutî*. Ils se disputaient souvent à propos du lancer des pigeons voyageurs ou des combats de béliers, de coqs et de cailles; ces derniers oiseaux sont nommés *nafakh* en Syrie. Lorsque Mostakfi fut conduit à Nehr-Yça pour y recevoir l'hommage d'investiture, Moutî, craignant les effets du ressentiment de son rival, s'échappa de sa demeure. En effet, une fois son autorité établie, Mostakfi le fit chercher partout; ne pouvant parvenir à retrouver sa trace, il fit démolir la maison que Moutî avait habitée et confisqua ses jardins et toutes celles de ses propriétés dont il put s'emparer.

Abou 'l-Haçan Ali, fils d'Ahmed, surnommé *Katib Bagdadi*, rapporte le fait que voici. A l'époque de l'avénement de Mostakfi, Touzoun choisit dans son propre entourage un page turc qu'il affecta au service particulier du Khalife. Or, Mostakfi avait un page qui était bien au courant de ses habitudes, étant né à son service, et il lui accordait par

غلامه وكان توزون يريد من المستكفى ان يقدّم المضموم اليه
على غلامه الاوّل فكان المستكفى يبعث بالغلام التركى فى حوائجه
اتباعًا لمرضاة توزون فلا يبلغ له ما يبلغ غلامه قال واقبل
المستكفى يومًا على محمد بن محمد بن يحيى بن شيرزاد الكاتب
فقال له أتعرف خبر الحجّاج بن يوسف مع اهل الشام قال لا يا
امير المؤمنين قال ذكروا ان الحجّاج بن يوسف كان قد اجتبى
قومًا من اهل العراق وجد عندهم من الكفاية ما لم يجد
عند مختصيه من الشاميين فشقّ ذلك على الشاميين وتكلموا
فيه فبلغ اليه كلامهم فركب فى جماعة من الفريقين واوغل
بهم فى الصحرآء فلاح لهم من بُعد قطار ابل فدعا برجل

conséquent toutes ses préférences. Mais Touzoun exigeant que le nouveau page eût la préséance sur l'ancien, le Khalife se résigna à charger de ses messages le page turc, pour se rendre agréable à Touzoun ; or, le nouveau venu était loin de s'en acquitter comme son prédécesseur. — Un jour Mostakfi, s'adressant au secrétaire Mohammed Ibn Chirzad, lui demanda s'il connaissait l'aventure de Haddjadj ben Youçouf avec les Syriens. « Prince des Croyants, répondit Ibn Chirzad, je ne connais pas ce fait. » Mostakfi reprit : « On raconte que Haddjadj avait choisi parmi les habitants de l'Irak quelques officiers chez lesquels il trouvait un zèle et une aptitude qu'il aurait en vain demandés aux officiers syriens de son entourage. Ces derniers furent choqués de cette préférence et s'en plaignirent hautement; leurs doléances parvinrent aux oreilles de Haddjadj. Ce prince monta à cheval et, accompagné d'un certain nombre d'officiers des deux pays, il pénétra avec eux assez avant dans le désert. Une caravane de chameaux se montra dans le lointain. Haddjadj appela un des Syriens, lui ordonna

من اهل الشام فقال له امض فاعرف ما هذا الاشباح واستقص امرها فلم يلبث ان عاد واخبره انها ابل فقال أمحملة هى ام غير محملة قال لا ادرى ولكنى اعود واتعرّف ذلك وقد كان الحجّاج اتبعه برجل آخر من اهل العراق وامره بمثل ما كان امر الشامى فلما رجع العراقى اقبل عليه الحجّاج واهل الشام يسمعون فقال له ما هى قال ابل قال وكم عددها قال ثلاثون قال وما تحمل قال زيتًا قال ومن اين صدرت قال من موضع كذا قال واين قصدت قال موضع كذا قال ومن ربّها قال فلان فالتفت الى اهل الشام فقال

أُلام على عمرٍو ولو مات او نأى   لقلّ الذى يعنى غناءك يا عمرو

d'aller reconnaître ce qui sillonnait au loin le désert et de lui en rendre un compte exact. L'officier revint au bout de quelque temps et dit à Haddjadj que c'était une caravane de chameaux. « Sont-ils chargés, ou sans chargement ? » demanda le prince. Le messager répondit qu'il l'ignorait et qu'il allait retourner sur ses pas pour s'en assurer. Or, dès la première fois, le prince avait envoyé sur les traces de celui-ci un officier d'Irak, auquel il avait donné exactement la même mission. Cet officier revenait en ce moment; Haddjadj se tournant vers lui, en présence des Syriens, lui demanda des informations. « Ce sont des chameaux, ré« pondit cet homme. — Leur nombre ? ajouta Haddjadj. « — Trente. — Leur chargement ? — De l'huile. — D'où « viennent-ils ? — De tel endroit. — Où vont-ils ? — En tel « lieu. — Quel est leur maître ? — Un tel. » Alors, s'adressant aux Syriens, Haddjadj s'écria :

On me reproche de préférer Amr, mais si tu étais absent ou mort, ô Amr, peu de gens pourraient te remplacer. »

فقال ابن شيرزاد فقد قال يا امير المؤمنين بعض اهل الادب فى هذا المعنى واجاد

شرّ الرسولين من يحتاج مُرسله منه الى العود والامران سِيّانِ
كذاك ما قال اهل العلم فى مثل طريق كلّ اخى جهل طريقانِ

قال المستكفى ما احسن ما وصف البحترى الرسول بالذكآء بقوله

وكانّ الذكآء يبعث منه فى سواد الامور شعلة نار

وعلم ابن شيرزاد استثقال المستكفى لغلام توزون فاخبر توزون بذلك فاعفاه منه وازاله عن خدمته وحدّث ابو اسحاق ابرهيم بن اسحاق المعروف بابن الوكيل البغدادى قال كان ابى قديمًا

Ibn Chirzad prenant à son tour la parole : « Prince des Croyants, dit-il, un moraliste a exprimé éloquemment la même pensée :

Le pire des envoyés est celui qui oblige son maître à se répéter en lui donnant deux fois des ordres identiques.

C'est ce que les sages ont exprimé dans le proverbe : L'ignorant fait deux fois le même chemin. »

Mostakfi ajouta : « Avec quel talent Bohtori a dépeint le messager intelligent dans ce vers :

Il semble que sa vive intelligence éclaire d'un jet de flammes les choses les plus ténébreuses ! »

Ibn Chirzad comprit ainsi combien le page turc était odieux au Khalife ; il en instruisit Touzoun, et celui-ci consentit à en délivrer le prince et à retirer ledit page de son service.

Voici ce que raconte le Bagdadien Abou Ishak Ibrahim, fils d'Ishak, connu sous le nom d'*Ibn el-Wekil*. « Mon père

فى خدمة المكتفى متصرفًا فى خزانة الشراب والكسوة فلما كان
من امره ما اشتهر صرت فى خدمة ابنه عبد الله بن المكتفى
فلما افضت الخلافة اليه كنت اخصّ الناس به فرأيته فى بعض
الايام وعنده جماعة من ندمائه ممن كان يعاشرهم قبل الخلافة
من جيرانه بناحية دار ابن طاهر وقد تذاكروا الخمر وافعالها
وما قال الناس فيها من المنثور والمنظوم وما وصفت به فقال
بعض من حضر يا امير المؤمنين ما رأيت احدًا وصف الخمرة
باحسن من وصف بعض من تأخر فانه ذكر فى بعض كتبه فى
الشراب ووصفه انه ليس فى العالم شىء واحد اخذ من
امّهاته الاربع فضيلتها وابتزّها اكرم خواصّها الّا الخمرة فلها

avait autrefois fait partie de la maison de Moktafi, où il avait la surintendance de l'office des boissons et du vestiaire. A la suite des événements bien connus qui amenèrent la chute de ce Khalife, j'entrai moi-même au service de son fils Abd Allah (Mostakfi) et j'étais devenu un de ses familiers lorsqu'il monta sur le trône. Je le trouvai un jour au milieu d'un groupe de courtisans; c'étaient ses anciens voisins de l'hôtel d'Ibn Taher avec lesquels il avait eu des rapports d'amitié avant d'être investi du khalifat. La conversation roulait sur le vin et sur ses effets, ainsi que sur les plus beaux passages en vers et en prose consacrés à sa description. Un des assistants prit la parole et dit : « Prince « des Croyants, je ne connais pas de définition plus belle que « celle qui en a été donnée par un auteur moderne, lequel « s'exprime ainsi dans un de ses ouvrages ayant pour sujet « l'éloge du vin : Aucune chose au monde n'a tiré des quatre « éléments les plus exquis de leurs principes, les plus purs « de leurs propriétés, autant que le vin. En effet, il a la

لون النار وهو احسن الالوان ولدونة الهوآء وهى الين المجسّات وعذوبة المآء وهى اطيب المذاقات وبرد الارض وهى الذّ المشروبات قال وهذه الاربع وان كنّ فى جميع المآكل والمشارب متركبة فليس الغالب عليه ما وصفنا من الغالب على الخمر قال واصفها قد قلت فى اجتماع الصفات التى ذكرنا فيها

لست ارى كالراح فى جمعها لاربع هنّ قوام الورى
عذوبة المآء ولين الهوا وسخنة النار وبرد الثرى

ولما كانت الراح بالموضع الذى وصفناها به من الفضل على سائر ما ينال من هذه الدنيا كانت الاوصاف لها احسن منها لسائر ما ينال ويوصف من صنوف اللذات والمدح بها بما

« couleur du feu, c'est-à-dire la plus belle de toutes les « couleurs; la subtilité de l'air, c'est-à-dire ce qu'il y a de « plus subtil au toucher; la douceur de l'eau, c'est-à-dire ce « qu'il y a de plus agréable au palais; enfin, la fraîcheur de la « terre. Le vin est donc le plus délicieux des breuvages. » — Ces quatre principes, ajoute le même écrivain, entrent, il est vrai, dans la composition de tout ce qui est aliments ou boissons, mais non pas au même degré que dans le vin. » — Cet ensemble de qualités a été décrit par l'auteur en question dans le distique suivant :

Je ne sais chose au monde qui réunisse mieux que le vin les quatre principes qui soutiennent la vie du genre humain :

La douceur de l'eau, la subtilité de l'air, la chaleur du feu, la fraîcheur de la terre.

« Si telle est la supériorité du vin sur toutes les bonnes choses de ce monde, de même l'éloge de cette boisson l'emporte sur l'éloge de ce qu'il y a de plus doux dans les plaisirs de la vie et réveille toutes sortes de déli-

تبعث من فنون الشهوات قال فاما شعاع الخمر فانه يشبه بكلّ شيء نوريّ من شمس وقمر ونجم ونار وغير ذلك من الاشياء النورية فاما لونها فيحتمل ان يُشبه بكلّ احمر فى العالم واصفر من ياقوت وعقيق وذهب وغير ذلك من الجواهر النفيسة والحلى الفاخرة قال وقد شبهها الاوّلون بدم الذبيح ودم الجوف وشبهها غيرهم بالزيت والرازقى وغيرهما وتشبيهها بالجواهر الاكرم افضل لها واحسن فى مدحها قال فاما صفآؤها فيحتمل ان يشبه بكلّ ما يقع عليه اسم الصفآء وقد قال بعض الشعرآء المتقدمين فى صفآئها

تريك القذى من دونها وهى دونه [1]

وهذا احسن ما قاله الشعرآء فى وصف الخمر قال وقد اتى

cieuses convoitises. S'agit-il du rayonnement du vin? On peut le comparer à tout ce qui brille, au soleil, à la lune, aux étoiles et, en général, à tous les corps lumineux. S'agit-il de sa couleur? Elle supporte la comparaison avec ce qui offre ici-bas les plus belles nuances rouges et jaunes, comme le rubis, la cornaline, l'or, les pierres fines et les bijoux les plus précieux. Nos poëtes anciens l'appellent par métaphore *dem ez-zebîh,* « le sang d'Ismaël, » ou *dem el-djauf,* « le sang du cœur ; » d'autres l'assimilent à l'huile et au *raziki,* etc. mais le comparer aux perles les plus précieuses, c'est en faire l'éloge le plus noble et le plus beau. Quant à sa limpidité, elle peut être mise de pair avec tout ce qui mérite l'épithète de limpide. C'est donc avec raison qu'un poëte ancien l'a célébrée en ces termes :

Le fétu de paille (qui est tombé dans le vin) te semble hors de cette liqueur, et cependant il y est enfermé.

« C'est le plus bel éloge que les poëtes en aient fait. —

ابو نواس فى وصفها ووصف طعمها وريحها وحسنها ولونها وشعاعها وفعلها فى النفس وصفة آلاتها وظروفها وادنانها وحال المنادمات عليها والاصطباح والاغتباق وغير ذلك من احوالها بما يكاد يُغلق به باب وصفها لو لا اتساع الاوصاف لها واحتمالها اياها وانها لا تكاد تحصر ولا يبلغ الى غايتها قال وقد وصف ابو نواس نورها فقال

فكانّها فى كفّه   شمس وراحته قمر

وقال

فعلت فى البيت اذ مُزجت   مثل فعل الصبح فى الظُلَمِ
فاهتدى سارى الظلام بها   كاهتداء السفر بالعَلَمِ

L'auteur cité ajoute : Abou Nowas a chanté le vin, sa saveur, son parfum, sa beauté, sa couleur, son éclat, l'influence qu'il exerce sur l'âme. Il a décrit l'appareil des banquets, des coupes et des amphores, les convives, les libations du matin et celles du soir, en un mot, tout ce qui se rattache à ce sujet, et il l'a fait avec un talent si grand qu'il aurait, pour ainsi dire, fermé les portes de la poésie bachique, si le champ de celle-ci était moins vaste, si son domaine avait des limites et s'il était possible d'en atteindre les bornes. Voici en quels termes ce poëte décrit l'éclat du vin :

Dans la main de l'échanson la coupe brille comme le soleil, et cette main a l'éclat de la lune.

« Et ces vers :

En se mêlant à l'eau, le vin perce les ténèbres de la taverne, comme l'aurore les ténèbres de la nuit.

Le buveur s'y dirige grâce à cette clarté, comme la caravane qui se guide d'après les feux allumés sur les hauteurs.

وقال ايضًا[1]

بنت عشر صفت ورقّت فلو صـــبّت على الليل راح كلّ ظلام

وقال ايضًا

اذا عبّ فيها شارب القوم خلته   يقبّل فى داج من الليل كوكب

ترى حيثما كانت من البيت مشرقًا   وما لم تكن فيه من البيت مغرب

وقال ايضًا[2]

وكانّ شاربها لفرط شُعاعها   فى الكأس يكرع فى ضيا مقباسِ

وقال ايضًا

فقلت له ترفّق بى فانى   رأيت الصبح من خلل الديار

فقال تعجبًا منى أصُبحٌ   ولا صبحًا سوى ضوء العُقار

« Du même poëte :

Dix années (de cave) ont rendu cette boisson si pure et brillante que, si elle était répandue sur la nuit, elle en chasserait les ténèbres.

« Du même poëte :

Lorsqu'un des convives boit à cette coupe, on dirait qu'il approche ses lèvres d'une étoile dans la profondeur des nuits.

Tout ce que la coupe éclaire de la taverne est l'orient, tout ce qu'elle laisse dans l'ombre est l'occident.

« Du même :

L'éclat que le vin répand sur la coupe est si vif qu'il semble que le buveur boive à la lueur d'un brasier.

« Du même :

Accompagne-moi, lui disais-je, car je vois l'aurore briller à travers les fentes de la maison.

— L'aurore! répondit-il d'un air étonné; il n'y en a d'autre ici que la lueur répandue par le vin.

وقام الى الدنان فسدّ فاها   فعاد الليل مسدول الازار

وقال ايضًا[1]

وصفرآء قبل المزج بيضآء دونه   كانّ شعاع الشمس يلقاك دونها

وقال ايضًا

كانّ نارًا بها محرّشة   تهابها مرّةً وتخشاها

وقال ايضًا

حمرآء لولا انكسار المآء لآختطفت   نور النواظر من بين الحماليق

وقال ايضًا

ينقضّ منها شعاع كلما مزجت   كالشهب تنقضّ فى اثر العفاريت

وقال[2]

Et, se dirigeant vers l'outre, il en ferma l'orifice ; aussitôt revint la nuit aux voiles traînants.

« Du même :

Jaune avant son mélange avec l'eau, puis d'une blancheur éblouissante, on dirait le soleil qui darde sur toi ses rayons.

« Du même :

Il semble qu'il y ait dans le vin une flamme ardente qui t'inspire tour à tour le respect et la crainte.

« Du même :

Sa couleur est d'un rouge si vif que, si l'eau ne venait l'éteindre, elle ravirait la lumière du jour aux yeux qui la regardent en clignotant.

« Du même :

Son mélange avec l'eau fait jaillir des flammes semblables aux flammes bleuâtres qui jaillissent sous les pas des esprits follets.

« Du même :

عُتِّقت فى الدنان حتى استفادت نور شمس الضحى وبرد الظلال

وقال[1]

يجوّزها عنى عقارًا ترى لها الى الشرف الاعلى شُعاعًا مُطنَّبا

وقال

قال ابغنى المصباح قلت له اتّئد حسبى وحسبك ضوءها مصباحـ

فسبكتُ منها فى الزجاجة شربةً كانت له حتى الصباح صباحـ

قال وله فى هذا الفنّ اشيآء كثيرة قد وصفها فى مشابهة النار ومجانسة الانوار والرفع للظلام وتصيير الليل نهارًا والظلم انوارًا مما هو اغراق الواصف واشتطاط المادح قال وليس الى صفة لونها ونورها ما هو احسن مما وصفها اذ ليس بعد الانوار

Ayant vieilli dans l'outre, le vin a profité de la chaleur du soleil et de la fraîcheur de l'ombre.

« Du même :

Il me permet de boire ce vin, dont les rayons se prolongent sans interruption jusqu'à l'empyrée.

« Du même :

Il me demandait un flambeau. « Va doucement, lui ai-je répondu, l'éclat du vin te suffira comme il me suffit. »

Et je versai dans le cristal de la coupe cette boisson délicieuse qui remplaça pour lui le jour jusqu'au lever du jour véritable.

« L'auteur déjà cité ajoute : Les poésies d'Abou Nowas sont remplies de descriptions du même genre : le vin y est comparé au feu ; il est assimilé à la lumière, il dissipe les ténèbres, transforme la nuit en jour et l'obscurité en clarté ; en un mot, l'éloge est poussé dans ces vers jusqu'aux dernières limites de l'hyperbole. Mais il est impossible de trouver pour la couleur et l'éclat du vin un terme de comparaison plus heureux que celui dont ce poëte s'est servi,

شيء في الحسن قال فداخل المستكفي سرور وفرح وابتهاج بما
وصف فقال ويحك فرّج عني من هذا الوصف قال نعم يا
سيدي قال عبد الله بن محمد الناشي وقد كان المستكفي
ترك النبيذ حتى افضت الخلافة اليه فدعا بها من وقته وعاد
الى شربها وقد كان المستكفي حين افضت الخلافة اليه طلب
الفضل بن المقتدر على حسب ما قدّمنا لما كان بينهما من
العداوة فيما ذكرنا وغير ذلك مما عنه اعرضنا فهرب الفضل
وقيل انه هرب الى احمد بن بويه الديلمي متنكرًا واحسن
اليه احمد ولم يظهره فلما مات توزون ودخل الديلمي الى
بغداد وخرج الاتراك عنها وصاروا الى ناصر الدولة ابي محمد

puisque la lumière est l'expression suprême de la beauté. » — Cette description inspira à Mostakfi une joie si vive et une émotion si grande, qu'il pria le narrateur de ne pas aller plus loin. Celui-ci obéit aux ordres du Khalife.

Selon le témoignage d'Abd Allah, fils de Mohammed Nachi, Mostakfi avait depuis longtemps renoncé à l'usage du *nebid ;* mais, dès qu'il fut nommé Khalife, il se fit servir cette boisson et recommença à en faire usage. — Comme nous l'avons dit ci-dessus, aussitôt après son avénement, Mostakfi donna l'ordre de rechercher Fadl, fils de Mouktadir (Moutî) ; car une sourde inimitié régnait entre ces deux personnages pour les motifs que nous avons déjà mentionnés (p. 379), et pour d'autres raisons que nous passerons sous silence. Fadl réussit à s'échapper : on dit qu'il se réfugia en secret chez le prince deïlémite Ahmed, fils de Boueïh ; celui-ci l'accueillit favorablement et ne divulgua point son incognito. Après la mort de Touzoun, le deïlémite entra dans Bagdad ; les Turcs quittèrent alors cette ville et se joignirent au parti de *Naçir ed-dawleh* Abou Mo-

الحسن بن عبد الله بن حمدان فانحدر معهم هو وابن عمّه
ابو عبد الله بن ابى العلآء فكان بينه وبين ابن بويه الديلمى
من الحرب ما قد اشتهر وانحاز الديلمى الى الجانب الغربى ومعه
المستكفى والمطيع مختف ببغداد والمستكفى يطلبه اشدّ الطلب
وانزل المستكفى فى بيعة النصارى المعروفة بدرنا[1] من الجانب
الغربى فذكر ابو اسحاق ابرهيم بن اسحاق المعروف بابن الوكيل
ومنزلته من خدمة المستكفى ما قدمنا قال كان المستكفى فى
سائر اوقاته فازعًا وجلاً من المطيع ان يلى الخلافة ويُسلم اليه
فيحكم فيه بما يريد فكان صدره يضيق لذلك فيشكو ذلك
فى بعض الاوقات الى من ذكرنا ممن كان يألفه من ندمائه

hammed Haçan, fils d'Abd Allah, fils de Hamdan. Naçir ed-dawleh marcha avec eux sur Bagdad, accompagné de son cousin Abou Abd Allah, fils d'Abou 'l-Alâ, et, comme on le sait, la guerre éclata entre eux et le prince deïlémite Ibn Boueïh (Mouizz ed-dawleh). Le deïlémite, maître de la personne de Mostakfi, occupa la rive occidentale de Bagdad. Quant à Moutî, il se tenait caché dans cette capitale, où le Khalife le fit rechercher activement. La résidence du Khalife était alors le couvent chrétien nommé *Dorna*, sur la rive occidentale de Bagdad.

Abou Ishak Ibrahim (fils d'Ishak), connu sous le nom d'*Ibn el-wékîl* et qui était, comme nous l'avons dit, un des serviteurs de confiance de Mostakfi, rapporte le récit suivant: « Le Khalife vivait dans de perpétuelles alarmes : il redoutait que Moutî, une fois investi du khalifat, ne se rendît maître de sa personne et n'en disposât selon son bon plaisir. Cette crainte pesait sans cesse sur le cœur de Mostakfi. Il se plaignait souvent du danger de sa situation aux quelques courtisans que nous avons nommés ; les consolations de

فيشجعونه ويهوّنون عليه امر المطيع الى ان قال لهم فى بعض الايام قد اشتهيت ان نجتمع فى يوم كذا وكذا فنتذاكر انواع الاطعمة وما قال الناس فى ذلك منظوماً فاتفق معهم على ذلك فلما كان فى اليوم الذى حضروا اقبل المستكفى فقال هاتوا ما الذى اعدّه كلّ واحد منكم فقال واحد منهم قد حضرنى يا امير المؤمنين ابيات لابن المعتزّ يصف سلّة فيها سكارج كوامخ فقال هاتها قال (1)

امتع بسلّة قضبان اتتك وقد حفّت جوانبها الجامات اسطار
فيها سكارج انواع مصففة حمر وصفر وما فيهنّ انكار
فيهنّ كامخ طرخون بزهرة وكامخ احمر فيها وكبّار

ces familiers lui rendaient un peu de courage et de sécurité. Il leur dit une fois : « Je veux que nous prenions jour « pour nous réunir, causer de différentes sortes de plats et « citer les recettes en vers qui en ont été données. » On prit rendez-vous et, l'assemblée s'étant réunie au jour convenu, Mostakfi invita ceux qui en faisaient partie à réciter les passages qu'ils avaient préparés pour cette circonstance. Un des courtisans prit la parole et dit : « Prince des « Croyants, je sais de mémoire des vers d'Ibn el-Moûtazz, « dans lesquels il décrit un plateau garni d'écuelles de « *kamikh* (hors-d'œuvre piquants destinés à réveiller l'ap- « pétit). — Voyons, » dit le Khalife. — Il continua ainsi :

Profite de ce plateau d'osier qu'on te présente tout chargé de vases symétriquement rangés.

Dans toutes ces écuelles rouges et jaunes placées avec ordre rien n'est à dédaigner.

Voici le hors-d'œuvre d'estragon en fleur; un autre hors-d'œuvre rouge relevé de câpres,

له روائح ترتاح النفوس لها ... كانما فتّ فيها المسك عطّار

فيهنّ كامخ مرزنجوش قابله ... من القرنفل نوع منه مختار

وكامخ الدارَصينيّ فليس له ... فى الطعم شبه ولا فى لونه عار

كانّه المسك ريحًا فى تنسمه ... حِرّيفٌ فى طعمه والريح معطار

وكامخ الزعتر الجنّى انّ له ... لونًا حكاه لدينا المسك والقار

وكامخ الثوم لما ان بصرت به ... ابصرت عطرًا له بالاكل امّار

كانّ زيتونها فيها ظلام دجى ... فى الجنب منه من المقور اسفار

اذا تأمّلت ما فيهنّ من بصل ... كانّهنّ لُجين حشوه نار

وسلجم[1] مستدير القدّ خالطه ... طعم من الخلّ قد حاذته اسطار

كانّ ابيضه فيه واحمره ... دراهم صُفِّفت فيهنّ دينار

فى كلّ ناحية منها يلوح لها ... نجم الينا بضوء الفجر نظّار

Dont le parfum réjouit l'odorat, comme si le droguiste l'avait saupoudré de musc.

Un autre à la marjolaine, dont le goût est rehaussé par la meilleure espèce de girofle.

Voici le hors-d'œuvre à la cannelle, dont la saveur est sans rivale et la couleur irréprochable.

Il répand une odeur de musc; son goût est piquant et son arome parfumé.

Voici le hors-d'œuvre à la sarriette des jardins, dont la couleur nous rappelle celle du musc et de la poix;

Le hors-d'œuvre à l'ail: tu trouves là un arome qui flatte l'appétit.

L'olive (de ces condiments) est noire comme la nuit; de minces tranches de poisson mariné en garnissent les bords.

En y faisant attention, tu verras que les oignons y ressemblent à de l'argent dans lequel brille du feu.

Le raifort arrondi, relevé par un filet acide, y mêle son goût à celui du vinaigre;

Ses tranches blanches et rouges ressemblent à des piles d'écus d'argent entremêlées de pièces d'or.

De tout côté scintille comme une étoile qui brille sur nous aux premières lueurs de l'aurore.

كأنّها زهرة البستان قابلها   بدر وشمس واظلام وانوار

قال المستكفى تحضر هذه الجونة بعينها على هذا الوصف وهاتوا فلسنا نأكل اليوم الّا ما تصفون فقال آخر من الجلساء يا امير المؤمنين لمحمود بن الحسين الكاتب المعروف بكشاجم فى صفة سلّة نوادر

متى ننشط للاكل   فقد اصلحت الجونه
وقد زيّنها الطاهى   لنا احسن ما زينه
فجاءت وهى من اطيب   ما يؤكل مشحونه
فمن جدى شويناه   وعصبنا مصارينه
ونظمنا عليه نعنع   البقل وطرخونه
وفرخ وافر الزور   اطلنا لك تسمينه

On dirait un jardin fleuri auquel la lune, le soleil, les ténèbres et la lumière ont tour à tour prodigué leurs soins.

« Mostakfi ordonna qu'on apportât des plats de hors-d'œuvre exactement semblables à la recette précédente et qu'on les servît, et il ajouta qu'il ne voulait ce jour-là sur sa table que les mets dont on lui donnerait la description. Un autre convive prit alors la parole en ces termes : « Prince « des Croyants, voici des vers du secrétaire Abou 'l-Huçeïn, « surnommé *Kochadjim ;* le poëte décrit un repas délicat « (littéralement, un plateau de raretés) :

Dès que notre appétit se réveille, une table bien servie nous attend ;
Un chef habile l'a ornée avec toutes les ressources de son art,
Et nous l'apporte garnie des mets les plus exquis.
Voici d'abord un chevreau rôti, dont les tripes ont été solidement nouées.
Nous disposons autour de ce rôti un bouquet de menthe et d'estragon.
Voici un poulet appétissant que nous avons engraissé pendant longtemps ;

وطيهوج وفرّوج اجدنا لك تطجينه
وسنبوسجة مقلوّة فى اثر طردينه
وحمرآء من البيض الى جانب زيتونه
واوساط شطيرات بزيت المآء مدهونه
يولّدن لذى التخمة جوعًا ويشهّينه
تُرنج بكسور النّدّ بالعنبر معجونه
وحِرّيف من الجبن به الاوساط مقرونه
وخلّ ترعف الآنا فُ منه وهى مخنونه
وطَلْع كاللآلى فى سُموط الغيد مكنونه
وباذنجان بوران[1] به نفسك مفتونه
وهليون وعهدى بك تستعذب هليونه
ولوزينجة فى الدهن والسكّر مدفونه[2]

Un perdreau et une poularde fricassés à la poêle avec le plus grand soin ;

Puis un pâté de viande frite (*sanbousadj*) qui vient à la suite d'une *tardinah* (autre pâtisserie) ;

Des œufs rouges placés à côté d'olives ;

Des *wast* (espèces de *sandwich*) coupés en tranches et humectés d'huile vierge,

Qui font renaître l'appétit et réveillent les désirs d'un estomac blasé ;

Un limon doux saupoudré de *nedd* (substances odorantes) et parfumé d'ambre ;

Du fromage piquant, accompagnement obligé du *wast* ;

Du vinaigre dont la saveur acide rend le nez humide et la voix nasillarde ;

De petites dattes vertes semblables aux perles qui se cachent dans le collier des belles à la taille flexible ;

Une aubergine à la sauce *bouran*, dont tu seras ravi ;

Des asperges, car je sais que tu les trouves délicieuses ;

Du *louzinedj* (voir ci-dessus, p. 240) qui disparaît dans le beurre et le sucre.

وساقٍ وعدت بالوصل منه عطفة الذونه
له شدّة لحاظ وفى الفاظه لينه
وقُمرىّ يغنّيك لحونًا غير ملحونه
الا يا من لمحزون نأى عن دار محزونه
فما عذرك فى ان لا ترى من سكره طينه

فقال المستكفى احسنت واحسن القائل فيما وصف ثم امر باحضار كلّ ما يجرى فى وصفه مما يمكن احضاره ثم قال هاتوا من معه شىء فى هذا المعنى فقال آخر فى هذا المعنى لابن الرومى فى صفة وسط[1]

يا سائلى عن مجمع اللذّات سألت عنه انعت النعات

Voici l'échanson : que de promesses d'amour dans la fossette qui enjolive son menton !

Que ses regards sont vifs, que ses yeux sont pleins d'une douce langueur !

Et la tourterelle (l'esclave musicienne) te chantera des airs qui n'ont pas encore été modulés (comme celui-ci) :

« Pitié pour un amant désolé qui est loin d'un séjour plein de tristesse.

« Si tu ne vois pas qu'il est créé pour les ivresses de l'amour, tu seras sans excuse.

« Le Khalife, après avoir loué l'auteur de ces vers et félicité celui qui venait de les lui faire entendre, se fit servir ceux des mets décrits qu'il fut possible de se procurer. Il demanda ensuite si quelque autre convive savait encore des vers du même genre ; un des assistants récita la pièce suivante, où le poëte Ibn er-Roumi donne la recette du *wast* :

Ô toi qui veux connaître ce qu'il y a de plus délicieux au monde, tu t'es adressé au plus éloquent des panégyristes.

فهاك ما انشأته من قصّه   مسلّما من شوبة ونقصه

خذ يا مريد المأكل اللذيذ   جردقتي خبز من السميذ

لم ترعينا ناظر مثليهما   فقشّر الحرفين عن وجهيهما

حتى اذا ما صارتا طغاطغا   فاضف على احداها تغايغا

من لحم فرّوج ولحم فرخ   تدور جوذاباها بالنفخ

واجعل عليها اسطارًا من لوز   معارضات اسطارًا من جوز

اعجامها الجبن مع الزيتون   وشكلها النعنع بالطرخون

حتى ترى بينهما مثل اللبن   مقسومة كانّها وشي اليمن

واعمد الى البيض السليق الاحمر   فدرهم الوسط به ودنّر

وترّب الاسطر بالملح ولا   تكثر ولكن قدرًا معتدلا

وردّد العينين فيه لحظا   فانّ للعينين منه حظّا

Écoute le récit que j'en ai composé : il est exempt d'altérations et de lacunes.

Gourmet friand des fins morceaux, prends deux rondelles de pain de pur froment,

Telles qu'on n'a jamais rien vu de pareil, et enlève la croûte qui en recouvre les bords.

Lorsqu'il ne te reste plus que la mie molle et souple, place sur l'une des deux tranches des émincés

De blancs de poulardes et de poulets, et verse autour en soufflant un coulis de *djoudab* (sirop de raisin).

Mets sur tout cela des lignes (des rangées) d'amandes alternant avec des lignes de noix.

Le fromage et les olives seront les points diacritiques de ces lignes, la menthe et l'estragon, les points-voyelles.

Quand tu verras se former entre chaque rangée une crème striée comme l'étoffe *wachi* du Yémen,

Prends des œufs rouges qui ont durci et parsème ton gâteau de dirhems et de dinars (avec le blanc et le jaune de l'œuf coupé en tranches).

Saupoudre les raies avec du sel, non pas d'une main prodigue, mais avec mesure.

Examine-le pendant un temps, car c'est un charme pour les yeux ;

ومتّع العين به مليّا   واطبق للخبز وكل هنيا
املأ ثناياك واكدم كدما   تسرع فيما قد بنيت هدما[1]

وقال آخر يا امير المؤمنين لاسحاق بن ابرهيم الموصلى فى صفة سنبوسج

يا سائلى عن اطيب الطعام   سألت عنه ابصر الانام
اعمد الى اللحم اللطيف الاحمر   فدقّه بالشحم غير مكثر
واطرح عليه بصلاً مدوّرا   وكُرنُبًا رطبًا كثيرًا اخضرا
والق السّذاب بعده موفّرا   ودارصينىّ وكفّ كُزبُرا
وبعده شىء من القرنفل   وزنجبيل صالح وفلفل[2]
وكفّ كمّون وشىء من مرى   وملء كفّين بملح تدمرى
فدقّه يا سيّدى شديدا   ثم اوقد النار له وقودا

Et, après en avoir régalé ta vue, replie ton pain et déguste-le avec appétit.

Mords-le à belles dents, croque-le et hâte-toi de démolir l'édifice que tu as construit.

« Un autre convive prit la parole : « Prince des Croyants, « dit-il, voici comment le *sanbousadj* est décrit par Ishak, « fils d'Ibrahim Moçouli :

Tu me demandes quel est le mets par excellence : c'est au plus compétent des hommes que tu t'adresses.

Prends de la viande légère et saignante ; pile-la avec sa graisse, mais sans exagérer.

Jette par dessus de l'oignon coupé en rond et du chou vert très-frais en abondance ;

Assaisonne copieusement de rue, de cannelle et d'une poignée de coriandre ;

Ajoute à cela un peu de girofle, du bon gingembre et du poivre ;

Une poignée de cumin, un peu de bouillon et deux bonnes poignées de sel de Palmyre.

Pile fort, ô mon maître, et allume ensuite un beau feu flambant.

واجعله فى القدر وصبّ المآء   من فوقه واجعل له غطآء
حتى اذا المآء فنى وقلّا   ونشفته النار عنه كلّا
فلفّه ان شئت فى رقاق   ثم احكم الاطراف بالالزاق
او شئت خذ جزاً من العجين   معتدل التغريك مستلين
فابسطه بالسويق مستديرا   ثم اظفرنّ اطرافه تظفيرا
وصبّ فى الطابق زيتا طيّبا   ثم آقله بالزيت قليا عجبا
وضعه فى جام له لطيف   ووسطه من خردل حرّيف
وكله أكلاً طيّبا بخردل   فهو الذّ الاكل للمعجّل

فقال آخر يا امير المؤمنين لمحمود بن الحسين بن السندى كشاجم الكاتب فى وصف هليون

لنا رماح فى اعاليها أوَد   مفتّلات الجسم فتلا كالمسد

Mets ton hachis dans la casserole, humecte d'un peu d'eau et ferme le couvercle.

Lorsque l'eau aura disparu, lorsque le feu l'aura entièrement absorbée,

Enroule, si tu veux, ton gâteau dans un pain très-mince et dont tu fermeras les bords soigneusement;

Ou, si tu l'aimes mieux, prends de la pâte convenablement pétrie et molle,

Promène dessus ton rouleau en rond et festonne les bords avec tes ongles,

Verse dans la casserole de l'huile fine et laisse frire dans l'huile autant qu'il faut.

Dresse ensuite dans un vase mince enduit au milieu de moutarde,

Et mange, assaisonné de moutarde, ce mets délicieux, le plus agréable aliment pour le dîneur pressé.

« Un autre convive s'exprima en ces termes : « Prince des « Croyants, voici comment le secrétaire Mahmoud (fils « d'El-Huçeïn, fils de Sindi), surnommé *Kochadjim*, décrit « les asperges (*hiliaun*) :

Nous possédons des lances dont la pointe se recourbe : elles sont tordues et tressées comme une corde,

مستحسنات ليس فيها من عقد　　لها رؤس طالعات فى جسد

مكسوّة من صنعة الفرد الصمد　　منتصبات فى الغِراح كالعمد

ثوبَ من السُندُس من فوق بُرَد　　قد اشربت حمرةَ لون يتّقد

كانها ممزوجة حمرة خدّ　　قد فرّصت حمرته كفّ حَرِد [1]

منضّدات كتناضيد الزَرَد　　نسائج العسجد حسنًا منتضد

كانها مطرف خزّ قد مهد　　لو انها تبقى على طول الابد

كانت فصوصًا لخواتيم الخُرُد　　من فوقها مذىٌ عليها يطّرد [2]

يجول فى جانبها جزر ومد　　مكسوّة من زيتها ثوب زبد

كانه من فوقه حبين لبد　　شراك تبر او لجين قد مسد

فلو راءها عابد او مجتهد　　افطر مما يشتهيها وسجد

فلما فرغ منها قال له المستكفى هذا مما يتعذر وجوده فى

Mais belles et sans nœud; leur tête est proéminente sur leur tige.

Plantées droites dans le sol comme des piliers, elles ont été habillées, par la main du Créateur unique et éternel,

D'une étoffe soyeuse, semblable au *soundous* qui recouvre le manteau (*borda*). Leur coloris est d'un beau rouge incandescent.

On les dirait teintées de rouge, comme une joue sur laquelle une main irritée a laissé son empreinte.

Elles s'entrelacent comme les anneaux d'une cotte de mailles formée d'un beau réseau d'or.

On croirait voir un *mitraf* de soie qu'on étale (étoffe de soie grége aux bords coloriés). Ah! que n'en ont-elles aussi la durée!

Elles pourraient être le chaton des bagues de perle. — Un jus appétissant se répand sur elles;

Il fait autour d'elles le flux et le reflux; l'huile les recouvre d'un tissu d'écume,

Et, en s'infiltrant dans leur tige, elle forme des tresses d'or et d'argent.

Un dévot, un grave docteur, en voyant ce plat délicieux, se prosterneraient avec convoitise et rompraient le jeûne.

« Quand la récitation de ces vers fut terminée, le Khalife

هذا الوقت بهذا الوصف فى هذا البلد الا ان نكتب الى الاخشيد محمد بن طغج يحمل الينا من ذلك البرّ من دمشق فانشدونا فيما يمكن وجوده قال آخر يا امير المؤمنين لمحمد ابن الوزير المعروف بالحافظ الدمشقى فى صفة ارزة

للّـــه درّ ارُزّة وافى بـــهـــا	طاه كحسن البدر وسط سماء
انقى من الثلج المضاعَف نسجه	من صنعة الاهواء والانداء
وكانّهـا فى صحـفـة مـقـدودة	بيضاء مثل الدرّة البيـضـاء
بهرت عيون الناظرين بضوئها	وتريك ضوء البدر قبل مساء
وكانّ سكّرهـا على اكـنـافـهـا	نور تجسّد فـوقـهـا بـضـيـاء

Mostakfi ajouta : « Un légume de ce genre est introuvable « dans ce pays et dans cette saison ; il faudrait écrire à « El-Ikhchid Mohammed, fils de Tougj, de nous envoyer « cette espèce d'asperges que produit la campagne de « Damas. Mais contentez-vous aujourd'hui de me réciter « des vers qui décrivent des mets faciles à trouver. » Un nouveau convive répondit en ces termes à l'invitation du Khalife : « Sire, voici une description du *arouzzah* (riz au « sucre) par Mohammed Ibn el-Wézir, connu sous le nom de « *Hafez Dimachki* :

Qu'il est excellent ce plat de *arouzzah* qu'apporte un jeune cuisinier beau comme la lune au milieu des cieux !

Ce riz, plus pur que la neige, a été vêtu d'un double tissu par les vents et les rosées.

Disposé en longues bandes dans le plat, il a la blancheur du lait.

Son éclat fatigue la vue ; on croirait voir la lune brillante avant l'heure du crépuscule.

Le sucre répandu sur ses bords scintille comme un rayon de lumière solidifiée.

فقال آخر يا امير المؤمنين انشدت لبعض المتأخرين فى هريسة [1]

الذّ ما يأكله الانسان	اذا اتى من ضيفه نسيان
وطالت الجديان والخرفان	هريسة يصنعها النسوان
لهنّ طيب الكفّ والايقان	تجمع فيها الطير والحملان
وتلتقى فى قدرها الادهان	واللحم والالية والشحمان
وبعده اوزّة سمّان	والحنطة البيضاء والجلبان
وبعد هذا اللوز والاوان	جوّدها بطحنه الطحّان [2]
وبعده الملح وخولنجان	قد تعبت لعقدها الايدان [3]
تخجل من رؤيتها الالوان	اذا بدت تحملها الغلمان
تضمّها الصحفة والخوان	وفوقها كالقبو خيزران
يمسكه سقف له حيطان	مقبّب وماله اركان

« Prince des Croyants, dit un des assistants, les vers « suivants sur la *heriçeh* sont dus à un poëte moderne :

Le meilleur mets qui se puisse manger, lorsque l'hôte est oublieux,

Lorsque le rôti de chevreau ou d'agneau se fait attendre, c'est une *heriçeh* préparée par des femmes,

Dont les mains adroites et sûres unissent la légèreté à la vigueur.

Dans la même casserole doivent se rencontrer beurres, viandes, graisse de queue et de rognons ;

Une oie grasse, du froment bien blanc, des pois chiches,

Des amandes et des (mot illisible) qui ont été soigneusement broyées au moulin,

Et aussi du sel et du galanga que les mains se sont fatiguées à lier.

Les autres plats pâlissent lorsque s'avancent les pages porteurs de ce plat délicieux.

Le voilà dans sa terrine posée sur le plateau (la table); il est surmonté de bambous en forme de voûte,

Et le mur de cette toiture est une arcade qui ne repose pas sur des piliers.

ابـــرزهـــا للآكل الـــولـــدان يؤثرها الجائع والشعبان[1]
ويشتهيها الاهل والضيفان لها على اضرابها السلطان
تصغو بها العقول والاذهان وانتفعت باكلها الابدان
ابدعها فى عصره ساسان واعجبت كسرى انوشروان
اذا راءها الجائع الغرثان لم يُعطَ صبرًا معها الجوعان

وقال آخر يا امير المؤمنين لبعض المتأخرين فى صفة المضيرة

انّ المضيرة فى الطعام كالبدر فى ليل التمام
اشراقها فوق الموا ئد كالضياء على الظلام
مثل الهلال اذا بدأ للناس فى خلل الغمام
فى صحفة مملوءة للناس من جزع التهام[2]

De jeunes serviteurs présentent ce régal au dîneur : gens affamés ou repus, tous lui accordent la palme.

Famille et étrangers, tous en désirent, et le sultan raffole d'un ragoût de ce genre.

Car c'est un mets profitable à l'intelligence comme il est utile au corps.

Le vieux Sassan l'inventa en son temps et le grand roi Enouchirwan en faisait ses délices.

L'homme à jeun, l'affamé ne peuvent, en le voyant, contenir leur impatience.

« Un autre convive continua en ces termes : « Sire, voici « des vers d'un poëte moderne sur la *madirah* (soupe au lait « aigre) :

La *madirah* dans un repas, c'est la lune dans la quatorzième nuit du mois.

Elle brille sur la table comme une lumière qui dissipe les ténèbres,

Comme le disque argenté de la lune qui apparaît à travers les nuages.

Elle remplit un jatte faite d'onyx du Tehamah.

قد اعجبت لابى هريرة اذ اتت بين الطعام
حتى لقد مال الهوى بهواه عن طلب الصيام
ولقد رأى فى اكلها حظًّا فبادر بالقيام
ولقد تنكّب ان يكو ن مؤاكلاً عند الامام
اذ ليس مثل مضيرة تشفى السقيم من السقام
لا غرو فى اتيانها من غير اتيان الحرام
فهى اللذيذة والغريبة والعجيبة فى الانام

فقال آخر يا امير المؤمنين لمحمود بن الحسين فى صفة جوذابة (1)

جوذابة من أُرز فائق مصفرّة فى اللون كالعاشق
عجيبة مشرقة لونها من كفّ طاهٍ مُحكم حاذق
نصيحة كالتبر فى حمرة وردّية من صنعة الخالق

Abou Horeïrah aimait à la trouver au milieu d'un repas,
Il l'aimait tellement que c'en était fait de son amour pour le jeûne.
Il savait que c'est un fin régal et se hâtait de terminer sa prière ;
Mais il se gardait pourtant d'en manger en présence de l'imam.
Il n'est rien de tel que la *madirah* pour guérir tous les maux ;
Il n'est donc pas étonnant qu'on en mange, et ce n'est pas manger du fruit défendu.
C'est un plat délicieux, merveilleux et qui plaît à tout le monde.

« Prince des Croyants, dit un autre convive, Mahmoud,
« fils d'El-Huçeïn, a donné la description que voici de la
« *djoudabah* :

Une *djoudabah* faite avec du riz premier choix, jaune comme le visage d'un amant,
Mets admirable, mets rayonnant, préparé par un bon et intelligent cuisinier.
Pure comme l'or, sa teinte rosée est l'œuvre du Créateur.

بسكّر الاهواز مصبوغة   فطعمها احلى من الرايق
غريقة فى الدهن رجراجة   تدور بالنفخ من الذايق
ليّنة ملمسها زبدة   وريحها كالعنبر الفائق
كانّها فى جامها اذ بدت   تزهر كالكوكب فى الغاسق
عقيقة صفرتها فاقع   فى جِيد خُود بضّةٍ عاتق
احلى من الامن اتى موهنًا   الى فؤاد قَلِق خافق

وقال آخر يا امير المؤمنين لبعض المحدثين فى صفة جوذابة اخرى [1]

وجوذابة مثل لون العقيق   وفى الطعم عندى كطعم الرحيق
من السكّر المحض معمولة   ومن خالص الزعفران السحيق
مغرّقة بشحوم الدجاج   وبالشحم اكرمها من غريق

Le sucre d'Ahwaz, qui l'assaisonne, lui donne une saveur plus douce que le baiser d'une amante.

Sa masse tremblotante imprégnée d'huile enveloppe le convive d'un doux parfum.

Elle est molle et unie comme la crème; son odeur est celle de l'ambre le plus pur.

Quand elle apparaît dans la jatte qui la renferme, on dirait une étoile qui brille dans la nuit,

Ou une cornaline d'un beau jaune qui orne le cou des jeunes vierges au corps délicat.

Elle est plus suave que la sécurité rendue subitement au cœur oppressé par la crainte.

« Quelqu'un cita ensuite au Khalife cette description d'une autre *djoudabah*, par un poëte contemporain :

Une *djoudabah* qui a la couleur de la cornaline et dont la saveur est, selon moi, celle d'un vin généreux.

Elle est faite de sucre blanc et de beau safran râpé ;

Elle est submergée dans les graisses de volaille, et ainsi noyée elle n'en est que meilleure.

لذيذة طعم اذا استعملت   وفى اللون منها كلون الخلوق
يدور الاناء بها نفخةً   وما فى حلاوتها من مطيق

وقال آخر يا امير المؤمنين لمحمود بن الحسين كشاجم فى صفة قطائف (1)

عندى لاصحابى اذا اشتدّ السغب   قطائف مثل اضابير الكتب
كانه اذا ابتدى من الكثب   كوافر النحل بياضًا قد ثقب
قد مجّ دهن اللوز مما قد شرب   وابتلّ مما عام فيه ورسب
وجاء ماء الورد فيه وذهب   فهى عليه حبب فوق حبب
اذا راءه واله القلب طرب   مدرّج تدريج ابناء الكتب
اطيب منه ان تراه ينتهب   كلّ امرئ لذّته فيما احب

Elle est douce au palais qui la déguste, et sa nuance rappelle celle du *khalouk* (parfum à base de safran).

Le vase qui la renferme répand une fumée odorante et sa douceur est irrésistible.

« Enfin, un des assistants récita au Khalife les vers suivants, dans lesquels Mahmoud, fils d'El-Huçeïn, surnommé *Kochadjim*, décrit le *kataïf* (pâtisserie feuilletée faite de froment, d'huile et de miel) :

Je réserve à mes convives, pour l'heure où l'appétit les aiguillonne, du *kataïf* feuilleté comme les cahiers d'un livre.

Il apparaît au milieu des autres mets et brille dans sa blancheur comme le suc abondant des abeilles ;

Il suinte l'huile d'amandes dont il est imprégné ; il est humide du sirop dans lequel il nage et enfonce.

L'eau de rose l'enveloppe de son flux et de son reflux et le couvre de globules étagés.

Superposé par couches comme les fascicules d'un livre, il rend la joie au cœur de l'affligé ;

Et il est plus beau encore lorsqu'il est mis en pièces : chacun trouve son plaisir dans ce qu'il aime.

فاقبل المستكفى على معلّم كان يعلمه فى صباه طيّب النفس وكان يضحك منه ويستظرفه فقال له قد أُنشِدنا ما سمعتَ فانشدنا انت قال لا ادرى ما قال هؤلآء وما انشدوا غير انى مضيت فى امس يومنا هذا ادور حتى اتيت باطرنجى (1) فرأيت رياضها فذكرت قول ابى نواس فيها فوالله لقد شجانى وذهب بى كلّ مذهب فقال له المستكفى وما الذى قال ابو نواس ووصف من امرها قال

نوم عينيك يا آبن وهب غرار ولنار الهوى بقلبك نار
باطرنجى بها ثواى ولى فيها اذا دارت الكؤس اعتبار
من حديثى انى مررت بها يوماً وقلبى من الهوى مستطار

« Mostakfi s'adressa ensuite à un précepteur dont enfant il avait reçu les leçons : c'était un homme d'un commerce agréable, le Khalife faisait cas de son esprit et aimait à plaisanter avec lui. « Tu as écouté, lui dit-il, les vers qu'on « vient de citer; c'est à ton tour maintenant. — Je n'entends « rien, répondit l'autre, aux propos ni aux citations de vos « convives. Mais sachez qu'hier j'allai en me promenant jus- « qu'à Batouroundja : la vue des beaux jardins de ce village « m'a remis en mémoire les vers qu'Abou Nowas a composés « en leur honneur, et je me suis senti ému, transporté. — « Qu'a dit ce poëte? demanda le Khalife; fais-nous connaître « sa description poétique. » — Le précepteur dit les vers que voici :

Le sommeil qui ferme ta paupière, ô fils de Webb, sera de peu de durée, car le feu qui te consume est celui de l'amour...

Batouroundja est ma demeure, séjour digne de tous mes respects, quand la coupe y circule à la ronde.

Écoutez mon histoire. Un jour je m'y promenai et l'amour m'avait dérobé mon cœur,

وبها نرجس ينادى غلامى   قف فقد ادركت لدينا العقار

وتغنّى الدرّاج واستمطر اللهو وجادت بنورها الازهار

فانثنينا الى رياض عيون   ناظرات ما ان بهنّ احْوِرار

ومكان الجفون منها ابْيِضاض   ومكان الاحداق منها اصْفِرار

بينما نحن عندها صرخ الور   دُ الينا يا معشر السمّار

عندنا قهوة تغافل عنها   دهرها فالوجود منها ضِمار

وانثنينا للورد من ان تنبو   أ عن النرجس المضاعف زار

فرأى النرجس الذى صنع الور   دُ فنادى مستصرخًا يا بَهار[1]

ورأى الورد عسكرين من الصُفرِ فنادى فجاءه الجلّنار

واستجاشا تفّاح لُبنان لما   حَمِيَت من وَطيسها الاوتار

واستجاش البهار جيشًا من الاترج فيه صغاره والكبار

Lorsque le narcisse, s'adressant à mon page: « Arrête, lui dit-il; un vin exquis a vieilli en notre possession. »

Le francolin chantait, la volupté coulait à flots, les fleurs prodiguaient leur éclat;

Nous allâmes dans des jardins dont les yeux (les fleurs) n'étaient point noirs comme ceux des houris;

De blancs pétales en formaient les paupières, des boutons jaunes les pupilles.

En ce moment, la rose nous appela à haute voix: « Buveurs amis, nous dit-elle,

« Nous possédons un vin délicieux que le temps a oublié et dont l'existence est un mystère. »

Nous courûmes à la rose, sans entendre les plaintes du narcisse, replié sur lui-même.

Le narcisse, voyant ce que faisait la rose, cria d'une voix perçante: « A moi, *bahar!* » (nom de l'*anthemis nobilis*).

La rose vit s'avancer deux troupes de fleurs jaunes; elle appela, et la fleur de grenade accourut.

Elles convoquèrent l'armée des pommiers du Liban; la haine attisa le feu de la guerre.

Le *bahar* rangea en bataille la troupe des citronniers petits et grands,

فرأيت الربيع[1] فى عسكر الصفر وقلبى يشقّه الاحمرار
ليس الّا لحمرة من خدود من اناس بغوا علينا وجاروا

فلم ار المستكفى منذ ولّى الخلافة اشدّ سرورًا منه فى ذلك
اليوم واجاز جميع من حضر من الجلساء والمغنين والملهين ثم
احضر ما حضره فى وقته من عين وورق مع ضيق الامر اليه
فوالله ما رأيت له بعد ذلك يومًا مثله حتى قبض عليه احمد
آبن بويه الديلمى وسمل عينيه وذلك ان الحرب لما طالت
بين ابى محمد الحسين بن عبد الله بن حمدان وكان فى الجانب
الشرقى ومعه الاتراك وابن عمه الحسين بن سعيد بن حمدان
وبين احمد بن بويه الديلمى فى الجانب الغربى والمستكفى معه

Et je vis alors *Rebî* dans les rangs des jaunes, mais mon cœur fut du parti des rouges,

Uniquement parce que c'est la couleur des joues de celles qui nous traitent avec tant d'injustice et de cruauté.

« Jamais, depuis le jour de son avénement, ajoute le narrateur, je n'avais vu Mostakfi rempli d'une joie aussi vive. Il récompensa tous les convives présents, les chanteurs et musiciens, et, malgré la pénurie de son trésor, il se fit apporter sur-le-champ tout ce qu'il possédait en espèces d'or et d'argent. Hélas! je ne vis plus de fête semblable jusqu'au jour où le deïlémite Ahmed, fils de Boueïh, le fit prisonnier et lui creva les yeux. »

Voici l'explication de ces derniers faits. La guerre durait depuis longtemps, d'une part entre Abou Mohammed Huçeïn, fils d'Abd Allah ben Hamdan, qui occupait le quartier oriental avec les Turcs et son cousin Huçeïn, fils de Saïd, fils de Hamdan, et d'autre part le deïlémite Ahmed, fils de Boueïh, qui occupait le quartier occidental et était maître

اتهم الديلمى المستكفى بمساءلة بنى حمدان ومكاتبتهم
باخباره واطلاعهم على اسراره مع ما كان قد تقدم له فى نفسه
فسمل عينيه وولى المطيع واعمل الديلمى الحيلة فى البيات
بالديلم فحملهم فى السفن مع بوقات ودبادب فى الليل والقاهم
فى مواضع كثيرة من الشارع الى الجانب الشرقى فتوجهت له
على بنى حمدان الحيلة فخرجوا نحو الموصل من بعد احداث
كثيرة بين الاتراك وبينهم ببلاد تكريت واستوثق الامر
لاحمد بن بويه الديلمى وشرع فى عمارة البلد وسدّ البثوق على
حسب ما ينمو الينا من اخباره واتصل بنا من افعاله على
بُعد الدار وفساد السبل وانقطاع الاخبار وكوننا ببلاد مصر

de la personne de Mostakfi. Le prince deïlémite finit par soupçonner ce Khalife de solliciter l'aide des Hamdanites, de correspondre avec eux et de les éclairer sur les projets secrets de l'ennemi. Ces soupçons, se joignant chez le deïlémite à d'autres causes de ressentiment, le déterminèrent à crever les yeux de Mostakfi et à le remplacer sur le trône par Moutî. Ayant recours au stratagème d'une attaque nocturne, il fit embarquer ses soldats du Deïlem au milieu de la nuit et les jeta au son des trompettes et des tambours sur différents points de la berge du quartier oriental. Ce stratagème amena la déroute des Hamdanites, et ce parti, après différentes rencontres avec les Turcs sur le territoire de Tékrit, dut se réfugier dans la province de Moçoul. Depuis qu'il est maître du pouvoir, Ahmed, fils de Boueïh le deïlémite, s'applique à rendre la prospérité aux provinces et à réparer les désastres de la guerre. Tels sont, du moins, les renseignements que nous avons recueillis sur ses faits et gestes, malgré la distance, la rupture des routes et l'in-

والشام قال المسعودى ولم يتنأت لنا من اخبار المستكفى مع قصر ايامه غير ما ذكرنا ، والله الموفق للصواب ،

terruption des nouvelles, pendant notre séjour en Égypte et en Syrie.

Nous n'avons pas sur le règne, d'ailleurs si court, de Mostakfi, des détails plus complets que ceux que nous venons de donner. — Dieu favorise les bonnes entreprises !



VARIANTES ET NOTES.

P. 2 (1). Littéralement « une salle surmontée d'un dôme, » ce que Mirkhônd, rapportant le même récit d'après notre auteur, traduit par كنبد (éd. Bombay, t. III, p. 208). Il n'est pas sans intérêt de faire remarquer à ce propos que, dans l'ancienne administration ottomane, certains ministres et hauts fonctionnaires du Divan avaient le titre de *koubbè vèzirlèri.* Cf. D'Ohsson, *Tableau de l'empire ottoman,* t. VII, p. 153.

P. 5 (1). Telle est la leçon de *D,* et elle paraît la plus acceptable. Les autres copies portent وقال; cette leçon changerait complétement le sens de la phrase, car, au lieu d'une information historique citée par Maçoudi, les mots qui suivent deviendraient une accusation formulée par le ministre contre Mouhtadi.

P. 6 (1). *D* بايكبال; nom illisible et plusieurs lacunes en *M.* Dans Ibn el-Athir (t. VII, p. 150) on lit plusieurs fois بايكيال; même leçon chez Ibn Khaldoun, édit. de Boulak, III, p. 298.

Ibid. (2). *A, M, K* مارجوج; mais les trois copies ne conservent pas toujours ce nom sous la même forme. C'est le même personnage qui, dans le *Kamil,* est nommé tantôt ياجور, tantôt ياركوج. Cette dernière variante se rapproche mieux de la lecture que nous avons adoptée d'après *D.* La copie du *Tenbih,* fol. 207, porte بارجوج.

P. 7 (1). Les copies, sauf *D,* donnent ce passage avec des omissions qui le rendent inintelligible.

P. 8 (1). Le sens donné en cet endroit au mot *resm,* pluriel *resoum,* est déduit du passage où Ibn el-Athir explique le même mot par « organisation de troupes, cadres militaires, etc. » (*Kamil, ibid.* p. 152.) Les dictionnaires n'en font pas mention.

P. 9 (1). Nom douteux; *A, M, D* l'écrivent sans points diacritiques; nous l'avons vainement cherché dans le *Kamil.*

P. 18 (1). Au lieu de بنان, l'éditeur de K a cru devoir substituer ساسان, leçon que les copies n'autorisent pas. Il est quelquefois question, dans les chroniques et aussi dans plusieurs passages de l'*Aghani,* d'un certain chanteur nommé *Bounan,* qui paraît avoir eu les bonnes grâces de Motewekkil. C'est certainement le même personnage dont Maçoudi a cité quelques vers au chapitre CXVIII; voyez t. VII, p. 294. L'anecdote à laquelle l'auteur fait ici une si brève allusion ne m'est pas connue, et je ne suis même pas certain d'avoir rendu fidèlement le texte.

P. 22 (1). *A* et *K* passent ces deux derniers mots; *M* porte seulement بقول.

P. 29 (1). On a suivi la leçon du texte imprimé; le passage n'est pas ponctué en *D*. *A* écrit deux fois فرضوا الدنيا فرضًا, ce qui se rapproche des mots فوّضوا et تفويضًا, qu'on lit dans le récit (t. IV, p. 144) dont cette tradition ne semble être qu'une variante.

P. 31 (1). Généalogie incertaine dans les copies; *D* répète deux fois les mêmes noms et en omet d'autres. On s'est conformé aux textes du *Kamil, ibid.* p. 139, et du *Fakhri,* p. 296.

Ibid. (2). *K* وزيق; *A* وبيق; illisible en *M*. L'orthographe de *D* est conforme à celle du *Kamil* et aux indications données par Yakout, *s. v.*

P. 32 (1). *K* ببرغيل; *A* بنر بخل; *D* بين نخل; au milieu de cette confusion on a suivi, faute de mieux, la copie *M,* qui lit distinctement ببئر نخل. Cette leçon est à peu près celle du *Tenbih,* fol. 207 : ببر نخل في ناحية الفتح من اعمال البصرة; voir aussi *Kamil,* p. 144. Comme il n'existe pas de ville nommée *Fath* dans cette province, il conviendrait peut-être de lire المفتح, qui est le nom d'une bourgade entre Basrah et Waçit. Cf. Dictionnaire de Yakout, au mot كرخ بصرة.

P. 33 (1). Au lieu de كدجاج de la ligne précédente, *D* porte كرد ناج, *M* كردباج, *A* كردباح. *K* paraît avoir reconnu la leçon véritable; ce qui le prouve, c'est que, dans le chapitre auquel il renvoie, p. 142, Maçoudi a écrit le même mot كما تشوى الدجاج. Plusieurs copies, au lieu de يتفرقع, lisent ينقرقع, qui n'a pas de sens. Ibn el-Athir, p. 320, dit حتى تقطع جلده «jusqu'à ce que sa peau se fendît.»

P. 34 (1). Les trois copies *A, M, K,* supprimant le mot كتاب, font du Livre des parasites et du Livre des avares un seul et même ouvrage.

P. 35 (1). *A* et *K* lisent à tort بيسار ; *M* passe la phrase. Il ne peut y avoir de doute sur l'exactitude de la leçon de *D*: Ibrahim ben Sayyar, un des docteurs les plus éminents de la secte des Kadarites, mourut en effet en 220 de l'hégire. Cf. Chahristani, texte, I, p. 18, et Ibn Khallikan, trad. de M. de Slane, I, p. 186.

Ibid. (2). Les copistes n'ont pas reconnu ce fragment de vers et l'ont écrit à la suite de la phrase sans aucune séparation; voir cependant Ibn Khallikan, article *Amrou ben Bahr.*

P. 37 (1). L'expression حلب الدهر شطره, dans le sens d'éprouver la bonne et la mauvaise fortune, est clairement expliquée par Meïdani, *Proverbes,* I, 172, édit. de Boulak. Dans la notice d'Ibn Khallikan ces mots sont remplacés par حليت سطور, qui donnent un sens moins naturel. Le 2e hémistiche du 2e vers est incertain; l'édition imprimée porte افا دعت الحثالة والدموت. *A* et *M* فاذعن للحبالة والدنوت. Au 4e vers, au lieu de ابناء, *M* et *K* ابقا, *A* ابقا, et les mêmes terminent le vers par الكحوت. Le sens du 7e vers est également très-obscur, surtout dans le mot de la rime que *D* écrit سنوت, tandis que les autres copies ont سيوت. Pour les autres variantes, voir le texte d'Ibn Khallikan, *loc. laud.*

P. 38 (1). *D* seul donne la date exacte, les autres copies disent 255; mais il n'y a aucun désaccord à cet égard chez les chroniqueurs arabes. L'éditeur de *K,* avec un peu plus d'attention, eût corrigé cette erreur, puisque deux lignes plus loin la durée du règne de Moutamid est fixée à vingt-trois ans.

P. 41 (1). Au lieu de بدرهم, *K* et *M* برمرىم, *A* بن بير مريم ; mais Mirkhônd, t. IV, p. 5, lit, comme la copie *D*, *Dirhem ben Nasr,* et cette leçon se trouve aussi dans Istakhri, édition de M. de Goeje, p. 246. Le même personnage est nommé *Dirhem ben Huçeïn* dans le *Kamil,* t. VIII, p. 43. — La ville citée sous le nom de *Chadrak* dans la ligne suivante, selon la copie *D,* est écrite شاروق par *K* et *M,* et ساروق par *A*. Dans la description de Zarendj, une des portes de cette ville est désignée sous le nom de porte de Chatrak ou Chatrav. Cf. Istakhri, *loc. laud.*

P. 42 (1). *M* et *K* نسط ; *A* فسط (*sic*). La leçon de *D* a pour elle le témoignage d'Ibn el-Athir, qui affirme que le prince saffaride passa une année dans le pays de Bost.

P. 43 (1). C'est une inadvertance de l'auteur, qui a écrit ainsi au lieu

de يوم الاثنين : aussi toutes les copies ont reproduit cette erreur; mais la date, donnée en même temps que le jour de la semaine, ne laisse aucun doute sur cette méprise, que nous avons cru devoir corriger dans la traduction.

P. 46 (1). *A*, *M* et *K* lisent, avec une exagération évidente: « huit cents millions. » Peut-être la vraie leçon est-elle ثمانية الاف الف « huit millions, » comme l'indique une note de *K*. Nous avons suivi la copie *D*.

P. 47 (1). La phrase persane est défigurée à l'envi par les copistes. C'est à l'éditeur de *K* que revient le mérite de l'avoir restituée et, d'après ce qui peut se lire de la copie *D*, tout porte à croire que la conjecture du savant égyptien est exacte.

P. 49 (1). La rédaction très-obscure de cette phrase, surtout par la répétition de la particule ألّا, me laisse quelques doutes sur l'exactitude de ma traduction.

P. 61 (1). Les copistes de *A* et *M* et, ce qui est plus surprenant, l'éditeur de *K*, ont laissé le chiffre absurde de *cinq cents millions*. Dans le *Tenbih*, fol. 207, on lit « un million. »

Ibid. (2). Au contraire Ibn el-Athir prétend que Saèd fut envoyé contre le prince saffaride en l'année 270 et destitué en 272. Cf. *Kamil*, t. VII, p. 294.

P. 62 (1). *A*, *M*, *K* donnent ainsi le premier hémistiche : بكتعم لما طعن. *A* offre des leçons très-différentes dans le second vers et contraires à la mesure :

واصبح هجر فى حقه وفى ذاته محتجم

Au lieu de زانة, *K* اذنة, *M* وانة. Le poëte semble reprocher à Saèd d'avoir conservé les souillures de la scarification, sans s'être purifié selon les prescriptions de la loi, et il le raille en même temps d'avoir adopté le costume persan. La chaussure haute à laquelle il fait allusion rappelle le passage de Strabon : ὑπόδημα κοῖλον διπλοῦν, *Géogr.* livre XV.

P. 63 (1). Le dernier hémistiche est différent dans *A*, *M*, *K* : كتبه للتلاقى والاشكار; *M* termine le vers par الاستكبار; mais aucune de ces variantes ne s'accorde avec le mètre, qui est le *khafif*.

P. 65 (1). *D* الاعمر, *K* et *M* الاعشر, et tous les deux سعيد. Dans le

Kamil on lit سعيد الايسر; voir, pour les autres variantes du même nom, *Nadjoum*, t. III, p. 52.

P. 68 (1). *K* سقواس, *M* ببغواس, *A* ببغواس, *D* non ponctué. Mais le nom Derb Bagras est donné par Beladori, p. 164; voir aussi *Ibn Haukal*, édition de Goeje, p. 123, et *Cosmographie* de Schems ed-dîn Dimischki, texte, p. 206.

P. 69 (1). *A, M, K* écrivent باب البحر et passent tout ce qui suit jusqu'à la répétition du mot البحر.

P. 74 (1). Les trois copies, au lieu de قرنياس, portent قرماس, et le nom ethnique est écrit par *A* السلفاني, par *M* الصنعاني, par *K* السلقاني. Sur la ville d'Abrouk on peut consulter, outre le Dictionnaire géographique de Yakout, l'*Athar el-bilad* de Kazwini, p. 331. — Il n'est pas inutile d'ajouter que le nom de l'eunuque Yazman, cité dans ce paragraphe, se lit مازنار dans *M* et *K*, مازنان dans *A*. (Cf. *Nadjoum*, III, p. 73.) Ibn Khaldoun semble avoir lu *Baziar*, édit. Boulak, III, p. 338.

P. 75 (1). Ce nom n'est ponctué dans aucune copie, la seconde moitié est seule lisible et répond vraisemblablement au grec χάρις.

P. 81 (1). *M, A, K* écrivent سوتحرى; la seule leçon acceptable se trouve dans *D*. On voit, par un passage d'Istakhri, p. 153, que le nom *sousendjerd* désignait une étoffe de laine fabriquée en Perse, et particulièrement à Fessa. C'est sans doute la forme arabisée du persan سوزن كرد «travail d'aiguille,» et c'est ainsi qu'on lit dans la traduction persane du traité d'Istakhri.

P. 89 (1). Pour عباد, *K* et *A* écrivent عاد, *M* passe le nom. Au lieu de قاين, *A* et *K* écrivent قاد. On voit aisément que خنوخ répond à l'hébreu חֲנוֹךְ, عباد de la copie *D* à עִירָד, et محويل à מְחוּיָאֵל, Genèse IV, 17, 18.

Ibid. (2). Après le nom ضلال (Zillah), *D* écrit fautivement بن au lieu de بنت. Quelques-uns des instruments mentionnés ici sont décrits par Kosegarten dans son introduction au *Liber cantilenarum*, p. 110 et suiv.

P. 90 (1). En examinant cette phrase avec attention, il est facile de se convaincre que les noms du 2ᵉ et du 3ᵉ mode ont été omis avant les mots وهو. Peut-être l'auteur lui-même les avait-il laissés en blanc dans

son manuscrit; quoi qu'il en soit, la note marginale de l'édition imprimée: قوله وهي سبع ذكر ستا, ne peut être considérée comme exacte. J'ai vainement cherché, dans différents traités arabes et persans sur la musique, la dénomination des modes donnée par Maçoudi; elle a été si malheureusement défigurée par les copistes que toute tentative de restitution devient presque impossible. Les principales variantes de mes trois copies et de *K* sont les suivantes: au lieu de سابكاد, *M* سابكاه, *K* سابكاد. Le sixième mode, nommé *sisum* par *D*, se lit سسيم dans *A*, سسم dans *K* et *M*, qui ajoutent وهو المجلس المنقل. Enfin le dernier mot dont j'ai laissé la transcription en blanc n'est ponctué ni dans *A*, ni dans *D*. L'édition imprimée lit حوبران, et *M* جويعران.

P. 91 (1). Je lis ainsi d'après *D*. Les copies *M* et *K* portent قندروس et *A* ne ponctue pas le nom. Peut-être l'auteur avait-il écrit تودروس «Théodoros,» mais cette conjecture est également douteuse. D'après une communication que je dois à l'obligeance de M. Brunet de Presles, parmi les nombreux écrivains du nom de Théodoros mentionnés dans la *Bibliotheca græca* de Fabricius, il ne s'en trouve aucun qui ait écrit spécialement sur la musique; mais il est possible que la théorie des rapports entre les cordes de la lyre et les éléments soit énoncée dans un traité sur les sciences en général. Dans un livre grec moderne, intitulé *Θεωρητικὸν μέγα τῆς μουσικῆς*, imprimé à Trieste en 1832, et qui est une histoire abrégée de la musique depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, on voit cités, parmi les auteurs sur la musique, un Théodore Studite, qui vivait au VIIIe siècle; plus loin on trouve les noms de Théodore Agalianos, Théodore Thalassinos, etc. La mention *roumi*, ajoutée par Maçoudi au nom de l'auteur de la théorie en question, prouve que c'est plutôt chez les Byzantins que chez les Grecs anciens qu'il faudrait chercher la source des renseignements présentés ici d'une manière si confuse.

Ibid. (2). Sans points diacritiques en *D*; les autres copies sont d'accord. Au lieu de la traduction arabe الف صوت, *A* porte النصوت, *K* الغصون; d'après cette dernière lecture on pourrait supposer que l'auteur a écrit سيلبان, *ξυλοφώνη*, mais cet instrument, aussi bien que le kiliophone, a-t-il jamais existé chez les Grecs et les Byzantins? La cithare mentionnée dans les lignes suivantes se trouve sous la forme القشاوة dans *K*, et القثارة dans *M* et *A*. Makkari écrit كسيرة. Au lieu de الصلنج, *A*, *M*, *K* portent الصلج. Enfin l'instrument indien écrit *gongolah* par *D* est nommé ككله par les trois autres copies.

P. 93 (1). *A* الكرميه, *M* الكرنية. Voici la traduction d'une note

marginale de *K* d'après le *Moudjid* : « Le mot كران, sur la forme de *kitab*, signifie le luth ou le sandj. Le mot *kerineh*, au pluriel *keran*, s'applique à une chanteuse. » Voir les explications plus complètes du Kamous turc. — Moâwiah est surnommé العلقى par *K* et *A*, العلمى par *M*. Comparer le récit très-différent de l'*Aghani*, édit. de Boulak, t. VIII, p. 2.

P. 97 (1). Les trois copies *D*, *A*, *M* disent خمسة « cinq genres ; » on a adopté la correction de *K*, mais sous la réserve qu'il peut y avoir une lacune dans la nomenclature qui suit.

P. 98 (1). Il faudrait peut-être, pour compléter la série des huit rhythmes, ajouter les mots والهزج وخفيفه, qui ne se trouvent dans aucune copie. Cependant Farabi (cod. 102, cité par Kosegarten) n'en compte que sept. — Voici comment l'auteur du Moudjid (note marginale de *K*) explique le mot *makhoureh* : « الماخور signifie un cabaret ou maison de débauche, celui qui le fréquente ou y conduit les autres ; c'est un mot arabisé de *meï-khour* « qui boit du vin. » S'il est d'origine arabe il vient de مخر, qui se dit du bruit que fait un bateau en fendant la vague, par allusion au tumulte qui règne dans ces sortes de lieux. Le pluriel est مواخر et مواخير. » Cf. *Prairies d'or*, t. VII, p. 425.

P. 101 (1). L'éditeur égyptien, qui paraît avoir étudié tout ce paragraphe avec une attention rare chez lui, s'étonne à bon droit que Maçoudi ait compté parmi les qualités physiques du danseur « l'art de laisser flotter la ceinture » et d'avoir du *ballon*, comme on dit en style de chorégraphie moderne. Toutes les copies donnent la même rédaction : il y a certainement ici une négligence de style dont on ne peut disculper l'auteur.

P. 108 (1). *M* et *A* اشاق, *K* اسحق ; à la vérité un nom d'homme, par exemple *Djâfar*, comme on l'a vu dans un autre passage, peut être donné à une femme. Thâlebi, dans son *Lataïf*, ne mentionne pas la mère de Mouaffak. Au lieu de مقسور, qui termine le 1[er] vers, *M*, *D* et *A* écrivent معسور.

P. 110 (1). *A* donne une étrange leçon راس جملين, et *M*, *K* راسا جملين « deux têtes de chameau, » en mettant les pronoms qui suivent au duel.

P. 112 (1). Au lieu de « pays d'Assour » l'éditeur de *K*, auquel ce nom était inconnu, a cru devoir modifier ainsi من بلاء واسر « du malheur et de la captivité. » C'est un exemple entre mille du savoir-faire des éditeurs musulmans.

P. 116 (1). *A* et *M* كاجبل, *K* كاجمل. Cette dernière variante, si ridicule qu'elle soit, offre une particularité curieuse : c'est par une erreur de lecture exactement semblable que la leçon du chameau passant par le trou d'une aiguille s'est glissée dans les Synoptiques.

P. 119 (1). La véritable leçon ne se laissait pas facilement découvrir : *K* écrit كردف, *A* كدرف, *M* كروف et *D*, qui est toujours plus près de la vérité, كوزن. Le *guirzen* est, d'après le *Borhani katî*, une forme plus petite du *tadj*, c'est-à-dire du bonnet persan haut de forme, avec enjolivement de pierres précieuses. Je ne crois pas que le mot se rencontre dans le Schah-nameh, mais, si je ne me trompe, dans le poëme *Wis-o-ramîn*, édit. de Calcutta, p. 12, c'est ainsi qu'il faut lire au lieu de كردن.

Ibid. (2). A la suite de ce mot, *M*, *K* et *A* ajoutent خيار, et dans *D* on lit جبارد ; je ne comprends pas mieux cette seconde leçon que la première. A la rigueur on pourrait, à l'aide d'un léger changement, lire سفط جرايد « un panier fait de branches de palmier. »

P. 120 (1). *M* et *K* لسعفن, peut-être pour لشعفن « tu serais interdit ; » *A* لعفن « tu m'excuserais. »

P. 132 (1). Au lieu de مبكرين, *M* et *K* lisent متنكرين « sous un déguisement ; » lacune en *A*. Le décousu du récit, qui passe brusquement de la forme narrative au discours direct, fait croire à l'existence d'une lacune dans le recueil d'*ana* que l'auteur avait sous les yeux. La lecture *Mabriman*, adoptée pour le nom du grammairien cité ici, est justifiée par le Kamous. *M* porte مرمان, *A* ميرمان.

Ibid. (2). *A*, *M* et *K* أيام البادى « aux jours du renouveau ; » mais la leçon de *D* semble plus précise.

P. 139 (1). Les copies et *K* lisent ست, mais cette leçon est inadmissible, puisque Moutaded ne parvint au trône qu'en l'année 278. Il faut donc corriger ainsi pour être d'accord avec Ibn el-Athir et aussi avec Ibn Khaldoun, t. III, p. 366. Le second de ces historiens lit Rafê ben Hartamah, au lieu de Rafê ben Leït.

P. 144 (1). *K* طفكس, *D* طنكسز, *M* et *A* طنكس.

P. 146 (1). *K* بن شبت ; lacune en *A*, et ensuite *M* et *K* ابن, au lieu de ابو. Il est à remarquer que Maçoudi est le seul historien qui donne à Tougj le nom de fils de Chebib ; les autres chroniqueurs s'accordent à le

dire fils de Djouff ou Djaff; voir, pour la prononciation de ces noms propres, les remarques du *Nudjoum*, t. III, p. 175.

P. 146 (2). *M*, *A* et *K* simplement لورية ; Ibn el-Athir écrit بلودية ; voir les autres variantes en note. Le *Nudjoum* porte ماورية. Il est peu probable qu'il s'agisse de l'ancienne Μελιτάρα dans la Grande Phrygie.

P. 161 (1). Lacunes en *A*. De nombreux exemples d'un supplice aussi atroce se retrouvent dans l'histoire de l'Église primitive. D'après les légendes grecques, saint Barthélemy périt dans des tortures de ce genre; cf. les *Fragments d'histoire apostolique* de Prétorius, t. I, p. 626. Il semblerait résulter aussi d'une phrase du roman d'Archélaüs que Manès périt d'une manière analogue; Beausobre, *Histoire du Manichéisme*, t. I, p. 125. Dans tous les cas, ce raffinement de torture n'était pas nouveau en Orient, et la cruauté de Moutaded avait eu des précédents.

Ibid. (2). Littéralement «la Porte des grands;» elle était sans doute affectée au service particulier des gardes du corps et des principaux officiers du *Dar el-Khilafet*, c'est-à-dire du palais des Khalifes. Yakout, *s. v.* lui a consacré une mention spéciale dans le *Modjem*, et en a déterminé avec précision l'emplacement; mais il se trompe en croyant qu'elle fut édifiée par le khalife Tâyi-Lillah.

P. 173 (1). *A* et *D* ajoutent un mot, لبنى ou لبنى, que je ne comprends pas; *K* et *M* le remplacent par لبيتى «pour ma maison, ou ma famille.» Voir la description de la *melhafah* dans l'ouvrage de R. Dozy, *Dictionn. des noms de vêtements*, p. 401.

P. 183 (1). Lacune de trois lignes en *A* et de plusieurs mots en *M*. Ibn el-Athir, t. VII, p. 337, donne à ce Harit le surnom d'Abou Leïla, au lieu d'Abou 'l-Leït, et rapporte d'une manière différente les circonstances de sa mort.

Ibid. (2). Le nom du chef des pèlerins est lu partout يحيى par *M*, *A* et *K*. La même incertitude règne chez Ibn el-Athir, qui lit alternativement جحى et جنى, *ibid.* p. 339. Aucune mention de cet événement dans Ibn Khaldoun. Les noms des deux tribus citées dans ce paragraphe sont aussi défigurés par les copistes. L'éditeur de *K* a eu soin de les rétablir d'après l'autorité du *Moudjid*, d'accord avec les renseignements de Djewheri et d'Ibn Doreïd.

P. 184 (1). Erreur provenant de Maçoudi ou des copistes, et qui est signalée par une note en arabe sur la marge de *D*. Le vrai nom du ju-

risconsulte cité est Ishak ben Ibrahim, comme on peut le voir dans le *Nudjoum* et le *Kamil, s. a.* 285. Il y aurait une curieuse notice à écrire sur ce personnage d'après les biographies musulmanes, et en particulier d'après la chronique d'Ibn Kéthir, dont une traduction turque en neuf volumes vient d'être acquise par l'École spéciale des langues orientales.

P. 190 (1). Je crois que cette expression doit être entendue métaphoriquement, car *himladj*, au pluriel *hamalidj*, se dit non-seulement d'un cheval qui marche d'un pas doux et régulier, mais aussi d'une affaire aisée, etc. J'avoue, cependant, n'avoir trouvé ni dans Meïdani, ni ailleurs, d'autres exemples de la même locution.

P. 197 (1). Quoique les copies ne présentent aucune variante dans la manière de lire ce nom, il faut peut-être lire موشكير, comme ci-dessus, p. 110. Ce serait, dans ce cas, le même personnage à qui fut confiée la garde du khalife Moutamid, lorsqu'il était prisonnier des Turcs.

P. 200 (1). *K* بوذار, *M* et *A* بوادر; *D* seul donne la vraie leçon. Cf. Ibn el-Athir, t. VII, p. 351. Dans l'Histoire d'Arménie de Jean VI, on lit *Tierdad;* voir l'*Histoire des Sadjides*, par M. Defrémery, p. 37 du tirage à part. Le paragraphe suivant, relatif à la mort de Bichr ben Mouça, n'est donné que par la copie *D*.

Ibid. (2). Deux copies portent par erreur la date de l'année 286. C'est en effet à cette époque que Amr ben Leït tomba au pouvoir d'Ismâïl le Samanide; mais, d'après le témoignage formel d'Ibn el-Athir, il ne fut envoyé à Bagdad que deux ans plus tard. Cf. *Kamil*, t. VII, p. 346.

P. 202 (1). *D* السنكرية, *M* الساكرية. L'étymologie du mot me paraît devoir être cherchée plutôt dans la forme persane چاكر que dans شاكرد, car il serait difficile d'expliquer l'élision du *dal* dans la transcription du même mot en arabe. C'est donc par inadvertance que j'ai écrit *chaguird*, t. VII, p. 276. Le *Moarrab* passe ce mot, comme tant d'autres termes plus importants de provenance étrangère.

P. 203 (1). *A* المعروف بابى القوس, *K* et *M* بابى الفوارس; suit une lacune de dix mots dans les mêmes copies.

P. 207 (1). *D* et *A* portent à tort آخّروه; avec cette variante non-seulement il n'y a plus d'antithèse dans le vers, mais le fait historique lui-même ne s'explique pas. Voici d'ailleurs les propres paroles d'Ibn el-Athir, qui écartent toute incertitude et suppléent au laconisme de notre auteur: « En cette année-là (282 de l'hégire), Moutaded fit adresser à

tous les gouvernements et à toutes les provinces de l'Empire un décret portant que l'ouverture de la perception du *kharadj* n'aurait plus lieu au nôrouz persan, et qu'elle serait reportée au 11 du mois de juin; ce jour fut en conséquence nommé nôrouz de Montaded. Le décret fut rédigé à Moçoul, où ce prince résidait alors. Le but du Khalife, en faisant cette avance à ses sujets, était d'améliorer leur situation.» (*Kamil*, t. VII, p. 325.) En reculant la perception de l'impôt jusqu'à l'époque où la maturité des fruits de la terre rend plus faciles les opérations du cadastre, c'est-à-dire environ trois mois plus tard, le prince abolissait en effet une date considérée comme hâtive et préjudiciable. La leçon de *K*, *M*, قدّموه, est donc incontestable.

P. 209 (1). Littéralement «dût-il même fabriquer des chaudrons;» allusion au premier métier et au surnom d'Amr *Saffar*. Dans le vers précédent *A* porte سرًّا au lieu de اسرارًا, contrairement au mètre.

P. 211 (1). العبدى d'après *M* et *K*, الغنوى d'après *D*. La lecture de *A* «El-Anbari» est confirmée par l'autorité du *Nudjoum;* seulement, d'après cet ouvrage, il serait mort une année plus tard, en 289.

P. 215 (1). *A*, *M* et l'édition de Boulak بن بشّار, et plus loin هما au lieu de هم; d'après cette variante il s'agirait seulement des deux personnages en question, et non plus de Mohammed Ispahâni, cité à la ligne précédente.

P. 218 (1). A la fin du second vers, *K* et *M* مسطور. Au septième vers, *M* خطر au lieu de فعل. Le neuvième vers n'est donné ni par *A*, ni par *M*. Ibn el-Athir, qui cite le morceau, t. VII, p. 359, donne il est vrai ce vers, mais avec des variantes qui le rendent inintelligible.

P. 219 (1). C'est par erreur que j'ai laissé أبى d'après l'autorité des copies, au lieu de لأبى, comme l'exige le mètre et d'accord avec le texte du *Kamil*. Le vers doit être rétabli ainsi :

انتمُ كلكم فداء لأبى حازم المستقيم كلّ الامور

Cette variante ne modifie nullement le sens.

P. 222 (1). *M* et *K* بن مرّة et omettent le surnom El-Mazeni; lacune en *A*. Il faut remarquer cependant que dans le *Nudjoum*, t. III, p. 135, où se trouve la même anecdote avec les vers, on lit بن قنبر «ben Kanbar.» Telle est aussi la leçon de l'*Aghani*, t. XIII, p. 2, où les vers sont donnés avec des leçons très-différentes.

P. 224 (1). *K* ذكروية بن مبروية, *M* كروية, *A* ذكر ابن شبروية. Le texte du *Kamil*, t. VIII, p. 353, confirme les leçons de *D*.

Ibid. (2). *K* et *M* n'ont pas reconnu un nom de ville et portent بالاميذين «avec les deux agents accrédités.» Deux lignes plus loin, *K* répète cette leçon, et *M* la change en بالاميرين. *A* présente une lacune de deux lignes.

P. 226 (1). *K* et *M* بالنوادر, variante qui peut se justifier puisque, plus loin, p. 394, on trouvera le mot *nawadir* pris dans le sens de mets rares et délicats. On appelait *bawarid* des épices confites dans une sauce piquante ou du vinaigre.

P. 227 (1). Ibn Khallikan cite ce passage d'après Maçoudi, mais, ou il avait un texte différent sous les yeux, ou il a cru devoir modifier ce passage pour lui donner plus de clarté. Voir aussi les remarques de M. de Slane sur les deux vers qui suivent, traduction, t. II, p. 300.

P. 228 (1). Ces vers sont cités par l'*Aghani*, t. XII, p. 8; d'après Isfahani, l'auteur les adresse à une femme de Bahilah, qui lui reprochait sa pauvreté. J'ai corrigé, d'après le même ouvrage, le premier hémistiche du premier vers qui, dans mes copies, porte الغناء باهلة. Au deuxième vers, au lieu de يمشين خلسة, *K* et *M* يمشين حلقة, *A* خلقة. Au vers suivant, *D* اعضى معضما. Au sixième vers, pour مشوية, *A* porte مستوية; pour مستودعات, *K* مستوغدات, *M* مستوعدات. Le vers suivant, qui termine la pièce, ne se lit pas dans l'*Aghani*.

P. 230 (1). Ici, comme dans d'autres passages où le même nom se rencontre, *A*, *M* et *K* l'ont changé en سريج. Cf. Ibn Khallikan, t. II, p. 297.

P. 231 (1). *A* et *M* commencent le vers par بما. L'éditeur de *K* cite, dans une note marginale, deux rédactions de ce charmant distique d'après le *Kachchaf* de Zamakhschari, et le *Chawahid* du même auteur. Voici, dans celle qui reproduit la leçon de Maçoudi, le deuxième vers qui complète la pensée du poëte :

اذا ابصر الدنيا استهلّ كانّه   يرى ما سيلقى من اذاها ويسمع

Ibid. (2). D'après les conseils de M. de Slane qui a bien voulu revoir ce passage, j'ai lu تذب au lieu de تدب, et ناظر au lieu de ناصر, que portent les copies. Les leçons primitives rendaient, je crois, le pre-

mier vers inintelligible. Au deuxième vers, deux copies portent للمجّن pour للمجل.

P. 232 (1). *A* passe le premier vers. Au troisième vers, au lieu de في الخلوه, *A* et *K* والدره, *M* والذروه. *A* commence le suivant par ولم.

Ibid. (2). Au dernier hémistiche du second vers, *D* porte الربيع والخرفي, *M* الربعي والخريف; *A* le passe en entier. La leçon de *K* m'a paru mériter la préférence : on sait en effet que le narcisse, en Orient et dans le midi de l'Espagne, fleurit à la fin de décembre; c'est ce que dit positivement le Calendrier arabe de Cordoue (p. 117), que M. R. Dozy vient de publier.

P. 233 (1). Pour مخازن, *A* écrit مخازر. Dans le vers suivant, *A*, *M* et *K* remplacent اللمس par المسّ et passent le deuxième hémistiche.

P. 236 (1). Passage altéré dans toutes les copies. Après le nom d'Ibn el-Khalidji, *K* ajoute في سنة الالف وتسعين بمصر وابوه. On trouve un récit détaillé de la révolte de ce personnage dans le *Nudjoum*, III, p. 155, où il est nommé ابن الخلنجي.

P. 237 (1). *D* المراحي, *A* et *M* العراجي, *K* العراجمى. La leçon véritable, *Mozahimi*, est expliquée par le *Nudjoum, ibid.* p. 108.

P. 239 (1). Au lieu de *samitah*, *A*, *M* et *K* portent خبيصة. C'est une bouillie de dattes, de crème et d'amidon dont il a été question dans d'autres passages; mais la description donnée ici ne s'accorderait nullement avec la confection de ce plat. D'après le Kamous turc, le mets nommé *samitah* consistait en un agneau d'abord ébouillanté et ensuite rôti dans sa peau. La comparaison de sa couleur avec celle du dinar, dans le premier vers, montre qu'il était assaisonné de safran, selon l'usage encore persistant de la cuisine orientale. Si l'agneau était dépouillé de sa peau avant d'être rôti, il était appelé alors *khamitah*. (Cf. *Kamous, s. v.*) La seule variante importante après celle-ci, dans le premier vers, est celle du dernier mot, que *M* écrit خرور et *K* جوذر. — Au troisième vers, *M* et *K* donnent à tort جوزابة. Il paraît y avoir eu deux plats différents portant le même nom. Comme on le verra par la description de la page 404, la *djoudabah* était, au moins à l'époque des Khalifes, une sorte de riz au gras assaisonné de sucre et de safran. Chez les Persans, à une époque plus récente, on appelait *goudâb*, كوذاب, un ragoût de viande, de riz et de pois chiches cuits à l'étuvée et arrosés d'une sauce vinaigrée. Telle est

du moins la description qu'en donne la *Bourhani-katî*. — Au cinquième vers, *A*, *M* et *K* بنتها, au lieu de دهنها. — La *terîd*, ou *terîdah*, mentionnée deux vers plus loin, est une soupe qui a encore ses amateurs dans le midi de l'Espagne (voir le mot *açorda* dans le Glossaire de Dozy); elle se composait de tranches de pain trempées dans le bouillon, avec accompagnement d'œufs, d'huile, de vinaigre et d'ail. — Quant aux *kataïf*, friandise aussi estimée des musulmans modernes qu'elle a pu l'être de leurs ancêtres, on en trouvera la description dans les fragments didactiques du chapitre CXXIX, p. 406. — Le deuxième hémistiche du dernier vers est diversement écrit dans les copies : *D* porte الدهان يعطر, M الرقان يعفر.

P. 240 (1). Ce mot, que Maçoudi écrit sous ces deux formes, se lit لوزينه dans les dictionnaires persans. C'est une variété du *halwa*, sur laquelle je n'ai pu recueillir de détails précis; elle paraît différer du *halwa* ordinaire par l'emploi du sucre et du beurre au lieu de miel. — Au troisième vers, au lieu de محرة, *A*, *M* et *K* portent محنة.

P. 241 (1). *A* ساعدًا. Les copies donnent ensuite un vers qui paraît avoir subi de graves altérations :

كالحسن المحسن فى شدوه   ثم فاضحى مغربًا مطربا

A et *M* lisent ثم au lieu de ثم, سلوة, etc.

Ibid. (2). *A*, *M* et *K* تخال فى رقة جرسانه ; *A* خرسانه, et à la fin du vers الاحضية. — Au douzième vers, les mêmes copies دبن, au lieu de ذبق, et, dans le dernier hémistiche de la pièce, الطرس, au lieu de الفرس.

P. 242 (1). *M* et *K* قد اشقفت ; à la fin du deuxième vers, ces deux copies et *A* وما انقضت.

P. 245 (1). Deux copies portent فقلت, mais le sujet est toujours Abban. On a vu précédemment de nombreux exemples de traditions qui, citées d'abord sous la forme narrative, passent sans transition au discours direct.

P. 248 (1). Les copies et *K* portent toutes سوارتكين. L'orthographe véritable a été rétablie d'après Ibn el-Athir, t. VIII, p. 10, et Ibn Khallikan, texte, p. 520. Ce qui ferait croire que l'erreur provient d'une ancienne copie, c'est que, dans le *Tenbih*, fol. 211, notre auteur écrit le même nom par un *sad*, comme les deux historiens cités ci-dessus.

P. 251 (1). وجهه est ici pour نفسه ; au même vers *A* lit حقّت au lieu de خقّت. Au vers suivant, الاشياء, *M* et *K* الاحسان, *A* الانسان.

P. 252 (1). Dans le premier hémistiche du second vers, pour تبرّني, *A* تنوبنى, *M* تبوّني, *K* بنوّني. Voir une autre rédaction du même vers dans le texte de Fakhri, p. 203.

Ibid. (2). On a suivi *D;* les autres copies portent Moutaçem, leçon qui paraît moins acceptable, puisque le Khalife de ce nom était mort vingt ans avant la naissance du poëte Ibn Moutazz. Au lieu de حقه dans le premier vers, *A* et *M* donnent امره.

P. 255 (1). *A* et *K* كتاب الاغدار والابكار. La copie *D* s'accorde généralement avec les titres d'ouvrages cités par le *Fihrist*, I, p. 217; cependant le livre intitulé *Zohrah*, d'après Maçoudi, n'est pas mentionné dans la compilation bibliographique d'Ibn Nedîm. — A la ligne suivante, au lieu de شرشير, *K* écrit شرشى, *M* شوشى, *A* سوسى.

P. 257 (1). *M* et *K* donnent le troisième vers comme un extrait séparé en le faisant précéder des mots وله فيه ; ces mots se lisaient aussi dans la copie *A*, mais ils ont été effacés. Thâlebi, ne citant pas ces vers dans le chapitre de son *Yétimet*, où il consacre une longue notice à Ibn Bessam, il est difficile de décider si la rédaction de *D* est conforme au divan du poëte, mais la parfaite concordance du troisième vers avec les précédents me porte à le croire.

Ibid. (2). Ce distique est resté célèbre; Thâlebi l'a inséré dans la notice spéciale d'Ibn Bessam (cf. les extraits que j'ai publiés dans le *Journal asiatique*, 1853); on le trouve également chez Ibn Khallikan, trad. t. II, p. 301.

P. 258 (1). *A* et *K* finissent la rime de ce morceau par ة contrairement au mètre. Dans le second vers, *D* lit امر البلاد. La fin du sixième est douteuse : *M* ومن مثله توجد الحاليه, *A* ومن ضلّه فوجه الحالية, *K* ومن ضلّه موجد الحالية. — Neuvième vers, *M* et *K* حصراوية. — Onzième vers, *M* et *A* فظلّ. — Treizième vers, au lieu de من, *A*, *M* et *K* في. — Au dernier vers, malgré la conformité des copies, j'inclinerais à lire فارجل, au lieu de فارحل, afin de mieux indiquer l'antithèse; le sens serait donc : «Ou donne-moi un équipage comme le leur, ou force ces bâtards à marcher à pied.»

P. 261 (1). Au troisième vers, *M* et *K* لوزير سجّ, *A* لامير سجّ, et,

à la fin du même vers, *K* كالقوارة. Au cinquième vers, pour بالزور, *K* بالزفن, *A* et *M* بالنقن. Dans le dernier vers de la même page, le mot المحسن serait peut-être mieux traduit par « le virtuose, » sens qu'il a quelquefois dans l'*Aghani*, et qui convient parfaitement à la profession du personnage persiflé par le poëte.

P. 263 (1). *D* نشترك كي et, à l'hémistiche suivant, فتركبه. L'allusion infâme, qui se dissimule mal sous la naïveté des mots, se rencontre plus d'une fois dans les fragments du même poëte que Thâlebi nous a conservés.

P. 268 (1). Nommé Abou Abd er-Rahman el-Otbi, العتبي, dans *A*, *M* et *K*. A la ligne précédente, les mêmes copies lisent بالنساء ; il faudrait d'après cela modifier ainsi la traduction : « et son goût pour les femmes. »

Ibid. (2). J'ai simplement transcrit le mot du texte, faute d'explications dans les dictionnaires. En conservant à ce mot sa signification ordinaire, il faudrait supposer que le *kanoun*, c'est-à-dire le brasier, était monté sur deux figurines en forme de girafe, dont les pieds servaient de support et les deux cous se recourbaient en manière d'anse. J'ignore si ce genre d'ornementation a été en vogue chez les musulmans des âges artistiques. On pourrait aussi, en retouchant légèrement le texte, lire بزرفين « avec un anneau, » ou une poignée.

P. 269 (1). Pour qui connaît les formules discrètement affectueuses de la politesse orientale, il y a ici une invitation à mots couverts adressée par le maître de la maison à son hôte, afin qu'il prolonge sa visite.

P. 271 (1). Deux copies lisent fautivement يخلو. Le vizir avait perdu un fils à qui ses talents réservaient un brillant avenir, et il lui restait un autre fils vicieux et débauché. Voir, pour l'explication plus détaillée de ces vers, Ibn Khallikan, trad. t. II, p. 300 ; on les trouve cités aussi dans la Chronique d'Abou 'l-Féda, année 302.

Ibid. (2). D'après Ibn Doreïd on devrait prononcer *Djahour;* cependant la mesure des vers cités ci-après oblige de lire *Djahwar.* Les vers dirigés contre ce personnage sont donnés par Ibn Khallikan, *ibid.* p. 302, dans un ordre différent et plus régulier.

P. 275 (1). *M* et *A* الجباة, *K* الجبارى. La lecture de *D* est justifiée par le *Nudjoum.*

P. 277 (1). *D* الضرورى. El-Buzouri, d'après le *Nudjoum* et d'autres chroniques, serait mort en 299 de l'hégire; d'accord avec cette opinion, *A* lit تسع وتسعين.

P. 280 (1). Après le nom باسل, *A* porte ابن امية, *M* ابن حبة. Ces deux copies et *K*, confondant en un seul mot la préposition وإنّ et le nom propre أدد «Oudad,» lisent بن أدوار. La généalogie indiquée par *D* se retrouve textuellement dans la Cosmographie de Schems ed-dîn Dimischki, texte, p. 254.

Ibid. (2). *M* et *K* عسكر, *A* عسل. Ibn Khaldoun, éd. de Boulak, t. III, p. 385, lit سبك.

P. 281 (1). Illisible en *D*. C'est peut-être l'épithète donnée à la forteresse que Yakout et Dimischki nomment Saïhoun, صهيون, et qu'ils placent dans le voisinage de Laodicée. Je n'ai trouvé aucun indice de l'expédition mentionnée ici, dans les principales chroniques arabes.

P. 282 (1). *A* دهنانة, *K* وهنانة, *M* دهيانة. Ibn el-Athir et Ibn Khaldoun écrivent دميانة, sans parler cependant de l'occupation de Chypre par les Musulmans sous les ordres de ce général.

P. 284 (1). Toutes les copies et *K* portent la date de 317, mais on ne peut voir dans cette lecture qu'une méprise de quelque ancienne copie. Il s'agit d'un événement trop récent et d'une notoriété trop grande pour que Maçoudi, en le relatant, ait commis une erreur de dix ans. Pour tous les événements relatifs aux Sadjides, qui ne sont qu'indiqués dans ce chapitre, voir l'excellent travail publié par M. Defrémery dans le *Journal asiatique,* 1847.

P. 285 (1). Lacune en *A*, illisible en *D*, *K* مسك. Mais la prononciation *Subuk* est confirmée par les autres historiens. Cet officier avait usurpé le pouvoir dans la province d'Aderbaïdjân et repoussé les troupes du khalifat commandées par Fariki. L'extrême concision de Maçoudi dans ce paragraphe le rendrait inintelligible s'il s'agissait d'événements moins connus et sur lesquels les chroniques donnent moins de détails. — Le nom الخّتّاني, dernière ligne de la même page, est changé en الجباني dans *A*, *M* et *K*.

P. 286 (1). Les copistes ont défiguré le texte à l'envi, et le manuscrit de Dehli, qui mérite le plus de confiance, présente lui-même plusieurs omissions : il est vrai que les feuillets de ces derniers chapitres sont d'une autre main et écrits avec une grande négligence.

P. 289 (1). La véritable leçon que j'ai omis de faire passer dans le texte est المصرى «El-Misri,» au lieu de *El-Abdi* que donne seule l'édition imprimée. On lit aussi El-Misri dans Mirkhônd, qui rapporte le même récit d'après les Prairies d'or; voyez *Rawzet es-Sefa*, édit. de Bombay, t. III, p. 217.

P. 305 (1). Au lieu de بهضتنى, *A*, *M* et *K* انهضتنى, et ensuite *A* seul عبرة. *M* fait précéder mal à propos le second vers des mots وفيها يقول. Le poëme *Maksourah* d'Ibn Doreïd, existe avec ou sans commentaires dans les principales bibliothèques de l'Europe. On sait que le texte en a été publié par Scheïdius, mais il est déparé par des fautes nombreuses. Cf. Ibn Khallikan, texte, p. 698.

P. 306 (1). Ce sont les partisans d'Abou Abd Allah Beridi. Les copies, à l'exception de *D*, n'ont pas reconnu ce nom et écrivent partout اليزيديين. — Dans le premier vers *M* change انتناهى en التهامى. La rédaction de *K* est très-différente :

لولا انتهائى لم اطع نهى الهوى
مدى الصبى نطلب من جاز المدى

Au deuxième vers, *K* et *M* ترميه.

Ibid. (2). *D* porte, contrairement au mètre, وكم من ظبآء رعناها. — Dans le deuxième vers, au lieu de من خوف الى جوف, on lit dans *K* et *M* من جرف الى جرّ (*M* جور); dans *A* من عرف الى حرّ. Au dernier vers, *K* et *M*, ne reconnaissant pas un nom propre, au lieu de قضاعة, lisent فصاعد من; *A* le donne conforme à *D*, mais précédé des mots وفيها يقول; il est possible en effet que ce vers ne soit pas à sa véritable place.

P. 307 (1). En lisant المها comme *K*, au lieu de المهى, on devrait traduire «ces femmes semblables à des génisses sauvages,» mais le mot suivant ne rentre pas dans cette explication. *A* donne ainsi le second hémistiche, qu'il n'est plus possible de scander : جواهر اعراضها تكنفى اعطاف الدما.

Ibid. (2). *M* et *K* ذو الحلمتين, mais en faveur de la leçon *A* et *D*, voir *Modjem el-Bouldan*, s. v. Thâlebi dit au contraire que Moufaddjâ fut le disciple et l'alter ego d'Ibn Doreïd, et il ne cite pas ce distique. (Cf. *Yétimet*, manuscrit de la Bibliothèque nationale, n° 1406, suppl. arabe, fol. 173.)

P. 310 (1). Au premier vers, au lieu de حدّة, *A* et *M* وجهه ; au second, *A*, au lieu de وجهى, lit جسمى, leçon qui se rencontre aussi dans Ibn el-Athir, t. VIII, p. 274 ; mais plus loin, p. 287, cet historien attribue la pièce à Ibn Raïk et lit قلبى.

Ibid. (2). Au lieu de ازرارة, *A* et *D* ازارة. Au deuxième vers, au lieu de حارة, *K* et *A* جارة. Au cinquième, *A*, *M* et *K* وانّ نور, et, à l'hémistiche suivant, غرّة, au lieu de عدّة. Suit un vers mutilé dans toutes les copies pour le premier hémistiche; voici la rédaction de *D* :

احلاّوه يقتاده امراره   لا كان لهوًا لم يثر غباره

Le premier mot est dans *K* اخفاوه, dans *M* امعاوه.

P. 312 (1). Le passage qui suit, s'il n'est pas interpolé, et je suis tenté de le croire, ne se trouve pas à sa véritable place. Je le transcris d'après *D*, qui le donne avec moins d'omissions ;

ذكر عمرو بن بحر الجاحظ فى كتابه فى تفصيل صنعة الكلام وهى الرسالة المعروفة بالهاشمية ان الخليل بن احمد من اجل احسانه فى النحو والعروض وضع كتابًا فى الايقاع وتراكيب الاصوات وهو لم يعالج وترًا قط ولا مسّ بيده قضيبًا قط ولا كثرت مشاهدته للمغنين وكتب كتابًا فى الكلام ولو جهد كلّ بليغ فى الارض ان يتعمد ذلك الخطا والتعقيد لما وقع له ولو ان ممرورًا استغرق قوى مرّته فى الهذيان لما تهيأ له مثل ذلك منه ولا يتاتى بمثل ذلك احد الاّ خذلان الله الذى لا يفى به شىء قال الجاحظ ولو لا ان اتخف الكتاب واهجن الرسالة واخرجها من حدّ الجدّ الى الهزل حكيت صدر كتابه فى التوحيد وبعض ما وصفه فى العدل قال ولم يرض بذلك حتى عمد الى الشطرنج فزاده فى الدواب جملاً فلعبت به ناس من حاشية الشطرنجيين ثم رموا به

On voit que les deux dernières lignes seulement se rapportent à la description des échecs, mais il resterait à déterminer le sujet de la phrase et à la rattacher à ce qui précède.

P. 313 (1). L'édition de Boulak porte الدباسين, qui n'a pas de sens. Les deux *debbabah* pouvaient avoir l'emploi des deux tours dans notre jeu européen; mais il n'est pas facile de déterminer celle des machines de siége que ce nom désignait. Reinaud, *Journal asiatique*, sept. 1848,

p. 224, suppose, d'après un passage du Beha ed-Dîn, qu'il s'agit d'un engin analogue à celui que les anciens appelaient *musculus;* mais la description de l'historien arabe fait plutôt songer à la *turris ambulatoria* de Vitruve. Sur le rôle de ces différentes pièces dans le jeu persan, voir la brochure de Bland intitulée *Persian chess,* Londres, 1850, p. 11, et Hyde, *De ludis orientalibus,* p. 123.

P. 316 (1). Au second vers, pour الاحاديث, *A* الحوادث et ensuite بعين; au commencement du vers suivant, *D* فاحرى, *K* لبحرى. Il y a dans le *Fihrist,* t. I, p. 137, une courte notice sur un certain Ibn Abi 'l-Bagal, surnommé Abou 'l-Huçeïn (au lieu d'Abou 'l-Haçan), qui fut vizir de Mouktadir et se distingua aussi comme poëte.

P. 318 (1). Deux copies écrivent Mohammed, au lieu de Mahmoud, mais cette dernière forme est confirmée par le *Fihrist,* t. I, p. 168. — La seule variante dans les vers qui suivent est, au commencement du deuxième vers, *K* فلعمرى et plus loin جهداً, *M* قل لعمرى. Vers suivant, *A* et *K* الاديب.

P. 324 (1). *A* et *D,* au dernier hémistiche, عاد قن ثمنه; la véritable leçon, si l'on adoptait cette variante, serait celle que donne Moberred (*Kamil,* éd. Wright, chap. xxxv, p. 297; éd. de Constantinople, p. 296): عادىّ ثمنه, et il faudrait traduire «d'un Adite sur lequel un Témoudite s'est juché.»

P. 325 (1). Ce mot paraît avoir embarrassé les copistes; *D* porte فيرقبهن, *M* فيرهقن, illisible en *A*. L'édition imprimée a seule rétabli la leçon véritable. Elle se retrouve sous la même forme dans le récit parallèle de Yakout, où l'oiseau merveilleux est nommé *koungour.* Voir notre *Dictionnaire de la Perse,* p. 386, et une description analogue dans Kazwini, *Athar el-bilad,* p. 271.

P. 327 (1). *A* مالك الحريق. Tous les écrivains arabes s'accordent à reconnaître ici le héron, à l'exception d'Abou 'l-Berra, qui le confond avec le pélican. L'attitude morne de cet oiseau, perché sur une patte au bord des marais, justifie l'épithète *el-hazîn* que lui donnent les Arabes; quant au nom *malek* ils inventent toutes sortes de fables pour en donner l'explication. Le grave Dhamiri a pris au sérieux les spirituelles mystifications de Djahez et les insère tout au long dans son grand traité d'histoire naturelle. Une description pareille pour le fond à celle qu'on lit ici se retrouve dans Kazwini, t. I, p. 424.

P. 329 (1). A القشر. L'éditeur de *K* lui consacre une longue notice marginale dont je traduis les premières lignes : « On nomme *achr* ou *ouchar*, عشار, un arbre touffu dont la feuille est mince et qui a beaucoup de branches ; sa fleur tire sur le jaune et ressemble à une petite bourse remplie de coton. » Suit la nomenclature de ses propriétés thérapeutiques, etc.

P. 330 (1). Au lieu de القرات, *A* الرفرف, et à l'hémistiche suivant فقباها فالمنزل ; passage illisible en *D*.

P. 333 (1). *K* الغلاقى, *M* الغلاثى, non ponctué en *D*. Cependant la forme n'est pas douteuse. L'auteur du *Fihrist* cite un historien de ce nom (t. I, p. 108), et le *Nudjoum*, qui lui donne aussi le même surnom, place sa mort en 290 de l'hégire.

P. 336 (1). Au lieu de نحون, *K* et *M* portent حصون « forteresses, » ce qui est invraisemblable ; immédiatement après, *K* نحو من ريحان, *M* من الف جريب, *A* من جرب.

P. 340 (1). *A*, *M* et *K* lisent partout بحكم. Cette erreur, qui se trouve aussi dans d'autres chroniques, est démontrée par les monnaies de l'époque. Ainsi la Bibliothèque nationale possède plusieurs dirhems frappés sous le règne de Mottaki-Lillah ; l'émir en question y est toujours nommé Abou 'l-Huçeïn *Bedjkem*, mawla (client) du Prince des Croyants. Le titre modeste que prend l'émir el-omera et, plus que tout cela encore, les usages monétaires des Arabes, m'inspirent des doutes sur l'authenticité du fait rapporté par Maçoudi. Il n'existe pas, que je sache, une seule monnaie abbasside portant au revers l'effigie d'un vassal ; jamais ni les Bouheïdes, ni les Tahérides, ni aucune autre dynastie étrangère, à quelque degré de puissance qu'ils fussent parvenus, ne dérogèrent à un usage que la loi religieuse leur imposait. Si la bonne foi de notre historien n'a pas été surprise, si la monnaie d'or et d'argent dont il parle a été réellement fabriquée, il faut admettre qu'elle n'eut qu'une existence éphémère et qu'elle disparut en même temps que l'auteur de cette innovation sacrilége.

P. 345 (1). Le nom de ces embarcations est différent dans les copies. *K* et *M* portent السمارايات والدبارب, *A* السمريات والدبارب. Ibn el-Athir, t. VIII, p. 281 et *passim*, parle d'un bateau nommé *semirych*. D'après le Kamous turc, le *zebzeb* était une grande chaloupe de forme allongée, dans le genre de celle que les Ottomans appellent *tchektiri*, galère.

P. 347 (1). Nom douteux ; *D* l'écrit طخج, ce qui est absolument inadmissible. Ibn el-Athir, t. VIII, p. 287, lit *Khadjkhadj*. Dans le *Journal de*

la Société orientale allemande, t. IX, p. 471, Freytag avait adopté la forme *Djahdjah*, et je retrouve cette même leçon dans Ibn Khaldoun, t. III, p. 413.

P. 352 (1). Les copies donnent une rédaction bien différente : فن صرنا بحقيق نحتاج الى صدر; *D*, au lieu de بحقيق, بحين; *A* passe trois lignes. En présence d'une telle confusion, j'ai dû adopter le texte du *Nudjoum*, t. III, p. 306, qui cite littéralement le même récit d'après Maçoudi; mais il est évident pour moi que ce texte ne reproduit pas les propres termes dont notre auteur s'est servi.

P. 354 (1). Septième vers, au lieu de ارسى, *A* ارمى, *M* ادى et, à la fin, والحسنان. Dixième vers, au lieu de يعرف, *D* يقذف, *A* يقذف. Le dernier hémistiche du suivant est dans *K*, هو بالاوصاف فى الاذهان, *A* هو بالوصل دان, etc. Dix-neuvième vers, second hémistiche, *K* et *M* رضت بالضيم عمادًا وحزان; après vient ce vers altéré :

لك يومان فيوم من لبان يقتنى يوم ارون اوريان

Vingt-troisième vers, au lieu de ابنلت, *K* et *M* أرّخت; au second hémistiche, au lieu de بسوّال, *K* بسواك, *D* بشفتاك. Suit un vers extrêmement douteux :

فمنك المدح الغرّ وصالت لك ايضًا فى اعاديك الهجان

dont le second hémistiche est, dans *D*, لك اقصا الاعز الهجان. Après le vingt-sixième vers, autre vers incertain :

هاكها جوهرة تبرية تو لى وجوه الموت تكفين الحنان

A et *D* حنان sans l'article. Au vingt-neuvième, au lieu de عند, *K* et *M* عزّ. Le nom de la montagne Tebir est écrit بشير en *A* et *M*.

P. 358 (1). D'après Ibn el-Athir, ces vers furent adressés à Haçan ben Zeïd au lieu de Mohammed, assertion qui se trouve aussi dans Ibn Kéthir. En lisant dans le *Kamil* les détails plus complets de ce récit, on comprend quel pressentiment funeste le début de la pièce : « N'annonce pas une bonne nouvelle, etc. » devait inspirer à l'imagination impressionnable et pleine de préjugés d'un musulman. Voilà pourquoi le récitateur s'empresse d'introduire une variante dans ce vers de mauvais augure.

P. 360 (1). Au lieu de شكاتى عنه, *A* شكيتى عندى. Deuxième vers, *D* جذع او من اول; illisible en *A*. Vers suivant, au lieu de مستدبر, *A* مستدير. Le morceau ne se trouve pas dans le *Kamil* de Moberred.

P. 362 (1). Après ce vers s'en trouve un autre qu'il m'a été impossible de rétablir. *K* le donne ainsi qu'il suit :

ما حمته الحرار واشتدّ عليا * فاكدى محدوديا بالعوار

Le second hémistiche, dans *D*, واحد ودنادين العذار, dans *M* et *A* واحد وديارين العذار. Sixième vers, premier hémistiche, dans *D* مشرف مستدير مقبل يجب اذا ادبر. Au lieu de مغار, *D* معار, *M* نقار, *A* لكل مغار. Huitième vers, au lieu de هاديه, *K* et *M* زاهيه, *A* هاويه, et, pour قيّم, *K* et *A* قمّ.

Ibid. (2). Au lieu de العرقوب et des mots suivants, *A* et *D* portent والاوراك والجبهة العريض القذار. *M* et *D* ajoutent immédiatement ce vers :

والحديد الفؤاد والسمع والعرقوب وحدّه فى وقار

Ibid. (3). Au commencement, *D* et *A* أم يحن مثنه. Suit un vers incertain :

مطمئن النسور بين حزام كل لام احمّ كالمنقار

Au lieu de حزام, *D* et *A* حوام; au lieu de احمّ, *D*, *A* et *M* اصمّ. Avant-dernier vers, mot de la rime dans *D* et *A* كالغوار. Dernier vers, au lieu de طحا به الجرى, *D* ضحى منها الجوى, *M* طمى بها الجزى.

P. 363 (1). *K* et *M* lisent تسعة « neuf, » ce qui est contraire à la suite de la description. Le *Kamous* turc, au mot مقصّب, précise la signification technique de *kasb*, « piquets plantés dans l'enceinte réservée, sur lesquels on plaçait les prix. » Voici d'ailleurs un vers de l'*Aghani* où ce terme est employé dans le même sens :

اجاد طويس والسريجى بعده * وما قصبات السبق الّا لمعبد

ce que C. de Perceval traduit : « Towaïs et après lui Ibn Soraïdj ont été d'habiles artistes, mais le prix de la lutte appartient à Mabed. » (Voir *Journ. asiat.* novembre-décembre 1873, p. 477.) Il est regrettable que les lexicographes aient passé sous silence presque tout le vocabulaire du sport arabe. On trouve quelques courtes explications sur ce sujet si peu connu dans le commentaire du *Hamasa*, p. 46.

P. 367 (1). *A* seul donne la bonne leçon; les autres copies portent بلّه. *D* donne ainsi le deuxième hémistiche du premier vers : بكمه صفقها الموثم, et passe le vers suivant.

P. 368 (1). Après كميت, D واذهر شاطى البليل, M اذ هو بشاطى السلسل, A اذا هو ساوى الطليل. Après le septième vers, on lit dans A, M et K :

فقيدت لمذخور ما عندها لمتتطرى انهـا تـنـجـم

Ibid. (2). Ce vers et les deux suivants sont presque illisibles dans les copies; la bonne leçon parait être toujours plus fidèlement conservée par D, mais les mots y sont mal ponctués ou dénués de points.

Ibid. (3). Au lieu de جدّة, D حرّة, A جرة; à la fin du vers, D نترها. Dix-huitième vers, K remplace قسطالة par سقطله, A par قصطالة.

P. 369 (1). Leçon de A et D; K porte غنى «a chanté;» même variante dans le fragment du *Hamasa*.

P. 370 (1). Je traduis ce vers avec une certaine hésitation. Au lieu de قنبه, M et K قبة, non ponctué en D. La leçon du *Hamasa* n'offre pas une clarté plus grande : وعلباه من قنبه اعظم «et veretrum ejus vagina amplius,» d'après Freytag. Vers trente-neuvième, au lieu de المعربات, D المقرنات, A المقربات.

P. 371 (1). K et M بعد الثليث. Le deuxième hémistiche est ainsi rédigé en A : كما يقتفى الطبيعة المطعم. Dernier vers de la pièce, au lieu de يصهلن, K صلهن, A يصقلن.

Ibid. (2). Signification omise par les lexicographes; mais le thème هدس a quelquefois le sens de «faire courir, exercer à la marche.» Si ce passage est une glose, comme il en a l'apparence, il laisse supposer qu'il y a plus d'une lacune dans les vers donnés ci-dessus, car l'expression *hendeseh* ne s'y rencontre pas.

P. 372 (1). D الجبرزى, A الخبزورى, K et M الحرورى; ce surnom signifie «qui fabrique ou qui vend des pains de riz.» (Voir Ibn Khallikan, *s. v.*) L'auteur du *Fihrist*, t. I, p. 160, est loin de ratifier les éloges donnés par Maçoudi au personnage cité ici.

P. 375 (1). A et D كوزبكار, K et M كونكار. La correction est faite sur l'autorité d'Ibn el-Athir et d'Abou 'l-Mehassin.

P. 377 (1). J'ai suivi l'orthographe et la vocalisation indiquées par D, sans avoir trouvé de renseignements dans les traités de géographie arabes.

Le nom est écrit السبق en *K* et *M*, et illisible dans la copie *A*. Maçoudi ne l'a pas cité dans le passage précédent, auquel il renvoie le lecteur.

P. 379 (1). *A* النغ, *K* الفتح. Si la lecture de *D* et de *M* est exacte, on aurait ainsi nommé les cailles en Syrie à cause de leur grosseur. L'usage de faire battre ensemble ces oiseaux a dû passer des Byzantins aux Arabes. On sait que les Athéniens se passionnaient pour ce jeu; il existe encore dans l'Europe méridionale, notamment à Naples.

P. 385 (1). Littéralement « te semble de ce côté (du verre) lorsqu'il est de l'autre côté. ». La même idée a été souvent reproduite par les poëtes persans et turcs et adaptée aux rêveries mystiques.

P. 387 (1). Ce vers n'est donné que par *D* et par *A*, qui lit صفت au lieu de صبّت; il se trouve dans le Divan d'Abou Nowas, publié par M. Ahlwardt, p. 32.

Ibid. (2). Aucune variante dans les copies, mais le Divan imprimé donne, p. 23, au lieu de ضيا, la leçon سنا plus conforme au mètre.

P. 388 (1). Les copies portent وحمرآء et, plus loin, صفرآء, ce qui est inadmissible. Voir *Divan*, p. 38. Avant ce vers la copie *A* seule ajoute celui-ci :

وقال ايضًا

لا تترك الليل حيث حلّت فدهر شرابها نهار

Ibid. (2). Dernier mot du vers dans *A* et *D* الضلال, dans *M* et *K* الظلام. Voir *Divan*, p. 31.

P. 389 (1). *K* يجودها حتى عيانًا ترى, *M* عنابًا. Cf. *Divan*, p. 7.

P. 391 (1). *A* بدونا, *M* بدرانا. J'ai conservé l'orthographe de *D* et *K*, d'accord avec Yakout. Cependant ce géographe ajoute que la forme *Dorna* se trouve dans quelques copies.

P. 392 (1). *D* porte سكباج وكواميخ, *M* سكارج وكوافح. Le deuxième hémistiche dans *D* est rédigé ainsi : حف الجوانب الجانات, *M* جفت, Variante de *K* et *M* pour le quatrième vers :

اعطته شمس الضحى لونا فجاءبه كانه من ضياء الشمس عطار

Deuxième hémistiche du dixième vers en *D* : فى الجنب منها من المنقور, dans *A* فى الجنب له من الممقور.

P. 393 (1). *A* قد حادته اشطار, *K* حازته, *D* et *M* حادية.

P. 395 (1). Deux vers omis par *A*. Freytag cite dans son dictionnaire un plat nommé بورانية, en l'honneur de la fille de Haçan ben Sehl.

Ibid. (2). Suit un vers que je n'ai pu ni rétablir ni traduire :

عندى لك دستيجه مطبوخ وقنينه

D دستنجه, *A* دسبيجه.

P. 396 (1). Il s'agit d'un hors-d'œuvre qui a quelque rapport avec les tartines que les Anglais nomment *sandwich*. Quatrième vers, au lieu de فقشر, *A* et *D* فافتش, *M* فاقشر. Sixième vers, *K* et *M* تدوب جوزاباها.

P. 398 (1). Voici trois autres vers douteux :

طورًا ترى كقلعة الدولاب حروفه ودوره كالداب
وتارةً مثل الرجى بلا سغب قد شذبت عنها بنايك الشذب
لهفى عليها وانا الزعيم بمعدة شيطانها رجيم

Ibid. (2). Au lieu de فلفل, *D* et *A* سنبل « lavande. »

P. 400 (1). *D* حبرد, *A* خرد, après quoi les copies ajoutent ce vers :

فخالطته حمرة خدّ ويد كانها فى صحن جام او برد

Ibid. (2). Au lieu de منى, *D* مدى, *A* مرى, *K* et *M* مورى. Il y a ici un certain désordre dans les copies, et les hémistiches y sont donnés d'une manière différente. Voici comment *D* termine le vers suivant : مكسوٍّ من زينتها ثوب زرد. *K* et *M* : مكشوفة من فوقها.

P. 402 (1). D'après les vers qui suivent, la *heriçeh* serait une sorte d'*olla podrida*, une pâtée de viandes, de froment et de légumes secs. Le mets qu'on désigne aujourd'hui sous ce nom se compose d'ingrédients différents. (Voir la recette donnée par Michel Sabbag dans *Abd Allatif*, p. 308.) Au premier vers, au lieu de نسيان, *A* et *M* نيسان. Deuxième vers, *D* الجداوان, *K* et *M* وكانت الجديان, *A* وطابت الجدا. Troisième vers, pour الحملان, *M* الجملان, *K* الجلان.

P. 402 (2). Le mot non traduit est donné par *K* sous la forme اللبان qui n'est pas acceptable, *A* الامان, *D* écrit الاحان. Cette dernière leçon fait penser à الارجان «l'amande de Barbarie.»

Ibid. (3). Confusion dans l'ordre des hémistiches : *K* كانها زبد وترسيان; *D*, à une autre place, كانها زبد وبردان, *A* وترسمان.

P. 403 (1). Deuxième hémistiche, omis en *A* et *M*; rédaction très-différente en *D* :

تعير من بهجته العقيان والمرى فيها فله مكان

Ibid. (2). Les copies ne s'accordent pas sur le second hémistiche : *D* صفوًا من جذع *A*, للناس من جزع اليمام *M*, صفرآء من جزع التمام التهام.

P. 404 (1). Au lieu de ارز, *A* et *D* portent سميد «pâte de pur froment,» mais cette variante est contraire à la définition donnée par les dictionnaires, laquelle prouve que le riz entrait comme ingrédient principal dans la préparation de ce plat. Deuxième vers, au lieu de من كفّ طاه, *D* seul فيكن طلعة. Cinquième vers omis par *D*; *K* et *M* تزور بالنخ. Voir aussi la note de la page 239.

P. 405 (1). Les copies donnent après le quatrième vers celui-ci qui paraît altéré :

عليها لآلىء من فوقها تضم جوانبها ضم ضيق

A finit ainsi كضم الطريق.

P. 406 (1). Le mot *kataïf* est considéré ici comme nom collectif et mis au singulier, contrairement à la leçon de la page 238 et *passim*. Premier vers, *A* et *D* الشغب. Vers suivant, au lieu de كثب, *M* كثيب, *A* الكثب.

P. 407 (1). Aucune copie n'a respecté l'orthographe de ce nom; il est illisible en *A*, *M* porte قاطرنجا, *D* ناظريجيى. Batouroundja, selon le témoignage de Yakout, était un joli village de la banlieue de Bagdad, fréquenté de préférence par les hommes de plaisir. Le commencement du quatrième vers est inintelligible en *K* et *M* : وبها ترجعن ينادى علانا.

P. 408 (1). *M* يا نهار. Le *bahar* est donné dans les lexiques comme le *buphtalmum*; mais, d'après l'explication plus détaillée du *Kamous* turc,

il désigne aussi une belle fleur du genre de la camomille, sans doute l'*anthemis*. On voit que le sens général du vers exige ici l'emploi d'une fleur jaune. Au vers suivant, au lieu de فجآءة, *A* dit فجاةً.

P. 409 (1). J'ai cru inexact de traduire *rebî* par *printemps*, puisqu'il s'agit de citronniers et de pommiers en pleine maturité. Il est vrai que le commentateur turc du *Kamous* ajoute que ce mot s'étend quelquefois à l'automne. Néanmoins il m'a semblé plus convenable de voir ici une allusion au favori du khalife Hadi. Ce personnage étant mort en 169 de l'hégire, le fragment cité appartiendrait aux productions de la jeunesse d'Abou Nowas. Une bataille de fleurs, inspirée peut-être par la lecture du Divan de ce poëte, est le sujet d'une pièce de vers citée par Saad ud-Din dans sa Couronne des chroniques.

SUPPLÉMENT

AUX CORRECTIONS DU TOME VII.

P. 5, ligne 11, modifier ainsi la traduction du premier hémistiche : « sont des muets qui parlent lorsque la mort les fait parler. »

P. 7, l. 5 du texte, *au lieu de* صاحبها, *lisez* صاحبها.

P. 8, l. 10 du texte, *au lieu de* الطعام, *lisez* طعام.

P. 52, l. 9, *au lieu de* n'est pas, *lisez* n'est-elle pas.

P. 86, l. 8 du texte, *au lieu de* احظت, *lisez* احطت.

P. 109. La note omise dans la liste des variantes doit être rétablie ainsi : *A* خرها اله, *D* اجرها.

P. 121, l. 16, *au lieu de* pulpe, *lisez* peau.

P. 126, l. 5 du texte, *au lieu de* رعى, *lisez* راعى.

P. 150, l. 14 et 15, corriger ainsi la traduction : « si tu protèges mon honneur ou si tu épargnes mon sang. »

P. 154, l. 10, *au lieu de* à la fois, etc. *lisez* ceux qui s'éloignent et qui vivent loin de lui.

P. 190, l. 8 du texte, *au lieu de* الراعية, *lisez* الرعيّة.

P. 226, l. 16, *au lieu de* si elle en a, *lisez* si cet homme en a.

P. 233, avant-dernière ligne, *au lieu de* orthodoxe, *lisez* moutazilite.

P. 349, l. 7 du texte *au lieu de* الماصيين, *lisez* الماضين.

P. 353, l. 8, *au lieu de* distribuer, *lisez* percevoir.

P. 354, l. 4 du texte, *au lieu de* اخطى, *lisez* احظى.

P. 384, l. 15, *au lieu de* lundi, *lisez* dimanche.

CORRECTIONS DU TOME VIII.

P. 11, ligne 8, *au lieu de* ومنه, *lisez* ومنهم.

P. 15, l. 6, *lisez* بالنرد.

P. 45, l. 6, *lisez* ذكرنا.

P. 81, après le mot سوسنجرد, mettez le signe de renvoi [1].

P. 289, l. 2 du texte, *au lieu de* العبدى, *lisez* المصرى, et traduction, l. 5, *au lieu de* El-Abdi, *lisez* El-Misri.

TABLE

DES PRINCIPALES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME VIII.

FIN DU TOME HUITIÈME.









